

Pierre Emile Cornillier

**LA SURVIVANCE
DE L'ÂME
ET SON
ÉVOLUTION
APRÈS LA MORT**

Avant propos de la première édition

Ces comptes-rendus dans mes expériences dans le domaine métapsychique devaient être publiés en 1914, et l'impression en était déjà avancée lorsque la guerre survint.

En 1915, l'imprimeur put se remettre à la tâche. Il m'était alors possible de faire paraître ce livre ; mais je préférerais attendre que les tragiques événements fussent à leur fin.

Nous voici près de clore 1919 ; le traité de paix est ratifié.

Est-ce bien la fin ?

Quoiqu'il en soit, je me décide à ne plus attendre, laissant au Futur le soin de montrer la part de vérité et la part d'erreurs dans les *vues* médiumniques.

7 octobre 1919.
Pierre Emile Cornillier

Avant propos de la seconde édition

La première édition de ces « Comptes-rendus d'expériences » parut en janvier 1920, et dès les mois qui suivirent nous dûmes reconnaître avoir mal supputé le nombre des esprits capables de s'y intéresser, ... et prévoir une seconde édition.

Dès lors une question se posait : Devrais-je faire bénéficier celle-ci de mes expériences ultérieures ? – Après quelques réflexions, je me décidai pour la négative ...

En effet, cette seconde édition ne serait point faite pour apporter du nouveau à mes premiers lecteurs, mais simplement pour élargir leur cercle. – Doubler, quadrupler le nombre de ceux qui, comprenant la formidable importance du problème, ne veulent cependant le considérer qu'à la lumière de la raison ... Mettre ceux-là à même d'étudier des expériences entreprises en dehors de toute attache doctrinale, ... de tout besoin sentimental, ... et poursuivies dans des conditions de sécurité et de désintéressement bien rares, – voilà son but.

Alors pourquoi entrer du nouveau sur un ensemble qui, tel qu'il est, a été apprécié sous ce rapport ? – Certes, l'heure viendra de publier la suite de mes recherches. Mais pour que cette divulgation puisse porter ses fruits, il faut que certains grands événements se soient réalisés.

Les mots : « édition *revue* » n'indiquent donc que mes soins à rectifier des fautes de ma rédaction personnelle, à alléger certaines pages d'incidents sans valeur, ... et, enfin, l'appoint des notes VI et VII, sur des sujets de haute importance (l'Espace et le Temps) exposés dans mon texte avec des erreurs qu'il serait fâcheux d'accréditer.

Mars 1921
Pierre Emile Cornillier

Avant propos de la troisième édition

Sept années se sont écoulées depuis la première publication de ces « Comptes-rendus » (janvier 1920), sept années au cours desquelles certains changements, survenus dans ma famille et autour de moi, vont me permettre de sortir de la réserve que je m'étais imposée, afin de ménager les sentiments de personnes mises – directement ou indirectement – en cause dans mes expérimentations.

Par exemple, la mort d'un oncle et d'une tante de ma femme, en Amérique, me laisse libre désormais de révéler l'identité de ce personnage si marquant dont j'avais dit faire un « vieil ami » anonyme dans les deux premières éditions. De même, celle de ma sœur supprime la raison qui m'obligea à travestir mon beau-frère en un vague « cousin J. » et à enlever de mes notes de séances tous les curieux incidents montrant l'état dans lequel cet être, si charmant et si sympathique mais Esprit très jeune, se trouva après la traversée, et les phases successives de son éveil dans l'Au-Delà.

Rien n'affaiblit la valeur d'un fait comme l'anonymat ; et je suis convaincu que les dévoilements qu'il m'est possible d'effectuer dans cette nouvelle édition apporteront des évidences assez fortes pour vaincre tout scepticisme d'ordre rationnel. Je n'ai réservé que ce qui aurait pu compromettre ou ternir le caractère des acteurs en scène, ou simplement sembler une indiscretion vis-à-vis d'eux morts ou vivants.

13 août 1926.
Pierre Emile Cornillier

Introduction

« ... L'homme sage ne regardera pas la foi qu'il porte en lui comme une chose insignifiante. La plus haute vérité qu'il voit, il la proclamera sans crainte, sachant que quoi qu'il adviene, il joue ainsi son vrai rôle dans le monde ; sachant que s'il peut effectuer le changement auquel il aspire, c'est bien ; s'il ne le peut, c'est bien encore, – moins bien sans doute ...

Cette belle pensée du grand philosophe Herbert Spencer m'a déterminé à mettre sous les yeux du public les comptes-rendus qui composent ce livre, dont la publication provoquera sans doute les railleries de bien des gens et, j'en ai peur, une stupéfaction apitoyée chez la plupart de mes amis. Certes, parmi ceux-ci, beaucoup n'ignorent pas que je me suis toujours intéressé aux phénomènes médiumniques et que je continue à en étudier les diverses interprétations explicatives, expérimentant moi-même et me tenant au courant de tout ce qui se fait ou s'écrit de nouveau sur la question. Certains savent même que j'ai publié, il y a six ou sept ans, un essai de vulgarisation des admirables doctrines cosmosophiques¹. Mais, en toutes ces circonstances, mon attitude était plutôt celle d'un spectateur attentif assis en observation dans son fauteuil, les jumelles à la main. Et tout à coup me voici sur la scène, auteur et acteur à la fois ! Ah, ce n'était point prémédité ; mon premier pas se fit alors que je n'y pensais guère ... et voici dans quelles conditions :

Au commencement de l'année 1912 je reçus la visite d'une fillette qui m'était envoyée par le sculpteur Alphonse Saladin, auquel j'avais demandé des modèles. Comme la petite était intéressante et sérieuse je l'employai régulièrement, et peu à peu, au cours des séances, remarquant sa vaillance et sa délicatesse dans une situation misérable, j'en arrivai à ressentir pour elle une véritable estime.

Il y avait déjà quelques mois qu'elle posait dans mon atelier, lorsqu'un jour Reine aperçut sur un meuble une de ces boules en cristal dont on se sert pour le « crystal-gazing » et me demanda à quoi cela servait ? Je lui expliquai brièvement que certaines personnes, en fixant le cristal pendant quelques minutes, tombaient dans une sorte de demi-sommeil et avaient parfois des visions curieuses. Reine semblait si intéressée que je lui offris d'emporter la boule chez elle et d'essayer quelques instants chaque jour, jusqu'à notre prochaine séance. Après trois ou quatre jours elle me rapporta l'objet, assez désappointée ; elle n'avait absolument rien vu, et ça l'agaçait ; elle aurait tant voulu voir. Il lui semblait qu'elle aurait dû voir ... Peut-être en continuant cela viendrait-il ... ? Je lui proposai de conserver la boule durant mon absence estivale, très proche désormais, lui disant de la regarder de temps en temps pendant dix à quinze minutes. On connaît, en effet, des exemples de gens qui, après de vains essais longtemps poursuivis, avaient-eu tout à coup spontanément une vision véridique². Cela, pouvait lui arriver ... ? Quant à

¹La Cosmosophie est une doctrine occultiste qui a été extériorisée par le maître S.-U. Zanne, pour quelques disciples, de 1899 à 1906, à Paris. Cornillier.

²Voir les *Annales des Sciences psychiques*, mars 1905. Dr Emond Waller : *Une aventure de vision dans le cristal*.

moi, je n'avais jamais pu rien obtenir par le moyen du cristal, quoique ayant fait avec succès d'autres expériences.

Reine me questionnait avec une sorte d'anxiété. Elle ignorait tout de ces phénomènes, mais, évidemment, mes paroles éveillaient en son esprit une sensibilité mystérieuse très intense. Elle aurait tant voulu assister à quelque expérience comme celles dont je parlais. Ah, seulement voir une table remuer, était-ce possible ? Je lui promis que l'hiver prochain, quand, durant une séance, le jour deviendrait si sombre qu'on ne pourrait plus travailler, nous tenterions l'expérience.

L'été se passa, et en octobre je revins à Paris, reprenant Reine dès mon arrivée. La gentille petite me rapporta la maudite boule – sur laquelle elle s'était crevé les yeux sans jamais rien obtenir, sauf des larmes de fatigue !

Je remis mon cristal dans son placard, et nous reprîmes le travail sans plus nous occuper de la question.

Mais une après-midi de novembre, dès deux heures et demie l'obscurité devint telle que je dus cesser de peindre. La curieuse enfant n'avait point oublié ma promesse et me la rappela. – Mon Dieu... je n'avais point d'objection bien valable..., mais un certain sens du ridicule de la scène me gênait. Je finis cependant par céder.

Nonchalamment je débarrassai une petite table à thé et nous nous assîmes de chaque côté, elle, sérieuse comme un pape, moi, au fond, un peu honteux. Les mains sur la table nous attendîmes, – dix minutes, vingt minutes. Rien ne bougeait. Je commençais à être vexé, car j'avais assuré que ça marchait toujours. – En fait, d'après certains indices, je pensais que Reine devait être médium et j'étais surpris de ne pas voir la moindre manifestation de ses facultés supposées. Je décidai de persévérer quarante minutes, et de lever la séance si rien ne se produisait au bout de ce temps.

A la vérité il y avait bien quelques bruissements, et je percevais cet obscur travail dans le bois que connaissent tous les expérimentateurs, mais rien de franc ; et je quittai à l'heure dite, satisfait d'être délivré d'une situation, gênante.

Debout, je me frottai les mains un peu engourdis, tout en expliquant le cas, ... lorsque, regardant la table, je sentis une impulsion bizarre, un désir irraisonné de m'y remettre de nouveau ; et brusquement je dis à Reine ; « Essayons encore... dix minutes ».

Presque tout de suite quelques craquements se firent entendre, puis la table oscilla de droite et de gauche... et enfin frappa, en se soulevant, quelques petits coups nets.

J'observais Reine qui m'observait elle-même. Je voyais la position de son corps et de ses pieds, et sûr qu'elle n'était pour rien dans les mouvements, je commençai à noter les lettres correspondant au nombre de coups frappés. Ce fut d'abord mon nom : « Cornillier », puis ces mots : « endormir Reine ». Assez surpris, je demandai à la table de répéter, et cette fois avec une politesse extrême et une meilleure grammaire la table tapa : « Monsieur Cornillier, endormez Reine ».

J'étais assez étonné, car jamais mes recherches dans le domaine des phénomènes métapsychiques ne s'étaient portées dans cette direction. De ma vie je n'avais ni hypnotisé, ni pensé à hypnotiser quiconque, et je ne connaissais des pratiques hypnotiques ou magnétiques que ce que mes lectures m'avaient appris. Je regardai Reine en manifestant mon étonnement :

- C'est curieux ! Voulez-vous que j'essaye ? Vous n'avez pas peur ?

- Oh non, Monsieur Cornillier, j'ai confiance en vous. Essayez..., répondit-elle.

Alors, rassemblant mes souvenirs, je me mis en posture de fascinateur, et après quelques minutes, à mon profond étonnement, je vis les yeux de mon petit modèle, que je fixais avec férocité, rougir, pleurer un peu, puis ses paupières battre... et enfin se clore. Elle dormait. – Dormait-elle ?

Un peu inquiet de mon succès et prudent par nature, je voulus d'abord vérifier mes capacités de *réveilleur*. – Ce n'est pas le tout d'endormir ! Je lui soufflai sur les yeux, je fis quelques passes de dégagement ; Reine revint à elle. Moi aussi, je revins à moi ! et lui racontai ce qui c'était passé,

ajoutant : « Je crois que je pourrais peut-être vous endormir ; mais il faut d'abord que vous sachiez exactement ce qu'est le sommeil hypnotique. Alors, si vous voulez, nous essayerons encore. » La petite, après quelques explications, m'affirma que si cela pouvait m'intéresser je n'avais qu'à recommencer, car sa confiance en moi était complète et elle serait bien contente de pouvoir servir à une expérience.

Quelques jours plus tard, à la fin de notre séance de travail, nous nous remîmes à la table, qui cette fois se leva tout de suite et frappa de nouveau : « Endormez Reine ».

Vraiment intrigué par cette persistance, je résolus d'en avoir le cœur net. J'installai la petite bonne femme dans un confortable fauteuil et je procédai méthodiquement, allant avec une grande prudence, lui demandant constamment comment elle se sentait, observant sa respiration, etc. Au bout d'un quart d'heure elle semblait dormir profondément. Mais dormait-elle d'un sommeil magnétique ou faisait-elle un bon somme de repos ? Ou encore se moquait-elle de moi ? Je pris une épingle discrètement, la gardai cachée quelques instants, et tout à coup, en surprise, je l'enfonçai de quelques lignes dans la partie charnue de la main de Reine. Pas un de ses cils ne remua ; sa respiration avait continué sans sursaut ; rien. Je relevai alors ses paupières et je vis les globes de ses yeux révoltés. Plus de doute, elle dormait bien d'un sommeil hypnotique. Je lui fis quelques questions, remarquai l'altération de sa voix, un accent enfantin curieux dans ses réponses, et j'essayai plusieurs suggestions qu'elle accepta. – Une petite bouteille de térébenthine devenait un flacon d'un parfum exquis, un morceau de craie se transmuait en bouquet de violettes, etc.

Mais tout ceci, en somme, pouvait se simuler ; et je voulus avoir mieux. Prenant un ton d'autorité, je lui ordonnai de descendre en pensée dans l'appartement du dessous, où elle n'était jamais allée. (Mon atelier est au sixième, et mon appartement au cinquième, n'a aucune communication avec l'étage supérieur.) Après quelques efforts, Reine, d'une voix faible, m'annonça être dans une chambre au-dessous de l'atelier. Je lui demandai, lui commandai de « voir » ... et de me faire une description de ce qu'elle apercevait dans cette pièce, en m'indiquant la position respective des meubles, etc...

Reine semblait voir réellement. Elle me donnait des renseignements exacts, avec des détails précis (des brosses en ivoire posées sur une table, une glace ovale, deux petits portraits de moi sur la cheminée, etc.) excluant la possibilité de rencontres de hasard dans la description d'un mobilier de chambre à coucher. J'étais vivement intéressé, car même si c'était une lecture de ma pensée le fait n'en restait pas moins valable. Plusieurs incidents suivirent. Je lui demandai de vieillir un peu et de voir sa vie future, etc. Puis, prudemment, je m'arrêtai là et commençai les gestes nécessaires à son réveil, pensant anxieusement « Si elle ne se réveillait pas ? ... » Mais non, la petite Reine revenait à elle, se frottait les yeux, un peu ahurie mais en bon état... et n'ayant pas le moindre souvenir de ce qui s'était passé. Je me gardai bien de l'en informer. En dehors du fait du sommeil lui-même je lui dis simplement que je la croyais capable de devenir un bon sujet d'expérience ; et, si elle voulait, nous recommencerions... de temps à autre, après notre travail. On verrait ce que cela donnerait.

Lorsqu'elle me quitta je lui remis seulement le prix ordinaire de la pose. Si elle avait des desseins machiavéliques il était bon de la décourager.

Très intéressé désormais et désireux de poursuivre l'expérience, je voulais avoir l'agrément de ma femme ; d'abord parce que ce tête-à-tête entre l'artiste et son modèle endormi pouvait paraître étrange, et puis aussi parce que je considérais qu'un témoin moins sympathique que moi à ce genre d'études était nécessaire ; et ma femme remplissait bien, la condition voulue. Anglosaxonne, d'esprit positif, elle avait passé une partie de sa vie dans un milieu matérialiste, et quoique trop intelligente pour avoir jamais empêché en quoi que ce fût mes recherches, elle s'était

toujours abstenue d'y prendre part. Elle m'écouta calmement, sans manifester l'hostilité que je sentais en son esprit. Au fond elle trouvait mon intérêt fâcheux ; néanmoins elle me dit que si cela pouvait me faire plaisir elle assisterait à la prochaine tentative.

Quand le moment d'opérer devant elle arriva, je devins nerveux ; je sentais sa désapprobation et me trouvais grotesque en faisant mes passes et mes gestes fascinateurs. Aussi le sommeil fut-il plus difficile à obtenir et ce n'est guère qu'après trente-cinq longues minutes que je crue pouvoir renouveler l'épreuve de l'épingle. Comme Reine la supporta sans broncher je commençai à me rassurer ; mais hélas, aucune des suggestions qui suivirent n'eurent de succès³. Le crayon que je baptisais bouquet de violettes persistait à rester crayon. Deux ou trois autres objets divers refusaient de même de se transformer sous l'influence peu magique de ma volonté. Reine les palpait, les regardait de ses yeux fermés, et protestait doucement « Mais non, c'est pas une pêche... c'est un bouchon ». – Quel stupide entêtement !

Vexé, je voulus à tout hasard tenter une autre épreuve et, je priai ma femme de prendre une lettre sur ma table de travail et de me l'apporter. Je la mis entre les mains de Reine et je lui fis appliquer la lettre sur son front, lui commandant d'en voir l'auteur, de se transporter chez lui, et de me le décrire, ainsi que son occupation, etc... Après des efforts visibles qui la faisaient soupirer péniblement, Reine me dit qu'elle le voyait ; elle était chez lui ; c'était comme un atelier de sculpteur ; il était là en blouse grise et en pantoufles, travaillant à un « homme en terre » ... et puis soudainement elle s'écria : « Oh mais je le connais ; c'est le monsieur qui m'a envoyée chez vous, c'est monsieur Saladin ! » – C'était exact.

La description continua, de plus en plus impressionnante, car le ton de Reine s'était transformé. Elle parlait d'une voix d'homme, rauque, articulant comme pourrait le faire un automate. Ses réponses à mes questions tombaient rapides et sèches comme des coups de couperet. Quand je m'informai de la dimension de la statue, la réponse : « deux mètres vingt » me fut jetée avant la fin de ma demande.

Ma femme n'était plus indifférente. Elle se tenait très près maintenant, observant soigneusement le médium.

(Je dirai tout de suite que, le lendemain, je me rendis à l'atelier de mon ami, que je n'avais point vu depuis le printemps précédent, et, sans en avoir l'air, je m'enquis de l'emploi de son temps la veille à l'heure du sommeil de Reine, de son costume, etc... La description faite était exacte en tous points, dimensions de la statue, état moral de l'artiste, son découragement, etc... Reine avait vu, de chez moi rue Guénégaud, ce qui se passait dans un atelier d'une petite rue de Montmartre, et cela avec la précision la plus complète.)

Pour en revenir à notre séance, quand j'eus épuisé mes questions, j'ordonnai à Reine de quitter l'atelier du sculpteur et de rentrer près de nous. Et voulant achever mon triomphe, je lui demandai de passer dans notre appartement du cinquième et d'aller dans la pièce du fond. Que voyait-elle là ?

Non seulement elle vit tout de suite la salle de bains avec ses divers accessoires dans leur position relative, mais encore sa description démontrait avec évidence qu'elle voyait bien par elle-même et non par les images existant dans nos cerveaux. Ainsi, étonné de ce qu'elle ne mentionnait pas la fenêtre, j'insistai pour qu'elle arrivât à en parler ; mais mes suggestions discrètes ne réussissant pas, agacé je finis par dire : « Eh bien, il y a une fenêtre là..., ne la voyez-vous pas ? » Un silence. Reine semble regarder attentivement ; puis elle dit : « Non, il n'y a pas de fenêtre ; il y a un rideau ». En effet, comme il était, déjà nuit, la salle de bains avait été éclairée et le grand rideau

³ Par suite de mon inexpérience, j'avais, sans m'en douter, dépassé le degré de la suggestibilité dans l'hypnose.

tiré sur la fenêtre. – Je le constatai après la séance. – De même pour le feu dans la cheminée. Reine s'entêtait à dire qu'elle ne voyait pas de feu, quoiqu'elle reconnût sentir la chaleur du foyer. En descendant, je remarquai qu'en effet le tirage étant très réduit dans la salamandre, il n'y avait point de lueur apparente, mais quand même émission de chaleur.

La séance fut continuée par une nouvelle excursion dans le futur ; puis, sans à propos, Reine revenant à des allusions qu'elle avait déjà faites, affirma qu'elle voyait un « Esprit » qui voulait la diriger... C'était Lui qui se manifestait quand elle prenait cette voix rauque, c'était Lui qui tout d'abord m'avait donné, par la table, l'avis de l'endormir, etc.

En dépit de ces dernières divagations, la séance était un succès complet m'autorisant à continuer les recherches. Ma femme en convint sur le champ.

Étant donc tranquille de ce côté, et sûr d'avoir un témoin impartial, je ne manquai presque plus, à la fin de ma séance de travail, d'endormir mon petit modèle, escomptant d'avance des merveilles.

Hélas ! je dus vite déchanter ! La troisième la quatrième, la cinquième séance, ne donnèrent rien de très valable. L'enfant dormait sans aucun doute, mais elle semblait avoir perdu toute lucidité. Les « Esprits », les fameux Esprits... avaient envahi sa pensée et ce qu'elle disait désormais avait le caractère de la plupart des communications spirites. Certes il y avait des points intéressants. Reine – ignorante de tout ce qui se rapporte aux phénomènes et aux théories spirites – avait vu spontanément un « corps en fumée » provenant d'elle-même..., et qui était, affirmait-elle, *plus elle-même que son corps dormant dans le fauteuil*. Elle remarquait des petites flammes bleues sortant de mes doigts lorsque je la magnétisais. Elle avait une vue précise de ses organes intérieurs et les décrivait exactement, etc., toutes choses bien inconnues de l'humble petit modèle à l'état de veille. Mais pour un renseignement curieux ou intéressant il fallait endurer dix stupidités, de grossiers mensonges, qui lui étaient communiqués, disait-elle avec colère, par de méchants petits Esprits qui l'entouraient et se moquaient de nous – et dont certes, elle ne serait pas la dupe !

C'était donc toujours la même chose. On croyait tenir un fil dans le labyrinthe des faits médiumniques et puis tout de suite ce fil se rompait et c'était encore le tâtonnement dans les allées obscures.

Mais tout à coup, à la sixième séance, surgit un incident inattendu : Par une communication écrite⁴ très précise, complétée par une communication orale faite d'un ton d'autorité curieux, la force productrice des phénomènes m'informait que je faisais fausse route et que je n'obtiendrais rien de plus si je ne changeais pas de méthode. Et on me proposait une sorte de contrat : Si je voulais renoncer à questionner le médium, et si j'acceptais de me conformer aux avis qui me seraient donnés, des « Esprits Supérieurs » viendraient prendre la direction des séances. On me garantissait alors des résultats remarquables. Mais il fallait être patient. Je devrais hypnotiser Reine par des procédés différents, qui me seraient prescrits, et la laisser dormir sans plus la questionner, ni rien exiger d'elle pendant un certain nombre de séances. Lesdits « Esprits » profiteraient de son sommeil pour développer ses facultés médiumniques...

La proposition m'était faite avec tant de netteté et de précision que, très intrigué, je répondis que j'acceptais. Soit : je suivrais exactement les indications données, j'emploierais la méthode d'hypnotisation voulue, et je serais patient. Mais en revanche je comptais que la mystérieuse partie contractante serait de même fidèle à l'engagement.

Elle le fut.

⁴ Ces communications écrites sont expliquées dans les comptes rendus.

Comme je devais m'y attendre, la septième, la huitième, et la neuvième séance n'offrirent pas grand intérêt quoique ayant chacune leurs incidents spéciaux, qu'on lira dans les comptes rendus. Je procédais selon qu'il m'était prescrit et ne questionnais plus – sauf pour avoir des renseignements sur le sommeil de Reine. A la huitième séance on me donna l'avis de lui suggérer de se souvenir de ce qu'elle avait vu pour me le raconter à son réveil, mais ma suggestion ne réussit point. Réveillée, elle n'avait aucun souvenir.

Mais moi j'avais montré ma patience et ma bonne volonté et à la dixième séance je fus récompensé : Reine reçut l'ordre de me mettre au courant, durant son sommeil, de ce qu'on lui faisait faire... Et à partir de cette séance nous fûmes régulièrement, ma femme et moi, les témoins impressionnés d'une chose vraiment prodigieuse : le développement d'un médium par des forces nettement et clairement extérieures à lui-même ; son éducation par des entités indiscutablement intelligentes, que désormais, pour la clarté de mes explications j'appellerai « Esprits », leur accordant la qualité qu'elles revendiquent d'« Esprits » *ayant vécu sur la terre incarnés dans la forme humaine et continuant leur évolution par-delà la mort.*

Chaque nouvelle séance nous apportait un nouveau témoignage de la logique de l'entraînement que les Esprits faisaient subir à Reine. Ils avaient évidemment un but défini, et employaient pour l'atteindre la méthode la plus rationnelle. Plus d'incohérences, ni de mensonges. Tout se tenait et s'enchaînait, les exercices se succédant dans une progression préordonnée.

Je laisserai désormais mes comptes-rendus exprimer le caractère des séances⁵ et montrer le développement des faits et des idées transmises. Profondément intéressé, je les écrivais immédiatement après chaque séance, d'après les notes prises, et encore sous l'impression de ce qui s'était produit. Le lecteur en sentira, je l'espère, la sincérité et l'exactitude. Je les publie tels qu'ils ont été écrits, conservant volontairement des erreurs et des contradictions⁶ qui donneront la partie belle aux sceptiques, mais permettront aux gens sans parti pris de juger la cause d'après ses divers éléments au complet. Je n'ai retranché que des incidents sans intérêt, des répétitions fastidieuses et communications d'une intimité trop grande. Encore à ce sujet certaines gens m'accuseront-ils sans doute de manquer de délicatesse, ou à tout le moins de goût, en faisant ainsi apparaître des êtres m'ayant touché de près et dont je n'aurais pas dû troubler l'éternel repos.

Malgré mon respect pour de tels sentiments, il m'a fallu cependant laisser à certaines entités la qualité propre qu'elles réclamaient, sous peine de diminuer par trop la valeur probante de leurs messages. Les manifestations psychologiques des individualités établies par les transmissions de cette fillette ignorante, apparaîtront d'autant plus intéressantes que l'on saura que j'y trouve les caractères révélateurs des êtres auxquels j'étais lié par le sang ou l'affection.

J'ai dû dans bien des cas surmonter ma répugnance personnelle, et me frapper moi-même pour faire jaillir ce que je crois être une vérité... plus importante à coup sûr que mes appréhensions.

Après avoir lu cet historique du début de mes expérimentations avec Reine, il faut que le lecteur retienne en sa mémoire deux points importants qui devront servir de base à son opinion future.

1° La sincérité indiscutable du médium.

2° Son désintéressement.

⁵ Le sens des huit ou neuf premières séances sera cependant mieux compris par ce que j'en dis dans cette préface, car, au début, n'accordant pas une grande importance à mes expériences, j'en notais seulement les éléments principaux, la date, etc., sans m'attacher, comme je le fis plus tard, à exprimer exactement le caractère des communications.

⁶ Ces, erreurs et contradictions sont du reste souvent rectifiées ou expliquées au cours des séances suivantes et parfois à une date très éloignée. Le lecteur devra en tenir compte pour se faire une opinion.

Reine dort d'un sommeil hypnotique, c'est un fait évident, – ledit sommeil ayant des caractères qu'on ne peut méconnaître. Son inconscience est absolue ; elle ne sait rien à son réveil de ce qu'elle a fait ou dit pendant son hypnose⁷.



A cette constatation indéniable, qui suffirait pour établir le premier point, j'ajouterai quelques considérations sur le caractère et la moralité de cette enfant. Ma femme et moi nous l'observons depuis une année et demie ; moi je la connais depuis deux ans passés. Durant cette longue période je l'ai eue chez moi, en moyenne, trois séances de quatre à cinq heures chaque semaine. En plus, elle a habité avec nous à la campagne, ne nous quittant pas un instant et traitée comme l'enfant de la maison. Soumise à une constante observation, – toute méfiante dans les premiers mois, toute confiante dans la dernière période, – Reine s'est montrée toujours le même être, droit, franc et délicat. D'une fierté extrême, mauvaise tête avec ceux qu'elle n'aime pas, elle est tendre et dévouée pour ceux qu'elle affectionne... et la certitude que nous avons de l'honnêteté de Reine dans sa vie normale vient corroborer la certitude que nous avons de la sincérité de Reine dans sa vie anormale.

Quant à son désintéressement, il est incompréhensible si on n'accepte pas les raisons qu'elle en donne elle-même en état

d'hypnose ; car non seulement Reine ne retire aucun avantage pécuniaire de ses sommeils magnétiques, mais encore elle en souffre professionnellement à un point extrême. – En fait, elle a dû, à la suite des fatigues ressenties, renoncer entièrement à poser... et je ne lui donne comme compensation qu'une faible indemnité.

Elle est traitée amicalement, certes, par ma femme et par moi ; mais si Reine était assez génialement vicieuse pour avoir machiné toutes ses séances en vue d'un avantage aussi médiocre (supposition purement absurde), elle serait assez vicieuse pour machiner des combinaisons bien autrement profitables

Paris, 21 avril 1914.

⁷ C'est par ce livre même que Reine va apprendre, – exactement comme un lecteur ordinaire, – les étranges aventures de sa vie mystérieuse... et parfois je me demande un peu anxieusement ce qu'elle en ressentira ?

1ère séance : vendredi 29 novembre 1912

J'ai réussi aujourd'hui à endormir complètement le petit modèle Reine C. (après avoir fait la semaine dernière une tentative volontairement non poursuivie qui m'en avait montré la possibilité). Elle possède, sans aucun doute, des facultés de clairvoyance, car tout de suite, à l'expression de ma volonté, elle a semblé « voir » l'appartement du cinquième et m'a donné des détails réellement caractéristiques sur l'ameublement...

Je lui ai demandé aussi de vieillir un peu et de me décrire son futur. Elle s'est vue dans un petit logement de deux pièces, – chambre à coucher et sorte de bureau ; – une porte fermée, qu'elle ne peut traverser, semble être la porte d'une cuisine... ? Ce logement se trouverait dans le quartier des Ternes, dans une petite rue donnant près de la rue de Courcelles. Elle se voit là très nettement. C'est bien chez elle ; son chapeau est accroché au mur. Elle voit son mari ⁸ dans le bureau, écrivant et prenant des notes. Elle sera heureuse là, dit-elle, mais ça ne se fera pas tout de suite, car « il faut des sous » ...

⁸ Reine qui l'air d'une fillette de quinze ans, en a en réalité dix-neuf et elle s'est mariée il y a quelques mois avec un tout jeune homme, modeste employé dans une banque.

2ème séance : vendredi 6 décembre 1912

J'ai eu plus de peine à endormir Reine aujourd'hui – probablement en raison de la présence de ma femme. Endormie, elle ne subit pas, comme à la première séance, l'influence de mes suggestions⁹, mais l'insensibilité cutanée est complète.

Je tente un essai de psychométrie et de clairvoyance en lui faisant appliquer sur son front une lettre du sculpteur S. Après quelques instants, elle me décrit d'une façon extrêmement impressionnante l'auteur de la lettre et son travail : « ... avec de la terre il fait un homme... » Elle semble bien être là, dans l'atelier de S., le voyant travailler et se désoler sur cette figure d'homme « qui cueille des pommes », de 2m20 de hauteur... « Ça ne va pas ; il faut lui dire qu'il y a un défaut là (Reine indique sa propre hanche) là... le torse », etc., etc.

Je la prie de revenir... et de descendre de nouveau dans l'appartement du cinquième. Elle décrit de façon très exacte la salle de bains, semblant bien voir par elle-même et ne se servir aucunement de mes pensées-images ou de mes suggestions. Par exemple, en dépit de ma volonté, je n'arrive pas à lui faire mentionner la fenêtre, mais elle annonce le rideau, qui en effet a été tiré sans que j'en aie connaissance. Elle décrit la cheminée, mais refuse net d'y voir du feu malgré mon insistance. Elle sent cependant la chaleur de la salamandre qui, vérification faite, n'émet réellement aucune lueur. Elle n'aperçoit qu'une chaise, alors que dans ma pensée j'en vois deux, mais décrit cette chaise exactement (siège rond inaccoutumé, etc.).

Je l'interroge de nouveau sur son propre futur, et de nouveau elle se voit vivant dans ce petit logement de deux pièces, aux Ternes : « Dans la chambre à coucher, une armoire à glace comme je les aime ! » Ceci dit avec joie et emphase. Elle décrit avec précision la situation du logement : « Quand vous quittez la station du métro, c'est la quatrième petite rue en allant vers le bas de l'avenue ». Elle ne peut pas voir le nom de la rue... C'est la septième maison (ou le numéro 7 ?) – Ici, très touchante diversion à propos de son mari, qu'elle voit là, travaillant... et dont elle analyse les sentiments avec une profondeur assez inattendue. (Il ne sera plus à sa banque, mais secrétaire d'un homme d'affaires ou d'un avocat.)

Il est difficile de rendre l'émotion et la couleur de cette scène. Les attitudes de Reine, ses efforts, et jusqu'aux maladresses de sa tenue, tout concourt à exprimer la sincérité de ses visions.

Fait curieux : l'invention, très affirmée, d'un « Esprit » qui veut la diriger. Elle le voit, l'entend, lui parle. Son nom est « Fernand Kerloz », dit-elle. De temps à autre il se manifeste oralement par elle. Alors son expression et sa voix deviennent dures, impérieuses. C'est lui qui tout d'abord, par la table, m'aurait donné l'avis d'endormir Reine. Il lui semble vouloir s'emparer d'elle... et elle en ressent un trouble pénible...

Réveil très tranquille. Elle se dit reposée et heureuse...

⁹ J'en ai donné la raison dans la préface. Cornillier.

3^{ème} séance : vendredi 13 décembre 1912

Reine est souffrante, grippée.

Comme aux séances précédentes, je commence par la table qui, après six ou huit minutes, se soulève et frappe doucement. Le mouvement est un peu différent de ce qu'il était la dernière fois. Je demande si c'est Fernand Kerloz ? « Non », répond la table, « Fernand n'est pas libre ; je viens pour le remplacer ». Je veux tout de suite endormir Reine. La table me prie d'attendre. Communications diverses sans intérêt, et après quelques moments j'installe la petite dans son fauteuil.

Aussitôt qu'elle dort, je lui présente une lettre et une épingle de cravate provenant de notre vieil ami Paul Menard, mort il y a six ans, et lui dit de me donner des renseignements sur lui. Attente. – « C'est tout noir », dit-elle enfin, personne n'est là pour m'aider. Fernand ne viendra pas. Il est puni... parce qu'il a menti. C'est un menteur..., et les Esprits Supérieurs l'empêchent de venir aujourd'hui. Mais il sera là à la prochaine séance ». Elle dit que tout est trouble. Sûrement elle ne verra rien. Mais il ne faut pas que ça m'ennuie ; elle est souffrante... et aussi elle n'est pas bien forte... Oh, elle voit bien des Esprits autour d'elle, – ce sont eux qui lui parlent de Fernand, – mais de petits Esprits, très inférieurs, pas meilleurs qu'elle, dit-elle. Après quelques instants, une « ombre » plus importante s'approche ; c'est un homme assez vieux, à barbe blanche. (Je crois que c'est P. M., qu'elle imagine.) Il parle très bas... et dit qu'il a connu celui qui a porté l'épingle. Il la reconnaît. Il l'a vue portée, répète-t-il deux fois affirmativement. Son nom à lui est « Pierre Hamonot » ... Il habitait le Havre et est mort en voyage il y a six ans... Il dit que la personne désirée viendra sûrement, mais un peu plus tard. Il faudrait que le médium eût assez de force pour aller la chercher..., etc.

Je détourne Reine de ce sujet et lui dis de me parler de sa santé. Elle voit que ça ne va pas très bien. Elle aperçoit ses organes intérieurs, me décrit ses bronches, à gauche un peu enflammées, etc. Il faut qu'elle prenne un sirop pectoral à l'extrait de goudron... et mette des ventouses. Mais non, pas de ventouses, qui laisseraient des traces et l'empêcheraient de poser ; plutôt des cataplasmes sinapisés : un dans le dos, un sur la poitrine. Elle est bien prise aux bronches, mais ça passera vite ; lundi elle sera bien...

Questions sur ce qu'elle voit..., qui d'abord ne provoquent rien d'intéressant. Elle parle des « Esprits inférieurs » qui se tiennent là, autour d'elle..., etc. Puis, spontanément, elle voit son corps fluide..., qu'elle décrit *comme un corps en fumée un peu plus grand que son vrai corps et assez lumineux. Il fait les mêmes gestes qu'elle.* Elle se voit aussi, en même temps, dormant dans le fauteuil, et me voit moi-même très bien. De mes doigts sortent de petites flammes bleues ; de mes yeux aussi, mais celles-ci moins vives. Je ne la magnétise pas assez fortement ; j'ai peur de lui faire du mal... (elle sourit). Elle est à peu près aussi forte que moi... et *elle dort parce qu'elle veut dormir.*

Je lui donne à choisir une enveloppe, sur quatre que j'ai préparées, contenant chacune une lettre d'ami. Elle en prend une, *dont j'ignore le contenu...* et tout de suite dit que c'est une dame qui l'a écrite, une dame âgée, vivant à Paris... dans un hôtel... et elle remarque : « Pas un hôtel ordinaire (voulant dire hôtel de voyageurs) ... mais une maison à elle, rue de la Fai.. » Elle ne peut voir plus... : « C'est une qui ne fait rien... mais qui travaille beaucoup tout de même » ¹⁰... Elle dira

¹⁰ Tout ceci était exact, y compris le commencement du nom du nom de la rue (Faisanderie).

mieux à une autre séance... quand elle sera plus forte et plus entraînée. Ça viendra assez vite, mais il faut continuer...

Je lui demande si un autre que moi la développerait mieux ? Elle dit : « Oh oui, plus tard ; mais maintenant c'est vous qu'il faut. Plus tard, j'aurai besoin d'une énorme volonté, car je suis très forte, aussi forte que vous êtes. »

Je lui donne une autre enveloppe prise au hasard. Elle déclare que la lettre provient d'un artiste, un peintre (vérifié exact après la séance). Elle voudrait le décrire, mais ne voit rien elle-même et me prévient qu'elle ne fait que répéter ce que lui disent ces petits Esprits qui l'entourent et dans lesquels elle n'a aucune confiance. « Ils rient et se moquent de nous », dit-elle. « Gardez les lettres, je serai capable plus tard. »

Ma femme est entrée sans bruit. Après quelques instants (à ma demande), Reine perçoit sa présence et remarque qu'en ce moment elle doit prendre bien des précautions, car elle a aussi une menace de grippe... d'ici jeudi. « Veillez bien sur elle, qu'elle se couvre bien et qu'elle n'ait pas froid. » Puis intervient une réflexion sur un fait actuel, qui lui fait dire : « Je suis comme ça ici, mais avant j'étais différemment... ». Je demande ce que cela signifie, et elle me répond : « Ah, dans une autre vie, j'ai été... » et elle m'explique qu'elle a vécu en Italie, à Milan, il y a bien longtemps..., etc. Moi aussi je suis venu bien souvent sur cette terre, dans des vies antérieures, et ma femme et moi nous sommes déjà rencontrés dans une existence précédente – pas la dernière, où j'étais seul, mais l'avant-dernière... « Ah, ce qu'elle était méchante, alors ! » s'exclama-t-elle, etc.

Je vais terminer la séance, et je commence à la réveiller lorsqu'elle se redresse tout à coup pour me rappeler de bien surveiller la santé de ma femme d'ici cinq ou six jours.

J'oubliais de noter que j'ai tenté un essai d'écriture médiumnique. Au cours de la séance j'ai posé sur les genoux de Reine une planche couverte d'un papier maintenu par des punaises, et j'ai mis un crayon dans sa main. Après deux minutes le crayon grinçait sur le papier, me donnant à croire qu'elle faisait des gribouillages informes. Je demandai alors une simple signature, et tout de suite elle fit le geste d'écrire et de parapher, Mais ceci si violemment que je ne fus point surpris de l'entendre pousser un cri, suivi de : « Mais vous m'avez fait mal, c'est bête, ça ! » Je la questionnai sur ce qu'elle avait ressenti, et elle me dit que l'Esprit qui avait déjà donné des renseignements plusieurs fois, « celui qui n'était pas sérieux », lui avait pris la main, et fait marcher et trembler si fort qu'elle avait eu peur. Alors m'approchant de la lumière avec la planchette je vis deux phrases bien écrites : « Il faut te soigner. Priez pour moi » et une signature : « Henri Morin », soulignée d'un vigoureux parape en coup de sabre.

Réveil facile ; elle se sent très bien et reposée.

4^{ème} séance : mercredi 18 décembre 1912

Une amie, M^{elle} H., est présente.

Séance moins intéressante que les premières. A la fin un incident curieux, – qu'il faudrait pouvoir vérifier avant de lui accorder quelque valeur.

Vers quatre heures nous nous mettons à la table, et rapidement « Fernand Kerloz » se manifeste. Il n'est pas venu à la dernière séance, il ne restera pas longtemps à celle-ci ; il est puni... Je n'insiste pas sur ce sujet et lui demande quelques renseignements et épreuves. Des incohérences suivent ; il déclare ne pouvoir lire un mot dans un journal posé sur ma table de travail, etc... Tout à coup le mouvement cesse, la table ne bouge plus...

Je me prépare à endormir Reine. Environ vingt-cinq minutes sont nécessaires. Endormie, elle dit voir Fernand près d'elle, puis le voir s'en aller..., faisant place à l'Esprit Henri Morin et à d'autres petits Esprits inférieurs. Je n'obtiens rien de précis, ni de valable. Henri Morin ne peut répondre ; cela ne lui est pas permis, dit-il. Alors je tente d'envoyer Reine dans l'appartement d'une personne qui habitait un logement dans la maison, sur la cour, et qui a disparu depuis trois semaines, sans qu'on puisse savoir quoi que ce soit d'elle. – Reine semble m'avoir obéi et être dans le logement. – « C'est une femme, une brodeuse. Elle est partie avec quelqu'un, puis elle est tombée malade ; elle est morte » ... Indécision, contradictions. Reine dit qu'elle ne peut voir elle-même ; c'est Henri Morin qui lui communique ces renseignements... Et il ne doit pas savoir, car c'est un Esprit inférieur sans connaissances, « une sorte d'ouvrier gouaillieur ». Fernand est au-dessus de lui. Il reviendra vendredi sans doute ; il vaut mieux attendre.

J'arrête mon enquête et reviens à la question du corps fluïdique, demandant à Reine de me faire une description de ce qu'elle peut observer sur elle-même. *Elle dit que ça sort comme une espèce de buée de tout son corps et surtout par la tête. Et cette buée se réunit au-dessus d'elle, formant un corps qui est relié à sa bouche par un lien, qu'elle compare à une sorte de rayon de soleil filtrant dans une chambre. Son esprit est dans la partie supérieure, où la matière est plus condensée et aussi plus lumineuse. C'est bien là son vrai moi..., celui qui pense et qui veut.* Le corps dans le fauteuil n'est qu'une enveloppe. (Elle le compare à la peau de l'orange par rapport à la pulpe, au « bon » ...) Elle pourrait, dans ce corps fluïdique aller et venir dans l'atmosphère, mais pas en ce moment, car de méchants petits Esprits forment comme une barrière, la repoussent, et elle n'a pas encore assez de force pour les commander comme elle le fera plus tard. Elle voit ces Esprits comme des lueurs, des fumées lumineuses, plus brillantes à la partie supérieure, et c'est seulement quand ils s'approchent pour lui parler qu'ils prennent une forme humaine, et plutôt par la tête. – Tel ce Fernand Kerloz, qui est beau, dit-elle, avec son visage pâle et sa barbe et ses cheveux noirs bien formés sur des épaules et un torse nuageux.

Je demande à Henri Morin, toujours présent, s'il veut m'écrire où il est mort, et sur son acceptation, je donne crayon et papier à Reine qui écrit tout de suite. Quand elle a fini, je prie Morin de copier la neuvième ligne d'une Revue ouverte sur la table, et Reine écrit de nouveau vigoureusement. Puis elle annonce qu'il s'en va. Un autre Esprit vient près d'elle, lui conduit la main, dit-elle, et la fait écrire longuement, puis signe.

Je tente de lui faire décrire les auteurs de lettres diverses que je lui remets ; mais ça ne va pas ; elle bat la campagne, ne dit rien qui vaille, – semblant écouter attentivement et devenant furieuse, toujours contre ces « petits Esprits » qui veulent la taquiner et se moquer d'elle, etc., etc.

Les incohérences continuant, je décide de terminer cette monotone comédie, et je commençais mes passes de réveil quand soudainement, me prenant la main, elle me dit d'attendre : un nouveau

venu veut communiquer. Je m'arrête et tout de suite, avec une certaine fièvre, Reine parle : « Oui, oui..., il dit qu'il a des révélations à faire sur tout un drame arrivé il y a longtemps à un oncle de mon mari. Parti de son pays, la Corse, cet oncle alla en Amérique pour faire du commerce, accompagné d'un compatriote. Après plusieurs années, ce compatriote associé revint en France pour leurs affaires ; et durant son absence une révolution (ou une révolte locale) éclata en Amérique dans l'état... (ou la plantation) où était resté l'oncle. Il fut tué... L'associé en rentrant en Amérique s'appropriâ toute la fortune du dit oncle, détruisant les papiers établissant sa propriété et faisant disparaître toutes traces de la substitution. Puis il s'établit à Paris, menant grand train. Il a un fils qui s'est présenté dernièrement à la députation, etc. Tous les détails et preuves me seront donnés. » Alors je demande si cet accusateur ne voudrait pas écrire avec précision son accusation..., et en réponse il prend vivement la main de Reine et lui fait écrire (dit-elle) : « Monsieur, monsieur Fabiani a volé trois millions à monsieur Thedesqui, en disant qu'il était mort sans rien laisser. » Puis il ajoute par la bouche du médium : « Il faudra qu'Achille (le mari de Reine) aille le voir. Il a des remords, et on pourra obtenir quelque chose de lui ». « Achille n'ira jamais », proteste Reine. « Alors », reprend l'Esprit, « il faut que vous y alliez vous-même. Il a des remords et donnera, rendra, quelque chose », etc., etc. Sur ce, je réveille Reine, qui revient assez lentement à elle et se plaint d'être un peu fatiguée.

Je lis alors les communications écrites en cette séance. A ma première question, Henri Morin a répondu être mort à Tours, « au Portillon, montée des fours à chaux, 14 ». – Je demande à Reine, sans expliquer pourquoi, si elle connaît « Portillon » à Tours ? Elle semble très étonnée, et me dit que c'est là qu'elle a habité avec sa famille. Je lui demande alors si elle a connu la famille Morin ? Sa surprise devient extrême... et elle dit que certainement elle l'a connue !... les enfants et le père. Celui-ci vit toujours. Ce sont des ouvriers aisés. « Et qu'était Henri Morin ? » demandai-je. Reine croit que c'était le grand-père..., mais elle ne l'a jamais connu ; elle ne sait rien de lui ; il était mort longtemps avant.

La seconde réponse écrite par ledit Morin, à ma demande de copier la neuvième ligne de la Revue, est : « Je ne suis pas assez instruit, vous m'embêtez ».

La communication suivante, faite par un second Esprit qui a signé « Lucien » est un conseil au médium : « Reine, vous devez dormir chaque jour ; demandez la boule en cristal et emportez-la chez vous. Je voudrais aussi que vous essayiez d'écrire tous les jours... »

Questionnée au sujet de l'histoire de l'oncle d'Amérique, Reine répond qu'elle sait que son mari avait un oncle qui était parti pour les Etats-Unis – qu'elle prononce EtatHini, – bien avant sa naissance, et qu'il avait dû y faire fortune, car il avait écrit à sa mère que quand il reviendrait, personne de la famille n'aurait plus besoin de travailler... Mais il était mort là-bas, et on n'avait jamais rien su de plus ; il n'avait laissé ni argent, ni papiers, etc. C'est tout ce qu'elle semble connaître, et très indifféremment.

5^{ème} séance : samedi 21 décembre 1912

Présent : mon ami Stany Oppenheim.

Séance nulle, quoiqu'ayant donné un petit fait précis.

A son arrivée, Reine me dit que la veille, chez elle, elle a essayé, toute seule, de faire marcher une petite table..., et qu'à sa grande surprise la table lui a communiqué : « Reine, demain vous ne dormirez pas ; Cornillier n'aura pas assez de fluide. »

Sans avoir l'air de tenir compte de cet avis, je commence comme d'habitude par la table. Mais nous avons beau patienter longtemps, elle refuse absolument de bouger ! Cela m'énerve un peu, car j'ai invité mon ami S. O. et il m'est plus que désagréable de l'avoir dérangé pour rien.

Au bout de trente à quarante minutes je prends le parti d'essayer d'endormir Reine. Tout semble d'abord aller normalement. Très vite elle tombe dans une sorte de demi-sommeil ; mais malgré son évidente bonne volonté et de gros efforts de ma part, elle n'arrive pas à l'insensibilité, et après une heure de magnétisation j'abandonne, éreinté.

En raison de la présence de S., je tente encore de nouveau la table. Cette fois, au bout de quelques instants, elle consent à taper. – C'est Fernand qui se manifeste. –

Après diverses questions et réponses sans intérêt, je lui demande une épreuve nous démontrant son indépendance du médium. Par exemple qu'il nous dise l'heure exacte de ma montre, qui est posée sur la table de travail, à cinq mètres de nous tous ? Réponse immédiate : « 6 heures moins 9 minutes. » Ma femme se lève et va vérifier : « Il est 6 heures moins 7 ou 8 minutes, » dit-elle. (Cette imprécision vient de ce que le cadran de ma montre est en or et que ses divisions, simplement gravées, sont presque impossibles à différencier... Aussi l'on peut dire que l'heure a été donnée avec une précision assez complète.) Mon ami S. remarque que l'on doit sans doute entendre sonner, des horloges du voisinage, et que le médium a pu inconsciemment enregistrer le temps. (Cette critique semblait fort juste et je l'avais acceptée comme telle, lorsque le soir après dîner, j'ai constaté que ma montre avançait de dix minutes sur les horloges de la Monnaie et de l'Institut, et que c'était, non l'heure exacte, mais *l'heure de ma montre*, que la table avait donnée.)

Je propose une autre expérience : compter l'argent dans ma bourse. Fernand accepte et fait une erreur. – A ma constatation de sa faute, il rétorque : « Il faut bien rire. »

Comme il nous a dit être d'Espagne, je le prie de nous donner, pour S. qui connaît l'espagnol, quelques mots en cette langue. La table tape « hombre grasia ». Hombre n'a guère de valeur, c'est un mot trop connu... et grasia ne semble pas être espagnol ? Il dit alors qu'il parlera, par la voix du médium, dans huit séances.

6^{ème} séance : lundi 23 décembre 1912

La table est un peu lente avant de se mettre en mouvement et tente de communiquer plusieurs fois sans réussir. Enfin les relations s'établissent, mais par coups saccadés plus bruyants que d'habitude. – Ça ne doit pas être Fernand. – Effectivement, Fernand est retenu par une autre séance, dit la table, et ne viendra pas aujourd'hui, mais le médium dormira quand même.

Selon qu'il m'a été conseillé¹¹ je provoque le sommeil par la boule de cristal, et lorsque Reine s'est bien auto-influencée je complète l'hypnose par ma magnétisation ; ça ménage mes forces. Mais quoique bien endormie, la petite semble être dans une sorte de torpeur ; elle dit qu'elle se sent lourde, qu'elle ne voit que du noir, un brouillard épais. Après un instant cependant elle distingue un Esprit. C'est celui qui s'est manifesté par la table. C'est une femme : « Tiens, c'est Fernande ; elle dit qu'elle est Fernande Raymond, ... mais je ne la reconnais pas bien ». A ma demande : « Qui est cette Fernande Raymond ? » Reine me dit que c'est une jeune fille qu'elle a connue dans son enfance, et qui est morte il y a bien longtemps. « Je ne peux pas la reconnaître, elle a trop changé ! Elle, dit qu'elle vient volontairement pour me voir. »

Je lui fais demander si elle veut nous aider, et sur son acceptation je la prie de nous donner des renseignements sérieux sur cette femme disparue de la maison, cette brodeuse. Reine transmet ses paroles difficilement et languissamment. Fernande assure que la brodeuse est partie avec quelqu'un ; puis, ce quelqu'un l'ayant abandonnée, elle s'est jetée à l'eau..., dans le Rhône à Bordeaux. Quand je remarque que le Rhône et Bordeaux ne vont pas bien ensemble, un petit colloque semble s'engager entre Reine et Fernande. J'entends Reine qui s'excuse..., puis se retournant vers moi elle me dit que c'est elle qui a mal compris, mal entendu ; ce n'était pas Rhône, c'était Garonne, – mais bien Bordeaux. La brodeuse serait arrivée à Bordeaux le soir assez tard. Sortant de la gare, elle est allée à l'hôtel qui est à droite sur la place, « hôtel de la Gare », où elle a passé la nuit, sans bagages, n'ayant qu'un petit sac à main. C'est au sortir de la ville que, le jour suivant, elle s'est jetée à l'eau, y ayant d'abord lancé son petit sac. Son corps a été emporté par le courant. Rien d'elle, aucune trace ne reste. Jamais on ne la retrouvera... Je tâche d'avoir des précisions, mais c'est si lent et si indécis que fatigué, je passe à autre chose¹².

Je m'adresse directement à Reine pour des analyses de lettres. Elle déclare qu'elle ne voit rien, que tout est noir, qu'elle se sent lourde, si lourde qu'elle ne peut même s'élever (en corps fluïdique). Entre temps j'avais demandé à revoir Pierre Hamonot..., et maintenant Reine dit qu'il est là. Je le prie d'écrire exactement son nom et de me donner de nouveaux renseignements sur mon ami Paul M.

Reine écrit assez longuement, puis me dit que Pierre Hamonot s'en va.

L'état dans lequel se trouve la petite aujourd'hui me décourage. Elle semble perdre de plus en plus sa lucidité des premières séances. Elle est réellement alourdie, accablée ; sa parole est pâteuse. Mes diverses tentatives ne rendent pas, et la séance se traîne sans intérêt. Je commence à croire que je perds mon temps, et que je ferais mieux d'abandonner ces expériences qui n'aboutissent à rien.

¹¹ A une séance précédente, par l'Esprit Lucien.

¹² J'ai écrit à l'hôtel, mais la lettre m'a été retournée par la poste. Il n'y aurait pas d'hôtel de la Gare à Bordeaux ? – Actuellement on n'a encore aucune trace de la disparition de cette femme, partie il y a un an et demi environ. 1926. – Rien n'a jamais été découvert depuis.

J'allais procéder au réveil, quand tout à coup Reine semble sortir de sa torpeur. Elle se redresse..., et comme si elle était soudainement poussée par une influence étrangère, avec une netteté et une fermeté bien inattendue, elle prononce :

« Monsieur Cornillier, si vous voulez avoir des phénomènes intéressants, il faut complètement changer de méthode. Je suis mal dirigée ; c'est la cause de l'insuccès des séances. Je ne suis pas assez forte pour agir par moi-même ; je ne puis me dégager, je ne vois rien. Si vous voulez réussir il faut cesser complètement de me questionner. Endormez-moi vigoureusement et profondément, en me suggérant de ne rien entendre, de ne plus rien percevoir du monde extérieur. Isolez-moi en me magnétisant, et laissez-moi dormir au moins trois quarts d'heure, sans chercher à obtenir aucun phénomène. Puis réveillez-moi tout doucement. Des Esprits supérieurs profiteront de mon sommeil pour m'entraîner et m'assouplir. Ils me rendront capable de leur servir d'instrument et aussi de voir par moi-même. Faites cela pendant plusieurs séances, et alors vous pourrez recommencer vos questions. »

Je suis abasourdi de son ton d'autorité !

Elle reprend : « Ne l'oubliez pas surtout, c'est très important. Autrement nous n'arriverons jamais à rien. On vous communiquera au cours des séances, des procédés plus efficaces pour m'endormir. Pour l'instant, employez le cristal et magnétisez longtemps ; les Esprits agiront. »

Très intrigué par ce ton de commandement, je réponds que j'accepte la proposition sous bénéfice d'inventaire. Soit, je ne questionnerai plus ; je me conformerai exactement aux prescriptions qui me seront données ; je serai patient autant qu'il le faudra si cela doit donner un résultat. C'est convenu.

Je la réveille ; elle se sent très lasse.

Je lis alors la communication écrite par Pierre Hamonot. C'est l'idée, initiale, le sens original des paroles que vient de prononcer le médium avant tant d'autorité. (Rien en réponse à ce que j'avais demandé sur mon ami Paul M.)

C'est signé : Pierre Hamelot.

7^{ème} séance : mercredi 25 décembre 1912

Je suis seul avec le médium.

Je me conforme exactement à ce qui m'a été recommandé. D'abord la table, – qui ne se meut qu'après un temps assez long et seulement pour dire : « Reine dormir de suite. »

Je l'installe dans son fauteuil, lui fais fixer la boule, ensuite la magnétise. Au bout de vingt-cinq minutes elle dort profondément. Je l'abandonne alors, attends trois quarts d'heure – assez anxieux, puis je la réveille tout doucement. Elle revient à elle sans secousse, sans lourdeur, et me dit que son sommeil a été d'une nature très différente de celui des autres séances.

La petite table est proche. Je dis à Reine d'y mettre ses mains ; j'y pose les miennes et demande si l'opération a été bien faite ? La table frappe : « Oui, bien, à vendredi. »

Soit..., à vendredi.

8^{ème} séance : vendredi 27 décembre 1912

Séance curieuse ; incidents inattendus. Je commence par la table, qui se meut dans un style encore différent. Evidemment la force motrice n'est pas la même que dans les séances précédentes. La table me transmet une méthode nouvelle pour le sommeil : faire des passes avec la main droite seulement : appliquer mon pouce sur le front d'une façon spéciale ; de temps en temps appeler le médium à voix basse, et lorsqu'elle ne répondra plus, la laisser dormir. Elle se réveillera d'elle-même...

J'opère comme il m'est dit, et cette fois la mise en sommeil demande à peine un quart d'heure. Je laisse Reine étendue inerte sur le fauteuil, et je m'installe à dessiner loin d'elle.

Vingt-cinq minutes se passent. J'entends tout à coup des bruits divers : chuchotements, mouvements, etc. Je m'approche pour observer ce qui arrive. Elle est agitée, fait des gestes..., puis écoute attentivement, refait des gestes, semble acquiescer à ce qu'on lui dit. Evidemment elle est avec des gens et s'entretient avec eux... ou rêve ? Maintenant elle étend les bras, cherchant quelque chose autour d'elle. C'est la table. Elle y place sa main droite, à plat, comme pour la faire frapper ; au bout d'un instant elle ajoute son autre main... La table craque et oscille ; mais elle est mal placée – tout de côté. Je l'enlève pour la mettre devant le médium, qui devient alors tranquillement occupé – toujours en profond sommeil – à faire de la typtologie.

Les coups se succèdent. J'épelle ; c'est un message pour moi..., mais c'est un long message... et je m'embrouille ; je confonds les lettres, etc... Alors délibérément je me lève, vais chercher du papier et un crayon que je place sans mot dire entre les mains de Reine. Elle tâte le crayon... tâte le papier... et écrit, écrit..., retourne la feuille, et quand le verso est rempli, elle me la tend, faisant le geste d'en demander une autre. Je la lui donne... et ainsi trois autres à la suite. Elle semble écrire sous la dictée, écoutant, puis écrivant... Une fois elle se retourne et impérieusement dit : « Pas si vite ». Enfin elle fait un paraphe et me tend la dernière page, puis se lève, prend la table, la replace où elle était, et s'étend de nouveau, en repos complet dans le fauteuil.

Après quelques minutes d'un sommeil très calme elle se réveille d'elle-même...

Je lis les pages écrites. Les premières sont des conseils au médium et un avis, pour moi, de l'endormir un peu différemment. Puis vient une appréciation de la peine que je prends en m'occupant de développer les facultés de Reine, un remerciement, et l'assurance que d'ici peu j'aurai un résultat valable. Et l'écrit se termine ainsi : « Ce Fernand n'est pas un bon Esprit ; nous avons pris Reine sous notre direction. Cette fois déjà elle a pu causer avec nous. Aujourd'hui elle ne se rappelle de rien, mais la prochaine fois elle pourra. » Un dernier avis suit, disant qu'en endormant le médium je dois lui suggérer de se souvenir de ce qu'elle aura vu pour me le raconter à son réveil...

C'est signé : Frank Hermann.

9^{ème} séance : lundi 30 décembre 1912

Je suis seul avec le médium.

Séance quasi-nulle... quoiqu'ayant un intérêt. Il faut être patient, c'est évident.

Nous nous mettons à la table – qui ne sert qu'à nous concentrer un peu le médium et moi, – et assez vite je la quitte pour endormir Reine, en modifiant mon procédé suivant les indications données par « Frank Hermann ». Reine s'endort en vingt minutes. J'ai l'impression qu'elle s'endort mal. Je ne vois pas apparaître l'expression habituelle – enfantine – de son visage. Néanmoins, comme elle ne répond point à mon appel et qu'elle a perdu sa sensibilité cutanée, je la laisse... – Je lui ai ordonné de se souvenir de ce qu'elle verra pour m'en faire part à son réveil.

Au bout d'une demi-heure environ elle revient à elle, et lorsque je lui demande de me raconter ce qui lui est arrivé durant son sommeil, elle me répond que rien ne lui est arrivé. Elle n'a rien vu... sauf des sortes de flammes... et aussi des papillons, mais comme en un rêve ordinaire, sans rien de caractéristique. Elle est sûre qu'elle n'a rien fait, ni rien ressenti d'anormal.

Quelque peu désappointé, je la prie de se mettre à la table, espérant avoir l'explication de ce fiasco. La table se met à taper avec sa lenteur énervante... On s'agace, on s'embrouille..., et finalement je m'enquiers si Reine ne pourrait pas tout aussi bien écrire (à l'état de veille) ? La table dit « non ». Alors je demande si, en l'endormant de nouveau, elle pourrait me transmettre l'explication désirée, par l'écriture ? La table dit « Oui », et la brave petite consent à recommencer.

Cette fois dix minutes suffisent, Reine dort bien. Je lui passe crayon et papier et elle griffonne cinq ou six pages, visiblement sous une dictée. Puis après un instant de répit elle s'éveille doucement..., un peu lasse.

Les écrits, signés cette fois « Vettellini », sont des explications de mon insuccès, et le moyen de remédier à la maigre quantité de ma force fluidique. Le tout d'une clarté parfaite.

Je n'ai assurément qu'à me conformer à ces conseils et à être patient.

Nous verrons à la prochaine séance.

10^{ème} séance : mercredi 1er janvier 1913

Nous commençons à 4 heures, par la table, qui glisse sur le parquet et se traînasse sans se soulever, ni frapper. J'ai l'impression qu'il vaut mieux endormir Reine tout de suite et je m'y mets. Comme elle a oublié de rapporter la boule de cristal, je lui fais fixer un petit objet en porcelaine blanche... et quand je vois ses paupières vaciller et ses yeux rougir, je commence mes passes selon les dernières recommandations, – chassant d'abord le fluide des bras et des jambes avec la main gauche, puis magnétisant la tête avec la droite. Quand elle semble à peu près endormie, je lui parle avec autorité, lui ordonnant de se dégager. En plus, je lui commande impérieusement de garder en sa mémoire tout ce qu'elle verra ou entendra, pour me le raconter à son réveil. Puis je la laisse.

Au bout d'un quart d'heure environ, entendant qu'elle s'agite, je reviens l'observer et remarque avec un peu d'inquiétude une terrible expression d'angoisse et d'effroi sur son visage. Elle semble regarder tout autour d'elle et en bas... et dit avec une sorte d'étonnement terrifié : « Mais c'est Paris..., c'est tout Paris ; ah, ah !... Après quelques autres exclamations de surprise, elle redevient muette, se balançant un peu de droite et de gauche, faisant quelques gestes lents..., puis enfin se replace dans le fond du fauteuil et reprend son immobilité.

Je l'avais quittée de nouveau, depuis dix ou quinze minutes, lorsque tout à coup elle se redresse et m'appelle : « Monsieur Cornillier..., écoutez-moi » (elle me cherche avec les mains) « Il faut que je vous parle ; on veut que je vous dise ce, que je viens de voir, tout de suite, avant d'être réveillée. Car il vaut mieux que je ne me souvienne plus de rien à mon réveil... » Et avec une volubilité anxieuse elle m'explique que peu à peu elle s'est dégagée ; son esprit est sorti. Son sommeil était très profond – je l'avais celle fois bien endormie – et elle a pu facilement s'élever à une certaine hauteur.

Elle s'est trouvée, sans savoir comment, au-dessus de la maison, dit-elle, et là, elle a été prise d'une horrible peur, se croyant perdue ! Mais des Esprits qui étaient tout autour d'elle l'ont soutenue et aidée, puis l'ont entraînée plus haut, et l'ont promenée au-dessus de Paris, de tout Paris..., en lui disant de regarder, d'observer..., mais de ne pas parler. « C'est encore trop tôt pour moi de questionner, je n'ai pas assez de forces ; il faut que j'emploie tout ce que j'en possède à me séparer de mon corps, à m'élever. Il faut que j'apprenne à voler ainsi. Sans les Esprits, sans leur soutien j'aurais dû revenir tout de suite. » Et c'est une longue description des Esprits qui l'accompagnaient : « Ils n'ont pas de corps... J'ai vu d'abord des lueurs allant et venant... ; puis ces lueurs, ces espèces de fumées lumineuses, peu à peu, prennent une forme – la forme de leur dernière vie terrestre. Ils m'ont soutenue simplement en m'entourant, en s'épaississant autour de moi ; et j'ai vu Paris ; les maisons, les rues, la foule, tout ! Ah... ah, c'est étonnant ! Ah, si l'on savait ! D'abord tout le monde, tous les êtres ont leur double. Tous ceux qui vont, viennent, marchent, causent entre eux sont entourés de leur double. Généralement il sort à peine, un peu tout autour d'eux. Parfois il est à demi-sorti et se tient au-dessus. C'est ce double qui est la pensée, la conscience..., ou plutôt qui la contient... » etc., etc.

Je ne puis écrire tout ce que Reine me dit à ce sujet, qui n'a du reste aucune valeur nouvelle en tant que renseignements, étant bien connu de tous ceux qui se sont occupés d'occultisme, mais qui prend un intérêt énorme par l'accent de sincérité, par l'émotion, et parce que provenant de cette petite Reine, gentille enfant un peu naïve à l'état normal...

Elle dit ensuite qu'après plusieurs promenades de ce genre elle sera capable d'aller seule chercher des informations. Elle verra par elle-même ce qui existe et peut être observé, ou elle se renseignera près des autres Esprits. Elle pourra même entrer en rapport avec le double des vivants...

Elle ajoute une remarque intéressante : lorsqu'elle arrivera à se dégager ainsi et que son corps fluidique aura assez de force pour s'éloigner sans aide, alors son corps physique perdra toute sa vie apparente : « Vous vous apercevrez que je pâlerai ; je deviendrai toute froide, mes mains seront glacées, je n'aurai plus de souffle... » – Et comme je manifeste mon inquiétude pour sa santé, elle affirme : « Non, non, n'ayez pas peur, il n'y aura aucun danger ; au cas du moindre danger mon esprit reviendrait de suite. Il faut que ce soit ainsi ».

Elle croit décidément que c'est l'Esprit Vettellini qui va s'occuper d'elle. « C'est lui qui est attiré. » C'est le seul qui se soit assez formé pour qu'elle puisse le reconnaître ; c'est lui qui lui a dit de ne point questionner... et lui a donné l'ordre de tout me raconter avant son réveil.

Je la prie alors de remercier ce « Vettellini » ... et de lui demander si je dois la laisser se réveiller d'elle-même ? « Non, car je suis assez fatiguée, je ne pourrais aisément ; réveillez-moi ».

Je la réveille. Elle ne se souvient de rien ; elle a une sorte d'idée, dit-elle, qu'elle s'est promenée longuement ; elle se sent fatiguée comme après une longue promenade.

Je veux noter quelques détails assez particuliers qu'elle m'a donnés en décrivant le double des vivants. Elle le voit aussi différent que chaque être lui-même, comme densité, comme couleur et comme attitude. La couleur rouge semble, pour Reine, indiquer une substance lourde, terreuse, inférieure ; la couleur bleuâtre, blanchâtre, une matière fluidique plus légère, supérieure. La facilité de sortie de cette substance serait en rapport avec le degré d'évolution de l'être. Le double peut avoir une attitude calme... ou être agité, grimaçant. Il semble parfois lutter contre le corps et vouloir lui résister...

11^{ème} séance : vendredi 3 janvier 1913

Cette séance, comme cela devait être, n'est que la répétition de la dernière. Le rêve de mon petit modèle s'est renouvelé, mais avec des variantes.

A la table pour quelques minutes ; ensuite j'endors Reine en procédant comme la dernière fois. Elle dort longtemps, – environ trois quarts d'heure, – calmement, sans mouvements ni paroles. Puis elle se redresse, me cherche de la main avec un geste d'aveugle, et m'ayant trouvé commence pour ainsi dire par me vérifier ; puis elle raconte : « Monsieur Cornillier... ah, je reviens de loin ! Me voilà ; je vais vous dire ce que j'ai fait ». Et sur mon encouragement elle continue, en marquant bien la différence du voyage d'aujourd'hui avec celui de mercredi. D'abord, elle est sortie volontairement par la fenêtre, et les Esprits, – dont elle ne connaît qu'un, ce « Vettellini » – l'attendaient pour l'emmener et l'exercer.

Elle a mieux fait cette fois que la dernière. Aussi à un moment Vettellini lui a-t-il dit : « Reine, essayez d'aller sans aide, seule », et ce, avec un ton d'autorité sévère. Elle a eu peur, très peur, sentant qu'elle n'avait pas assez de force. – Et comme je lui demandais quelle eût été la conséquence de cette peur et de ce manque de force, elle me répond : « Mais je serais rentrée de suite dans mon corps... et réveillée » – « Vous avez mieux fait, vous aussi aujourd'hui, ajoutez-elle, le fluide que vous m'envoyiez au long de mon sommeil m'aidait beaucoup ; je reprenais des forces. » (J'étais en effet revenu plusieurs fois pendant qu'elle dormait pour la magnétiser.) « Ah, vous savez..., c'est effrayant. Je ne suis pourtant pas poltronne, mais pensez, être emmenée comme ça... par des êtres dont on ne voit que la tête... et encore à peine ! ... Ils sont faits d'une sorte de fumée lumineuse ; et pour que je puisse mieux comprendre et aller plus volontiers avec eux, ils ont leur tête formée. Vettellini est un vieillard, à barbe grise et longs cheveux, l'air sévère. Oh ! celui-là ne nous trompera pas ; il est... bien. » Elle continue son récit, me détaille l'itinéraire suivi, etc...

Je lui demande de nouvelles précisions sur le double fluidique, et après ses réponses je lui dis brusquement : « Et les animaux, ont-ils un double ? ». Un « Oui » un peu hésitant ; elle semble essayer de voir en arrière... « Oui, mais c'est pas du tout la même chose. Il y a autour des chevaux, des chiens une certaine lueur... oui ; mais on ne peut la comparer avec celle des humains ; c'est autre chose..., tout autre chose. » Elle dit qu'en s'endormant elle sentait comme si, des différentes parties de son corps, mille et mille petits liens, petits fils, la tiraient, et voulaient l'emmener...

A la fin de son récit, je lui demande si cet Esprit – Vettellini – est là, si elle le voit ? Sur son affirmation, je la prie de lui demander si Lui, Vettellini, peut lire dans ma pensée, et voir et savoir les raisons qui me poussent à continuer mes expériences ; s'il peut comprendre mon but ? Reine semble écouter un instant, puis : « Mais oui, il sait ; sans cela il ne serait pas venu. Ils ont d'abord envoyé des petits, des inférieurs pour voir ce que vous cherchiez par ces expériences ; si c'était simple curiosité. Mais quand ils ont été sûrs de votre but, alors ils sont venus. – Vettellini est un grand. Il dirigera les séances et vous aidera. Il sait que vous, qui croyez à la survivance, n'avez pas besoin de preuves, mais qu'il est nécessaire d'avoir des preuves pour les autres... et il vous aidera à en obtenir » etc.

Elle me donne enfin, pour elle-même, un ordre que je devrai lui communiquer après son réveil : Tous les jours, il faut qu'elle se concentre sur la boule de cristal et s'autohypnotise. C'est simple gymnastique ; elle n'obtiendra probablement aucun résultat. Mais c'est un moyen de s'entraîner à une intoxication fluidique plus rapide et plus complète lorsque je la magnétise. Elle devra

toujours avoir en tous cas à sa portée du papier bien fixé sur une planchette et un crayon, car il pourrait se faire qu'elle écrive.
Puis elle me prie de la réveiller, après avoir indiqué lundi pour la prochaine séance.

12^{ème} séance : mercredi 8 janvier 1913

Grippé et très souffrant, j'ai dû remettre la séance projetée lundi dernier, et en prévenant Reine par lettre, je lui disais de demander à son Guide pendant la séance qu'elle ferait seule chez elle, si je pourrais la magnétiser le mercredi suivant. – Aujourd'hui elle m'apporte une page écrite en complète inconscience ce même lundi. Elle s'était endormie en fixant le cristal, et durant son sommeil elle a évidemment, d'elle-même, retourné la page, fixé de nouveau les punaises, etc., car la feuille est couverte au verso. – Cet écrit – qu'elle n'a pas lu ¹³ — est une approbation d'avoir reculé la séance à mercredi, puis l'annonce d'une sortie de corps fluidique que Reine effectuera la nuit suivante et qu'elle prendra pour un rêve, « auquel elle ne comprendra rien », dit l'écrit, « mais où Vous, vous reconnaîtrez notre présence ».

Cette sortie fluidique, que l'enfant me raconte en arrivant est encore une promenade aérienne, au-dessus des rues de Paris, vers 11 heures du soir. Elle me la raconte comme un étrange rêve dont elle a conservé un souvenir très précis.

Nous commençons la séance. Reine s'endort facilement et prolonge son sommeil silencieux plus longtemps que d'habitude. – Avant son réveil elle me raconte une nouvelle excursion, au cours de laquelle elle a dû agir avec plus d'initiative. Il y a progrès régulier. Ce voyage s'est passé à une altitude plus haute, dans une région de l'espace où les Esprits moyens (comme évolution) foisonnent. Vettellini l'a, à fin d'entraînement, abandonnée à une assez longue distance, la forçant de revenir seule. Elle a dû traverser au-dessus de la Seine..., très effrayée et ayant une folle peur d'y tomber, dit-elle.

Durant son récit, je n'avais pas le moyen d'obtenir des éclaircissements puisqu'elle était rentrée seule. A mes questions, très simplement elle répondait : « Ah ça... je ne sais pas. Vettellini n'est pas là, je ne puis lui demander ».

Un fait nouveau : depuis lundi, quand Reine regarde le cristal pour s'auto-hypnotiser, elle y voit un visage sévère de vieillard qui la fixe de ses yeux durs et brillants ; et ce sont ces yeux qui l'hypnotisent (Vettellini ?)

¹³ Avec une conviction faite d'éléments moraux dont la valeur n'a pu que se confirmer de plus en plus complètement, j'ai admis, dès lors, que Reine respectait absolument la promesse qu'elle m'avait faite de ne jamais prendre connaissance de ses écrits médiumniques. Aussitôt réveillée elle doit les plier et les mettre dans une enveloppe pour me les apporter.

13^{ème} séance : vendredi 10 janvier 1913

Séance de grand intérêt, mais dont le compte rendu ne peut guère sembler tel, car c'est dans la sincérité de l'accent et dans les mille détails de l'attitude de Reine durant sa narration que cet intérêt réside. Les progrès se font régulièrement, avec une méthode parfaite. Pas la moindre incohérence. Il est évident que le Guide sait ce qu'il veut et qu'il emploie les moyens les plus pertinents pour atteindre son but.

Reine, à son arrivée, me dit qu'elle a reçu de la table l'avis de ne pas venir hier, parce qu'elle n'était pas assez bien, et la recommandation expresse de ne manger que très peu avant de venir aujourd'hui. Ça l'ennuyait plutôt..., mais enfin elle a obéi et n'a pris qu'une tasse de bouillon et un œuf pour son déjeuner.

Je l'endors suivant la formule habituelle, et l'observe tout en reprenant mes passes de temps à autre. Elle s'agite un peu, semble souffrir ; parfois elle profère quelques mots révélant ses émotions. Je saisis : « Ah... non, non ; c'est trop haut... Oh, il fait froid ! ... » Cela dure environ une demi-heure, après quoi elle semble être de retour, et, calmée, causer avec... l'invisible. On lui apprend certainement une nouvelle méthode pour l'endormir, car elle l'exprime trop clairement par ses gestes et ses attitudes. – Cette scène muette est extrêmement impressionnante. – Alors, quand elle a bien compris, elle me cherche de la main et aussitôt commence à me communiquer les conseils qui viennent de lui être donnés, – qui se rapportent bien en effet à un procédé différent, permettant d'approfondir l'hypnose. C'est une progression de neuf actes successifs, – (que j'écris sous sa dictée), dont l'emploi doit amener le dégagement plus complet de son corps physique, qui ne sera plus momentanément qu'un cadavre.

Elle a encore trop mangé à son déjeuner. Il faut qu'à son réveil je lui ordonne de ne prendre qu'un seul œuf lundi, avant de venir ici. Elle ne trouve pas ça gai..., mais elle obéira.

Enfin elle passe au récit de son voyage. C'est une nouvelle promenade, plus haut encore, et au cours de laquelle elle a réalisé deux nouveaux progrès : *Premièrement, se transporter instantanément à l'endroit où elle voulait aller. Secondement, comprendre Vettellini par les vibrations de sa pensée, et sans qu'il prononçât aucun mot.* C'est Vettellini qui l'entraînait à ces exercices ; c'est sur son ordre, qu'étant au-dessus du Sacré-Cœur, à Montmartre, Reine pensa et voulut être au Parc Monceau – qu'elle choisit parce qu'elle l'aime, dit-elle – et... s'y trouva, sans savoir comment, à l'instant même de l'éclosion de son désir. C'est pour obéir à Vettellini qu'elle essaya de le comprendre sans qu'il parlât. « Oh, c'est difficile, vous savez ! Mais j'y suis arrivée... après bien des efforts. Maintenant je peux comprendre sa pensée sans qu'il ait à dire les mots. »

Le Maître a été content. Elle avait d'abord fait deux sorties sans le trouver. Il était bien là, mais il l'observait sans se manifester, pour voir si elle aurait quelque hardiesse. Timide à sa première tentative, elle alla plus loin la seconde fois, et rencontra deux Esprits qui lui proposèrent de la ramener. Elle refusa, disant qu'elle connaissait bien le chemin – en fait assez effrayée d'eux. – Vettellini la félicita, disant que ces Esprits inférieurs auraient essayé de l'égarer au loin et que le résultat eût été un grand mal de tête à son réveil.

Elle me fait diverses descriptions de ce qu'elle a vu, descriptions très précises, très nettes, avec des détails tout à fait curieux. Il faudrait une sténographie complète de ses propos, ou mieux encore un phonographe, donnant l'accent et l'émotion...

Vettellini l'a prévenue qu'il l'emmènerait la nuit prochaine pour une nouvelle excursion, et aussi durant les nuits de samedi et de dimanche, pendant son sommeil.

Lundi nous aurons séance ici, avec la nouvelle méthode prescrite pour l'endormir.

14^{ème} séance : lundi 13 janvier 1913

Reine arrive comme d'habitude et me dit qu'elle n'a rien eu de spécial, aucun rêve, rien. Elle a essayé d'écrire, de s'endormir, mais sans résultat. Elle se sent du reste très fatiguée. A son réveil, chaque matin, c'est comme si elle avait passé la nuit à courir.

Je l'endors par la nouvelle méthode, en suivant scrupuleusement ce qui m'a été recommandé. J'ai l'impression que ça ne rend pas très bien, et plusieurs fois je recommence la succession des passes. Je l'observe, touche ses mains, ses bras, et constate qu'elle ne se refroidit pas comme elle le devrait. De temps à autre elle fait des mouvements brusques, marmonne et semble discuter avec humeur. Je peux saisir : « Mais il pleut..., c'est trop mouillé, c'est froid ». Puis elle se calme et tombe dans un sommeil tranquille.

Après environ un quart d'heure un léger changement d'attitude et d'expression, quelques gestes, annoncent son retour. Elle se tâte, semble vérifier si ses manches et sa jupe sont mouillées, puis se met à converser à la muette, faisant des signes très expressifs, hochant de la tête des oui et des non, discutant et se rebellant. Je peux deviner à peu près le sujet du désagréable entretien (quelques mots sortent de ci de là). Il est question de ses repas ; elle mange encore trop. Elle ne doit plus manger le matin... ou presque plus..., et cela tous les jours. Elle se rebiffe, trouve que c'est trop dur (sa voix s'élève). Mais évidemment l'Autorité a des moyens de s'imposer, car j'entends Reine capituler et promettre – non sans rancune – qu'elle obéira. Alors il est question de la marche des séances, du procédé employé, de ce qu'elle doit me dire, etc. Cela dure très longtemps et est extrêmement impressionnant.

Le moment de sa transmission vient enfin et, comme toujours, elle me trouve en étendant les mains. Elle se réchauffe un peu à mon contact (elle est très froide maintenant) et commence son récit. Elle me dit qu'elle sortit aisément, car son sommeil était très profond ; mais elle, rentra bien vite car il pleuvait ¹⁴. Partie une seconde fois elle était allée un peu plus loin, au-dessus de la Monnaie..., mais c'était mouillé partout ; elle avait trop peur d'être trempée, et décidément elle était revenue pour de bon. Alors Vettellini se montra soudain, lui intimant l'ordre de sortir... et à ses protestations (« c'est trop mouillé, il pleut », etc.), que j'avais entendues, il lui répondit sévèrement que les Esprits n'avaient pas cela à craindre, et qu'elle devait obéir tout de suite. Et ils étaient partis tous deux.

Ici se place une chose assez subtile : Elle me dit que dans ses dernières excursions, elle croyait avoir voyagé seule et sans aide, mais que ce n'était pas tout à fait exact. Vettellini lui avait laissé croire qu'elle se soutenait seule, pour lui donner de la confiance. En réalité il l'aidait invisiblement sans qu'elle le perçût. Aujourd'hui seulement il l'en avait informée..., et alors, piquée dans son amour-propre, Reine résolument lui avait dit : « Laissez-moi, je veux aller seule. » Elle crut qu'elle allait tomber, faire une chute..., mais elle mit toute sa volonté orgueilleuse à ne pas céder... et réussit. Le Maître fut satisfait.

J'abrège le récit du voyage pour noter des points plus spécialement intéressants. Vettellini est bien allé comme il l'avait dit, la chercher la nuit pour la promener ; mais il l'empêche de se souvenir à l'état de veille de ses prodigieux voyages parce que cela troublerait trop sa vie normale : « Je ne penserais plus qu'à ça », dit-elle, « je me croirais une personne extraordinaire. Vous comprenez, ça me mettrait tout en désarroi. Aussi Vettellini arrête mes souvenirs » ... Elle continue : « Il vient souvent dans ma chambre, profite de mes instants d'inoccupation pour me... (sa main exprime la trituration) pour me... travailler..., mais il ne veut pas que je m'en aperçoive.

¹⁴ Vérifié exact.

Ce soir il viendra quand je serai endormie, pour me promener, et demain il viendra avant que je ne me couche, pour me faire écrire. N'oubliez pas de me dire, quand je serai réveillée, que demain soir je devrai m'installer à la table, avec la boule, du papier et un crayon. Il me fera écrire quelque chose qui doit arriver prochainement ; ce sera l'annonce d'une expérience future, et vous la garderez afin de pouvoir vérifier sa réalisation. Aux trois prochaines séances je ferai encore des promenades avec Vettellini, mais à la quatrième, le mercredi, je ne sortirai pas. Vettellini m'apprendra à voir, ici, les objets, les corps..., vous-même, et Mme Cornillier..., les choses cachées..., ce qu'il y a dans un bureau fermé, les objets contenus dans un tiroir, dans une boîte..., etc., et à lire les écrits ». « Oh ça c'est plus difficile », ajoute-t-elle : « Je me tromperai souvent sans doute, mais Vettellini veut que j'y arrive et il m'apprendra. Il veut aussi que je puisse vous faire percevoir ma présence, c'est-à-dire mon corps fluide agissant. Vous sentirez ses attouchements, vous l'entendrez marcher, vous constaterez qu'un petit objet se déplacera sous son influence, etc... Il faudra l'obscurité ; ça me donnera plus de force » ... etc., etc.

Après quelques explications touchant ces différents sujets, elle me dit de la réveiller, mais qu'avant de commencer mes passes, je dois lui faire une forte suggestion de n'avoir pas mal à la tête à son réveil, car elle commence à souffrir des efforts qu'elle a dû faire pour comprendre Vettellini, – qui ne parle plus maintenant... et dont elle doit pénétrer la pensée.

Je fais ce qui m'est indiqué et elle se réveille très reposée et tranquille...

15^{ème} séance : mercredi 15 janvier 1913

J'attendais Reine avec impatience pour savoir ce qu'elle avait écrit chez elle, et je suis assez désappointé lorsqu'elle me dit qu'elle n'a rien à me montrer. Elle a cependant dormi ; mais sur le papier préparé il n'y avait qu'un griffonnage, puis « Monsieur », c'est tout.

Je me mets à l'endormir et y arrive rapidement. Ses mains et ses avant-bras se refroidissent, mais sa tête reste chaude et bien vivante.

Au bout d'une demi-heure environ elle s'agite un peu, semble écouter..., et puis soudainement se lève. Elle va directement à la table de travail, y prend deux crayons, cherche et trouve la planchette habituelle et du papier et, revenant au fauteuil, s'installe à écrire, – visiblement sous la dictée.

Elle écrit longuement, avec des intervalles de conversation muette. Enfin elle a fini, me tend les pages écrites et va remettre où elle les a pris crayons et planchette, se rassied et me cherche de la main.

Tout d'abord elle me dit que si elle n'a pas écrit hier, c'est parce que Vettellini ne voulait pas qu'on pût la soupçonner d'avoir pris connaissance de la communication... et il a préféré la lui faire transmettre devant moi aujourd'hui. Je dois la lire tout de suite. – C'est un avertissement que lui, Vettellini, et eux, le Esprits Directeurs, emploieront la petite Reine comme scribe pour une longue tâche, un livre complet, dévoilant les mystères de la Mort et de la Naissance et de la Vie dans l'Au-Delà. Pour réaliser ce projet ils vont la mettre dans un état nerveux spécial. Peu à peu, d'ici quelques jours, elle deviendra inquiète, surexcitée. Aussitôt seule elle éprouvera un besoin irrésistible de griffonner, d'écrire, et elle en sera si honteuse qu'elle n'osera le dire et dissimulera, jusqu'au jour où, n'y résistant plus, elle viendra me l'avouer. Et moi je dois bien me garder de l'avertir de ce qui l'attend. *Il faudra lui répondre indifféremment.* – Cela, pour éviter toute accusation de suggestion, toute pensée d'avoir provoqué en elle ce désir d'écrire un livre. Vettellini ajoute, dans son écrit, qu'il est prêt à me donner de plus amples renseignements si je ne comprends pas très bien.

Je dois lui avouer que je ne suis pas autrement satisfait de son projet. D'abord les communications de ce genre – les révélations faites par des Esprits – n'ont jamais aucune portée..., car même si leur substance a une réelle valeur, cela ne prouve rien. Il est en vérité trop aisé d'attribuer ces révélations à l'imagination du médium. Ensuite, le fait que l'autonomie de la petite Reine va être profondément troublée, sa santé déséquilibrée par ce travail, ne me semble pas... légitime. Quelle compensation en aura-t-elle... Et nos séances ici, quelle sera leur utilité ?

Vettellini charge Reine de me répondre que nos séances continueront pour les mêmes recherches, c'est-à-dire des tentatives de plus en plus approchées d'avoir des démonstrations positives de la survivance après la mort. Il semble bien comprendre l'indispensable nécessité de nous fournir des faits.

C'est de lui que naît spontanément la proposition d'une preuve expérimentale : *un être décédé, inconnu de nous et du médium, venant donner des preuves d'identité vérifiables.* Le livre projeté par eux est une œuvre à part, n'amointrissant nullement l'intérêt de mes recherches.

Reine continue : « Mais c'est moi qui dois arriver à aller chercher les Esprits désincarnés et à vous transmettre leurs paroles. Vettellini m'entraîne à le faire ; ça viendra sûrement. Vettellini pourra aussi plus tard se communiquer oralement par mon organisme ». – Ici elle éclate de rire. « Ça, ce sera drôle, car il a une grosse voix grave et des gestes austères... et je ne le vois pas très bien employant mon petit corps, ma voix, mes mains ! »

Des explications suivent sur ce phénomène de possession momentanée, extrêmement intéressantes, et Reine termine la séance en remarquant l'impossibilité dans laquelle sont les Esprits très évolués, tels que Vettellini, de réaliser des phénomènes physiques (lévitations, matérialisations, apports d'objets, etc.) : « Il n'y a », dit-elle, « que les Esprits inférieurs qui peuvent se manifester de cette façon, parce qu'ils sont plus matériels, plus lourds. Les hauts Esprits sont si loin de nous comme constitution que nous ne pouvons rien percevoir d'eux. Ils sont obligés, quand besoin est, d'employer des Esprits inférieurs comme instruments intermédiaires..., etc., etc. »

Le réveil se fait aisément. La fillette se sent en parfaite santé.

Je dois noter que Vettellini me fait dire que Reine écrira toute la substance du livre ; c'est par elle que se feront les révélations ; mais elle ne sera pas capable de les classer. C'est à moi qu'incombera le soin d'en faire une rédaction ordonnée.

16^{ème} séance : vendredi 17 janvier 1913

Longue séance, dont tous les incidents devraient être enregistrés : mots, inflexions de la voix, attitudes, gestes, y compris même certaines erreurs du médium qui augmentent considérablement la valeur de cette scène, dont malheureusement je ne puis noter que les éléments principaux.

Après quelques instants passés à la table (qui d'abord me recommande de fermer tous les rideaux pour avoir le moins de lumière possible), je me mets à endormir mon petit modèle, en insistant longtemps sur la pression des poignets suivant l'indication donnée à la dernière séance.

Au bout d'une demi-heure environ, Reine commence à parler à haute voix. Elle fait quelques remarques sur ce qu'elle ressent. Évidemment elle est là, dans l'atelier, voyant Vettellini et d'autres Esprits. Les poses de sa tête, les mouvements de son corps témoignent clairement qu'elle examine et analyse plusieurs *Invisibles* qui se promènent dans l'atelier, s'élèvent, redescendent, etc. Elle veut les toucher, les saisir, et se plaint de ne pouvoir y arriver.

Après quelques instants elle se remet à sa place, en attitude de conversation directe. C'est avec Vettellini qu'elle parle, et cette fois toutes ses demandes, les réponses et ses diverses réflexions, sont faites à haute voix, de sorte que nous pouvons suivre aisément le sujet de l'entretien. Comme elle ne comprend pas facilement elle répète souvent ses questions ou la réponse qui lui a été donnée ; elle insiste pour avoir des explications claires, à sa portée. Elle ne se paye pas de paroles, elle veut comprendre... et pousse Vettellini, argumente avec lui jusqu'à ce qu'il finisse par lui donner une explication raisonnable. – C'est tout à fait étonnant de voir l'insistance de Reine, la conscience qu'elle a de son incapacité à comprendre certaines idées ou certains termes, et la façon dont alors elle tourne la difficulté, les images qu'elle-même propose pour créer des analogies explicatives.

Cette scène dure bien trois quarts d'heure. Il y a de temps en temps des mots drôles, des rires. Reine devient plus familière. Elle avoue à Vettellini qu'il lui faisait grand-peur, mais aujourd'hui elle l'a vu rire deux fois, et elle sait maintenant qu'il est bon. Ils causent en amis, mais en amis « pot de terre et pot de fer ». De temps à autre, elle se retire précipitamment : « Allons, ne vous fâchez pas ; c'est pas de ma faute si je n'ai pas de meilleures manières. Voyons, c'est pas par simple curiosité, vous savez bien. Il faut que je comprenne pour pouvoir rapporter tout ça ensuite à Monsieur Cornillier... » Et elle revient par un autre petit chemin à ce qu'elle veut savoir. C'est tout à fait intéressant à observer.

Enfin cette longue causerie se termine. Je l'entends remercier Vettellini et lui dire au revoir. Maintenant elle me cherche de la main... et de suite commence le récit des divers incidents qui lui sont arrivés, – dont elle en est convaincue, je n'ai aucune connaissance.

Je noterai seulement les points caractéristiques.

Ce qui m'a le plus frappé c'est l'explication, devenue peu à peu si claire grâce à l'insistance de Reine, des vêtements et accessoires dont peuvent être habillés ou munis les Esprits. Cette explication a été amenée par le fait que Vettellini lui ayant dit qu'elle pourrait voir bientôt son grand-père, elle demanda : « Bien vrai, ce sera lui ? Je le reconnâitrai ? Il aura son grand chapeau et sa blouse ? » Sur l'affirmation de Vettellini, Reine reprit : « Mais voyons, ce n'est pas possible, il n'aura pas son grand chapeau. Où pourrait-il le prendre ? Il est mort. Les morts n'ont pas de chapeaux ; ils n'ont pas de magasin où en trouver. Alors c'est pas possible ». Vettellini,

évidemment, affirma de nouveau qu'il aurait l'objet en question. Reine insista pour comprendre comment cela pourrait se faire, et elle obtint l'explication qui suit :

Lorsque les Esprits sont dans les conditions ordinaires de leur vie astrale, ils ont (tout au moins pour Reine en état d'hypnose), l'aspect d'une sorte de lueur, ayant un centre lumineux correspondant au centre psychique. Mais lorsqu'ils veulent se manifester à des vivants, ils reprennent, afin d'être reconnus, l'apparence physique qu'ils avaient sur terre, et peuvent se montrer dans le costume, avec la coiffure et les accessoires qu'ils portaient généralement. Ces objets n'existeront pas matériellement. *C'est leur idée même et leur volonté qui en créent l'image.* Et c'est une simple image subjective qui est perçue par le cerveau du vivant, auquel cette impression est destinée. Ceci est un premier cas.

Mais il y a un second cas : dans des circonstances spéciales, ou dans des séances d'expérimentation avec un médium, il peut y avoir image objective, « matérialisation », et c'est un phénomène tout autre. De même alors que l'Esprit qui veut se manifester prendra au médium les éléments organiques nécessaires, pour que son corps fluide acquière quelque consistance qui le rende perceptible aux sens des vivants, de même, si cet Esprit veut apparaître revêtu d'une draperie, d'un costume, ou d'accessoires, il faut qu'il puisse trouver dans l'ambiance ou dans l'environnement, des substances analogues – draperie, costume, accessoires réels – desquels il pourra soustraire les éléments voulus pour fabriquer instantanément et momentanément les objets dont il désire se parer, et dont la matérialité sera proportionnelle à la quantité des éléments empruntés. C'est extrêmement clair et logique... (conforme assurément à des renseignements déjà obtenus sur la question ; mais donnée par la petite avec autorité et certitude, l'exposition en était très convaincante).

Parmi les mots drôles, celui-ci : (Reine demande à Vettellini de toujours venir désormais, car elle a confiance en lui). « N'est-ce pas, vous viendrez à chaque fois, vous ne manquerez jamais ?... Oh, bien entendu, excepté si vous étiez malade... ». Ici Reine s'interrompt pour écouter, puis éclate de rire, s'écriant : « C'est vrai, je suis stupide vous ne pouvez pas être malade... Ah bien, écoutez, ça c'est une rude chance ! »

J'ai senti que le grave Vettellini se laissait aller à rire aussi...

Vettellini lui parle de nouveau de sa santé. Dans la dernière séance il lui avait fait écrire une ordonnance qui a bien amélioré les rhumatismes nocturnes dont elle souffrait. Un des éléments de cette ordonnance – la « calmine » – m'était absolument inconnu... et encore plus à Reine. J'avais quelque crainte de la lui voir employer. Mais cela lui a fait beaucoup de bien. Aujourd'hui il lui prescrit de n'en prendre que tous les deux soirs.

Reine, aujourd'hui, a vu avec beaucoup plus de netteté et de précision, dit-elle, et son Guide et le groupe des Esprits amenés par lui. Elle a pu les distinguer, les analyser beaucoup mieux que précédemment.

Hier, chez elle, Vettellini est venu durant la nuit la chercher, et il reviendra encore régulièrement pour lui faire faire des sorties d'entraînement. A la question de Reine : « Mais pourquoi est-ce que je ne me souviens pas du tout de ces promenades ? » il répond, pour la seconde fois, qu'elle ne doit pas se souvenir à l'état de veille, car ça troublerait trop sa vie ordinaire. « Vous auriez peur, vous ne penseriez plus qu'à cela. Cela arrêterait complètement votre vie normale », dit-il. – C'est assez évident.

Il lui recommande bien de ne pas manger à midi. En effet il la prend à cette heure, la triture et la travaille jusqu'à trois heures et demie, quatre heures. Après quatre heures elle pourra manger à son aise. Mais à midi elle ne doit pas désobéir, car il la punirait.

Reine, pendant ce colloque, n'est pas consciente de ma présence, ni du fait qu'elle parle à haute voix. Elle avoue à son Guide qu'elle est bien honteuse d'écrire si mal, tout de travers, de faire tant de fautes. Ne voudrait-il donc pas écrire lui-même, ou lui conduire la main, au lieu de la faire écrire sous sa dictée ? Il répond évidemment qu'il ne peut pas. « Mais », dit Reine, « pourquoi ? Je vois bien vos mains, elles existent ; pourquoi ne pas vous en servir ? » Vettellini répond (nous le comprenons parce que Reine le répète) qu'il ne peut exercer aucune action matérielle, étant trop différent par sa substance..., trop loin de notre monde physique. Il ne pourrait que le faire faire par d'autres Esprits inférieurs à lui et plus substantiels.

Le groupe d'Esprits que Reine a vu avec tant de précision aujourd'hui, semble être sous ses ordres. Elle s'en assure : « Alors, vous êtes leur chef ; ils sont forcés de vous obéir ? » La réponse est un acquiescement : « Je suis plus évolué qu'eux. Je suis au-dessus d'eux. »

17^{ème} séance : mercredi 22 janvier 1913

La séance de Lundi dernier n'a pu avoir lieu, Reine ayant attrapé un gros rhume, dégénéré en congestion par suite d'une stupide imprudence – deux verres d'eau glacée, bus à la suite, la nuit, en état de fièvre. – Ça devait la tuer..., mais Vettellini l'aurait sauvée ? Quoi qu'il en soit, elle est arrivée aujourd'hui encore bien souffrante, mais ne nous en a pas moins donné une séance très remarquable, et dont de maigres notes ne peuvent guère rendre l'impression.

Je commence par la table, qui me recommande de changer la place du fauteuil afin que Reine soit plus dans l'ombre, et qui me donne une nouvelle indication pour la magnétiser.

Je procède comme il m'est dit et l'enfant s'endort profondément. Après environ trois quarts d'heure de sommeil calme, elle commence à s'agiter un peu. Elle s'entretient évidemment avec son Guide, mais sans prononcer de paroles. Ce sont ses attitudes, ses gestes et les expressions de son visage qui le révèlent. Tout à coup elle regarde ses mains, indique sa bague et, sans aucun doute pour obéir à un ordre, l'enlève de son doigt, cherche et hésite un peu, puis me la remet. Après un instant même opération pour le collier qu'elle a au cou. – Nous suivons la scène avec attention, sans comprendre. – Puis elle semble offrir une place près d'elle dans le fauteuil, se retirant sur un côté, se faisant toute menue, disposant le coussin, etc. Maintenant elle a un invité, ce n'est pas douteux...

Sa mimique continue, puis elle écoute et enfin prononce plusieurs paroles qui nous mettent sur la voie. Elle est assurément grondée par Vettellini pour sa stupide imprudence des verres d'eau glacée. Nous l'entendons essayer quelques excuses et se repentir, si désolée que des larmes coulent de ses yeux fermés. – C'est très intéressant, mais devient réellement touchant quand nous la voyons tendre ses mains dans une sorte de geste de prière, de demande de pardon, puis soudainement, avec une grâce délicieuse, serrer les mains qui lui pardonnent et sourire d'un gai bonheur d'enfant pardonné ! – Nous avons su plus tard que Vettellini l'avait menacée de la quitter pour toujours.

Maintenant elle s'est mise à parler à haute voix, et nous comprenons que Vettellini la prie de me demander si je n'ai pas quelques questions à lui poser.

D'abord je m'enquiers de la santé de la pauvre petite et il me répond amplement, m'indiquant tout un régime qu'elle devra suivre. Ensuite je lui parle de la grand-mère paternelle de Reine, qui est mourante, à Tours. Vettellini dit qu'il va s'en occuper et qu'il communiquera cette nuit des nouvelles à Reine. Il ne peut l'emmener, elle est trop souffrante pour aller si loin ; mais lui ira et rapportera des renseignements.

Ici se placent différents petits incidents, pré-annonces de modifications dans les événements journaliers prévus, qu'il sera intéressant de vérifier. (Le peintre M., chez lequel Reine pose actuellement, aura la grippe et elle perdra ses séances ; son mari va trouver deux clients pour la Banque où il est employé ; elle découvrira un logement bientôt et s'y installera, etc. ¹⁵)

Je profite de la bonne grâce de Vettellini pour lui demander un renseignement plus intéressant : Pourquoi Reine a-t-elle montré dans les deux premières séances des facultés supérieures à celles des séances suivantes ? Dans ces deux premières séances, elle a pu se transporter au loin et me

¹⁵ Ces diverses modifications pré-annoncées se sont réalisées exactement. Cornillier.

faire des descriptions correctes, alors que, depuis, cela lui a été impossible et qu'il lui a fallu l'aide de son Guide pour pouvoir simplement sortir de l'atelier ?

Vettellini répond que ce n'était pas Reine, seule, qui aux premières séances avait fait tout cela. L'Esprit Fernand Kerloz – Esprit mauvais, inférieur, mais assez puissant – se manifestait. Pour conquérir ma confiance il agissait très habilement, procurant tout d'abord des indications correctes, fournissant un renseignement exact, puis mentant, nous trompant, et de nouveau nous aguichant par une expérience probante. Sans l'intervention de Vettellini il aurait capté l'esprit du médium, m'aurait berné, et sans doute serait arrivé sinon à m'influencer du moins à me dégoûter.

(Il ne faudrait pas croire cependant que Fernand Kerloz et les autres Esprits inférieurs aient agi indépendamment et pour leur propre compte. En réalité Vettellini était là, surveillant le cours des incidents, et jugeant de mes intentions et du but que je me proposais d'atteindre par ces recherches... « Maintenant », dit Reine, « Vettellini a pris la direction ¹⁶. Il m'apprend peu à peu à développer mes facultés de médium. Il ne promet rien qu'il ne tienne. Jamais il ne trompera. Nous arriverons à tout ce qu'il dit devoir arriver, mais lentement, parce que c'est moi, bien moi, qui dois le faire... et qu'il faut du temps pour que je devienne capable de me transporter partout, de voir, de comprendre, de pénétrer dans l'Au-Delà et de vous rapporter mes perceptions de la vie astrale.)

A ma demande : « Quelle sera la faculté principale de Reine ? » Vettellini répond que les communications avec les désincarnés lui deviendront faciles... et aussi la production de fantômes matérialisés. Les désincarnés pourront se servir de son organisme et écrire directement par sa main. – La pauvre Reine n'écrira plus alors sous la dictée, ce qui lui fait si peur.

Nous revenons à la question traitée à la dernière séance : le costume des Esprits, car Vettellini veut compléter l'enseignement donné, par l'exposé d'un troisième cas. (Le premier étant la projection d'une image, créée par l'Esprit pour impressionner subjectivement le cerveau du sujet ; le second étant la matérialisation relative du costume ou des accessoires, obtenue en retirant d'objets analogues existant dans l'environnement des corpuscules de leur substance.) Le troisième cas – que Vettellini affirme possible – serait quand, dans une séance de matérialisation, l'Esprit a pu arriver à une réalisation pondérable voisine de la normale : il a alors la possibilité d'employer pour son usage éphémère les objets eux-mêmes – draperies, costumes, accessoires – existant dans l'ambiance à sa portée. Ayant une force quasi-réelle, il est en son pouvoir de décrocher un chapeau, de s'envelopper d'une écharpe, de saisir une canne, etc. – Il y a en effet des attestations, dûment certifiées, de phénomènes semblables...

Voilà donc, rationnellement expliquée, toute la série des phénomènes touchant cette question si mystérieuse du costume des Esprits.

Diverses petites scènes, très amusantes, au cours de la séance. Par exemple au sujet du régime à suivre : Vettellini a ordonné de l'huile de foie de morue, et Reine se révolte et regimbe comme un diable ! Toutes les raisons sont invoquées : c'est trop mauvais ; elle ne peut la digérer ; ça la rend

¹⁶ Il est intéressant de remarquer à quel point le ton des communications s'est modifié depuis l'apparition de Vettellini. Au début, soit par la table, soit par l'écriture, elles avaient le ton ordinaire des messages spirites. Par exemple, on nous demandait des prières, on nous recommandait d'adorer Dieu, etc. Plusieurs « priez pour moi » sont venus par l'écriture. Il y avait très distinctement un caractère tantôt religieux, tantôt libertin. Mais aussitôt que Vettellini a annoncé sa présence, ce caractère a absolument disparu. Il n'a plus été transmis que des avis ou renseignements précis, positifs, dénués de toute sentimentalité religieuse ou de grossière malice. Maintenant, les communications semblent provenir d'une intelligence qui ne s'égare pas dans le mysticisme et ne se paye pas de mots vagues...

malade ; ça coûte trop cher, etc. Elle résiste tant qu'elle peut... puis tout à coup, nous la voyons sourire et presser la main (?) de son invisible docteur en même temps qu'elle s'exclame : « Ah, Vettellini, ça c'est gentil ! Ah bien, tout de même, vous n'êtes pas trop méchant. » Je me fais expliquer que Vettellini accorde une atténuation : elle ne prendra qu'une cuillerée à café de ladite huile, au lieu de la cuillerée à soupe imposée d'abord.

Encore un gai sourire et des remerciements : Le Guide trouve qu'en cette période Reine n'est pas assez forte pour jeûner ; ça l'affaiblirait trop. Elle pourra donc manger un peu plus à midi : un bouillon : avec 0 fr. 25 c. de viande hachée, un œuf et un tout petit morceau de pain. Grande joie ! J'obtiens à ce moment l'explication de la curieuse scène du début de la séance (quand Reine a enlevé sa bague et son collier pour me les remettre) : Vettellini désire qu'elle fasse de temps à autre, chez elle, des essais de concentration de pensée et de projection de son double. Elle devra se mettre dans l'obscurité, se concentrer, et vouloir énergiquement telle ou telle action sur une personne ou un objet distant, et en même temps faire le geste correspondant à son action (par exemple pincer, embrasser, tirer les cheveux, etc., renverser un petit objet, tirer un cordon, etc.). C'est un exercice d'entraînement, qui tout d'abord ne donnera aucun résultat, mais dont elle recueillera le bénéfice quand, étant en hypnose, elle aura à réaliser un phénomène analogue. Et recommandation expresse : elle doit, avant de faire cet exercice, retirer bagues, collier... ou tout objet en métal (et de même aussi doit-elle le faire avant que je ne la magnétise). D'où le geste que je n'avais pu comprendre.

A la dernière méthode employée pour endormir le médium, il faut que j'ajoute encore un autre geste. J'en prends note

18^{ème} séance : vendredi 24 janvier 1913

Reine arrive très souffrante. Visiblement elle a une bronchite.

Je consulte la table, qui dit de l'endormir quand même ; cela n'aura aucun inconvénient pour sa santé. La table ajoute qu'avant son réveil, il faudra que je lui suggère un geste ou une action un peu anormale, qu'elle devra exécuter après son sommeil. Cela à titre d'entraînement.

Je l'endors. La pauvre enfant est brûlante, tousse, cela fait pitié ! Je crains de ne pas réussir ; mais non, elle tombe en profonde hypnose, dort calmement durant une courte période, et commence à s'animer. Elle chuchote, fait des gestes, prend des attitudes diverses, puis finalement se lève et marche dans l'atelier. Elle semble voir des formes. Elle en compte jusqu'à onze. Elle discute de couleurs, attribuant à quelque chose une couleur rouge ; mais on conteste évidemment sa qualification, et elle finit par reconnaître que c'est seulement rougeâtre.

– Nous ne savons pas du tout de quoi il s'agit.

Elle doit être entourée d'Esprits Quelques-uns la touchent, la pincent... et elle est très péniblement affectée par ces familiarités ; elle s'en plaint : « C'est froid ces attouchements ! C'est désagréable... On dirait qu'on est touché par des escargots ¹⁷. Et puis j'ai peur d'avoir des traces, des bleus. Je ne veux pas, Vettellini ! Oui, oui, ils ne sont pas méchants ; je comprends bien, puisqu'ils sont avec vous. Mais c'est égal, j'aime pas beaucoup ça. » Elle s'assied sur une petite chaise, tout en continuant à parler ; puis après un certain temps elle revient prendre sa place habituelle sans cesser ses réflexions ; mais le Guide coupe ses propos en lui disant de me demander si j'ai des questions à lui poser aujourd'hui.

Bien entendu je parle d'abord de la santé de Reine. Vettellini répond qu'elle est très sérieusement atteinte et qu'il faut l'envoyer chez le médecin au plus vite. Il donnerait bien lui-même les indications, mais le pharmacien ne délivrera pas les remèdes nécessaires sans ordonnance, et le plus simple est d'aller chez un docteur. Il faudra qu'après son réveil, j'insiste expressément sur la rigueur des soins à prendre. Il dit qu'il l'a réellement sauvée après son absorption des verres d'eau glacée ; mais il ne peut la guérir. Qu'elle se soigne sévèrement. Elle doit garder le lit jusqu'à mercredi au moins, et la prochaine séance ne pourra avoir lieu avant vendredi.

Je questionne Vettellini au sujet d'un rêve que Reine m'a raconté à son arrivée. Dans la nuit de mercredi à jeudi elle a vu sa grand-mère dans sa maison, à Tours, et elles ont causé un instant ensemble. La grand-mère ne semblait pas mourante. Reine l'a vue dans un costume précis, coiffée d'un bonnet spécial, etc. Je demande au Guide, si contrairement à ce qu'il pensait, il a pu emmener Reine la voir. Il répond que non. C'est lui-même qui y est allé et qui a projeté une image de Reine dans le cerveau de la grand-mère. Elle a cru voir sa petite-fille et lui a parlé. Alors il est revenu chez Reine endormie. Il a recréé la scène et l'a projetée dans son cerveau. Elle a cru rêver.

Il ajoute que la grand-mère mourra bientôt, et qu'alors elle pourra venir se faire reconnaître de sa petite-fille. D'ici sa mort il continuera à projeter de temps en temps l'image de l'enfant dans l'esprit de la vieille, qui croira sa présence réelle et causera avec elle. Les gens qui l'entourent en feront la remarque et l'accuseront d'avoir des hallucinations et des visions de folle, etc.

¹⁷ 31 janvier 1914. A la conférence de ce soir à la Société des Sciences psychiques, M. Guillaume de Fontenay parlant des phénomènes obtenus par Mme Bisson avec son médium Eva, dit qu'il avait touché plusieurs fois la substance émanée du corps du médium, et que ça lui avait donné la sensation de toucher des « escargots ».

Maintenant Reine va me raconter ce qu'elle a vu au début de son sommeil. Etant malade elle n'a pu faire grand-chose. C'est un retard ennuyeux pour ses progrès, mais ce ne sera pas un recul, parce qu'elle a été endormie – Il est nécessaire qu'elle le soit à jour fixe, pour se tenir en forme. – Vettellini ne pouvant la faire sortir, lui a fait voir dans l'atelier des catégories différentes d'Esprits :

Premièrement, des Esprits de lueurs rougeâtres (au sujet desquels j'avais entendu des fragments de discussion). Ceux-ci sont des Esprits inférieurs, qu'elle doit toujours éviter.

Secondement, des Esprits qui lui apparaissent comme des lueurs bleues, mais d'un bleu spécial, bleu d'azur pur, lumineux, intense. Ceux-là sont des Esprits évolués, Esprits amis, que Vettellini lui enverra parfois pour l'aider, l'enseigner, la conduire. Elle pourra, et devra même les suivre. Leur bleu ne ressemble pas du tout au bleu du double des vivants ou des Esprits ordinaires. Celui-ci est plutôt gris, terne, tandis que le bleu des amis de Vettellini est d'une pureté lumineuse éclatante.

Enfin une troisième catégorie d'Esprits s'est montrée à Reine ; ceux-ci tout blancs, d'un blanc d'or rayonnant.

Reine, avec émotion, me dit : « Monsieur Cornillier, vous ne devineriez jamais quels sont ces Esprits ?... Eh bien, ce sont des Esprits d'enfants morts à leur naissance. N'ayant jamais fait de mal, ils n'avaient pas à souffrir, rien à racheter ».

Je me sentis un peu choqué en entendant cela, et tout de suite je demandai à Vettellini pourquoi ces Esprits n'avaient pas la couleur correspondant à leur niveau d'évolution. Car étant donné la Loi de Réincarnation, ils ne pouvaient rester dans cette classe particulière des « enfants mort-nés », – fait accidentel ne donnant pas à l'esprit une plus-value spéciale. – Ils étaient en somme des désincarnés à un degré d'évolution quelconque, et ils devraient avoir, semble-t-il, la nuance expressive de l'état atteint durant leur dernière existence ?

La réponse, un peu tourmentée – et en raison de la complexité de la question qui évidemment touche à un ensemble de haute importance, et par suite de l'état fiévreux de la pauvre Reine qui transmet difficilement – fut assez inattendue : « Ces Esprits blancs, lumineux, ne sont pas tels parce qu'ils sont mort-nés. Ils sont mort-nés parce qu'ils ont parcouru le cycle complet de l'évolution terrestre et qu'ils ont acquis le maximum de bénéfice que peuvent donner les incarnations sur votre monde. Ils ne se réincarneront plus, et leur couleur correspond à leur degré d'évolution ».

Je demandai quelle pouvait donc être la valeur de la vie fœtale pour des Esprits si hautement évolués ? Vettellini répondit qu'il ne voulait pas en ce moment satisfaire ma curiosité, la question étant liée à trop de choses qu'il me fallait connaître avant ; mais, en somme, cette vie utérine était la dernière épreuve, le dernier accent de souffrance terrestre, qui couronnait leur évolution. J'insistai pour connaître le devenir et les conditions futures de ces Esprits si élevés. Vettellini me répéta d'attendre, car il y avait beaucoup de choses à connaître d'abord. Son dessein était de me révéler les lois de la Mort et de la Naissance, mais *méthodiquement* ; et peu à peu je pénétrerai les plus hautes questions... – « quoique l'intelligence terrestre ne puisse comprendre que dans certaines limites la vie astrale », remarque-t-il.

Ces Esprits blancs lumineux sont rares en somme, et Vettellini n'a donné à Reine la possibilité de les voir (ou d'en prendre connaissance par une image subjective créée par lui ?) que pour m'enseigner leur existence.

Je parle alors des Esprits bleus.

Le Maître m'explique que c'est à ce degré d'évolution qu'appartiennent certains Esprits, qui volontairement reviennent se réincarner sur terre, en choisissant une vie qui leur permettra de

donner de hauts exemples. La catégorie des Esprits blancs ne pourrait point fournir de tels Éducateurs, car ils ne sont plus dans les conditions physico-chimiques voulues pour une incarnation terrestre.

Je termine la séance en demandant si l'expérience racontée par le colonel de Rochas, au sujet d'un de ses médiums, blessé, qu'il avait guéri en magnétisant son corps fluidique extériorisé, à la place correspondant à la blessure du corps physique, est possible ? Vettellini répond que la chose est très possible à la condition que le médium soit assez entraîné pour que son corps fluidique soit entièrement indépendant de son organisme, ce dernier étant à l'état de cadavre. Le magnétiseur magnétise et suggère, et sous son influence le corps fluidique crée la vibration curative et pratique son pouvoir de modification de l'organisme physique.

Avant de réveiller Reine je lui commande d'aller, juste avant de me quitter aujourd'hui, chercher une lampe et de l'allumer avec une allumette prise sur la table à écrire.

(Cette suggestion a été ponctuellement exécutée par Reine, à son grand ébahissement. C'était très intéressant d'observer la lutte entre ce désir impérieux qu'elle ne pouvait vaincre et sa réserve habituelle dans notre maison.)

19^{ème} séance : vendredi 7 février 1913

Le sculpteur H. Wilson assiste à la séance.

Quinze jours sans séance. Reine a été sérieusement malade et moi-même j'ai été grippé.

Mais hier, elle a reçu par la table un avis de Vettellini lui disant que nous pourrions avoir une reprise aujourd'hui.

Durant cette période, Reine a eu chez elle un incident intéressant : au milieu de la nuit, mais étant éveillée, elle a vu une lueur bleue se mouvant lentement, s'arrêtant et palpitant ; puis peu à peu cette lueur s'est transformée en une tête, sur des épaules et un corps nuageux. – C'était Vettellini. – Elle me dit avoir alors senti et compris, plutôt que vu, qu'il tenait dans ses mains une lettre dont il cherchait à lui faire lire l'écriture. Cette lettre, elle en était sûre, venait de moi, et lui annonçait que moi aussi j'étais malade, et que nous n'aurions pas la séance projetée. Elle ne put arriver à lire, dit-elle, mais elle comprit très clairement ce que voulait exprimer l'apparition¹⁸. (Je lui avais écrit une lettre le soir même lui annonçant en effet ma grippe ; elle la reçut le lendemain matin.)

Nous nous mettons à la table, qui est très longue à se mouvoir et finalement me dit que je puis endormir le médium sans crainte.

Je procède comme d'habitude, et Reine s'endort d'un sommeil assez profond, me semble-t-il. Mais après dix à quinze minutes elle s'agite un peu, écoute, répond par signes, puis évidemment sur l'avis qui lui est donné, me cherche de la main... et m'avertit qu'elle n'est pas assez magnétisée, et que je dois recommencer les passes sur les tempes durant quelques instants, pour lui permettre de comprendre mieux Vettellini. Elle a beaucoup perdu, elle est lourde..., et aussi mon fluide n'est pas aussi fort qu'avant ma grippe.

Je reprends donc le frottement des tempes et du front, et après quelques minutes elle semble en effet plus alerte et apte à communiquer avec l'Invisible. Mais elle ne parle pas ; l'entretien se manifeste par des gestes et des attitudes... jusqu'au moment où, sur l'ordre de son Guide, elle me prie de demander ce que je désire savoir aujourd'hui. Tout de suite je m'enquiers de sa santé, qui m'inquiète, car elle a l'air d'avoir été très touchée. Vettellini me dit qu'en effet elle est bien fragile et qu'il faut prendre beaucoup de précautions. Il me donne des conseils à lui transmettre sur la façon dont elle doit s'alimenter, s'aérer, etc... Il s'est beaucoup occupé de sa santé, et chaque jour lui a apporté des forces.

Nous pourrions désormais reprendre nos trois séances par semaine, mais à la veille de chaque séance il l'informera si nous sommes, l'un et l'autre, assez bien pour le faire sans fatigue. Il a l'air très au courant de mon état et remarque que je me soigne bien.

¹⁸ On peut se demander comment Reine, à l'état de veille, connaît Vettellini, puisque je ne lui dis jamais rien des séances. C'est tout naturellement par la table, et par ses séances d'entraînement chez elle, qu'elle a été mise au courant de l'existence d'un guide directeur de nos recherches. Et lorsqu'elle a vu pour la première fois dans la boule de cristal cette tête de vieillard, immédiatement elle a compris et senti que c'était lui. D'autre part, bien entendu, je communique à Reine, les avis et les recommandations que Vettellini me donne pour elle durant son sommeil, pour sa santé, etc., et lui parle ouvertement de son influence sur nos expériences. Elle sait qu'il existe, et s'occupe de nous ; *rien de plus.*

« A ma question, il répond que nous avons certainement perdu du temps, mais que le retard portera surtout sur les écrits secrets de Reine. Pour nos séances ici, nous rattraperons vite le temps perdu.

C'est bien Vettellini qui s'est manifesté une nuit à Reine éveillée, essayant de lui faire voir la lettre que j'avais écrite. Les rapports fluidiques qu'ils ont ensemble, les liens qui existent entre eux maintenant, font qu'elle le perçoit très aisément et peut même le voir à l'état de veille, car sa sensibilité s'est développée considérablement.

Vettellini me fait dire qu'il faudra que moi-même de temps en temps, lorsque je me sentirai en bonne santé, je tâche de concentrer ma volonté sur Reine – de chez moi et plutôt le soir – pour lui faire exécuter un acte quelconque. C'est exercice d'entraînement de mon influence sur elle, et je dois arriver à réussir après plusieurs tentatives.

Je demande la permission de faire une question au sujet de la présence des Esprits vus par le médium à la dernière séance... et j'ai la satisfaction de constater que je ne m'étais pas trompé. Les Esprits rouges et les Esprits bleus étaient bien présents en toute réalité, mais Vettellini ne pouvait obtenir la venue de ces Esprits blancs, si évolués, dans le simple but de les montrer à l'enfant. Il en a donc créé une impression factice, subjective, pour son cerveau. Cela suffisait pour l'enseignement qu'il voulait nous donner.

Il ajoute quelques renseignements intéressants sur ces grands Esprits : L'état d'être propre à la haute évolution qu'ils ont conquise les met, pour ainsi dire, en dehors des conditions physico-chimiques régissant les phénomènes du plan terrestre, et leur retour dans ce plan serait normalement une impossibilité. – Ils ne peuvent donc plus se réincarner. – Mais leur influence sur les êtres et les événements de la planète n'en existe pas moins – effectuée seulement par des moyens indirects, tels que par exemple l'emploi des Esprits bleus comme intermédiaires.

Cependant, dans des cas très importants, ils pourraient agir directement, en créant des images ou des représentations, soit d'eux-mêmes, soit de tel ou tel personnage dont ils veulent impressionner un percipient. – Ce serait là l'explication de certaines apparitions du Christ, de la Vierge, d'anges ou de Saints, ou encore de personnages divers dont l'existence réelle est douteuse, légendaire, etc. Ils useraient de ce moyen, pour atteindre un but spécial, modifier certains courants d'idées, etc. etc.

Maintenant la petite me raconte ce qu'elle a fait durant ses silences aujourd'hui : Le Guide l'a emmenée pour une promenade, assez près de terre, afin de lui apprendre à reconnaître distinctement les différentes personnes. C'était un tout autre exercice que les précédents. Elle devait voir les dissemblances caractéristiques et les détails de chaque individu, de façon à être capable de me renseigner quand je lui demanderai des informations de ce genre.

Puis Vettellini reprend la parole pour me donner des avis divers : Je devrai dans les prochaines séances, quand Reine est endormie, revenir à ses mains et refaire deux ou trois fois les pincements prescrits. Il faut qu'elle arrive à se refroidir, il le faut absolument. Sans cela aucun des phénomènes matériels annoncés ne sera possible. Le refroidissement doit commencer par les mains et les bras ; le reste du corps suivra peu à peu.

Il m'annonce que la grand-mère de Tours a eu une nouvelle attaque. – Une lettre en informant Reine l'attend à la poste restante. Il faut que je lui dise à son réveil d'aller la chercher. – La grand-mère sera bientôt transportée à l'hôpital ¹⁹. Sa mort est assez proche, mais pas encore immédiate.

¹⁹ Tout ceci arriva exactement. La lettre attendait Reine à la poste, et quelques jours plus tard, la grand-mère fut transportée à l'hôpital. (Reine, pour éviter des visites trop intéressées, avait caché son adresse à ses parents de Tours, et quand besoin était, on lui écrivait poste restante)

D'autres petits conseils pour la vie pratique de Reine suivent : Le sculpteur B., qui l'emploie, est vexé et ne la demandera plus ²⁰. Qu'elle ne compte plus sur lui. Le peintre T., va lui faire des offres pour un long travail. Que Reine refuse, car il ne la paierait pas, mais elle doit le remercier gentiment en prétextant trop de travail chez d'autres artistes²¹, etc. Je dois vivement suggérer à Reine des soins sévères pour sa santé, et l'oubli de ses soucis matériels dont elle se tracasse trop.

²⁰ Vérifié exact.

²¹ Vérifié exact

20^{ème} séance : lundi 10 février 1913

La séance d'aujourd'hui a été simple et peu fertile en incidents, mais elle nous a laissé une impression de pitié que l'on comprendra en lisant le compte-rendu.

A peine sommes-nous installés que la table se soulève à grands coups, dans un style tout à fait anormal. En même temps je sens sur les mains, non l'air frais coutumier, mais un véritable vent. Puis plus rien ; tout mouvement cesse durant huit ou dix minutes. Reine et moi nous en concluons que c'est un Esprit de passage²² qui a voulu s'amuser... et nous attendons la suite. Après quelques instants le doux et rapide tapotement de Vettellini commence, nous demandant de rester encore un bon moment à la table pour concentrer nos fluides. Puis, le temps venu, nous recevons l'avis de procéder à la séance.

Cette fois, autant que je le peux, je force la dose, reprenant la pression des poignets et le pincement des doigts alors que Reine est tout à fait endormie. Elle reste très longtemps en calme sommeil, se refroidissant assez bien ; ses mains sont glacées, ses avant-bras très froids ; mais la tête reste brûlante. Je remarque l'expression anxieuse de son visage.

Tout à coup elle se redresse, et d'une voix, rauque demande un crayon et du papier – que je lui donne de suite. Longtemps elle semble écouter, et plusieurs fois elle tend ses mains comme pour se les faire magnétiser, Finalement elle se met à écrire, de temps à autre s'arrêtant pour mieux entendre, puis reprenant, écoutant encore, reprenant nerveusement, etc... A un moment l'expression anxieuse de sa face s'intensifie. Sa main gauche se place sur sa poitrine, semblant se désigner elle-même..., et nous voyons qu'elle pleure.... Elle cherche un mouchoir (ma femme lui remet le sien), elle s'essuie les yeux, mais pleure, pleure encore et semble en profonde émotion. C'est, très touchant, et ça fait grand-pitié de voir cette petite souffrir ainsi ! (Moi, je pense que Vettellini lui a annoncé la mort de sa grand-mère.) Soudainement elle trace une grande barre à travers la feuille, comme pour faire une séparation, et recommence à écrire. Enfin elle signe, me tend le crayon et se replace dans le fauteuil, visiblement épuisée.

Je lui enlève la feuille écrite et attends près d'elle. Elle se redresse, me prend les mains et me dit : « Monsieur Cornillier, Vettellini n'a rien à dire. Il a écrit..., vous lirez. La séance a été meilleure qu'il ne l'espérait, étant donné que je suis malade. Il n'y a rien eu aujourd'hui ; je n'ai rien vu, rien fait. Seulement le retard a été rattrapé. Du reste vous-même êtes plus fort qu'avant votre grippe ; votre fluide est plus puissant. Vettellini vous a indiqué une méthode un peu différente..., afin que j'arrive à me refroidir complètement. Je suis malade, mais bientôt j'irai mieux et les phénomènes promis pourront être réalisés. »

Je lui demande si elle va bien se rétablir ? Elle me donne une réponse dont l'ambiguïté me frappe : « Oui, oui, je vais aller mieux..., bien pour les séances... Mais moi je suis malade. Ça ne fera rien pour les séances ; ce sera seulement beaucoup plus long, parce que Vettellini est obligé de me ménager. Mais le résultat sera le même ; nous arriverons sûrement (Ceci dit avec énergie.) Mais moi, je suis malade... »

Je lui demande ce qui l'a fait pleurer ? Elle ne semble plus s'en souvenir : « Je ne sais pas. C'est... c'est ce qui est écrit. »

²² Vettellini m'a dit plus tard que c'était lui qui nous avait envoyé un Esprit capable de nous donner des manifestations physiques assez fortes, pour me satisfaire ; mais que nous avons arrêté ses essais par notre attitude. Je me suis souvenu en effet que j'avais dit à Reine d'enlever ses mains, pensant que c'était une force inférieure qui agissait.

Je dis : « Vous avez oublié ? » « Oui..., oui ». Une sorte de tristesse vague persiste, mais elle ne se souvient plus. Je pressens un drame, et comme elle me demande de la réveiller, je lui suggère fortement de se sentir heureuse à son réveil, gaie et confiante en l'avenir,

Elle se réveille en effet heureuse, rit sans trop de raison et bavarde beaucoup, puis s'en va.

Je lis alors la communication, qui porte sur les nouveaux procédés à employer pour arriver aux résultats désirés. Le ton en est sûr, la volonté nette, cohérente, très affirmée. Vettellini semble certain de ce qu'il avance, – sans vantardise, ni excès... Et c'est du même ton grave qu'il intercale dans l'exposé de ses recommandations : « d'autant qu'elle mourra très jeune... et c'est aussi pourquoi elle viendra à vous donner des choses surprenantes ». – « Ne lui dites pas, je vous en prie... » croit-il devoir ajouter.

Voilà l'explication de l'émotion et des larmes de la pauvre petite. Écrivant sous la dictée de son Guide, elle a pris conscience de la terrible menace. Pauvre Reine ! La fin de la sentence : « *D'ailleurs, ce sera préférable, sa place n'est pas sur terre.* » n'a pas dû la consoler beaucoup. Ma femme et moi nous restons très impressionnés par ce petit drame.

Il m'est aussi recommandé de faire l'obscurité complète, pour la prochaine séance ; mais je puis avoir une lumière rouge pourvu qu'elle ne tombe pas sur les yeux du médium.

21^{ème} séance : mercredi 12 février 1913

Cette séance a été différente des précédentes. Sans grand intérêt en tant que faits, elle marque le commencement d'une nouvelle orientation dans les recherches.

Je commence par me donner beaucoup de mal pour obtenir l'obscurité dans l'atelier, et sans guère y réussir ! Il y a trop d'ouvertures et de pertuis par où la lumière filtre. Puis je me mets à la table, qui se meut tout de suite et me fait quelques recommandations pour la séance.

Reine semble s'endormir immédiatement, mais je continue les passes et les gestes prescrits, sans arriver à la refroidir. Durant trois quarts d'heure j'attends...

Tout à coup elle s'agite, puis me prend les mains, puis ma tête qu'elle tourne dans la direction du divan... et tendant le bras vers le même espace elle me dit : « Regardez... ; vous allez voir ». Je regarde, regarde... et ne vois rien. Elle me dit que Vettellini essaye de se montrer à moi sous la forme d'une petite lueur bleue. Elle-même la voit très bien... et je dois aussi y arriver. Mais évidemment la lueur n'est pas assez matérielle, car je ne vois rien ; et après un certain temps nous abandonnons.

Reine me raconte ce qui s'est passé. Le sommeil a été plus rapidement obtenu aujourd'hui, mais elle ne s'est pas refroidie parce qu'elle est fiévreuse. Il y a eu, pour la première fois, trois phases distinctes dans son sommeil (alors que, dit-elle, il y en a seulement deux d'habitude) :

1° Un sommeil de mort – commencement de l'état cataleptique. Durant cette phase elle n'a ni conscience, ni sensibilité.

2° Un sommeil conscient, – durant lequel son esprit peut se promener, agir, voir, etc...

3° L'état dans lequel elle est actuellement, – où elle n'est plus aussi lucide vis-à-vis de l'Au-Delà, mais où elle peut causer avec moi, poser mes questions à Vettellini... et me transmettre ses réponses, etc...

Vettellini décide que nous ferons maintenant les séances dans le petit salon, car l'obscurité pourra y être obtenue complètement. La lumière rouge est permise. Il espère pouvoir tirer du médium et de moi assez de substance pour se rendre perceptible à mes sens. Ma femme aussi contribuera à la matérialisation. Il faut que j'arrive à le voir. Et je ne dois pas, avant qu'il n'y ait eu un bon résultat en ce sens, inviter un étranger à nos séances. L'harmonie existe entre nous trois, mais il faut prendre de la force avant d'introduire de nouveaux éléments... presque toujours perturbateurs.

Je demande à Reine si hier, à six heures, elle a ressenti quelque chose. – J'avais tenté un essai de suggestion à distance. – Elle me dit que non, elle n'a absolument rien ressenti... Et avec une précision et une autorité singulière, elle m'explique qu'actuellement je ne réussirai pas cette expérience : « Quoique votre force fluïdique se soit remarquablement accrue dernièrement, il faudrait une puissance bien plus grande. Le fluïde que vous projetez avec toute votre volonté doit traverser un espace assez considérable, sillonné de courants multiples dont beaucoup sont absorbants et amoindrissants ; et après quelque temps votre fluïde tombe à rien. Il vous faut plus de force à vous, et à moi plus d'impressionnabilité. Ça viendra plus tard ; pour l'instant faites-moi des suggestions à échéance retardée ; là vous réussirez ²³... etc. »

²³ J'ai fait par la suite un assez grand nombre de suggestions, à échéance fixe, à Reine. Elles ont toujours réussi ; mais le phénomène est si connu que je ne le note pas. Il a perdu tout intérêt pour moi étant donné le but de mes recherches.

La séance, qui n'a aucun intérêt d'importance, est remplie de choses amusantes. Les petits jeux entre Vettellini et Reine sont vraiment délicieux. Le Maître est très susceptible... et cela donne lieu à des scènes inimitables de spontanéité, de ripostes dans le dialogue, etc...

Avant de finir, Vettellini reparle de la santé de Reine : il faut que je la prévienne d'arrêter son traitement à l'arsenic... Elle doit manger davantage, car elle est très affaiblie. C'est lui qui lui fait avoir plus d'appétit ces jours-ci... et il faut qu'elle en profite, etc...

22^{ème} séance : vendredi 14 février 1913

Séance prodigieuse et qui nous cause une profonde impression Reine a une vision, – vraie vision dantesque, si terrifiante, si tragique que j'en frissonne encore... Cette vision – pré-vision plutôt – sera-t-elle jamais réalisée ? L'effroyable tragédie, dont la représentation l'a faite deux heures durant se tordre dans son fauteuil, sera-t-elle vécue par nous, par notre nation, notre Humanité ? « C'est inévitable », affirme-t-elle... – et Vettellini le répète avec une énergique certitude : « *C'est inévitable, – c'est là...* A la fin de cette année. L'année ne peut se passer sans que nous en voyions les prodromes... C'est là, et si intense que ça ne peut être loin... Un retard ne pourrait être que de quelques mois »

Reine arrive de bonne heure. Elle m'explique que mercredi, chez elle, elle a reçu une longue communication lui disant d'être ici à trois heures aujourd'hui, de commencer tout de suite par la table et d'y rester jusqu'à quatre heures moins le quart, puis de s'endormir à quatre heures. Par cette communication le Guide lui intime l'ordre de se reposer une dizaine de jours, sous peine, si elle refuse, de retomber définitivement malade. Elle devra se coucher tôt, se lever tard, bien se nourrir et se promener doucement au grand air. Ne pas poser du tout. Nos séances seules devront interrompre cette vie de convalescente. La brave petite a protesté et proteste encore. (Elle a justement beaucoup de travail en ce moment.) Mais Vettellini a insisté formellement.

Comme je connais la sincérité de Reine, je lui dis d'obéir. Nous prendrons soin qu'elle puisse exécuter le programme.

Il est trois heures ; nous nous mettons à la table qui, après une phrase assez longue se rapportant au régime que Reine doit suivre, commence à danser violemment. Cela excite la joie de l'enfant qui n'a jamais rien vu de semblable.

Quatre heures. Nous sommes installés dans le petit salon ; obscurité presque complète ; lanterne rouge. Je procède en bonne et due forme et je sens que tout va bien. Reine dort profondément et se refroidit à un point extrême. Je tourne autour du fauteuil en renouvelant de temps à autre mes passes et les ordres de se dégager...

Soudainement Reine se dresse ; elle lève les bras avec effroi..., semblant voir un horrible spectacle. (La lanterne rouge et quelques infiltrations de jour me permettent de suivre ses gestes et les expressions de son visage.) Elle pousse des exclamations d'épouvante : « Ah ! Ah ! Mais c'est effroyable ! C'est effroyable ! Quelle horreur ! Oh, comme ils se battent ! – Ces hommes..., ces cavaliers... Quelle horrible bataille ! Du feu, du sang partout, mais c'est horrible !... Ils se massacrent, s'entre-tuent... Quel carnage !... Il y a des cadavres par monceaux, des blessés par milliers... Les villes s'écroulent... Même du ciel tombent des flammes et de la mitraille !

Ah, voici des trains bondés d'hommes qui vont vers la frontière. Ah..., des chevaux, des milliers de chevaux, qu'on pousse, qu'on entasse dans des fourgons.

Et des trains innombrables ; encore, encore ; toujours ces trains... pleins de soldats enfournés. Tout ça va..., va pour tuer

Ah, tout brûle... Tout est dévasté ! Les campagnes, les forêts, des villes entières... Ce n'est plus que mort, ruine... désolation, partout... – Oh, que c'est laid ! ... hideux, hideux ! Ah ! ... »

Et la pauvre enfant a une telle vision d'épouvante qu'elle frémit et se tord dans le fauteuil. Ses mains se crispent, tantôt couvrant ses yeux, tantôt se collant aux miennes ... pendant que les terribles scènes se déroulent, – tueries et destructions. – dans toute leur atrocité...

– Tout d'abord stupéfait d'une manifestation si imprévue, puis profondément ému, ... j'observe en silence, cherchant à comprendre le sens du tragique délire qui s'est emparé de ma petite Reine.....

Est-ce donc une guerre à venir ?

Enfin, elle s'arrête pour m'expliquer que ce sont des images successives qu'elle voit. Ça se succède sous ses yeux terrifiés..., exactement comme un cinématographe, dit-elle. Ça va à l'infini de l'horizon... Des contrées entières..., toute la terre..., le ciel, tout est meurtre, ravage, bouleversements... – Ce n'est pas que la France..., c'est l'Europe, toutes les nations européennes... et aussi les colonies. Les peuples soumis sont en révolte ; tous tuent, brûlent et saccagent !

La France a résisté longtemps ; elle est la dernière à entrer en jeu..., mais c'est inévitable...

Alors tout à coup des images différentes surgissent : Le gouvernement change..., a changé. La République n'est plus... C'est un exilé, un prince. – Reine le voit nettement et me le décrit : « grand front creux aux tempes, yeux noirs enfoncés, grosse moustache noire, l'air dur, dur... Il sera bien reçu. Tous haïssent la République ; on l'accuse de tout le mal... »

Encore un changement d'images, – et c'est un effroi plus intense, plus affreux encore : « Mais c'est Paris... ? C'est Paris qui brûle... où l'on se tue. Ah, tous se battent, tous veulent se tuer ! »

« Plus rien de Paris n'existe ; des quartiers entiers sont rasés... On ne voit que des ruines..., des pans de murs fumants..., des cadavres amoncelés, du feu, du sang. C'est la misère en plus ; il n'y a même plus de pain. On meurt de faim quand on n'a pas été tué ! »

Paris est assiégé, – non par les Etrangers, mais par les Français ! – C'est la Révolution. Le peuple s'est soulevé... « Ils prennent leur vengeance en détruisant tout. Ils s'attaquent à tout. Certains quartiers – les Champs-Élysées – n'existent plus ; c'est décimé ! »

Alors nouvelle vision du prince... qui va rétablir l'ordre. « Il donnera du pain. » La guerre est finie, mais on ne sait que faire : « On est trop lassé ! » Il trouvera des capitaux. (Elle remarque qu'il n'a pas le sou cependant.) Ils sont deux frères. Ils se jalouent. « C'est à qui montera sur l'autre. C'est le marié qui l'emportera. Sa femme est belle – je la vois. – Elle est grande... – Oui c'est lui. » ... (et d'un ton décisif, net) « C'est un Napoléon. »

Je tâche de faire fixer l'époque... Elle hésite, dit : « C'est si intense... c'est là..., c'est tout près... L'année ne peut se passer sans que ça arrive... On essaiera d'éviter..., on ne pourra que reculer – et trop reculer sera plus terrible, car ça donnera aux éléments révolutionnaires le temps de s'organiser et de commencer la révolte les premiers. » « Alors », dit Reine avec terreur, « si ça arrivait, ce serait fini, car la guerre entre Français donnerait toute facilité aux autres... Oh il ne faut pas leur donner le temps »²⁴.

Je la harcèle de questions. Elle se détourne de ses visions d'horreur et me répond..., écoutant Vettellini et me transmettant ses paroles :

²⁴ Tout ceci, et bien d'autres appréciations déjà remarquées, semble montrer que le Destin n'est pas inéluctable. La prédiction, la « lecture » dans « l'astral » n'est souvent qu'un jugement établi d'après des signes, révélateurs d'un état de choses futures déterminées ainsi au moment de la lecture, mais dont la réalisation pourra subir des influences modificatrices. On le verra par des communications ultérieures.

« La guerre des Balkans s'est propagée dans toute l'Europe. La France a résisté tant qu'elle a pu. Poincaré, homme énergique, a fait de son mieux, mais il ne peut que résister un peu et tenter de diriger la tourmente... Il sera emporté... Toute la France s'entre-déchire. Le mouvement est déjà parti. Actuellement des complots existent partout : bonapartistes qui voient ici même leur prince exilé, les autres partisans d'autres princes, les socialistes, les anarchistes..., tous se haïssent, tirent à eux. C'est l'hallali de la France !

Trahisons, espionnages, faiblesses, lâchetés, etc., Reine-Vettellini touche à tout, fait des allusions à tous les éléments sociaux ; entrant dans des détails de gouvernement, de police, etc., caractérisant le tempérament des différents peuples en lutte... : « Ce sera une effroyable orgie militaire en Russie... En Allemagne, c'est la haine de l'Empereur dans la classe ouvrière, leur désir intense d'entrer en République qui les pousse. L'avenir de Guillaume est noir, néfaste. Il est marqué ». (Elle semble le voir à un moment prisonnier de son peuple ?)

Cependant elle ne peut lire clairement le destin des nations. Je la pousse en ce sens, mais elle ne peut comprendre nettement les conséquences de cette guerre – *près de laquelle les guerres du passé ne seront rien.* – Toutefois elle ne dit pas la France envahie ; tout le carnage semble se passer vers les frontières. La haine est telle – chacun comprend que c'est la partie décisive – qu'on se rue de part et d'autre avec une rage frénétique. *Des villes entières, en France, sont détruites,* mais Reine ne voit pas les armées ennemies complètement maîtresses de notre pays. Ici, à Paris, ce sont les Français qui s'entre-tuent. Dans d'autres villes encore ce ne sont que des Français.

Puis une appréciation du temps actuel s'insère : « Que de gens détestent le régime présent sans oser le dire ! Mais tout à coup ils manifesteront leur dégoût. Déjà des affiches en style enflammé, ornées de grands portraits du Prince, sont prêtes. A la veille du grand mouvement, en une nuit, les murs en seront couverts..., et on sera si monté contre la République que tous approuveront ».

Puis une autre vue : « Que d'espions ! Il y en a partout... et dont on ne se doute pas. Des gens du monde, des généraux même sont des espions ! Ils travaillent tous..., même les plus petits, pour leur nation (l'Allemagne).

« Sur mer... on se mitraille aussi ! Ah, nous ne sommes pas heureux sur mer, non. Mais les Anglais, oui ; ils ont une belle partie ! »

A cet extraordinaire cataclysme de l'humanité semble s'ajouter un formidable cataclysme des éléments – convulsions géologiques, éruptions, nouveaux déluges – un enragement de la Terre contaminée par l'Homme.

Vettellini, que je presse, ne peut... ou ne veut répondre. Il dit que tout est confus, sens dessus dessous dans toutes les nations... ; rien n'est certain. Et puis *ce n'est pas une guerre d'un jour. Ça dure, ça dure ...* si longtemps, que dans ce lointain rien n'est clair.

Cependant la France semble renaître après la terrible catastrophe. Elle existe. La tourmente, le bain de feu et de sang l'ont-ils régénérée ? Il y a dans les paroles de Vettellini une ambiguïté, un mystère volontaire... Il ne veut pas dire..., de crainte de se tromper peut-être... ou d'affoler... ?

Et ça va, ça va : Images, visions, appréciations... se déroulent dans une sombre émotion..., jusqu'au moment où tout à coup Reine retombe dans son fauteuil comme un cadavre, et reste sans mouvement...

C'est visiblement un sommeil de repos qui lui est donné..., quatre ou cinq minutes. Et tout doucement, peu à peu, elle semble revenir à un état différent. Elle parle tout bas..., puis, sur ordre de Vettellini, elle cherche la boule de cristal (laissée dans le fauteuil) et la regarde, les yeux

fermés. Alors c'est d'une intonation reposée, toute heureuse, qu'elle décrit ce qu'elle y voit : « Oh..., que c'est joli ! Quel calme, quelle tranquillité !... Oh ce bon soleil si doux, ce ciel bleu..., et là-bas ce bleu... bleu... à perte de vue... Ça doit être la mer ? – Je ne l'ai jamais vue, je ne sais pas. – Mais oui, ça doit être la mer... Il y a des ondulations avec des franges d'argent. Ah que c'est beau... et si calme ! »

Ce contraste est très impressionnant. Je comprends tout de suite, avant qu'une question de Reine ne l'ai défini, que Vettellini la repose, rassérène son être après l'ébranlement causé par la terrible scène. « Comment suis-je ici ?... Tout y est si bon ! » Vettellini lui dit que c'est pour reposer ses yeux. Elle s'étonne, cherche la raison ; mais il lui dit qu'elle ne se rappellera pas. Il ne faut pas qu'elle se souvienne. Ce qu'elle a vu était pour moi. Et moi, il faut que je m'en souvienne et que j'en prenne note...

Et Vettellini m'explique directement que la tragique vision de Reine doit être considérée comme une prédiction, Il ne devait pas me la donner avant plusieurs semaines, mais les conditions de l'hypnose étaient si favorables aujourd'hui qu'il a voulu en profiter. Il avait d'abord pensé à me communiquer la prédiction par écrit..., mais ç'eût été bien long, et moins impressionnant qu'en donnant à l'enfant la vue même des tragiques spectacles...

L'entretien continue quelques instants sur le même sujet, puis dérive peu à peu et m'amène à demander à Vettellini ce qu'est le médium – l'esprit du médium plutôt – au point de vue évolution. La réponse est longue et intéressante : Reine est très au-dessus de sa condition sociale. Elle a déjà eu beaucoup de vies terrestres. Celle-ci, qui sera courte, est peut-être la dernière. Elle pourrait revenir une fois encore, pour une apparition...

Reine, prenant alors la parole pour son compte, apprécie avec beaucoup de réserve, sa situation : « En souffrant de toutes mes misères », dit-elle, « je m'affine ; la mort ne m'effraye plus ; nous sommes amies maintenant..., etc. »

Je demandé s'il n'est pas possible d'évoluer aussi par le bonheur, et d'acquérir une conscience plus haute en étant heureux ? Vettellini reconnaît que c'est réalisable ; mais il faut, dit-il, qu'un Esprit soit déjà très évolué pour trouver un bénéfice dans le bonheur. L'être médiocre ne comprendrait pas.

Un mot prononcé m'amène à poser la question de l'incinération. Vettellini répond qu'au point de vue hygiénique c'est une bonne chose. Mais comme il semble faire une réserve, j'insiste pour obtenir une appréciation plus complète, qu'il me donne ainsi « L'Esprit dont le corps a été incinéré devient libre et indépendant. Cela peut être un bien s'il est assez évolué ; mais pour l'Esprit moyen, non. Par le fait même de son incinération, il n'a plus de point d'attache, « d'ancre » pour ainsi dire, dans le monde auquel il appartient ; il est comme un navire à la dérive, comme un ballon sans lest. Celui qui n'a plus besoin de la Terre peut se faire incinérer. Mais celui qui doit revenir pour une nouvelle vie, ou l'Esprit qui désire pourvoir aider et visiter les êtres chers qu'il a laissés, doit préférer le tombeau ».

Ici quelques incidents me font dire que si je pouvais arriver à voir Vettellini, il me serait peut-être possible d'en faire un portrait de souvenir. – J'ai été plus adroit que je n'espérais : Vettellini se découvre un peu en disant que cela pourrait m'être d'autant plus facile que je l'ai connu dans mon enfance. J'insiste, avec discrétion, et je n'obtiens qu'une confirmation : c'est bien dans mon enfance que je l'ai connu. Plus tard il se révélera complètement.

Reine alors, par malice, m'en fait une description physique, avec des jeux de scène des plus amusants, car évidemment le Guide refuse d'être analysé et décrit par elle. Le portrait qu'elle m'en fait ne me rappelle du reste aucun être connu dans mon enfance : j'ai beau chercher... ? Très

vivement il coupe l'incident, et reprend l'avantage en obligeant Reine à avouer qu'elle n'a pas suivi son régime ce matin. Il faudra que je la gronde à son réveil.

C'est toute la scène, dans sa spontanéité, qu'il faudrait transcrire... mais comment ? La séance a duré de 4 heures à 7 heures.

A noter une observation intéressante. Aux séances précédentes, dans l'atelier, Vettellini se tenait toujours à la droite du médium. Aujourd'hui la séance ayant eu lieu dans le petit salon, il y avait moins d'espace de ce côté de l'énorme fauteuil. Reine voulant causer avec son Guide, le cherche à la place habituelle, mais semble ne pas le trouver. Alors elle regarde tout autour d'elle, et évidemment le voit à sa gauche car elle se penche de ce côté, et l'entretien commence ainsi. Mais elle semblait être gênée, nerveuse..., et soudainement elle dit : « Oh Vettellini, comme ça c'est pas si commode ; revenez là à droite, je serai plus à mon aise ». Elle tapota le bras du fauteuil, s'y appuya comme d'habitude disant : « Ah je préfère que vous soyez là..., j'y suis mieux. Restez-là maintenant. »

23^{ème} séance : lundi 17 février 1913

Cette séance est en quelque sorte le complément de celle de vendredi : une vue d'ensemble, plus haute, de l'extraordinaire cataclysme.

Dans le désordre des visions inspirées, dans la confusion des images successives, et par les moyens d'expressions, souvent inadéquats, de la petite Reine, voici ce que moi j'ai pu prendre et comprendre :

Le frénétique délire du massacre et de la destruction s'est propagé d'Europe en Asie. Toutes les races orientales sous le joug du Blanc sont en révolte, Indochine, Annam, Tonkin, Indes Anglaises, etc. Ces milliers de peuples, redressés, formeraient déjà une force redoutable pour l'Europe si occupée, pour la pauvre France affaiblie par ses déchirements intérieurs. Mais l'occasion est trop tentante pour les innombrables hordes des Jaunes, dont tant de fois on a piétiné l'orgueil, écrasé les sentiments les plus profonds. Ils étaient accroupis dans l'attente de la vengeance ; ils la tiennent enfin. La Chine tout entière se lève. Dans une sorte de revendication instinctive de justice, elle va s'abattre sur les Européens, les engloutir sous ses flots vivants. Ni avertissement, ni menaces. Ils se dressent soudain et s'abattent. – Les armes perfectionnées dont les a pourvus le mercantilisme occidental sont peu pour leur réussite. C'est l'étouffement par le poids ; c'est l'écrasement par le nombre. – Ils enlissent. – Et le Japon, cousin de race, leur fils par la civilisation, est avec eux, les soutient, se joint à eux... Les Jaunes roulent, inondent... recouvrent l'Europe... ? – Ils la terrorisent en tous cas, font leurs reprises complètes, leurs représailles sanglantes au centuple !

En Afrique, en Amérique, les Humains et la Terre se secouent et se convulsionnent aussi. C'est un renversement de tout, une si prodigieuse catastrophe, que Reine, comme en en sentant l'exagération, recherche une cause plus haute que l'atrocité humaine. Ce n'est pas seulement la cruauté des hommes, l'incompréhension obstinée des Sociétés humaines qui causera ce bouleversement. C'est la loi cyclique des transformations, l'évolution régulière des astres et des êtres. Un cycle d'évolution se termine : la race la plus évoluée doit disparaître. C'est Loi naturelle. D'ici trois cents ans des convulsions géologiques, des tremblements de terre, éruptions volcaniques, inondations, effondrements de continents, surgissements de terres nouvelles, etc., devraient détruire en grande partie cette race et sa contrée... Par une sorte de sourd instinct elle prépare elle-même sa disparition et précipite sa destinée, la faisant plus cruelle encore !

... J'ai essayé d'exprimer le côté inspiration et lyrisme des visions du médium ; maintenant je reviens à l'analyse précise de cette séance dont la signification m'a été donnée tout d'abord par un tour symbolique difficile à imaginer.

Reine s'endort lentement et ne se refroidit presque pas. La voilà immobile dans le fauteuil, respirant régulièrement, dormant à l'aise trois quarts d'heure environ, après quoi elle commence à s'agiter. Elle semble voir des scènes curieuses, parle à voix basse, écoute, et marmonne des propos inintelligibles. Enfin elle m'appelle : « Je suis fatiguée, oh si fatiguée ! Vettellini m'a emmenée au loin, mais loin... par-delà des mers, dans des pays extraordinaires ! J'ai vu des êtres étranges... Ils avaient leurs cheveux nattés, – oui nattés, etc. » – Et elle me fait une description caractéristique d'êtres et de scènes, que Vettellini lui a dit d'observer dans ce pays lointain avant de la conduire vers une autre contrée plus lointaine encore. Là elle a vu d'autres êtres, différents, étranges aussi, vêtus d'étoffes brillantes, le teint brun ou noir. Eux, de même, avaient de l'or, des sacs d'or, et les enfouissaient dans la terre, en grand mystère, fébrilement. La voilà, revenue de ce

grand voyage ; c'était la Chine, puis l'Inde, les Hindous (ces noms ne viennent qu'après beaucoup d'efforts, soufflés par Vettellini). Ces gens amassent de l'or, – lingots et monnaie. Ils le cachent, l'enterrent parce qu'il doit servir plus tard, bientôt – à la révolte, à l'armement pour le massacre des oppresseurs blancs.

« C'est cela », précise Reine, « ce que Vettellini a voulu vous montrer. Les révoltes se préparent partout. On amasse l'or, parce que l'or c'est le moyen de s'armer et de fomenter les massacres... » – et elle repart dans sa chevauchée prophétique, de temps à autre mettant pied à terre pour donner des appréciations sur les conditions politiques et sociales tout à fait au-dessus de ses connaissances. J'ai l'impression que Vettellini ne veut rien dire de ce qu'il prévoit – une ruine de notre pays, une fin fatale. – « Notre race », dit Reine, « a gagné ce qu'elle devait gagner ; son évolution est finie ; de toute façon elle devrait disparaître... Eh bien, c'est horrible et stupide ; ils vont devancer leur fatalité... Ah, ce sera fini de notre race ! Ce sera aussi la fin de l'empire allemand. Mort ou disparition de leur empereur et de sa maison. Il y aura une fédération des États à la place de l'orgueilleuse maison royale... »

Un peu fatigué de ces effroyables sujets, je propose à Reine de revenir, si elle le peut, à la vision reposante qu'elle eut dans le cristal à la dernière séance, à cette mer si bleue, à ce ciel si doux... Elle la retrouve aisément et de nouveau me fait une description enchanteresse. J'essaye de savoir le nom de ce paradis. Reine s'incline à sa droite, où se trouve toujours son Guide, et après un moment d'écoute elle me dit : « C'est la Bretagne. » Je veux savoir quelle partie de la Bretagne ? Même jeu d'attitude... et alors avec une sorte de joie inattendue : « Monsieur Cornillier, c'est où vous allez ! Oh il fait bon ! Quel bon soleil..., c'est chaud..., et Vettellini me parle là, dans les rochers... »

Je la réveille sur cette bonne impression.

J'intercalerai ici une communication, donnée postérieurement (à la trente-cinquième séance), parce qu'elle est en quelque sorte le complément de cette vingt-troisième séance, et qu'elle modifie rationnellement l'absolu de la prédiction relative à l'extinction de la race :

Je dis à Vettellini : La France est une très vieille nation, les Français ont atteint un haut degré de civilisation, donc ils doivent disparaître. Soit. Mais, tout de même, c'est une bien petite minorité qui est si civilisée ! L'immense foule ne semble vraiment pas avoir atteint un niveau d'évolution suffisant pour justifier cette catastrophe libératrice. Vont-ils donc tous bénéficier des conquêtes de Conscience faites par le petit nombre et, dans la solidarité qui unit la race, n'avoir que les avantages. « Non », me répond Vettellini, « tous ceux qui n'ont pas atteint le degré d'évolution nécessaire iront simplement continuer leurs vies d'incarnations successives d'abord dans ce qui restera de la France, puis chez les peuples voisins... allemands, russes, etc. »

Je demande si l'on peut prévoir l'ordre de disparition des différents peuples ? Sans affirmer, en causant, Vettellini dit qu'après la France, l'Espagne et l'Italie seront détruites aussi, par submersion, éruptions volcaniques et tremblements de terre. Puis ce serait le tour de l'Allemagne. Les Anglo-Saxons, Angleterre et États-Unis persisteraient encore longtemps... Une partie des côtes anglaises, celle qui fait face à la France, s'abîmera en même temps que nos territoires, mais la catastrophe restera partielle. La Chine persistera aussi. (Ceci est contraire aux théories cosmologiques, qui prévoient l'extinction de la race jaune bien avant la blanche.)

Dans le futur, le centre de la puissance mondiale politique passera d'Europe en Asie, etc...

Avertissement au lecteur

Le lecteur doit se garder de considérer comme certains et définitifs les renseignements donnés dans une séance. En raison des conditions mêmes de la transmission, il se produit parfois des erreurs. Reine, il ne faut pas l'oublier, – n'entend pas en mots les informations qu'elle transmet. Elle fait une traduction des vibrations, des ondes véhiculant la pensée de Vettellini ; et comme ses connaissances sont très limitées et son vocabulaire très pauvre, son interprétation est quelquefois inexacte. Constatant son impuissance, Vettellini lui donne dans certains cas les mots précis, qu'elle répète alors sans les comprendre ; et cela peut être une nouvelle possibilité d'erreur. La rectification en est généralement faite à une séance ultérieure, mais quelquefois assez éloignée, car c'est souvent une question inattendue qui me permet de constater l'interprétation incorrecte. Il faut que le lecteur prenne bien cela en note.

Plus tard, si je le peux, j'établirai une synthèse définitive de l'enseignement de Vettellini...

24^{ème} séance : mercredi 19 février 1913

Reine arrive très souffrante, étouffements, forte fièvre, etc.

D'après une communication reçue hier chez elle, nous n'avons pas besoin de faire la table aujourd'hui ; elle dormira tout de suite. Elle me raconte aussi une vision dans le cristal, extrêmement nette et précise, qu'elle a eue également hier et qui la tourmente un peu : Elle s'est vue dans son lit, en camisole blanche, les cheveux défaits maintenus par un ruban, assise contre des oreillers et tenant entre ses bras un bébé – une petite fille très brune avec des cheveux déjà longs. – Cela l'inquiète... Est-ce une annonce ? Elle n'a pas osé se confier à Achille. Du reste toutes les raisons physiologiques sont contre... jusqu'à présent.

Je commence à l'endormir à quatre heures, et rapidement elle part pour la contrée du mystère. Elle reste toujours fiévreuse et ne se refroidit pas. Son sommeil cependant est calme et dure longtemps. Enfin vers cinq heures elle commence à parler, d'abord inintelligiblement, puis de plus en plus posément. Elle répète ses questions et les réponses faites par son Guide, en articulant si nettement que j'ai tout de suite la certitude que cela lui est ordonné afin que je puisse mieux comprendre.

C'est un enseignement sur la Vie et la Mort, que lui donne Vettellini. Dépouillé de sa forme de dialogue, si spontanée, si impressionnante, dont la sténographie seule pourrait rendre le pittoresque, en voici la substance :

La vie terrestre (l'incarnation) est une épreuve imposée aux âmes pour leur permettre d'évoluer ²⁵. Durant leur vie terrestre les Incarnés peuvent être influencés par des Esprits, supérieurs ou inférieurs, suivant leurs propres tendances et leurs aspirations. Ils attirent ou repoussent les bons ou les mauvais, en raison même de leur façon d'être et de vouloir. Ils se créent, en somme, leur propre société astrale. Les Esprits protecteurs (ou excitateurs) sont eux-mêmes sous la direction d'Esprits plus élevés, qui semblent posséder un certain pouvoir de modification des destinées humaines. – Ces derniers du reste obéissant à d'autres, plus élevés encore...

(Il y aurait donc une hiérarchie très précise dans le plan astral ? Il est fort intéressant de remarquer que Reine a essayé plusieurs fois d'employer le terme « Dieu ». Mais à chaque fois elle s'est reprise (évidemment sur observation de Vettellini), disant : « Oh... bien, moi je ne sais pas... Enfin ceux qui sont au-dessus, ceux qui gouvernent ». – A un moment elle s'adresse directement à Vettellini : « Vous, Vettellini, qui êtes un Esprit supérieur, n'avez-vous jamais vu Dieu ? » Elle écoute, puis reprend : « Oui, oui, je comprends : il y a encore d'autres Esprits au-dessus des plus évolués... et ceux-là même sont commandés et dirigés par de plus hauts encore ! »)

²⁵ J'ai tenu à conserver cette définition telle que je l'avais hâtivement notée à la séance ; mais ma notation, par trop brève, n'exprime pas exactement l'enseignement donné par Vettellini. Cet enseignement doit être rétabli ainsi :

La vie terrestre est pour ainsi dire une Ecole aux classes multiples et par lesquelles toute Âme doit passer successivement (réincarnation) pour conquérir les connaissances qui la feront progresser. Les luttes et les souffrances – et parfois les joies – qu'elle a à subir constituent les études expérimentales nécessaires au développement de ses facultés virtuelles et à la transformation de son état premier d'inconscience en un état de conscience de plus en plus élevé et étendu... qui est le caractère essentiel de l'évolution.

La mort est prédéterminée. La maladie, l'accident sont des moyens employés par les Esprits supérieurs pour réaliser, suivant les circonstances, la destinée prévue.

La vie se défend parfois vigoureusement contre la mort – surtout chez les êtres inférieurs qui, instinctivement, en redoutent le mystère. Mais un Esprit (ou des Esprits) sorte de messenger funéraire, est là attendant l'âme du moribond... et à l'heure dite, il l'aide (au besoin l'oblige) à sortir de la vie. L'âme est alors conduite devant une assemblée de hauts Esprits (Esprits blancs) qui reconnaissent son état et son degré d'évolution.

Si elle est de basse qualité, elle devra errer plus ou moins longtemps dans notre atmosphère, revoyant sa vie passée, comprenant ses responsabilités ; apprenant, en assistant aux luttes des vivants de l'autre côté de la scène, à développer sa conscience. Elle est d'abord un peu guidée par les Esprits dans ce but, et puis, seule, ou entourée d'Esprits de son niveau, elle poursuit sa vie astrale (dans les conditions – pénibles ou bienheureuses – que sa vie terrestre aura déterminé) en attendant l'époque, où les Esprits-Directeurs la renverront sur terre pour une nouvelle incarnation, bienfaisante épreuve.

La liberté et le bonheur dans l'Astral sont en rapport avec le degré d'évolution.

Si le désincarné est déjà d'une évolution supérieure, il pourra lui-même devenir Guide, Directeur..., ou choisir volontairement une nouvelle réincarnation dans un but précis..., comme un sacrifice valable qui devra le pousser plus haut encore...

Les Esprits comme Vettellini ne reviennent sur la terre que pour une raison semblable. Normalement, ils atteignent par leur activité dans l'Astral l'état supérieur. Ils deviennent Esprits blancs, juges relativement souverains pour ce qui concerne, les affaires terrestres.

Esprits blancs, ils évoluent encore, et passent dans une autre sphère... inconnue, incompréhensible pour des humains, et sur laquelle Vettellini, en ce moment tout au moins, refuse de parler... (Cependant je crois comprendre que dans cette autre sphère, ou plutôt dans ce nouvel état, – car cela ne semble pas être une réincarnation sur un astre de vie supérieure, – les Esprits sont au-dessus et en dehors des questions terrestres. Ils ne peuvent plus s'y intéresser : c'est trop infime...)

Voilà en résumé la substance des informations transmises.

Reine est redevenue elle-même et cause familièrement avec Vettellini. Elle trouve qu'il lui en a dit trop long. Elle ne pourra jamais répéter tout cela à Monsieur Cornillier, assure-t-elle... Et c'est une vraie stupéfaction lorsqu'il lui dit qu'il l'a fait parler à haute voix afin que je puisse suivre leur entretien ! Son doute est tel que, résolument, elle lui annonce qu'elle va contrôler ses paroles. Et se penchant vers moi, tout bas elle me demande si réellement elle vient de parler tout haut... Vettellini ne se moque-t-il pas ?

Plusieurs fois durant sa longue conversation avec le Maître, qui cette fois semblait placé à sa gauche (je compris plus tard pourquoi), Reine avait regardé à droite et en haut, comme si elle apercevait quelqu'un, penchant la tête et fronçant les sourcils pour mieux examiner. J'avais observé son manège et je ne fus pas surpris en l'entendant faire allusion, avec politesse, à un « Monsieur » qui était là, présent... Un moment après, revenant au même personnage elle le désigna plus familièrement comme « ce garçon-là ».

Je ne comprenais toujours pas..., mais le moment vint où j'eus l'explication. Vettellini me dit qu'étant donné mon désir d'avoir des phénomènes matériels, – que lui-même, trop évolué, ne

pouvait plus réaliser, – il avait amené un Esprit inférieur qui serait capable, après quelque entraînement, de produire lueurs, bruits, transports d'objets, etc.

Reine alors de nouveau sembla examiner avec attention le sujet présenté..., puis, se retournant vers Vettellini, elle prononça avec un accent de conviction profonde : « Il est laid !... Vettellini, pourquoi est-il si laid ? Vous n'auriez pas pu avoir quelqu'un de moins laid ? » – C'était si inattendu, d'un comique si irrésistible, que ma femme et moi nous éclatâmes de rire ! La scène continua... Evidemment Vettellini répondait que la question de beauté était sans intérêt en la matière. Mais Reine, nullement persuadée, insistait : « Non..., il est trop laid ; vraiment il est trop laid !... Et puis vous savez, moi..., les blonds... je ne peux pas les sentir. – Mais regardez, Vettellini..., il a le nez tout biscornu ; voyons... Il est bon, dites-vous ?... Ah je pense bien, avec une tête comme ça !... Mais êtes-vous sûr qu'il ne me jouera pas un vilain tour ? Il n'est pas menteur ? Comment s'appelle-t-il ?... Il faut bien que je l'appelle. A-t-il un nom seulement ? Comment ? Répétez, Iani... Jani..., ah : Jeanik. Ah bien..., ça va ensemble ! Avec ce nom-là et cette figure, c'est complet ! » Et ne pouvant se résigner elle se parle maintenant à elle-même : « Ah... c'est égal... ce qu'il est laid ! »

Elle parut cependant se tranquilliser lorsque Vettellini lui dit que Jeanik ne parlerait pas avec nous. Il était-là seulement pour exécuter les phénomènes matériels. Reine devrait l'invoquer dans ce but et le commander. Nous pouvions expérimenter de suite.

Je fis l'obscurité plus complète, et durant dix minutes environ nous attendîmes. Reine, prenant son rôle au sérieux commandait avec autorité : « Jeanik... fais apparaître une lueur. Plus fort. Jeanik... fais mieux... Maintenant un coup ; plus fort ! » Sauf un coup très franc, semblant provenir du mur..., rien ne fut assez net pour avoir une valeur... – lueurs et phosphorescences douteuses.

Il y avait là, paraît-il, un troisième Esprit, supérieur à Jeanik et devant servir d'intermédiaire pour des phénomènes mixtes ; mais Reine malgré ses efforts ne put l'apercevoir. Elle eut soin de s'enquérir, toutefois, si celui-là était aussi laid. Heureusement Vettellini lui affirma qu'il était plus beau... « Ah, c'est que je n'aime pas les gens laids ». Et reprise encore par son obsession elle marmonne : « Ah, ce Jeanik, qu'il est laid ! »

On se remet à causer, et j'en profite pour tâcher d'éclaircir la contradiction qui semble exister entre l'annonce de l'élévation au gouvernement de ce « Prince, rétablissant l'ordre, créant une France nouvelle » et la destruction prédite de notre pays. Vettellini répond que le rétablissement de l'ordre dans la France, ruinée, saignée aux quatre membres, sera relatif. Le « Prince » sera le chef d'une nation réduite, amoindrie. – Il tentera de reconstruire, et, comparativement à l'époque de terreur et de désolation qui aura précédé, il réussira à obtenir une certaine prospérité. Mais ce ne sera qu'une trêve, qu'un répit ; l'inexorable loi d'évolution continuera.

Je désire avoir des renseignements sur la santé de Reine, et cela m'amène à questionner le Guide au sujet de la vision qu'elle a eue dans le cristal hier matin. Il me répond que c'est bien, en effet, *une annonce*. Reine aura une petite fille. – Bientôt ? Vettellini est prudent. Avec un peu d'ambiguïté il dit que cela pourrait être d'ici un an et demi... deux ans... ? Peut-être ne veut-il pas l'effrayer. – Tout à coup je remarque une grande émotion chez Reine, et je lui demande ce qu'elle a... Toute tremblante, avec un accent d'indicible tendresse, elle me dit tout bas : « Monsieur Cornillier, elle est là ; Vettellini la tient par la main. C'est ma petite fille... Oh... » et elle répète plusieurs fois : « *C'est ma petite fille, c'est ma petite-fille !* » C'est très touchant, – d'autant que dans son état ordinaire Reine fait profession de détester les enfants.

Vettellini a créé cette image comme prédiction, et aussi peut-être pour préparer cette pauvre fille à porter un fardeau de plus... ?

A son réveil Reine me questionne au sujet de sa vision et malgré ma réponse assez vague, elle se montre transformée, déjà mère et mère heureuse et jalouse !

Incident amusant : Le Maître n'est pas patient, c'est un fait. Il s'irrite facilement lorsqu'on lui fait répéter certaines choses incomprises ou qu'on a l'air de douter de ses paroles. Souvent Reine étend la main vers la place qu'il occupe..., semblant le toucher pour le calmer, l'implorer..., et on l'entend dire : « Voyons Vettellini, ne vous fâchez pas. Vous vous emballez tout de suite ! » Aujourd'hui, alors que Vettellini expliquait que dans l'Astral les Esprits peuvent continuer leur évolution, qu'ils peuvent y acquérir de nouvelles qualités, etc., j'entendis Reine marmotter entre ses dents : « Oui, oui ; eh bien Vettellini, vous feriez pas mal, vous, d'acquérir un peu de patience ; c'est une bonne occasion ; profitez-en ».

Du reste il faut remarquer que Reine, timide et humble petite personne dans sa vie ordinaire, prend, dans l'état d'hypnose, une vivacité et une autorité singulières. Elle attaque nettement Vettellini, argumente sans peur contre lui, et n'accepte ses explications que lorsqu'elles lui semblent valables. C'est très curieux à observer. Avant-hier, au milieu d'une réponse, elle l'interrompt soudain pour lui dire : « Mais dites-moi, Vettellini, puisque ce que vous nous enseignez-là a toujours existé..., et qu'il y a toujours eu des Esprits, pourquoi est-ce seulement dans ces dernières années que vous vous manifestez ? Comment se fait-il que jamais dans le temps passé les Esprits comme vous ne venaient causer avec les vivants et leur apprendre toutes ces choses... ? » (La petite Reine montre son ignorance en croyant que les manifestations d'Esprits sont récentes ; mais en cela du reste elle n'est pas plus dans l'erreur que l'immense majorité du public, qui ignore l'importance que les phénomènes médiumniques ont eu dans l'histoire – sous d'autres noms et *la continuité, jamais interrompue*, des manifestations de l'au-Delà dans le Temps et l'Espace). La réponse de Vettellini fut entièrement à la portée de Reine. – Il ne pouvait lui faire un cours d'histoire de l'Occultisme – : « Si les Esprits, qui ont en effet toujours existé », dit-il « n'ont commencé à se manifester que dans les derniers temps, c'est parce qu'autrefois on était si ignorant et on avait des convictions religieuses si arrêtées, qu'on aurait attribué toutes les manifestations de cette sorte au Diable. Les gens qui s'en seraient occupés auraient tout de suite été considérés comme des sorciers, et torturés et brûlés... etc. »

Une autre fois elle l'interrompt encore pour lui dire : « Mais comment se fait-il qu'on ne se souvienne pas, une fois réincarné, des vies précédentes. C'est fâcheux ça Vettellini ? » La réponse est : « Se souvenir de tout le mal qu'on a fait dans une autre vie, des situations qu'on a eues, etc., rendrait la vie nouvelle impossible. On serait trop malheureux ; on ne pourrait plus vivre. Il vaut mieux que la vie se présente toute neuve, toute simple, pour que l'Esprit réincarné puisse en retirer tous les avantages prévus... Cependant les êtres un peu évolués ont bien des souvenirs et des intuitions du passé, etc., etc. »

25^{ème} séance : vendredi 21 février 1913

Après les séances dernières, si intenses, celle-ci semble un peu terne. En fait c'est plutôt une séance d'entraînement et de travail...

Nous commençons tout de suite par le sommeil. Reine s'endort rapidement et reste tranquille environ trois quarts d'heure... Puis elle se redresse pour me dire que Vettellini désire que nous travaillions la table, qui doit servir à concentrer nos fluides. Jeanik doit aussi s'entraîner à ses effets physiques ; ne faut pas craindre de le commander. C'est un manœuvre, il doit exécuter les ordres.

J'apporte donc la table, et nous y restons près d'une heure, obtenant vite des mouvements et des balancements curieux, mais non ce que je commandais : une lévitation nette des quatre pieds. Ce sera à recommencer, ennuyeusement. Mais le Maître dit que c'est la meilleure gymnastique, et qu'aussitôt une réussite obtenue nous passerons à autre chose. Il nous donne la pénible tâche de rester deux heures à la table Lundi prochain..., espérant ainsi en finir.

La seconde partie de la séance est plus intéressante. Vettellini me prie de lui poser des questions, afin d'éclaircir ce qui me semble obscur dans l'enseignement qu'il nous a donné dernièrement.

Revenant alors à l'incarnation, je lui demande de me dire à quel moment précis l'Esprit est emprisonné dans le corps. Nombre d'observations tendent à nous faire penser que l'Esprit n'est pas définitivement incorporé avant que l'enfant n'ait atteint l'âge de deux, quatre..., ou même sept ans. Quelle est la vérité sur ce point et pourquoi ces différences d'époque ?

Il me répond que la retenue complète de l'Esprit dans le corps se fait *généralement* au moment de la délivrance. Il y a eu dès la conception, et tout au long de la grossesse, pénétration intermittente de l'Esprit dans l'œuf en voie d'évolution humaine. Il vient préparer sa demeure, donner le cachet propre de sa personnalité, en modification du travail maternel et de l'œuvre d'hérédité organique ; et à l'accouchement il s'emprisonne – ou est emprisonné – définitivement, perdant alors toute conscience, tout souvenir d'états antérieurs. C'est cela la Loi générale.

Mais les observations des médiums ne sont pas fausses ; car lorsque l'enfant doit mourir jeune – ce qui démontre un degré d'évolution déjà élevé, et par conséquent une conscience assez nette chez l'Esprit se réincarnant – les pénétrations et sorties intermittentes continuent. L'incorporation complète, l'emprisonnement total, n'ont pas lieu.

Le point obscur est donc éclairci.

Je passe alors à la question du « Jugement des Ames » par l'assemblée des Esprits blancs..., et j'avoue à Vettellini que cela ressemble trop fortement à notre ordre social terrestre. Comment se fait-il, lui dis-je, que le classement des Ames ou Esprits ne s'opère pas automatiquement ? Par sa dernière vie l'âme du mort a gagné tel ou tel degré d'évolution, indépendamment de tout jugement d'Êtres, qui, si supérieurs soient-ils peuvent apporter quelque chose de personnel du moment qu'il y a jugement. Cette assemblée, ce tribunal, est-il donc conçu et constitué par le gré des Esprits, – institution établie par Eux..., et dès lors discutable, – ou bien est-ce fonction d'une Loi supérieure ?

La réponse est celle-ci : Tout d'abord il faut se rendre compte que l'obligation de décrire avec des mots créés pour nos besoins de relations terrestres les états de la vie astrale, ne peut manquer de faire naître des idées inexactes. Mais, ensuite, ce n'est pas un « jugement » que ces Esprits blancs

prononcent – condamnation ou acquittement – à l'image de nos tribunaux terrestres ; non. L'âme du mort est conduite après sa sortie du corps devant ces Esprits supérieurs dans le but d'être aidée par Eux à prendre connaissance des responsabilités de sa vie passée. *C'est sa propre conscience qui opère le classement.* Une image assez exacte serait celle-ci : l'âme va se regarder dans un miroir tenu par les Esprits blancs.

Le sujet est du reste peu aisé à approfondir en raison de notre impossibilité de concevoir un état d'être différent de celui dans lequel nous vivons, mais le Maître se propose de me donner ultérieurement un long développement de la question... Attendons.

En conséquence de certaines choses dites par Vettellini sur l'incinération, je lui demande si la réincarnation n'est pas plus difficile pour les Esprits dont le corps a été incinéré. Puisque la destruction intégrale du cadavre a coupé toute attache avec la Terre, que se passe-t-il pour les âmes dont l'infériorité devrait provoquer un prompt retour dans le plan physique ? Vettellini répond que les possibilités de captation deviennent en effet plus difficiles pour ces Esprits. Ils errent parfois un temps très long avant de trouver des circonstances favorables ; à moins qu'ils ne soient aidés – suivant leur mérite – par des Esprits protecteurs.

Passant à un sujet différent, je prie Vettellini de me dire ce qu'est un médium au point de vue évolution ? Réponse : L'esprit n'est pour rien dans les facultés médiumniques, qui proviennent entièrement de la constitution physico-chimique de l'organisme. On peut donc trouver tous les degrés d'évolution chez les médiums. Certains individus peuvent posséder un organisme de médium en même temps qu'un esprit rebelle à l'emploi de leur organisme dans cette direction ; et ils vivront et mourront sans s'être doutés de leurs facultés en puissance. Cette qualité spéciale de l'organisme est perçue assez facilement par les désincarnés, qui lorsqu'ils sont bas et inférieurs cherchent presque toujours à en user pour se manifester... plus ou moins vilainement. Mais alors, sauf le cas où certaines manifestations pourraient avoir une valeur probante en dépit de leur vulgarité, les Esprits Guides y mettent bon ordre.

Le point intéressant de la question, pour moi, est que l'esprit n'a aucune part dans la médiumnité. Je parle un peu de la santé de Reine, meilleure en ce moment. Vettellini dit qu'elle peut recommencer à poser. Puis il est question d'un procédé complémentaire pour l'endormir d'un sommeil encore plus profond. Reine prend alors la parole pour elle-même, et avec cette autorité et cette aisance qui lui viennent spontanément parfois elle me fait d'abord remarquer qu'aujourd'hui elle s'était mieux refroidie ? (C'est vrai.) – « Mais ce n'est pas assez ; il faut que je me glace. Sans cela nous ne pourrions arriver à rien. Jeanik et l'autre vont m'aider. Vettellini ne peut pas pour ce que nous cherchons. Il faut que ce soit vous qui agissiez. Ces deux-là sont des Esprits inférieurs que vous commanderez. Votre influence personnelle doit être seule maîtresse. » Et longuement elle m'explique le procédé à employer pour réussir.

Ce qui est extrêmement remarquable c'est son désintéressement dans la question, son dévouement absolu... – incompréhensible si on rejette l'explication donnée. Elle parle d'elle-même comme d'un simple instrument qu'il faut arriver à mettre au point..., et cela avec une conscience précise de son rôle...

Je commençais à réveiller Reine, j'avais déjà fait quelques passes, lorsqu'elle se redresse..., écoute, puis me dit rapidement : « Monsieur Cornillier, Vettellini dit que vous êtes malade. Oui..., vous êtes malade. Vous avez pris froid. Il vous recommande de ne pas sortir et de vous tenir bien au chaud. Faites aussi refaire la potion, vous savez ? » (Ce soir, j'ai dû reconnaître en effet que j'ai bien attrapé froid de nouveau.)

Entre temps, vers la fin de la séance, Reine a vu surgir soudainement une tête lumineuse qui la fixait, et après quelques instants elle me dit reconnaître sa mère. Tous deux nous eûmes la pensée

que quelque chose de grave lui était peut-être arrivé, un accident..., sa mort ? Vettellini, que je consulte, répond que non..., ce n'est pas si grave. C'est lui qui a créé cette représentation du visage en question, pour reprocher à Reine de n'être pas allée voir sa mère depuis plus de quinze jours. Il veut que je la gronde un peu à ce sujet quand elle sera réveillée.

26^{ème} séance : lundi 24 février 1913

Je suis seul dans la première partie de la séance.

Reine arrive mieux portante, plus vive. Elle est heureuse, car elle est sûre qu'elle n'a pas commencé de maternité. J'en suis content aussi, et pour elle et pour la valeur de la prédiction qui, si elle se réalise, ne pourra être attribuée à une conscience obscure de la conception.

Nous nous mettons à l'ennuyeuse besogne de la table et, une bonne heure durant, nous persistons sans obtenir d'autre résultat que des craquements, des mouvements violents de roulis et de tangage..., et quelques lueurs phosphorescentes provenant tantôt du centre de la table, tantôt de nos mains. N'y tenant plus, j'arrête résolument cette fastidieuse gymnastique et je me mets à endormir Reine, que l'occupation précédente a rendue si somnolente qu'elle ne m'entend même pas faire les préparatifs.

Je la magnétise longtemps, en ajoutant le procédé complémentaire prescrit à la dernière séance. Quand enfin je croie le moment venu, je l'interroge, et lui ordonne d'aller (en esprit) dans l'atelier et de me décrire différentes choses que j'ai disposées dans ce but. Elle y va, mais avec tant de difficultés que je la prie de me dire si elle est assez endormie pour bien obéir à mes ordres. Elle répond par monosyllabes, d'une voix rauque, et me demande de continuer les passes. Je continue, puis l'interroge de nouveau. Ce n'est pas encore assez. Je reprends avec persévérance. Enfin elle me dit que je peux m'arrêter ; elle est mieux dégagée et pourra peut-être voir.

Je lui commande de retourner dans l'atelier et de regarder sur la table à écrire. Que voit-elle là d'inaccoutumé ? Après beaucoup d'efforts elle finit par apercevoir trois cartes à jouer. – C'est exact. – Je lui demande de les nommer. (Je ne les connais pas moi-même). Elle hésite, dit qu'elle ne voit pas clairement, qu'elle ne peut pas être sûre ; et avec une sorte d'ennui me donne des indications que je trouverai fausses après la séance. Puis tout à coup son état change, son intérêt semble s'éveiller. Elle déclare voir un feu..., un incendie : « Ça brûle, ça brûle... Il y a des flammes qui sortent... Ah ! voilà les pompiers ! tout le monde regarde..., etc. » J'essaye d'avoir des renseignements précis sur le quartier, sur la maison incendiée, etc., mais elle répond seulement que c'est du côté de la place de la République..., un grand bâtiment. Elle ne voit plus rien, elle est de retour ici... (Il doit être environ 4 heures 1 / 2 ²⁶.)

Je reprends encore un peu les passes, et quand je la crois à un meilleur degré d'hypnose, je l'envoie impérativement rue de Miromesnil, 86, à un appartement au 4^e étage, en lui disant d'y pénétrer et de me décrire ce qu'elle voit là, – appartement et gens pouvant s'y trouver. Comme elle ne connaît pas la rue, je la dirige. Elle trouve la porte de la maison, prend l'escalier (qu'elle découvre à sa place exacte au fond de la cour), et sur mon ordre formel pénètre dans l'appartement. Elle, voit bien l'antichambre, et est attirée par la pièce à droite, dont elle me décrit exactement l'aspect, remarquant un grand bureau, des tableaux sur les murs, etc. C'est seulement après, qu'elle aperçoit un homme assis devant le bureau et écrivant : « Il est gros, fort ; il a de la barbe, et porte un lorgnon ou des lunettes ; il est puissant... » Elle coupe sa description par une exclamation de surprise : « Mais je sais qui c'est ! Il est venu ici... C'est le Monsieur qui était là un soir, quand nous avons fait la table et qu'on a vu l'heure... » Je crie bravo... car c'est exact. C'est bien en effet chez mon ami S. O. que je l'ai envoyée, et Reine l'a reconnu, quoique ne

²⁶ Les journaux du lendemain n'ont mentionné aucun incendie à Paris

l'ayant vu qu'une seule fois, à cette séance ratée du 21 décembre, la cinquième de mes tentatives²⁷.

J'allais continuer mes investigations, quand on sonna à la porte avec insistance ; et ne voulant pas ouvrir à un importun, j'eus soudainement l'idée de profiter de l'état de Reine pour connaître le visiteur. Vite j'ordonnai : Reine, revenez ici, immédiatement. Etes-vous là ? Bon, allez à la porte et voyez qui a sonné. « Il faut que j'aille dehors ? » me demanda-t-elle. Oui, dehors, vite. Voyez qui est là. – Une seconde d'attente, puis elle me dit tout bas : « C'est Mme Cornillier ». Vous êtes bien sûre ? « Oh... oui. » J'allai ouvrir ; c'était en effet ma femme. – Elle avait oublié sa clé.

Cet incident ayant ramené Reine à un état de sommeil moins profond, je la priai de se mettre en rapport avec Vettellini, auquel j'avais à demander l'éclaircissement de certains points obscurs.

Je désirais d'abord savoir si le terme de la vie de chaque individu est déterminé dès la naissance ? « Non », répondit Vettellini, « sauf le cas des enfants qui doivent mourir jeunes. Mais pour les individus qui doivent avoir une vie normale, la date de la mort se détermine au cours de leur existence et suivant le cours même de cette existence. Le développement de leur conscience peut rapprocher ou éloigner le terme fatal, qui, toutefois, est prévu assez longtemps d'avance ».

Je demande ensuite si Reine est dans le vrai en affirmant que « mourir enfant est un signe d'assez haute évolution ». « Oui », répondit-il, « assurément ». Je fais remarquer que certains enfants, qui meurent de cinq à dix ans, semblent être très inférieurs mentalement, et parfois même sont de parfaits idiots. « Oui, mais ce n'est qu'une infériorité de l'organisme ; l'Esprit est tout à fait hors de cause. Et du reste dans bien des cas, comme il a une conscience sourde de la mort à venir, il ne prend pas la peine d'améliorer son instrument d'expression ».

Si mourir enfant est signe de haute évolution, cela veut-il dire que mourir vieillard soit signe d'infériorité de l'Esprit ? « Non, du tout. D'une façon générale, les Esprits inférieurs doivent avoir une vie longue, leur donnant le plus de chances possibles pour leur évolution. Mais un Esprit très évolué peut aussi atteindre un âge avancé, pour bien des raisons. Par exemple s'il a un rôle à remplir, des enseignements à donner ; s'il est une cause d'évolution pour son entourage, ou même simplement pour son propre gain ».

Les accidents qui coupent parfois brusquement l'existence, sont-ils toujours prévus et déterminés ? N'y a-t-il pas hasard fortuit dans quelques cas ? « Non, ils arrivent toujours à la date et dans les conditions déterminées ».

Les êtres qui ont des existences de longues souffrances physiques, des maladies terribles se prolongeant des dix ou quinze années, expient-ils ainsi des crimes ou de sombres vilenies commises durant la vie précédente ? « Oui, toujours. C'est le résultat de leurs actes antérieurs ; un rachat – qu'ils ont parfois eux-mêmes acceptés ou choisis... afin d'évoluer. »

J'en viens au suicide et je tâche de trouver une excuse à sa réalisation. Réponse : « Il n'y a jamais d'excuse à arrêter la vie, – la sienne propre ou celle d'aucun autre. Les suicidés deviennent des réprouvés, de même que tous meurtriers ou assassins quelconques. Et de même les juges qui condamnent à mort... » etc. Ici Reine se lance dans une appréciation très intéressante de la question de la peine de mort. En principe Vettellini la considère comme un autre crime... dont, à un degré relatif, chaque officier public est responsable. Tout participant à sa réalisation, juré ou aide du bourreau, prend sa part, grande ou petite, de responsabilité. Ils devront en supporter les conséquences jusqu'à ce qu'ils aient compris *qu'il ne faut pas arrêter le cours de la vie*, jamais, jamais.

²⁷ On trouvera une note relative à cette visite, à la suite de la trente-troisième séance.

Je reviens à la question de l'incinération, et je demande s'il peut être juste que les êtres qui ont été incinérés sans leur consentement ou en croyant bien faire, pâtissent d'un déterminisme mécanique, d'une loi fonctionnelle fatale qu'ils n'ont pu connaître ?

« En principe », répond le Maître, « nul ne peut être responsable d'un acte qu'il a commis sans conscience. Il n'y aura donc point pour ceux-là de sanction proprement dite. Ils ne souffriront point de remords douloureux, mais ils subiront un retard par suite de certaines difficultés pour leur réincarnation. Du reste les Esprits blancs apprécient. Ils comprennent tout, et modifient la loi en conséquence. »

Je demande alors à Vettellini si j'ai eu tort de ne pas persister plus longtemps à la table. Je lui fais remarquer combien c'est pénible de rester ainsi plus d'une heure dans l'obscurité, les mains sur un meuble qui se balance ! Il me répond que c'est en raison de mon désir d'obtenir des phénomènes matériels qu'il m'avait recommandé cet exercice et qu'il avait amené des aides, Jeanik et l'autre. En fait, ce que je désire n'est guère possible qu'avec un groupe bien constitué, formant chaîne, etc... Si j'attends le développement complet des facultés de Reine, ce sera elle-même qui réalisera ces phénomènes ; mais il faut pour cela que son sommeil arrive à la catalepsie. Tant qu'elle ne sera pas inerte et glacée, nous n'obtiendrons rien de ce genre. Aujourd'hui le sommeil a été profond, mais pas assez pour que son double m'obéisse à la seconde même. Je devrais la prendre plus tôt, et la magnétiser doucement et lentement pour ne pas m'épuiser, mais pendant très longtemps, et sans rien lui demander. Après quelques séances de cette lente pénétration elle m'obéira comme m'obéit ma propre personne. Il faut travailler sa tête surtout, annihiler sa volonté pour mettre la mienne à la place. Ainsi aujourd'hui, alors que je l'avais envoyée dans l'atelier, elle est allée vagabonder dehors... (C'est à ce moment qu'elle a vu un incendie – qui a réellement eu lieu affirme Vettellini). Il répète et assure que j'obtiendrai de Reine des choses merveilleuses, mais il faut être patient. Sa santé toutefois l'inquiète. Elle va mieux..., mais elle doit continuer à prendre bien des précautions et à se soigner, « ce qu'elle ne fait pas toujours », remarque-t-il.

Cette dernière réflexion provoque une de ces scènes amusantes, impossibles à décrire, qui nous causent à ma femme et à moi un profond regret d'être seuls à les observer, car elles apportent une certitude de réalité et de vie véritable qu'une chose beaucoup plus grave ne réussit pas toujours à donner. Reine discute avec son Guide, mais nous ne pouvons saisir que quelques mots de-ci de-là. C'est surtout par ses attitudes et ses gestes que nous comprenons sa fureur. Evidemment elle refuse net... quelque chose. Elle refuse ; se fâche ; puis brusquement, tourne le dos à Vettellini... et boude. Cependant sa colère ne lui permet pas de rester tranquille ; il faut qu'elle se retourne pour affirmer qu'elle ne veut pas... et qu'elle ne le fera pas ! Mais le Maître sait sans doute comment user une colère, car il y a maintenant capitulation partielle : elle cède sur un point : Oui, elle me confessera qu'elle n'a pas pris d'huile de foie de morue deux matins de suite.

Ce n'est pas tout ; et Vettellini la presse encore. Non, non, elle ne dira plus rien ! La colère recommence. Même scène que précédemment. Je finis par m'en mêler, et je la prie de tout avouer pour en finir. D'un coup elle succombe : Elle n'a pas déjeuné ce matin. C'est pas de sa faute ; elle n'avait pas « des sous ». Cette fois tout est dit. – Elle entend Vettellini rire, et se retourne, méchante, froissée. Mais le rire du Maître est évidemment irrésistible, car je vois sa fureur qui tombe ; et comme une enfant qui ne peut continuer une bouderie, elle fait la paix et rit à son tour...

27^{ème} séance : mercredi 26 février 1913

Mlle D. assiste à la séance.

Cette séance, je le prévoyais, devait être sans grand intérêt puisque c'était une séance de travail et d'entraînement. J'avais à tâche de prendre de plus en plus possession du cerveau de Reine, en la magnétisant aussi longtemps que possible, sans rien exiger d'elle ; et je m'efforçai de bien faire la besogne.

Elle était arrivée en retard, très souffrante et très impressionnée par une scène de famille. (Depuis quelques années, son père s'est mis à boire et mène une vie lamentable.) Néanmoins elle s'endormit rapidement, et je continuai à la magnétiser doucement durant une heure et demie.

Au bout de ce temps, elle commença à remuer un peu en prononçant des paroles inintelligibles, puis enfin se redressa, étendit les mains pour me trouver, et d'un ton fatigué me conta qu'elle était sortie..., sans faire grand-chose. Son sommeil était très profond, sa tête complètement vide comme il le fallait, mais son corps était resté encore trop vivant en raison de son mauvais état de santé, et aussi parce que j'avais concentré mes efforts sur sa tête. (Exact.) Vettellini lui avait fait voir différentes scènes, simplement pour l'habituer à observer avec précision. Je demande si l'une des scènes qu'elle me décrit (paysage de neige, avec des ours jouant entre eux) avait une signification. Vettellini répond : « Non, simple exercice, image que j'ai créée pour entraîner sa vue fluïdique à remarquer les détails ».

Reine parle de l'état cataleptique auquel elle devrait arriver bientôt, aussitôt que sa santé le permettra. « Je perdrai de mon poids », dit-elle, « j'aurai même l'air de me rapetisser quand la condensation de mon corps fluïdique sera faite. C'est à ce moment que des Esprits désincarnés, Vettellini ou d'autres, pourront se servir de mon organisme pour communiquer avec vous. S'ils parlent, ce sera leur voix ; s'ils écrivent, ce sera leur écriture. Ils pourront aussi employer ma substance organique pour se matérialiser et se rendre visibles », etc...

Je reviens à la question des enfants prédestinés à mourir jeunes et demande à mieux comprendre le fait que dans certains hospices, tel Bicêtre, on peut voir réunis cinq cents petits idiots et crétins variés, voués à la mort entre trois et douze ans. Faut-il donc croire que ces pitoyables monstres sont des êtres très évolués ? L'affirmation est précise :

« Ce sont tous des Esprits appartenant à peu près à la même évolution, et d'une assez haute évolution. Ils étaient conscients au moment de leur réincarnation du sort qui les attendait. Ils ont accepté sans révolte – parfois choisi volontairement – ce pénible destin, pour arriver plus vite à un degré supérieur ».

Je demande alors si dans l'ensemble de l'évolution d'un être, c'est-à-dire dans la succession de ses périodes d'incarnation et de désincarnation, la partie qui se passe sur la terre ne doit pas être considérée comme la plus pénible, le temps du dur travail et du douloureux effort. Le séjour dans l'Au-Delà serait le temps de la récolte, mauvaise, bonne ou splendide, suivant le travail accompli certes, mais, en tous cas, repos relatif. Il m'est répondu très affirmativement « La Terre, c'est le dur labeur, c'est le temps des luttes et des souffrances. La vie astrale peut donner la joie et le bonheur ; mais en tous cas c'est un répit, une trêve et la... – *Vettellini veut que je vous dise de regarder votre lampe* », interrompt tout à coup Reine. Tout ahuri de cette sortie, je tourne la tête vers ma lanterne rouge et je vois qu'elle fumait terriblement ! J'allai baisser la mèche et revins m'asseoir, en disant à Reine : Mais est-ce que l'odeur de la lampe a incommodé Vettellini ? « Oh non », répondit-elle. « Il dit que c'était pour les dames ».

Notre amusement de cette scène a coupé le fil de mes idées. J'explique maintenant au Maître combien il serait utile pour nous, vis-à-vis des sceptiques, de recevoir de lui une prédiction nette et précise, réalisable à courte échéance. Cela appuierait considérablement la valeur des tragiques prédictions qu'il nous a annoncées. Il répond qu'il essaiera de me satisfaire.

Je demande alors sur quelles bases les Esprits établissent leur prévision d'un événement futur ? Reine me transmet que, lorsqu'il s'agit seulement du futur d'un individu, les Esprits peuvent d'abord entrer en relations avec son esprit durant son sommeil et tirer de lui beaucoup d'indications qui font prévoir ses actes. Mais tous les événements, sont préparés dans l'Astral longtemps avant d'être réalisés sur terre. Les Esprits peuvent en prendre connaissance, lire en quelque sorte les mystérieux signes des courants et des fluides, avec plus ou moins d'exactitude suivant la rectitude de jugement que leur donne leur degré d'évolution.

Cette explication n'est compréhensible que verbalement. Notre intelligence, humaine ne peut évidemment concevoir comment des courants et des fluides peuvent contenir ou exprimer... des événements futurs. Cela ne correspond à rien dans notre expérience... – Mais, que comprenons nous des phénomènes que nous subissons chaque jour ?

Reine semblait plus fatiguée que d'habitude. Aussi allais-je arrêter la séance, lorsqu'elle se redressa pour me prévenir que je n'arriverai pas à la réveiller par le procédé ordinaire, car elle avait été trop influencée pour revenir aisément à l'état de veille. – Elle me donne alors des moyens complémentaires... – que j'emploie, et après quelques minutes elle sort de son lourd sommeil... lasse, mais calme et sans aucun malaise.

28^{ème} séance : vendredi 28 février 1913

Reine devait venir à deux heures, et j'avais tout préparé pour commencer tôt ; mais à trois heures, elle n'était pas là. Trois heures et demie, quatre heures sonnent, elle n'arrive pas. Je suis impatient, mécontent ; puis je conclus qu'elle est malade et je défais mes préparatifs.

A quatre heures et demie, la voilà ; une Reine humble et embarrassée. Elle m'explique qu'à la suite d'une querelle avec son mari elle est allée ce matin, pour le vexer, au lavoir laver leur linge... et qu'elle y est restée jusqu'à trois heures. N'osant plus venir ici, elle se mettait au travail dans sa chambre, lorsqu'elle sentit une impulsion irrésistible de poser les mains sur sa table, qui immédiatement tapa : « Cornillier en colère, va de suite ». Elle argua qu'il était trop tard, mais la table, *brutalement*, dit-elle, recommença : « Cornillier, impatient, va ». Elle se mit en route avec une frousse extrême d'être grondée !

Tout de suite nous commençons la séance. Elle s'endort bien. Je continue les passes pendant une bonne heure, puis la laisse.

Vers six heures elle s'agite un peu et semble voir des apparitions. Elle se relève et fait signe à quelqu'un, placé à sa droite, de passer à sa gauche. Quelques mots dont elle accompagne son geste me font comprendre que c'est à Vettellini qu'elle s'adresse. Il était à sa place habituelle, à droite ; mais l'enfant, à force d'avoir frotté son linge, manié le battoir, a tout le côté et le bras droit endoloris... et elle souffrira moins en s'appuyant à gauche, remarque-t-elle.

Une conversation très ordinaire commence entre eux. Elle raconte ce qu'elle a fait et reçoit quelques conseils et appréciations sur sa conduite. Elle taquine Vettellini, se rebelle contre son autorité, lui lance des pointes... puis se remet à causer sérieusement... C'est tellement nature, cela a un tel caractère de réalité qu'on a la conviction profonde que son interlocuteur est bien là, présent. A un moment une émotion extrême, provenant de la pensée de son père, la saisit... et c'est alors une note douloureusement touchante qui vient nous impressionner ma femme et moi.

Reine s'aperçoit que Vettellini est au courant de tout ce qu'elle fait, dans les moindres détails. Plus tard elle me dira : « Vous savez, Monsieur Cornillier, il me guette comme un chat guette une souris » ! Ils parlent du peintre M. avec lequel la petite, justifiant ainsi une préannonce de son Guide, a décidément rompu. Cela donne lieu à une seconde prédiction, très valable si elle se réalise, car absolument rien ne peut faire prévoir la forme spéciale de sa réalisation : Le peintre M. l'avait retenue pour trois séances, et comme il était malade durant les deux premières et n'a pas pu travailler, il refuse de payer ces deux-là. L'enfant est trop fière pour insister et exiger son dû ; mais elle est désolée, « car dix francs de moins, ça compte... » Vettellini lui dit : « Reine ne soyez pas ennuyée de cela. M. regrettera sa façon d'agir ; *et mardi prochain il ira remettre chez votre concierge une enveloppe contenant deux-pièces de cinq francs et quelques lignes vous priant de revenir* ». – Reine reste inquiète : « Mais Vettellini, ces dix francs..., est-ce que je pourrai les garder ?... Puisque je n'ai pas travaillé, ils ne sont pas à moi... » Vettellini évidemment la rassure et lui affirme son droit légitime de les conserver. Elle insiste encore : « Oui, je sais bien, il avait retenu les séances, et moi je les ai perdues... Mais c'est égal, êtes-vous bien sûr qu'ils sont à moi ? Puis-je vraiment les dépenser, ces dix francs ? » Et il faut de nouvelles affirmations de son Guide pour dissiper complètement les touchants scrupules de la petite Reine... si pauvre cependant !

C'est après ceci que se place l'incident relatif à son père, qu'elle avait encore une fois essayé de sauver en le faisant reprendre par sa mère, lui procurant une place, etc. Efforts vains ; après deux semaines d'abstinence, la passion a repris son empire, et il a fallu refaire le paquet du bonhomme

et le renvoyer aux hasards de sa vie misérable. Reine s'en attriste, et Vettellini lui recommande de n'y plus penser. Mais ses larmes coulent ; elle proteste et implore. Nous entendons ceci : « Vettellini, promettez-moi que vous le surveillerez... et l'aidez un peu... Il va tant souffrir de voir qu'encore une fois il est retombé ! Oh ! Vettellini..., qu'il ait toujours du pain ; qu'il ait toujours un morceau de pain ! Et les nuits..., qu'il n'ait pas froid, qu'il ne couche pas dehors ! » Et Reine douloureusement émotionnée et essuyant ses larmes, supplie encore : « Un morceau de pain... toujours ; et pas froid... »

Une scène amusante nous fait oublier notre émotion : Reine a remarqué que Vettellini était bien gentil aujourd'hui ; il ne l'a pas grondée et elle est toute heureuse de causer si amicalement avec lui. Mais Vettellini répond sans doute par une boutade sur son âge, car Reine s'exclame : « Trop vieux ; vous êtes trop vieux ? Ah bien, regardez-moi ça ! Eh bien je vous assure que j'aime mieux que ce soit ainsi. On est plus tranquille ; au moins on peut être bons camarades ». Puis, sur une réflexion que je ne puis comprendre, Reine reprend : « Oh, vous vous flattez bien d'être un Esprit ! Mais moi aussi je le serai un jour, un Esprit ! »

Ils se disent au revoir. Reine alors me cherche et me raconte les choses principales qu'elle a faites et dites, complètement inconsciente de ce que j'ai pu entendre.

29^{ème} séance : lundi 3 mars 1913

Nous commençons vers quatre heures. Reine est en meilleure santé, plus gaie que d'habitude, et s'endort facilement. Je continue les passes, en me reposant et reprenant alternativement. A un moment donné je la vois relever la tête et écouter ; puis elle se redresse, tend sa main gauche vers la place où je me trouve, semblant montrer la bague passée à son annulaire. Comme il lui a été ordonné de toujours enlever ses bagues ou tous objets de métal pour faire les séances, je comprends que cette fois elle a oublié, et je lui retire son alliance. Aussitôt elle me présente sa main droite qui porte aussi une bague, et l'opération faite elle retombe dans le fauteuil.

Après un sommeil assez long, elle tressaille tout à coup et répond vivement, comme si on venait de l'appeler. Je comprends qu'un Esprit lui parle et qu'elle l'entend sans le voir. – Ce n'est pas Vettellini, et elle semble étonnée et inquiète.

Le nouveau venu doit lui annoncer quelque chose qui ne lui plaît pas, car elle questionne avec une sorte d'anxiété... Elle distingue maintenant sa forme et sa couleur. C'est un Esprit blanc. Il parle avec tant d'autorité qu'elle est un peu effrayée. Elle ne voit pas de visage, mais seulement une forme nuageuse, grande, importante, et de ce blanc admirable qui la ravira encore quand, plus tard, elle m'en fera la description.

D'après plusieurs paroles de l'Esprit (qu'elle répète), et ses réponses, je comprends qu'il est venu lui dire que Vettellini ne se montrerait pas durant plusieurs séances. Cela vaudra mieux pour ses progrès, car elle compte trop sur son aide. – Plus tard, lorsque nous serons de nouveau entre nous, Reine m'expliquera ainsi la situation : « Monsieur Cornillier, je ne suis pourtant pas peureuse, mais quand je sens ce froid qui m'envahit, cette glace qui pénètre en moi comme la mort, j'ai peur ; et inconsciemment j'arrête le dégagement de ma substance fluidique. Cependant il faut absolument que je devienne comme un cadavre. Sentez (elle me tend son bras) ; déjà je suis froide jusque dans la profondeur des chairs, mais ce n'est pas assez... : et j'ai peur... Alors l'aide que je demande à Vettellini, nos conversations avec lui, etc., sont des moyens que j'emploie pour reculer le moment où je devrai me dégager complètement... Mais il faut vaincre cette peur. Ah, vous savez, c'est effrayant ! »

Pour l'instant, la pauvre enfant est si découragée à la pensée que son Guide ne viendra pas, qu'elle implore l'Esprit blanc, lui demande en grâce de laisser Vettellini venir encore aujourd'hui... un instant, une minute. Elle le supplie... insiste, puis se rebelle, dit qu'elle veut le voir. – C'est une scène très curieuse. – Devant cette haute autorité Reine ne baisse pas la tête. Elle veut voir Vettellini, elle le verra, aujourd'hui. Sans promettre nettement, l'Esprit blanc s'en va, et malgré son émotion, Reine ne peut s'empêcher de s'exclamer devant la merveilleuse clarté disparaissant par la fenêtre !

En me parlant de ce qui vient de se passer, son angoisse la reprend. Elle regarde de tous côtés, puis se relève, tourne la tête dans diverses directions, essayant de pénétrer l'espace.

Elle scrute les coins, puis finalement désespérée, se laisse retomber dans le fauteuil et commence à sangloter : « Vettellini, Vettellini » ... clame-t-elle ; « Oh Vettellini » ...

Soudain un cri de joie ! Elle tend les mains vers la gauche... Il est là. Ah, elle respire ! Elle lui dit de passer à droite : « C'est mieux ici. » Elle lui fait place sur le fauteuil, mais il ne vient pas si près et se tient en dehors, comme d'habitude. Elle va lui raconter ce qui s'est passé, mais dès les premiers mots elle s'interrompt : « Vous riez ; vous savez tout ? Ah bien c'est joli ! Il faudra venir tout de même. – Pas désobéir ? Non, non. On le fera, on le fera... » Et câlinement : « Vous

viendrez tout de même, hein ?... Et puis vous savez, Monsieur Cornillier ne serait pas content non plus. Il a à vous questionner... » Scène vraiment délicieuse, comme nous en avons déjà tant vu, et dont nous ne nous blasons pas.

Vettellini lui confirme la nécessité de nous laisser agir seuls, elle et moi, pour le pas définitif. Il le faut. Mais il sera là sans se montrer ; et après deux ou trois séances il reviendra reprendre ses petites causeries.

Maintenant il nous donne quelques informations, – qui sont en somme de véritables prédictions, – que je note avec soin : Demain la mère de Reine recevra une lettre lui annonçant que sa propre mère (la grand-mère maternelle du médium) est au plus mal, et qu'elle doit venir immédiatement si elle veut la voir une dernière fois. (Cette femme habite Vierzon, et Reine et sa mère n'ont pas eu de relations avec elle depuis plusieurs années.) Vettellini affirme qu'en dépit des impossibilités matérielles qui semblent exister, la mère partira et restera absente trois jours, et que la bonne femme ne mourra pas cette fois. Ce sera pour plus tard, vers Pâques.

La petite remarque que sa mère, qui est domestique, n'obtiendra pas la permission de s'absenter, car ses patrons sont très durs..., et comme elle n'a pas d'argent du tout... elle ne partira certainement pas. Vettellini répond simplement : « Vous verrez ».

Puis il rend Reine toute confuse en la priant de me transmettre qu'elle a l'intention sournoise de cesser l'huile de foie de morue. Il me charge de la surveiller... et au besoin de la gronder.

C'est la fin de la séance... et l'enfant, songeant qu'elle ne verra pas son grand ami pendant plusieurs jours, s'attriste de nouveau. Elle le regarde avec affection, parle de ses traits ; elle remarque ses beaux cheveux, et lui demanda à les toucher. Il refuse, mais elle risque sa main et les palpe « Oh... ce sont vraiment des cheveux ; *ça touche comme des cheveux* », dit-elle.

30^{ème} séance : mercredi 5 mars 1913

J'espérais pouvoir vérifier aujourd'hui si la prédiction relative au peintre M. s'était réalisée. Eh bien c'est un fait acquis ; tout s'est passé exactement comme Vettellini l'avait annoncé : Hier mardi, M. a été chez la concierge de Reine et lui a remis une enveloppe contenant deux pièces de cinq francs.

De même, j'ai pu m'assurer aussi de la réalisation de la première partie de la seconde prédiction, – celle relative à la maladie de la grand-mère : *La mère de Reine a bien reçu hier une lettre de Vierzon, l'informant que sa mère était au plus mal, et qu'elle n'avait qu'à venir tout de suite si elle désirait la voir vivante. Elle a pu obtenir de ses maîtres la permission et l'avance nécessaire pour partir samedi soir.* Ils lui accordent le dimanche, sans plus. Vettellini a prédit une absence de trois jours ; nous verrons bien.

Aujourd'hui j'ai commencé plus tôt, car je voulais sortir à six heures.

Le sommeil semble très bon, mais Reine ne se refroidit pas autant qu'à la dernière séance. Cela m'ennuie et je m'efforce d'intensifier mes passes. Tout à coup elle se redresse, semblant suffoquer... Elle veut parler, mais n'arrive qu'à balbutier inintelligiblement. Durant une seconde elle écoute et puis, par gestes, m'indique de lui dégager la poitrine et surtout le cœur – qui ne bat en effet presque que plus. – Je m'y emploie bien vite ; et peu à peu elle devient plus à l'aise, respire librement... et est délivrée d'une angoisse, que certes j'ai ressentie vivement moi-même durant quelques minutes !

Elle se met à parler, et me dit qu'elle n'a presque rien fait. Elle est sortie trois fois, errant un peu au hasard, surprise d'être seule, et par moments manquant de force pour aller plus loin. Une fois elle est entrée dans une belle maison, a monté l'escalier, a frappé à une porte et puis est revenue... comme ça, sans savoir pourquoi. (Ceci devait être le résultat d'un ordre d'aller chez mon ami S.O. que je lui avais donné en la magnétisant.) Une autre fois elle est allée au jardin du Luxembourg, s'y est promenée, et elle me décrit la fontaine de Carpeaux, (qu'elle n'avait jamais vue), qui l'a beaucoup intéressée. Elle ne s'est pas bien refroidie aux extrémités, mais en revanche l'intérieur de sa poitrine était comme de la glace, son cœur ne battait plus que faiblement ; elle avait peur...

Je vois qu'elle n'a pas été consciente des ordres que je lui ai donnés en la magnétisant. Cela sans doute en raison de son effroi de se voir seule et sans son Guide. Je lui rappelle alors les incidents de la dernière séance et lui affirme que certainement Vettellini la surveillait sans se montrer ; puis la voyant rassurée et confiante, je décide bien sagement de la réveiller sans vouloir en chercher plus aujourd'hui.

Je commence mes passes de dégagements, mais elle m'arrête d'un geste, regarde à droite et pousse un vrai cri de joie : « Ah c'est vous Vettellini ! Monsieur Cornillier, il est là ». Et tout en émoi Reine se penche, serre et caresse des mains invisibles, et rit et babille joyeusement : « Ah bien, ça c'est une surprise ! On ne vous attendait pas. – Ah oui, c'est parce que nous avons été si sages ; on n'a pas cherché à vous voir ; on n'a pas essayé de vous questionner... ; alors vous venez nous récompenser ? Ah bien, nous sommes contents ! » Et elle m'associe à la fête. Je dois avouer du reste que je suis content aussi.

Vettellini dit que tout s'est bien passé. Il la surveillait en effet, prêt à intervenir en cas de besoin. C'est lui qui m'a communiqué l'avis de lui dégager le cœur. C'est lui aussi qui l'a fait revenir de

ses excursions « parce que », dit-elle, « il sait que vous avez à sortir et que la séance doit être terminée avant six heures. » (Je n'en avais rien dit.) J'ai le sentiment que nous sommes veillés et surveillés..., et que la santé de Reine ne risque rien dans ces conditions. Enfin ils se quittent et je procède au réveil.

Rien ne peut exprimer la joie de l'enfant à l'arrivée de son ami Vettellini. Ma femme, qui avait déjà quitté la pièce, a entendu l'exclamation et est vite rentrée pour assister à cette délicieuse scène.

31^{ème} séance : vendredi 7 mars 1913

Aujourd'hui nous avons fait un bon petit pas en avant. Reine m'a obéi, et avec ses seules forces est allée où je voulais l'envoyer.

Nous commençons vers trois heures et demie, et environ une heure après je lui donne l'ordre d'aller rue de Miromesnil chez mon ami S.O. Après quelques instants je l'interroge. Elle me répond qu'elle m'a bien obéi, mais qu'elle est de retour, car n'ayant pas assez de forces, elle n'a pu passer la porte de l'appartement. Elle entendait des voix venant de l'intérieur, mais ne savait pas comment pénétrer. Alors elle a redescendu l'escalier, a suivi un Monsieur qui sortait du second étage, et l'a accompagné quelque temps, ne sachant que faire. Enfin, lasse, elle est rentrée, ici.

Alors je me décide à la mettre en sommeil plus profond. Je recommence la magnétisation, et lorsqu'elle me semble avoir absorbé une bonne dose de fluide je renouvelle mon ordre, plus impérieusement cette fois, d'aller chez S.O. A cette seconde reprise je réussis mieux. Elle entre dans l'appartement et voit S. qu'elle reconnaît, assis près de son bureau. Il n'est pas seul. Il y a une dame dans un fauteuil, à la droite du bureau. Cette dame est habillée en « sombre », dit Reine. Je lui demande de préciser des détails, mais elle ne voit que des masses, sans distinguer nettement. Elle voit le mouvement des lèvres et entend le bourdonnement des voix, mais ne peut saisir les mots. La conversation s'arrête ; S. baisse la tête comme réfléchissant ; puis il se retourne pour écrire ; la dame attend ²⁸. Mais Reine perd ses forces, tout devient noir... et elle ne sait comment revenir ? Je lui en indique le moyen, et après quelques instants elle dit être de retour, au-dessus de son corps physique.

Je la questionne un peu, et constatant sa fatigue j'allais la réveiller, lorsqu'elle semble apercevoir quelque chose d'intéressant. C'est une lueur dans la chambre, qui se précise, grandit, et prend la forme d'un corps nuageux. Puis une tête se matérialise à la partie supérieure du nuage. La petite a un peu peur, mais je l'encourage et après quelques hésitations elle s'enhardit à questionner l'apparition, qui répond : « Priez pour moi », puis encore à une seconde interrogation « Priez pour moi... et soyez bons ». C'est une femme ; sa tête est très belle ; elle a de longs cheveux roux. Je remarque qu'on prierait mieux pour elle si on savait qui elle est. Elle répond : « Jeanne ». J'insiste et elle donne son nom de famille « Kemikow » (ou Kemirow, Kernikoff). Son prénom est Jane, et non Jeanne. Elle est Russe ; elle vient parfois ici, elle s'y plaît. Je veux savoir davantage, mais Reine la voit disparaître...

Reine est contente. « Vous savez, Monsieur Cornillier, c'est bien, j'ai agi toute seule aujourd'hui ; c'est bien. » J'apprécie en effet le progrès. Soudain un petit cri de joie : « C'est Vettellini ! » Lui aussi est satisfait : « La séance a été bonne » dit-il, « Il faut insister, et à la prochaine séance la renvoyer encore au même endroit. Elle doit arriver à voir en détail tout ce qui s'y passe. » Ensuite je devrai l'envoyer plus loin..., et l'entraîner ainsi jusqu'à ce qu'elle m'obéisse tout de suite, comme mue par ma propre pensée.

Suivent quelques instructions pour la diriger sans la fatiguer autant. Puis une discussion s'engage entre elle et lui : il tient à ce qu'elle me dise quelque chose qu'elle ne veut pas avouer... C'est une histoire avec une voisine qui veut lui emprunter de l'argent. Vettellini me recommande de l'avertir, quand elle sera réveillée, que sa voisine est une intrigante et qu'elle doit cesser toute relation avec elle.

²⁸ On verra une note, au sujet de cette visite, à la suite de la trente-troisième séance.

Je réveille Reine après lui avoir ordonné de venir demain soir, à dix heures, ici (durant son sommeil nocturne, en sortie de corps fluidique) pour observer ce que nous faisons.

Au réveil, elle est si fatiguée qu'elle s'assoupit pour un quart d'heure environ. Ensuite elle est remise et reposée.

A la dernière séance, avant de réveiller Reine, je lui avais donné la suggestion de m'apporter à sa prochaine venue ici deux de ses livres. Cette suggestion n'a pas été complètement réalisée, mais l'idée de *livres à ... porter* la dominait si bien qu'elle en prit deux et descendit ses escaliers... en se demandant ce qu'elle allait en faire ?... Une fois dans la rue, trouvant absurde de s'être embarrassée ainsi sans cause, elle rentra les déposer chez sa concierge...

Les actes que je lui suggère en sommeil réussissent pour ainsi dire toujours ; mais il est intéressant d'observer que parfois sa raison se rebelle et reprend ses droits.

32^{ème} séance: lundi 10 mars 1913

Je suis seul dans la première partie de la séance.

Ça va lentement, mais peu à peu on se rapproche du but. Il y a des indices certains que mon médium commence à voir avec plus de précision et de rapidité.

Je la magnétise longtemps et lui ordonne son excursion habituelle chez l'ami S.O. Elle m'obéit tout de suite, sans aucune hésitation, et m'annonce voir S. à son bureau, écrivant. Il est seul ; la lettre qu'il écrit n'est pas une lettre d'ami. « C'est », dit-elle, « une lettre... comme les avocats, les avoués, une lettre importante. » J'essaye d'avoir des renseignements sur l'objet de cette missive, mais elle ne peut percevoir que la grande préoccupation du scripteur, sans plus. Elle voit bien le papier, remarque un en-tête, distingue assez bien les lignes, mais ne peut lire. Je lui dis de manifester sa présence d'une façon quelconque ; bruit, frôlement, etc. Elle essaye : elle tourne autour de lui, le touche, fait craquer une chaise, m'assure-t-elle. Sans en être sûre, elle pense bien qu'il perçoit quelque chose, car il s'arrête d'écrire et regarde. Je suggère à Reine de faire tomber son pince-nez. Elle se concentre dans un gros effort, sa main fait un geste sec, et elle pousse un soupir joyeux : « Ça y est, il est tombé ! » et elle rit aux éclats. Vous êtes sûre, lui dis-je, absolument sûre que vous avez fait tomber son pince-nez ? « Oh oui, sûre. Il est tombé... Il l'a repris de suite et remis en place. Oh ! il est bien tombé mais il ne sait pas que c'est moi... » Je la prie de recommencer. Elle tente de nouveau, fait de gros efforts, soupire et tremble... « Non, je ne peux pas, il est trop bien fixé maintenant. La première fois j'ai pu réussir parce qu'il l'avait depuis longtemps, ça a glissé ; mais maintenant, il est trop solide. » Elle me dit qu'il va sortir ; elle le comprend et tente encore d'attirer son attention. Elle croit qu'il perçoit vaguement sa présence... Il se lève, ouvre une porte, mais elle ne voit plus clairement, ses forces sont épuisées. Je lui ordonne de revenir²⁹.

Alors je la questionne au sujet de cc qu'elle a fait samedi soir à dix heures. A-t-elle obéi à mon ordre de venir ici dans l'atelier observer ce qui se passait ? Elle me dit que samedi soir, étant couchée, elle est tout à coup tombée en sommeil hypnotique, et elle s'est trouvée ici, dans l'antichambre ; mais entendant des voix étrangères elle n'a pas osé entrer dans l'atelier. Alors elle s'est assise sur le siège, près de la fenêtre, et a vu par la porte entrouverte des dames et des messieurs³⁰. Mais pourquoi n'êtes-vous pas entrée ? lui demandai-je. J'étais là, je vous attendais. « Oui, mais j'ai eu peur que les autres ne me voient. » Eh bien, repris-je, ils vous auraient bien accueillie... « Oh », dit Reine, semblant confuse, « mais j'étais en chemise ! »

Après être restée quelque temps à nous regarder, elle est descendue au cinquième et a visité la salle à manger, puis elle est entrée dans la chambre de ma femme. Et sa visite fluidique, qui jusque-là pouvait être considérée comme une simple invention, prend alors un caractère de véracité que je puis contrôler. Reine, en effet, ne connaît pas la chambre en question... et cependant elle me la décrit très exactement. Elle me dit qu'elle s'est amusée à regarder partout. Elle mentionne, à leur place, meubles et bibelots. Elle remarque une grande photographie de mon tableau : *Le Pèlerin*, placée à la tête du lit, une marine au-dessus, un portrait de moi dans un cadre ovale... etc., des brosses blanches sur la toilette..., etc., etc. Toutes ses descriptions sont exactes.

²⁹ On trouvera une note relative à cette visite à la suite de la trente-troisième séance.

³⁰ Nous avions en effet quelques amis. – Reine ne pouvait pas le savoir.

Après s'être amusée ainsi elle est remontée au sixième et a vu que nous étions en train de boire. Ne sachant plus que faire alors, elle est rentrée chez elle.

« Vettellini », me dit spontanément Reine, « m'a aidée dans tout cela. Il m'a ouvert les yeux car je n'aurais pas eu assez de force toute seule. Mais il voulait vous faire plaisir. Quand j'ai été de retour, il m'a fait passer du sommeil hypnotique au sommeil naturel et j'ai dormi jusqu'au lendemain ».

Ma femme, obligée de sortir, m'avait dit qu'elle tâcherait de rentrer à temps pour que je pusse faire une expérience en me servant d'elle, mais elle n'arrive pas... Ennuyé, je demande à la petite d'essayer de la trouver, et de me dire si elle va revenir ou non. Elle va obéir, mais soudain elle sourit joyeusement et se met à parler... en dedans. C'est Vettellini qui intervient. Il me fait transmettre que Mme Cornillier rentre ; elle est dans la rue ; elle sera ici dans deux minutes. Je peux lui faire quelques questions en attendant.

Je lui demande de me donner une définition de la suggestion... et il commençait à me répondre d'une façon intéressante quand ma femme ouvrit la porte...

Je la prie d'aller dans la chambre du fond de l'appartement, derrière l'atelier, et là, de faire quelques gestes très francs – ce qu'elle imaginera, – de prononcer à haute voix un nombre, etc. J'enverrai le double de Reine l'observer. Elle sort.

Je magnétise un peu Reine et l'envoie dans la chambre en question. Elle trouve la porte de la chambre fermée (vérifié exact). Entrée, sur mon ordre formel, elle voit noir, ne distingue pas bien, me dit que nous sommes trop fatigués tous deux. Enfin elle aperçoit un être. C'est une femme, très grande ³¹, et tout à coup elle la reconnaît : « Mais c'est Mme Cornillier ! » Elle la voit les deux bras étendus ; elle tient quelque chose... mais elle ne peut comprendre ce que c'est. (C'était juste, ma femme tenait une écharpe devant elle, les bras écartés.) Elle l'entend parler... mais ne peut comprendre ce qu'elle dit. J'insiste, mais sans réussir mieux. L'expérience ne sera évidemment pas bien valable, je l'arrête.

Vettellini me dit que je vais être très fatigué ce soir et demain, car le médium a pris beaucoup de mon fluide aujourd'hui. Il me recommande de manger et d'absorber un bon reconstituant après la séance. Il ajoute que je dois être content, car le peu que Reine a fait chez S., a été exécuté nettement, avec rapidité et précision.

Je profite des bonnes dispositions de Vettellini pour lui proposer une prédiction qui serait probante pour tous. Voudrait-il me dire : 1° Si la loi de trois ans (service militaire) sera votée ? 2° A quelle date ? 3° Par combien de voix ? Après un instant il répond qu'il croit pouvoir me satisfaire. Mercredi il fera écrire les réponses.

Il me donne alors quelques pré-informations, d'importance minime, mais dont la réalisation n'en aurait pas moins une valeur réelle : la fillette recevra ce soir une lettre de sa mère (partie samedi soir pour Vierzon pour y passer le dimanche. Vettellini avait affirmé qu'elle resterait trois jours absente). Cette lettre, lui annoncera son retour pour demain soir, mardi (ce qui ferait bien les trois jours). Vettellini ajoute que Reine aura une surprise, sa mère lui rapportera des pommes.

Quant à son père, il n'a pas quitté Paris. – La petite a un mouvement d'effroi ! – Vettellini lui dit de ne rien craindre. *Il le détournera d'aller la voir* ³².

³¹ Il faut bien remarquer que Reine en hypnose ne voit absolument que moi. Elle ne devient consciente de la présence de ma femme que lorsque je mets celle-ci en rapport avec elle.

³² Quoique le père de Reine soit resté à Paris après cette date, il n'a jamais tenté de revoir sa fille, alors que précédemment il allait souvent la tourmenter pour obtenir quelques subsides, etc.

33^{ème} séance : mercredi 12 mars 1913

Je dois tout d'abord enregistrer la réalisation des petits événements prédits par Vettellini dans les dernières séances. Lundi soir, la fillette a reçu en effet une lettre de sa mère, lui annonçant son retour pour le lendemain (ce qui fait bien les trois jours d'absence pré-annoncés), et en arrivant à la gare où Reine l'attendait, sa mère lui a remis joyeusement un panier contenant huit pommes de reinette ! Elle avait laissé la grand-mère, toujours vivante, à Vierzon. *En somme, tout a été exactement réalisé.*

Nous commençons à l'heure habituelle. Je me sens en bonne santé et magnétise fortement et longtemps ; puis pensant le médium bien dédoublé, je veux l'envoyer encore chez mon ami S.O. Mais je n'obtiens aucune réponse, aucun signe d'obéissance... Alors je reprends les passes, pour quelques instants, et je le commande plus impérieusement. Reine semble comme ahurie, comme revenant de loin... et d'une voix faible, me dit qu'elle va aller où je désire l'envoyer.

Après un temps elle m'annonce être rendue. Elle voit S. à son bureau. Il a la tête appuyée sur ses mains et semble préoccupé et agacé. Il se met à écrire sur ce même papier à en-tête, et se sert d'encre violette. Reine essaye de manifester sa présence et de faire tomber de nouveau son pince-nez, mais elle ne réussit pas. Elle a l'air engourdie, lourde..., et je ne comprends pas son état car je me sentais beaucoup de vitalité aujourd'hui. Elle passe dans une chambre voisine où, dit-elle, elle entend une voix. – Ici nous avons une petite discussion au sujet de la disposition des pièces de l'appartement. J'ai cru qu'elle faisait une erreur topographique. Mais je dois reconnaître que c'est moi qui me suis trompé et lui faire des excuses. – (L'incident est intéressant.) Dans cette pièce, où elle était passée et où elle retourne (qu'elle appelle une « chambre à dormir ») se trouve une dame, debout, vêtue de noir ou de bleu foncé, chemisette blanche sous une jaquette de même couleur que la jupe. Reine voit qu'elle est sans chapeau, etc., etc.

Ici j'ai le sentiment net que je suis fort indiscret... et que je ne dois point continuer cette surveillance policière, sans avoir obtenu au moins l'assentiment de la victime ! et je prie ma messagère de rentrer, assez mécontent du reste de la façon molle dont elle a vu ³³.

J'allais lui ordonner une autre expérience, lorsqu'elle se met à causer à voix basse. Comprenant que son Guide est intervenu, je lui demande ce qui s'est passé aujourd'hui. Il m'apprend qu'inconsciemment j'ai été maladroit : Reine était plongée dans un sommeil plus profond que d'habitude. Jamais elle n'avait encore atteint ce degré dans l'hypnose..., et je n'aurais pas dû insister lorsqu'elle ne répondit point à mon premier ordre. *Elle commençait à voir en effet des choses et des êtres d'un autre plan.* Pour m'obéir, elle est redescendue tout influencée encore de l'atmosphère éthérée. J'ai coupé ainsi, sans le savoir, un phénomène nouveau et d'une portée infiniment plus haute que nos expériences habituelles. Mon brusque rappel l'a troublée. C'est la raison de sa lourdeur et de son indécision.

Je demande alors comment reconnaître si je puis la commander... ou si au contraire il vaut mieux attendre ? Vettellini me dit de l'appeler doucement par son nom, trois fois. Si elle ne répond pas, je continuerai la magnétisation, en lui ordonnant de voir de plus en plus précisément ce qu'elle est

³³ Voir la note à la suite de cette séance.

en train de voir. Elle reviendra elle-même me raconter ses observations et après cela je pourrai l'envoyer en excursion pour mon compte personnel.

Spontanément Reine, me dit qu'elle va écrire. – Je suis enchanté car je pense que je vais avoir la prédiction sur la Loi de trois ans. En effet, elle écrit : « La Loi de trois ans sera votée, le 25 mars 1913. » C'est déjà bien, mais je désire savoir par quel nombre de voix. C'est tout à fait nécessaire pour que le renseignement donné puisse être reconnu d'origine transcendantale. Car on peut à la rigueur prévoir la date et le résultat du vote..., tandis que la date, le résultat et le nombre de voix formeraient un bloc difficile à dédaigner. Vettellini dit qu'il donnera le complément vendredi (Je remarque en moi-même que le 25 mars étant le mardi de Pâques, les députés seront en vacances, et qu'il est bien peu probable que la Loi soit votée ce jour-là ?)

Pensant à mon malheureux beau-frère, interné dans une maison de santé depuis plus d'une année, je demande à Vettellini ce qu'est en somme la démence ? Il répond que c'est l'esprit qui a quitté le corps. Les intermittences de folie et de raison ne proviennent que de l'abandon ou du retour de l'esprit. – C'était assez évident..., mais cette réponse nous conduit peu à peu à une information inattendue dans un ordre d'idées tout autre :

« Une faculté nouvelle se montrera bientôt chez certains bons médiums : Ils pourront en même temps pénétrer la pensée et entendre les paroles de la personne avec laquelle ils seront en rapport. Il y aura ainsi deux versions données du phénomène de la pensée s'extériorisant en paroles : 1° la pensée intrinsèque ; 2° sa traduction, discursive. » Reine – cette humble petite personne illettrée et ignorante nous transmet avec une certaine éloquence et une subtilité extrême que la pensée éclore dans le cerveau sous la poussée de l'esprit, est déformée par le langage. Dans la plupart des cas c'est une traduction infidèle. Il y aura là, dans le futur, une possibilité d'analyse psychologique extrêmement valable. « Ça... c'est nouveau », dit-elle, « ça n'a jamais été fait par un médium, mais ça viendra bientôt ».

Je propose de réveiller Reine qui doit être fatiguée ? Mais elle me dit qu'elle n'a pas besoin de rentrer de bonne heure car sa mère vient faire leur dîner. Vettellini l'interrompt pour lui dire que sa mère ne viendra pas. « Elle viendra sûrement », riposte l'enfant, « car c'est un dîner pour elle, c'est son anniversaire ; elle ne manquera pas. » Mais Vettellini lui répète tranquillement de ne pas compter sur sa mère. « Sa maîtresse va la garder ; elle ne pourra pas sortir ce soir. »

Reine est déjà mécontente, mais elle devient furieuse quand Vettellini ajoute qu'il ne faut pas non plus qu'elle compte poser demain chez le prince de L., (qui lui avait retenu plusieurs, séances.) « Il vous fera dire ce soir de ne pas venir demain. » – Je recevrai une lettre ? » demande-t-elle. « Non », précise Vettellini, « ce ne sera pas une lettre. Il vous fera faire la commission par le garçon de l'atelier. Il vous demandera de remettre la séance à samedi mais ne pensez plus à lui, il ne vous emploiera pas. ». La pauvre petite est dépitée. Ce n'est pas tous les jours qu'on pose chez un prince !

Lorsqu'elle est réveillée, je l'informe qu'elle ne doit pas compter sur sa mère pour préparer le dîner, et, qu'elle fera bien ne pas s'attarder ici. Mais elle n'en croit rien : « C'est pas possible ; c'est un dîner pour elle. Tout est convenu ; Elle a permission de ses patrons ».

14 mars. J'ai pu vérifier que tout s'est passé exactement selon les prévisions de Vettellini. Ni mère, ni prince pour la pauvre Reine !

Vérification des quatre visites de Reine chez mon ami S.O.

Par suite de certaines circonstances, ce n'est que le 5 janvier 1914, que je suis allé chez S.O. pour tenter de vérifier s'il était présent chez lui, les après-midis du 24 février, du 7, 10 et 12 mars 1913, de 2 à 5 heures.

Je n'espérais guère pouvoir obtenir un renseignement précis, car S.O. fait de fréquents voyages d'affaires, et huit mois s'étaient écoulés depuis les visites de Reine. Mais il lui a été facile au contraire de me donner une certitude absolue à cet égard : 1° en consultant un mémorandum de 1913, 2° en recherchant dans son copié de lettres.

Il a effectivement retrouvé des lettres, écrites à ces différentes dates et *établissant sa présence chez lui ces après-midi-là*. D'autre part, la dame vue par mon médium ; – et dont la découverte m'avait fait sentir toute mon indiscretion ! – n'est autre qu'une dactylographe qui va régulièrement chaque après-midi chez S., et qu'il garde plus ou moins longtemps suivant la besogne. (Elle enlève en effet son chapeau avant de se mettre au travail dans une pièce du fond de l'appartement, et lorsqu'elle vient prendre les dictées pour les lettres, elle s'assied toujours dans le fauteuil où Reine l'a vue). – J'ignorais complètement son existence.

Sans vouloir exagérer la valeur de ces quatre expériences, elles n'en constituent pas moins – surtout lorsqu'on les joint aux autres démonstrations obtenues – une base sérieuse pour établir la réalité positive des visites en corps fluïdique de Reine.

34^{ème} séance : vendredi 14 mars 1913

Nous commençons à trois heures et demie. Je magnétise longtemps et, comme il m'a été prescrit, j'appelle Reine trois fois à voix basse. A la troisième fois elle gronde sourdement, et j'en conclus que je peux la commander. Je l'envoie dans une nouvelle maison, chez des amis, à Passy. Elle pénètre facilement dans l'appartement et m'en fait une description très caractéristique. Elle circule dans les différentes pièces, ne trouvant personne qu'un domestique, occupé dans la cuisine à nettoyer des couteaux et de l'argenterie. Tout ce qu'elle me dit sur la topographie de l'endroit et sur l'ameublement est exact quant aux formes, mais elle ne perçoit pas correctement les couleurs. C'est la valeur des tons et le degré d'éclairage qui la frappent.

Encore une fois je constate que ses descriptions ne sont jamais conformes aux idées ou images que j'ai dans ma conscience. – Si elle décrit les diverses scènes en lisant dans ma pensée, il est bien étrange qu'elle ne prenne jamais, jamais, les représentations qui se trouvent dans cette pensée, ou dans ma mémoire normale, et qu'elle *découvre seulement* des impressions, ou des souvenirs, dont je n'ai jamais été conscient, et qui sont contraires au caractère habituel de mes observations ?

Je la fais revenir pour essayer une nouvelle expérience avec ma femme. Je demande à celle-ci d'aller encore dans la chambre du fond de l'appartement, et après quelques instants, j'envoie le double de Reine l'observer. Résultat médiocre. Du vrai, des hésitations et du vague. Reine voit plusieurs attitudes assez exactement, mais elle affirme, qu'une écharpe rouge est verte. Elle perçoit les vibrations des sons, mais ne peut comprendre les mots, etc. Bref, rien encore de bien précis, mais cependant une certaine particularité dans les observations peut faire espérer que l'entraînement donnera un bon résultat.

Aussitôt revenue, elle demande d'elle-même à écrire. C'est Vettellini qui dicte. Elle écoute, écrit, s'arrête tendant l'oreille, et repart encore. Puis elle me dit que Vettellini, craignant qu'elle ne sache pas bien noter les chiffres, lui demande de me répéter tout haut ce qu'il lui a fait écrire « Le mardi 25 mars 1913, la Loi de trois ans sera votée, à 410 ou 430 voix..., etc. » « Il peut y avoir un retard vu les fêtes de Pâques, mais dans ce cas je vous préviendrai... » Et il ajoute en me parlant directement : « Je ne peux fixer plus précisément, car au dernier moment certains députés tourneront ».

Je suis loin d'être satisfait, et j'en fais la remarque. La prédiction, telle qu'elle est donnée, n'est plus qu'un pronostic qui pourrait tout aussi bien être établi par n'importe quelle personne au courant de la situation politique. Impossible d'en faire état comme preuve de connaissance transcendante.

Désappointé, je change de sujet et ainsi provoque incidemment – en faisant allusion à une visite de ma femme chez le docteur, puis à mon exposition aux « Pastellistes » – une scène exquise où le comique et le sentimental se mélangent d'une inimitable façon. Reine cajole Vettellini pour obtenir quelque chose..., et il répond par des boutades si amusantes que ma femme et moi nous nous pâmons de rire ! Puis sa gaie moquerie fait place à l'affection, et la fillette y répond en

montrant la confiance profonde qu'elle a dans cet être irréel, – plus réel pour elle désormais que bien des vivants !

Cette scène charmante ayant pris fin, je reviens sur notre terrain habituel et je m'enquiers si une table peut se mouvoir sans qu'il y ait un Esprit présent. Vettellini répond que c'est possible. Il faut pour cela que l'état vibratoire des personnes réunies soit harmonique et que leur fluide, en s'associant, arrive à dominer l'attraction terrestre. La table alors pourra remuer ou se soulever. Il ajoute qu'il sera même possible d'établir une sorte de conversation si les personnes présentes étant de même mentalité, il se produit, par amalgame de leurs fluides, une force potentielle qui représentera la moyenne des mentalités groupées. Cette force semblera pour quelques instants avoir une existence indépendante, et pourra communiquer des réponses. Celles-ci ne seront jamais, bien entendu, que les idées – conscientes ou inconscientes – combinées du groupe.

Un phénomène de même ordre peut aussi se produire, pour l'écriture automatique. Par suite de l'état du sujet en posture d'écrire, son esprit se dégage à demi et répond – à son insu – à ses propres pensées ou demandes.

A ce moment il me vient le désir d'avoir l'appréciation de Vettellini sur quelques questions familiales, et pour être plus libre je demande à ma femme de vouloir bien me laisser seul quelques instants. Elle sort... et j'explique le cas qui me préoccupe, demandant un conseil, ou une opinion. A ma stupéfaction, la réponse n'est ni un conseil, ni une opinion, mais bien une analyse profonde et aiguë des personnalités en cause. C'est tout un exposé de l'état moral de chacun, une mise à jour complète des caractères et de la situation. Reine transmet avec une volubilité précise. Il semble que Vettellini soit au courant de tout et connaisse à fond les antécédents et les tendances des êtres qui m'ont entouré... Ma surprise du début se change en une forte émotion, car ce qu'il révèle dépasse de beaucoup ma pensée et mon jugement...

Un petit fait, intéressant pour moi, se trouve confirmé. Hier au soir, étant couché, vers onze heures, j'ai nettement vu (dans l'obscurité) une sorte de luminosité au pied de mon lit. Cela a duré peut-être une seconde ; puis un instant après j'ai eu la sensation précise d'une sorte de vibration d'air m'enveloppant un moment. Je m'étais redressé déjà pour regarder la luminosité, et il n'y a pas de doute possible sur l'objectivité de mes deux sensations. – Or, à son arrivée aujourd'hui, Reine me dit qu'hier soir elle s'est endormie en concentrant sa volonté pour venir me voir. Mais elle n'a aucune impression de réussite ou d'insuccès... Elle a bien dormi et ne se souvient de rien. – Je l'interroge alors à ce sujet pendant son hypnose. Elle me répond qu'elle est venue, vers onze heures environ, dans ma chambre, et qu'elle a tenté de se rendre perceptible. Elle ajoute que j'ai bien senti sa présence, mais un instant seulement, quoiqu'elle soit restée longtemps essayant de m'impressionner de nouveau.

35^{ème} séance : lundi 17 mars 1913

Séance curieuse, d'un intérêt bien imprévu !

Reine s'endort dans les conditions habituelles, mais au moment où j'allais cesser mes passes pour lui ordonner une excursion, je m'aperçois qu'elle grimace et marmonne avec une certaine anxiété. Ne voulant pas la troubler, je remets mon excursion à plus tard et j'attends, en laissant ma main droite posée sur son front.

Après quelques minutes elle se redresse, et commence à manifester par des gestes et des attitudes très précises de son corps et de sa tête, qu'elle assiste à une scène impressionnante. Je l'entends chuchoter... et je saisis quelques phrases : « Oh quels yeux féroces ! Ça me fait peur... », puis elle se penche et dit très bas, comme parlant à l'oreille de quelqu'un : « Alors... c'est une réunion secrète ? Oui, je comprends ». Peu à peu, par des mots, par des phrases que j'attrape de-ci de-là, je me rends compte qu'elle assiste à un conciliabule, à une tenue mystérieuse de révolutionnaires, – socialistes, anarchistes, agitateurs, chefs syndicalistes, etc. – réunis pour prendre des mesures en vue d'empêcher le vote de la loi de trois ans. Cela se passe dans une sorte de salle souterraine, qui a deux issues, dont l'une est une cave par laquelle on sort sur un terrain vague, et l'autre – entrée normale de la maison – donne dans une petite ruelle. C'est dans le quartier d'Ivry. Reine a été conduite là par Vettellini, qui lui explique les raisons de la réunion, et le sens des violentes controverses. Elle-même ne peut comprendre les mots ; elle perçoit seulement les vibrations des sons. Mais l'aspect tragique des acteurs, leurs expressions de férocité la terrifie. Elle voudrait bien être ailleurs, et de minute en minute elle répète avec insistance : « Oui, oui... je comprends ; mais si on s'en allait, hein ? » Et de nouveau : « On s'en va... hein ? J'étouffe ici. Quelle sale atmosphère ! Et puis ils me font peur. Vettellini, si on s'en allait ? » En dépit du drame qui se passe, cela finit par être d'un comique irrésistible.

Plus tard, Reine m'expliquera que c'est une pièce sans aucun sièges ou meubles quelconques – les quatre murs, sales et enfumés, et une planche posée sur deux poutres pour l'orateur, c'est tout. – Leur violence est extrême. Ils décident de préparer des émeutes et des troubles tragiques avant le vote de la loi ; et des attentats si la loi passe « Ça chauffera... et ça saignera ! ... » Et le refrain reprend. « Si on s'en allait ? ... » Ils sont déterminés à ne pas laisser passer la loi ; mais si elle passe, à en refuser violemment l'exécution. « Si on s'en allait..., hein ? »

Quand Reine me fait son rapport, j'ai l'idée que la scène pourrait bien être une image, que Vettellini aurait créée comme une illustration de l'état d'esprit des classes populaires ? A ma question, Reine répond qu'elle ne sait pas, car elle ne peut se rendre compte elle-même de la différence (entre une image et la réalité). Elle demandera à son Guide. – Voici la curieuse réponse : « J'ai bien emmené Reine, durant son sommeil, voir cette réunion, qui s'est tenue samedi soir tard. Elle y a bien assisté et elle a vu elle-même tout ce qu'elle vous a rapporté. Mais à son retour elle a continué sa nuit de sommeil naturel et a tout oublié. Alors, pour votre enseignement aujourd'hui, j'ai simplement fait repasser devant elle les images de la scène. Je lui ai fait revivre point par point les instants passés samedi soir dans cet endroit ».

Je profite de cette explication pour demander s'il est tout à fait impossible à une intelligence humaine de comprendre comment les événements futurs peuvent préexister dans l'Astral ? Vettellini répond qu'actuellement il ne pourrait m'en expliquer le mécanisme, mais que par d'autres phénomènes que je pénétrerai peu à peu, je serai amené logiquement à cette compréhension. « En vérité nous y arriverons », affirme-t-il. – Ici Reine, prenant la parole pour son compte, m'explique avec autorité que ce sera elle et non Vettellini qui me fera comprendre

les lois de ce phénomène « Vous savez, Monsieur Cornillier, il ne pourrait pas arriver à se faire comprendre de vous s'il voulait expliquer une chose si au-dessus de nos conceptions habituelles. C'est trop de l'Au-Delà, ça. Il le voit de l'autre côté, et sa connaissance ne peut pas nous profiter parce qu'il n'y a pas de mots correspondants dans notre langage. Mais il me fera expérimenter le phénomène... et je le traduirai comme je pourrai, *en mots à nous*. Vettellini dit que c'est possible parce qu'il y a dans ce phénomène comme dans tous les autres, connus ou inconnus de nous une logique. On peut le ramener à une chose logique même pour des cerveaux humains... »

Elle ajoute que du reste elle en sait déjà quelque chose elle-même : « Ce ne sont pas des images, comme vous avez l'air de le croire, qui existent dans l'Astral, ce sont des ondes, qui arrivent les unes après les autres, des fluides. Les Esprits très évolués les ressentent et les analysent. Oh, j'arriverai plus tard à comprendre, mais il y a des quantités de choses à voir avant... »

Je change de sujet et demande à Reine ce qu'elle a fait dans la nuit de dimanche ? Elle me répond qu'elle est venue ici et qu'elle est restée longtemps, – Où, ici ? demandai-je, moi je n'ai rien senti. « Oh, je suis bien venue ; mais après la fatigue de ma journée à Meudon, je n'avais plus beaucoup de forces. Je suis entrée au cinquième, près de votre chambre et je suis restée assise sur une grande malle couverte de gros clous (exact, c'est un coffre ancien), attendant que j'aie la force de me manifester. Mais je n'ai pas pu, et après longtemps je suis rentrée. »

Je prie alors Reine de demander à son Guide si elle pourrait, dans une de ses visites nocturnes, entrer en conversation avec mon corps astral. Puisque dans le sommeil naturel le double se dégage souvent de lui-même, il serait peut-être aisé de provoquer ce dégageement en concentrant fortement sa volonté au moment de s'endormir ? Il répond que c'est parfaitement possible pour moi, et que nous pouvons faire l'expérience ; mais j'en ressentirai une grande fatigue. Il y a du reste dans son programme de communications futures une partie réservée à cette question beaucoup plus importante que je ne m'en doute. En effet, non seulement le corps fluide d'un être endormi peut aller causer avec un corps fluide étranger, mais encore en suivant un entraînement spécial, *il deviendrait capable d'aller chercher des renseignements et de se procurer des certitudes relatives à la vie dans l'Au-Delà, et d'en conserver intégralement le souvenir*. C'est une question d'entraînement, affirme Vettellini. Il est possible à un être vivant de se passer de médium et d'acquérir directement les connaissances, qu'au degré actuel moyen d'évolution on ne peut obtenir que d'un intermédiaire, – qui dans la plupart des cas transmet les renseignements déformés. « Ce sera là une des plus importantes acquisitions des hommes dans le futur. Par eux-mêmes ils équerront les preuves indubitables de la Survie... »

Une question me tracassait un peu. Il m'avait semblé que Reine, dans ses voyages en corps fluide, avait très exactement la vision des formes, mais pas du tout celle des couleurs. Est-ce un manque de forces chez elle, ou une conséquence rationnelle de son état ? Vettellini me répond que cette aperception des couleurs provient des conditions de son esprit en hypnose. Son esprit, dégagé, distingue les lumières et les ombres, mais les vibrations colorées l'affectent peu. Parfois il perçoit la couleur complémentaire, etc. On pourra du reste par application spéciale développer la rectitude de sa vision dans cette voie.

36^{ème} séance : mercredi 19 mars 1913

J'endors Reine, et après le temps voulu je l'appelle trois fois. Comme elle ne répond pas, je continue à la magnétiser sans lui donner aucun ordre, mais en lui recommandant de bien observer ce qu'elle est en train de voir et de me rapporter fidèlement ses observations.

Un quart d'heure environ se passe à attendre son retour ; enfin la voilà. – Elle se secoue, frissonne, me cherche de la main, et assez péniblement commence à parler. Elle me dit qu'elle est bien lasse, oh bien lasse ! Elle est montée si haut ! Oui, aujourd'hui elle s'est sentie attirée vers les nuages, qu'elle a traversés pour aller plus haut encore, dans les régions supérieures ; et tout à coup elle a vu Vettellini qui l'attendait là pour lui montrer les habitants de l'espace éthéréen. Il voulait qu'elle pût observer les Esprits dans leur vie normale, sous l'aspect qu'ils ont quand rien de terrestre ne vient les influencer. Reine essaye de m'en donner une description, mais la tâche est ardue. Elle a vu avec sa vue fluïdique des substances, des matières, que les yeux du corps ne pourraient percevoir..., et son pauvre vocabulaire ne lui permet guère d'exprimer ses visions. Les termes, qu'elle trouve avec peine, ne rendent évidemment pas ses impressions astrales.

L'espace où elle était, fourmillait d'Esprits d'évolutions diverses, reconnaissables tout de suite pour elle à leur couleur. Cependant, dans cette région, aucun Esprit très bas... et peu de très évolués. – Les Esprits très bas se trouvent dans l'atmosphère qui nous environne, et les très évolués, au contraire, dans des régions plus éloignées, de notre planète. Elle était là dans un espace où une honorable moyenne se rencontre.

Ni les mots « étincelles, lueurs, flammes, nuages phosphorescents, langues de feu » ... ne la satisfont. Elle semble trouver que les termes « ondes lumineuses », « lames d'air colorées et vibrantes » expriment mieux ce qu'elle a vu. Évidemment c'est indescriptible par notre langage terrien. Leur forme générale serait oblongue..., et leur dimension environ une grande main. Cette forme lumineuse contient l'Esprit – conscience, volonté – tout l'être en puissance. Leurs interrelations se font par émanations, impressions vibratoires.

Reine en parle longuement sans pouvoir arriver à être très claire – ce qui est assez logique. Vettellini est là. Il l'aide un peu, la reprend parfois, ajoute un détail ou un nouveau renseignement, qu'elle ne réussit pas toujours à me transmettre, car nous n'avons dans notre expérience terrestre rien d'analogue.

Vettellini me fait cependant nettement comprendre que les Esprits évolués attendent dans ces régions un changement d'état qui les placera plus haut dans la hiérarchie de l'évolution. Je comprends aussi que dans les sphères supérieures la notion du « mal », selon les conceptions terrestres, se modifie complètement. Elle persiste au contraire identique après la mort, chez les Esprits des sphères inférieures, *qui gardent dans l'Astral leur mode habituel de penser*.

Vettellini a voulu encore que Reine observât le phénomène de la création des images et des représentations dont les Esprits impressionnent parfois – subjectivement ou objectivement – les incarnés. Il semblerait que les procédés employés en pareil cas, sont analogues aux procédés qu'emploient les Esprits dans certaines séances pour créer les représentations des vêtements et accessoires dont ils se revêtent³⁴. – Ce serait seulement une opération beaucoup plus complexe (en rapport du reste avec la complexité des images ou des représentations désirées), nécessitant parfois des aides afin de recueillir les particules matérielles indispensables à la création de ces images, qui sont ensuite projetées dans le plan physique.

³⁴ Dont la théorie très rationnelle a été donnée à la seizième séance.

Toutes ces explications peuvent sembler assez peu intéressantes, lues ainsi froidement sur le papier. Il faudrait entendre Reine... et constater son émerveillement lorsqu'elle voit – ou qu'elle croit voir – ces extraordinaires activités de la vie astrale.

Revenant de ces hautes spéculations, je demande à Vettellini un renseignement, qu'il me donne net et clair, sans doute parce que le sujet le permet. Qu'est-ce que j'obtiens exactement, quelle est mon action lorsque, suivant ses indications, je fais des passes, de haut en bas ; le long des bras et du corps de Reine, chassant pour ainsi dire l'air autour d'elle ? Voici ce que la réponse m'apprend : Le corps fluidique dépasse un peu les contours du corps de quelques centimètres – (formant l'aura). Pour endormir et refroidir Reine, je dois en somme faire sortir son corps fluidique de son corps physique. Son état d'hypnose sera d'autant plus profond que le dégagement du corps fluidique sera plus complet. Les passes de chasse et d'expulsion que je pratique le long de ses bras, sur sa poitrine ses jambes, etc., servent à séparer, à refouler à l'extérieur la substance fluidique qui dépasse et vient en dehors. Ainsi repoussée du corps physique par mon action, elle va rejoindre la masse qui se condense à quelque distance de Reine, masse principale déjà dégagée sous l'influence de mes premières passes profondes et de ma volonté.

Au fur et à mesure que Reine se vide, mon fluide personnel la pénètre et l'envahit, et suit le même chemin que le sien. Il va rejoindre et renforcer son double, ajoutant mes énergies, aux siennes. C'est d'abord mon aura normale qui s'écoule en elle par la pointe de mes doigts, puis une petite partie de ma substance intérieure. Reine dit : « En ce moment vous m'en passez peut-être un quart, mais de jour en jour ça s'écoule mieux et vous arriverez bientôt à me donner la quantité voulue – environ les trois quarts – pour pouvoir me diriger et me commander comme si j'étais vous-même. » « Naturellement », ajoute-t-elle, « c'est une dépense de forces, une fatigue, mais ce n'est pas très mauvais pour la santé. Il y a évidemment une certaine perte de cette substance, des parcelles laissées çà et là. Vous ne récupérez pas tout. Moi de même j'en abandonne aussi des parties au cours de mes voyages, mais ça se reforme vite. Après quelques heures de repos, nous sommes de nouveau au même point. »

Je demande alors si l'auto-magnétisation est possible ? Vettellini comprend que je veux parler des exercices de la Yoga et de la provocation volontaire aux sorties du corps astral, et il me répond en m'expliquant l'entraînement qu'il faut pratiquer pour y arriver. Mais mon ambition n'est pas si haute ; je voulais simplement demander si par concentration de volonté et par certaines attitudes mentales on pouvait arriver à se modifier soi-même, se guérir de certaines faiblesses, nervosité, maladies, etc., bref avoir une action curative sur soi-même ? Vettellini répond que, certainement, on peut y arriver et qu'il me donnera une méthode progressive si je le désire...

La situation politique, si troublée en ce moment, fait l'objet de ma dernière question. Vettellini me dit qu'il est impossible de savoir ce qui va se passer, tellement sont complexes les éléments formateurs. C'est nouveau de jour en jour. C'est la crise la plus dangereuse qu'a subi la France depuis bien des années..., c'est le commencement des grands événements annoncés. Il ne voit qu'une chose écrite avec précision dans l'Astral : Poincaré ne régnera pas plus tard que novembre 1913.

– Ici Reine interrompt avec vivacité : « C'est pas une prédiction ça ! Moi je l'ai dit à Monsieur Cornillier avant la séance ». Elle semble indignée que Vettellini n'ait pas dit mieux qu'elle. « Comment je le sais », reprend-elle, « mais je ne le sais pas. Je ne l'ai ni lu, ni entendu dire. C'est en causant avec Achille ce matin que j'ai pensé que si la Loi de trois ans passait, ils forceraient

Poincaré à démissionner ou bien lui feraient un mauvais coup... Et en arrivant ici je l'ai répété à Monsieur Cornillier. – Vettellini il faut nous dire mieux. C'est pas une prédiction ça. ».

Le bon Vettellini en prend pour son grade..., mais pas autrement ému, il répète « Que Monsieur Cornillier garde cela en note : Poincaré n'ira pas plus loin que novembre 1913 ». Il ajoute qu'au mois de novembre la guerre sera virtuellement engagée... ou bien près de l'être.

Je dirai un peu comme Reine : C'est pas une prédiction ça...

37^{ème} séance : vendredi 21 mars 1913

Cette séance a été une bonne séance d'enseignement.

J'avais résolu d'envoyer Reine visiter une maison d'accouchements et d'obtenir d'elle, si possible, une description de ce qu'elle pourrait y observer. L'expérience a réussi. Reine a semblé « voir » et a répondu nettement à mon enquête touchant les rapports de l'Esprit en cours d'incarnation avec la femme-mère. Elle parlait avec tant de décision et de certitude que j'ai cru d'abord qu'elle était inspirée par son Guide. Mais non, elle m'a affirmé énergiquement que c'était elle, – elle toute seule – qui voyait et observait. « Je suis plus sûre de ce que je vous dis là que de n'importe quelle chose dite par Vettellini. – J'ai cependant grande confiance en Vettellini », remarque-t-elle « Mais ça, je le vois et je le sais par moi-même... ; c'est vrai comme une chose vraie. »

Le sommeil s'était produit normalement, avec bon degré de refroidissement. Je l'appelle trois fois... A la troisième fois elle grogne un peu, puis à ma demande réitérée, répond d'une voix faible qu'elle est prête à aller où je l'enverrai.

J'ai choisi le « Refuge Maternel » comme lieu d'expérience. Je lui indique l'itinéraire à suivre, et au bout de quelques secondes, elle me dit avoir pénétré dans la maison et se trouver dans une salle où des femmes sont assises, travaillant, cousant, etc. Ce sont des femmes enceintes à différents stades de grossesse. (J'ai été très surpris de ce que Reine me décrivait, car je croyais qu'elle allait voir un dortoir, avec des femmes couchées, avant ou après la délivrance. Ce n'est que plus tard, en allant aux informations, que j'ai su que Reine ne s'était pas trompée. Au « Refuge » en effet, les accouchements n'ont pas lieu. On y recueille les femmes enceintes et on les fait travailler à de petits travaux de couture, layettes, etc. Deux jours avant le terme prévu on les envoie dans un hôpital spécialement affecté à leur cas. C'est intéressant à remarquer.)

Reine, sur mon ordre, prend son temps, observe et tâche d'apercevoir les Esprits captés, en cours d'incarnation. Après quelques moments employés à son examen et à ses investigations, elle commence à parler. Ses renseignements viennent quelque peu mélangés, dans un désordre correspondant à l'imprévu de ses remarques et des questions dont je la harcèle. Je n'essayerai pas d'imiter le curieux dialogue ; je donnerai seulement les conclusions que j'en tire pour une théorie du processus de l'incarnation :

L'acte sexuel est bien réellement le piège auquel s'est pris l'Esprit ³⁵. Il y est tombé, soit en complète ignorance, – Esprits bas peu évolués, – soit en consciente volonté, – Esprits de haute évolution, – mais il est pris et appartient désormais à la terre.

Dans les deux ou trois premiers mois il reste relativement libre (attaché au corps de la mère par un fil fluïdique, que Reine compare à un de ces rayons de soleil filtrant dans une chambre), et ce n'est que rarement qu'il visite son logis en formation ; mais à mesure que le temps s'avance et que la demeure se construit, ses séjours sont plus fréquents. Il vient donner ses mesures, marquer ses désirs, imprimer son caractère personnel. Vers le septième mois il prend réellement possession de son petit corps et ne le quitte presque plus. Il s'y fait et le fait ; et enfin, à la délivrance, en devient le prisonnier définitif, non seulement en raison de son union intime avec l'organisme, mais aussi

³⁵ Ceci n'est pas absolument exact, mais comme on trouvera plus loin des rectifications très précises, je laisse ce passage tel que je l'ai écrit alors...

parce que sa conscience individuelle, mémoire, etc., est désormais complètement voilée et stupéfiée par les conditions physico-chimiques dans lesquelles il est plongé.

Ceci c'est la règle générale ; mais il y a des variantes, des modalités diverses dont nous allons voir les causes :

Un Esprit non évolué, capté par hasard (ou plutôt subissant des Forces supérieures qu'il ne connaît pas) peut se soumettre docilement à l'emprise et accepter sans résistance la captation. Il peut au contraire lutter comme une bête prise au piège, vagabonder à bout de chaîne aussi loin que possible et ne revenir que pendant les mois précédant la délivrance. C'est question de force de réaction de l'Esprit capté et de son caractère propre. Mais s'il ne vient pas à temps préparer et façonner sa demeure, il risque fort d'avoir un logis inadéquat. Il y aura manque de correspondance entre l'habitant et la demeure, etc. (Il ne faut pas confondre ce manque de correspondance entre l'Esprit et l'organisme, provenant de l'indolence ou de la résistance d'un Esprit bas à l'incarnation, avec l'infirmité, acceptée ou imposée, à laquelle un Esprit doit se soumettre pour expiation, ou comme moyen de s'affiner et d'aiguiser sa sensibilité.)

L'Esprit évolué, qui s'incarne volontairement en toute conscience, peut choisir ses progéniteurs. Il connaît la Loi de Réincarnation, il sait qu'elle est bienfaisante, et il s'y soumet avec une résignation méritoire ; car cette suction de l'Esprit évolué par la matière, cette absorption lente de la conscience par l'inconscience est douloureuse. C'est en soi une dure épreuve, parfois suffisante pour couronner l'évolution d'un être.

Nous avons vu que les enfants mort-nés sont toujours des Esprits de haute évolution. De même sont les enfants morts par accouchement avant terme après le septième mois. – Reine remarque « A partir du septième mois l'individu existe..., et le détruire par avortement à cette période est action criminelle dont les auteurs sont responsables ».

Les enfants qui meurent jeunes sont aussi des Esprits supérieurs. Souvent, pour eux, l'emprisonnement complet de l'Esprit dans l'organisme n'a pas lieu. Connaissant leur destin et conscient de l'épreuve qu'ils ont à subir, ils ne prennent pas la peine de façonner leur demeure, et laissent l'organisme vivre d'une vie animale... (quand la vie doit être si courte que ce n'est point partie de l'épreuve).

Il y a cependant des êtres assez rares dont le développement physique ne se fait pas et qui vieillissent en état d'idiotie. – Ce serait une effroyable expiation, le rachat de fautes tragiques commises dans une vie antérieure. « C'est peut-être là » dit Reine, « la punition la plus cruelle..., car ces Esprits en sont conscients. Ils n'habitent pas leur corps complètement, ils sont simplement liés à lui, – et dans ces conditions conservent une part de conscience qui les fait terriblement souffrir. Il faut être bons pour eux et les aider, – sans les plaindre », assure-t-elle, « car cela ajouterait encore à leur souffrance... »

Je demande à Reine si dans une Maternité comme celle où je l'ai envoyée, où elle a vu environ quinze à vingt femmes réunies, les Esprits en incarnation ont des rapports les uns avec les autres ? Elle me répond que non. Le fait de leur capture les isole, voile leur vue astrale ; ils ne s'aperçoivent pas les uns les autres.

Les observations de Reine et ses connaissances innées, m'ont permis d'établir la théorie qui précède. Maintenant je la prie de revenir et de tenter une expérience de manifestation de son corps fluide dans la pièce même – action sur un objet, bruit, attouchement, etc. Elle s'y emploie avec bonne volonté, mais sans aucune réussite. Décidément elle ne sera jamais un médium à effets physiques. Je n'insiste pas car je la sens qui s'énerve...

Je lui pose différentes questions au sujet de son double, qui donnent lieu à une discussion assez intéressante avec Vettellini, présent depuis quelques instants. Tout d'abord, par quelle partie de son corps sort le flot principal de sa substance fluidique ? Elle me dit qu'elle sort de partout à la fois. « Ce sont des parcelles infinitésimales, qui *moussent comme une buée* tout autour de mon corps et vont de suite se réunir en masse, à quelque distance de moi. »

Je lui cite des observations assez nombreuses d'après lesquelles le corps fluidique sortirait d'un endroit spécial : le flanc, le cœur, le plexus solaire, la tête... ? Elle répond qu'exceptionnellement cela peut être vrai, mais à ce titre seulement. « Un médium peut avoir un organisme très fermé avec des points faibles, une porte ouverte. Alors le fluide prendra cette porte et s'écoulera par là... »

A ma demande : Par où rentre le corps fluidique ? Elle répond : « Mais... comme il est sorti. Il rentre par tous les pores, par toute la surface du corps. » Je lui dis qu'il semble parfois rentrer par la nuque ? « Exceptionnellement oui ; et pour les mêmes raisons qui ont déterminé sa sortie. »

Enfin j'en viens à parler des expérimentations de certains Savants, faites avec deux sujets, l'un observant l'autre. Le sujet observateur aurait vu le corps fluidique du second sujet émanant de toute la surface du corps et se condensant en deux parties distinctes pour former deux colonnes, l'une à droite, l'autre à gauche du sujet observé, la colonne droite généralement bleue et celle de gauche rouge. En continuant la magnétisation les deux colonnes se réunissent et le fantôme se forme alors dans son volume et avec ses contours normaux.

Cette description semble provoquer la stupéfaction de Vettellini. Il demande pourquoi il en serait ainsi, et il proteste énergiquement « Le corps fluidique a la couleur correspondant à son évolution ; il peut être rouge, ou bleu..., mais non des deux couleurs à la fois. Et pourquoi ces deux colonnes ? C'est purement absurde ! »

Je lui cite mes références, qui sont des plus sérieuses, et lui demande s'il n'y aurait pas là une question de polarité positive et négative. Je parle des effluves magnétiques sortant de chaque main ; de l'aimant, dont les sensitifs voient le pôle positif bleu, le pôle négatif rouge..., etc., etc. Cela ne l'influence nullement. Il affirme que de Rochas et les autres ont simplement mal interprété certains phénomènes ; leurs conclusions sont fausses. Il fait remarquer que lui, Vettellini, doit en savoir quelque chose ? Jamais dans l'astral il n'a pu constater une étrangeté comme celle-là. Quelle en serait la logique ?... Et il ajoute avec autorité que dans l'Au-Delà il y a une logique aux phénomènes tout aussi bien que dans notre vie terrestre... Je n'insiste pas, me réservant de revenir par une autre voie sur la question.

Nous passons à l'éclaircissement d'une histoire que m'a racontée Reine à son arrivée aujourd'hui, encore toute émue d'une pénible impression :

La nuit dernière, s'étant levée vers une heure pour aller chercher de l'eau au robinet de l'escalier, elle aperçut, en remontant, une sorte de vapeur grise ayant la forme d'un énorme corps, – éclairant faiblement, lui sembla-t-il. Elle se hâta de rentrer se recoucher, et se rendormit. Durant son sommeil elle fut soudainement consciente qu'une forme nuageuse, surmontée d'une tête, la regardait, et elle se réveilla ... voyant en face d'elle, debout au pied de son lit, la forme en question. La tête et la face se précisaient de plus en plus ; l'expression devenait souriante et bonne. Elle remarqua tous les détails de la coiffure et du visage : femme d'environ cinquante ans, visage amaigri. Des yeux noirs, très ardents, des cheveux très noirs et arrangés en tresse sous un mouchoir noir enserrant la tête..., à la paysanne. Une chose l'a frappée : une forte tresse, échappée de la coiffure, pendait devant le cou, se détachant nettement sur le nuage gris formant l'épaule. Reine, à ce moment complètement éveillée, ressentait déjà une certaine crainte..., mais lorsqu'elle vit la forme s'incliner vers elle et approcher son visage pour l'embrasser, elle eut une terrible émotion ! Frissonnant d'horreur, elle se rejeta en arrière en se couvrant la tête avec les draps. Son

mari brusquement réveillé..., elle s'agrippa à lui, prétextant un cauchemar... Mais elle est sûre que c'était réel et existait matériellement.

Je lui demande si le fantôme ressemblait à sa grand-mère ? Elle dit qu'elle a quitté sa grand-mère à l'âge de dix ans ; qu'elle la détestait et n'en a gardé aucun souvenir. Cependant c'est une coiffure comme celle du fantôme que doit avoir sa grand-mère. Elle sait aussi qu'elle avait les yeux noirs...

Vettellini, auquel Reine demande des renseignements, sait mieux qu'elle tout ce qui s'est passé. « Oui, c'était la grand-mère de Vierzon. » Alors elle est morte, dis-je ? « Non, elle n'est pas morte, mais elle est dans une sorte de torpeur qui donne à son esprit la possibilité de sortir. Elle avait un ardent désir de voir sa petite-fille et de l'embrasser avant de mourir. C'est pourquoi elle est venue. » Reine n'a pas l'air d'apprécier beaucoup cette tendresse tardive..., mais elle s'irrite tout à fait quand Vettellini lui dit que sans doute elle reviendra encore. – Dimanche, Reine recevra une lettre de la famille à son sujet. Elle mourra bientôt...

Je demande à Vettellini s'il ne pourrait pas me dire la date et l'heure de sa mort ; ça nous ferait une bonne prédiction. Il dit qu'il ne peut pas... Il semble supposer seulement que ce sera vers Pâques, au temps de Pâques, évasivement...

Nous parlons alors des visites que Reine vient me faire dans ma chambre le soir. J'ai très nettement vu de nouveau une manifestation mercredi, vers onze heures. Premièrement une très belle et très vive phosphorescence, vibrante, suivie d'une seconde moins vive..., et enfin, pour terminer, une étincelle. Jeudi soir, rien. Elle dit qu'elle est cependant venue et a essayé les mêmes phénomènes. « Pour réussir », dit alors Vettellini, « il ne faut pas qu'elle mange à son dîner (et ça avait été le cas mercredi). – Quand elle mange bien, elle est trop lourde et ne se dégage pas suffisamment... »

J'ordonne à Reine de venir à l'atelier demain soir samedi, vers onze heures (en corps fluidique). Nous devons avoir à dîner trois amis qui désirent entendre l'histoire de nos expériences. Que Reine fasse tous ses efforts pour nous donner une petite manifestation : phosphorescences, bruits, etc. Elle répond qu'elle souhaite bien me satisfaire.

A mes questions, elle répond qu'elle était sûrement éveillée et que l'apparition était bien située en dehors d'elle.

Je l'interroge aussi sur ses sensations de samedi soir. Elle dit qu'elle n'a aucun souvenir, aucune impression spéciale de la soirée ou de la nuit de samedi.

38^{ème} séance : lundi 24 mars 1913

Séance intéressante, en dépit du fait que le sommeil n'a pas été très profond. Vettellini dit que cela n'a pas dépendu de nous, mais seulement des conditions atmosphériques défavorables. Quoique Reine n'ait pu se refroidir à un point suffisant, j'ai obtenu quand même deux faits de clairvoyance, très différents, et dont l'un sera particulièrement valable si je peux en vérifier l'exactitude. Très valables aussi les nouvelles contestations de Vettellini au sujet de la couleur des effluves fluidiques, car elles démontrent une fois de plus que Reine ne prend pas mes idées et mes connaissances, mais me donne au contraire une opinion indépendante et extérieure à ma conscience en tous cas.

A son arrivée elle me raconte qu'hier soir, après un dîner chez sa mère, vers dix heures et demie, elle s'est sentie si lasse qu'elle n'a pu résister au besoin de se reposer un peu sur le lit. Une fois étendue, elle est tombée dans une sorte d'hébétement ; les yeux grands ouverts ; entendant, comprenant, mais incapable de remuer ou de parler. Soudainement elle m'a vu, surgissant de l'ombre au pied du lit. Ma tête était bien formée, très vivante, et tout le reste du corps nuageux. Elle m'a regardé quelques minutes, dit-elle, puis tout a disparu et son état d'atonie s'est dissipé.

Scène habituelle pour la mettre en sommeil. Quand elle est au point voulu, je l'envoie chez les B., boulevard Edgard Quinet. – Comme l'escalier de la maison est assez compliqué, je pense plus simple de faire pénétrer Reine par une fenêtre. Je lui dis de s'élever verticalement devant la maison jusqu'au cinquième étage, à hauteur du balcon, et d'entrer par une des ouvertures. Elle exécute facilement mon ordre, mais aussitôt dans l'appartement elle semble très troublée ; elle ne perçoit que du noir... Enfin, peu à peu, elle voit que la pièce dans laquelle elle se trouve est un salon. Elle le décrit. Elle remarque sur le mur de gauche (en entrant par la fenêtre) un « cadre ». – « C'est un « portrait de femme, en buste.³⁶ » Mais son attention se fixe sur un meuble, qu'elle hésite à qualifier... car elle n'en a jamais vu de semblable. – « C'est un piano... mais bien étrange ! » (Reine n'a jamais vu un piano à queue.) Il y a une table avec des livres. Elle place bien la cheminée, sur laquelle elle voit des vases, et tout à coup remarque des livres, des livres, beaucoup de livres, une vraie bibliothèque !

Il n'y a personne, ni dans cette pièce, ni dans le reste de l'appartement que je lui dis de parcourir. Les habitants sont certainement absents. Elle compte trois pièces et une petite cuisine. Deux des pièces donnent sur le boulevard, ayant vue sur le cimetière, et les autres pièces sont sur un pan en retour de la maison, regardant « sur de petites constructions basses, » affirme-t-elle.

Dans la « chambre à dormir », Reine remarque encore un portrait de femme, aussi en buste. Elle décrit la salle à manger (banalement), mais tout à coup elle a la certitude que ce sont des gens qui font de la musique, beaucoup de musique. – Elle voit du reste des cahiers et des livres de musique, mais sa certitude ne vient pas de là : C'est plutôt d'une sorte d'état vibratoire spécial de l'atmosphère. Elle n'est pas du tout heureuse en cet endroit ; elle se sent horriblement assombrie et déprimée. – Elle veut que je la rappelle...

³⁶ Vérifié exact : C'est une grande reproduction de la Joconde. (Je l'ignorais.)

Quand elle est de retour, je la fais d'abord se reposer un peu, et puis je place entre ses mains une boîte bien fermée, enveloppée et attachée, dans laquelle j'avais mis ce matin trois petits objets : 1° un baromètre en cuivre forme montre ; 2° le petit support en bois noir de la boule de cristal ; 3° un lézard en bronze. – Je lui ordonne de voir ce que la boîte contient. – Elle l'appuie sur ses genoux, l'entoure de ses mains et reste immobile. Après quelques instants, elle me décrit le baromètre, très nettement : « C'est comme une grosse montre ; il y a un verre, avec des aiguilles, etc. » Je crie bravo !

Ensuite elle voit quelque chose... qui est noir. Elle le voit bien, mais ne peut comprendre ce que c'est. J'insiste. Elle fait beaucoup d'efforts, mais elle n'arrive pas à nommer l'objet, tout en affirmant qu'elle le voit bien mais ne comprend pas ce que ça peut être ? J'ai alors l'idée de changer l'inclinaison de la boîte (qui est restée immobile entre ses mains), a en la remuant légèrement je fais prendre aux objets enfermés une position différente. Aussitôt elle reconnaît le support de la boule : « Ah ça, c'est la chose qui sert à mettre ma boule. Mais je ne pouvais pas comprendre ce que c'était, parce qu'il y avait quelque chose d'autre collé contre, qui prolongeait la forme, et je croyais que c'était un seul objet. »

La façon spéciale dont elle a vu, puis mon geste opérant la séparation des objets et déterminant de suite sa reconnaissance du support de la boule, enfin sa dernière réflexion, démontrent bien qu'elle ne lisait pas dans ma pensée, mais voyait en réalité, les objets dans la boîte, et tels qu'ils étaient placés. Remarquons du reste que dès le début de l'expérience elle a semblé pénétrer dans l'intérieur de la boîte ; ses paroles l'ont bien exprimé. Et après la seconde épreuve, en poussant un soupir d'épuisement elle s'est écriée : « Ah, c'est que c'est pas facile d'entrer dans une petite boîte ! » Je lui ai encore crié bravo, mais devant sa fatigue, je n'insiste pas pour qu'elle reconnaisse le troisième objet. – Qu'elle se délasse ; nous bavarderons un peu avec Vettellini... auquel j'ai des questions à poser.

Reprenant le sujet de la dernière séance, je lui demande de me dire quelle est la cause qui détermine le sexe de l'enfant. Est-ce l'Esprit s'incarnant ? Est-ce la mère, le père, ou les conditionnalités physiologiques du moment ? L'alimentation de la mère, prétendue cause modificatrice par un éminent spécialiste, a-t-elle une influence ?

Vettellini me répond avec beaucoup de détails... ce que je résumerai ici brièvement : L'Esprit qui s'incarne n'a rien à faire dans la question, non plus que l'état physiologique de la mère. *Le sexe est déterminé par la semence du père.* La formation fœtale est féminine lorsque cette semence a une vibration faible, masculine lorsqu'elle a une vibration forte, relativement à l'origine dont elle provient. – C'est très vague. – Reine s'exprime peu scientifiquement... et elle a une sorte de retenue sur la question. Mais je crois bien comprendre en tous cas que c'est l'état vibratoire du mâle... et de sa semence, qui détermine le sexe, au moment du coït. Rien n'y changera au cours de la grossesse.

Je soumets le cas de la fécondation artificielle..., et demande à quel moment s'incarne l'Esprit dans cette circonstance ? Réponse : « L'Esprit est capté au moment où le spermatozoïde pénètre l'ovule ». – Vettellini remarque que la fécondation qui s'opère ainsi, porte détriment au généré. Il se trouvera dans les plus mauvaises conditions possibles de formation fœtale, car l'orgasme voluptueux est une conditionnalité favorable, sinon indispensable, pour la procréation ³⁷.

³⁷ J'ai eu plus tard certaines rectifications et des précisions très valables sur toutes ces questions.

Ayant relu les expérimentations du colonel de Rochas et de quelques autres chercheurs, au sujet de la couleur des effluves et du corps fluïdique, j'expose à Vettellini ma certitude de la valeur de leur opinion... ? Il demeure intraitable. Il ne doute pas de la bonne foi des expérimentateurs, – et, pour cela même, il est certain que d'ici peu, quand ils auront expérimenté de nouveau, et peut-être en procédant différemment, ils reconnaîtront leur erreur.

– « Le corps fluïdique, » dit-il, « a un certain état vibratoire qui produit une coloration correspondante. Sa couleur est une expression de son état d'être et de la densité de sa substance. Comment donc serait-il à la fois de deux couleurs ? Il peut certes se modifier dans le temps ; on peut le revoir bleu après qu'on l'a observé rouge, mais il est absolument impossible qu'il présente un côté rouge et un côté bleu... »

Vettellini, spontanément, me dit qu'il s'occupe de la santé de ma femme (assez souffrante en effet depuis quelque temps) et que d'ici peu elle ira mieux, nous nous en apercevrons.

Je parle alors d'un portrait que j'ai le désir de tenter de lui, d'après les descriptions que Reine m'a faites plusieurs fois... Il me dit qu'il est heureux de cette idée et qu'il s'occupera de m'aider.

Il affirme que c'est bien Moi, « en corps fluïdique », que Reine a vu dimanche soir, quand elle était étendue sur le lit de sa mère. L'état dans lequel elle se trouvait provenait d'une sortie spontanée de son double, – sortie employée (comme presque chaque soir à cette heure) à me rendre visite. Je dormais, et en dormant je m'étais dégagé, stationnant de ci, de là, dans ma chambre. C'est là que Reine m'a vu. Vettellini ajoute qu'il m'arrive assez souvent de sortir ainsi. Parfois même je vais assez loin et acquiers de cette façon des notions dont je bénéficie à mon insu.

Sur la soirée de samedi, (nous avons eu trois amis à dîner et je devais leur raconter mes expériences avec Reine), des appréciations assez intéressantes sont faites par Vettellini. C'est lui qui a empêché Reine de venir. L'atmosphère n'était pas favorable. – Et ceci tombe des lèvres de Reine : « Un bon dîner est une chose, une causerie sur l'Au-Delà est une autre chose. Il vaut mieux ne pas mélanger ces intérêts différents... » (J'avais déjà du reste moi-même pris ma leçon ce samedi soir ; ... je la reprends volontiers ce lundi.)

10 avril. – Mon ami B., l'habitant de la maison du boulevard Edgard Quinet, où j'avais envoyé Reine, est venu me voir aujourd'hui, et je lui ai fait lire le compte-rendu de la visite à son logis. Il a reconnu que les descriptions données par Reine étaient exactes, sauf sur un point : l'appartement comporte quatre pièces et non trois. *Ils étaient bien en effet absents ce lundi 24 mars.* Certains détails sont précis : les portraits, le piano, les livres, la vue que l'on a des fenêtres, etc.³⁸. Mme B., qui est une musicienne de valeur, étudie et pratique son art comme une professionnelle.

³⁸ Je connaissais le salon de l'appartement des B., mais assez vaguement. Une impression de la quantité des livres m'était restée nette : c'est tout.

39^{ème} séance : mercredi 26 mars 1913

Première séance – en dehors de la séance du début – où j'ai voulu évoquer un Esprit désincarné, de moi connu durant sa vie. –

Après réflexion, mon choix s'était porté sur le statuaire Charles Lebourg, un des seuls êtres que j'ai fréquenté dans de bonnes conditions d'intimité dont le caractère me semblât révéler un valable degré d'évolution. Fâcheusement je n'ai pu retrouver une seule lettre de lui et je n'avais qu'un bien maigre document à donner à Reine pour lui faire prendre contact avec son fluide quelques vers qu'il avait écrits sur mon tableau « La Douleur » il y a environ quatorze ans.

Mais je veux tout d'abord noter la profonde surprise de Reine entrant dans l'atelier et se trouvant subitement en face du portrait de Vettellini. – Elle ignorait absolument ma tentative de représenter son Guide, puisqu'il n'en avait été question que durant ses sommeils. – J'avais placé ma toile ébauchée (la tête ayant déjà un caractère très précis) sur un chevalet et dans les conditions habituelles des portraits que je fais de temps à autre... et qu'elle regarde... plus ou moins indifféremment. Je voulais voir si pour celui-ci il y aurait une remarque quelconque. D'un air détaché, je la fis entrer dans l'atelier.

Ah. Je n'eus pas à attendre ! Reine s'arrêta, soudainement figée, devant la toile. Puis, l'air ahuri... elle me regarda... « D'où ça vient ?... Comment ça se fait ? ... » dit-elle enfin ; « C'est Vettellini ? » Pas une seconde d'hésitation, tout de suite la certitude complète : « C'est Vettellini ». J'étais à peu près aussi étonné qu'elle !

Sa stupéfaction dissipée, nous causons un peu, et je prends note de certaines critiques, prononcées d'un ton spécial qui me porte à croire que c'est son Guide qui la fait parler.

Enfin nous nous mettons en séance, et lorsque je juge que Reine est prête, je lui remets (pliée) la feuille sur laquelle Charles L. a écrit, la priant de voir l'auteur de ces lignes, d'aller le trouver et de le ramener jusqu'à nous.

Reine reste longtemps tenant le papier appuyé sur son front. Enfin elle me dit : « C'est un homme qui a écrit cette lettre ; il est mort. Il y a bien peu de fluide. C'est difficile de le retrouver... » Néanmoins je comprends à certains indices qu'elle est partie à sa recherche.

Un temps assez long se passe, puis un état curieux jamais observé jusqu'ici – se manifeste chez Reine : Elle essaye de parler, mais les mots lui viennent avec une difficulté extrême, se détachant avec une peine inouïe. C'est la pensée qui semble stupéfiée, écrasée ; l'énonciation est nette. Elle dit : « L'être qui a écrit la lettre vient. Je l'ai cherché ; sa lettre et votre appel l'attirent... Il est là. Je le sens sans le voir. Il ne peut encore se manifester. Attendez... »

Après quelques moments elle reprend : « Il est là ; il essaye de se montrer ; il ne peut. Je vois une sorte de nuage blanc avec deux points brillants... Il fait tous ses efforts, mais ne peut arriver. » – Je m'enquière pourquoi. Elle ne sait pas ; sans doute pas assez de force. Je la presse de lui demander qui il est et d'entrer en rapport avec lui, mais elle semble accablée, anéantie. Je ne l'ai jamais vue ainsi. Elle regarde avec intensité un certain point dans l'espace au-dessus d'elle. La scène dure longtemps. – Soudainement elle veut avoir le crayon et du papier, et se met à écrire évidemment sous l'inspiration de l'Esprit. Elle s'arrête de temps à autre, écoute, dit qu'elle ne peut saisir sa pensée, le prie de mieux formuler, reprend, etc...

Elle a fini, et elle s'adresse à moi. Elle me dit que c'est bien là l'Esprit qui a écrit la lettre. « Mais il est si évolué, si au-dessus des conditions de notre matière, qu'il ne peut se faire comprendre. Il est au-dessus de Vettellini. Il emploiera Vettellini comme intermédiaire. Il voudrait nous aider..., mais pourra-t-il ? Il est trop libéré des attaches terrestres. Il n'a plus aucune possibilité de relation avec des êtres si loin de lui ».

L'Esprit a mis en jeu bien des forces pour communiquer les quelques lignes écrites et ces explications. Il part. Reine suit des yeux le sillage qu'il laisse derrière lui. Elle semble épuisée.

Voulant suivre le programme d'entraînement que je me suis tracé, je tente maintenant une seconde expérience de vision dans la boîte. Reine ne voit rien. Après une longue insistance, elle finit cependant par annoncer des clés, puis du fer ; elle affirme du fer. – J'ignore moi-même ce qui a été mis dans la boîte, car c'est ma femme qui s'en est chargée. L'ouvrant, j'y trouve un dé, un couteau et un trousseau de six à huit petites clés. J'essaie une autre expérience analogue, mais elle ne voit que du noir. Alors je la fais se reposer.

Après quelques instants je la reprends, et demande à parler à Vettellini. Voudrait-il bien nous renseigner sur l'Esprit qui est venu ? Vettellini me confirme les explications sommaires données par l'Esprit lui-même. C'est bien lui qui a écrit *les vers*³⁹ et que j'ai invoqué, mais il est si hautement évolué qu'il n'a plus de possibilité de communication directe avec nous. Il a exprimé son désir de nous aider par l'intermédiaire de Vettellini. – Cependant il pourrait se manifester directement si Reine arrive à un tel degré dans l'hypnose qu'elle puisse lui abandonner non seulement son corps physique, mais encore son corps fluidique, car à son degré d'évolution il n'a plus l'organisme fluidique que nous connaissons.

Déjà il s'est entretenu avec Vettellini qui, sous son influence me semble-t-il, me dit qu'il faut modifier la méthode de mise en sommeil... et aussi la tendance de mes expériences. La boule en cristal sera supprimée ; j'insisterai plus longtemps sur les doigts suivant la formule donnée, et surtout sur la tête. Quand Reine sera profondément endormie, je lui demanderai très doucement ce qu'elle voit, reprenant les passes si elle ne répond pas. Quand elle verra, je dois la questionner doucement mais avec insistance, pour arriver à obtenir une extrême précision dans ses réponses. Si elle ne voit rien, je devrai décider moi-même ce que je désire lui demander, et l'énoncer à voix basse.

Reine ajoute, avec sa vivacité habituelle retrouvée, que désormais *la vraie nature de sa médiumnité se précise* : Elle sera surtout valable pour voir l'Au-Delà. La vie astrale et ses divers phénomènes, l'évolution des Esprits, leur hiérarchie, l'ordre mystérieux qui les régit, etc., *c'est cela sa vraie ligne...* et il me faudra plutôt diriger mes recherches et mes inquisitions en conséquence. Elle aura aussi, dit-elle, des dons pour la médecine⁴⁰.

Je lui fais remarquer que la tendance de sa médiumnité est extrêmement intéressante pour moi. Personnellement, je serai heureux de diriger mes recherches vers l'Au-Delà, et de pénétrer de plus en plus le grand Mystère, mais je crains bien que pour les sceptiques, cela n'ait pas la moindre valeur, quel que soit le résultat obtenu. Il serait bien nécessaire pour ceux-là d'avoir des phénomènes qu'on puisse contrôler, des renseignements vérifiables. Reine répond : « Sans doute qui peut le plus peut le moins ? – Vous comprenez, Monsieur Cornillier, ma médiumnité se développe très lentement. D'abord il y a les raisons de ma santé. Mais les Esprits veulent que

³⁹ Il faut remarquer ces nuances qui ont une valeur extrême : Reine parlant pour son compte a appelé l'écrit que je lui avais remis « la lettre », mais quand elle transmet pour Vettellini elle dit « les vers » ...

⁴⁰ Ces « dons pour la médecine » proviendraient, suivant ce qu'il m'a été répondu à une séance ultérieure, du fait que dans sa vie précédente Reine avait étudié les sciences thérapeutiques.

j'arrive au plus haut degré possible de vision. *Ils m'entraînent pour la vision dans l'astral, Ils le veulent ainsi. Ils savent... »*

Comme Reine est de nouveau souffrante, Vettellini me donne des conseils pour sa santé. Il s'ensuit une scène charmante et d'une réalité telle que ni ma femme, ni moi, ne pourrions désormais douter d'une présence positive du Maître.

On parle du portrait. Il est assez satisfait et me suggère quelques modifications pour arriver à une plus grande exactitude. La nuit prochaine, dit-il, il se montrera à Reine avec le costume qu'il portait de son vivant. Reine, astucieusement, tâche d'extraire de lui des renseignements révélateurs de sa position, etc., mais Vettellini ne tombe pas dans le piège. Il dit ce qu'il veut et rien d'autre. Nous comprenons cependant qu'il aimait les Arts, surtout la Peinture. On ne peut rien obtenir de plus....

Mais il faudrait entendre les réparties, les boutades qui surgissent soudain au cours de ces dialogues. C'est inimitable !

Voici la communication, écrite par Reine, des pensées de l'Esprit Charles L. « Pierre, je ne puis me montrer, m'étant libéré moi-même, c'est-à-dire entièrement séparé des mortels. Je ne puis plus rien parmi vous ; il faudrait une trop grande perte de forces du médium pour que je puisse prendre possession de son corps, car moi je n'en ai plus. Je pourrai par l'intermédiaire de Vettellini vous aider... »

40^{ème} séance : vendredi 28 mars 1913

A son arrivée, Reine me dit que la nuit dernière, à l'état de veille, elle a vu Vettellini. Il était dans un costume spécial qu'elle me décrit : veston velours noir, gilet idem, etc. Il a levé la tête afin de lui montrer son col et le haut de son gilet que sa barbe cachait. Il est large d'épaule, maigre, semble grand, et ses mains sont fines et soignées. Je prends note de tout cela : je tâcherai de faire figurer ces détails dans le portrait commencé ⁴¹.

Reine est de nouveau prise à la poitrine ; elle tousse et a la fièvre, mais le moral est bon ; elle est gaie et heureuse.

Je l'endors avec la nouvelle méthode, et malgré sa toux constante, j'arrive à la mettre assez vite au degré nécessaire, sans cependant atteindre le refroidissement complet. Je la questionne tout doucement, et après avoir répété plusieurs fois ma demande (Que voyez-vous ?) elle me répond voir une grande salle, une sorte de dortoir avec des lits de chaque côté. C'est une salle d'hôpital, car il y a des gens malades, couchés et assis. Je la prie de bien comprendre ce qu'elle voit là et pourquoi elle est là ; – moi je n'ai aucune idée de ce que cela peut être.

Après une certaine attente elle me dit tout à coup vivement qu'elle sait. « Je suis où vous *souhaitiez* m'envoyer ; mais vous ne vouliez pas le demander à Vettellini, pensant que c'était d'un intérêt trop personnel. Je suis à la maison de santé où se trouve votre beau-frère. » – Ceci est tout à fait remarquable ! Mon beau-frère, Henri Havet, a été interné dans une maison de santé il y a plus d'un an, et bien souvent depuis le commencement de mes expériences avec Reine, j'avais pensé me servir d'elle pour avoir quelque renseignement sur son état et le devenir de sa maladie. Mais considérant en effet que c'était là une question d'intérêt personnel, j'avais toujours repoussé mon désir... et n'en avais jamais soufflé mot. – Reine cherche le malheureux dans cette grande salle, où elle est arrivée elle ne sait comment, mais elle ne le trouve pas... (Je prie alors ma femme d'aller prendre une lettre de lui... et aussitôt je la place entre les mains de Reine, qui ainsi sentira son fluide et pourra dès lors plus facilement le reconnaître.)

Reine erre dans l'établissement, traverse différentes salles il n'est toujours pas là. Mais soudainement elle le trouve. C'est bien lui. Il est dans une chambre tout seul (vérifié exact) ; il est couché, il dort. Reine voit son esprit sorti et se tenant au-dessus de son corps. « Oh l'esprit est déjà bien détaché, » me dit-elle, « il n'ira pas loin désormais. Son esprit est de couleur gris-bleu. C'est la coloration d'un être déjà un peu évolué..., mais enfin rien de bien réellement élevé. Il est en bonne voie, c'est tout. »

A ma question elle répond : « Non, il n'est pas très malheureux. Quand il est violent, c'est le corps, que son esprit ne dirige plus, qui sert de jouet à de mauvais Esprits qui poussent et excitent cet organisme sans maître. Le seul moment où il souffre est quand l'esprit rentre et prend conscience de son horrible état ⁴². Il a alors quelques minutes de tragique angoisse, qui déterminent de suite une nouvelle crise, et son esprit fuit de nouveau. Il est déjà méchant parfois,

⁴¹ Reine, à l'état de veille, ne voit généralement que la tête de Vettellini bien formée ; les épaules sont nuageuses et le corps inexistant.

⁴² Quand l'esprit rentre dans le corps, il oublie la vie astrale et n'a conscience que de son état d'incarnation. – Quelle que soit la raison de cet oubli de la vie astrale, nous sommes bien forcés d'en admettre la réalité puisque nous pouvons le vérifier expérimentalement : Reine le manifeste en effet à chacune de nos séances lorsque revenant à un état d'hypnotisme moins profond, elle perd tout souvenir de ce qu'elle a vu dans les états plus profonds, et qu'à son réveil elle n'a plus aucune conscience de sa vie astrale...

mais il deviendra encore plus intraitable, toujours par crise. Il faudra bien le surveiller, car il serait dangereux... »

Je demande à Reine d'entrer en rapport avec son esprit. Elle me dit qu'elle va essayer, et après un instant elle annonce qu'il répond. Il semble bien comprendre ses explications et son rôle dans la circonstance. (Mon beau-frère Henri avait fait des études d'occultisme pendant quelques années, sous la direction de S. U. Zanne.) Elle voudrait écrire ce qu'il lui communique pour moi. – Je lui donne le crayon et la planchette et elle écrit six ou sept lignes, puis sursaute dans son fauteuil, semblant ahurie ! Elle regarde à gauche, à droite... Elle est revenue ici brusquement... et elle ne comprend pas pourquoi... Elle suppose qu'il a dû se réveiller dans une crise... et qu'effrayée elle est instinctivement rentrée pour se protéger... ? – Vettellini, plus tard, nous confirmera cette explication... et ajoutera quelques détails complémentaires sur l'état du pauvre ami. Il pense qu'il peut vivre encore cinq à six mois ⁴³. Il n'y a aucune possibilité de guérison. Il n'y a rien à faire... Il est bien là. Il serait très dangereux chez lui.

C'est lui, Vettellini, qui a conduit Reine à la maison de santé, Il connaissait mon désir et la raison de mon silence et il a voulu me faire plaisir.

Voici la communication de mon beau-frère

« Je voudrais être libéré de mon corps pour pouvoir aller dans cet Au-Delà que j'entrevois. Mais hélas ! j'ai encore à souffrir. Ne croyez pas que (je sois) très malheureux. Non, car mon esprit est presque toujours absent. Ne vous tourmentez pas, ma peine prendra fin et alors je serai heureux. »

Je demande maintenant à Vettellini des renseignements sur une question qui m'intéresse extrêmement : Le statuaire Charles L., évoqué à la dernière séance, a semblé dire dans son message écrit qu'il n'avait plus de corps fluidique. Quelle est l'explication de cela.

Vettellini répond qu'après un temps variable passé dans l'Astral, lorsque l'Esprit a atteint un très haut degré d'évolution et qu'il ne doit plus jamais revenir s'incarner sur terre, il perd son corps fluidique, – qui n'est que l'intermédiaire, le médium, entre l'organisme et l'esprit. – Cette substance fluidique revient à la matière terrestre et l'Esprit ne conserve plus qu'une enveloppe éthérée, de densité si subtile qu'elle n'est plus du tout perceptible, non seulement pour les incarnés, mais même pour les désincarnés de moyenne évolution.

C'est le cas de l'Esprit Charles L. Lors donc qu'il voudra se manifester à nous par l'organisme de Reine, il faudra tout d'abord que le corps physique de notre médium soit en complète catalepsie, c'est-à-dire entièrement vidé de son corps fluidique. Alors sous l'influence de ma magnétisation prolongée, l'esprit proprement dit de Reine se dégagera à son tour de son corps fluidique, et celui-ci, ainsi vidé, pourra recevoir l'Esprit de C. L., qui possédant de ce fait l'intermédiaire nécessaire, deviendra capable d'employer l'organisme de Reine et de s'en servir pour communiquer avec nous.

Je demande à Vettellini si l'esprit de Reine ainsi libéré, ne courra pas de danger ? Il répond que c'est une expérience des plus scabreuses, mais qui sera sans danger si nous la réalisons parce que

⁴³ Il est mort cinq mois et quelques jours plus tard.

lui, Vettellini (et au besoin un autre Esprit ami) veillera sur Reine pendant la durée de la possession de C. L... Il remarque que ce ne serait pas du reste son esprit qui courrait un danger, mais sa vie terrestre, car son corps physique sera momentanément ouvert à l'ingérence de bas Esprits, qui pourraient y pénétrer et provoquer des troubles terribles, et causer même la rupture du lien qui unit l'organisme physique à l'organisme fluïdique.

Un enseignement tout à fait nouveau pour moi se greffe sur le cas C. L. Quoique connaissant la belle intelligence de ce vieil ami, je suis assez étonné de le retrouver Esprit de si haute évolution. Sa vie terrestre, que j'ai suivie, a été une vie vaillante, menée avec volonté... certes, mais qui n'a pas été une vie très édifiante ! Cet homme si intéressant eut bien des faiblesses. Alors ?

Vettellini me dit qu'en effet, à sa mort, C. L. n'était pas remarquablement évolué ; il était en bonne voie sans être supérieur. Mais il y a dans l'Astral une possibilité d'évolution à la portée des Esprits de ce degré. L'Esprit peut choisir entre revenir s'incarner sur terre, pour continuer lentement sa progression, ou de se purifier d'un coup dans l'Astral par des épreuves que Vettellini ne peut actuellement m'expliquer, mais qui permettent à l'Esprit de conquérir rapidement une haute spiritualité. Si l'Esprit est assez dédaigneux de tous ses souvenirs terrestres, s'il est résolu à briser tous liens avec la terre..., et si d'autre part il ne craint pas l'épreuve astrale, alors il montera d'un coup au degré conquis par son détachement suprême.

L'explication de Vettellini éclaire complètement le message communiqué par C. L. : « Je me suis libéré... et j'ai rompu toutes attaches avec les mortels, etc. »

La causerie continue d'une façon extrêmement intéressante, mais hélas, je ne puis noter tout..., il faudrait cinquante pages ! Je veux cependant bien garder en mémoire une affirmation précise de Vettellini sur le pouvoir que possède un Esprit très évolué de prendre connaissance de ses vies antérieures et de revoir à rebours toute son évolution. A ma remarque : Cela doit être prodigieusement intéressant ! Vettellini répond avec une certaine mélancolie : « Ce n'est pas toujours bien joli... » – « Pourquoi pas joli ? » dit Reine. – « Oh..., parce que certaines vies, ou certains passages, sont bien vilains, bien noirs... »

La santé de Reine donne lieu à un incident touchant. Elle lui dit : Oh, mon Vettellini, tu devrais bien me guérir ; si tu savais comme je souffre tout le temps ! ... » Après avoir écouté sa réponse, elle se tourne vers moi, résignée : « Il dit qu'il ne peut pas. Il faut que je souffre ainsi ; c'est mon lot. Il le faut pour mon évolution... »

Elle redevient gaie en le taquinant au sujet de la prédiction de la mort de cette grand-mère qu'elle n'aime pas (mort annoncée pour Pâques). « J'ai dit *vers* Pâques », essaye d'arguer Vettellini. « Eh bien... ça va faire une semaine passée... ; c'est trop, mon vieux Vettellini..., c'est pas une bonne prédiction, ça. Pourquoi donc que tu ne nous dis pas mieux ? Hein... ? Oh oui on peut se tromper, – nous, – mais toi, un Esprit... Voyons ».

41^{ème} séance : lundi 31 mars 1913

Reine, quoique souffrante, s'endort très facilement. Elle se refroidit dès le début de mes passes et puis, à ma surprise, elle revient à une température presque normale. (J'ai su plus tard que Vettellini, la trouvant en trop mauvaise santé, avait arrêté son refroidissement, par prudence.)

Au bout d'une heure, je l'interroge ; elle ne répond pas. Je réitère mon appel après quelques instants, et son mutisme persistant, je formule alors moi-même, très doucement, un ordre. J'ai préparé une lettre et une épingle de cravate provenant de mon ami Paul M.,⁴⁴ mort depuis quelques années. Je les mets entre les mains de Reine, en lui disant simplement d'aller chercher l'Esprit dont le fluide a imprégné ces objets, – sans ajouter quoi que ce soit de plus.

Assez longue attente, puis Reine s'agite et semble parler à un visiteur invisible. Elle montre l'épingle, la tend à quelqu'un, me désigne, palpe la lettre, etc... Enfin elle s'adresse à moi directement : « C'est bien difficile, Monsieur Cornillier, la vibration fluidique laissée est si faible que moi je ne la perçois pas. Mais Vettellini est intervenu et s'est chargé d'aller rechercher l'Esprit. Il n'y a plus du tout de fluide dans la lettre vous savez... et bien peu dans l'épingle. » – A ce moment Reine s'interrompt, évidemment questionnée par son mystérieux visiteur, et alors elle me dit : « Vettellini revient parce que cet Esprit n'a pas laissé de traces sur la terre. Il n'a plus rien qui puisse le faire retrouver. Qu'a-t-on donc fait de son corps ? »

Je suis très surpris et très intéressé par cette question, car, en effet, P. M. *a été incinéré*. – « Ah c'est donc ça, » s'exclame Reine, « voilà la raison de la difficulté – Vettellini va repartir. Oh il trouvera bien ; mais moi je n'aurais pas pu. »

De nouveau quelques instants d'attente, puis même scène que précédemment. Vettellini est encore revenu, pour demander depuis combien d'années il était mort ? Il a cherché d'abord parmi les Esprits inférieurs. – Il n'est pas là. – Ensuite parmi les bleus. – Il n'est pas là non plus. – Alors Vettellini s'est adressé aux Esprits blancs ; et on lui a dit que celui qu'il cherchait était réincarné. – « C'est étrange ; » remarque-t-il « c'est un cas assez rare après une période si courte dans l'Astral » (six ans) – Il va aller de nouveau aux renseignements. Il veut découvrir exactement ce qui en est pour me faire plaisir. Mais c'est difficile.

Nous attendons en causant un peu. A chaque minute nous croyons voir revenir Vettellini, mais non il n'arrive pas... On commence à trouver le temps long. Reine, visiblement, s'ennuie : « Mais qu'est-ce qu'il fait ! » s'exclame-t-elle. Ma femme a froid ; moi je ne m'amuse guère...

Pour tromper l'attente, je propose à Reine une petite expérience : elle devinera ce que j'ai d'argent dans ma bourse. Elle dit d'abord 6 francs, ce qui est faux, puis 3 francs, ce qui est juste, mais sans valeur car elle a posé sa main sur la bourse. Je lui mets sur les genoux mon porte-feuille. Elle y voit une photographie de ma femme et des cartes de visites à moi. – C'est exact, mais... trop probable pour écarter une réussite par conjecture. – Elle découvre ensuite « un papier orné de petits dessins, de figures de femmes ». – J'ai en effet un billet de cinquante francs. Et Vettellini ne revient toujours pas !

Reine s'énerve de plus en plus : « Mais qu'est-ce qu'il est devenu ! »

Trois quarts d'heure se passent... Ma femme, fatiguée, s'en va...

Soudainement le voilà. « Ah bien mon Vettellini, t'as mis le temps » s'écrie Reine redevenue joyeuse. – « C'est difficile, » explique-t-il, « de retrouver un Esprit dans ces circonstances. Je

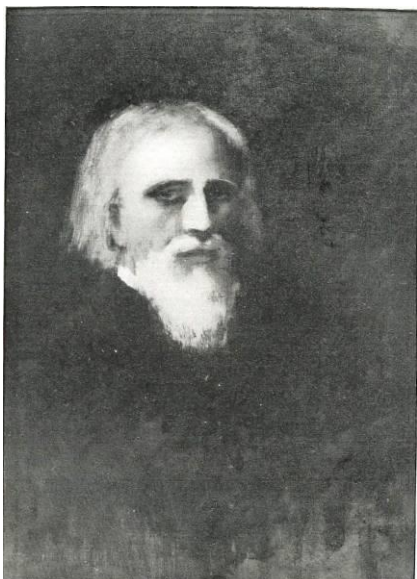
⁴⁴ J'avais déjà tenté l'expérience à la troisième séance, le 13 décembre 1912, sans obtenir aucun résultat.

voulais être sûr. Je le suis maintenant. » Il n'a pas vu lui-même l'Esprit réincarné, mais il a obtenu tous les détails, d'Esprits supérieurs : Paul M., s'est bien réincarné, il y a dix-huit mois environ. Il n'aura pas une longue vie sur terre. Il mourra bientôt. C'est lui-même qui a choisi son sort afin d'évoluer plus vite. Il était déjà d'un bon degré d'évolution, mais il avait encore à revivre dans la chair, et il a choisi de le faire tout de suite, et péniblement, pour en avoir un bénéfice valable. – Il est actuellement un petit bébé...

Je demande si Vettellini pourrait me dire où... et dans quelle famille il se trouve « C'est à Paris, oui... (Ici Reine devient un peu hésitante et sa figure s'attriste). Il n'est pas bien heureux. » – Ah, dis-je, il s'est réincarné chez de pauvres gens ? « Oh... oui. » – Dans une famille... misérable, mauvaise ? « Pire, Monsieur Cornillier ; il n'a pas de famille du tout ! Après quelques mois, il a été abandonné par sa mère. Il est maintenant aux « Enfants trouvés...

Mais il mourra bientôt, et il aura bien gagné par cette pénible épreuve ! »

Après quelques détails sur la façon dont Vettellini a pu obtenir ces renseignements, nous changeons de sujet. « Le portrait, le portrait, » dit Reine, « qu'est-ce que tu en penses Vettellini ?



» Il répond par quelques critiques légitimes, faites d'un ton plaisant : « ... car j'ai les yeux semblables, – ou au moins les avais-je semblables, sur terre. » Reine le taquine : « Voyez-vous ça, il veut être beau » Il dit qu'il m'a aidé, à mon insu, et m'aidera encore, pour l'exécution du portrait ⁴⁵. Il essayera de se montrer à moi en un rêve dont je me souviendrai...

L'absence si longue de Vettellini à la recherche de Paul M., me pousse à lui demander de quelle façon les Esprits perçoivent le temps. Quelle est la notion, la sensation de temps pour eux ? La réponse est longue : Le temps n'existe pas pour les Esprits ; ils ne perçoivent pas la durée. Le passé, le présent et le futur coexistent, etc. – Après beaucoup de mots dépensés de part et d'autre, il faut en arriver à reconnaître que la conception de non-existence du temps est au-dessus de notre compréhension, et inexplicable en termes de notre langage. Ne nous entêtons pas ⁴⁶.

Je préfère savoir si les Esprits inférieurs peuvent avoir une influence quelconque sur les Esprits supérieurs, sinon individuellement, du moins en unissant leurs forces vibratoires. – « Ils se réuniraient tous ensemble, » répond Vettellini, « qu'ils ne pourraient rien... La supériorité est effective aussitôt qu'elle est consciente. »

Je demande si les « Elémentals » sont seulement des esprits d'animaux. – « Oui, ce sont les esprits des animaux. Ils tournent parfois autour de vous, et peuvent être asservis par de bas Esprits. » Je m'enquiers de la possibilité d'évolution de ces Elémentals, et Vettellini me donne un enseignement qui m'intéresse beaucoup par sa conformité à l'opinion cosmologique. Je le résumerai ainsi :

⁴⁵ Ce portrait – dont on trouvera ici la reproduction photographique – a été exécuté par moi avec une très grande facilité, mais sans aucune conscience ou impression d'aide anormale. Je tentais très simplement de faire le portrait de l'être que Reine m'avait décrit et de me conformer aux critiques qu'elle me faisait elle-même, ou' me transmettait de son Guide, au cours du travail. Cette réalisation d'un portrait, sans aucun document matériel est une expérience unique dans ma vie de peintre.

⁴⁶ Réponse mal comprise par Reine, et dont il ne faut tenir aucun compte. – Voir note VI dans l'appendice.

Les animaux évoluent tout comme nous. Tout dans la nature évolue. Nous avons été des animaux. Mais, sur notre terre, un chat... ou un cheval ne deviennent pas un homme. Après des réincarnations successives par lesquelles l'animal a gagné tout ce qu'il y avait à gagner dans sa classe, il émigre sur une autre planète, où il acquerra l'état vibratoire voulu pour pouvoir s'incarner dans la forme supérieure et continuer indéfiniment la marche évolutive.

Il a été fortement question des « sourciers » ces temps-ci, et durant notre attente de Vettellini aujourd'hui, en ayant un peu parlé à Reine... pour passer le temps, je fus surpris qu'elle semblât très certaine de l'importance de la baguette de coudrier dans les expériences. – Je ne fis pas d'objections alors, mais maintenant je la prie de demander à son Guide ce qu'est un « sourcier ». Reine écoute longuement, et se tournant vers moi elle m'avoue qu'elle était bien dans l'erreur ! – « Vettellini dit que c'est une sensibilité spéciale que possède l'homme. La baguette n'a rien à voir dans la question. Les substances émettent des radiations ; le sourcier est un être sensible à ces radiations, et elles l'affectent diversement suivant la diversité de leur nature – eau courante, métaux, etc. »

Je passe à la question de la propagande de nos convictions. Qu'en pense Vettellini ? Vettellini pense que c'est parfaitement inutile de vouloir convaincre des gens qui ne sont pas au point voulu pour comprendre. « Quand les esprits sont prêts, ils y viennent d'eux-mêmes. Autrement c'est faire des efforts inutiles. – Même des preuves positives n'ont aucune influence. On ne prouve jamais rien à ceux qui ne peuvent comprendre. C'est le temps qui agira pour les former... »

Avant de réveiller Reine, je lui ordonne de venir demain soir ici (en corps fluidique). Elle se couchera de bonne heure, et durant son sommeil naturel elle se dégagera et viendra, non pour se manifester cette fois, mais pour observer. – Et mercredi, à notre séance, elle devra me décrire ce qu'elle aura vu. Nous aurons plusieurs amis à dîner ; qu'elle fasse des remarques précises. – Reine hésite un peu : « Mais... il faudra alors que j'entre, que j'écoute ; je n'oserai pas... » Alors je lui dis : « Reine vous viendrez, et vous viendrez vous asseoir près de moi ; je vous invite ; vous serez une invitée ». Sa figure s'illumine de joie. – « Oh oui... une invitée !... Je viendrai. »

42^{ème} séance : mercredi 2 avril 1913

Nous commençons la séance comme d'habitude. Reine s'endort profondément. J'ai résolu cette fois de l'envoyer observer sa grand-mère, – celle qu'elle aime bien, – à l'hôpital de Tours.

Je donne mon ordre, et très rapidement Reine prétend être arrivée à l'hôpital. Elle cherche sa grand-mère. Elle la trouve dans un jardin, marchant seule en marmottant. Elle remarque qu'elle n'a pas le costume des autres pensionnaires ; elle porte ses vêtements habituels. Reine ne peut voir son esprit qui, dit-elle, doit être en elle. (Ceci impliquerait que la grand-mère n'est pas encore à l'article de la mort, et aussi qu'elle est assez peu évoluée.) J'ordonne à Reine de se faire voir ou ressentir. Elle essaye par différents moyens, mais me dit que la bonne femme ne perçoit absolument rien.

Elle me fait alors des descriptions très précises de l'ambiance, descriptions que j'omets ici, n'ayant pu les vérifier. (J'ai pu contrôler cependant l'exactitude de la vision de Reine touchant le costume de sa grand-mère. Les femmes hospitalisées dans cette maison sont en effet revêtues d'une sorte d'uniforme, et j'ai su plus tard, d'après une lettre de la famille, que la bonne femme n'avait pas été soumise à ce règlement en raison d'une petite pension que ladite famille payait pour l'hospitalisation, – ce dont Reine est absolument ignorante.)

Je fais revenir Reine et je la maintiens au même degré d'hypnose pour une épreuve que j'ai combinée : J'ai caché dans ma main un petit aimant, dont je ne laisse passer que les deux extrémités, et je lui demande de me dire ce qu'elle voit. Tout d'abord elle ne voit rien ; elle prend ma main, passe ses doigts sur les deux petites surfaces aimantées et semble éprouver une sensation étrange. Puis elle perçoit quelques étincelles, des lueurs « comme celles des Esprits », dit-elle. – Remarquant à ce moment que la chambre est très éclairée par du soleil filtrant à travers les rideaux, je me dérange pour obtenir l'obscurité, et présente de nouveau l'aimant à Reine. Tout de suite elle voit nettement comme des petites flammes bleues et des petites flammes rouges sortant des pôles. Elle s'amuse à coller ses doigts sur les surfaces. Il semble que l'aimant les attire et qu'ils y adhèrent. La sensation du reste lui est désagréable. Elle cherche à s'en rendre compte, et après des explications assez vagues elle finit par dire : « C'est comme quand on fait prendre des petits objets par un aimant, vous savez ? » Ce qui m'intéresse dans l'expérience, c'est qu'elle a vu distinctement des effluves bleus et des effluves rouges. Je garderai ça en réserve pour Vettellini, à une autre séance ; car aujourd'hui, je voudrais lui faire une question plus importante.

Je demande donc à Reine si son Guide est là, et sur sa réponse affirmative j'expose ma question : L'individualité de chaque être se fortifie-t-elle de plus en plus au fur et à mesure qu'il évolue, et *l'Esprit reste-t-il toujours lui-même et le même ?* Ou, au contraire, ainsi que l'enseignent certaines doctrines, la conscience individuelle, par le fait même de l'évolution, se résorbe-t-elle dans une sorte de conscience universelle, – l'évolution arrivant en fait à détruire peu à peu l'individualité ?

Reine écoute longuement, puis se retourne de mon côté : « Monsieur Cornillier, Vettellini affirme que la conscience individuelle se fortifie de plus en plus au fur et à mesure qu'elle évolue. Tout ce que l'être gagne et conquiert précise son individualité. C'est à lui et pour lui. Les Esprits bleus sont plus individualisés que les gris, les Esprits blancs plus individualisés que les bleus, et au-dessus des blancs, les plus hauts Esprits sont encore plus eux-mêmes. »

A ces graves paroles, le Maître doit évidemment ajouter quelques appréciations... plutôt vives sur les tenants de l'opinion contraire, car la fillette ose remarquer : « Vettellini, tu es vraiment un peu sévère... Pourquoi te fâches-tu contre ces gens-là... Ils essaient aussi de leur côté de découvrir la vérité... »

Je demande maintenant à Vettellini – qui a semblé s'étonner de la réincarnation si rapide de mon ami Paul M. quelle est la période moyenne qu'un Esprit passe dans la vie astrale avant un retour sur terre ? « La longueur de cette période est variable, répond-il. Elle est, généralement, en rapport avec le degré d'évolution, – les Esprits inférieurs se réincarnant après une période de quinze à vingt ans, les Esprits plus évolués après une période de quarante années environ. – C'est une moyenne générale. Mais il y a de fréquentes modifications, dont le but est toujours d'activer l'évolution. Des épreuves acceptées, le choix d'un rôle, une mission à remplir, etc., peuvent intervenir pour avancer ou retarder la réincarnation. Les Esprits Directeurs conduisent toujours le patient par le plus court chemin. »

Je termine la séance par une demande de conseil personnel : Quel sort devons-nous réserver à notre corps après la mort, incinération ou mise en terre ? Vettellini répond qu'à son avis, la mise en terre doit être préférée : « Vous pouvez pour différentes raisons », dit-il, « désirer garder un lien avec certains êtres que vous laissez sur terre, et vouloir conserver une possibilité de retour et d'influence. Et puis, si la décomposition organique est pénible pour l'Esprit, au moins a-t-il le bénéfice de cette dernière épreuve. Incinéré, vous êtes libre ; mais libre comme un ballon sans lest. Un rapprochement, un contact avec les Incarnés est presque impossible, la réincarnation bien plus difficile. Ne vous faites pas incinérer. »

J'allais réveiller Reine, lorsque tout à coup je pensai à la *visite-invitation* que je lui avais ordonnée de faire ici hier au soir en corps fluidique ⁴⁷, et brusquement je lui dis : « Eh bien Reine, hier au soir ? » – Vive exclamation de la fillette : « Ah bien, j'étais en colère, oui ! Je suis venue deux fois, Monsieur Cornillier ; *il n'y avait personne*. La première fois, il était neuf heures et demie. Je suis entrée directement ici, c'était tout noir. Alors j'ai cru que c'était trop tôt et je suis partie. A dix heures et demie je suis revenue. Encore personne et c'était toujours noir partout. J'ai parcouru toutes les pièces. Ah j'étais bien en colère ! Alors je suis allée au cinquième, dans la chambre de Mme Cornillier. J'ai tâté le lit..., personne... Dans votre chambre ensuite, personne... Alors j'ai pensé que peut-être il vous était arrivé un accident ; je ne sais. J'ai erré dans les deux appartements, très inquiète, et puis je suis rentrée. Et vous savez, c'est ça, c'est cette inquiétude qui m'a réveillée et m'a empêchée de dormir le reste de la nuit. Je ne sais pas la cause quand je suis éveillée, mais c'est ça... ⁴⁸ »

Ceci est extrêmement intéressant. J'avais ordonné, à Reine de venir nous observer dans l'atelier hier au soir, parce que nous devions avoir des amis à dîner, mais au dernier moment, nos amis nous ont télégraphié qu'ils ne pouvaient venir. Et subitement, ma femme et moi nous nous sommes décidés à aller au théâtre. Il n'y avait donc personne à la maison.

Je n'ai jamais douté de la réalité des visites en corps fluidiques que Reine prétend faire ici – puisque j'en vois parfois les manifestations, – mais voici un incident bien imprévu qui vient encore fortifier ma conviction.

⁴⁷ A la fin de la dernière séance.

⁴⁸ A son arrivée, Reine m'avait dit en effet qu'après un premier sommeil très court, elle s'était réveillée et n'avait pu se rendormir de la nuit.

43^{ème} séance : vendredi 4 avril 1913

Préparation habituelle. Reine s'endort.

Je l'envoie tout d'abord chercher l'Esprit d'un jeune docteur, décédé il y a trois ans. Elle le trouve et le ramène, mais sa venue ne donne rien d'intéressant que je puisse rapporter ici, sauf cependant une appréciation assez fine sur le cas : Constatant que l'Esprit en question répond sans aucune grâce à mes avances, je m'en étonne, car de son vivant c'était un homme fort aimable. La petite m'explique pourquoi : « Sur terre, il était plus agréable dites-vous ? Cela venait de ce que possédant un organisme d'excellente qualité, il réussissait fort bien et se sentait important. Maintenant qu'il est désincarné, il ne peut avaler d'être au-dessous de son opinion de lui-même. Si nous avons été inférieurs à lui, il eût été plus gentil ; mais en nous voyant supérieurs il s'est senti humilié et haineux... et il répond avec aigreur... »

Après cette excursion funèbre j'en propose une plus joyeuse : une visite à Achille (le mari de Reine), à l'agence où il travaille. Cette visite donne lieu à quelques observations assez précises, dont je ne retiendrai qu'une (la seule que j'aie pu vérifier) : Reine voit son mari sortir du bureau des employés et passer dans un autre bureau où se trouve un monsieur seul. Il prend là des papiers, et revient les placer dans un casier qu'elle voit au-dessus de sa table de travail. – Le fait est bien arrivé ainsi qu'elle l'a vu. A l'heure exacte où je l'ai envoyée à l'agence, Achille est allé chez le Directeur chercher des papiers d'affaires et les a mis dans le casier en question.

Je rappelle Reine, et je veux lui faire faire la lecture d'une ligne écrite en gros caractères, placée derrière elle à quelques mètres. Insuccès complet. (C'est cependant moi qui ai écrit la phrase en question... et Reine pourrait la lire dans ma pensée, si c'était là son procédé...)

Je lui donne alors une boîte, fermée et attachée, contenant trois objets. Elle voit et décrit exactement (une boîte d'allumettes) mais déclare ne pas comprendre ce que sont les autres. – Je m'efforce alors, de toute ma volonté, de lui faire passer l'image et le mot « faux-col » (l'un des deux objets qu'elle ne peut comprendre), mais je n'arrive absolument à rien.

Je demande Vettellini pour causer un peu, et je m'enquiers si les Esprits ont dans la vie astrale une sorte de rythme de travail et de repos, analogue au nôtre sur terre. Y a-t-il pour eux, au cours de leurs œuvres, ou après une période d'activité, une détente, un apaisement ? Ressentent-ils jamais une fatigue ? Vettellini me répond que la notion de fatigue n'existe pas dans l'Astral. Il peut y avoir, dans les œuvres qu'ils accomplissent, des efforts à faire, des efforts mêmes pénibles, mais quand l'œuvre est terminée, il n'y a qu'un arrêt de leur activité et non un repos, qui serait inutile puisque la notion de fatigue est inconnue pour eux. Il remarque que du reste leurs divers états d'être ne peuvent être exprimés en mots de notre langage...

« Souvent les Esprits se groupent, d'après leurs affinités, pour travailler à une œuvre commune », continue-t-il. – J'interromps pour demander s'il ne peut, dès lors, y avoir vue divergente, rivalité entre les groupes ? Réponse : « Aussitôt qu'un haut degré d'évolution est atteint, il y a par cela même harmonie complète. Cela n'altère pas le principe de l'individualité, mais le jugement sur les œuvres à accomplir ne peut différer. L'idéal est le même et se subdivise en buts que chaque groupement s'efforce d'atteindre par des moyens qui ne sont jamais en discussion. Dans les sphères plus basses de la vie astrale au contraire, les antagonismes propres à la vie terrestre continuent d'exister. Chaque Esprit conserve ses caractères essentiels et ses tendances. Les questions sociales, politiques, religieuses, sont encore sujets de controverse, et la mauvaise foi et la passion ne sont pas éteintes. C'est pourquoi dans les communications spirites, toutes les

opinions, tous les points de vue se manifestent. Certains Esprits sont très sincères en demandant des messes pour le repos de leur âme, en requérant des dons d'argent à l'Eglise. D'autres trompent sciemment, par vice, ou par plaisanterie, pour se distraire, etc. Ils ne comprennent pas plus morts, qu'ils ne comprenaient vivants... *et parfois même beaucoup moins*. – Si par exemple leur organisme avait été de qualité supérieure, en l'abandonnant ils se trouvent bien appauvris. »

La causerie continue ; je parle du Bouddhisme, des Mahatmas, etc. Vettellini considère les doctrines bouddhiques comme l'expression des besoins d'une race complètement différente de la nôtre..., doctrines dont par conséquent nous ne pouvons bénéficier en rien, mais il parle des Mahatmas avec grande révérence. On touche au Béhaïsme..., et aux différentes sectes issues du Christianisme, etc. Dans toute religion Vettellini trouve une discipline et des préceptes de conduite bons pour les êtres qui n'ont pas encore dépassé un certain niveau. Mais il proclame la nécessité de la liberté complète pour l'individu devenu maître de lui-même...

Je vais réveiller Reine, mais voyant qu'elle n'est pas fatiguée, je profite de l'absence de son Guide pour compléter mon expérience de la dernière séance avec l'aimant. Je lui présente mes deux mains ouvertes, placées verticalement devant elle et lui demande de me dire bien exactement ce qu'elle voit. – « Mais, je vois des petites flammes », répond-elle après quelques instants d'attention, « sortant de vos doigts ». Je la prie de bien préciser la nature de ces petites flammes. Elle m'affirme alors voir avec une netteté extrême des flammes bleues sortant de la pointe des doigts de ma main droite et des flammes jaune-rouge sortant de la pointe des doigts de ma main gauche. Je lui fais répéter et confirmer son observation ; ensuite la prie de regarder mes yeux. – « Vos yeux », dit-elle, « projettent aussi des flammes, mais bleues pour les deux yeux, me semble-t-il. » Après, je lui dis d'observer mon souffle nasal. Elle le voit se projeter encore en petits effluves bleus, des deux narines. – Ce sera une « colle » pour le bon Vettellini. (Les sujets du colonel de Rochas voient la couleur des effluves émis par les yeux, le nez et les mains – bleus et rouges dans les trois cas.)

44^{ème} séance : lundi 7 avril 1913

Cette séance a été d'un intérêt si intense que nous en sommes sortis très émus, n'ayant que l'immense regret d'en avoir été les deux seuls témoins.

Reine, à son arrivée, me conte quelques petits incidents. D'abord, des souvenirs étranges de la nuit dernière ; c'est vague, mais elle a l'idée d'une conversation impressionnante avec quelqu'un. Est-ce avec Vettellini ? Est-ce avec moi ? Elle ne sait. Puis, hier, durant sa promenade dans les bois de Meudon, elle s'est sentie à un certain moment comme « saisie et tirée » vers une direction contraire à celle où s'était engagé son mari ; mais elle n'a pas cédé à cette impulsion très vive parce qu'il était déjà loin. Enfin en revenant sur le bateau, alors qu'accoudée sur le bastingage elle regardait les remous de l'eau, soudainement la tête de Vettellini a surgi devant elle. Elle a eu si peur qu'elle s'est rejetée en arrière, tombant sur Achille plus que surpris. – « Vettellini », dit Reine, « riait comme quelqu'un qui a fait une bonne farce. » – Pour la première fois elle a vu des dents blanches marquant entre ses lèvres.

Je commence à la magnétiser à l'heure habituelle, et tout en procédant, je me demande ce que je vais bien lui ordonner de faire aujourd'hui. J'hésite entre une excursion dans les plus hautes sphères de l'Astral ou l'évocation de mon grand-père paternel, que j'ai très peu connu mais avec lequel – d'après mes souvenirs et d'après ce qu'on m'en a dit – je pense avoir des affinités. Le moment venu, je me décide pour cette dernière expérience, et je place entre les mains de Reine les seuls objets que je possède dudit grand-père : un dessin à la plume représentant un bateau, sur une feuille détachée d'un livre de comptes, et un petit tablier de Rose-Croix franc-maçonnique, en lui disant, sans un mot de plus, d'aller chercher l'Esprit auquel ces objets appartenaient et de le ramener ici.

Reine palpe longtemps les objets, trouve le fluide plus fort dans le tablier et me dit qu'elle va chercher l'Esprit qui l'a possédé. Durant sa recherche, je concentre fortement ma pensée sur mon grand-père et l'appelle...

Après quelques instants elle revient pour me dire qu'elle ne l'a pas trouvé à Paris et me demande où il est mort ? Je réponds : à Nantes. – « Je vais y aller », dit Reine, « mais où est-ce ? moi je ne sais pas... » Je me sens un peu embarrassé ; mais comme elle connaît Tours, je lui dis de s'y rendre, puis de prendre la Loire et de la descendre. Elle verra deux grandes villes – Saumur et Angers – qu'elle passera, et la troisième grande cité sera Nantes. Je l'y envoie avec volonté.

Après un instant elle me dit être à Nantes. Elle ira au cimetière pour retrouver le fluide. (Je l'y dirige.) « Oh, c'est beau ce cimetière ; quelles belles chapelles ! C'est plein d'Esprits... Quelle foule ! Non, il n'est pas là ; je vais monter plus haut. En bas ce ne sont que des Esprits rouges, je vais voir plus haut... » Après une erreur vite reconnue, (par suite d'une ressemblance de vibration fluidique, dit-elle), je conseille à Reine de s'adresser à un Esprit bleu pour avoir des renseignements. Elle a l'air d'acquiescer, mais elle est devenue préoccupée et semble chercher à comprendre quelque chose qui évidemment la tourmente depuis un instant. Elle palpe ma main très soigneusement, puis palpe le petit tablier, reprend ma main, compare et analyse sa sensation des deux choses, et après deux ou trois répétitions de son examen je l'entends qui marmonne : « C'est drôle, ce n'est pas le même, mais il y a du même ; c'est du même fluide, c'est drôle... »

Je suis vivement intéressé par cet incident, mais je ne le manifeste en rien et simplement encourage Reine à rechercher l'être qui a porté le tablier. Soudainement elle s'écrie : « Ah... le voilà ! » Vous êtes sûre que c'est lui ? dis-je. – « Oh oui. Faut-il l'amener ici ? »

Au bout de quelques secondes il est là ; Reine me l'annonce. Demandez-lui, lui dis-je, s'il me reconnaît. Reine, après un temps, sourit : « Il dit : Oui, c'est Pierre. » et son sourire se fait charmant ; elle va me communiquer quelque chose d'agréable, d'heureux, mais soudain elle s'arrête, prend un air grave, et menaçant du doigt l'Esprit, qui semble être placé en face d'elle et en haut : « Tu dis bien la vérité ? C'est pas un mensonge ? » Elle se penche vers moi pour parler, puis hésite encore et le même jeu recommence « Tu ne mens pas, hein ?... C'est bien la vérité ? » Enfin elle est convaincue et reprend son sourire : « Il dit qu'il est votre papa... » – Je pense en moi-même que Reine a voulu dire « votre grand-papa, » et voulant vérifier, je lui demande quelle est la couleur de cet Esprit ? Elle fait une moue un peu dédaigneuse : « Il est grisâtre ; il n'est pas rouge ; non, gris-bleuâtre. » Je reprends : Demandez-lui s'il reconnaît ces objets. A-t-il dessiné ce bateau ? A-t-il porté ce tablier – Reine le consulte, puis fait un signe négatif : « C'est pas à lui ça. »

Alors je questionne, et finis par comprendre qu'en effet il est bien mon père et non mon grand-père. – Un incident extrêmement intéressant s'ensuit : Reine compare les trois fluides, – celui déposé dans les objets, celui de l'Esprit présent et le mien, et me dit : « Monsieur Cornillier, c'est étrange vous savez : ce n'est pas le même fluide, mais ils se ressemblent extrêmement. Cependant le fluide des objets et le vôtre sont beaucoup plus près l'un de l'autre ; celui de votre père est différent, mais tout de même il y a du même en lui. »

Je veux savoir pourquoi mon père était à Nantes, alors qu'il est mort à Paris. Il répond qu'il va souvent se promener de ce côté ; c'est sa ville natale ⁴⁹, il y a vécu, il y retourne constamment. – Je pose quelques questions sur ses enfants, auquel il répond correctement, et je m'enquiers de certains faits – trop personnels pour être rapportés ici – qui sont appréciés par lui avec parfaite cohérence. Je lui parle alors de mon grand-père (son père à lui). Il dit que c'est un Esprit très élevé. Je lui demande s'il pourrait et voudrait aller le chercher ? Il dit qu'il va le faire pour moi. – Reine qui semble le juger et le traiter comme un enfant, lui ordonne impérieusement d'y aller : « Fais vite, ou j'irai moi-même ».

Pendant l'absence de l'Esprit, Reine me parle de Nantes, qu'elle ne connaissait pas, et où, en passant, elle a remarqué beaucoup de choses qui l'étonnent. Soudain elle éclate de rire « Ah ben, ce qui est drôle, ce sont les petits bonnets portés par les femmes dans les rues, des petites coiffes blanches si drôles... et leurs cheveux tout tirés, comme ça. »

Son rire est si communicatif que nous rions aussi, émerveillée du reste qu'elle ait eu le temps de voir cela et de faire plusieurs autres remarques tout à fait exactes.

Mais le temps avance, Reine s'agace et me dit : « Je vais retourner, il tarde trop ; envoyez-moi encore. » Je la remagnétise un peu et l'envoie... Elle y est tout de suite. Cette fois elle passe évidemment par les quais, car elle voit les grands navires et remarque avec étonnement leurs vergues, dont elle ne comprend pas l'usage. (Elle n'a jamais vu de navires de fort tonnage à voiles.)

Enfin elle trouve et ramène les deux Esprits. « Les voilà tous deux. Ah ça c'est bien votre grand-père. Ah, il est d'un beau bleu celui-là !... Oh oui, il est très évolué. – Certainement il vous connaît bien », affirme-t-elle, « il vient souvent ici ; il y est heureux. Il vous a suivi toute votre vie et vous a aidé autant qu'il a pu... »

⁴⁹ Exact.

Je fais alors quelques questions d'ordre intime, puis demande pourquoi, puisqu'il m'aime et vient ici parfois, il n'a pas répondu à mon appel tout à l'heure. Il explique qu'il était trop loin, trop haut ; l'appel s'est perdu avant d'arriver jusqu'à lui. Il appartient à l'un de ces groupements dont il a été question aux dernières séances, où tous s'emploient à réaliser une tâche qu'ils ont choisie. Il est très occupé, car il a préféré évoluer dans la vie astrale au lieu de revenir pour une nouvelle incarnation. « C'est plus pénible, mais *pour les âmes bien trempées* (ceci est une expression très caractéristique de mon grand-père) c'est plus attirant qu'une nouvelle vie sur la terre. » Il dit qu'il a conservé un horrible souvenir de la terre ; il y a été trop malheureux. Maintenant il est heureux, ayant choisi librement sa voie, en toute connaissance de cause, pour évoluer plus haut, etc...

Ici se placent d'impressionnantes communications, relatives à notre famille, que je ne puis citer. Leur grand intérêt provient de ce qu'elles contiennent des éléments inconnus de moi, et que l'opinion de mon grand-père est exactement l'opposé de celle que je lui aurais attribuée dans les différents cas. – Il y ajoute ces commentaires : Un Esprit comme lui ne peut descendre dans notre atmosphère terrestre sans une certaine souffrance. Il est obligé, pour s'abaisser à notre niveau, de se charger d'une matière lourde qui le gêne péniblement. Il faut donc qu'il trouve une utilité et une compensation dans la réaction qu'il obtient de ceux qu'il vient voir. Et je dois bien comprendre aussi que dans l'Astral les liens de parenté ne comptent plus du tout. Cela n'existe pas. *Il n'y a de persistant que les affinités d'esprit...*

Je demande si je peux l'évoquer parfois, lui demander un conseil, un appui. Il répond qu'il viendra toujours, heureux, et que du reste il passe souvent sans que je le sache... Je demande si je pourrais faire quelque chose pour lui, – pour lui plaire tout au moins ? Il dit : « Non, tu ne peux rien pour moi. Mais après mon départ, il faut que tu parles à celui-ci. » (Il désigne mon père, qui semble figurer là, dans un coin, comme un enfant craintif). « Lui, tu peux l'aider ; fais-le. » Et Reine ajoute encore, impérativement, en son nom : « Il veut, il ordonne que vous parliez à votre papa. » Il s'en va ; Reine le suit des yeux, en disant au revoir...

Alors je m'adresse à mon-père et lui dis que je ferai tout mon possible pour l'aider. Que souhaiterait-il ?

La réponse transmise par cette enfant endormie, pauvre petit modèle, ignorant tout des histoires de famille qui ont agité mon passé, est extraordinaire ! C'est comme une synthèse exprimant les faits et les caractères, et qui me donne une nuance si exacte des sentiments que le contact de nos individualités avaient fait naître entre mon père et moi, que je la considère comme une preuve d'identité égale à des vérifications matérielles. – C'est là évidemment, je le comprends bien, une certitude personnelle ; nul autre que moi ne peut l'accepter. – Je donnerai la première phrase transmise, pour permettre au lecteur d'en inférer la profondeur et la valeur probante de la communication :

« *D'abord il vous demande de ne pas le juger aussi sévèrement,* » prononce gravement Reine ; et elle continue, exprimant les désirs et l'état des pensées de mon père. Puis lorsqu'elle a fini de transmettre, elle m'explique elle-même la condition dans laquelle il est : « Il n'est pas mauvais, mais il est faible ; ses idées sont confuses... Il voit son père très élevé, puis son fils qui, quoique n'étant pas un Esprit, semble au-dessus de lui ; il voudrait comprendre. Il a la meilleure volonté, mais ne sait que faire... Il ne faut pas surtout qu'il se réincarne actuellement ; il est trop faible, il recommencerait exactement la même vie. » – Et Reine se retournant, s'adresse à lui avec autorité « Surtout ne te laisse pas prendre. Je vois que tu penses à revenir sur terre. Toi, tu as de bons souvenirs de la terre. Eh bien, tu es encore trop faible pour avoir une bonne vie ; tu retomberais dans les mêmes fautes. Il faut que tu évolues un peu dans l'Astral avant de revenir. Pour cela, fuis les Esprits rouges, toujours. Ne fréquente pas non plus les gris comme toi. Va avec ceux qui sont

bleus. Oh pas ceux qui sont bleus bleus, mais ceux qui sont plus bleus que toi. C'est le meilleur moyen d'évoluer et de comprendre. »

Je désire terminer l'entretien, et je dis que je prierai Vettellini de m'indiquer la meilleure chose à faire pour aider mon père dans son évolution. Mais je provoque ainsi une nouvelle transmission de pensées intimes extrêmement intéressantes, qui se termine par sa demande de revenir ici souvent. Il dit qu'il vient parfois de lui-même. Il sait qu'il ne peut nous nuire ; et au contraire, il peut prendre, absorber quelque chose de nos radiations à nous ; cela lui fait du bien. Il serait heureux si je voulais penser à lui, l'appeler et lui parler parfois...

Il s'en va ; il va retourner à Nantes. Dans cette région beaucoup de choses qu'il a aimées l'attirent..., dit-il.

Toute cette scène a pris beaucoup de temps. Je demande au médium si son Guide est là ? – Vettellini se manifeste et prend sa place habituelle.

J'avais des questions à lui faire, mais la profonde émotion que je viens de ressentir m'oblige à exprimer tout d'abord mes sentiments à notre invisible ami.

A la reprise de mon programme je désire premièrement fixer la question de coloration des effluves, mais j'ai à peine ouvert la bouche que Reine m'arrête : « Monsieur Cornillier, Vettellini veut justement vous parler de cela. – Il s'est trompé. – Il s'est trompé parce qu'il n'a jamais eu à s'occuper de ces expérimentations ; et voyant toujours les corps fluidiques dans l'Astral, où ils sont d'une seule couleur, il vous l'a affirmé. Mais inquiet par vos remarques, il s'est renseigné, et... vous aviez raison. » Et Reine transmet une explication que je résumerai ainsi :

Le corps fluidique, qui génère les effluves magnétiques, est influencé par deux causes : l'esprit et l'organisme. Le premier détermine la coloration bleue, le second la coloration rouge des effluves.

Ces deux éléments peuvent se séparer momentanément dans des expériences provoquées, et s'unissent de nouveau pour reformer le corps fluidique complet. Il faut remarquer que la quantité relative de chaque élément est en rapport avec l'évolution. Chez les êtres inférieurs la substance rouge l'emporte en quantité. La montée évolutive tend à égaliser la proportion, puis à rendre la substance bleue plus abondante. Et dans ce cas il peut y avoir inversion dans la sortie du fluide : la substance bleue sortant à gauche, la rouge à droite..., etc.

Lorsque l'être passé dans l'Au-Delà est suffisamment évolué, et après un temps qui varie selon son degré d'évolution, la substance d'origine organique le quitte et revient former de nouvelles combinaisons dans notre plan terrestre, laissant l'élément plus subtil, éthéréen, constituer la seule enveloppe de l'Esprit dans le plan astral.

A ma demande, Vettellini spécifie que cette coloration des fluides organiques et animiques a une cause différente que la coloration des effluves ou radiations inorganiques (aimant, électricité, métaux).

Ce point éclairci, je demande à Vettellini de m'expliquer le mécanisme de la suggestion, de la transmission de pensée et de la télépathie. Tous ces phénomènes existants, comment se fait-il que *jamais*, je ne puisse transmettre à Reine (en séance) une idée, une image, un mot, malgré la volonté que j'y mets parfois. J'ai de nombreuses démonstrations qu'elle n'accepte absolument pas mes suggestions dans ces circonstances.

Reine répond pour elle-même, aidée de-ci de-là par son Guide : « Monsieur Cornillier, vis-à-vis de moi vous ne réussirez jamais. La raison est simple : c'est impossible parce que nos deux esprits sont égaux en force. La transmission de pensée, imposée, ou la suggestion commandée, ne peuvent réussir que de volonté supérieure à volonté inférieure. Si vous aviez un sujet faible de volonté, ou ouvert, par suite de son infériorité, à toute influence, vous pourriez lui faire voir, sentir, dire ce que vous désirez. Mais avec moi c'est impossible ; nous traitons d'égal à égal. Je vous obéis certes, mais c'est tout à fait autre chose : vous me dites de voir dans la boîte fermée, j'essaye de voir ; mais c'est moi qui dois voir. *Mon esprit est conscient que pour rendre l'expérience valable, c'est lui qui doit voir, et il n'acceptera pas votre suggestion. Vous n'y arriverez jamais* ».

Elle continue, expliquant avec une lucidité extrême que les phénomènes que nous appelons lectures de pensées, suggestions, transmissions de pensée, télépathie, visions, hallucinations véridiques, clairvoyance, etc., proviennent tous, en somme, de deux causes, ayant des modalités diverses :

1° Un cerveau en activité envoie des ondes concentriques, qui peuvent être perçues par un cerveau en état de réceptivité, (de là la transmission de pensée et les divers faits télépathiques).

2° Sous l'influence d'une impression généralement (mais pas nécessairement) intense, il y a dégagement et projection du corps fluidique, qui va se manifester à un percipient passif (de là les visions et les hallucinations véridiques, etc.)

Modalité : Le passif peut devenir actif et se procurer lui-même des informations, soit qu'il les acquière comme dit Reine, « par la lecture des éléments », soit qu'il aille, par projection de son corps fluidique, observer lui-même les faits sur lesquels il doit être renseigné (de là la lecture de pensée et les divers phénomènes de clairvoyance).

Enfin la série de ces phénomènes sera complétée par un troisième cas : des Esprits désincarnés pourront – par intérêt pour un incarné ou tout autre motif – prendre le rôle d'informateurs et transmettre à un percipient des idées ou des images des réalités, ou encore créer pour lui des signes symboliques révélateurs.

Reine termine en répétant que ces phénomènes, spontanés sont possibles entre égaux, ou d'inférieurs à supérieurs ; mais que la transmission de pensée commandée, ou la suggestion, même involontaire, durant une expérience, ne peut avoir lieu que par volonté forte sur volonté faible.

J'ai fini mes questions sérieuses ; je passe à l'opinion de Vettellini sur son portrait. Il formule encore quelques critiques, mais avec peu de chose maintenant ce sera bien. Il a essayé de se montrer à moi, la nuit ; mais même en s'aidant de Reine il n'a pas pu réussir, cela demande trop de forces.

La petite alors me dit quelle est la cause de l'impression qu'elle a conservée de sa nuit dernière, cette sorte de conversation pénible dont elle a un vague souvenir. Vettellini était allé la prendre chez elle pour l'amener ici (pour essayer de se montrer à moi). En arrivant dans ma chambre ils ont aperçu un Esprit près de la cheminée, – « une petite lueur gris bleuté, pauvre et tremblotante. » Reine a eu si peur qu'elle voulait s'enfuir, mais Vettellini l'a retenue ; il avait reconnu l'Esprit. – Et Reine me dit avec tristesse : « Monsieur Cornillier, c'était l'esprit que je suis allée voir là-bas, dans la maison de santé..., vous savez, votre beau-frère. Il était là. Vettellini l'a reconnu et nous lui avons parlé. Il avait voulu venir pour vous voir, mais il n'a pas pu vous voir. Il est bien venu ; c'était tout. Il est trop lourd, trop faible. Il ne percevait que du noir... Et il ne

savait pas comment retourner à son corps. Nous l'avons aidé. D'abord on lui a montré où vous étiez ; on lui a fait percevoir votre lit, etc. Puis on l'a reconduit. Il se serait égaré, vous savez. Il aurait erré ainsi jusqu'au moment où une crise grave serait arrivée à son corps. On l'a reconduit » – et elle ajoute ces détails : « Oh le beau parc ! Vous savez, il y a des pavillons dans de grands jardins, de belles allées avec des platanes⁵⁰. Oh c'est beau ! – Il est bien rentré grâce à nous. Mais moi j'ai eu bien peur ! »

L'enfant explique maintenant l'attirance qu'elle a sentie durant sa promenade de dimanche à Meudon : C'était son Guide qui voulait la conduire à un champ de coucous : Elle en cherchait, et sa récolte était plus que maigre. Vettellini voulait la mener à une clairière toute fleurie, mais Reine n'a pas compris. – « Figurez-vous que je n'ai trouvé que deux coucous dans toute ma journée. Oh quel dommage tout de même ! – Et c'était bien lui aussi que j'ai vu quand je regardais l'eau. Il voulait me faire rire, mais il a plutôt mal réussi. J'ai eu une frousse ! » – Et Reine se penche vers la place que doit occuper son Guide : « Tu sais, mon Vettellini..., pas si brusquement une autre fois. Prépare-moi un peu à te voir ; tu comprends, ça me fait trop peur quand je suis éveillée... »

J'arrête enfin cette extraordinaire féerie..., négligeant de noter tous les jeux charmants habituels, les taquineries, les boutades, etc...

Divers incidents des dernières séances font supposer à Reine que Vettellini est d'une évolution beaucoup plus haute que celle qu'il nous laisse voir. Ce serait un grand *Esprit blanc* ; mais pour pouvoir rester en communications régulières et faciles avec nous, il se chargerait, s'alourdirait de la substance des bleus. Ce serait par dévouement et sacrifice pour l'œuvre à réaliser qu'il s'abaisserait ainsi.

⁵⁰ Ces détails précis sont exacts.

45^{ème} séance : mercredi 9 avril 1913

M. Albert B. assiste à la séance.

Cette séance, à laquelle j'avais invité un ami, n'a pas été très intéressante. Je dois dire que cela n'a pas dépendu du médium, mais plutôt des éléments un peu ternes faisant l'objet de nos enquêtes.

A. B. avait apporté une lettre d'une personne décédée, dont il désirait évoquer l'Esprit. Mais cette lettre, était adressée à un tiers qui l'avait gardée pendant cinq années – d'où mélange de fluides. Ensuite la personne étant morte en Suisse, à Genève, c'était pour Reine une expérience nouvelle. Néanmoins, en dépit de ces difficultés, l'épreuve a été suffisamment – sinon complètement – réussie. Reine a pu se rendre à Genève, y découvrir l'Esprit et le ramener. Mais cet Esprit, femme très brillante de son vivant, paraît-il, est encore plongé dans le coma... et n'a rien pu dire d'intéressant. Cependant le sens général de ses réponses touchant sa famille et les circonstances de sa vie a été reconnu exact sauf deux erreurs. Rien de bien valable en somme. Le seul point à retenir est l'analyse faite par Reine des deux fluides dont la lettre est imprégnée. Elle est arrivée à nettement les différencier, tout en affirmant qu'ils devaient émaner de personnes parentes, car elle y trouvait un élément fondamental commun. Or c'était des cousines germaines, nous a dit plus tard A. B.

Ensuite je place entre les mains de Reine, sans aucune indication, une bague portée par notre ami, – bague qui est supposée avoir appartenu à Montezuma (?), mais provenant du Mexique en tous cas. Reine en fait, avec assez de précision, une analyse psychométrique, décrivant l'ambiance dans laquelle s'était trouvée la bague, puis des incidents dramatiques possibles, mais sans intérêt autre (puisque non vérifiables) que l'exactitude du pittoresque et des caractères de la contrée, – nature, et habitants.

J'essaye alors la vision dans la boîte fermée. Insuccès complet. Reine dit qu'elle réussirait mieux cette expérience au commencement de la séance, car cela exige beaucoup de forces, et après une excursion elle est trop fatiguée pour bien voir.

Nous nous mettons alors à causer. Je demande à Vettellini si les Esprits évolués peuvent sortir de l'atmosphère terrestre et aller visiter d'autres astres ? Il répond qu'il n'y a pas de limite à leur possibilité de parcourir l'espace. Si les Esprits inférieurs sont, par la densité de leur substance, soumis à l'attraction terrestre, et par leur ignorance, retenus dans notre ambiance, les Esprits supérieurs, eux, sont complètement libres et peuvent parcourir l'étendue, aller voir les planètes et observer leurs habitants, atteindre d'autres systèmes solaires, visiter les nébuleuses dont la distance est incalculable... etc. – Liberté et pouvoir dépendent du degré de l'évolution... Il me rappelle du reste qu'il a déjà une fois emmené Reine observer de près le Soleil...

A ma réflexion que dans ces visites aux astres habités il doit y avoir un risque de captation, voire même d'incarnation, Reine répond que non, car les Esprits visiteurs n'ayant pas la même tonalité vibratoire que ces humanités différentes, ils ne pourraient revêtir leurs formes et nombres organiques.

Je prie ensuite Vettellini de me donner son opinion sur la valeur de l'astrologie et de l'astromancie. Les astres, planètes, etc., ont-ils une influence sur notre tempérament et régissent-ils dans une certaine mesure les tendances générales et les événements de notre vie ? – Il répond affirmativement. Ma femme demande alors si au moment de l'incarnation l'Esprit peut choisir des influences favorables, un placement heureux des signes célestes ? – « Assurément », répond Vettellini, « il peut le faire... s'il a le savoir... nécessaire pour cela ».

Revenant à l'incarnation si prompt de mon ami Paul M. (séance 41^e), je demande à Vettellini comment il a pu la réaliser puisque, son corps ayant été incinéré, il n'avait plus de rappel à la terre ? Il répond qu'il lui a fallu la protection d'Esprits supérieurs, qui l'ont dirigé et ont modifié son état de façon qu'il puisse subir la prise des courants d'incarnation...

A. B. pose alors une question sur l'inspiration artistique : Y a-t-il dans ce que nous appelons *Inspiration* une influence de l'Au-Delà ? Vettellini répond que pour toutes les œuvres nobles et élevées, il y a : aide et poussée de l'Au-Delà. Un artiste même médiocrement doué pourra, par une intense aspiration vers le beau, en s'ouvrant pour ainsi dire aux influences spirituelles, arriver à produire de belles œuvres...

Conversation sur divers sujets. Vettellini explique qu'être moral ne suffit pas pour évoluer. « La bonté, la loyauté, le dévouement, etc., sont certes », dit-il, « de belles qualités, mais des qualités éminemment sociales et dont la seule pratique n'aide guère à la pénétration dans l'Au-Delà. Il faut de toute nécessité un développement parallèle de l'intellectualité pour l'évolution... »

La séance traîne un peu, l'intérêt languit, je m'arrête...

Avant de réveiller Reine, Vettellini me prévient qu'elle a attrapé froid et qu'il faut lui dire de se soigner dès ce soir.

Au cours de la séance, j'avais demandé à Vettellini s'il serait possible d'évoquer un parent ou un ami de ma femme, décédé en Amérique ? Reine pourrait-elle, malgré la distance, l'océan... et les diverses difficultés, arriver à joindre un désincarné aussi lointain... Il répondit que la recherche demanderait seulement un peu plus de force et de temps... et que le jour où nous voudrions la tenter, il vaudrait mieux ne pas faire d'autre expérience. Du reste il aiderait Reine, car n'étant pas encore assez entraînée, la lutte qu'elle aurait à soutenir contre des courants vibratoires dérivatifs la fatiguerait terriblement.

46^{ème} séance : vendredi 11 avril 1913

Reine est arrivée fiévreuse et enrhumée, mais la séance n'a pas semblé en souffrir, et elle était en très profond sommeil lorsque je l'ai appelée, lui demandant si elle voyait, ou avait vu quelque chose

Elle me répond qu'elle vient de faire une longue ascension dans les hautes sphères de l'Astral et qu'elle a assisté à une sorte de conseil tenu par les Esprits bleus : « Je suis montée toute seule..., et si haut, si haut ! Et je me suis trouvée tout à coup près d'une foule d'Esprits réunis. Il n'y avait que des Esprits de haute évolution, tous bleus, de ce beau bleu pur... comme Vettellini. Ils semblaient s'entretenir des choses les plus graves. Ils m'ont laissé approcher tout près et j'ai senti qu'ils voulaient bien me permettre d'écouter leur discussion. Oh, comprenez bien, ce n'est pas une discussion. D'abord il n'y a que des pensées émises ; ils se comprennent simplement en pensant... et puis ils sont immédiatement d'accord. A leur degré d'évolution la Raison est même et unique pour tous. »

Je demande à Reine de me décrire leur aspect. Elle me dit qu'il y en avait des milliers et des milliers. C'était une grande assemblée. Elle les voit comme des petites lueurs bleues (elle dit exactement, cherchant une comparaison adéquate... qu'elle ne peut pas trouver, « des petites lames d'air bleu ») scintillantes, de la dimension d'une main environ... C'est ainsi (comme elle l'avait déjà observé dans une excursion précédente) qu'ils sont entre eux, quand ils n'ont pas à se faire reconnaître. Reine a pu les comprendre très bien, dit-elle, et elle remarque que cela indique un grand progrès de ses facultés.

Plus tard elle nous explique que c'était Vettellini qui l'avait attirée à la réunion et l'avait mise à même d'en comprendre la signification. Il s'agissait des bouleversements terrestres futurs, si effroyables ! Ces grands Esprits veulent de tout leur pouvoir essayer de les détourner, de les atténuer dans la mesure du possible. Il y a dans la destinée des éléments d'ordre fatal sur lesquels leur volonté n'a aucune prise, – par exemple ce qui provient du déterminisme de la matière, les mouvements des Astres, etc., – mais pour ce qui provient du jeu des caractères humains, ainsi que pour les événements qui résultent des décisions des êtres pensants, ils ont une possibilité d'influence. La plupart des grands mouvements et des divers courants qui agitent les Sociétés sont provoqués et modifiés par Eux. – Dans le cas présent, le résultat des passions humaines laissées à leur libre cours serait tellement effroyable qu'ils vont tenter d'en modifier la réalisation. Oh, ce sera dure besogne ! Dure parce que ces Esprits de si haute évolution, ne vivant que dans les espaces éthéréens, vont être obligés de descendre jusqu'à nous et de se mêler à notre vie.

Dans ce conseil ils prenaient leurs rôles, ils se partageaient la besogne. Les uns vont agir près des dirigeants politiques, les calmer, ralentir leurs passions et leurs calculs personnels, éloigner d'eux les excitateurs, abattre les amours-propres, les rivalités, etc. Les autres vont agir sur l'opinion publique, la tranquilliser, réfréner le faux patriotisme. Et pour avoir une influence sur nous, ces Esprits bleus devront se charger de notre lourde atmosphère, se matérialiser péniblement. Oh, c'est une rude tâche ! Ils se partageaient en groupes. Chaque groupe ira agir en telle nation, sur tel peuple. A cette hauteur d'évolution il n'y a plus de nationalités. L'Humanité est la même pour eux tous. C'est le recul de son évolution qu'il s'agit d'enrayer dans la mesure du possible. Ils vont le tenter...

Reine ajoute qu'ils n'arriveront pas à empêcher la guerre, les guerres ? mais ils pourront sans doute les circonscire, amoindrir les destructions et les bouleversements écrits dans l'Astral,

prévenir la révolution à l'intérieur, faire la part du feu et sauvegarder les bases de la civilisation acquise.

Je demande si Vettellini est là. Après quelques instants nous sommes en rapport et nous parlons de l'excursion de Reine. Il dit qu'il a voulu la faire assister à cette réunion afin que nous puissions comprendre les œuvres des Esprits évolués dans la vie astrale. Il nous fera voir peu à peu leurs moyens d'action. Il a laissé Reine agir seule, l'observant, prêt à l'aider. Elle a agi au mieux ; il est content.

La conversation continue sur la façon dont les Esprits aident les incarnés, d'abord en général pour hâter les grands mouvements d'évolutions et ensuite en particulier pour alléger les souffrances individuelles. Reine m'explique que dans ce dernier cas, *l'Esprit protecteur prend la souffrance à son compte* – ce qui active aussi sa propre évolution.

Ceci ne me satisfait guère ; je ne comprends pas bien. Pourquoi n'agit-il pas comme un docteur, qui peut soulager et guérir sans prendre à son compte l'angine ou la typhoïde. Je discute avec la petite et mets du temps avant de voir exactement la situation, qui est à peu près celle-ci : Supposons un promeneur volontaire – l'Esprit – passant sur une route où cheminent de pauvres gens – les incarnés – portant de lourds et pénibles fardeaux. Certains sont accablés par la fatigue, prêts à succomber sous le faix. Le promeneur-Esprit s'approche d'un de ces misérables qui l'intéresse, *lui prend son fardeau et, le porte à sa place* durant quelques kilomètres. Et le pauvre diable ayant soufflé et repris ses forces, il le lui rend. C'est tout. Les Esprits n'ont pas créé la situation. Ils se trouvent en présence de cet état de fait : des êtres misérables ayant de dures besognes à accomplir. Ils leur donnent un coup de main, ils aident les pauvres gueux à se reposer ; mais il n'est pas en leur pouvoir de supprimer la dure besogne elle-même – ce qui serait en réalité supprimer l'évolution. J'ai compris... et je passe à une autre question.

Que pense Vettellini de l'occultisme... et des raisons d'être de l'ésotérisme en général ? Sa réponse, très vague, me fait glisser vers un point spécial : l'Atlantide et la civilisation, supposée par les doctrines occultistes, des Atlantes... Il dit qu'il ne connaît pas la question, et ajoute en souriant que ne voulant pas se tromper comme il l'a fait à propos de la couleur des effluves, il se renseignera, si je désire avoir des informations sur ce sujet.

Alors je place entre les mains de Reine quelques écrits et dessins du Maître en sciences occultes S. U. Zanne, et sans rien dire de plus, je la prie de demander à son Guide quelle est la valeur de l'auteur, et s'il peut, d'après les vibrations fluidiques laissées dans ces papiers, juger de son degré d'évolution ?

Je suis assez anxieux en attendant la réponse, qui m'est donnée aussitôt que Reine a tendu les pièces vers Vettellini : « C'est un esprit très évolué, d'une haute évolution... » Puis après quelques secondes il ajoute : « Il a évolué beaucoup lorsqu'il faisait cette œuvre (écrits et dessins se rapportent à un enseignement de philosophie occultiste), maintenant il n'évolue plus. Il a eu des Esprits-Inspireurs très élevés, – quelques-uns mais il s'est laissé tromper parfois. Il n'a pas su reconnaître des Esprits bas qui s'affirmaient de haute évolution. »

Je prie alors Reine d'aller s'enquérir de mon pauvre beau-frère, Henri H. et de voir si je pourrais lui être de quelque secours. Je lui remets une lettre de lui, lui indique la direction... et l'envoi. Elle est rendue. « Ah il est bien plus malade que la première fois que je l'ai vu ! Il dort... Je puis parler à son esprit, l'amener si vous voulez ? » – Surpris, je dis : « Etes-vous sûre ? Amenez-le ». Après quelques instants Henri est là ; Reine me l'annonce. J'essaye de lui transmettre quelques pensées affectueuses ; mais il est dans un état de rêve, il ne peut me voir ; tout est trouble et noir pour lui. Il souffre davantage maintenant, et oublie peu à peu presque tout de sa vie passée. Cependant un souvenir de sa femme persiste, un obscur sentiment de tendresse pour elle... Moi, il

me sent là, il dit qu'il est heureux d'être venu. Cela lui fait éprouver quelque chose de meilleur. J'essaye de deviner l'aide à lui donner, un désir... que je pourrais satisfaire, mais il répond : « Non, je voudrais mourir ».

Je dis à Reine de le reconduire – ce qu'elle fait de suite. Elle dit qu'il vivra encore des mois. Il est parfois possédé. C'est-à-dire que dans des moments de crise, de bas Esprits le mènent comme ils veulent. Il n'y a rien faire. C'est une terrible épreuve, mais qui sera bonne pour son évolution.

La séance se termine par une sorte de consultation que je demande à Vettellini sur nous-mêmes, notre état moral, etc. Il répond avec un bon sens et une modération remarquables, sur les préoccupations qui nous tourmentent. – « Il ne faut pas se casser la tête pour tâcher de s'améliorer plus vite », est la substance de sa réponse. « Il faut faire le mieux qu'on peut en étant aussi heureux qu'on peut ».

Il achève sa consultation en parlant de nos santés... et de la santé de Reine. Je demande si nous pourrions faire quelque chose de réellement valable pour améliorer le sort de cette brave enfant. Vettellini répond que la question est trop délicate. C'est à nous de savoir.

Il ajoute que du reste sa situation changera bientôt ; sous peu elle ne posera pour ainsi dire plus. Reine, émotionnée, s'écrie : « Oh vrai, je ne serai plus un pauvre petit modèle ! »

Je procède au réveil et elle commence à revenir à elle ; mais soudainement elle se redresse, écoute, et avec grande difficulté balbutie : « Vettellini dit qu'il faut que je prenne de la quinine ce soir pour ma fièvre ».

47^{ème} séance : lundi 14 avril 1913

Reine est toujours souffrante, mais gaie et vaillante, et la séance est entreprise avec sa bonne volonté habituelle. En raison de son état qui impose de grandes précautions, il ne faut malheureusement plus songer à la pousser jusqu'au refroidissement complet, mais les phénomènes qu'elle produit au degré de dégagement atteint actuellement sont déjà suffisamment valables. De plus en plus s'accroît la facilité avec laquelle elle obéit à mes désirs, la rapidité de ses déplacements et la précision de sa vue dans l'Astral.

A mon interrogation elle répond qu'elle revient de bien haut, de plus haut encore que la dernière fois ! Elle a causé longuement avec des Esprits qu'elle avait vus à la grande Assemblée, mais cette fois ils n'étaient point en conseil, et elle a pu leur demander ce qu'elle désirait. C'était des renseignements sur la Mort.

Elle me transmet abondamment, mais confusément, ce qu'ils lui ont dit. Elle n'a pas clairement compris ; il y a des non-sens, des contradictions dans ce qu'elle me rapporte, accentués encore par son vocabulaire trop pauvre. A ma remarque que « tout cela n'est pas très clair », elle répond simplement : « Il faudra demander à Vettellini. Vous savez, moi je ne comprends pas toujours et je répète mal ; je n'ai pas les mots ». – « *Mon corps m'embrouille* », ajoute-t-elle, exprimant pittoresquement ainsi ce qu'elle ressent.

Alors j'arrête sa narration et lui demande de faire une excursion pour mon compte personnel. Voudrait-elle aller chercher et amener ici l'esprit d'un ami, décédé il y a cinq ou six années, à Oudon, sur la Loire. La lettre que je lui donne pour reconnaître son fluide est très ancienne ; elle dit qu'elle n'y sent plus rien. Je lui remets alors une lettre récente de la femme de cet ami, qui lui permettra de trouver la maison où ils vivaient ensemble.

Après quelques instants, elle me dit être arrivée et apercevoir une haute tour, datant des temps anciens⁵¹. « Ils l'ont bien abîmée », remarque-t-elle. Veut-elle parler d'une fâcheuse restauration⁵², je n'ai point le temps de la faire préciser, car tout de suite, grâce au fluide de la seconde lettre, elle découvre la maison (située non loin de la tour, en effet) et ne tarde pas à entrer en rapport avec mon ami Jules Brevet lui-même.

Je demande à Reine de quelle couleur est cet Esprit ? (Cette question est devenue capitale maintenant pour moi ! « Dis-moi quelle est ta couleur, je te dirai qui tu es ») – « Il est gris, gris bleuté ; mon Dieu, à peu près de la couleur de votre père ».

Il semble faire des difficultés pour suivre mon message, mais enfin il se risque. « Il est là », et Reine indique de la tête l'espace au-dessus de moi.

A mes questions, d'ordre banal, il répond avec cohérence. Oui, il me reconnaît ; il m'aimait beaucoup ; il est content d'être venu..., etc. Il ne quitte pas les rives de la Loire et les environs de ce pays, où il était né et où il est mort (exact). Il n'est pas malheureux, non ; il ne souffre pas... Mais il n'est pas heureux non plus, car il ne comprend rien. Il ne sait que faire. Il se promène et va, comme de son vivant, s'asseoir au bord de la rivière... et il s'ennuie ! – Il a bon souvenir de sa

⁵¹ Cette bourgade possède en effet une tour ancienne très intéressante.

⁵² J'ai pu m'assurer depuis que les ruines en question ont été restaurées en effet assez fâcheusement.

femme et rentre souvent chez elle pour la voir, mais il ne peut rien pour elle. Et il répète encore : « Je ne sais que faire... »

Reine m'explique que vraiment il n'est pas mauvais. « Au contraire il est plutôt remarquable, car il a eu très peu de réincarnations. Il est, comme un enfant, très ignorant. C'est tout, » Il dit qu'il est content d'être venu et demande à Reine de bien lui expliquer la façon de revenir de nouveau, car ce sera pour lui un grand plaisir.

Une nouvelle question que je lui pose, provoque une réponse assez caractéristique. – Question : Qu'est-ce qu'il aimait le plus quand il était dans notre monde ? Reine l'écoute et transmet : « J'aimais le plus me promener et la peinture ». C'est tout à fait juste ! Il négligeait ses affaires les plus graves pour peindre avec passion. Sa maison était encombrée de ses tableaux !

L'épreuve n'offre pas en somme grand intérêt, et Reine, après mes remerciements et un au revoir au vieil ami, le reconduit galamment jusqu'aux rives de la Loire, où il va encore aller flâner, s'asseoir... et s'ennuyer... en attendant une prochaine réincarnation.

(Plus tard, Vettellini me dira qu'il n'y a rien à faire pour l'aider – « *Il faut qu'il apprenne par lui-même* »).

Dès son retour la petite appelle Vettellini, et avant même que j'aie eu le temps de poser la moindre question, elle est penchée vers lui, semblant écouter attentivement.

Après un instant elle se retourne vers moi : « Vettellini me dit que j'ai très mal compris la communication des grands Esprits ; je vous ai tout dit de travers ! Mais lui va rétablir la vérité ».

Il spécifie alors un point bien intéressant relativement à la mort des êtres arrivés à un assez haut degré d'évolution : Quelque temps avant l'époque déterminée pour la mort, ces êtres pourraient, durant leur sommeil ou une phase de coma au cours de la maladie, se dégager... et aller s'entretenir avec des Esprits supérieurs. – Par l'aide de ces Esprits ils prendraient une conscience complète des responsabilités de leur vie passée et des conséquences qui doivent s'ensuivre...

Alors, si l'être, quoique très évolué, a encore à revenir une fois sur terre pour une très courte période d'incarnation, il pourrait choisir de *ne pas mourir au terme normalement déterminé, et de continuer à vivre quelques années... ou quelques mois, dans les souffrances endurées jusque-là, pour terminer d'un coup l'évolution terrestre et éviter ainsi un nouveau retour dans la chair avec son lent processus d'incarnation.* – Ce serait une grande faveur offerte par les Esprits blancs...

Reprenant alors la question de la mort en une sorte de résumé, Vettellini suppose, pour simplification explicative, quatre degrés différents dans l'échelle de l'évolution, et il nous définit les points caractéristiques du passage de la vie terrestre à la vie astrale pour chacun de ces degrés :

Au premier degré – le plus bas – l'incarné use de son corps jusqu'à l'ultime extrémité. Son esprit se cramponne littéralement à sa défroque organique et il faut parfois une intervention supérieure pour l'en arracher. A cet état il n'y a pas la moindre conscience après la mort. Le désincarné erre lourdement dans la partie basse de l'atmosphère, dans une sorte de coma, jusqu'au moment d'une nouvelle réincarnation.

Au second degré, l'âme, à sa sortie du corps, est reçue par quelques Esprits assemblés qui tâchent d'éveiller sa conscience et de lui faire sentir ses responsabilités. Ils l'aident à acquérir quelque notion du phénomène de la mort, suivant sa capacité de compréhension. – A sa réincarnation cet être subira une sorte de réaction des actes de sa vie précédente – crimes ou bienfaits – et il y gagnera une vague inquiétude de ses responsabilités.

Au troisième degré, l'être a acquis une certaine conscience : *Il est responsable*. Et dès avant sa mort il peut déjà, dans des périodes de délire ou de sommeil, préjuger de ce qui l'attend. – C'est cette connaissance de l'esprit, répercutée à l'état de veille en obscur pressentiment, qui cause parfois l'attitude devant la mort : effroi ou sérénité. – Aussitôt que l'âme a quitté le corps, elle est conduite par un Messager funéraire, devant une assemblée d'Esprits blancs, qui lui font prendre une vue, une conscience complète de sa vie passée et des responsabilités encourues. A cet état d'évolution, l'Esprit peut accepter avec compréhension, en s'y résignant, les épreuves du retour futur, car il est dès lors capable d'en voir la bienfaisante nécessité.

Enfin au quatrième degré, il peut être offert au moribond ce qui a été notifié spécialement à Reine aujourd'hui par les grands Esprits : une modification de la destinée en sa faveur.

Cette forte intéressante communication m'amène précisément à ce que je voulais demander à Vettellini : Il a été dit à la dernière séance que le déterminisme des éléments est fatal (évolution sidérale, phénomènes météorologiques, convulsions terrestres, etc.), mais que les événements résultant du jeu des passions et des caractères humains pouvaient être modifiés dans une certaine mesure par les Esprits supérieurs. D'autre part Vettellini nous a affirmé que l'Astrologie était vraie dans ses principes, c'est-à-dire que les astres, planètes, etc., influençaient les êtres et qu'il y avait correspondance entre leurs diverses phases et les événements d'une vie donnée. « Il y a donc quand même », demandai-je à Vettellini, « une part inéluctable de fatalité dans les événements individuels et généraux, une part que les plus hauts Esprits ne peuvent modifier ? Dans les terribles prédictions relatives à la guerre et aux bouleversements sociaux, il doit, y avoir quantité d'événements accouplés avec les processus sidéraux, – par exemple l'élévation ou la chute de certains hommes ? »

Vettellini me répond qu'en effet les plus hauts Esprits ne peuvent toucher à certains faits en préparation. La loi qui les décrète vient de plus haut. Par exemple, ils ne pourraient arrêter les guerres écrites avec une précision si intense. Sans doute la destinée d'un Napoléon est-elle déterminée... Mais s'il n'est pas en leur pouvoir de changer l'essence même des choses, ils possèdent en beaucoup de cas une possibilité de modifier les événements. – Le champ est donné et la course doit se faire ; c'est le Destin. Mais les Esprits pourront aplanir ou accentuer les obstacles existants ; au besoin ils en créeront de nouveaux. Ils peuvent aussi accroître les forces du coureur, raviver son énergie, le secourir après une chute, etc.

Je dis avoir cependant entendu parler de certains faits montrant une influence des Esprits sur les éléments. Qu'y-a-t-il de vrai dans ces histoires d'Esprits détournant un orage de grêle, provoquant une pluie partielle, etc. ?

Le Guide répond que ce n'est pas impossible. Des Esprits très évolués pourraient en effet produire, ou faire produire, certains phénomènes météorologiques. – Puisque par des combinaisons de fluides et de vibrations, ils peuvent soustraire momentanément un objet à l'influence de la gravitation, modifier les cohésions moléculaires, etc., il n'y a pas de raison qui s'oppose à ce qu'ils dissolvent un nuage, détournent une accumulation d'électricité, provoquent un courant dans les régions atmosphériques, etc. ; mais leur action en ce sens est très exceptionnelle. Je demande si le pouvoir qu'ils semblent posséder de pénétrer la matière est sans limite, et si certaines substances ne pourraient s'opposer à leur passage ? Vettellini répond que c'est une question de degré d'évolution. Un Esprit très évolué passe partout et pénètre tout. – Je suggère le centre de la Terre ? Vettellini dit que là, il y a impossibilité à partir de la couche de laves en fusion. Les Esprits de son évolution pénètrent la matière terrestre jusqu'au fond de cette nappe

liquide, mais ils ne peuvent aller au-delà. Pourquoi, il ne le sait pas lui-même. C'est une impossibilité qu'ils ne comprennent pas mais qui est effective. En dehors de cela, rien ne peut arrêter leur passage, aucun métal, aucune substance... Ils pénètrent les profondeurs de l'Océan et passent à travers un blindage d'acier, etc.

Je fais allusion à ce livre nouveau, de deux Savants hollandais qui prétendent avoir emprisonné des Esprits dans des conditions indiquées par ces Esprits eux-mêmes, afin de les peser, mesurer, etc... Vettellini dit que pour les Esprits farceurs, rien n'est plus amusant que de tromper gravement et scientifiquement de savants Docteurs. Cela fait passer le temps dans les basses sphères de l'Au-Delà.

J'ai gardé, pour finir la séance, une question du plus haut intérêt pour moi : Comment se fait-il que dans des communications spirites de valeur réelle, où l'on trouve non seulement des pensées d'une grande élévation mais encore des aperçus philosophiques et scientifiques remarquables, il y ait un si extraordinaire emploi du nom de Dieu, un tel abus de ses ordres, de ses volontés ? On dirait que les communicateurs connaissent Dieu intimement, que Dieu les a mandatés et commissionnés en bonne et due forme ! Vettellini pourrait-il m'expliquer cela ? Depuis qu'il nous transmet son enseignement, jamais dans aucun conseil, dans aucune appréciation, jamais, même une seule fois, le nom ou l'idée de Dieu n'est intervenu. Est-ce donc que les Esprits Inspirateurs spirites sont d'évolution médiocre ? Cependant certaines de leurs communications sont remarquables ?...

Le Maître me répond que beaucoup de ces Inspirateurs des réunions spirites religieuses sont de très haute évolution, mais par cela même, ils emploient les moyens nécessaires, adéquats à la mentalité des disciples assemblés. Ces spirites religieux sont presque tous des êtres qui ont un besoin intense de croyance en Dieu, en un Dieu personnel s'entend. Une religion sans un Dieu Roi et Père ne pourrait leur sembler valable. Ils ne peuvent avoir un idéal sans une représentation concrète, et dès lors, les Esprits Inspirateurs jugeant de haut et prévoyant, leur donnent la nourriture mentale qui leur convient, la seule qu'ils puissent digérer et qui les sustentera.

Note sur la communication des pages

Il est toujours intéressant de constater qu'un enseignement donné par Vettellini se trouve vérifié par une observation faite par un étranger ignorant mes recherches :

Le lundi 23 avril 1917, le jeune ingénieur électricien Alexis Semenoff – qui s'est toujours intéressé aux questions métapsychiques et a eu de curieuses expériences – vint passer la soirée avec nous. Au cours de cette soirée il me parla de son grand-père, le docteur de Holstein, mort en février, et me donna spontanément les détails suivants – si précieux pour moi :

En l'été 1914, le docteur de Holstein en était à la dernière phase d'un cancer dont il avait suivi l'évolution avec le plus admirable sang-froid, Sachant qu'il ne pouvait vivre au-delà de quelques jours, il fit tous ses préparatifs de départ...

Mais contrairement à son attente et en dépit des lois physiologiques, il ne mourut pas alors – et vécut jusqu'en février 1917. – Sa vie, affirmait-il, était un mystère incompréhensible ! *Physiologiquement, il ne pouvait pas vivre...* et il s'appelait « Le Rescapé ».

Après sa mort, il se manifesta assez rapidement à son petit-fils, et au cours d'une séance tenue environ un mois plus tard, il lui assura que le diagnostic qu'il avait formulé sur son état en l'été 1914 était exact : l'époque normale de sa mort était bien à ce moment ; mais sa vie avait été prolongée de deux années et demie afin qu'il pût subir certaines épreuves pouvant le libérer d'un nouveau retour à la terre.

48^{ème} séance : mercredi 16 avril 1913

Mme Germaine M. assiste à la séance.

En dépit du mauvais état de la santé de Reine, la séance a été bonne. Sa capacité d'excursionniste était évidemment amoindrie (elle voyait lentement et nuageusement et n'avait qu'un désir : celui de rentrer bien vite en son corps), mais en revanche les transmissions se sont faites avec une clarté extrême.

Je l'endors facilement malgré sa fièvre. Elle ne se refroidit pas. A mon interrogation elle répond qu'elle ne voit rien ; – elle est là, dégagée, auprès de son corps physique, attendant mon désir...

Je lui donne un objet ayant appartenu à mon père et la prie d'aller le chercher et de le ramener. Je voudrais en effet essayer d'obtenir de mon père lui-même le récit de sa mort et de son passage dans l'Au-delà. – Je doute fort du reste qu'il soit capable de m'en donner une analyse précise, mais je veux tenter l'expérience.

Après quelques instants d'attente Reine m'annonce sa présence. J'expose alors mon désir, en priant la petite de bien faire comprendre à mon père l'intérêt qu'aurait pour moi, et pour l'œuvre entreprise, un compte rendu exact du processus par lequel il est passé.

Elle écoute longuement ce qu'il répond ; – et comme, impatient, je la presse de me transmettre ses paroles, elle me dit d'attendre, car il est en train de lui raconter ce dont il a le souvenir.

« En somme », me dira-t-elle un peu après, « il n'a eu aucune sensation de sa mort ; il n'a été conscient de rien ; il n'a ressenti aucun choc. Il s'est trouvé tout à coup comme dans un rêve – entouré de quelques Esprits qui l'ont emmené... loin et haut, très haut, devant une assemblée d'autres Esprits. Ceux-ci ont essayé de le faire parler de sa vie passée et de lui faire prendre conscience du bien et du mal qu'il avait pu faire ; mais ce fut en vain. Il ne comprenait pas ; tout était trouble et « irréel » pour lui.

En raison de son irresponsabilité, les Esprits messagers le reconduisirent dans les sphères basses de l'atmosphère terrestre et l'y laissèrent, dormant, stagnant, dans une inconscience complète, *ignorant même son passage dans la mort*. – Ce n'est que longtemps après que le sens de sa situation commença à lui apparaître ; et ce n'est que récemment – en somme depuis qu'il est venu nous voir – qu'il saisit un peu la signification des phases qu'il a traversées. Il commence à comprendre maintenant ; ses souvenirs reviennent, la clarté pénètre en lui... » (Ce qu'il dit de son état correspondant précisément à ce que doivent éprouver les êtres que Vettellini a classés dans la seconde catégorie, dans son résumé séance 47.)

Après quelques appréciations et remerciements je laisse mon père, et demande à Reine de faire une excursion.

Dans le but d'intéresser Mme G. M., présente à la séance, j'ordonne à la petite de se rendre dans telle maison, tel appartement (celui de Mme G. M.,) et de me décrire ce qu'elle y verra.

Elle m'obéit lentement. Elle voit « flou » aujourd'hui, et ce n'est que peu à peu qu'elle donne une description, assez quelconque, de l'endroit. Elle ne trouve pas la dame qui habite là ; elle doit être sortie... Mais elle perçoit la présence d'un enfant, et après quelques recherches découvre la pièce où il se tient : « C'est une demoiselle. Elle lit, assise près de la fenêtre ». Elle voit aussi une autre personne. – « Ce n'est pas une bonne, mais ce n'est pas non plus une dame ; enfin c'est une espèce de bonne tout de même, vous savez ? » Cette dernière coud. Il y a un lit dans la pièce. « C'est la chambre à coucher de la demoiselle ; elle est là chez elle », etc. (Tout ceci a été vérifié et reconnu exact. La fillette de Mme G. était en effet à cette heure dans sa chambre, à lire, en compagnie de sa gouvernante anglaise.) Je dis à Reine de faire une niche à la « demoiselle », de lui tirer les

cheveux. – « Oh non, monsieur » proteste-t-elle, « pensez donc, si je réussissais... ça lui ferait peur ! » Reine voit ses cheveux blonds. C'est inexact, ils sont bruns.

Chose intéressante à noter : tout en dirigeant Reine chez Mme G. M., j'avais prié celle-ci de me donner un petit objet porté par elle, afin que je pusse demander à Reine si le fluide de l'appartement dans lequel elle se trouvait était bien le même que celui contenu dans l'objet qu'à ce moment je lui remettais (un petit peigne pour tenir les cheveux). Elle compara en effet les fluides et m'affirma qu'elle était bien là où j'avais voulu l'envoyer. Mais en entrant dans la chambre de la fillette, spontanément elle reprit le peigne, le palpa de nouveau et me dit : « La demoiselle, là, c'est le même fluide que le peigne. Ça doit être la fille. Sûrement une parente en tous cas ».

Je prie Reine de trouver le salon de l'appartement, et quand elle y est arrivée, je la prie de me dire ce qu'elle voit sur les murs. Tout de suite elle sourit : « Ah ça, je le sens immédiatement vous savez : c'est un portrait de vous. Oh je ne peux pas me tromper là. Je sens votre fluide, il n'y a pas d'erreur possible pour moi. » Puis elle semble examiner avec attention, et rectifie : « Non, ce n'est pas un portrait, c'est un tableau ; je ne peux pas voir bien le sujet, mais sûr, c'est pas comme le portrait d'une personne. C'est un tableau... » – C'est exact en effet. – Elle voit de même, exactement, la disposition du salon – fenêtres, piano, etc., à leur place. L'endroit est joli, sympathique ; elle aimerait bien y habiter, mais enfin elle préfère revenir. Et pour la seconde fois elle insiste pour que je la rappelle.

Il est visible qu'elle est très fatiguée.

Nous apprendrons plus tard, que Vettellini a dû rester près de son corps physique durant cette excursion et chasser à deux reprises différentes son esprit qui voulait rentrer.

La voilà enfin autorisée à réintégrer son domicile !

Je lui donne quelques moments de répit, puis je demande à notre ami Vettellini de bien vouloir répondre à mes questions, – dont voici la première : Un matérialiste irréductible, est-il par cela même un esprit peu évolué ? Chez certains grands savants matérialistes le désintéressement a été admirable. Toutes les religions, y compris le Spiritisme et les doctrines ayant pour base la Réincarnation, promettent après tout une récompense pour l'effort, une compensation à la souffrance. Le matérialisme seul est désintéressé. Qu'en pense Vettellini

« La plupart des matérialistes ne persistent dans leur croyance », répond-il, « que parce qu'ils n'ont pas la moindre mémoire d'états antérieurs. Absolument rien ne s'élève sourdement en eux pour combattre les arguments de grossière évidence et de simplification extrême qu'ils peuvent adopter de bonne foi. Avant leur réincarnation, lorsqu'ils erraient dans l'Astral, leur état était à peu près celui de votre père avant que vous ne l'ayez appelé, c'est-à-dire le sommeil. Réincarnés, ils n'ont pas la moindre intuition, le plus faible écho du passé... et ils vont tout naturellement à la croyance la plus grossièrement logique. – Ceci s'applique aux matérialistes de médiocre valeur. »

« Ceux qui montrent de l'intellectualité, des qualités brillantes, ne sont souvent pas plus évolués. Ils ont eu la chance de s'incarner dans un organisme si parfait, si souple que c'est lui, l'organisme, qui fait tout le travail. – La monture bien dressée fait croire à la science du cavalier.

« Maintenant, il y a en effet des savants de grande valeurs, de noble désintéressement, qui travaillent pour le bien de l'Humanité sans espoir de récompense. – Ah ceux-là font une belle évolution ! Leur vie de recherches et d'abnégation dont ils croient ne jamais bénéficier eux-mêmes, les poussera haut. Mais ils sont bien rares ! Et puis, vous ignorez si ceux-là mêmes, aux temps qui précèdent la mort, ne se disent pas : « Qui sait ? – J'ai dépensé le meilleur de moi-

même pour tout ce que je crois juste et vrai. S'il n'y a rien, ce sera bien. Mais s'il y avait quelque chose ?... Qui sait... »

Je passe à une seconde question : L'Art – l'ensemble des sensations et des joies données par la Musique, la Peinture, la Poésie, etc., – sa correspondance dans la vie astrale ?

« Mais c'est dans l'Astral », répond vivement Vettellini, « que l'Art se génère ! Sa substance essentielle est créée dans l'Astral, et les manifestations terrestres d'Art ne sont que de pauvres copies ! Comprenez bien : Quand l'œuvre est élevée et de noble aspiration, c'est que l'esprit l'a conçue, et c'est aussi l'esprit qui en percevra la beauté. Lors donc qu'un Esprit est dégagé de son enveloppe matérielle, il n'en est que plus à l'aise pour comprendre et pénétrer l'essence même de la création d'Art. Il n'est plus gêné, alourdi par la mauvaise qualité de la réalisation matérielle. Evidemment les Esprits n'ont pas d'instruments dont ils peuvent jouer, mais ils peuvent créer et combiner les vibrations innombrables, qui leur donneront les plus merveilleuses sensations de musique ou de poésie dont vous, Incarnés, n'avez qu'un faible écho, une pauvre réplique ! »

Alors je parle de la Nature et des jouissances que nous procurent sa contemplation et son analyse... et Vettellini répond dans le même sens : « Lorsque vous êtes en contemplation devant une scène de la nature, c'est votre esprit qui jouit et s'exalte. Donc, quand il sera libéré, il aura infiniment plus de capacité pour percevoir l'essence même de ce qui causait votre émotion ».

A la demande de Mme G. M., je m'enquiers si les jouissances affectives persistent, et si le plaisir que nous recevons d'autres êtres, sur terre, a sa correspondance dans l'Astral ? – « Assurément ; c'est toujours le même principe. Tout ce qui procède de l'esprit s'intensifie considérablement dans l'Au-Delà. Dans les groupements, déjà basés sur les affinités, certains Esprits s'attirent et se plaisent plus que d'autres. L'évolution se continue avec ceux-là, etc. »

Reine est très fatiguée. Je questionne son Guide sur sa santé. – Il ne peut rien... La pauvre enfant doit souffrir ; il faut qu'elle souffre...

Je termine la séance en lui demandant des éclaircissements sur un incident bizarre que Reine m'a conté en arrivant aujourd'hui : Hier au soir, comme toujours, son mari a remonté leurs deux montres avant de se coucher. Elles marquaient toutes deux exactement neuf heures moins cinq minutes. Ce matin il s'est levé comme d'habitude, et jetant machinalement un coup d'œil aux montres, il vit qu'elles marquaient toutes deux neuf heures moins cinq minutes. Terrifié à la pensée d'être en retard à son bureau, il s'exclama ! Mais Reine, d'après les bruits de la rue et de la maison, lui affirma qu'il ne pouvait être si tard, et en effet, après vérification chez la voisine, il était six heures vingt-cinq. – Les deux montres marchaient régulièrement et étaient montées à fond. – Il semblerait donc qu'un malicieux génie eût arrêté le mouvement hier soir à neuf heures moins cinq... et l'eût remis en marche ce matin à six heures vingt-cinq ? Vettellini dit qu'il ne sait à ce rien sujet. Il enquêtera. Il ne voit que Jeanik – notre vieil ami Jeanik – qui aurait voulu rappeler l'attention sur lui !!!

18 avril

Il paraît que c'était bien en effet notre vieille connaissance Jeanik, qui trouve qu'on le néglige par trop. C'est lui qui a arrêté les deux montres l'instant d'après qu'Achille les eût montées. – « Mais, » dit Vettellini, « à cela s'est bornée son action. Les deux montres ne marchaient pas lorsqu'Achille, le lendemain matin, les a regardées. Il ne les a pas vérifiées à ce moment. Ce n'est que lorsqu'il les a prises pour remettre les aiguilles à l'heure que les deux montres ont recommencé leur tic-tac... »

49^{ème} séance : vendredi 18 avril 1913

Comment expliquer l'incroyable dévouement de cette petite à la cause des études métapsychiques – dont elle ne connaît absolument rien – si on rejette la raison quelle en donne elle-même en état d'hypnose : son rôle pré-accepté dans l'œuvre de Vettellini ?

Reine devrait être dans son lit. (Angine, haute température, pas de sommeil depuis trois nuits.) Elle fait pitié à voir ! Comme je sais néanmoins que nous aurions été prévenus par son Guide si la séance offrait quelque danger, je procède comme d'habitude. Elle s'endort moins vite. (Je saurai plus tard qu'il a fallu l'influence, violemment effectuée, de Vettellini pour l'endormir. Elle a vu, au début de la séance, ses yeux brillants la fixant... et de multiples phosphorescences, zébrures, etc., un vrai feu d'artifice !)

Quand le moment est venu, je l'interroge sur l'emploi de son temps pendant ce premier sommeil. Elle me répond qu'elle revient de cette région de l'Espace où elle est allée déjà deux fois trouver les Esprits bleus. Aujourd'hui il n'y avait ni assemblée, ni réunion d'aucune sorte, mais seulement quelques Esprits passant çà et là, auxquels elle s'est adressée pour informations. Ils lui ont dit que la masse principale des Esprits qu'elle avait vus était maintenant descendue dans l'atmosphère terrestre. Leur œuvre modificatrice est commencée ; ils sont au travail.

Reine, encouragée par les Esprits restés en cette région, essaya de questionner. « Mais », me dit-elle, « je ne savais pas par où commencer. – Vous savez, c'est difficile pour moi... Alors ils m'ont dit que ce serait mieux si, juste au moment où je tombe en sommeil, quand je viens de perdre connaissance, vous, Monsieur Cornillier, m'indiquiez ce que je devrais demander. Ainsi les questions seraient précises et les réponses plus profitables. Puis ils m'ont conseillé de rentrer tout de suite, car vous alliez m'envoyer faire un long voyage, difficile, et déjà Vettellini m'attendait pour m'aider. »

Je voulais en effet (mais Reine ne pouvait rien en savoir) essayer d'évoquer le grand-père de ma femme, en Amérique ; un remarquable vieillard, qui l'avait gâtée pendant qu'elle était enfant et qu'elle adorait. Il était mort après de longues années de souffrances, et ce que ma femme m'en avait dit maintes fois me faisait souhaiter d'entrer en rapport avec son Esprit. – Si je réussissais, cela nous donnerait probablement des éléments nouveaux et inattendus d'intérêt.

Comme Anne (ma femme) ne possède rien de lui, la recherche est peu aisée. Mais Vettellini est là et il se propose pour emmener Reine. – Il donne ses indications : Anne joindra ses mains aux nôtres ; nous concentrerons notre volonté et notre désir sur l'être évoqué, et moi je formulerai impérieusement à Reine l'ordre de se rendre à cette ville d'Amérique dans laquelle il avait vécu : Erie, en Pensylvanie.

Après un instant Reine tressaille légèrement et parle. Elle est rendue ; elle est bien là où j'ai voulu l'envoyer, affirme-t-elle.

Déjà commençaient quelques descriptions du lieu quand soudain elle sursaute dans le fauteuil, se retourne violemment sur sa droite et regarde en haut, les traits crispés, fronçant les sourcils. Elle murmure des paroles que nous ne comprenons pas, puis enfin elle se penche vers moi : « Monsieur Cornillier, c'est lui – celui que vous avez appelé. Il est arrivé seul pendant que nous allions le chercher au loin. Ah ! Ah ! ... » Et la pauvre enfant soupire de sa longue traversée, dont elle est revenue si brusquement. (Durant la séance, elle me dira qu'elle a été rappelée trop brutalement, en quelque sorte aspirée d'un coup par l'intense désir de cet Esprit.)

Reine écoute le nouveau venu, mais elle est mal à l'aise le corps et la tête ainsi tordus à droite, et elle demande doucement à l'Esprit de passer à gauche, – ce qu'il fait, recommençant tout de suite à parler sans que j'aie même le temps de poser la moindre question !

Cette entrée en relation est déjà curieusement caractéristique, mais l'Esprit donne immédiatement et de lui-même des éléments précis de vérification, *y compris son nom, que Reine prononce avec l'exacte intonation américaine* : « *moro la auré* », répète-t-elle (qui s'écrit en anglais MORROW LOWRY) – « Ah, c'est bien le grand-père de Madame Cornillier ». Et Reine compare son fluide à celui de ma femme : « C'est le même (ce dernier), mais modifié par un second élément. Mais le premier fluide est bien dominant en elle... »

A mesure qu'Il parle, Reine transmet ses pensées et ses sentiments : Il est heureux, très heureux. C'est un Esprit de haute évolution, assez loin de nous pour qu'il lui eût été impossible de se mettre en contact sans notre appel. Il n'a jamais oublié sa petite fille, qui l'intéressait tant, et sans qu'elle le sache il a suivi sa vie. Il est déjà venu ici, mais il ne pouvait rien, ni aide, ni impression, avant que notre appel et les possibilités que lui donne le médium ne fussent effectives. Maintenant il reviendra souvent. Nous n'aurons qu'à l'évoquer ; ou bien Reine ira le chercher dans la région des Esprits bleus. Il s'offre à remplacer de temps à autre Vettellini, dont l'œuvre est fort importante. – « Ah, vous pouvez bien vous fier à celui-là ! » s'écrie-t-il « C'est un grand Esprit, vous pouvez avoir confiance. Moi, j'essayerai parfois de le soulager dans sa tâche en venant répondre à vos questions ».

Il parle des terribles années qui ont terminé sa vie : « Ça a été une dure souffrance, *mais ça valait bien la peine* ! C'est ainsi que j'ai évolué... et ces souffrances sont infimes en comparaison du gain qu'elles m'ont rapporté ! »⁵³

Il dit à Reine de transmettre à ma femme (et ceci avec une certaine solennité), qu'il approuve ce qu'elle a fait. Nous comprenons par les phrases suivantes que cette appréciation est relative à son mariage... avec un Français, et à l'éloignement de sa famille et de sa nation qui en est résulté. (Combien curieux venant de la petite Reine !) Il est heureux de ce que nous faisons (nos séances avec le médium) : « Ah ! ça, c'est bien, c'est bien ! » Il viendra seconder Vettellini pour la santé d'Anne. Il le pourra, maintenant que nous avons établi le contact. – Et comme je le remercie et insiste sur le soin qu'il devrait prendre d'elle, il semble *rire fortement*. Reine rit aussi, et se penchant vers moi : « Il dit qu'elle n'est pas bien malheureuse, Monsieur Cornillier... » etc., etc.

Nous le questionnons au sujet de la compagne de sa vie (la grand-mère de Madame Cornillier), et sa réponse est bien surprenante ! absolument inimaginable ! – Il faut savoir que cette femme avait eu une vie admirable de bonté et de dévouement, et comme elle était profondément religieuse on avait toute raison de croire qu'elle mourrait avec sérénité. Mais bien au contraire, son état moral dans les jours qui précédèrent sa mort fut caractérisé par une anxiété folle ! Elle semblait pressentir quelque chose de terrifiant qui l'attendait ; elle jetait des cris d'effroi, repoussait son meilleur confident habituel le pasteur..., et quoique sans délire, sans démence, se débattait contre d'indicibles épouvantes. – Nous rappelons au vieil ami cette incompréhensible attitude de sa compagne, et voici ce qu'il nous fait transmettre : Quelque temps avant sa mort, son esprit, déjà très détaché, pouvait, durant son sommeil ou des phases d'assoupissement, aller errer dans l'Astral. Au cours de ces pénétrations elle prit connaissance des futures conditions de sa vie post-mortem. Des Esprits élevés voulurent la renseigner, lui ouvrir un peu les yeux ; mais telle était la force de ses convictions religieuses, et sa certitude de la vérité des Enseignements de son Église, qu'elle refusa toute possibilité de compréhension. Et son pauvre esprit, très peu évolué, ne

⁵³ Il mourut en effet après dix années de souffrances.

percevant que le noir, le vide et l'espace, là où il s'attendait à trouver la lumière, la musique céleste et la gloire de Dieu, se crut rejeté parmi les Maudits éternellement damnés. C'est cette effroyable impression se répercutant dans un organisme sensibilisé à l'extrême par la maladie, qui causa cette épouvante de la mort, dont furent témoins ceux qui lui donnèrent les derniers soins.

Le grand-père explique cela posément, et ajoute que depuis son passage dans l'Au-Delà le pauvre Esprit de sa femme n'a pas fait le plus petit progrès. Il ne peut rien pour elle. Ils sont trop loin l'un de l'autre..., et les intermédiaires qu'il a envoyés maintes fois (Esprits plus matériels pouvant avoir une action) n'ont pu réussir à lui faire comprendre quoi que ce soit. Elle s'obstine aveuglément dans la croyance de toute sa vie, et repousse toute offre d'assistance, la supposant démoniaque.

Je demande si nous ne pourrions pas l'aider ? Après quelques réflexions, notre curieux visiteur répond que peut-être... en la faisant venir et en agissant vis-à-vis d'elle comme j'agis vis-à-vis de mon père. Mais il faudrait prendre un soin extrême de *lui parler au nom de Dieu*. Il faut se mettre à son niveau, faire semblant, momentanément, d'avoir ses idées et ses convictions ; ne rien dire, ne rien expliquer qui ne soit au nom de Dieu. On peut tenter ce moyen...

Reine prend un grand intérêt dans la question et dit d'elle-même : « Monsieur Cornillier, je crois qu'en cela votre père pourrait nous aider. Vous savez, il commence à comprendre. Il avait déjà un peu ouvert les yeux avant d'être appelé par nous, et ce qu'il a vu depuis l'a fait réfléchir. Il a fait un grand pas. Il sera content de se prêter à ce que nous lui demanderons, sachant qu'il en bénéficiera lui-même. Par lui nous atteindrons la pauvre âme. Il lui parlera, et l'amènera ici au nom du Bon Dieu. » Morrow Lowry approuve : « Sans aide », dit-il, « elle en aura pour un temps infini, obstinée dans son aveuglement ».

Après de nombreux échanges de pensées d'un ordre trop intime pour être rapportées ici, (renseignements et appréciations sur la famille de ma femme et qui sont pour elle des évidences certaines de l'identité de son grand-père) le vieil ami nous quitte. Reine suit des yeux le sillage bleu de son passage....

Je demande Vettellini, et après quelques paroles dites au sujet de l'extraordinaire visite, je reprends le cours de mes questions.

1°. D'où proviennent les idiosyncrasies spéciales telles que : frayeur intense et persistante d'un animal ou d'un élément – le feu, l'eau, etc., – que certaines personnes subissent toute leur vie ? Ou encore l'appréhension horrible qu'une de nos amies ressent constamment d'un accident la rendant estropiée, et sa vie continuant dans d'horribles conditions physiques ? Puis, dans un ordre différent, la cause de répulsions, souvent invincibles, pour des... odeurs, goûts, contacts, etc. ? Vettellini répond que les idées fixes dont j'ai parlé tout d'abord procèdent de l'esprit et ont pour origine soit l'impression persistante d'un accident ou d'une mort déterminée par l'élément en cause dans une vie antérieure, soit un pressentiment, une vue du Futur prise par l'esprit dans une de ses sorties accidentelles, dont l'être frémit d'avance intuitivement. Quant aux répulsions ou sensations spéciales pour les odeurs, goûts, etc., elles proviennent de l'organisme, de la composition chimique de chaque être, et sont d'origine héréditaire.

Je passe à une seconde question : Vettellini nous a clairement expliqué la raison d'être du « Matérialiste », sa composition mentale. Maintenant je voudrais savoir ce qu'est le « Spiritualiste », d'ordre correspondant. Le cas de J. B., d'Oudon, évoqué dernièrement ⁵⁴, me trouble en effet beaucoup. Cet homme – très doué, très intelligent, mais peu cultivé, de nature rêveuse, – était intensément spiritualiste. Sans avoir jamais fait d'études de la question, il avait

⁵⁴ Séance 47.

une sorte d'obstination dans la croyance à la vie future ; obstination que moi j'attribuais à une assez haute évolution. Et il se trouve au contraire que mon idéaliste obstiné n'est qu'un pauvre esprit falot, ne comprenant rien aux conditions de cette vie future dont il était si sûr. C'est assez troublant ! – Vettellini m'explique le cas : Cet homme, de son vivant, était entouré de petits Esprits peu évolués, comme lui-même, mais bons, parce qu'il était bon lui-même. Ces Esprits se plaisaient en sa société, se distraient en le fréquentant et en l'observant... et ce sont eux qui lui ont communiqué cette conviction de la persistance de la vie après la mort. Ils l'imprégnaient, à son insu, de la réalité de leur existence à eux et de la continuité de sa vie à lui. J. B., était, par sa nature rêveuse, de réceptivité très ouverte. Si les Esprits avaient voulu déterminer une conviction contraire, et s'amuser à ses dépens, ils auraient réussi tout aussi bien. Étant de bons Esprits, ils lui ont passé une conviction juste, mais sans valeur parce qu'il n'a jamais pris la peine de la vérifier. – Ici intervient une affirmation très vive : « La croyance que l'on a, n'a de valeur que pour les raisons que l'on a de l'avoir adoptée. *Ce qu'il faut, c'est comprendre.* »

Ceci me conduit tout naturellement à une interrogation d'une haute portée, qui provoque une réponse bien extraordinaire. « En somme », ai-je demandé, « n'est-ce pas l'ignorance qui est la cause de tout mal et du Mal ? On oppose toujours le Mal et le Bien, ne serait-il pas plus juste de définir le premier comme Mal-Ignorance, le second comme Bien-Connaissance ? Les Mauvais ne seraient que des Ignorants, les Bons des Esprits plus évolués... ?

« Non », répond nettement Vettellini.

Alors je reprends pour développer ma pensée : « Je suis arrivé dernièrement à voir la nécessité de la Punition et de l'Expiation... que je n'avais jamais pu admettre jusque-là. J'ai compris que les Esprits-Directeurs – puisque Esprits-Directeurs il y a – se trouvaient devant un état de choses qu'ils n'avaient pas créé ; en présence d'une société composée de Bons et de Mauvais, existant en fait. Et que nécessairement, pour diriger et administrer, il fallait bien punir les fauteurs de désordre et châtier ceux qui prétendaient vivre paresseusement de l'œuvre des autres, etc. Mais comment se fait-il qu'il y ait eu, primitivement, originellement, des Bons et des Méchants ? Quelle est la cause initiale de la dissemblance entre les Esprits ? Comment ce sont générées des tendances bonnes et des tendances mauvaises, en des Esprits égaux placés dans des conditionnalités égales ?

Voici la substance de cette bien curieuse réponse (qu'il est malheureux de n'avoir pu sténographier) :

Les Esprits ne sont pas, à l'origine, très dissemblables, et n'ont pas d'activité réelle pour le mal. Laisser libres, et livrés à leur inclination naturelle, ils vivraient végétativement, dans une indolence improgressive. Mais (et ici Reine parle avec une autorité singulière), vous savez, monsieur Cornillier, il y a la Fatalité. Au-dessus des Esprits que nous connaissons, il y en a d'Autres plus élevés, et au-dessus, encore au-dessus, d'Autres et d'Autres, mais encore plus haut il y a la Fatalité, *il y a la Main*. Eh bien, il est d'ordre fatal que pour provoquer l'évolution d'une race ou d'une société humaine, des éléments mauvais soient mélangés à cette société. Elle n'évoluerait pas sans cela. LA MAIN place donc parmi ces Êtres, dès le début de l'évolution, des germes d'une vitalité et d'une perversité extrême. Ce sont – ou ce peuvent être – des esprits d'animaux ayant fait leur évolution sur une autre planète et ayant acquis là les formes vibratoires nécessaires pour l'incarnation dans la classe humaine terrestre. LA MAIN les place, les sème pour le Mal, pour qu'ils ne fassent que le Mal... et provoquent ainsi les forces de réaction, les défenses et les révoltes de cette race à ses débuts. C'est le ferment nécessaire, c'est le levain sans lequel l'Ame humaine ne pourrait entrer en travail et évoluer. Mais ces Esprits malfaisants ne sont pas responsables. Ils ne seront pas punis pour leurs crimes. La Fatalité les a conçus pour ce rôle. Quand ils l'ont joué, elle les remplace simplement au point où Elle les avait pris...

Je veux terminer par une note moins grave, et je demande l'explication d'un curieux incident rapporté par Myers, qui a pu en établir l'authenticité : Des gens étant en voiture la nuit sur une route, le cheval, pris de peur, s'arrête soudain, refusant d'avancer..., et quelques secondes plus tard toute la compagnie, dont l'attention a été ainsi attirée, aperçoit une voiture remplie de voyageurs, traînée par un cheval, qui venant de la plaine traverse la route à quelques mètres devant eux et se perd dans un marais (La nuit très claire et les conditions des percipients ne permettant aucun doute sur la réalité de leur vision...)

Vettellini dit qu'il verrait là plutôt une distraction de joyeux Esprits, ayant créé cette image fantômale pour impressionner les personnes de la première voiture, après avoir tout d'abord arrêté leur cheval par une matérialisation relative. – « Le cheval voit assez bien dans l'astral », dit Reine, – « beaucoup d'autres animaux aussi – et les Esprits ont dû d'abord l'effrayer par une manifestation gesticulante quelconque... puis ils ont créé l'image et l'ont projetée dans l'esprit des voyageurs. »

Ainsi expliquée, cette incompréhensible histoire devient compréhensible.

50^{ème} séance : lundi 21 avril 1913

Séance à la fois mauvaise et intéressante. Reine est en meilleure santé, mais très surexcitée par un grand événement dans sa modeste vie (elle va changer de chambre) ; et moi je suis si fatigué que sans doute mes capacités de magnétiseur s'en ressentent. Elle s'endort cependant assez vite, mais reste lourde et lente.

Je l'envoie faire une excursion à Nantes, dans une maison amie. Elle voit mal, et le seul point intéressant est qu'elle ne cherche nullement à me donner le change. Très simplement elle me dit qu'elle ne perçoit rien de net. (Elle me fait cependant une description exacte d'un des habitants de la maison. « C'est le maître du lieu ; il a une barbe blanche assez longue et coupée en carrée ; il est malade... » – Elle sent aussi, sans arriver à voir, mais avec affirmations sûres, qu'il y a des tableaux de moi sur les murs du salon. – Le fait est exact.)

Je la prie alors de tâcher de trouver mon père et de le ramener ici ; ce qu'elle fait plus aisément.

A mon père, j'explique le projet relatif à la grand-mère d'Anne et lui demande de nous aider à la réveiller un peu. Il répond qu'il s'y emploiera de son mieux. Notre confiance a l'air de lui plaire et il propose d'agir de suite. Mais je ne veux rien faire sans consulter le grand-père, son mari sur la terre, et je prie Reine d'aller le chercher.

Il est là. – Il était là observant la séance. – Il donne les indications pour découvrir sa femme et mon père part pour tenter cette étrange aventure !

Après un certain temps, il revient nous dire qu'il l'a trouvée ; c'est bien elle ; mais elle refuse de le suivre.

Reine, que l'incident semble énormément intéresser, dit qu'elle va essayer à son tour de la faire venir. Elle lui parlera au nom de Dieu... et la rassurera... Quelques minutes se passent, et Reine revient, la ramenant, dit-elle. – « Elle est là ».

Je ne puis raconter intégralement la scène. Je noterai simplement que l'état moral manifesté par la femme de Morrow s'est trouvée en exacte concordance avec ce qu'il nous en avait dit lui-même. Elle est en somme très malheureuse, se croyant dans une sorte de purgatoire. Mais elle n'a jamais douté de Dieu... Elle reconnaît sa petite fille avec difficulté, tout en ressentant près d'elle quelque chose de bon et d'heureux qu'elle n'a encore jamais ressenti depuis sa mort. « Ceci », dit-elle, « est ma première sensation de joie. » Elle parle de Dieu, des Anges, nous demande d'unir nos prières aux siennes... La bonté de Dieu se manifestera pour elle..., etc.

Reine dit qu'elle n'est même pas « bleutée » ; elle est rouge, mais c'est parce qu'elle n'a eu encore que très peu d'incarnations. Ses tendances et ses instincts sont bons et élevés ; c'est un Esprit enfant, entêté dans sa foi, voilà tout.

Après son départ, le grand-père nous dit qu'il est content de ce premier pas. Il enverra maintenant des Esprits intermédiaires pour s'occuper d'elle. Il faudra que nous-mêmes, nous l'appelions de temps à autre. Cela l'aidera à comprendre.

On cause longuement avec lui. Tout de suite il s'impose comme une nature puissante et gaie. – Parfois Reine fixe un instant l'endroit où il se tient et rit. Elle m'explique *qu'il rit fortement* et que ça la gagne aussi.

A une réflexion de ma femme il répond si vivement, que Reine, interdite, s'arrête sans transmettre ses paroles. J'insiste ; j'insiste encore... et après avoir hésité Reine cède, mais en prenant toutes les précautions possibles pour me démontrer son irresponsabilité : « Il a dit, monsieur Cornillier : Dites-lui que c'est une sottise », me chuchotte-t-elle dans l'oreille. Ma femme s'en égaye, mais non sans émotion, car cette sortie brusque est très caractéristique du vieil ami de son enfance.

Je demande maintenant Vettellini. Il n'est pas là et tarde à venir. Reine me dit qu'elle sait pourquoi : la présence des Esprits inférieurs, qui sont restés assez longtemps près de nous, a vicié l'atmosphère pour lui. Il faut que leurs vibrations s'affaiblissent avant qu'il puisse rentrer. C'est comme un empoisonnement.

Le voilà enfin, prêt à répondre à mes questions.

Je demande d'abord qu'elle est l'influence de la mort violente sur l'évolution ? Réponse : Les morts violentes sont toujours déterminées d'avance ; il n'y a jamais hasard. Elles sont imposées par la Fatalité pour activer l'évolution de certains êtres qui n'avancent pas et auraient à recommencer éternellement des réincarnations successives. Le choc causé par la mort violente est tel, en effet, qu'il produit une forte réaction sur l'Esprit et peut ainsi déterminer un progrès ⁵⁵. L'Esprit se révolte, essaye de comprendre – et essayer de comprendre, c'est évoluer.

Lorsque la mort violente a été le résultat d'un dévouement (secours donné, sauvetage, etc.), il s'ajoute alors à la réaction valable du choc mécanique tout le mérite de l'acte de courage et de dévouement ; et l'Esprit fait un véritable bond sur l'échelle évolutive.

Deuxième question. D'après les remarques de Reine, il est évident qu'il doit y avoir similitude dans le fluide des membres d'une même famille. L'Esprit cependant ne crée-t-il pas pour ainsi dire lui-même son propre fluide ? Quelle est la part de l'hérédité en cela ?

Voici la substance de la longue réponse, que je traduis ainsi pour simplifier : Supposons, théoriquement, un Esprit qui n'ait jamais été incarné. Cet Esprit aura un corps fluïdique composé de substance sans vibrations spéciales. Capté par un tourbillon d'incarnation, cet Esprit-corps fluïdique sera, au cours de la formation fœtale, imprégné et marqué profondément par les vibrations propres de ses géniteurs. Ils lui fournissent un organisme tiré d'eux-mêmes, dont son corps fluïdique subira la réaction et l'empreinte indestructible. L'enfantement réalisé, quand l'être commencera à vivre de sa vie personnelle, ce seront alors les réactions de son esprit qui viendront modifier son corps fluïdique, mais en s'ajoutant aux vibrations données par les géniteurs, sans les détruire.

A la mort, lorsque cet être rentrera dans la vie astrale, il aura donc une substance fluïdique influencée premièrement par les vibrations de ses géniteurs et les vibrations de son organisme émanant d'eux ; secondement, par les réactions provenant de son esprit au cours de sa vie d'incarnation, – le mélange formant une composition originale lui appartenant en propre.

Lorsque cet Esprit se réincarnera de nouveau, il passera exactement par le même processus : 1° imprégnation indélébile de l'état vibratoire des géniteurs ; 2° réaction modificatrice de son Esprit sur sa substance fluïdique. Les deux influences s'ajouteront aux vibrations précédentes sans les détruire, – et ainsi de suite au cours des diverses incarnations. En somme le corps fluïdique de chaque Esprit est toujours une composition originale, mais dans cette composition originale, on peut retrouver la trace de l'état vibratoire de tous les géniteurs passés.

Ceci m'amène logiquement à la question de l'évolution de la substance organique elle-même. L'Esprit incarné a, par l'intermédiaire de son corps fluïdique, une réaction sur sa substance organique. Suivant ses tendances, ses aspirations, sa volonté, il peut affiner son instrument d'expérience terrestre, le rendre plus délicat, plus souple, etc. Cet affinement de la substance organique pourra se transmettre par hérédité, et les descendants trouveront ainsi des conditions d'évolution meilleures.

⁵⁵ La note III, à la fin du volume, en donne les raisons.

Les êtres qui n'ont point de descendance aideront quand même, quelque peu, à l'évolution de la matière ; car les éléments constitutifs de leur physique organique iront, après la mort, reformer de nouvelles substances qui bénéficieront de la plus-value acquise...

Maintenant je tâche de démêler le vrai sens d'un ensemble d'appréciations et de renseignements divers, transmis par Reine de façon assez désordonnée, à propos de l'évolution dans l'Astral. Il m'avait semblé comprendre d'abord que, seuls les Esprits évolués pouvaient progresser dans l'Au-Delà, tandis que les Esprits inférieurs y restaient stagnants, attendant leur réincarnation. Mais à un certain moment, Vettellini remarquant que l'esprit de la grand-mère de ma femme était toujours relié par le lien fluidique à sa dépouille ajoutait : « C'est afin qu'elle puisse évoluer qu'on la maintient ainsi retenue à son corps. »

Je relevai la contradiction, et voici ce que je crois avoir compris : La loi générale est, en effet, que les Esprits évolués continuent à s'élever dans la vie astrale alors que les Esprits inférieurs ont besoin de la vie d'incarnation pour progresser. Mais il y a des modifications à l'infini, en raison même de la diversité infinie des Esprits. En somme, les Esprits-Directeurs *cherchent toujours à hâter l'évolution et font des dérogations à la règle générale quand ils le jugent profitable*. En voici deux exemples :

Après la mort, le cordon fluidique, reliant l'Esprit à son cadavre, devrait se détacher du dit cadavre aussitôt qu'est atteint un certain état de décomposition ; donnant ainsi à l'Esprit la liberté correspondante à son évolution. Mais comme l'Esprit inférieur ne pourrait tirer aucun avantage de cette liberté, et, qu'au contraire, le fait d'être toujours attaché à son cadavre, d'être obligé d'en suivre la lente décomposition est une souffrance – et que toute souffrance contribue à l'évolution, – les Esprits Directeurs maintiennent, dans certains cas, l'enchaînement de l'Esprit à son corps, pour provoquer progrès...

Second exemple : Un Esprit inférieur, détaché et indépendant, errant dans les parties basses de notre atmosphère, serait inévitablement capté de suite dans un tourbillon d'incarnation. Or, une réincarnation effectuée trop rapidement serait, dans certains cas, désavantageuse pour l'Esprit. (J'en donnerai plus loin la raison). Alors les Esprits Directeurs empêchent le détachement du cordon fluidique pour prévenir un retour terrestre prématuré. Ce n'est plus une sorte d'épreuve provoquant progrès, comme dans le premier cas ; c'est simple empêchement mécanique à la réincarnation.

Mais pourquoi ce délai pour le retour à la Terre d'un Esprit inférieur ?

Il y aurait des sortes de vagues périodiques d'incarnation et de désincarnation (cette périodicité dépendrait des influences planétaires et astrales) apportant, ou remportant, des Esprits d'un degré d'évolution à peu près égal, ayant par cela même entre eux une certaine solidarité. Si donc un désincarné, au lieu d'attendre le retour de la vague à laquelle il appartient, se laisse entraîner par une autre, il perd le bénéfice de la solidarité ; il se met en quelque sorte en retard. C'est un soldat qui a quitté son régiment en marche et vient au hasard s'insérer dans un autre qui suit...

(Devant les hésitations que je montre à accepter certaines réponses, Vettellini me recommande de ne rien admettre que je ne comprenne pas clairement. Je ne dois pas craindre d'insister. Il en sera heureux.)

Je veux noter une explication intéressante de la façon incompréhensible parfois, dont certains désincarnés, supposés de haute évolution, répondent aux enquêteurs des phénomènes métaphysiques. – C'est moi, qui parle : Un Esprit très évolué passant dans la vie astrale, se dégage très rapidement de cette torpeur dans laquelle les Esprits ordinaires semblent plongés après leur mort. Si oui – et c'est oui, – comment se fait-il que des hommes d'aussi grande valeur que Myers, Hodgson, etc., qui ont consacré une partie de leur vie à des recherches devant éclaircir la question de la survivance, et qui, de leur vivant, avaient projeté de se manifester après leur mort pour donner enfin des preuves décisives de la survie, comment se fait-il que ces hommes aient souvent divagué dans leurs communications par médium ? A côté de choses très valables, très convaincantes, ils sont tout à coup tombés dans de telles erreurs qu'ils ont ainsi créé un doute dans le jugement des personnes les mieux intentionnées ?...

Vettellini répond ceci : « Les hommes de haute valeur sur terre, – savants au cerveau actif, chercheurs consciencieux, etc., – ne sont pas nécessairement des Esprits très évolués. Dans le cas que vous me citez par exemple, ces hommes ont pu posséder un merveilleux organisme, un instrument si souple, que de grands Esprits aient désiré en profiter pour les diriger à leur insu dans le sens le plus profitable à une œuvre à accomplir. Ils sont devenus, sans s'en douter le moindre, des médiums d'un ordre supérieur, et doublement valables par leur culture, leur esprit d'investigation et leur activité cérébrale-organique. Mais, une fois morts, leur Esprit dégagé de leur admirable organisme se trouve assez désorienté. On ne les aide plus ; ils ne sont plus qu'eux-mêmes ; et ce n'est pas autant qu'on aurait pu croire. Le pis est que leur habitude d'être importants persiste... un temps. Ils sont dans le vague ; ils ne comprennent pas très bien, mais parlent quand même... »

L'explication peut être exacte... Elle est cruelle aussi !

Ma femme réplique vivement : « Mais comment se fait-il que les grands Esprits, qui se sont servis d'eux, ne les empêchent pas de gâter ainsi leur propre œuvre ? »

« Les Esprits sèment leurs graines », répond Vettellini, « et ils considèrent que des indices sont suffisants. Chacun doit trouver pour soi-même les éléments de sa conviction ». – Il atténue du reste la rigueur de sa communication par la remarque que l'état dans lequel les Esprits communicants doivent se mettre pour entrer en rapport avec nous (ils doivent se charger de matière relativement lourde et épaisse, qui les étouffe d'autant plus qu'ils sont plus évolués) les prive de leur lucidité normale. Et puis dans beaucoup de cas, c'est le médium qui doit être tenu responsable des stupidités ou des erreurs transmises. Ses connaissances personnelles ou ses opinions se mélangent parfois aux transmissions. Fatigué, il se laisse aller à répondre avec le moindre effort. (J'en ai constaté plusieurs exemples, moi-même.)

51^{ème} séance : mercredi 23 avril 1913

M. B. assiste à la séance.

Séance mauvaise. La présence de mon ami B. a été évidemment une cause de grand trouble. Il y a bien eu de ci de là quelques éléments intéressants, mais obtenus avec tant de peines et d'efforts, et – quand il s'agissait de réponses explicatives – avec tant de confusion, que l'influence antagoniste était pour ainsi dire matériellement visible. Jamais encore nous n'avions ressenti une semblable impression en séance.

Aussitôt la fillette endormie, je fais entrer notre invité et je commence mon interrogatoire. Comme Reine répond qu'elle n'a rien fait, ni rien vu, je lui ordonne de se rendre boulevard Edgard Quinet, dans cette maison près du cimetière où elle est déjà allée ⁵⁶, et de me raconter ce qu'elle y observera. (C'est le domicile de B.).

Elle pénètre dans l'appartement ainsi qu'à sa première visite, par la fenêtre. Tout de suite je sens que ça n'ira pas ; elle voit noir, trouble ; elle est lourde, hésitante. Il lui faut dix minutes avant de percevoir la présence de Mme B. Ses descriptions sont quelconques, sans précision. Non seulement elle voit mal, mais elle voit faux... et interprète – ce qui ne lui était jamais arrivé ⁵⁷. En revanche elle me donne encore une preuve que la lecture et la transmission de pensée ne sont pas les procédés qu'elle emploie pour ses descriptions, car elle ne prend absolument rien ni dans la conscience ou la subconscience du témoin, ni dans ma pensée, alors que cependant nous avons tous deux bien des images ou des connaissances à sa disposition.

De même qu'à sa première visite elle se sent mal à l'aise dans cet endroit ; mais aujourd'hui elle comprend la raison de son trouble. C'est que l'atmosphère est imprégnée de lourdes vibrations. La proximité du cimetière fait que ce lieu est fréquenté par des Esprits rouges, qui s'y trouvent comme chez eux. Ils y viennent, s'y plaisent, et vicient l'atmosphère. Les habitants du logis en subissent l'influence à leur insu. – « C'est une des causes de l'état de dépression et d'inquiétude qui est constant chez eux ». (C'est exact... quant à l'état).

Après diverses appréciations sur ce cas, je prie Reine de rentrer, et je lui demande d'entreprendre une nouvelle tâche – qui va être aussi pénible que sa première visite ! Elle devra retourner au cimetière Montparnasse, chercher la trace d'un Esprit (le père de B.) dont je lui remets plusieurs objets fluidifiés. Elle m'obéit, trouve l'Esprit et le ramène, mais il est si peu évolué qu'il ne peut rien dire, – pas même son nom et... qu'il se trompe sur son sexe ! (En dépit du fait qu'une grosse touffe de cheveux remise à Reine, et qu'elle avait soigneusement palpée, *provenait en toute évidence d'un homme*).

Je passe à une seconde évocation qui ne donne pas davantage de résultat, Cette fois parce que l'Esprit qui en était l'objet (la mère de B.) s'est réincarné. Vettellini vient en avertir Reine pour l'empêcher de chercher plus longtemps. Bref, rien d'intéressant ne peut être obtenu dans ces diverses tentatives.

Alors je demande à Vettellini de vouloir bien causer avec nous. Peut-être aurons-nous ainsi une chose valable ?

Les choses valables n'ont pas manqué en substance, mais les réponses sont venues péniblement et dans une confusion et un désordre inaccoutumé. Tout au long de l'entretien le trouble et l'agacement du médium et de son Guide – étaient perceptibles. Deux fois celui-ci nous a quittés,

⁵⁶ Voir la séance 38.

⁵⁷ Certains incidents mentionnés par Reine ont été reconnus faux par B., à son retour chez lui.

et Reine a dû le rappeler. (Elle m'a donné plus tard l'explication de ce fait anormal : « Pour descendre jusqu'à nous, Vettellini fait un sacrifice. Il abandonne les sphères élevées et il se charge de fluides lourds ; c'est une souffrance déjà grande. Mais si en plus les vibrations sont étouffantes, il ne peut plus rester ; c'est trop pénible ».)

Questions. 1° Sur la théorie à la mode, l'Idéoplastie. Vettellini est très affirmatif : « C'est une erreur. Les idées et les pensées produisent des radiations, des ondes, mais jamais d'images ou de formes à trois dimensions. La photographie des idées est une impossibilité ». Le phénomène ainsi dénommé a une origine différente... qu'il m'expliquera.

2° Sur la faculté possédée par les Esprits de reconnaître le fluide d'un être, parmi les milliards de fluides qui doivent exister. Vettellini répond que c'est un fait dont il ne peut lui-même me donner l'explication. Dans l'Astral ils usent de cette faculté sans en comprendre exactement les causes.

3° Sur la constitution de la Terre : Le noyau central serait dur ; d'une densité dont nous ne pouvons avoir l'idée. Toutes les planètes composant notre système auraient cette même constitution d'un noyau dur, sauf le soleil, dont le rôle est spécial dans l'ensemble du système. Pour la Terre, à partir de la ceinture de laves en fusion, existant à une certaine profondeur, la matière se durcit de nouveau, redevient solide, et l'intégration s'intensifie de plus en plus en allant vers le centre.

4° La place de la Terre dans la hiérarchie des mondes : Les conditions d'habitabilité d'un monde et le degré d'évolution des êtres y vivant, seraient en rapport avec sa distance du soleil ; les planètes les moins évoluées étant les plus éloignées.

Enfin je demande à Vettellini de me dire si l'Esprit ne conserve pas toujours le même corps fluide (modifié, bien entendu, au cours de ses diverses réincarnations) tant qu'il reste attaché à la même planète. Il répond qu'en effet les multiples réincarnations d'un Esprit sur une planète se font avec le même corps fluide, qui se modifie au fur et à mesure de l'évolution. Mais après le dernier passage épreuve sur la Terre, ou sur un autre astre hiérarchiquement semblable, l'Esprit à atteint un degré d'évolution qui le met au-dessus des nécessités de la réincarnation dans le plan physique. Dès lors, *un intermédiaire entre l'Esprit et l'organisme* ne lui est plus nécessaire, et il abandonne pour toujours cette substance fluide, qui va reformer de nouvelles combinaisons sur sa planète propre. Complètement libéré alors de toute entrave, il n'est plus qu'*Esprit*... – état d'être dont notre intelligence humaine ne peut nous permettre la moindre conception.

Pour finir, j'établis un contact entre le médium et notre invité. Je place sa main dans celle de Reine et je demande à Vettellini de nous donner un avis, un conseil. Réponse évasive. Il a un état vibratoire antinomique à celui du médium. Je fais remarquer que le scepticisme de B. n'est pas du tout de parti pris. Il a cherché et cherche toujours, très loyalement, et ne demande pas mieux que de se convertir. Il lui faut seulement des faits et des arguments touchant sa raison, etc. Mes remarques n'ont pas l'air de porter du tout. Je sens une irritation et un antagonisme très curieux, et je cesse d'insister.

B. et ma femme sortent. Je vais réveiller Reine, mais elle se remet à causer avec son Guide, reprenant tout de suite sa grâce et sa vivacité habituelles. Maintenant Vettellini la prie de me communiquer ses observations sur l'absent : « Il apporte avec lui une pénible atmosphère. Ses vibrations, son aura, sont imprégnées des lourdes influences des Esprits rouges, qui vivent dans sa demeure proche du cimetière. Lui-même est bon ; mais il est intoxiqué doublement : 1° par les hôtes qu'il reçoit involontairement ; 2° parce que son propre esprit a des tendances tristes et sombres. Il porte le poids de nombreuses existences antérieures sans grands progrès. Il lui faudrait laver et lessiver son âme, se recréer une nouvelle atmosphère. Alors il pourrait faire une belle évolution... Mais, voudra-t-il ? Le doute est impérieux, autoritaire en lui, etc. » Vettellini me

parle longuement de ce cas étrange et de l'impression que Reine en conservera après son réveil ⁵⁸ !

Jeudi 24 avril

Hier soir, étant couché, quelques instants après avoir éteint ma lampe, mon attention a été attirée vers l'angle le plus obscur de la chambre, entre la fenêtre et le bureau, et j'ai aperçu une belle étoile bleue scintillante. Elle était à environ 2 m 50 du sol et a persisté un temps appréciable, peut-être deux secondes. Ce n'était pas une lueur, ni cette sorte de noisette phosphorescente que j'ai déjà vue plusieurs fois, c'était bien une étoile scintillante.

Vendredi soir 25 avril

A la séance d'aujourd'hui, Vettellini m'a informé que c'était lui qui avait produit cette étoile pour me donner une compensation de la mauvaise séance de l'après-midi. Il ajoute qu'il a recommencé hier soir, mais je n'ai rien vu, car juste à ce moment j'ai tourné la tête, – et comme cette production exige beaucoup de forces, il n'a pu la refaire.

⁵⁸ Reine, après son réveil, est en effet restée dans un état de malaise étrange...

52^{ème} séance : vendredi 25 avril 1913

Cette séance n'a pas été palpitante au point de vue des faits, mais en revanche les communications ont été admirables de clarté et de précision. La forme verbale même, malgré la hauteur des sujets traités, a été remarquable. Les tendances de Reine s'affirment de plus en plus. En somme il ne faut pas compter sur elle pour avoir des phénomènes matériels ; son esprit est évidemment trop évolué.

... Nous commençons comme d'habitude, et lorsque Reine tombe en sommeil, je lui ordonne d'aller vers les Esprits bleus et de leur demander ceci : Y a-t-il, dès l'origine, inégalité entre les Esprits ; et en ce cas, quelle est la cause de cette inégalité ?

Dès ma première interrogation elle répond à ce sujet. Elle est montée tout de suite là-haut et s'est entretenue avec un grand Esprit qui lui a donné des renseignements assez clairs. Mais comme Vettellini plus tard a repris la question et y a répondu plus longuement, je ne rapporterai que ce qui provient de cette dernière source.

Le récit de cette première excursion terminé, je préviens la petite que je vais la gronder sérieusement. Je lui expose ce qu'elle a fait à la dernière séance, quand je l'ai envoyée boulevard Montparnasse. Ne voyant pas, ou voyant mal, elle a parlé quand même, en essayant d'arranger un incident qui était faux. Je lui fais remarquer combien une tentative comme celle-là peut faire de tort à notre cause ; alors qu'un simple aveu de non-clairvoyance n'a aucun inconvénient et, bien au contraire, prouve la sincérité du médium.

Reine répond. Elle dit que jamais, jamais elle n'invente et prétend voir quand elle ne voit pas. (C'est certainement la vérité). Quant à cette visite de mercredi, boulevard Montparnasse, elle suppose que si elle a rapporté un incident qui n'existait pas, c'est sans doute que les mauvais Esprits rouges qui infectent ce lieu, voyant son trouble et son malaise, en ont profité pour créer une image fausse et s'amuser à la tromper. Elle m'explique alors qu'elle ne peut pas, en dépit de sa meilleure volonté, s'intéresser à ces expériences matérielles. Le mieux est d'en parler à Vettellini et de lui demander conseil. Non seulement elle veut me faire plaisir, mais encore elle comprend bien elle-même la nécessité d'obtenir des preuves positives, les seules valables pour les sceptiques. Elle souhaite tant d'y arriver que toute seule chez elle, elle essaye des heures entières de petites expériences. Jamais elle ne réussit. Elle n'arrive qu'à s'endormir, et tout de suite son Esprit s'envole⁵⁹.

Ma gronderie terminée, je demande Vettellini.

Il était là, assistant incognito à l'entretien. Je le prie de me répondre au sujet de l'inégalité des Esprits et de la dissemblance, existant entre eux à l'origine. Ne sont-ils pas égaux à leur sortie de l'Absolu ?

La réponse est donnée en terme mesurés et précis. Tout d'abord le Maître nous apprend que ce sont justement ces hauts problèmes qui occupent l'activité des Esprits les plus évolués. Et hélas,

⁵⁹ Plus tard, je demande à Vettellini si c'est la partie la plus pure, la plus spirituelle de son esprit qui se libère ainsi, ou si c'est plutôt une sorte de vitalité de son corps fluidique qui l'entraîne à vagabonder comme un écolier oublieux de ses promesses. Il répond que c'est le pur esprit lui-même et c'est pourquoi lui, Vettellini, n'y peut rien. Il essaye de le retenir, de le fixer, mais l'esprit de Reine a sa propre volonté, et aussitôt qu'il est complètement dégagé il devient indifférent aux contingences de notre vie terrestre.

en dépit de leur énorme supériorité sur les incarnés, malgré leurs multiples pouvoirs d'investigation, ils n'arrivent qu'à élargir les frontières de la compréhension humaine. *Pour eux aussi il y a toujours un Au-Delà.*

Cependant ils peuvent suivre l'évolution de la matière et de la conscience sur un immense parcours. Ils peuvent faire à rebours le chemin parcouru par l'esprit, en observer les différentes phases. Ils peuvent remonter jusqu'à la cellule originelle, jusqu'à la molécule vivante après son entrée dans la Forme : l'Avant est un mystère pour eux, autant qu'il l'est pour nous.

Mais Vettellini affirme absolument ceci :

Il n'y a pas hasard, aveuglement, dans le jeu des Forces cosmiques.

La possibilité qu'ils ont, à leur degré d'évolution, de prévoir le devenir des êtres et des choses, la permission qui leur est accordée parfois de modifier la destinée en préparation, prouve un Plan, une Direction créatrice. Quelle est cette Direction... ? Qu'est-ce que la Vie... ? L'immense savoir des plus hauts Esprits n'est que relatif à notre ignorance. L'ultime Mystère reste indéchiffrable.

L'évolution est la Loi. Tout ce qui est, tout ce qui vit, évolue. Mais les modalités de l'évolution sont infinies. Certains astres ou planètes n'évoluent que de la matière inorganique. Sur d'autres la vie végétale s'épanouit. Enfin, certains astres poussent l'évolution jusqu'à l'animal. Dès lors la conscience, telle que nous la concevons, existe.

Au terme du progrès déterminé par les conditions physiques et chimiques du milieu, il y a émigration interplanétaire. L'Esprit qui a acquis le rang suprême permis par la constitution d'un astre le quitte, et va continuer sa marche sur un autre de vie supérieure. Et lorsqu'il est arrivé à gagner tout ce que la matière – le plan physique – pouvait lui donner, alors il n'est plus soumis à la nécessité de l'incarnation. Il reste dans le plan éthéré en, y continuant son évolution...

Ici, pour nous – pauvres êtres limités – s'arrête toute possibilité de comprendre ; mais les Esprits ont la vue plus longue. Vettellini peut suivre une évolution spirituelle, inconcevable pour nos intelligences, et cela jusqu'à un certain état... puis pour lui aussi le mystère recommence...

Nous voici loin de la question : « Y a-t-il, dès l'origine, inégalité entre les différents grains de vie ? » J'y reviens.

Oui, il y a dès l'origine *capacité virtuelle de réactions dissemblables*. Chaque « grain de vie » contient en puissance un *mystérieux germe d'individualité*⁶⁰... Pourquoi ?... Quelle en est la cause ? Vettellini l'ignore...

Je lui demande si, pour sa conscience à lui, il ne semble pas y avoir là une sorte d'injustice.

Il répond que cette inégalité, dès l'origine de la Vie, est un sujet de profonde méditation... Mais il sait aussi que les responsabilités de chacun sont établies relativement à ce déterminisme d'origine. Il sait d'autre part que la Fatalité – ce que Reine a appelé « la Main » – place dans la vie, tout au long de la voie évolutive, des forces mauvaises, des ferments de mal, pour activer le travail de réaction de l'esprit. Il y a de ces ferments dans le règne animal aussi bien que dans les races humaines de conscience supérieure. Les êtres auxquels la Fatalité a donné le rôle de ferments ne sont pas responsables. Leur tâche terminée, ils sont replacés au degré correspondant à leur situation.

C'est à la recherche de ces hauts problèmes que les Esprits évolués consacrent une partie de leur activité ; et leur tristesse n'est pas souvent moindre que la nôtre devant leur impuissance à pénétrer le grand Mystère. Certes, ils sont, ou peuvent être, profondément heureux. Leur capacité de jouissance est centuplée par leur dégagement de la matière, mais de même leur sensibilité à la douleur astrale. Eux aussi ont à souffrir pour évoluer.

⁶⁰ Ce passage semble un peu en contradiction avec ce qui a été dit sur le même sujet à la 49e séance, mais la contradiction est plus apparente que réelle. C'est dans ma rédaction que la nuance intermédiaire manque « Inégalité » est un terme trop fort ; « mystérieux germe d'individualité » est plus exact.

Après cette grave question – résolue autant qu'elle peut l'être sans doute – je reviens à la croyance à la mode « l'Idéoplastie ».

Le Maître m'affirme de nouveau que les idées ou les pensées ne sont pas *elles-mêmes* formes représentatives. Ce ne sont pas des idées ou des pensées que l'on photographie, ce sont des *images* produites – inconsciemment ou intentionnellement – par le médium ⁶¹, ou par un Esprit assistant le médium. Vettellini par exemple fait souvent passer dans le cerveau de Reine une image. C'est généralement une impression subjective ; mais parfois, pour une raison quelconque, il donne à cette image une réalité objective. Par des combinaisons fluidiques si l'image est simple, par des apports instantanés de matière, si l'image est plus complexe ⁶², il donne à cette image une matérialité relative. Elle pourra alors, en effet, être photographiée..., et même dans certains cas, aperçue par des personnes à l'état de veille.

Je cite les photographies d'images plates obtenues avec le médium Linda, puis les expériences du Dr Ochorowicz ⁶³, etc. Vettellini dit que son explication est valable pour ces divers cas. Linda est probablement très forte. Elle peut peut-être réaliser elle-même ce phénomène des images matérialisées ; ou des Esprits l'aident pour cette besogne. C'est une opération analogue, si l'on veut, à celle d'un dessin ou d'un tableau instantanément fabriqué par un artiste.

Je profite de la tournure de l'entretien pour demander ce que signifie certaines matérialisations, ridicules et cependant authentiques. Par exemple le fantôme de ce « Bien-Boâ. » photographié par le professeur Richet (fantôme muni d'un casque, d'un hausse-col et d'accessoires carnavalesques). Vettellini répond que parfois les Esprits inférieurs s'amuse. Certains, quoique inférieurs, savent employer les forces d'un médium. Ils l'ont appris en observant et en écoutant des Esprits plus évolués ; et ils profitent d'une réunion spirite et d'un bon médium d'ordre inférieur pour se manifester et s'amuser un peu. Parfois même c'est dans un très bon but. Ils font ce qu'ils peuvent, suivant leur niveau intellectuel.

Je demande si les grands Esprits ne pourraient pas arrêter les manifestations dont le résultat autorise la moquerie. – « Non ; sauf dans des cas extrêmes, nous ne le pouvons pas. Les Esprits sont libres dans une certaine mesure. C'est aux terriens à découvrir la bonne voie. *Ce sont les efforts, les recherches qui font évoluer. Si on apportait aux incarnés les Vérités dévoilées, tous seraient tout de suite du même avis... Il n'y aurait plus de lutte, plus de travail personnel, et partant plus d'évolution.* »

⁶¹ Vettellini remarque que cette création d'images peut être réalisée inconsciemment par le médium.

⁶² Il fait travailler des Esprits inférieurs si la matérialisation doit être assez forte.

⁶³ Voir les *Annales des sciences psychiques* des dernières années.

53^{ème} séance : lundi 28 avril 1913

Mme T. de H. assiste à la séance.

Préparation habituelle.

Reine me dit avoir fait son excursion chez les Esprits bleus et leur avoir communiqué les questions dont je l'avais chargée au début de son sommeil. La réponse qu'elle me rapporte, formulée avec clarté, donnera lieu plus tard à un incident que je note ici en raison de son intérêt frappant : Lorsque Vettellini viendra causer avec nous, spontanément il fera remarquer au médium que dans la réponse qu'elle m'a donnée de la part des Esprits bleus, elle a fait une grosse erreur de transmission. Il la rectifie. (Je ne donnerai que l'enseignement ainsi rectifié par Vettellini, pour simplification).

Quand Reine a terminé la narration de son voyage, je la prie d'aller me chercher des nouvelles de mon pauvre beau-frère... Elle obéit, et facilement le trouve : – « Il est de plus en plus bas ; plus affaibli qu'à ma dernière visite. En ce moment il est calme ⁶⁴. Quoiqu'il ne dorme pas, son esprit est tout à fait en dehors de son corps ; c'est un mauvais signe. Il est assis, hébété et prostré, et son corps fluide se tient au-dessus ».

A ma prière, elle entre en contact avec lui. Elle lui demande ses désirs, l'aide qu'il souhaiterait. Avec peine elle obtient ceci : « Je voudrais mourir..., je ne comprends plus rien. Je doute même de l'efficacité de la mort... »

Elle dit qu'il semble infiniment plus lourd, plus troublé que dans ses précédentes visites, mais elle ignore si son hébètement ne provient pas du fait que son corps physique est à l'état de veille.

Après lui avoir transmis quelques essais de consolations, elle le laisse et revient. (Vettellini me confirmera le bien-fondé de la dernière observation de Reine, mais en ajoutant qu'en raison de l'état d'évolution du pauvre être..., la venue de la mort allait de plus en plus obscurcir son esprit. Il ne retrouverait sa conscience qu'assez longtemps après son passage dans l'Astral.)

C'est le grand-père d'Amérique que je désire maintenant, pour savoir si je puis appeler sa femme afin de l'aider un peu. Il est là presque tout de suite et répond : « Il vaut mieux attendre que nous soyons seuls et entre nous, pour cela ». – J'apprécie fort cette délicatesse...

Je lui demande si lui, à son degré d'évolution, peut revoir toutes ses incarnations antérieures et suivre, à rebours, les différentes étapes de ses progrès. Après un malentendu intéressant (il a compris que je lui demandais s'il le faisait, et il me répond : « Certes, non ! »,) il dit qu'il n'aurait qu'à vouloir, qu'à fixer sa pensée sur le passé, pour en faire renaître les différents éléments et revivre ses vies successives. Mais il n'y est plus intéressé en quoi que ce soit. Il s'est dépouillé de tous les souvenirs lourds et sombres des incarnations terrestres... et n'y retourne jamais. *Il a mieux à faire.*

Je veux savoir si les Esprits de haute évolution peuvent mutuellement prendre des vues de leurs vies antérieures respectives, ou si cela serait une sorte d'atteinte à l'indépendance de chacun. La réponse est jetée, pour ainsi dire, avant que je n'aie terminé ma question, avec une spontanéité et

⁶⁴ J'ai pu vérifier, par sa femme qui était allée le voir ce même lundi, qu'il avait passé une après-midi très calme.

des termes brefs des plus impressionnants (très caractéristiques de l'homme que ma femme a si bien connu). Il dit : « Au degré d'évolution où nous sommes, tous égaux, ayant passé par des phases analogues, nul ne saurait être honteux et désirer cacher quoi que ce soit. Nous n'avons pas de honte les uns vis-à-vis des autres. Suivant notre désir, nous pourrions voir les stages successifs des Esprits de notre degré et des Esprits inférieurs. Mais ceux des degrés inférieurs ne peuvent prendre la même liberté vis-à-vis de nous ».

Ma femme me prie de lui demander si sa dernière vie pouvait le faire préjuger aussi hautement évolué qu'il l'est actuellement. (C'était un homme de grande valeur, réussissant brillamment, mais dont tout l'intérêt semblait fixé sur les questions d'affaires et de politique.) Il répond que son évolution s'est faite plus activement dans des vies antérieures à la dernière. Dans celle-ci, – quoiqu'il ait eu bien des heures de souffrances du fait de ses luttes journalières, – c'est surtout sa terrible maladie de dix années qui l'a fait évoluer. Il remarque qu'au cours de cette dernière existence il faisait souvent preuve d'intuitions remarquables : « Cela », dit-il, « c'est toujours signe d'évolution ; car c'est l'acquit de l'Esprit qui se manifeste ».

Nous le remercions, et je demande si Vettellini veut bien venir causer avec nous.

Aussitôt qu'il est là, je le prie de compléter les renseignements obtenus par Reine dans son excursion chez les Esprits bleus. (C'est ici que se place sa vive remarque de l'erreur de transmission du médium.) C'est sur la question que j'ai appelé : « les vagues d'incarnation » et « les vagues de désincarnation » – « Il y a », dit Vettellini, « des périodes durant lesquelles les Esprits s'incarnent fatalement. Ces périodes sont déterminées par l'influence des astres. Le passage de certaines planètes, ou l'approche de certains astres, produisent des courants fluidiques qui rabattent les Esprits vers la Terre et les livrent ainsi à l'emprise des tourbillons de captation coïtale. Des Esprits même assez évolués ne peuvent pas toujours se soustraire à cette influence. Ils doivent se rapprocher des basses régions de l'atmosphère terrestre. Le passage de ces astres est irrégulier, ou du moins les intervalles entre les passages ne sont point égaux. Il n'y a jamais solution de continuité dans l'incarnation, mais il y a ascendance, maxima et descendance de l'influence incarnative. – « Des astrologues », remarque Vettellini « pourraient vérifier les effets de cette Loi en établissant une statistique des naissances en relations avec les mouvements planétaires. »

Il y a de même un déterminisme de désincarnation provenant de causes analogues. Mais les planètes « désincarnantes » passent à des périodes régulières et égales. Leur approche provoque des courants fluidiques au contraire appelant, attirant, les Esprits incarnés, et provoquent le détachement de ceux qui sont au point de rupture..., etc.

Je brusque un peu l'achèvement de la séance ayant remarqué une certaine lourdeur du médium. (Vettellini me dira plus tard que l'atmosphère fluidique était troublée par la présence de notre invitée.)

54^{ème} séance : mercredi 30 avril 1913

Cette séance, sans aucune impression forte, a été néanmoins des plus intéressantes par la valeur des communications de Vettellini, dont il est bien difficile de donner une impression exacte dans un résumé. Comme toujours, cette séance remarquable a eu lieu devant nous seuls, et sans doute parce que nous seuls étions présents – le médium dans son atmosphère heureuse, ma femme et moi sans la préoccupation que cause toujours un étranger.

Aujourd'hui je n'avais rien suggéré à Reine en l'endormant.

A mon interrogation elle répond qu'elle est allée – pour son plaisir, par curiosité – voir la mer. Elle suppose, du moins, qu'elle a réussi et que c'était bien la mer. Cela ressemblait en tous cas aux tableaux qu'elle a vus, aux descriptions qu'elle a lues... D'abord elle alla, par le chemin de Tours, jusqu'à Nantes, dont elle se souvenait bien, et où elle a encore remarqué les petits bonnets si drôles portés par les femmes ; puis, elle a eu le désir de suivre les rives de la Loire et a fini par trouver la mer... Elle me décrit une ville qui, de toute évidence, est Saint-Nazaire, et me donne quelques détails assez caractéristiques de la côte nord de la Loire.

Son histoire terminée, je la prie d'aller chercher notre vieil ami d'Amérique, – ce qu'elle exécute rapidement. A ce dernier je demande s'il juge bon que nous nous occupions aujourd'hui de la compagnie de sa vie terrestre. Et comme il acquiesce, je charge Reine d'aller chercher mon père qui doit servir de messager. – Il est convenu que je ne prendrai aucune part dans la curieuse entreprise ; c'est Morrow lui-même qui tentera doucement – et toujours au nom de Dieu – d'éclairer un peu la pauvre Ame.

Mon père part pour accomplir sa mission. Il revient bredouille. La vieille dame ne veut pas venir, et mon père ne peut la contraindre. Reine alors retourne avec lui, et sait évidemment inspirer confiance, car elle la ramène. Son conjoint du passé s'occupe d'elle, et mon père reste avec eux, prenant son profit de l'entretien. La petite les voit tous trois, dans un angle de la pièce, et nous décrit avec intérêt la belle lueur bleue, d'un bleu si intense et si pur, du grand père, la luminosité rougeâtre de la grand-mère et le gris de mon « papa ». – Etrange aventure ! J'ai de la peine à garder mon sérieux.

Pendant qu'ils sont si occupés, je propose à Reine une expérience qui a pour but de me montrer d'une façon précise comment elle peut voir, actuellement, dans le plan physique. – Il me semble en effet que ses facultés de clairvoyance baissent, et je veux me rendre un compte exact de son état. – Je commence par lui faire un petit discours persuasif sur le but de cette expérience et sa valeur relativement à nos recherches. Elle comprend bien, et m'assure qu'elle va faire tous ses efforts pour me satisfaire. Alors je mets ma femme en contact avec le médium, ordonnant à celui-ci de la considérer comme moi-même ; puis je lui commande de me suivre (en esprit), d'observer mes actes et d'en rendre compte à ma femme, tout en en conservant le souvenir pour me les raconter.

Je passe alors dans l'atelier, où je me livre à quelques excentricités d'attitude ; et je termine par une station dans la pièce la plus éloignée.

A mon tour, je constate que Reine n'a rien vu ; elle a perçu ma présence et mes déplacements successifs dans l'espace par *contact fluidique* ; c'est tout.

Je reprends la direction et demande à ma femme de sortir, pour être observée à son tour. La petite travaille dur ; elle se contracte, fait des efforts évidents... sans arriver à voir. Elle ne perçoit que la présence et les changements de place de ma femme, sans plus (L'expérience me démontre encore une fois la sincérité du médium, car durant l'épreuve, je pouvais, moi, conjecturer les actes de ma femme par divers indices, bruits, etc. Elle ouvrit la porte d'un bahut, monta sur une chaise, se mit à la fenêtre.)

Le fait est donc précis : Reine n'a rien pu *voir*... aujourd'hui. Et cependant son sommeil était bon, et son esprit bien dégagé, vif et alerte.

Je lui fais part du résultat. Elle me dit : « Il faut questionner Vettellini à ce sujet. Moi, je veux vous obéir ; je comprends l'extrême utilité de la réussite de ces expériences. Mais il y a quelque chose d'étrange : mon esprit ne veut pas. Quand il est tout à fait dégagé, – comme souvent il l'est maintenant, – il semble devenir complètement indépendant. Je ne comprends pas pourquoi. Vous vous souvenez, autrefois je voyais mieux ? »

(Le grand-père, sa femme et mon père sont toujours à causer dans l'angle du salon.)

Je demande Vettellini. Il est là tout de suite, et immédiatement engage une vive conversation avec le médium. Quelques mots que je saisis me font voir que c'est au sujet des expériences manquées. Après quelques instants Vettellini s'adresse à moi et me donne une explication claire et limpide :

« Le genre de sommeil hypnotique auquel nous avons entraîné Reine a surtout développé ses facultés de vision dans l'Astral. Par suite de son degré d'évolution, elle a pu acquérir rapidement le pouvoir médiumnique le plus élevé, c'est-à-dire la vue des Esprits dans l'éther, et la capacité d'entrer en relation avec eux et d'en recevoir les plus hauts enseignements. Comme c'était le but final de l'œuvre que nous avons entreprise, je l'ai laissé en quelque sorte, enjammer par-dessus les degrés inférieurs du développement médiumnique. Nous avons ainsi gagné beaucoup de temps. Mais son esprit a perdu, par cet entraînement, la faculté de bien voir dans le monde matériel... Vous avez dû remarquer que certains médiums qui voient très bien dans le plan physique – certaines somnambules par exemple – n'ont pas la moindre vision des Esprits, qui, cependant, vous entourent de toutes parts. Pour Reine, c'est exactement le contraire ; elle a sauté d'un coup par-dessus cet état de la médiumnité ».

« Maintenant, comprenant cela, vous me demandez s'il ne serait pas possible pour nous de l'aider dans ses excursions dans le monde matériel, afin de donner aux sceptiques des preuves positives, – les seules qu'ils puissent admettre. Au début de ces séances elle a été aidée, et elle vous a donné plusieurs fois des informations exactes. Mais vous avez vu comment les séances tournaient. Cette aide, en effet, ne peut être donnée que par des Esprits inférieurs, intermédiaires auxquels on ne peut guère se fier. Il faut bien comprendre que la plupart des bas Esprits sont ou dans un état de lourdeur, une sorte de coma, qui les rend impropres à toute besogne précise, ou pleins d'une vitalité qu'ils n'emploient guère que pour faire le mal ou combiner des plaisanteries qui les amusent. Il serait sans doute possible de trouver un bon Esprit assez évolué qui consentirait à servir d'aide, mais une fois... deux fois, quand cela lui plairait, et on ne pourrait compter sur lui ».

(Ici Reine interrompt pour remarquer avec vivacité : « On a bien de la peine à se figurer ça, monsieur Cornillier, mais les Esprits évolués sont très occupés. Ils ont des œuvres à faire ; ils appartiennent à des groupements unis dans tel ou tel but, et ils ne peuvent pas venir à notre bon plaisir nous aider à réussir des expériences que, très souvent, ils jugent futiles. Et aussi n'oubliez pas que ces Esprits conservent dans l'Astral leurs caractéristiques individuelles. Ils ne sont pas toujours si obligeants et si dévoués ! Quant aux Grands, ceux-là ne viennent que rarement aussi bas dans notre atmosphère. Ils en souffrent toujours. C'est un empoisonnement pour leur pure substance éthérée de pénétrer dans les couches inférieures de l'air. Vettellini fait une œuvre admirable en venant ainsi... Mais les Esprits comme votre grand-père et celui de Madame

Cornillier ne viennent que parce qu'ils veulent aider des êtres qu'ils aiment, et en raison d'affinités. Et cela ne peut être que pour quelques moments, et jamais pour des *expériences matérielles*. – « Il vaut donc mieux », reprend le Guide, « que Reine fasse tout par elle-même, si vous croyez ce genre d'expériences absolument nécessaire. Alors, nous devons rétrograder un peu et consacrer plusieurs séances à cet entraînement spécial. Les procédés de magnétisation que vous employez actuellement ne sont pas valables pour obtenir la vision dans le plan physique, car ils ont pour but de libérer la partie la plus pure de l'esprit. Je vais vous donner des moyens différents et après trois ou quatre séances d'entraînement, Reine retrouvera l'état nécessaire pour avoir la vision précise du monde matériel ».

Comme ici je manifeste quelques regrets au sujet du temps que nous allons perdre, et quelques craintes que cet entraînement spécial n'amoindrisse la capacité de vision dans l'Astral qu'elle possède maintenant, et qui me semble infiniment plus importante, Vettellini me dit ceci : « En effet il serait fâcheux de changer le caractère des séances, qui actuellement vont bien... Voici donc ce qu'elle pourrait faire : travailler elle-même toute seule en dehors des séances. Je vais vous indiquer un procédé d'auto-hypnotisation qu'elle emploiera pour se mettre en sommeil. Elle devra faire une séance tous les jours à heure fixe. Elle aura l'installation voulue pour écrire, et il sera bon qu'elle fixe le crayon à son doigt par un léger lien, pour ne pas le perdre en s'endormant. Une foi endormie, nous ferons en sorte qu'elle ne s'occupe que du monde matériel. Tout d'abord elle viendra ici et suivra tous vos faits et gestes. Cela lui sera facile en raison de ses attaches avec vous. Puis ensuite elle ira ailleurs et observera ; toujours écrivant ses observations, qu'elle vous apportera et que vous contrôlerez. Ainsi, peu à peu, sans changer nos séances et sans amoindrir ses facultés de pénétration dans le spirituel, elle développera la faculté de vision dans le plan physique ».

Ma rédaction donne le sens précis de la communication de Vettellini, mais elle ne peut exprimer en rien sa vivacité, sa spontanéité, si impressionnantes. Il insiste beaucoup sur la clarté et la logique que doit avoir tout l'enseignement. S'il y a des contradictions, il faut les tirer au clair, sans craindre de le tourmenter. Il n'y a en quelque sorte pas de mystère dans ce qu'il nous apprend de la vie astrale. C'est net et logique. Il faut que les explications le soient.

Reine reprend encore la parole pour bien marquer les difficultés que son corps lui oppose dans les transmissions :

Mon esprit comprend tout ce que dit Vettellini, mais je n'ai pas les mots pour l'exprimer ; je ne les connais pas. Quelquefois il me dit lui-même les mots, mais je répète alors sans comprendre, et cela peut être de travers. » Pauvre enfant ! Elle accepte vaillamment la nouvelle tâche que veut lui imposer son Guide. Quand j'objecte la fatigue qui pourra en résulter, elle proteste : « Mais tout fatigue ! Si je posais, ça me fatiguerait aussi. Je mangerai un peu plus et je dormirai plus longtemps. *Je veux arriver.* »

Je demande à Vettellini des renseignements complémentaires sur les « vagues d'incarnation », et j'obtiens ceci, qui rend plus claires les explications des séances précédentes : « Parmi les Esprits appartenant à une vague d'incarnation, il y en a un certain nombre de très évolués. Ceux-là peuvent mourir jeunes, enfants, bébés ; et le surplus d'évolution, qu'ils obtiennent du fait de ce nouveau passage dans la vie terrestre, les rend indépendants. Ils n'ont plus à suivre la vague ; ils se réincarneront désormais volontairement. Certains même pourront ne plus revenir sur terre ; ils évolueront par les épreuves astrales. Les autres Esprits moyens restent solidaires. Le fait d'avoir été conçus et d'être nés sous les mêmes influences astrales leur donne à peu près la même

longévité. Ils retournent à la vie astrale dans la même période et viennent de nouveau à la vie terrestre, tous toujours ensemble. Tel un régiment, dans lequel il y a des éléments divers : soldats, sous-officiers, officiers, état-major. Ils font campagne ensemble, reviennent au pays ensemble et repartent, encore ensemble, pour une nouvelle expédition. Mais quelques-uns sont promus à des grades supérieurs et quittent leur régiment pour aller à un poste plus important. D'autres sont libérés tout à fait... »

Avant de terminer la séance, nous avons notre petite causerie intime habituelle. Reine me dit qu'elle est venue ici (en corps fluidique) lundi soir et n'a trouvé personne. Elle a erré dans l'appartement, puis est revenue dans l'atelier, très désappointée. Mais soudain elle a vu Vettellini se tenant près de son portrait et riant de sa surprise. Il lui dit que nous ne rentrerions que très tard. Tous deux restèrent à causer dans l'atelier. (Il est exact que lundi nous avons passé la soirée chez des amis, et il est certain que Reine ne pouvait le savoir.)

Je prie Reine de demander à son Guide l'explication d'un souffle – un violent et brusque coup d'air humide, – qui m'est tombé sur le visage la nuit dernière. Vettellini répond qu'il n'en est pas l'auteur. Mais après quelques instants il dit que c'est notre vieil ami (le grand père de ma femme) qui est venu essayer de se faire sentir à moi. Je dois avouer qu'il a pleinement réussi. Quel souffle !

55^{ème} séance : vendredi 2 mai 1913

(M. Albert B. assiste à la séance).

Pour la première fois, la présence d'un étranger n'a pas nui à la séance, et les recherches que ses demandes ont provoquées ajoutent un élément d'intérêt nouveau à l'ensemble des manifestations que nous possédons déjà.

Quand Reine est bien endormie, je fais entrer ma femme et notre invité Albert B., et après quelques instants je commence mon interrogatoire. Elle dit n'avoir rien fait, rien vu ; elle est restée là, près de son corps physique, attendant. Alors je lui donne l'ordre de se rendre dans une maison de la rue Alphonse de Neuville, tel numéro, tel étage (c'est l'appartement d'A. B.) Elle erre longtemps avant d'y arriver. Elle n'est jamais allée dans ce quartier, moi je ne connais pas l'endroit, et j'ai beaucoup d'hésitation en lui indiquant l'itinéraire à suivre. Enfin elle m'annonce qu'elle a trouvé et qu'elle est dans l'appartement. Elle en est sûre, car elle y reconnaît le même fluide que celui de la lettre (une lettre d'A. B.), que je viens de lui remettre.

Je la prie de visiter la place et de me décrire ce qu'elle voit. D'un vestibule elle passe dans une pièce qu'elle pense être une sorte de salon. Elle est frappée par des portraits et des images sur les murs. La pièce a deux fenêtres. Il y a un piano, un grand piano à queue, qui est placé à droite des deux fenêtres, dans le fond. Elle assure qu'il est fermé, etc.

Après la séance, la description est déclarée exacte ⁶⁵.

Mais il y avait une personne dans le salon que la petite n'a pas vue. C'est assez curieux ; elle a remarqué des détails comme celui du piano fermé (vérifié exact par le témoin à son retour), et malgré ma demande réitérée : « Y a-t-il un être vivant ? » elle ne l'a pas vu. A. B. savait cependant que cette personne était là, et c'était plus important dans sa pensée que tel détail matériel observé exactement par le médium. Nouvelle démonstration qu'elle ne tire pas ses renseignements de la conscience des personnes présentes.

Comme j'ai des projets plus intéressants que l'inventaire du mobilier, j'arrête Reine et la prie de procéder à un autre genre de recherches : Peut-elle trouver dans cette atmosphère des traces de présences spirituelles Qu'elle fasse tous ses efforts pour découvrir s'il y a des Esprits qui fréquentent le lieu.

Elle travaille. Elle flaire, elle hume les fluides, essayant de démêler leur origine : Il y a d'abord celui de la lettre qu'elle a entre les mains. Ça, c'est à n'en pas douter le maître du logis. Mais il y a d'autres fluides ; plusieurs, oui... Mais un se précise, s'impose. Celui-là n'est pas matériel. C'est le fluide d'un Esprit, d'un Esprit très évolué. Il doit venir souvent. En fait il semble dominer ici.

Reine qui, jusque-là a semblé tâtonner un peu, part franchement maintenant : « L'homme qui habite ici doit être lui-même d'une bonne évolution ; il doit s'occuper de choses élevées, d'un art. Mais ce n'est pas de la peinture ; ça j'en suis sûre. Mais c'est d'un art... La musique peut-être... Oui c'est la musique. Au moins le fluide qui est partout, dont toute la pièce est imprégnée, semble se condenser davantage tout autour du piano... C'est bon, c'est élevé. »

Je dis à Reine de suivre le fluide spirituel et d'en retrouver le générateur. Qu'elle sorte et s'élève au-dessus de la maison. Elle obéit, mais sa tentative est vaine ; elle perd le fluide en s'élevant ; et les appels à l'Esprit, qu'elle fait à ma suggestion, restent sans résultat. En rentrant elle précise encore son analyse : « Cet Esprit est pour l'homme qui habite ici une sorte de Vettellini. Il le

⁶⁵ Je ne connaissais pas moi-même l'appartement d'A. B. Il faut remarquer que Reine, qui par sa visite chez mon ami du boulevard Edgard Quinet (38^e séance) a appris ce qu'est un « piano à queue », n'a plus d'hésitation à nommer le meuble qu'elle revoit chez Albert. B.

pousse et l'inspire ; et vous savez, c'est un grand Esprit ! » Elle continue ses appréciations encore un temps, puis je l'arrête et la fais se reposer un peu avant de passer à une autre expérience.

Sans avertissement je lui pose sur la main une bague en or que vient de me remettre A. B. Elle sursaute au contact comme si elle avait reçu une décharge électrique. Elle se redresse toute droite, semblant à la fois effrayée et attirée par l'objet. Elle le palpe, l'examine attentivement (les yeux fermés) puis tout d'un coup parle : « Dites, monsieur Cornillier, cette bague, c'est pas d'ici ça. Oh, c'est pas à vous ; et ce n'est pas non plus à la personne qui la garde maintenant. Ça vient de loin ; et des temps anciens. Ça vient d'un pays chaud, avec un ciel bleu, des villes blanches ; d'un pays où le soleil est intense. C'est une bague qui a reçu bien des influences ! La personne qui l'a portée n'est pas morte comme nous. Oh, il y a eu bien des choses vilaines, tout autour d'elle. Cette bague vient d'un endroit étrange... comme une tombe... Oui, une tombe. Attendez un peu, je vais mieux sentir ».

Reine se remet dans le fond' du fauteuil, appuyant la bague sur son front. Puis elle reprend avec certitude, un affirmant tous ses mots : « Cette bague a été volée. Oh, pas un vol ordinaire, non ! Elle a été volée au doigt d'un mort. C'était dans un tombeau, un corps embaumé. On a volé cette bague de la main de celui qui l'avait portée. – Ah, il en veut à ceux qui ont fait cela ! On ne doit jamais faire une chose comme ça. C'était quelqu'un d'important dans son pays. Oh, dans les temps passés... un être barbare. Il a commis bien des vilaines choses ! Maintenant j'en suis tout à fait sûre : *Cette bague a été volée au doigt d'un mort embaumé, dans sa tombe* ; et vendue. Il ne faut pas la porter, surtout. C'est une mauvaise influence. Celui qui la porterait ne pourrait rien réussir. Il y a des gens qui riraient de cela ; ça n'empêche pas que ce soit vrai ».

Elle continue, donnant des détails caractéristiques du pays, des habitants, de leurs costumes, etc... Après la séance, le témoin me dira que la bague a été prise (achetée) directement par un parent à lui, dans un tombeau aztèque, durant une exploration au Mexique.

Je reprends la bague, dont le contact semble faire souffrir Reine, et après quelques instants de repos, je réclame la présence de son Guide

– « Viens mon Vettellini. C'est ça ; tiens, je vais te faire une place. » Et Reine se recule et se fait toute petite sur le côté du fauteuil pour laisser de l'espace à sa gauche.

A. B. m'a chargé de demander si certaines lueurs ou phosphorescences qu'il voit parfois autour de lui, dans l'obscurité, proviennent d'entités désincarnées, ou si ce n'est pas simplement le résultat d'une fatigue du nerf optique. Reine, après avoir transmis la question, écoute, puis se met à rire : « Dites, est-ce vrai ce que dit Vettellini : que le monsieur pour lequel vous demandez ça, est ici, et que j'ai été tout à l'heure chez lui ? C'est pas que je doute de Vettellini, mais c'est si drôle tout ça ! Moi, je ne me souviens pas. Oui ? – Ah bien Vettellini, tu vois tu as raison. – Eh bien, vous savez, monsieur Cornillier, vous pouvez dire à votre ami que c'est pas la fatigue de ses yeux. Il a un Guide, – un Esprit, – qui est constamment chez lui. C'est un musicien votre ami ? – C'est Vettellini qui me le dit, moi je ne sais pas. – Eh bien l'Esprit qui le protège a été un grand musicien, – que nous connaissons tous il paraît, – et maintenant il va chez ce monsieur pour l'inspirer, le pousser à faire une belle œuvre. Il veut qu'il réussisse, et pour mieux l'influencer il est là presque toujours, et se manifeste comme ça souvent, par des lueurs. Ils sont du reste plusieurs Esprits qui vont là, mais lui est le Guide. »

A la demande d'A. B : Pourrais-je savoir qui il est ? Vettellini répond qu'à une prochaine séance il pourra l'amener. Mais l'Esprit sans doute ne se fera pas connaître, car ça pourrait nuire à l'œuvre. Il me dira son nom, mais je ne devrai le communiquer à son protégé que lorsque cette œuvre sera

finie. Il ajoute qu'A. B. peut l'invoquer..., s'ouvrir en quelque sorte à l'inspiration pour faciliter la tâche de l'Esprit. Il est sous de bonnes influences certes, et n'a... – Subitement Reine se retourne à droite, les sourcils froncés, fixant l'espace. On dirait qu'elle s'est sentie pincée... Elle grommelle quelques paroles, puis sourit : – « C'est Monsieur Morrow. » Nous tournons notre attention sur le brusque visiteur, mais il prie Reine de me dire qu'il ne faut pas interrompre notre séance. Il vient pour écouter, pour voir comment ça marche. Il ira se placer près de sa petite fille.... Qu'on ne s'occupe pas de lui...

Je reviens donc à Vettellini et lui demande de me dire notre morale sociale, considérée largement, dans son meilleur sens, est – au jugement des Esprits – la morale la plus valable, la plus effective, pour une société constituée comme la nôtre. Il répond qu'il ne pourrait, pour nous, en exister de meilleure. – Pour les Esprits de son évolution, la morale n'existe plus. Il n'est plus besoin de morale. Mais pour nous, c'est nécessaire, et les principes de notre morale sont les meilleurs pour les conditions de notre société.

Je pose une autre question : Etant donné que les Esprits provoquent parfois, pour activer notre évolution, des mouvements sociaux et politiques, je demande si, dans leur haut jugement de grands Esprits, ils attribuent une supériorité réelle à une certaine forme de gouvernement ? – « Cela n'a rien de commun avec l'évolution » est la réponse. « Que ce soit un roi, un empereur, ou une république.... Cela ne signifie rien. Il faut que les hommes soient gouvernés et dirigés, parce qu'aux temps actuels ils ne sont pas capables de vivre libres ; mais la forme gouvernementale n'a aucune importance, ni aucune influence sur l'évolution d'un peuple. L'égalité est impossible ; une hiérarchie est nécessaire. Mais l'évolution ne dépend pas des formes politiques, etc.... » Et Vettellini me donne une appréciation du plus solide bon sens sur cette question, que je lui avais posée insidieusement, ayant cru remarquer à différentes reprises chez lui une sorte de mépris pour la république.

Avant de finir, je m'informe s'il a quelque chose à me dire au sujet de l'Atlantide ?

Il répond qu'il en a un peu causé avec d'autres Esprits au courant de la question... et qu'il peut m'affirmer ceci : Le continent a bien réellement existé et a bien réellement été habité par une race humaine. Cette race était noire. Les Atlantes avaient atteint un haut degré d'évolution. Leur civilisation était pastorale. Ils prenaient grand intérêt à l'étude des lois cosmiques et des phénomènes sidéraux. Ils avaient des connaissances profondes en astrologie. Chez eux le développement industriel était nul. Leur continent s'est enfoncé et effondré par suite de convulsions géologiques, – du même genre que celles qui bientôt détruiront les territoires côtiers européens. Maintenant c'est l'Océan Atlantique qui lui sert de linceul.

Je demande quel est le sort actuel de ces Atlantes.

Vettellini dit qu'il ne peut savoir. Assurément ils continuent leur évolution... à un état très supérieur. Ils sont, dit-il, très au-dessus de lui, car leur disparition remonte à une période des temps bien lointaine. Il profite de l'incident pour me faire remarquer que l'aspect physique d'une race, considéré comme expression de son état d'évolution, peut bien ne pas correspondre avec l'idée habituelle que nous en avons : les Atlantes étaient noirs.

Désirant montrer au grand-père de ma femme mon appréciation de ses visites, je prie Reine de lui demander s'il lui est pénible de descendre jusqu'à nous et de rester dans notre atmosphère. Il répond que dans les conditions actuelles cela ne lui est pas très pénible... parce qu'il vient en quelque sorte dans « le sillage de Vettellini ». C'est Vettellini qui a toute la souffrance, – et lui, Morrow profite de son rayonnement qui rend l'atmosphère moins lourde moins empoisonnante...

Une petite scène amusante termine la séance : Vettellini me prie de gronder Reine à son réveil. Elle a fait encore une imprudence, par coquetterie : car elle a enlevé son cache-corset de laine et elle a attrapé froid. Reine refuse de me transmettre la commission..., et c'est une colère mutine, une révolte humiliée tout à fait impayable. Elle finit – comme toujours – par capituler, mais non sans faire payer à son protecteur, par des moqueries, ses soins si empressés.

56^{ème} séance : lundi 5 mai 1913

Reine était aujourd'hui en meilleurs dispositions physiques que d'habitude. Dès le commencement de mes passes elle s'est complètement glacée, et la séance eût dû être excellente. Mais fâcheusement la partie importante de mon programme n'a pu se réaliser, et je me suis trouvé pris au dépourvu, n'ayant pas même de question bien intéressante à poser à Vettellini. En somme, séance sans grand intérêt par ma faute.

A mon enquête habituelle, la petite répond qu'elle est allée voir les grands Esprits bleus, et qu'ils l'ont emmenée dans les hautes régions de l'espace. Elle ne leur a rien demandé (je ne lui avais donné aucune question à transmettre) et elle n'a rien de spécial à me raconter de cette excursion, sauf qu'à plusieurs reprises elle a senti des courants fluidiques singuliers qui, croit-elle, ont une relation avec les diverses œuvres entreprises par ces grands Esprits, et se rapportent sans doute à leurs efforts de modifications des destinées humaines. Elle n'a pas osé le leur demander, et c'est à moi de reprendre la question à une prochaine séance.

Quand elle a terminé son compte-rendu, je lui dis mon désir de voir mon grand-père. Qu'elle aille le chercher. Mais à peine ai-je formulé ma demande, tout en plaçant entre ses mains le petit tablier de Rose-Croix, qu'elle pousse un cri d'étonnement : « Monsieur Cornillier, c'est pas la peine, il est là ! Oui, c'est lui. Il dit qu'il savait que vous vouliez l'appeler, parce que vous avez pensé à lui tous ces jours-ci. Et ce matin vous avez palpé cet objet en pensant que vous l'évoqueriez cet après-midi... » (C'est en effet exact ; ce matin, étant seul dans le petit salon, j'ai retiré ledit tablier d'un tiroir, et tout en l'examinant j'ai formé le projet de poser quelques questions à mon grand-père à la séance d'aujourd'hui.)

Après quelques paroles de bienvenue, je demande à mon grand-père s'il a conservé quelque contact avec son second fils. Il répond que non, pas le moindre. Il se rappelle que son second fils mourut de son vivant ; et c'est tout. Il ne sait même plus son nom, ni rien qui se rattache à lui ⁶⁶. Je m'en étonne et demande si à son degré d'évolution il ne lui suffit pas de fixer sa pensée sur un incident quelconque du passé pour le retrouver exactement. Il dit que oui, en effet, il pourrait le faire. Mais il est si loin, si détaché de tout ce qui ne concourt pas aux réalisations des desseins qu'ils conçoivent pour l'évolution générale et leur propre évolution ; et cela lui semble si futile, qu'il ne fait pas l'effort nécessaire pour s'y abaisser...

⁶⁶ On peut voir encore une fois combien l'hypothèse de la lecture de pensée est illogique pour expliquer les renseignements donnés par Reine. Si elle pouvait en effet trouver dans ma conscience ou dans ma subconscience les éléments de sa transmission, comment toujours et toujours découvrirait-elle seulement les éléments que j'ignore moi-même, alors que toujours et toujours elle dédaignerait les faits et les incidents divers qui sont dans ma mémoire ? Par exemple, j'ai dans ma pensée des souvenirs précis et imprécis sur ce second fils de mon grand-père, noyé dans des circonstances très dramatiques, et cent détails divers au sujet de la demande qui suit, sur mon cousin germain. Reine n'en verrait pas un seul..., alors qu'elle me donnerait d'autre part des expressions psychologiques, des traits moraux révélateurs de ces êtres ? C'est invraisemblable ! Les éléments psychologiques constituant « ses créations » sont autrement difficiles à combiner pour construire un caractère réel, correspondant à la vérité, que la lecture de faits d'ordre plus ou moins importants dont j'ai des images ou des souvenirs persistants en mon cerveau. D'autre part il est facile de comprendre que ces mêmes faits deviennent totalement indifférents à des Esprits dégagés des contingences terrestres. Ils peuvent les oublier, car pour nous-même il en est ainsi. J'ai par exemple oublié complètement les prénoms et les divers incidents de la vie de membres très proches de ma famille, cousins germains, oncles, qui vivent en province et avec lesquels je n'ai plus aucun contact. Et combien de faits, même très importants, de notre jeunesse s'effacent complètement de notre mémoire en vieillissant !...

Comme je continue à en manifester un regret, Reine prend la parole pour préciser la situation : « Certainement c'est bien difficile à comprendre pour nous ; mais rappelez-vous bien ceci : dans l'Astral la parenté n'existe plus. *Il ne persiste qu'une chose : les affinités de l'esprit.* Or, votre grand-père n'en avait pas la moindre avec ce fils. Alors, morts tous deux, dépouillés de cet organisme qui, sur terre, établissait leur relation, ils sont absolument étrangers et séparés. Et votre grand-père, en évoluant de plus en plus haut dans l'Astral comme il l'a fait, en a même complètement perdu le souvenir. Cela n'existe plus pour lui. Et l'effort nécessaire pour retrouver ces infimes détails sera mieux employé pour une autre cause. Il revient à vous, oui, mais c'est parce qu'il a des affinités avec vous. Et quoique cela lui soit pénible de descendre dans notre atmosphère, il revient parce qu'il peut vous être utile. Ah, c'est bien difficile à comprendre, mais c'est ainsi. – Que voulez-vous lui demander ? Il essaiera de vous satisfaire ».

J'explique que je voudrais faire venir mon cousin germain, l'enfant de son second fils, et que, ne possédant aucun objet de lui, je souhaiterais qu'il le retrouvât et l'amènât à moi. Il dit qu'il va essayer de le faire, mais ce sera peut-être long, car il ne sait pas du tout quelle modification le fluide de ce petit-fils a pu éprouver. Il remarque que n'ayant pas d'objet donnant sa vibration, il va être obligé de chercher un fluide ayant des vibrations de notre fluide familial, modifié par deux générations. C'est très complexe. Il va chercher.

Reine reprend son explication « Pour Vettellini, c'est différent. Lui pourrait vous donner des détails sur des incidents de sa vie passée, parce que pour réaliser son œuvre avec nous, il a dû se remettre, se replonger dans l'atmosphère terrestre. Il est constamment ici, il vit avec nous, et ses pensées sont occupées de nos intérêts ; mais votre grand-père n'est pas dans ce cas. Il vient soudainement de haut, pour un contact momentané avec vous, et *il ne reprend rien d'humain.* »

Nous attendons le retour de mon grand-père, mais comme ses recherches se prolongent, je passe à une autre expérience. Sans information aucune, je place entre les mains de Reine une petite pierre. Elle éprouve un plaisir extrême à son contact. Elle dit : « C'est curieux, j'ai la sensation de retrouver un petit objet aimé, que j'avais perdu ». (Cette remarque est intéressante quand on la rapproche de ce que m'avait communiqué Vettellini au sujet de l'avant-dernière vie de Reine qui se serait passée dans la vieille Egypte, car cette petite pierre provient d'un collier égyptien). – « Je ne peux pas vous exprimer ce que je ressens d'étrange en touchant ça. Ça vient, ça vient... Oh, d'Egypte ! C'est sûr. C'est pris d'un... bracelet, d'un collier. Ça contient si peu de fluide que je ne puis voir plus, mais j'en suis sûre ça vient d'Egypte. Oh, quel plaisir ça me donne ! J'aimerais le porter à mon cou. » (Elle se tourne et se retourne). « Je sens Vettellini, il doit être tout près... Ah oui, le voilà ! – Viens mon Vettellini. – Monsieur Cornillier, il dit qu'il est venu parce que votre grand-père ne sera pas de retour avant longtemps ; il ne trouve pas. Il vaut mieux ne pas l'attendre... »

Je pose une question au sujet de la différence qui se manifeste dans l'état des Esprits inférieurs. Certains semblent doués d'une vitalité extrême, alors que d'autres semblent plongés dans une lourde torpeur. Vettellini explique qu'à degré d'évolution égal, les Esprits peuvent être affectés très diversement par le passage dans l'Astral. En somme ils réagissent suivant leur caractère individuel, de la même façon qu'ils réagissaient dans leur vie d'incarnation. Les uns souffrent et sont stupéfiés, prostrés par leur incompréhension ; les autres s'en moquent. Cette incompréhension, qui plonge les uns dans une sorte de torpeur stupide, n'a aucun effet sur d'autres, joyeux drilles qui ne perdent pas leur temps à ne pas comprendre. Ils ont une certaine

vitalité ; ils en usent. Débrouillards, même dans la mort ! Ce sont ceux-là qui font voltiger les tables et répondent « Cambronne » quand on s'enquiert de leur état civil, etc...

Je passe à autre chose. Les artistes de talent, de grand talent même, sont souvent inspirés, aidés par des Esprits ; bien. Mais les exceptionnels, ceux que nous appelons sur terre des « hommes de génie » sont-ils aidés, eux aussi ? Un Michel-Ange, par exemple ?

Je résume brièvement la réponse assez longue : presque tous les êtres qui produisent sont aidés, sont inspirés. Mais on a l'Inspirateur que l'on mérite, suivant son degré d'évolution. Les Esprits donnent la graine, et l'artiste est le bon – ou le mauvais – jardinier qui a charge d'en mener à bien la floraison. Parfois, cependant, c'est le mécanisme inverse qui opère : l'incarné a produit la graine, et les esprits lui donnent leur aide pour la réalisation.

(Par exemple, c'est moi qui ai eu l'idée de faire un portrait de Vettellini, et j'ai été aidé et dirigé pour l'exécution.)

J'en viens à parler du « féminisme » et je demande à Vettellini ce qu'il en pense.

Il approuve les revendications de la femme en tant qu'elle prétend à des droits égaux à ceux de l'homme, mais il désapprouve complètement qu'elle réclame les mêmes rôles sociaux. La femme a sa propre voie d'évolution et celle-ci doit être parallèle, mais non se confondre, avec la voie d'évolution masculine. A cette appréciation... assez banale, succède tout à coup une considération bien imprévue : « La maternité est une des causes les plus efficaces d'évolution pour la femme. Elle affine les plus grossières, les élève ; et à ce point de vue la maternité de hasard, l'imposition de l'enfant par le plaisir du mâle, a une grande valeur. »

Je me récrie avec indignation. Mais Vettellini affirme : « Socialement cela peut être une honte, mais pour le progrès individuel c'est une cause violente d'évolution. La stérilité cependant n'est pas une infériorité. Les femmes stériles ont des voies de progression autres... Cette stérilité du reste, – de même que la fécondité, – est déterminée par la plus haute fatalité : la « Main ». Les Esprits évolués n'en comprennent même pas toujours les raisons originales. »

La séance languit un peu. Je demande au Maître de me laisser faire une sorte de récapitulation de l'enseignement transmis, de façon à éliminer les contradictions ou les erreurs provenant soit du médium, soit de ma rédaction. Il approuve.

57^{ème} séance : mercredi 7 mai 1913

Reine a attrapé froid et souffre beaucoup ; mais elle s'endort néanmoins très bien.

Je lui avais ordonné, aussitôt sa mise en sommeil, d'aller vers les grands Esprits leur demander l'explication de ces courants qu'elle ressentit durant sa promenade avec eux lundi dernier. Le moment venu, elle me donne son interprétation de leur réponse, – car on ne peut traduire en mots de notre langage un état de la matière qui n'existe absolument pas pour nos sens. Elle tâche d'exprimer d'abord sa sensation des dits courants : « une sorte de coup de fluide, droit..., puis un tourbillon... » Cela ne me dit pas grand-chose ! – Puis elle m'explique leur signification pour les Esprits : « C'est par ces fluides qu'ils apprennent les destinées générales et individuelles des humains, et ils ont, dans une certaine mesure, le pouvoir de les modifier par une poussée fluïdique générée par eux-mêmes, etc. »

Je mets de côté ce compte-rendu de phénomènes impossibles à concevoir pour des terriens, et je veux demander à Reine des nouvelles de la recherche de mon cousin. Mais elle cause avec un Invisible. Quelques mots saisis me font penser que c'est avec mon grand-père ; et en effet Reine me dit qu'il était là, attendant ma question. Il explique qu'il n'est pas revenu (à la dernière séance) parce qu'en dépit de ses efforts il n'avait pas réussi. L'être que je désire évoquer doit être très peu évolué, et pour en retrouver la trace, il lui faudrait redescendre trop bas. Si je tiens à le découvrir, je n'ai qu'à me procurer une lettre ou un objet ayant conservé ses vibrations, et mon médium le joindra alors aisément. Mon grand-père ajoute qu'il ne viendra pas d'ici quelque temps, parce que Vettellini répond à tout ce que nous pouvons désirer. Ce qui se fait ici c'est son œuvre, et sa présence à lui ne peut être valable en ce moment. Il appartient à un groupement d'Esprits unis pour une tâche différente : l'œuvre de modification des mouvements politiques et sociaux. Il y donne tous ses efforts. – Il passera seulement de temps en temps voir où nous en sommes.

Mon grand-père parti, je propose à Reine une visite au musée égyptien du Louvre (dont elle ignore l'existence). Je lui indique l'itinéraire, et rapidement elle m'annonce qu'elle est rendue.

Ses impressions sont tout d'abord un peu quelconques.

« Il y a des pierres, des statues, des tombeaux... » Elle a l'impression de les reconnaître..., elle semble voir la contrée d'où ils proviennent, son ciel, ses habitants, etc. Deux ou trois détails sont assez particuliers, mais en somme rien de valable n'est donné tant qu'elle reste au rez-de-chaussée. Ce n'est qu'après sa montée au premier étage qu'elle a, dans la troisième salle, une perception précise. Elle ressent tout à coup des fluides qui l'attirent, et elle voit, et décrit, la momie à sa place exacte. Cela lui cause une sensation intense. Elle en parle longuement. Elle perçoit dans ce cadavre momifié une vitalité persistante et croit probable que l'Esprit est toujours relié à ce corps. Mais elle est très troublée par la foule des visiteurs et les lourdes vibrations qui s'en dégagent ; ça l'empêche de voir clairement. Alors je suggère qu'elle revienne là, une nuit, avec Vettellini ; ce serait peut-être intéressant. – Je la rappelle.

Tout de suite Vettellini manifeste sa présence et approuve mon projet.

Nous commençons notre récapitulation convenue de l'enseignement donné sur la Mort. Je vérifie certains points et j'obtiens une clarté extrême pour tout le processus du passage dans l'Astral, aux différents degrés d'évolution. Comme ce que j'ai déjà écrit me semble exact, je ne noterai ici que les légères précisions intéressantes :

La vie d'un être est déterminée par la fatalité, « la Main ». Sa conception et sa naissance étant données – sous l'influence de certains astres ou planètes, – l'époque de sa mort s'ensuit, normalement. Mais ce déterminisme est modifiable. Ici, en effet, peut intervenir la volonté des Esprits-Juges. Ils ont le pouvoir d'avancer ou de reculer la date prévue d'après les influences astrales, si l'évolution de l'individu doit en être activée ⁶⁷.

Les messagers funéraires n'appartiennent pas à une catégorie spéciale d'Esprits. Ils sont détachés, pour remplir cette, fonction, de l'assemblée qui s'occupera du mort. Ils peuvent être plusieurs pour accomplir la mission, ou un seul...

Parfois, avant que l'âme ne soit capable de prendre conscience de ses responsabilités, elle est néanmoins conduite devant l'assemblée des grands Esprits. C'est parce qu'elle ressentira de cette comparution une impression... vague, mais persistante, qui, à un moment donné de sa vie errante dans l'Astral, pourra provoquer réflexion et recherches. – A partir du moment où elle est devenue capable de comprendre ses responsabilités, elle sera toujours mise face à face avec les actes de sa vie aussitôt son passage dans l'Astral. Et les souvenirs, les regrets, les remords, que déterminent cette vue intégrale, seront la cause d'un travail qui préparera ses progrès dans la future réincarnation.

L'Esprit suffisamment évolué aura l'avantage de choisir son nouveau sort. Il n'est plus soumis aux influences de la vague d'incarnation. Il pourra, à sa volonté, continuer sa marche dans l'Astral, ou bien se réincarner dans un but spécial, pour activer l'évolution des êtres de sa race... et en bénéficier lui-même au retour.

L'évolution dans l'Astral est la plus profitable, mais la plus dure ; et certains Esprits préfèrent une montée moins rapide et moins douloureuse. – Il n'est pas possible pour nous de comprendre en quoi consiste cette évolution dans l'Astral. Le seul point à notre portée est que le désincarné qui la choisit doit d'abord se libérer de toute attache avec les êtres ou les intérêts terrestres qu'il a laissés. Peu à peu il deviendra un « intermédiaire modificateur » de la Fatalité – dont il se rapproche ainsi, sans la comprendre davantage...

Ce sont les recherches, les méditations profondes, pour éclairer un peu les ténèbres de cette Fatalité, qui occupent une partie de l'activité des hauts Esprits. Ils savent qu'Elle se pose implacablement sur la vie de chaque Être. Certains événements, heureux ou malheureux, sont inéluctables : la Main, l'énigmatique et mystérieuse Main les a déterminés d'avance ⁶⁸.

Vettellini estime que cet ordre fatal régit environ la moitié des circonstances diverses d'une vie donnée. De la seconde moitié, à peu près une demie est sous la direction de l'Incarné ; c'est son libre arbitre. Et la demie restante est au pouvoir modificateur des Esprits. (Cette dernière partie de la transmission a été faite par Reine avec une remarquable autorité. La division en trois parties des influences qui régissent la vie de chaque être, a apporté une netteté extrême à son analyse :

⁶⁷ Nous en avons un exemple récent très à propos. La grand-mère paternelle de Reine vient de mourir à Tours. Sa mort, dit Vettellini, aurait dû, suivant ses influences astrales, arriver plus tard, mais les Esprits protecteurs jugeant ses souffrances suffisantes l'ont délivrée de suite. Le contraire se présenterait pour la grand-mère maternelle qui aurait dû normalement mourir en avril.

⁶⁸ Dans les années qui ont suivi, j'ai pu comprendre que si les événements sont « déterminés d'avance » en effet, *ce n'est qu'en plan...*, et que leur réalisation n'est jamais « inéluctable ». (Du reste ceci est impliqué dans la seconde partie de cette communication.)

Une moitié de la vie est dominée par la Fatalité, un quart appartient au libre arbitre, un quart à l'influence modificatrice des Esprits).

Il faut remarquer que cette influence modificatrice des Esprits est nécessaire pour enlever à la Fatalité son absolu. Elle écraserait les Êtres, et l'évolution s'en trouverait d'autant retardée.

Je demande qu'elle est la signification du suicide.

Réponse : L'événement suicide est placé devant l'être par la Fatalité ; mais son quart de liberté peut le repousser. Il peut lutter contre les circonstances, réagir contre ses tendances ataviques, – et, suivant le cas, et suivant ses mérites, ses protecteurs spirituels l'aideront... on non.

Autre remarque intéressante : j'ai dit que les Esprits très évolués pouvaient, s'ils le voulaient, stagner dans l'astral, jouissant égoïstement de leur supériorité acquise. Mais ce *dolce farniente* ne peut se prolonger éternellement. Il passerait en effet, à certaines périodes, des courants très puissants, des influences magnétiques d'ordre cosmique, qui rabattraient violemment ces Esprits vers la Terre, et forceraient ainsi les paresseux à sortir de leur inaction...

Cette question de la Mort définitivement fixée, nous causons d'incidents divers.

Je demande conseil au sujet d'une absence d'une semaine que nous projetons. Vettellini m'engage vivement à la faire. – « Vous en éprouverez beaucoup de bien ». Puis suivent diverses recommandations pour des soins matériels. Durant notre absence il fera travailler Reine, afin qu'elle ne perde rien de ses facultés.

Enfin, c'est la santé de son mari dont il s'occupe. Il me donne pour lui une prescription méticuleuse.

58^{ème} séance : vendredi 9 mai 1913

Reine, durant son premier sommeil, est encore allée voir les grands Esprits bleus, et cette fois elle a pu assister à une de leurs phases de repos et de délectation. Elle me dit que dans sa condition fluidique actuelle, elle n'aurait sans doute pas été capable de ressentir ces extraordinaires jouissances astrales, mais on l'a aidée ; on l'a sensibilisée au point voulu afin qu'elle puisse percevoir les merveilleuses harmonies, que notre langage ne peut exprimer. C'est le terme « musique » qu'il lui faut employer ; c'est le mot qui, pour nous, correspond le plus à la cause des enchantements dont elle ressent encore l'émotionnante impression. Mais quel pauvre mot, quelle expression vide, pour rendre compte de ces joies !

Elle me dit qu'il est au pouvoir de chaque Esprit très évolué de générer ainsi des mélodies enchanteresses, mais lorsqu'ils se réunissent pour unir et combiner ces sortes d'ondes musicales leur beauté s'en exalte prodigieusement ! Aussi bien souvent après leurs graves méditations, ou après leur période d'activité employée à secourir les misérables humains, ils se rassemblent pour produire – ou percevoir – ces extraordinaires vibrations, essence même de ce que sur terre nous considérons comme notre art le plus sublime, et qui n'est, cependant, qu'un pauvre écho étriqué de la divine émission originelle.

Puisque l'heure est musicale, je tente une visite chez Albert B. dans l'espoir de découvrir son Inspirateur. Mais Reine, qui s'est rendue chez lui, me dit qu'il n'est pas là (vérifié exact) et non plus son Esprit-guide. De ce dernier elle perçoit cependant bien le fluide, mais il est absent... (Peut-être est-il encore au concert d'en haut ?)

Soudainement voici notre vieil ami d'Amérique, s'annonçant comme toujours par un choc assez brutal. Reine sursaute, fronce les sourcils, puis rit. Le vieil ami est gai et vigoureux. Il est content qu'on lui demande de venir nous voir durant notre voyage. Il dit de bien remarquer quand, sans raison et hors de propos, ma femme se sentira tout à coup joyeuse et très vivante. C'est qu'il sera là avec nous. Il nous accompagnera souvent ; tous les jours.

Je lui demande de vouloir bien me refaire de temps en temps ce souffle froid sur la figure, qu'il m'envoya une nuit si violemment. Reine au lieu de me transmettre la réponse rit et semble offusquée. J'insiste pour savoir pourquoi. – « Il dit que non ; ça, ça l'embête » J'empêche la réponse... en pensant combien cette franchise brusque est caractéristique de l'homme que ma femme a connu. – Lit-il dans ma pensée ? Sans doute, car il ajoute : « Oh moi, je ne suis pas aussi bon que Vettellini... » Il gronde un peu son amie Anne : « Elle retombe dans son mécontentement d'elle-même (exact). Il n'y a pas de raison pour cela ; c'est absurde ! Qu'elle se secoue ; allons donc ! »

Mais voici Vettellini. Il commence par me donner quelques détails sur les assemblées musicales de l'Au-delà ; puis nous parlons de notre voyage. Après des recommandations valables pour nos santés, il fixe méthodiquement la marche des séances que Reine doit faire seule durant notre absence. Il prévoit tout, y compris le coussin sous la tête, un élastique au doigt pour maintenir le crayon, etc. Il me dit de ne rien tenter pour influencer magnétiquement Reine à distance cette fois. Je dois faire de mon mieux pour retirer de ce voyage le plus d'avantage possible au point de

vue santé. Il s'occupera de nous et viendra tous les matins nous suivre un peu. En cas d'incidents ou d'inquiétudes, il faudra l'évoquer. Il me recommande d'être gai, et pour moi-même et pour ma femme. Il faut être gai, heureux ; c'est presque un devoir.

Il accepte que je lui pose plusieurs questions, tout en me rappelant que je ne dois pas me fatiguer par une séance trop longue, car les premiers jours de voyage et de grand air seront durs pour moi. Je lui demande si les Esprits peu évolués gardent leur mode terrestre de penser en mots de leur ancien langage. Il répond que certainement ; ils ne pourraient faire autrement. Ils essayent – quand ils commencent à sortir du lourd coma – de définir leurs sensations de l'Astral, et c'est en mots de leur ancien langage qu'ils pensent. Peu à peu ils acquerront ce mode de penser sans mots, incompréhensible pour nous ; mais cela ne viendra qu'avec leur évolution.

Je demande à Vettellini s'il pourrait conduire Reine dans une autre planète – Mars je suppose – pour lui permettre d'en observer le monde physique et les êtres. (Je fais allusion au soi-disant voyage de Mlle Smith et aux critiques auxquelles ses récits ont donné lieu.) Il répond qu'aussitôt que le médium atteindra l'état cataleptique, ce sera facile, – comme tous les autres phénomènes promis du reste. Ça dépend de sa santé ; tout est retardé par son extrême fragilité

Je parle alors du rôle de l'organisme dans la vie des incarnés et je m'étonne que ce rôle puisse parfois être si faussement important. Comment, un être semble intelligent, cultivé, brillant ; il a des qualités morales, il est énergique, etc., et à sa mort, lorsqu'il a été dépouillé de son organisme, on ne trouve plus qu'un pauvre Esprit faible et ahuri !

La réponse est longue et un peu confuse : L'esprit, chez beaucoup d'incarnés, n'a pas autant d'influence que les spiritualistes peuvent le croire. Sur terre, le corps est souvent un élément dominateur, contre lequel l'esprit doit réagir, mais qui possède une certaine autonomie. C'est un mécanisme qui peut être mauvais ou admirable. Et dans ce dernier cas un très médiocre mécanicien pourra en tirer des effets surprenants. Il faut se rappeler de l'exemple très expressif déjà donné du cavalier et de la monture. – Je remarque que ce point de vue, s'il était adopté, modifierait singulièrement notre jugement sur autrui... – et j'ajoute : « C'est égal, le destin doit sembler cruel à l'Esprit soudainement dépouillé de ce qu'il pouvait considérer comme son bien ! » Mais Reine réplique que c'est au contraire un bienfait puisqu'il y a toujours une réaction de l'organisme sur l'esprit, et que celui-ci conserve un bénéfice de l'emploi d'un instrument supérieur, auquel en somme il n'avait pas droit.

Ma femme me prie de demander à Vettellini si la complexité actuelle de notre vie sociale n'est pas une déchéance. Le passé, le « bon vieux temps » n'était-il pas plus sain, meilleur ? Y a-t-il progrès réel, ou n'est-ce pas plutôt une distribution différente des mêmes éléments ? Vettellini rit et répond : « Ce que nous disons du passé, nos pères le disaient aussi... et nos aïeux de même. Oui, il y a progrès. Il y a développement d'intelligence, de bonté, de qualités spirituelles. Cependant en Art, en effet, il n'y a pas eu de progrès dans cette période actuelle de notre civilisation. Cela vient de ce que les grands artistes des époques antérieures ne se sont point réincarnés, et que les pratiquants d'art actuels sont pour la plupart des Esprits jeunes qui n'ont point toujours été jugés dignes d'être aidés. Mais s'il y a une crise dans l'art (dans l'art plastique), ce n'est qu'une crise ; les temps futurs apporteront un changement.

Quelques gais incidents terminent la séance. Reine et son maître se taquent, et on rit... Puis on se dit au revoir.

59^{ème} séance : lundi 19 mai 1913

De retour de notre petit voyage depuis hier, nous reprenons nos séances aujourd'hui. Pendant cette absence de dix jours, Reine me dit qu'elle n'a rien obtenu d'intéressant. Elle a suivi exactement les prescriptions indiquées, et chaque après-midi s'est mise dans les conditions voulues pour sa séance. Mais le procédé employé n'a pas bien réussi. Elle tombait seulement dans une stupide somnolence, au cours de laquelle elle continuait à entendre tous les bruits extérieurs. Et quand, après une heure, une heure et demie, elle revenait à elle, elle ressentait une accablante fatigue...

Le mardi qui a suivi notre départ (du samedi), Vettellini lui est apparu lorsqu'elle se préparait à dormir. Elle a vu distinctement sa tête et a remarqué que ses lèvres remuaient comme s'il essayait de parler, mais elle n'a pu ni entendre, ni percevoir ses paroles...

Nous commençons la séance à trois heures et demie et tout de suite Reine tombe en profond sommeil. Je continue longtemps à la magnétiser, et quand je crois avoir fait assez je l'interroge. Elle répond qu'elle revient d'une visite aux Esprits bleus en compagnie de Vettellini. Elle est montée dès le début de son sommeil, sans peine, sans efforts. Son Guide est content. Il me dit qu'elle n'a rien perdu de son entraînement durant ces dix jours d'absence, et il m'explique les causes de l'insuccès des séances : « Le procédé d'auto-hypnotisation que j'avais indiqué était bon, mais c'est l'objet hypnotiseur choisi par vous qui ne valait rien ». (C'était une boule brillante suspendue à une ficelle tordue qui, en se détordant, faisait tourner la boule). Il me dit que la boule, ne scintillant pas, ne pouvait provoquer qu'un état de torpeur pénible chez Reine. Aussi a-t-il essayé d'arrêter les séances en lui apparaissant ce mardi et en lui parlant, mais elle était déjà alourdie et n'a pas compris. Bien au contraire, elle a persisté en dépit de sa fatigue, craignant d'être grondée si elle s'arrêtait. Malgré l'insuccès, ses tentatives l'ont maintenue souple et malléable. Mais il faudra que je trouve un objet ayant une action effective.

On cause de diverses choses, de la prochaine séance, qui, pour l'entraînement, doit être une séance de longue magnétisation sans expériences spéciales. Je vois que Vettellini pense bien à réaliser les deux séries de recherches (dans le plan physique et dans le plan astral) qui doivent se compléter l'une par l'autre ; mais la santé du médium semble l'inquiéter beaucoup...

Jeux et taquineries coutumières ; puis tout à coup Vettellini dit que Mme Cornillier brûle du désir de voir son grand-père... et qu'elle n'ose pas le demander. (Ma femme pousse une exclamation de surprise, car c'est exact). Mais le grand-père ne peut descendre aujourd'hui, « il est en mission ». Il viendra à la prochaine séance. Il avait dit qu'il viendrait tous les jours nous accompagner durant notre voyage, mais il n'est venu qu'une fois, le premier jour ; car il a dû consacrer ses forces à remplir cette « mission », plus importante certes.

Diverses choses : Reine est heureuse dans ses nouvelles chambres. Elle s'est installée le samedi de notre départ et a couché *chez elle*, pour la première fois de sa vie, le dimanche. Vettellini dit

qu'il avait passé la nuit du vendredi au samedi dans le petit logis, pour y observer les diverses influences, en chasser les Esprits inférieurs de passage, etc.... bref faisant la police ! Maintenant la petite sera heureuse là, car il n'y a que de bonnes vibrations dans cet espace. Vettellini du reste y dépense beaucoup de temps. (Reine, à l'état de veille, me dit qu'elle le perçoit constamment). C'est lui qui a influencé son mari et lui a mis en tête la pensée d'être endormi par moi. (Achille, petit être très sensible, avait toujours manifesté une peur effroyable d'être hypnotisé, et il y a quelques jours, spontanément, il a dit à Reine qu'il aimerait bien être endormi par moi et suggestionné d'être moins timide. – Cela l'aiderait sans doute pour ses examens).

Avant de terminer sa visite, Vettellini m'annonce que tout va très bien pour mon père. Il travaille et essaye de comprendre ; il progresse réellement. Je dois être satisfait de ce que j'ai tenté ; cela n'a pas été en vain. (J'ai fait plusieurs tentatives, pour aider mon père, que je n'ai pas notées dans ces comptes-rendus). « Vous voyez », dit Reine, « aucun effort n'est perdu, Monsieur Cornillier. »

60^{ème} séance : mercredi 21 mai 1913

Cette séance, au cours de laquelle rien de super normal ne s'est passé, n'en est pas moins une des plus remarquables que nous ayons eues, par suite de la prodigieuse réalité du dialogue. Certes les idées émises, les enseignements et les révélations étaient bien intéressants en soi, mais la spontanéité et le tour original des communications ont été incroyables. C'est impossible à rendre...

Vettellini, à la dernière séance, m'avait recommandé de ne faire aujourd'hui qu'un bon exercice d'entraînement pour Reine. Aussi l'ai-je magnétisée très longtemps – environ une heure et demie – sans tenter aucune expérience.

J'attends qu'elle revienne d'elle-même à la phase des transmissions. Alors elle me cherche en étendant les mains, *me vérifie*, puis commence à raconter ce qu'elle a fait. Il y avait encore *concert* là-haut chez les Esprits bleus, et de nouveau elle a pu entendre ces prodigieuses harmonies qui l'avaient tant émerveillée une première fois. Redescendue, elle a erré aux alentours... et a été rejointe par mon père, qui cherchait une occasion de communiquer. – « Il voudrait bien vous voir. Je l'ai ramené avec moi. Il est là... »

J'échange quelques paroles avec mon père qui me confirme qu'il est plus content maintenant. Il travaille ; il suit les Esprits qui lui sont supérieurs et commence à comprendre les raisons de l'état dans lequel il se trouve. Il me dit qu'il est allé plusieurs fois voir cette vieille dame qu'on l'avait chargé d'amener à une séance. Mais ses essais près d'elle ne réussissent pas. Il est mal reçu ! Elle est toujours butée dans son idée fixe et il n'a pu l'influencer en quoi que ce soit... etc.

Je termine l'entretien et demande à communiquer avec Morrow (le grand-père), qui doit être là aujourd'hui. C'est Vettellini qui répond : « Morrow viendra plus tard, et en l'attendant nous causerons ». Et il continue en me disant que le miroir à alouettes mécanique que j'ai acheté à Reine pour son auto hypnotisation sera très bon. Inutile de chercher autre chose. Elle peut commencer dès demain ; mais il lui faudra bien trois ou quatre séances avant qu'elle n'arrive à écrire ce qu'elle fait durant ses sommeils solitaires, et il sera utile que je l'encourage et lui recommande d'être patiente, car les insuccès la désolent par la peur qu'elle a de ne pas me satisfaire.

On parle de ces séances, de l'efficacité du miroir. Soudain Reine bondit et s'exclame : « Ah ben non ; ça c'est trop fort ! Vous ne savez pas ce qu'il dit, Monsieur Cornillier ? Il dit que ce miroir, c'était juste ce qu'il fallait pour attraper une linotte comme moi ! » A ce moment un visiteur sonne vigoureusement à la porte d'entrée, et insiste... Et comme Reine en sommeil ne perçoit rien, et que dans sa véhémence réplique au sarcasme de son Guide elle élève la voix, ma femme craignant que le visiteur ne l'entende, me dit tout bas de l'arrêter. Mais très amusé par la réplique je n'en fais rien ; et ma femme s'inquiète... Subitement Reine s'interrompt, fronce les sourcils et se rejette dans le fauteuil en tournant le dos à Vettellini. Elle boude. – ? – C'est que Vettellini, vivement, lui a imposé silence, et Reine n'ayant pas compris la raison est froissée. (Nous l'apprendrons plus tard). La scène est prodigieusement intéressante et d'une réalité inimitable : *Vettellini a entendu le sonneur, il a vu l'inquiétude de ma femme, il a agi à ma place.* – Nous restons immobiles, pensant

user la patience du visiteur. Mais c'est lui qui use la nôtre ! Furieuse, ma femme se résout à aller ouvrir, et je l'entends emmener l'intrus à l'appartement du cinquième...

Je reviens alors à Reine qui n'a pas bougé et qui conserve son expression mauvaise. Je lui explique la cause de l'interruption et de la vive injonction de son Guide. Ayant compris, tout de suite elle reprend sa bonne humeur.

Je demande à Vettellini si les relations sexuelles ne font pas tort aux facultés médiumniques et si la chasteté ne devrait pas être une loi pour un médium. A ma surprise, il répond nettement que non. – « Cette fonction naturelle de l'organisme exerce plutôt une influence sensibilisante qui ne peut être que favorable. Ça bat la chair, triture la substance organique et, par cela même, développe l'impressionnabilité ». Du cas particulier qui m'occupait, on passe à la question générale du célibat et de l'état spécial que le non-usage des fonctions sexuelles peut amener. Vettellini me dit qu'il serait bon que cette question fût longuement traitée. Il me donnera les éléments voulus pour y consacrer un chapitre dans le livre futur.

Je saisis l'occasion pour demander quelle va être l'influence des événements politiques (guerres et révolutions prédites) sur notre œuvre. Comment le livre que je projette de publier sur ces séances pourra-t-il créer un intérêt si notre pays est sens dessus dessous et tous les cœurs dans l'angoisse ? Que pourront valoir mes essais de propagande à une époque si troublée ? Vettellini répond qu'au contraire – autant qu'il peut le prévoir – l'œuvre viendra juste à point. Il faut que j'amasse tous les documents et les matériaux nécessaires d'ici l'époque terrible. La publication pourrait être faite à la fin de l'effroyable cauchemar, quand tous les êtres seront dans un tel état de prostration et de doute que le besoin de retrouver un espoir deviendra aussi impérieux en eux que la faim et la soif. – « Autant que je puis prévoir le destin, – dont une partie reste voilée même pour nous, Esprits, – l'œuvre sera réalisée. Les événements politiques et sociaux pourront nous disperser ; vous pouvez partir, subir diverses tribulations, mais, autant que je puis le prévoir, vous passerez à travers tout et l'œuvre se fera. Du reste, la crise peut être retardée. En tous cas, lorsqu'elle viendra, je vous donnerai les indications voulues pour la sécurité de l'œuvre. Elle doit se faire, elle se fera... »

A cet instant ma femme revient et m'explique que deux amis d'Amérique, de passage à Paris, veulent absolument me voir. Elle ne sait comment les renvoyer ainsi... C'est possible, c'est très bien, mais je ne peux cependant congédier Vettellini pour eux ! Petite discussion et grande perplexité. – C'est Vettellini lui-même qui intervient et me dit de ne pas m'énerver. Je peux m'absenter ; il prendra soin de Reine et l'empêchera de revenir à l'état de veille. Que je sois sans crainte ; je la retrouverai en bon état...

Je vais donc voir nos amis, et à mon retour, en effet, je retrouvai Reine reposant tranquillement. Nous reprenons la conversation au point interrompu :

Les matériaux amassés actuellement sont valables. Il faut maintenant revoir tout le processus de la naissance. Il y aura pour cette question une difficulté plus grande, en raison de ce qu'une partie des phénomènes physiologiques affirmés est en opposition avec les théories scientifiques actuelles. Aussi ne dois-je pas craindre d'analyser à fond les modalités diverses de l'incarnation. Il faut que tout soit clair et logique et se tienne solidement – « de telle sorte que », dit Vettellini, « si on ne peut convaincre les physiologistes, du moins puisse-t-on mettre un doute en leur esprit... » Reine sursaute et puis rit : « Ah ! c'est bien là Morrow ! On le reconnaît maintenant ». Et devenue familière, elle le tutoie : « Te voilà ! Et bien, dis-nous ce que tu faisais de ne pas venir ».

Le grand-père déclare d'abord qu'il est heureux de nous revoir réunis de nouveau. Puis, dans sa brusque et joviale façon si caractéristique, il rectifie une erreur commise par Vettellini à son sujet : « Vettellini a dit qu'au cours de votre voyage je n'étais venu qu'une fois vous accompagner, – le premier jour. – C'est vrai que je vous ai accompagnés seulement le premier jour, mais tous

les autres jours je suis venu – et parfois à plusieurs reprises – passer quelques instants, voir si tout allait bien. Seulement je ne pouvais rester, car mon œuvre m'occupe beaucoup ».

Je demande quelle est son œuvre. Il répond qu'il s'occupe de modifier les événements internationaux. Chaque jour il se rend auprès de quelques personnalités politiques pour les influencer, les aider à prendre certaines décisions, en faire dévier d'autres, etc. Cela exige de gros efforts.

La petite, d'elle-même, lui demande ce qu'il fait en dehors de cette mission, pour se reposer et s'amuser. En entendant la réponse elle suffoque de surprise : « Ah ! ça par exemple..., ça c'est fort ! ... » et ses exclamations d'étonnement se prolongent : « Ah non ; c'est pas possible ! Monsieur Cornillier, vous ne savez pas ce qu'il dit, Morrow ? Et bien, pour se délasser de son œuvre, il va dans les endroits où on fait des affaires, de grosses affaires. Il va dans des... des..., (elle lui fait répéter). Il dit : des chambres... de commerce. Qu'est-ce que c'est que ça ? – à la Bourse ! (Elle rit aux éclats). Il va dans des banques... et il regarde ce qui se fait... Et même parfois il pousse à certaines affaires ! » La fillette n'en revient pas..., nous non plus, du reste. Je regarde ma femme, ma femme me regarde... Nous sommes stupéfaits tous deux. C'est là un trait caractéristique, si révélateur de l'identité de cet homme – au sujet duquel Reine ne connaît absolument rien – que nous restons ébahis ?

Mais Vettellini attire notre attention, entièrement captée par l'extraordinaire et si vivant personnage, en remarquant doucement que ce genre de distractions ne l'amuserait pas beaucoup, lui. A quoi l'autre réplique qu'il ne fait ça qu'à ses moments perdus. C'est son plaisir quand il n'a rien de mieux à faire ; c'est un vieux souvenir de la passion qu'il avait dans sa dernière incarnation. – Changeant alors son ton un peu vif, il ajoute avec une suite de déférence : « Et puis il n'y a pas beaucoup de Vettellini ; moi je n'en suis pas un ».

Reine m'entendant faire quelques réflexions sur la dissemblance extrême de nos deux Protecteurs, me donne ses propres observations : « Morrow est un grand Esprit, certes ; Mais vous savez, il n'est pas comme Vettellini.

C'était un homme politique, un homme d'affaires..., et c'est surtout depuis sa mort qu'il s'est élevé. Mais Vettellini était déjà, sur terre, un grand penseur. C'était un Savant, et il aimait les Arts. – Il s'y connaît très bien en peinture. – Oh, le grand-père est bien bon. Il est très évolué, mais Vettellini est au-dessus – plus fin, plus pur. Aussitôt son œuvre finie, il passera dans une autre sphère et les choses de la Terre ne l'occuperont plus... » – Ici Reine devient consciente que cela implique son départ, sa disparition pour nous..., et elle s'en attriste. Se retournant vers lui elle s'attendrit : « Est-ce possible que tu nous quitteras ? Oh, mais tu ne nous abandonneras pas ! ... Tu reviendras nous voir souvent ? » – Des larmes coulent de ses yeux. – Il la console un peu, lui dit qu'en tous cas ce ne sera pas avant longtemps ; et puis, quand même, il pourra nous aider, nous diriger de loin.

Et à notre mort ? demandai-je. – « A notre mort, comme Esprits, nous pourrions communiquer avec lui. Il nous aidera à évoluer vers sa sphère, – car probablement, nous n'aurons pas à nous réincarner », dit Reine. Puis vivement : « Parlons d'autre chose : ça c'est trop triste ».

Nous nous retournons alors vers notre second Guide, qui par le tour de l'entretien se trouve amené à définir ses affinités avec sa petite fille. Il remarque qu'il s'attache à moi par et à cause d'elle, de même que Vettellini s'attache à elle par et à cause de moi. – Ma femme dit que cette dernière chose est bien vraie. Elle a toujours peur de Vettellini. Le voit-il ? Le maître répond qu'il sait et connaît tous ses sentiments. Il sait par exemple que les yeux de son portrait lui semblent toujours être des « yeux de Juge » – Ma femme s'exclame et me dit que c'est l'exacte vérité. – Reine remarque que Mme Cornillier a bien tort d'avoir peur ; Vettellini est si bon !

Elle dit qu'elle a découvert maintenant qu'ils se sont connus dans une autre vie – en Égypte. C'était son avant-dernière vie à lui. Dans sa dernière et récente incarnation Vettellini était ce savant, ce penseur qu'elle voit parfois (en vision image) dans un laboratoire, entouré d'alambics et de cornues, ou encore marchant dans les allées d'un parc aux hautes futaies, la tête nue, le regard pensif. – « Il n'était pas français ; – probablement italien... Mais il le fera connaître plus tard avec certitude. Il voyageait beaucoup ; et c'est au cours d'un voyage en Bretagne qu'il vous a vu enfant, vous Monsieur Cornillier. Il dit à... (Elle écoute et fait répéter) Nantes ? Oui, Nantes ⁶⁹. Il avait ressenti un intérêt pour cet enfant..., et quand, après sa mort, il a conçu son œuvre et a cherché des vivants pour la réaliser, il est venu près de vous et a pensé que le terrain était bon. Alors il vous a suivi et, peu à peu, a préparé les circonstances. Il m'a retrouvée ensuite, et il a modifié, influencé, les événements au point voulu pour notre rencontre. Je suis venue ici malgré bien des obstacles, rappelez-vous. Et maintenant nous sommes ensemble : l'œuvre se fait ».

Le récit de l'étrange roman continue ; puis, de nouveau, Morrow intervient. Avec sa joviale vigueur il taquine Reine, qui riposte du tac au tac. – « Quelle langue bien pendue elle a, cette petite ! » remarque-t-il.

Ma femme veut savoir pourquoi son grand-père ne montre pas son visage matérialisé au médium, comme le fait le Guide ?

« Parce que ça ne me plaît pas. Je le ferai quand je le jugerai bon. Si Vettellini vous quittait par exemple, je prendrais sa place et je me matérialiserais, pour mieux entrer en rapport avec vous. En fait, Vettellini, lui, vit avec vous maintenant. Il est presque constamment chez Reine ou ici... » Je demande au Guide pourquoi, chez Reine, il produit si souvent des craquements, alors qu'ici je n'entends jamais rien : Quelle est la raison de ces craquements ? Il répond qu'elle est très fréquemment en proie à des accès de tristesse intense, provenant de l'hypersensibilité développée par son entraînement. Ces craquements – qu'il fait faire par deux ou trois Esprits inférieurs – servent à lui faire prendre conscience qu'il est là, qu'il la veille et la protège. Cela la remonte et la rend heureuse.

Je demande si tous les êtres vivants n'ont pas leur Protecteur. Réponse : « En principe, oui. Chaque être a un ou plusieurs Esprits amis. Mais l'être ne sait pas toujours les conserver. Bien souvent il les rebute par son incompréhension, ses mauvais instincts qui appellent d'autres Esprits autour de lui. Vous créez votre société astrale et vous avez autour de vous les amis que vous méritez... Pour qu'un Esprit reste le protecteur constant d'un incarné, il faut que cet incarné soit dans le même courant d'évolution, et pas trop inférieur à son Guide, car il ne pourrait recevoir son influence, ni comprendre l'inspiration donnée... »

Incidents divers. Reine me rappelle que ce matin, quand nous causions tous deux, elle avait dit des choses bien au-dessus de ses connaissances personnelles. « C'est Vettellini qui me les soufflait », dit-elle. « A l'état de veille, je ne sais rien de tout ça, mais il me faisait vous répondre ». (Ce matin en effet, après que Reine eût posé pour moi, nous avons parlé durant quelques moments de choses sérieuses et j'ai bien remarqué une sorte d'automatisme dans son énonciation en même temps qu'une profondeur de jugement inaccoutumée chez elle). – Vettellini interrompt : « Reine dort depuis bien longtemps. Il faut la réveiller... »

Je procède au réveil ; Reine va revenir à elle... lorsque tout à coup elle arrête mes passes, écoute, et alors avec grand-peine, en bafouillant pâteusement, elle dit : « Vettellini veut que je prenne une tasse de tilleul ce soir. J'ai encore la fièvre. Oubliez pas... » En effet la pauvre enfant est brûlante.

⁶⁹ Mon enfance s'est passée Nantes en effet.

61^{ème} séance : vendredi 23 mai 1913

Après le processus habituel, et mon interrogatoire (auquel Reine n'a rien à répondre), je lui demande d'aller visiter une personne qui habite avenue Malakoff, à Paris, et de me dire ce qu'elle pourra observer de son état. Je désire aussi qu'elle essaye de bien comprendre l'atmosphère morale de la maison ⁷⁰. (Ma femme a une grande affection pour cette personne, – vieille dame, très intéressante par ses qualités d'intelligence et de cœur, – et elle voudrait savoir si elle ne pourrait pas lui parler de nos recherches et ouvrir son esprit à des conceptions qui l'aideraient à supporter ses souffrances).

J'indique l'itinéraire, et, après quelques hésitations, la petite trouve la maison, dans laquelle elle pénètre, sur mon ordre, par une fenêtre du premier étage. C'est justement la chambre de Mme S. Elle y découvre d'abord le lit, puis rapidement une personne couchée. – « C'est une dame, une dame âgée. Elle est malade. Oh, elle est même très malade ! » Après ces quelques paroles dites lentement, en cherchant un peu, Reine reprend avec vivacité et affirmation : « Il y a longtemps qu'elle est malade, et elle n'ira pas bien loin désormais. Je vois ça parce que son esprit est très détaché de son corps. Il est tout autour d'elle et au-dessus. Vous savez, je vous ai déjà décrit cet état autrefois. Oh mais, c'est pas un esprit rouge, non ; il est déjà évolué. C'est mieux qu'un gris ; c'est un bleuté, sans couleur terreuse. Il est en bonne voie d'évolution. Je vais essayer de lui parler ».

Un moment se passe, puis elle s'exclame : « Oh, comme il a peur ! Il s'enfuit... C'est curieux, son esprit est tellement effrayé qu'il fuit ! Mais ce qui est étrange, c'est qu'au lieu de rentrer dans son corps, il s'éloigne et tourne tout autour. Oh ça, ça montre qu'elle est bien près de la fin ; *l'esprit a déjà l'habitude de se passer de son corps* ⁷¹ ».

Je dis à Reine de ne pas le poursuivre et de regarder plutôt dans la chambre. Qu'elle essaye de comprendre l'atmosphère de la maison, et de découvrir une particularité intéressante.

Après quelques instants : « Monsieur Cornillier, il y a un Esprit dans la chambre, un bleuté aussi. Je vais m'approcher pour voir. – Tiens, c'est étrange, *c'est le même fluide que celui de la vieille dame...* Je vais essayer d'entrer en rapport avec lui ». Les lèvres de Reine remuent, elle semble en conversation avec quelqu'un...

Après un moment elle se penche vers moi : « L'Esprit qui est là... n'est pas très content de ma présence. C'est l'Esprit d'une femme, morte il y a longtemps. Elle dit que c'est elle-même qui doit veiller sur cette personne... et nul autre ; que c'est son rôle à elle, sa mission ; et que je n'ai pas à venir m'en occuper et la troubler... »

Tout de suite je pense à une fille de Mme S., morte depuis plusieurs années, et je dis à Reine de demander à cet Esprit de vouloir bien nous apprendre son nom et qui il est.

Elle m'obéit ; mais son expression devient dure, ses sourcils se froncent. – Je comprends que l'accueil est plutôt frais. – « Elle dit que ce n'est pas à moi de m'occuper d'elle... Elle attend là le moment d'aider cette personne, qui l'a déjà bien souvent repoussée, par peur. Cette personne est terriblement effrayée ! – C'est curieux ; car, n'étant plus rouge, elle doit avoir déjà de la conscience. – L'Esprit refuse de dire son nom ; qu'on la laisse tranquille ! Elle veut être seule à veiller. Elle dit qu'elle attend depuis bien longtemps le moment où cette personne, enfin, n'aura

⁷⁰ Cette maison est le lieu de réunion d'une certaine secte religieuse, et je désirais savoir si Reine en ressentirait une impression quelconque.

⁷¹ Elle est morte en effet peu de temps après.

plus peur et la laissera prendre contact avec elle. Elle n'ajoutera rien de plus ; elle veut qu'on la laisse... »

Alors je commande : « Reine, vous allez dire à cet Esprit ce mot : Sibyl. Dites-le-lui fortement. Prononcez ce mot, Sibyl, comme si c'était son nom et que vous vouliez l'appeler. Faites ».

Je la vois qui s'apprête. Puis à haute voix, impérativement, elle lance : « Sybil ! ». Une violente commotion ; un cri d'effroi ; elle se rejette en arrière dans un coin du fauteuil, ramassant ses bras sur sa poitrine comme pour se protéger. Son expression est anxieuse, elle semble craindre une attaque. – Très surpris d'une conséquence si inattendue, je tâche tout d'abord de la rassurer : Reine... qu'avez-vous ? N'avez aucune crainte. Cet Esprit ne peut vous faire de mal. Vous êtes au-dessus de lui. Qu'y a-t-il ?

Elle est toute frémissante... Elle me parle, mais sans me regarder, fixant le vide avec terreur : « Monsieur Cornillier elle veut me faire du mal ; j'ai peur... Quand j'ai dit ce mot « Sybil »⁷², elle a fait une espèce de bond vers moi. J'ai cru qu'elle allait me faire du mal. ». Peu à peu elle se calme mais sans se retourner cependant elle me demande : « C'est donc son nom ? Elle a dit : Vous me connaissez donc ? » – Alors je prie Reine d'expliquer à l'Esprit, le but que nous avons voulu atteindre en l'envoyant là..., les sentiments de ma femme, etc.

Peu à peu Reine redevient elle-même... elle me rapporte que cet Esprit est la fille de la vieille dame. Elle est là parce qu'elle veut aider sa mère à comprendre. Mais elle n'a pas encore pu réussir. C'est une mission qu'elle a choisie. Elle veut et doit la remplir. Si sa mère l'avait laissée prendre contact avec elle, elle n'aurait pas tant souffert. – « Mais vous savez, elle est jalouse. Elle veut réussir seule ».

Je dis à Reine de lui transmettre que nous respecterons son vœu et la laisserons agir seule. Qu'elle ne s'irrite pas. Mme Cornillier avait seulement le profond désir d'aider Mme S. en lui parlant de nos expériences. Sybil se radoucit : « Qu'elle vienne alors vite ; qu'elle vienne la voir et lui parler. Je l'aiderai de tout mon possible... » Et au moment où je rappelle Reine ici, elle ajoute : « Merci ».

L'enfant est de retour. Elle respire... Ah ! elle a eu une vraie frousse ! – Vettellini, présent maintenant, l'en raille quelque peu. Il était là-bas avec elle, mais ne s'est pas montré. Il voulait la voir agir seule. En cas de conflit il serait intervenu. Il confirme les observations de Reine et dit qu'il faut qu'Anne aille voir Mme S.⁷³.

Je propose de commencer dès aujourd'hui la récapitulation convenue sur la *Naissance*, et après acquiescement du Maître, je procède méthodiquement, obtenant ainsi un enseignement précis dont voici le résumé essentiel :

⁷² Reine ignore bien entendu que ce mot est un prénom dans les pays Anglo-Saxons.

⁷³ Au cours de plusieurs visites de ma femme chez Mme S...., celle-ci, amenée à parler des phénomènes spirites, etc., etc., déclara nettement qu'elle ne voulait point s'en occuper. Elle dit, avec un très solide bon sens, qu'elle subirait la Loi commune... qui ne pouvait être que juste. Mais, point intéressant, elle confia à ma femme qu'à plusieurs reprises, durant les années qui suivirent la mort de sa fille, elle avait *entendu des coups frappés autour d'elle, des craquements étranges, qui l'impressionnèrent désagréablement*. Elle s'en était débarrassée en disant à haute voix très fermement : « Si c'est toi, Sybil, qui viens ici, retire-toi. Laisse-moi en paix... »

Dans la substance vivante primitive, il n'y a point, contrairement à ce que je supposais, introduction dans la cellule d'un principe vital, d'une âme animante, qui serait la cause du partage de la cellule et l'origine du centrosome qui apparaît près du noyau quand la cellule est sur le point de se reproduire. La cause de la division est dans la constitution chimique de la cellule ; c'est la réaction de la substance qui provoque la transformation. Il n'y a point encore là intervention d'un « esprit ».

Reproduction humaine

L'union sexuelle est pour ainsi dire la provocation à l'incarnation, dont la conditionnalité expresse est la pénétration de l'ovule par le spermatozoïde ⁷⁴.

Les ovaires de la femme contiennent un grand nombre d'ovules à différents degrés de maturité. Aussitôt après la menstruation, un ovule mûri sort d'un ovaire et glisse dans la matrice par les trompes de Fallope. C'est dans la matrice que, normalement, doit se faire, à l'instant du coït ⁷⁵ la pénétration du spermatozoïde dans l'œuf, mais il y a dans ces phénomènes beaucoup d'irrégularités provenant des tempéraments, des circonstances de santé, etc. L'Esprit désincarné, soit en état d'erraticité inconsciente, soit en venue volontaire pour réincarnation consciente, est capté par le tourbillon vibratoire déterminé par la conjugaison du spermatozoïde et de l'ovule. Il ressortira après avoir pris contact avec l'œuf fécondé, mais lié désormais par un lien fluide.

Contrairement à ce que je pensais, deux Esprits (ou plus) ne peuvent pas être captés en même temps. Une femme qui n'aurait eu qu'un seul coït ne pourrait absolument pas accoucher de deux enfants. C'est par un second acte sexuel (une période de quelques jours est valable pour la réceptivité) qu'un second Esprit peut être capté, par nouvelle pénétration d'un spermatozoïde dans l'ovule ⁷⁶, – dans le même ovule, car il ne peut y avoir qu'un seul ovule fécondé. Plusieurs spermatozoïdes ont pu s'introduire en même temps, mais un seulement se conjuguera et déterminera la fécondation. Les autres s'écoulent et disparaissent. Il n'y a donc bien qu'un spermatozoïde par fécondation... et c'est sa qualité vibratoire, plus forte ou plus faible, plus chaude ou plus tiède, qui déterminera le sexe masculin ou le sexe féminin. Cette qualité vibratoire dépend de l'état spécial du géniteur au moment de l'acte.

Un Esprit très évolué se réincarnant volontairement, peut choisir son sexe, soit en profitant d'un état favorable du géniteur, soit en modifiant préalablement cet état...

Il y aurait durant huit à dix jours une possibilité de modification du phénomène. Vettellini affirme que l'ovule peut, soit à la suite d'un nouveau coït, soit après un choc déterminatif (rarement autre que le coït) se contracter, s'ouvrir et laisser échapper la substance reçue, ou au contraire se laisser

⁷⁴ Le fait que dans certaines classes d'animaux très inférieurs on a pu remplacer la fécondation naturelle de l'œuf (par la cellule mâle) par un agent chimique artificiellement introduit n'a aucune valeur par rapport à la fécondation chez les animaux supérieurs. Les œufs de ces classes d'animalcules, insectes, etc., pourraient se développer par parthénogenèse, et l'agent irritateur introduit ne fait que décider le mode du développement. Il ne crée en aucune façon la force évolutive de l'œuf, il lui donne seulement l'occasion de se manifester.

⁷⁵ D'après les observations de certains spécialistes, la fécondation ne serait pas toujours instantanée. La conjugaison pourrait se produire quelques heures, voire même quelques jours, plus tard. On trouvera à la fin de ce livre, dans la note I, une réponse à cette objection.

⁷⁶ Le Dr Geley, prenant connaissance de ce texte me dit qu'il a observé dernièrement un cas curieux qui viendrait confirmer cet enseignement : une femme, mariée à un ouvrier qu'il avait soigné pour une syphilis récente, devint enceinte et accoucha de deux jumeaux, dont l'un fut après deux ou trois jours, couvert d'ulcères syphilitiques, et, en dépit d'un traitement intensif mourut le huitième jour. L'autre enfant resta absolument indemne de toute manifestation syphilitique et devint un superbe bébé. Le docteur pense que ce dernier enfant pourrait être le fruit d'un coït avec un étranger sain, coït ayant précédé ou suivi le coït avec le mari infecté ?

pénétrer de nouveau par des spermatozoïdes⁷⁷. Mais il est de toute nécessité qu'il y ait un départ défini de la formation fœtale, formant division cellulaire indépendante dans l'ovule, avant une nouvelle fécondation. S'il n'y avait pas intervalle de temps suffisant pour permettre la division cellulaire indépendante avant la seconde réception, cela donnerait lieu à la procréation d'un monstre... enfant à deux têtes, etc.

Je demande à Vettellini quelle serait la meilleure époque pour donner à l'incarnation son maximum de vitalité. Ce serait un ou deux jours après la menstruation, alors que l'ovule est bien descendu dans la matrice et que le spermatozoïde n'aura pas un long voyage à faire pour le rencontrer. Le vibrion peut en effet remonter à la recherche de l'œuf jusque dans les trompes (et exceptionnellement dans l'ovaire), mais il perd de « sa chaleur » en proportion du temps qu'il mettra à atteindre l'œuf, et la maternité sera moins bonne.

Il peut y avoir formation fœtale sans descente d'un Esprit ; mais alors, bien entendu, le phénomène se terminera par une fausse couche ou un accouchement prématuré d'un fœtus non viable. (Reine remarque que ce cas est presque toujours imposé par la Fatalité... comme charge, épreuve, activant l'évolution). La fécondation serait possible durant les règles bien que, normalement, l'ovule ne descende qu'après ; mais le coït déterminera alors une telle surexcitation vibratoire que l'ovule tombera d'un coup, en chute soudaine, et pourra être fécondé. Mais la pénétration du spermatozoïde ne sera pas faite sans un risque d'introduire dans l'œuf, des éléments impurs de l'ambiance.

Vettellini semble parfaitement conscient que son enseignement est sur plusieurs points en désaccord avec l'opinion scientifique. A mes observations, il répond simplement que l'opinion scientifique se modifiera peu à peu sur cette question... comme sur beaucoup d'autres. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter... Les renseignements qu'il donne pourront même aider certains savants à trouver la vraie voie...

Je change de sujet, voulant réfléchir un peu à l'abondante substance transmise, et je demande maintenant à Vettellini de préciser certains détails sur des incidents de la dernière séance.

Il est mort, me dit-il, il y a vingt ans. (Reine était sur le point de naître). C'était un savant et un penseur, vivant en solitaire, absorbé par la recherche des grands problèmes de la vie. Il était d'une sensibilité si subtile qu'il percevait l'émission fluïdique des êtres avec lesquels il entrait en contact et en gardait inconsciemment le souvenir. – « C'est ainsi », dit Reine, « que vous ayant rencontré plusieurs fois lorsque vous étiez enfant, il a gardé en lui l'impression d'affinités existant entre vous très fortement, et après sa mort lorsqu'il projetait son œuvre, il a résolu de vous retrouver... »

Vettellini me communique différentes recommandations au sujet des séances que Reine fait chez elle. Il faudra que désormais elle prenne – en dehors du dimanche – un jour complet de repos, autrement sa santé s'en ressentirait. Il est au courant de tout ce qui se passe dans sa vie, et cela donne lieu à des taquineries et à des boutades aussi amusantes qu'inimitables.

⁷⁷ Ceci est entièrement contraire à l'opinion des spécialistes qui prétendent qu'aussitôt après la pénétration d'un spermatozoïde dans l'ovule, il se forme à la surface de celui-ci une coagulation qui s'oppose à toute sortie ou entrée nouvelle. L'introduction de hasard de plusieurs vibrions donnerait lieu à des monstres doubles ou triples. (Cette dernière explication est en somme la même que celle donnée par Vettellini).

La petite, à son arrivée, m'avait raconté qu'hier un terrible coup de sonnette l'avait fait sauter. Elle ouvrit précipitamment la porte... Personne. – C'était notre vieil ami Jeanik qui voulait se rappeler à sa mémoire et manifester son existence. Reine prie Vettellini, qui lui fournit cette explication, de l'envoyer manifester ailleurs..., – par exemple chez Monsieur Cornillier. – « Lui n'aura pas peur. Moi, ça m'impressionne trop..., ça me fait mal ⁷⁸ ».

Vettellini m'informe que le grand musicien, Guide de notre ami Albert B., viendra à la séance du lundi nous donner des renseignements sur lui-même et, sur son œuvre. Bon, on verra...

Je commence à réveiller Reine. Même scène qu'à la dernière séance : Vettellini revient me dire qu'il faut que Reine prenne un cachet d'aspirine ce soir. Demain, avant de commencer sa séance d'auto-hypnotisation avec le miroir à alouettes, il faudra qu'elle se mette à sa petite table. Vettellini lui communiquera si elle est assez bien pour faire sa séance ou si elle doit se reposer. Il ajoute qu'il craint bien pour elle... *Il semble inquiet...*

⁷⁸ (Samedi 24 mai, 4 heures après-midi). J'étais à travailler dans l'atelier lorsque la sonnette de la porte d'entrée se fit entendre. J'allai de suite ouvrir la porte ; il n'y avait personne. J'ai inspecté l'escalier ; aucun « vivant » ne s'y trouvait. (29 mai). Durant la séance, Vettellini me dit que c'est Jeanik qui est venu me montrer ses talents.

Compte rendu d'une séance chez Reine

Vendredi, 30 mai 1913

Reine est assez gravement malade. Encore une fois les séances sont arrêtées, et l'entraînement nécessaire pour obtenir certains phénomènes indéfiniment remis...

Après plusieurs visites de ma femme chez elle, je suis allé moi-même hier la voir pour me rendre bien compte de son état... La trouvant mieux, je lui ai proposé de faire la table et de demander conseil à Vettellini. Elle me raconte que la veille elle avait déjà tenté l'expérience et que la table avait tapé : « Défense dormir (par le miroir), attendre Cornillier ».

A peine avions-nous placé nos mains que les mouvements commencent. – « Endormir Reine ; oui, tout de suite ; aucun danger ».

Je procède donc selon le rite habituel. Très rapidement Reine s'endort et commence à causer à la muette. Ses lèvres remuent, elle fait des gestes, et quelques minutes se passent ainsi. Puis elle étend les mains pour me chercher et me communiquer les conseils de son Guide. Tout d'abord elle me dit de ne pas m'inquiéter ; ça ira assez bien désormais... assez bien pour que nous puissions reprendre nos grandes séances la semaine prochaine. Mais elle devra s'abstenir des séances intermédiaires ; elle n'est pas assez forte pour mener de front les deux entraînements. La douloureuse indisposition qu'elle a eue était d'ordre fatal. Elle devait passer à cette époque-ci par des souffrances très pénibles. Vettellini ne pouvait rien pour les empêcher. Il s'est seulement arrangé pour que sa sensibilité de médium n'en fût pas affectée. Il l'a travaillée, parfois la nuit, parfois le jour durant ses heures de somnolence... et il n'y aura pas de recul. Nous reprendrons au point interrompu. – Suivent des conseils médicaux et des recommandations pour sa vie pratique. Puis il me propose de lui faire quelques questions ; comme elle dort bien, cela ne la fatiguera pas. J'accepte avec plaisir, car il y a un point qui me tracasse au sujet de la visite faite au début de notre dernière séance chez la vieille Mme S.

Reine a trouvé dans la chambre l'Esprit de sa fille Sybil, qui semblait être à demeure, attendant patiemment un appel de sa mère lui donnant la possibilité, « le droit » de l'aider. Or, ma femme allant voir sa vieille amie a appris d'elle que sa fille avait été incinérée ; et suivant l'enseignement de Vettellini le fait d'être incinérée aurait dû couper, pour son Esprit, toute possibilité de retour et tout rapport avec les éléments qui constituaient sa vie matérielle et sentimentale terrestre. Comment Vettellini explique-t-il donc sa présence là ?

Il y a un instant d'attente. Il semble être allé s'enquérir des circonstances et vérifier les faits dont je lui parle. Puis il répond qu'il y a deux raisons qui ont permis le retour de Sybil et expliquent sa présence chez sa mère ; d'abord, il y a déjà longtemps qu'elle est morte, (c'est vrai ; environ dix-huit ans), et ensuite elle a accepté une mission – cette mission – comme un travail, à fin d'évolution. A sa mort elle n'était pas très évoluée, mais assez cependant pour pouvoir choisir volontairement des épreuves à subir dans la vie astrale... A la suite de plusieurs autres épreuves s'est placée celle-ci, qu'elle a voulue, délibérément, en raison de ses affinités avec sa mère et de son amour pour elle. C'est un dur esclavage consenti, car elle ne pourra quitter sa mère avant son dernier soupir. Elle est liée là, enchaînée pour ainsi dire, par sa mission. C'est un véritable emprisonnement pour un Esprit... Et c'est en raison de semblables circonstances que la Loi relative aux conséquences de l'incinération peut, avec le secours des Esprits-Directeurs, se modifier. Vettellini remarque du reste que Reine, dans sa communication à ce sujet, a sans doute été trop absolue. Il ajoute qu'un Esprit dont le corps a été incinéré peut, s'il a l'évolution

nécessaire, arriver en quelque temps à subir les épreuves requises pour pouvoir reprendre contact avec la Terre, si toutefois ce contact est à fin de bonne œuvre et d'évolution méritoire. Il y a mille modalités à la Loi...

Je demande à Reine si elle a ressenti quelque impression anormale mardi soir. Elle réfléchit, et me dit que mardi soir, vers 11 heures environ, elle est tombée en sommeil hypnotique et est venue chez moi, attirée par ma pensée. Elle a vu mon Esprit complètement dégagé, flottant dans la chambre et essayant en vain de sortir. Elle prit contact avec lui ; mon esprit la réconforta... Et c'est depuis ce moment qu'elle a perdu l'idée (à l'état de veille) qu'elle allait mourir, et qu'elle a retrouvé sa gaîté...

C'est intéressant, car mardi soir, vers 11 heures, j'avais violemment essayé de me dégager et d'aller chez elle. Me concentrant profondément, je tentai de réaliser les phases successives de la sortie du corps fluidique, avec la volonté intense d'aller chez Reine et de la réconforter. Ce qu'elle me dit prouve que j'ai réussi partiellement. Sentant ma pensée, elle est venue.

Elle ajoute de la part de Vettellini, que la fatigue que je ressens depuis trois jours ne provient que de cela. J'ai fait une grosse dépense de force nerveuse, excessive pour moi, et j'en souffre. Je ne dois pas tenter ce genre de phénomène actuellement, je ne suis pas assez fort.

Diverses choses suivent, – quelques taquineries pour ne pas en perdre l'habitude... et je réveille Reine.

62^{ème} séance : lundi 2 juin 1913

Cette séance de reprise a été assez confuse. La petite s'est endormie facilement et profondément, mais ses transmissions ont manqué de clarté. – On aurait dit qu'il y avait un invité ! – Elle est loin d'être remise, c'est une raison – et puis, sur la recommandation de son Guide, je ne l'avais magnétisée que vingt minutes au lieu d'une heure, c'est une autre raison.

Reine commence par me dire que Vettellini l'a accompagnée dans son excursion habituelle à la région des Esprits bleus, qu'elle a trouvés cette fois en petit nombre et très affairés. « Ils semblaient occupés à... (Elle ne peut trouver de mots pour exprimer ses observations). C'étaient comme des... fils..., des fluides, des courants, sur lesquels ils allaient et venaient... Peut-être bien qu'ils les produisaient eux-mêmes... ? Ils montaient, descendaient, passaient, repassaient. Ils avaient l'air de jouer sur un gigantesque échiquier ». – Vettellini, auquel elle demande de l'aider à me décrire leurs actes, répond qu'il est impossible de me faire comprendre ce qu'ils faisaient, car nous n'avons rien qui corresponde à ces actes dans notre état d'incarnés. Il peut simplement me dire que c'était œuvre modificatrice des événements terrestres...

Je passe à un autre sujet et demande au Maître s'il y a création constante et indéfinie d'Esprits dans le Temps, ou si le même nombre d'Esprits a existé de toute éternité, – leur état dissemblable ne provenant que des conditions diverses et multiples d'évolution.

La réponse et les appréciations transmises sont fort embrouillées. Le sujet à la vérité est mal choisi, vu l'état de santé de Reine. Je retiendrai seulement une affirmation précise que la *création d'esprits-germes est continue dans le Temps* ; et je néglige le reste.

De même ferai-je pour ma question suivante, – la constitution de la matière et le moment précis où l'Esprit-germe sort de l'Absolu et vient animer la dite matière, – n'en retenant qu'une définition assez curieuse : « L'Esprit trouve les conditions favorables à sa venue dans la matière lorsque celle-ci *respire* ». C'est du bon langage d'occultiste, mais il faudrait savoir ce qu'il représente exactement dans la pensée qui l'origine. J'y reviendrai quand le médium sera plus lucide.

Sortant de ce domaine, je demande des nouvelles du Guide-inspirateur de notre ami Albert B., qui devait nous rendre une visite que la maladie du médium a fâcheusement fait remettre. Vettellini me dit qu'il pourra sans doute venir mercredi. Il le lui demandera. De même pour notre ami Morrow, occupé cet après-midi ; lui aussi viendra mercredi.

Que valent ces nouvelles visions de guerre que Reine a eues avant-hier en état de somnolence ? Vettellini répond que c'est lui qui a produit ces images prémonitoires de scènes, qu'elle verra en réalité plus tard. Que j'en prenne note.

Ces images sont : passage de régiments dans les rues de Paris au moment de leur départ pour la guerre, suscitant l'enthousiasme ; et retours de troupes après l'action, troupes éreintées, lamentablement mornes, aux uniformes déchirés et souillés de boue. – Reine fait deux remarques à retenir au sujet de ces scènes : 1° Elle voit nettement des troupes de *soldats étrangers*. Elle ne

connaît pas ces uniformes, elle ne peut rien dire... « C'est peut-être *anglais*... je ne sais pas ; mais sûrement c'est d'une autre nation... » ; 2° la seconde vision place la scène en *hiver*. Cela est sûr aussi.

J'essaye de faire préciser l'époque... mais je n'arrive qu'à obtenir une affirmation du tragique destin. – « Ni la guerre, ni les troubles intérieurs ne peuvent être évités. Les Esprits travaillent autant qu'ils le peuvent à amoindrir les plus horribles catastrophes ; mais l'orage est là, il existe ; il faut qu'il crève. On reculera, on gagnera du temps, mais c'est fatal, 1913 *était la date*... *On ira plus loin à force de précautions, d'atermoiements*. A quoi bon ? Un geste suffira pour tout déchaîner... » C'est affirmé avec tant de certitude que nous en subissons une profonde impression. Divers incidents suivent, mais rien de bien marquant, rien de gai comme d'habitude.

Après avoir terminé ma rédaction de cette séance, je m'arrêtai, avant de sortir, devant le portrait de Vettellini, car il me semblait entendre quelques petits bruissements et craquements anormaux dans le cadre. Je posai alors ma main droite à plat sur la surface du tableau, disant à haute voix : « Si tu es là Vettellini, frappe deux coups bien nets sous ma main ». Immédiatement deux « raps » secs, forts, bien francs, me répondirent. Pas d'erreur possible dans l'objectivité de ma sensation.

63^{ème} séance : mercredi 4 juin 1913

Séance dont il est bien difficile d'écrire un compte rendu, car la substance en est non seulement fort abondante, mais encore si diverse, si fertile en enseignements, incidents et sentiments ! Vettellini est un maître, mais c'est aussi un docteur, un ami attentif, un amusant camarade. Son rôle d'hiérophante terminé, il ne dédaigne point de descendre aux indications pratiques les plus méticuleuses ; il donne des petites recettes, fait de malicieuses recommandations, etc. On est émerveillé, autant que touché et amusé, de sa hauteur de vues, de sa prévoyante bonté et de son esprit.

Pour la première fois depuis le commencement de ces séances nous avons eu la possibilité de contrôler les renseignements donnés. Le contrôle a été très probant pour nous en raison des éléments psychologiques et moraux que nous possédons sur le médium, mais il n'a évidemment pas grande valeur pour des étrangers. – C'est un bon commencement en tous cas.

Lorsque Reine a perdu conscience, je la charge d'aller vers les Esprits bleus et de leur poser une importante question que je lui expose, puis je reprends mes passes et la magnétise longtemps. J'étais bien convaincu qu'elle allait faire ma commission et qu'elle me rapporterait une explication valable, mais quand je l'interroge, elle me dit qu'elle n'est pas montée aujourd'hui dans les hautes sphères éthérées... Elle n'a rien fait, ni rien vu. Je n'insiste pas et la prie alors de demander à Vettellini de vouloir bien venir tout de suite. – Il est là. –

Je lui rappelle qu'il nous a fait espérer la présence du Guide-inspirateur de mon ami Albert B. pour aujourd'hui. – Reine me transmet qu'il va aller le chercher.

Un instant se passe, puis Reine tressaille : « Les voilà. Ils sont là tous deux, Vettellini et l'Esprit ». – Elle remarque que l'Esprit est bien bleu. – Je la prie de remercier d'abord le nouveau venu, puis de lui expliquer que je serais très heureux s'il voulait bien me donner sur lui-même quelques renseignements précis, que je pourrais contrôler. Ce serait très utile pour l'œuvre que nous souhaitons réaliser.

Il répond qu'il me dira son nom, les dates de sa naissance et de sa mort et l'endroit où il a vécu ; et que je pourrai aisément vérifier cela. Il est devenu un inspirateur pour A. B. simplement par suite des affinités qu'ils ont ensemble. Il ne l'avait ni connu, ni rencontré dans le passé ; mais il voulait trouver parmi les musiciens vivants un être bien doué, sensible, qu'il pût aider à réaliser des œuvres ayant le caractère et les qualités qu'il estime le plus maintenant. Car la musique qu'il a composée de son vivant, et qui eut parfois un si grand succès, lui semble bien médiocre. Il ne veut même plus y penser. Un hasard l'a conduit près d'A. B., avec lequel il s'est trouvé des affinités lui permettant d'exercer l'influence qu'il voulait. La collaboration existe très sûrement entre eux désormais. Ce sera une belle œuvre, de belles œuvres. On en jugera... Il ne le quitte guère actuellement ; en fait, il vit chez lui, etc...

Un temps d'arrêt dans la communication. Reine semble subir une curieuse impression. Son élocution, très aisée, très fluente, change complètement ; maintenant elle articule comme un automate, séparant chaque syllabe ; sa voix est rauque : « Il est mort... en... dix... huit... cent... dix... huit..., à ...qua... ran... te... trois... ans. Il est né à m.. a... l... te (Malte), mais il était français. Il a vécu à Malte, mais il a beaucoup voyagé. Il est venu à Paris vers 1800. Son nom est Ni... o...

(C'est long à venir, puis saccadé) Ni... ce..., Nicolo (Elle épèle). Il est né en 1775. Il avait de vingt à vingt-cinq ans quand il est venu à Paris. Sa vie a été bien tourmentée. Oh, il a bien réussi à Paris ! Mais il a eu toutes sortes de choses *hasardeuses* dans sa vie... » etc., etc.

Je lui demande de me dire l'endroit où il est mort et le nom de quelques-unes de ses œuvres. Il dit qu'il ne sait pas la première chose et qu'il ne s'intéresse plus du tout à la seconde. Cela n'existe plus pour lui...

De nouveau, à ma demande, il certifie les dates et les indications données, puis m'annonce qu'il va aller maintenant rejoindre A. B.

(Le nom de Nicolo, compositeur – je l'avoue à ma honte – m'était inconnu..., et c'est avec une vive curiosité que j'allai aux informations. Tout était exact ; les dates correctes, etc. – En consultant les biographies, je vis qu'en effet Nicolo avait été un musicien de grande réputation, dont les succès furent brillants en son temps. Je dois ajouter qu'à ma proposition de garder secrète la révélation de son nom vis-à-vis d'A. B., il me dit que l'œuvre était assez avancée maintenant pour que cela n'eût plus d'inconvénient. Je pouvais l'instruire et même lui recommander d'évoquer son inspirateur par son nom dans ses heures de trouble et d'inquiétude. L'appel l'atteindrait mieux ainsi).

Un silence ; puis, spontanément, Reine me transmet de la part de Vettellini qu'elle n'a pu aller aujourd'hui chez les Esprits bleus, mais qu'il répondra aux questions qui m'intéressent.

Il commence par rectifier une transmission de la dernière séance, donnée si confusément que je ne l'avais même pas notée : « C'était bien de la Terre et du système solaire que je voulais parler en disant que leur évolution aurait une fin, et *non du Cosmos*. Reine était très fatiguée et ne pouvait transmettre. – Non certes, même pour les Esprits les plus évolués, la conception d'un arrêt, d'une fin dans l'évolution cosmique est impossible. Transformation, oui, et Eternité, éternelle Eternité... »

Après cette rectification, intéressante du fait de mon oubli et de la volonté évidente du Guide de ne pas laisser subsister une erreur, je pose une série de questions pour lesquelles j'obtiens un ensemble de réponses remarquables ⁷⁹. En voici le résumé :

Tout astre ou terre du ciel a un noyau dur, provenant d'une intégration de plus en plus intense du centre de condensation primitif, – intégration causée par l'attraction moléculaire, le mouvement de rotation, la formidable pression, etc. – Autour de ce noyau les substances accrêtées sont de moins en moins intégrées, restent quasi-liquides, jusqu'à la périphérie limitative, sur laquelle se forme une croûte durcissant, de composition complexe, où s'originent les premières modulations de la matière sensible. (La matière qui respire).

C'est à cette période évolutive de l'astre qu'a lieu la première chute de l'Esprit (grain de vie, germe de conscience future, sortant de l'Absolu). Sa venue provoque centralisation, limitation de forme, hiérarchie, dans la substance protoplasmique. – *Il évolue l'être différencié.*

Chaque « *être différencié* » a donc son *Esprit-centre, progressant sous l'action et la réaction de sa substance et du milieu ambiant...* – Toute plante, tout arbre, a un esprit-centre, enveloppé de son corps fluide, médium de relation entre l'esprit et l'organisme. Quand l'arbre meurt, son esprit se dégage et erre jusqu'à ce qu'il trouve les conditionnalités voulues pour nouvelle plongée

⁷⁹ Il faut toujours se rappeler ce qu'est la petite Reine.

dans la matière. Si vous enfouissez le noyau d'une pêche, c'est au moment où les combinaisons chimiques et physiques déterminent la germination ⁸⁰ que l'esprit errant trouve les conditionnalités nécessaires à la captation. Les modalités de captation sont multiples, mais le principe en est le même que pour les classes supérieures.

Vettellini dit que les Esprits peuvent parfaitement voir les corps fluidiques des végétaux *dématérialisés*, errant..., de même qu'ils voient ceux des animaux. Les premiers sont d'une ténuité extrême, des riens, mais quand même très visibles pour eux.

Dans ma hâte à rédiger ces impressions, j'ai oublié un incident minuscule, mais intéressant parce qu'il contribue à établir – à l'abri de toute préméditation – et la réalité des présences spirituelles prétendues et aussi l'identité de l'une d'elles : Morrow Lowry, le grand-père de ma femme. Nous étions au beau milieu de la communication de « Nicolo », tous trois (Reine, ma femme et moi) fortement intéressés, lorsque Reine sursaute et regarde avec colère à sa gauche, puis fait une moue de moquerie, hausse les épaules et, sans un mot, redevient attentive à sa transmission du musicien. – J'avais bien remarqué la scène, mais je n'y pensais plus, lorsqu'immédiatement après le départ de Nicolo, Reine de nouveau sembla vivement tirée à gauche. Cette fois elle éclate de rire : « Monsieur Cornillier, savez-vous qui est là ? » (Puis sans attendre elle continue) – « Oh toi, vieil ami, tu es toujours pressé ! Eh bien qu'avais-tu besoin de me tirer comme ça quand nous étions si occupés ? Tu ne pouvais pas patienter ? Mais non, *il veut, il veut parler*. Et bien qu'as-tu à nous dire ?

Le grand-père était content, tout bonnement, et sa vigoureuse exubérance avait à se manifester. Il fait dire à sa petite fille qu'il voit que nous allons partir pour la campagne et il veut qu'elle sache qu'il nous accompagnera en route autant qu'il le pourra. Et là-bas il viendra souvent nous visiter. Qu'elle fasse bien attention quand elle sera seule, ou avec moi, se promenant. Parfois elle percevra comme un petit souffle frais sur son visage, une sorte de caresse subtile sur ses tempes, ses cheveux ; ce sera lui. Il viendra souvent. – Et ironiquement il ajoute : « Cela ne m'empêchera pas d'aller à la Bourse ». Il viendra souvent, mais en revanche il veut que sa petite fille se secoue et rejette ses stupides idées sur elle-même. Elle n'a rien de malheureux dans sa vie, bien au contraire. Il faut vivre vaillamment, être alerte. – Et du même jet : « Au revoir, à vendredi ». (Cet incident prend place de suite après le départ de Nicolo, et c'est seulement l'aurevoir du fougueux citoyen d'Amérique qui permet à Vettellini de revenir en scène. – « C'est toi qui passes le dernier, mon Vettellini », remarque Reine. A quoi le Maître répond simplement : « Cela doit être ainsi ; je suis l'hôte »).

Vettellini parle longuement de notre absence habituelle de l'été – fort proche maintenant. Il me dit de couper de très près, à la tempe, une mèche des cheveux de Reine. Ces cheveux m'aideront à l'atteindre fluidiquement. Il me donnera par écrit toutes les instructions nécessaires vendredi ; mais déjà il fait quelques recommandations, – l'une formelle : « Vettellini vous défend, monsieur Cornillier, de tenter le moindre essai pendant environ dix jours. Vous avez grand besoin d'un repos en ce moment. Ne pensez plus à rien pendant ces dix jours ; amusez-vous autant que possible de votre voyage... Là-bas, quand vous ferez vos séances, il faudra bien surveiller votre

⁸⁰ La matière existerait donc, en quelque sorte autonome, ayant elle aussi, ses voies d'évolution. Cette matière aurait une réalité propre... ? Je fais allusion aux spéculations de diverses écoles sur la matière illusion, la matière sensation subjective, etc. Vettellini semble repousser absolument cette conception. Il affirme que même pour eux, Esprits, la *Matière est une réalité*.

santé, parce que cette magnétisation à distance prend beaucoup plus de forces. Ici, il y a certainement une dépense, mais vous récupérez votre fluide ; il rentre en vous presque au complet. Mais celui que vous m'enverrez de si loin sera à peu près perdu, et vous vous en ressentiriez si vous ne preniez pas de grandes précautions. Après chaque séance mangez, et buvez un bon cordial, quelque chose de très remontant. Du reste Vettellini vous surveillera ».

Ma femme demande si elle ne s'est pas trompée quand elle a cru voir, à un moment où elle était seule avec Reine, une étincelle bleue. (C'est la première fois qu'elle voit quelque chose).

Vettellini répond que c'est lui-même qui l'a produite, pour lui faire plaisir. – Cela me fait penser aux deux « raps » frappés sous ma main que j'avais placée sur le portrait du Maître. Était-ce bien Lui qui m'a répondu, ou serait-ce un Esprit de passage ? Vive réponse : « Aucun Esprit n'oserait toucher à ce portrait », lance-t-il. « C'était certes moi ! je voulais vous donner satisfaction ».

Je reparle de la visite projetée au musée égyptien. Vettellini dit que Reine est devenue si faible, si fragile, qu'il doit la ménager. Elle tomberait pour un rien. Mais aussitôt que possible il l'emmènera au musée ; et si c'est après mon départ il la fera écrire les impressions de sa visite.

Il passe maintenant à ma santé, et m'engage à prendre durant notre voyage un certain sirop à la créosote. Nous n'aurons pas très beau temps et je dois surveiller mes bronches.

Le moment de réveiller Reine est venu ; Vettellini s'en va, ma femme sort. Mais voici Vettellini de retour pour me dire qu'il sait que nous sommes inquiets de ce que peut penser et imaginer notre domestique au sujet de ces séances, et que d'avance nous nous inquiétons des inconvénients de notre projet d'avoir Reine avec nous à la campagne. Cela nous préoccupe ; ma femme surtout s'en tourmente... (Je dois reconnaître que c'est la simple vérité et que Vettellini a lu dans nos cerveaux et a entendu nos conversations). Il veut nous rassurer. Ça ira bien. Notre bonne Florine sera au contraire très contente d'avoir Reine. Ne nous tourmentons pas.

64^{ème} séance : vendredi 6 juin 1913

Dernière séance de la saison, à Paris.

Reine dormait déjà depuis trois quarts d'heure et je continuais encore mes passes pour obtenir un sommeil très profond, lorsque je m'aperçus qu'elle était en conversation avec un « Invisible » – qui n'était certainement pas Vettellini. Je ne pouvais comprendre aucun mot, mais je voyais chez Reine un certain respect et une sorte de crainte qui me faisaient augurer du nouveau.

En effet, après quelques instants de silence qui suivirent la fin de son entretien, (je l'entendis dire au revoir à l'inconnu), elle me chercha pour me raconter la cause de son colloque. Elle était tout d'abord montée comme d'habitude dans la région des Esprits bleus, où – pour la première fois – elle avait vu ensemble Vettellini, le grand-père de ma femme et mon grand-père ; tous trois heureux et parlant avec satisfaction de nos recherches. Alors un Esprit blanc, à peine perceptible pour elle, était intervenu à ce moment pour l'emmener vers une autre sphère. Mais Reine, effrayée, refusait net, quand les trois Amis (qui, croit-elle, n'étaient réunis que pour cela) l'engagèrent à le suivre, et devant sa crainte et sa défiance persistantes, *lui ordonnèrent* d'accompagner le grand Esprit, se portant garants de la sécurité de l'aventure. Reine alors se laissa emmener.

Elle monta, monta, s'éloignant à tel point qu'elle n'apercevait plus nos mondes, dit-elle. L'Esprit blanc lui parlait, lui annonçait ce qu'elle allait avoir à faire pour avancer l'œuvre. – Dans ces sphères, elle ressentait des sensations complètement nouvelles, intraduisibles en mots. Elle percevait un état d'être différent de ce qu'elle connaissait jusque-là..., une sorte de vie spirituelle..., inexplicable. Et le grand Esprit lui disait qu'elle allait avoir à pénétrer ce supérieur état d'être ; qu'il lui fallait essayer d'en rapporter des impressions assez précises pour qu'elle pût créer pour moi des images explicatives, des analogies... me donnant la possibilité d'en comprendre quelque chose...

Puis il lui expliqua ce qu'elle devait faire pour revenir le retrouver dans cette région (aux séances qu'elle aura pendant notre absence.) Finalement il la ramena ici même, et avant de la quitter il lui fit répéter – afin de s'assurer qu'elle avait bien compris – le but de son intervention. (C'est à ce moment que j'avais vu Reine parlant avec respect à l'Invisible).

Un choc, un sursaut dans son fauteuil, l'enfant sourit. C'est évidemment le grand-père Morrow – on ne peut s'y tromper désormais.

Je saisis l'occasion pour lui demander pourquoi sa venue provoque ainsi une telle secousse chez le médium ? Reine me transmet son explication : Il dit que d'abord, de son vivant, il donnait déjà cette forte impression. Son contact était un peu brusque (très exact). C'était une expression de sa vigoureuse nature et il en a gardé la caractéristique dans l'Astral. Puis, en raison sans doute de cette vitalité si intense, il a pris à charge, parmi les diverses œuvres que les Esprits entreprennent pour influencer les humains, celles qui nécessitent une vigueur extrême, l'obligation de frapper fort pour être entendu, de sorte qu'ainsi il garde sa vibration caractéristique : il touche dur. – Mais brusquement il change de sujet. Il est venu si vite parce que Reine a oublié de me transmettre une recommandation importante de l'Esprit blanc, – un petit détail, oui, mais dont la non-observation pourrait arrêter son envol vers l'éther : Quand elle fera ses séances solitaires, il faut qu'elle s'arrange dans son siège de telle sorte que ses pieds ne puissent pas se croiser et que ses mains ne puissent pas se joindre. Car cela ferait rentrer en elle sa substance fluidique et l'empêcherait de se

dégager complètement. C'est si important, qu'il faudra non seulement insister sur ce point quand, après la séance, je lui communiquerai la méthode, mais encore, avant de la réveiller aujourd'hui, je devrai lui en faire l'impérative suggestion.

Il continue ses remarques et ses affectueuses boutades à propos de notre séjour à Saint-Lunaire : « Quand le temps sera pluvieux et qu'Anne se sentira morose, il faudra qu'elle m'appelle ; je la secourrai ! » Il me fait observer qu'elle est bien mieux maintenant ; elle est plus vivante, plus gaie, (c'est exact). C'est lui qui fait cela. Il le fait sans peine, ni souffrance, parce que sa protégée et lui ont de grandes affinités. Il répète qu'ils sont tous contents de l'œuvre qui se réalise ici ; puis, comme il est venu, avec brusquerie, il s'en va.

Doucement, calmement, Vettellini prend sa place et commence à me donner toutes les indications nécessaires pour les séances du médium, qui se continueront trois fois par semaine aux mêmes jours et aux mêmes heures que d'habitude. Il assigne à Reine sa tâche (que je dois lui répéter quand elle sera réveillée), puis m'apprend comment je dois procéder pour la magnétiser à distance. Ses indications sont d'une précision extrême et d'une prudente prévoyance. Je devrai cesser si j'en ressens la moindre fatigue. Il ne faut pas que cette dépense de forces nerveuses trouble en quoi que ce soit ma vie normale. *Je dois être gai et bien vivant pour que l'œuvre se fasse dans son vrai sens.*

(Je ne donnerai pas ici les procédés prescrits, notés soigneusement d'autre part).

Je demande à Vettellini si son œuvre – telle qu'elle se réalise avec nous – n'est pas une expérience très rare, presque unique. Dans toutes mes lectures sur ces questions, dans toute la documentation assez complète que je possède, je ne trouve rien de semblable à cette suite de séances. Vettellini répond qu'il y a quelques exemples d'œuvres analogues, mais qu'il faut en effet des conditions exceptionnelles pour pouvoir les mener à bonne fin. Il faut d'abord l'harmonie, le synchronisme vibratoire entre des êtres de catégorie différente. Nous n'appartenons pas exactement à la même évolution et nous avons chacun une individualité forte ; nous sommes très différents, mais cependant nous sommes à l'unisson, fluidiquement. C'est ce qui lui permet de vivre parmi nous, sans trop en souffrir.

Ici Reine prend la parole pour son propre compte et fait une analyse remarquable de nos tempéraments et des circonstances. Je n'en retiendrai qu'un point curieux : l'affirmation que *son ignorance est une ignorance voulue, un oubli volontaire de la connaissance acquise par ses vies antérieures. Il fallait cette ignorance, en coexistence momentanée avec un esprit très évolué incarné dans un organisme d'une sensibilité extrême, pour son rôle dans l'œuvre.* Elle n'aurait pu être passive et soumise à ma direction sans cette ignorance ; car un Esprit de son degré d'évolution ne peut pas normalement être employé comme médium. Son humble situation, son défaut complet d'instruction, les misérables conditions de sa vie, ont donc été déterminées d'avance et acceptées par son Esprit. (Tout ce récit analytique est très impressionnant.)

Je demande à Vettellini de me confirmer avec précision un point capital de son enseignement, que je ne puis accepter : *La dualité de l'Esprit et de la Matière, co-existant dans une sorte d'indépendance.*

« La matière » répond-il « n'est que le support d'évolution de l'Esprit... Mais moi, Vettellini, – en communauté d'opinion avec les Esprits de ma sphère, – je pense que Matière et Esprit ont une réalité propre ». Il ajoute qu'ils jugent ainsi tout au moins d'après ce qu'ils peuvent observer et constater... en faisant réserve du mystère impénétrable de l'Absolu.

On reparle de Nicolo. Reine le trouve bien gentil. – « Tu ne l'aurais pas trouvé bien gentil dans sa dernière incarnation. » remarque le Guide, « Ce n'était pas précisément ce qu'on appelle un bon sujet » Reine rit ; et très intéressée demande des détails. – « Oh, » répond Vettellini, « il vaut mieux ne pas donner de détails... Nicolo aurait bien pu dire plus de choses sur lui-même, nommer des gens qu'il a connus, citer des adresses où il a vécu, etc., mais il n'aime pas revenir à sa vie terrestre... » Reine insiste, et arrive à tirer du grave Vettellini des petits potins assez inattendus. Je saisis des phrases : « Noce perpétuelle », « actrices », « chanteuses », etc. Reine s'amuse beaucoup. Elle remarque, avec une surprise que je partage, qu'il n'en est pas moins un Esprit bleu maintenant. – « C'est dans l'Astral qu'il a tant évolué », explique Vettellini, « et il a choisi le musicien A. B. justement parce qu'il estime sa vie simple, et qu'il regrette de n'avoir pas mené une vie semblable ».

Nous passons à d'autres sujets. Vettellini montre encore une fois qu'il est au courant de tout ce que nous faisons... et qu'il connaît même nos pensées. Il surprend bien ma femme en mettant à jour l'une des siennes qu'elle croyait très secrète. Il nous rassure de nouveau sur l'attitude de notre servante à Saint-Lunaire ; puis la santé de Reine l'occupe un peu... et enfin l'on se dit au revoir. A Saint-Lunaire désormais la prochaine réunion.

65^{ème} séance : Saint-Lunaire, samedi matin 5 juillet 1913

Nous avons quitté Paris le 10 juin et nous sommes arrivés à Saint-Lunaire le 28. Durant ce voyage, je n'ai absolument rien tenté vis-à-vis de Reine. Mais elle, pendant cette période, a dû continuer ses trois séances par semaines, en s'auto-hypnotisant avec le miroir à alouettes. En plus de ces trois séances elle avait à faire, les jours intermédiaires, des heures de repos, *d'hébètement*, dans son fauteuil ; y restant inerte et sans penser, aussi longtemps qu'elle le pourrait.

Il est convenu qu'elle doit tenir un journal de tous les incidents de sa vie se rapportant à mes recherches, et me l'adresser de temps en temps. Je n'ai pas encore reçu ces notes journalières, mais elle m'a envoyé, trois écrits produits au cours de ses sommeils ⁸¹, – dont deux sont des récits succincts et confus de ce qu'elle est en train de faire... (Elle parle au présent : « je monte », « je vois », « je comprends », etc.). Le troisième est écrit sous la dictée du Guide, afin de me tenir au courant de la marche des séances et de me faire quelques recommandations. Ces pièces sont intéressantes, mais ne valent, bien entendu, que par la confiance que j'ai en leur provenance.

J'attends avec impatience les notes journalières qui, d'après une allusion qu'y fait Reine dans une de ses lettres, doivent être assez valables.

J'ai moi-même commencé, depuis hier, la magnétisation à distance, m'y mettant à l'heure convenue (9 heures du soir) et procédant suivant la méthode donnée à Paris par Vettellini. (Inutile de remarquer que cette extraordinaire expérience sera – telle qu'elle est faite actuellement – sans aucune valeur pour les autres. Je n'ai en effet aucun contrôle et je dois me fier à ce que me racontera Reine. Mais si les expériences actuelles semblent réussir, il sera aisé d'en établir de semblables dans des conditions réelles de vérification. Pour le but que nous nous proposons, celles-ci, telles qu'elles sont effectuées, ont leur raison d'être).

Samedi soir 5 juillet

N'ayant pas reçu de lettres de Reine depuis assez longtemps et un peu inquiet, car elle écrit régulièrement, je propose à ma femme de tenter d'obtenir quelques nouvelles par le moyen de la table. Nous plaçons les mains sur un petit guéridon qui, après dix minutes d'attente, se met à tapoter faiblement et sans aucune suite. Nous abandonnons après quelques instants.

Dimanche 6 juillet

Toujours sans nouvelles de Reine, nous essayons encore la table, qui cette fois ne donne pas le plus léger mouvement.

Lundi 7 juillet

⁸¹ Écrits dont elle ne prend pas connaissance. Aussitôt son réveil elle les plie et les met dans une enveloppe. Ma certitude à cet égard est complète, mais naturellement je ne puis imposer ma confiance aux autres.

Pas encore de lettre aux deux distributions d'aujourd'hui. Nous devenons réellement inquiets ; la pauvre enfant doit être malade...

Le soir, je décide de faire une dernière tentative à la table. Après quelques minutes d'imposition des mains, elle se soulève et commence à frapper posément. A ma demande : Est-ce Vettellini ? elle dit : « Oui ». Et à mes questions successives, elle répond que Reine n'a pas écrit parce que : « malade, très malade, pneumonie... » J'interromps par une question sur un à-côté de la situation que je considère important, (l'état des finances du petit ménage), mais la table au lieu d'y répondre frappe : « purulente, pneumonie purulente ». « Vous aurez », continue-t-elle, « une lettre d'Achille (son mari) demain matin. Ni Reine, ni Achille ne sont conscients de la gravité de l'état ». Je demande ce que nous pouvons faire, nous, pour elle. Réponse : « La magnétiser ». Je demande si je dois procéder comme d'habitude ? « Oui ». Mais il y a une particularité à observer : « devant la glalmp... glmapp... etc.... » Impossible d'arriver à comprendre. J'essaye par un autre moyen, même impossibilité. La table qui a frappé si correctement pour tous les autres mots ne peut se tirer de celui-là. Mais elle reprend avec précision : « Reine est mal soignée » et, ajoute cette remarque : « Je fais mon pouvoir pour la sauver ».

Je demande si Vettellini est inquiet ? « Oui ». Reine a-t-elle besoin d'argent ? « Non ; médecin ». Faudrait-il envoyer mon ami le docteur B. ? « Oui ». Puis de nouvelles incohérences suivent. Alors je propose de me mettre immédiatement à la magnétisation prescrite ? « Oui ».

Vettellini reviendra demain, vers 4 heures, nous donner des nouvelles.

Mardi 8 juillet

Pas de lettre ce matin.

A 4 heures, nous nous mettons à la table. Vettellini s'annonce par : « Ça va mal ». A ma question : Que puis-je faire ? la réponse est : « La magnétiser ». Puis un arrêt, la table ne bouge plus. – Après un temps assez long le mouvement reprend, plus lent et moins sûr. Je demande si ma séance de magnétisation d'hier soir a eu une influence ? « Non ». Pourquoi ? « Il fallait continuer plus longtemps ».

Les incohérences recommencent, et, agacé, j'insiste pour savoir si c'est bien Vettellini qui communique ? « Non ». Qui est là alors ? Réponse « Morrow. Vettellini est allé retrouver Reine ».

Des indications me sont données : Je dois magnétiser Reine tout de suite, puis encore ce soir. Morrow la trouve très mal. Je dis que je n'ai pas prévenu le docteur B., comme il me l'avait été conseillé, parce que nous n'avons pas eu la lettre d'Achille annoncée pour ce matin... et que je ne veux pas déranger mon ami sans certitude. – Alors le grand-père, nettement et affirmativement, à deux reprises, frappe : « Télégraphiez immédiatement au docteur. Il faut qu'il aille ce soir ».

J'hésite fort, méfiant malgré tout... Je dis que je télégraphierai demain si je reçois une lettre d'Achille. Mais la table reprend avec force : « Non, pas demain, ce soir ». Je reste perplexe... Ma femme veut agir de suite, mais moi je préfère attendre, en tout cas le courrier de ce soir. Nous discutons un peu, oubliant la table..., qui spontanément intervient et frappe ce mot anglais : « Hope » (espérez). Ceci me décide. Pendant que je vais magnétiser Reine, ma femme ira porter une dépêche à mon ami le docteur, lui demandant d'aller sur-le-champ donner ses soins à un petit modèle auquel je m'intéresse et que je sais fort malade.

Morrow dit qu'il reviendra ce soir vers 10 heures donner des nouvelles.

Mercredi 9 juillet

Ce qui se passe est extraordinaire. Mais, qu'est-ce que c'est ? Merveilleuse preuve d'influence transcendante ?

Jeux baroques de nos « subconscients » ? Comédie d'entités inférieures voulant s'amuser un peu ? L'incident, de quelque façon qu'on l'explique, est en tous cas d'un curieux intérêt.

Hier, à 7 heures, après la communication du grand-père et l'envoi de la dépêche, je me sentais très sûr de la maladie de Reine. Mais à 7 heures et demie arrive le courrier, nous apportant une lettre d'elle écrite dans l'après-midi de lundi, quelques heures avant la séance où l'annonce d'une « pneumonie purulente » nous était faite. Dans cette lettre, nulle expression de crainte réelle pour sa santé ; simplement ceci : « J'ai encore un rhume, mais je suis raisonnable et me soigne bien ». Elle me donne des raisons valables pour n'avoir pas écrit et me parle gaîment de son arrivée prochaine ici. (Une autre enveloppe contient plusieurs grandes pages d'écrits médiumniques provenant des séances du samedi 5 et du dimanche 6 juillet).

La lecture de cette lettre et la non-existence de cette pneumonie si *purulente*... me troublèrent quelque peu.

J'imaginai la tête du docteur B., – homme important et fort occupé, – se croyant victime d'une plaisanterie du plus mauvais goût. Impatiemment nous attendîmes l'heure fixée par Morrow pour son retour à la table.

A 10 heures nous nous installons, et tout de suite il se manifeste. Je demande l'explication de l'énigme. Il répond que la veille, dans l'après-midi, quand Reine a écrit, elle ne se doutait pas qu'elle fût malade. C'est à 11 heures du soir que soudainement son état s'est manifesté. (C'est vers 9 heures que l'annonce de sa maladie nous a été communiquée). – « Reine est très malade. C'était nécessaire d'envoyer le docteur. Il vient d'y aller. Son impression est qu'elle est très malade. Il écrira demain ». Ma femme et moi nous causons et discutons le cas ; la table spontanément frappe : « Ton médecin guérira ». Puis les incohérences recommencent ; impossible d'en sortir. J'arrête. – Reprenant, je demande la cause de cette incohérence intermittente. Réponse : « C'est l'Esprit-manœuvre qui est ignorant ». Je demande à notre vieil ami de revenir le lendemain (aujourd'hui) à la même heure (10 heures du soir). – « Non, reviendrai à 5 heures après-midi ».

Je demande si l'incident a été combiné par eux, en prévoyance d'une attaque soudaine de pneumonie ; afin d'attaquer le mal dès les premiers symptômes ? « Oui ». Puis les incohérences reprennent. Nous abandonnons.

Cette explication de l'incident était en somme acceptable, et devenait même une intéressante preuve de la prévoyance de nos Guides.

Mais alors que tout s'était éclairé dans nos têtes, une dépêche de Reine vient tout obscurcir de nouveau.

Cette dépêche, mise à Paris hier soir à 9 heures, contient ces mots : « Soyez sans inquiétude ».

Nous n'y comprenons plus rien !

Attendons... Le mot de l'énigme sera donné par le docteur. Il a pu trouver chez Reine des symptômes très graves ; nécessitant une attentive observation, – alors notre première interprétation sera bonne, – ou bien il n'a rien trouvé d'anormal... et alors quelle peut être la cause de cette comédie ? *Jeux de nos subconscients* ? Cela ne veut rien dire. C'est une étiquette mise sur un flacon dont on ne connaît pas le contenu. Pourquoi, dans quel but..., pour quelles incompréhensibles raisons... nos « subconscients », à ma femme et à moi, s'ingénieraient-ils à nous tourmenter de la sorte ?

L'hypothèse d'une comédie jouée – pour nous jouer – par des entités inférieures, semble peut-être plus vraisemblable ?... Elle aurait le mérite de rentrer dans le cadre de l'enseignement donné...

Mais d'autre part, comment des Esprits bas et malicieux oseraient-ils abuser ainsi du nom de Vettellini..., singer le rude Morrow Lowry ?

Nous allons voir ce que va donner la table cet après-midi à 5 heures.

Mercredi soir

Nouvelle communication, plus désespérante que jamais « Le docteur ne pourra pas guérir Reine. Reine maintenant réalise la gravité de son état. Demain vous aurez une lettre du docteur et une lettre d'elle. Son état n'est pas loin d'être désespéré. La fin cependant n'est pas immédiate... »

Jeudi 10 juillet

Nous possédons désormais au moins une certitude : *c'est que Reine se porte très bien*. Mais l'explication de la comédie est encore à venir.

Nous avons reçu ce matin une lettre du docteur et une longue lettre de sa malade. Le docteur me raconte, avec bonne humeur et sans rancune, sa surprise de trouver une mourante en si bonne santé ! Reine nous témoigne, de très touchante façon, son désespoir de notre inquiétude et sa gratitude pour nos soins. Elle montre très clairement pourquoi elle est restée huit ou dix jours sans écrire. Évidemment, le mieux est d'attendre sa venue et d'avoir, durant son sommeil, une explication du mystère.

Je reprendrai ce soir ma magnétisation à distance.

Dimanche 20 juillet

Je n'ai pu reprendre mes essais d'influence à distance. Nous sommes partis pour une excursion de trois jours au lendemain de ces bizarres incidents, puis Reine est tombée malade, en toute réalité cette fois, – non de pneumonie purulente, mais de rhumatismes généralisés...

J'ai pris le parti d'attendre son séjour ici pour définir la situation. Elle doit arriver – si toutefois elle-est assez remise – d'ici deux ou trois jours.

Mardi 22 juillet

Reine est ici depuis hier. En la revoyant nous avons été tristement frappés de son état de faiblesse et de sa pâleur. La pauvre enfant vient de passer huit ou dix terribles jours ! – Non que la fameuse « pneumonie purulente » se soit décidée à venir réhabiliter les communications typtologiques, heureusement non, mais son état habituel de fièvre a empiré et s'est compliqué de rhumatismes très douloureux. La veille de son départ (dimanche) elle n'était pas capable de remuer. Mais Vettellini lui avait annoncé 'qu'elle partirait lundi et elle s'est trouvée en effet assez bien – le bonheur aidant – pour tenter le voyage. Elle est arrivée bien faible, quoique n'ayant pas du tout souffert en route.

Aujourd'hui elle est presque bien. Le sommeil a été bon, l'appétit se montre ; sa joie d'être ici va faire le reste.

Après son arrivée elle m'a remis son journal, et m'a fait part d'un avis de Vettellini nous enjoignant d'avoir une séance dès le lendemain, pour combiner immédiatement le programme de cette reprise de mes recherches.

Naturellement il a été question de la baroque aventure de la table. Reine n'y comprend rien. Mais, à ma surprise, elle me raconte qu'elle a eu elle-même, plusieurs fois, des communications de la table « incohérentes, alarmantes et grossières ». Vettellini, en réponse à ses plaintes, a dit qu'il n'y était pour rien et qu'il expliquerait les raisons de l'incident à la première séance qu'elle ferait à Saint-Lunaire.

Ce qui donne un grand intérêt à la chose *est ma constatation, sur le journal de Reine, que ces communications grossières lui ont été faites aux mêmes dates que nos communications trompeuses ici.*

J'attends avec curiosité l'explication qu'en donnera Vettellini.

C'est ma chambre à coucher qui a été précisément désignée comme le lieu des séances. Obéissant à la recommandation, je commence à l'heure prescrite à endormir mon petit modèle, pour la soixante-cinquième fois.

Je ne prends pas la peine de faire l'obscurité ; je ferme simplement les persiennes et j'installe la petite dans un fauteuil dit transatlantique. A peine ai-je commencé les rites habituels que Reine s'endort. – Tout à coup elle se redresse, l'expression méprisante, et d'un geste violent semble repousser un invisible... Puis elle reprend sa position couchée, conservant encore longtemps cette moue d'indignation et de colère... – Je me remets à la magnétiser.

Soudainement, la voilà qui se retourne à gauche, toute souriante..., tend les mains et se met à babiller, à papoter avec une joie indicible. J'en reste tout interdit au milieu de mes passes !...

C'est, bien entendu, notre ami Vettellini. – La voix de Reine s'élève peu à peu, et j'assiste à une bonne et charmante reprise des relations coutumières. Ce sont d'abord les échanges les plus naturels d'exclamations et de compliments, piquée de l'inévitable taquinerie affectueuse ; puis des recommandations pour les séances, leur nombre, la direction générale de mes recherches ici. – Reine, qui m'avait oublié, est requise de m'admettre dans son tête à tête. Elle me cherche de la main... et me voici prenant part au colloque. _

Nous aurons six séances par semaine s'il vous plaît ! Nos trois séances ordinaires l'après-midi, et les autres jours un court sommeil le soir après dîner. Si j'en ressens la moindre fatigue, Reine opérera seule.

Je devrai, dans les premières séances, m'attacher à lui faire revoir tous les incidents arrivés au cours de notre séparation. A ma provocation méthodique, faite à l'aide de son journal, elle pourra me les expliquer tous.

Spontanément, le Maître parle des fausses communications de la table. Il explique que notre maison et ses environs sont occupés par des Esprits ayant vécu dans ces lieux mêmes ; Esprits inférieurs, mais assez forts, et en somme chez eux. Ils ne sont pas mauvais, mais ils se considèrent propriétaires des lieux. – En « fait », remarque-t-il, « ils le sont ». Ils considèrent les étrangers comme des intrus et ne manqueront pas une occasion de les tourmenter. Or, l'acte de se mettre à une table dans l'attente d'une communication, implique une ouverture réceptive à toute influence fluidique. Cela a été notre état, intensifié en plus par notre inquiétude. Ils en ont malicieusement profité.

Ni Vettellini, ni Morrow ne sont venus une seule fois nous répondre par la table. Ils ont même ignoré ce qui se passait ; mais l'eussent-ils su, ils n'auraient probablement pas pu l'empêcher. – Et comme je m'en étonne fort, il explique que ces Esprits sont si matériels qu'il ne pourrait les influencer sans se rabaisser presque à leur niveau, et ça n'en vaut vraiment pas la peine. Ils ont

cette force réelle d'être chez eux, de posséder l'endroit par occupation légitime. (Ceci est bien curieux. Voilà le droit de propriété établi même dans l'Astral. – A toi, Proud'hon !) Ils ne peuvent nous nuire si on ne s'ouvre pas à leur influence par des essais de communications matérielles. Par suite de mes relations magnétiques avec Reine, il existe un chemin fluidique entre nous. Ils ont pu ainsi aller jusqu'à elle et combiner quelques malices ou des éléments exacts se trouvaient mélangés de ci de là, de façon à nous inquiéter et à nous troubler. Il faut bien rire un peu ; on s'ennuie parfois d'être mort...

Le Guide semble croire aussi que Fernand Kerloz qui depuis qu'il a été évincé n'a jamais cessé de rôder autour de Reine – a joué un rôle important dans cette comédie.

Je fais remarquer qu'il est fâcheux que des Esprits inférieurs puissent abuser ainsi du nom de Vettellini, et se couvrir faussement du nom de Morrow. Ne peuvent-ils donc empêcher cela, les punir ? « Pas plus que vous ne pourriez empêcher un farceur de prendre votre nom pour faire une mauvaise plaisanterie », est la réponse. Pour punir ces Esprits il faudrait se matérialiser comme ils le sont eux-mêmes. Il est plus simple de ne jamais s'ouvrir à leur influence, de ne jamais faire la table ou tout autre tentative de cet ordre, ici. – Reine remarque que ces bas Esprits ne se figurent même pas ce que sont des Esprits comme Vettellini. Ne pouvant les voir, ils sont incapables – tout comme les humains – de concevoir leur rôle, leur œuvre, etc.

J'ai à ce moment l'explication de ce redressement de Reine et de son geste furieux au début de son sommeil :

Elle dit qu'un des Esprits du lieu – un Esprit rouge – s'était tenu quelques instants près d'elle, lui disant : « Ne dors pas, ne dors pas surtout ». Elle l'a repoussé et il n'a pas insisté autrement. Il n'y en a pas autour de nous maintenant. Ma chambre a été choisie par Vettellini pour les séances, parce que mon rayonnement personnel, mes sorties de corps fluidiques durant mon sommeil chassent les mauvais Esprits. Nos séances seraient troublées dans les autres parties de la maison⁸².

Je m'étonne de ce que nos invocations, nos désirs vers Vettellini ne l'aient pas averti, alors que nous faisons la table. – « Mais parfois », dit Reine, « ces appels n'atteignent pas leur but, par manque de force. Les Esprits sont trop hauts, trop loin ; ou bien encore, sentant l'appel, ils ne peuvent y répondre parce qu'ils sont en mission. Tel un ami que vous faites chercher et qui est absent ou occupé... »

La baroque comédie de la table est en somme expliquée raisonnablement, sans invention de circonstance, *par la seule application des théories enseignées.*

Vettellini annonce que le grand-père de ma femme viendra bientôt. Une conversation à bâtons rompus s'établit. La santé de Reine, certains faits que, par délicatesse, elle voulait nous cacher, sont mis au jour par son Guide. Des jeux, des mutineries, des rires et moqueries facétieuses... toute la gamme de nos délicieuses comédies intimes, reparaissent. – Soudain un mouvement brusque, un choc : voilà le vieil ami. – « Il n'y a donc pas d'autre façon pour toi de venir ? » demande Reine un peu nerveusement. Mais elle reprend son sourire : « Ah tu n'es pas un doux, toi ».

⁸² J'avais décidé que les séances auraient lieu dans une petite chambre située près du grenier, où nous serions isolés et tranquilles et où il était facile d'obtenir l'obscurité. Le choix de Vettellini m'a ennuyé (en raison des nécessités du ménage), mais je n'ai pu le faire revenir sur son avis formel.

Causerie amicale, puis la séance est levée suivant le mode habituel.

66^{ème} séance : Saint-Lunaire, mercredi 23 juillet 1913

Hier au soir, à 9 heures, nous avons recommencé une seconde séance.

Presque immédiatement Reine a été à point pour voir et entendre son Guide et nous transmettre ses observations. Mais c'est elle-même, en réalité, surveillée et aidée par lui, qui nous a dit ses propres expériences et tenté de nous expliquer ses impressions au cours de nouveaux voyages dans les sphères célestes ⁸³. Elle a parlé longtemps, et quoique Vettellini semble attacher une grande valeur aux renseignements donnés, pour l'instant je n'en tiendrai pas compte ; c'est trop en dehors de nos conceptions terriennes, et j'attendrai des explications plus à la portée de notre raison.

Le Maître conseille de ne pas avoir de séance le lendemain (aujourd'hui). La petite se reposera...

⁸³ Voyage semblable à celui qu'elle fit au début de la 64e séance.

67^{ème} séance : Saint-Lunaire, jeudi soir 24 juillet 1913

Ces séances du soir devant être très courtes, j'emploie celle-ci à examiner différents incidents notés dans le journal de Reine. Je lui lis d'abord le passage qui m'intéresse, et je la prie de m'en donner une explication, en demandant au besoin l'aide de Vettellini.

Résumé de son journal : Le jeudi 19 juin dans l'après-midi, Reine, faisant sa séance de repos dans un fauteuil près de la fenêtre ouverte, voit des lueurs scintillantes dans l'air, puis de vagues formes nuageuses qui s'agitent et « se coudoient ». En même temps elle perçoit un bruit confus de voix. Effrayée, elle se lève pour fermer la fenêtre, puis se replace dans son fauteuil et après quelques instants perd conscience. Voici l'explication qu'elle me donne :

« Tout ça c'était bien vrai ; je ne m'étais pas trompée quand j'étais éveillée, car aussitôt endormie j'ai vu et j'ai bien reconnu les Esprits qui étaient entrés. C'étaient ceux que j'avais déjà observés au musée égyptien, quand Vettellini m'y a emmenée. (Je n'ai pas encore obtenu le compte-rendu de cette visite au musée, mais je note quand même l'incident, dans l'ordre où il s'est présenté).

Ils venaient pour ainsi dire me rendre ma visite. Et, pour me montrer leur satisfaction, ils m'ont chanté de leurs chants ; oh des chants si étranges ! Des sortes de chants lents et tristes et très... très... (Vettellini lui souffle) très *scandés*. C'était, c'était... (elle se penche pour mieux entendre son Guide) de la musique égyptienne. Ah, ça m'a poursuivie longtemps quand je suis revenue à moi. Je continuai à entendre cette musique étrange, ne ressemblant en rien à ce que j'ai jamais entendu avant... »

Résumé du journal : Le lundi 23 juin, Reine regardant dans la boule de cristal, voit une personne âgée, étendue sur une chaise longue, ayant l'air de souffrir beaucoup. Elle aperçoit près de cette dame (qu'elle croit vaguement avoir déjà vue) Mme Cornillier, qui semble très attristée.

Explication : « Ça, c'est rien. C'est moi qui ai vu ça, mais de mes souvenirs. Vous savez, vous m'avez une fois envoyée pendant une séance chez une dame très malade, que Mme Cornillier aime beaucoup. Elle avait dans sa chambre l'Esprit de sa fille..., Sybil..., vous savez ? Eh bien, c'est une combinaison de mes souvenirs de cette visite. J'ai mis là Mme Cornillier parce qu'elle aime tant cette vieille dame. Mais *c'est imagination*, rien autre ».

Résumé du journal : Le jeudi 20 juin, dans la nuit, Reine se réveille et aperçoit une grande forme blanche qui regarde le portrait de Vettellini (une copie du portrait, que je lui ai donnée et qui est placée dans sa chambre au-dessus de la cheminée). Après avoir stationné un instant dans la chambre, la forme nuageuse disparaît.

Explication : « Monsieur Cornillier, c'était vous. J'en étais sûre moi-même, mais Vettellini vient de me le confirmer. Vous étiez inquiet de moi, vous vouliez avoir de mes nouvelles, et durant votre sommeil votre esprit s'est dégagé et il est venu. Vous êtes allé au portrait, et vous êtes resté autour de la cheminée parce qu'il y a là plusieurs choses de vous qui contiennent de votre fluide ; ça vous donnait plus de force. Vous savez, votre dessin, vos photographies, le portrait... Ça conserve du fluide tous ces objets, et vous vous sentiez mieux en étant tout près ».

Résumé du journal : Le dimanche 6 juillet, dans la nuit, Reine (réveillée) voit une forme vaporeuse qui grandit, se précise et devient un fantôme de femme enveloppé de voiles. Le fantôme, après s'être promené un peu dans la chambre, s'arrête devant l'armoire à glace, semble arranger ses voiles et disparaît. – Reine, contrairement à ce qu'elle ressent d'habitude, n'a aucune frayeur.

Explication : (donnée avec l'aide de Vettellini) « Oui, j'ai bien vu ; c'était une femme, une femme très grande ; mais je ne sais pas plus... (Elle écoute le Guide) Vettellini ne la connaît pas, mais il

sait qu'elle est morte depuis peu de temps, et qu'elle vous cherchait, Mme Cornillier et vous. Elle était allée chez vous, mais ne vous voyant pas, elle a erré un peu dans l'appartement, a trouvé mon fluide et l'a suivi, le sentant mélangé avec le vôtre. Elle était attirée chez moi parce qu'il y a beaucoup de choses de Mme Cornillier et de vous, – des robes et divers effets, etc. Dans ma chambre elle est allée près des objets conservant vos fluides, puis elle s'est arrêtée devant l'armoire pour arranger ses voiles. Vettellini dit qu'elle a sans doute quelque chose à vous demander. C'était une amie à vous deux. Il dit qu'il y a à peu près vingt jours de notre temps qu'elle est morte ⁸⁴. Vous la reverrez certainement. Que Mme Cornillier n'ait point peur, son fluide est bon. Elle est déjà assez évoluée ».

La séance doit être courte, je veux donc l'arrêter...

Mais quoique le Maître m'ait dit lui-même de réveiller Reine, tous deux continuent à causer sans plus s'occuper de nous.

Nous assistons, silencieux et complètement captivés, à leurs relations habituelles..., affections, taquineries, etc.

Au lieu d'une demi-heure c'est une heure et demie qui a passé quand je ramène Reine à son état normal. Le grand-père de ma femme qui devait venir n'a pas pu ; « Il est trop occupé ».

⁸⁴ Quelques jours après la séance, en réfléchissant à cet incident, j'ai soudainement pensé à une ancienne amie à nous – femme très grande en effet, – dont la mort nous avait été apprise le 10 juillet par notre bonne, qui venait d'en recevoir la nouvelle d'une concierge amie. (Nous étions fâchés avec cette femme, qui fut une intime, depuis dix années environ). Notre bonne ne savait pas à quelle époque remontait sa mort. L'ayant priée de se renseigner à ce sujet elle reçut en réponse la date du 2 juillet, pour l'enterrement. Cela correspondrait aux vingt jours de Vettellini. Je pousserai l'enquête plus loin à mon retour à Paris.

68^{ème} séance : Saint-Lunaire, vendredi 25 juillet 1913

Nous avons commencé à 2 heures. D'après avis précédemment donné par Vettellini, je procède très rapidement, et en cinq ou six minutes Reine est dans l'état voulu pour vivre de sa vie mystérieuse.

Presque immédiatement elle sursaute, mais après un froncement de sourcils elle reprend son expression habituelle et continue à respirer régulièrement sans s'animer. – En moi-même je pense : c'est sûrement Morrow. En effet, après quelques instants de calme elle commence à grognasser un peu, balbutie, puis fait un signe expressif à... l'Invisible de passer à sa gauche et tout de suite lance une réplique vive : « Mais non c'est pas de la manie ! Ça m'est plus commode, c'est tout. Je me sens plus à l'aise tournée comme ça... Qu'est-ce que ça te fait ? Et puis toi..., toujours brusque. Oui..., je t'aime bien tout de même, mais... moins que mon Vettellini.

Eh bien quoi ? Mon Vettellini vient pour moi ; toi tu viens pour Mme Cornillier... »

Morrow – car c'est bien lui – est venu nous prévenir que Vettellini n'arrivera que plus tard. Il a une œuvre à faire ailleurs.

Il en profite pour bavarder avec Reine. Entre autres choses, il raconte que la nuit dernière il est venu, quand Mme Cornillier était si énervée de ne pas dormir ; et il a chassé deux Esprits rouges qui étaient dans sa chambre et qui, sans qu'elle en eût conscience, l'agaçaient ⁸⁵. Reine ajoute cette remarque, très intéressante par suite de ce qui nous a été dit précédemment par Vettellini : « C'était des Esprits de passage. *Habitants du lieu, il n'aurait pu les chasser* ».

Après diverses choses, sans grand intérêt, le vieil ami nous répète d'attendre Vettellini... et brusquement s'en va.

Nous attendons.

Reine, qui a repris sa position couchée, semble devenir inquiète ; elle se redresse, regarde dans une certaine direction avec fixité, se remet en place, etc. Finalement elle me dit : « Magnétisez-moi un peu plus. Il y a quelque chose là, que je ressens, sans arriver à voir ; un Esprit peut-être ? Je ne dors pas assez profondément pour voir ».

Je lui fais de nouvelles passes, et quand je m'arrête Reine se relève toute droite, semblant vivement intéressée. Elle me chuchote tout bas : « Monsieur Cornillier, je le connais. Il est déjà venu à Paris. Vous savez, c'est celui qui pendant une séance m'a chanté de si belles choses. J'ai mis ça dans un de mes écrits en sommeil ; vous l'avez bien lu ? » (En effet, dans l'un des écrits médiumniques que Reine m'avait envoyé (daté du 14 juin), il était question de l'apparition d'un Esprit nouveau, qui lui avait chanté des airs d'opéras... et lui avait dit qu'il viendrait nous voir quand nous serions ensemble). Elle continue : « C'est un musicien. – Je vais lui demander son nom ». Elle écoute puis reprend : « Il dit : Mé... Mé... hul... – Ah, il a fait des opéras et des opéras ! »

Alors je questionne « Méhul », qui répond qu'il est bien le compositeur de ce nom, et qu'il pourra m'en donner des évidences à Paris. – Ici, il n'a pas assez de forces ; c'est à peine si Reine peut le voir..., et puis nous avons notre œuvre entrain qu'il ne veut pas troubler. Mais l'hiver prochain, à Paris, il reviendra et me communiquera des incidents divers de sa vie, que je pourrai vérifier. Il fera écrire par Reine quelques fragments de ses œuvres. Il a beaucoup produit, mais il avait encore tant à faire ! – Depuis longtemps il cherche un musicien vivant qu'il pourrait inspirer, qui

⁸⁵ Ma femme me confirme en effet que durant toute la première partie de la nuit, elle n'avait pu dormir, agacée.

lui servirait de médium, mais il n'a pas encore pu le trouver. Il communiquera par Reine quelques airs inédits. Il dit que l'air dont elle se souvient et dont les paroles sont : « Je pars au loin... », etc., se trouve, légèrement modifié, dans deux ouvrages différents. A Paris, il nous reverra... et de façon profitable pour notre œuvre... etc. – Il s'en va.

Vettellini n'arrive toujours pas, et la petite s'impatiente...

Pour la faire tenir en repos, je lui parle d'un incident noté dans son journal – une promenade qu'elle a faite avec son mari au cimetière du Père-Lachaise et au cours de laquelle elle a éprouvé des impressions très vives. C'était le dimanche 6 juillet. Errant au hasard dans le cimetière elle se sentit poussée vers le four crématoire... – Tandis que son mari refusait d'y entrer, Reine, *irrésistiblement attirée*, y pénétra, et en dépit de son horreur *fut obligée* de suivre et d'assister de près à une incinération.

C'est donc des impressions de cet après-midi au Père-Lachaise, dont je lui parle maintenant qu'elle est en hypnose, lui demandant de m'en préciser les raisons. Elle commence à me répondre très vivement, mais subitement elle s'arrête : un rire gai, une exclamation joyeuse : « C'est Vettellini ! » – Il était là depuis un instant, écoutant nos propos.

Après quelques boutades amusantes, je reviens à mes moutons et demande de nouveau à l'enfant de m'expliquer son sentiment d'horreur pour l'incinération, – que moi j'ai toujours considérée comme une opération à tout le moins fort décente. Elle me dit qu'elle est encore impressionnée de l'épouvantable spectacle, auquel elle a assisté. Mais cette impression, m'explique-t-elle, n'est en réalité qu'une répercussion dans son corps physique de la certitude que son esprit a acquis du MAL que l'on cause en se faisant incinérer, à soi-même et aux autres. (Nous savions déjà la fâcheuse influence de l'incinération sur l'évolution personnelle ; elle coupe toute attache de l'Esprit à la terre, rend l'incarnation plus difficile, etc. ; mais Reine me donne maintenant un point de vue tout nouveau et bien inattendu de la question). – « Tous les êtres vivants », dit-elle, « doivent évoluer et doivent trouver leurs voies et moyens d'évolution, – les êtres les plus bas et les plus humbles, les vers des cadavres, comme les autres. Eh bien, l'incarnation de ceux-ci dans la substance humaine est un grand avantage, un bénéfice énorme pour eux, qu'il n'est pas juste de vouloir leur retirer. Non seulement la décomposition du cadavre fait évoluer l'Esprit qui l'animait, mais encore cette décomposition est la manifestation évolutive de millions d'esprits à peine sortis de l'inconscient et pour lesquels notre matière humaine est un merveilleux terrain de progrès. Il est mal de priver ces petits êtres, si infimes soient-ils, de ce bénéfice. C'est une spoliation, un retard dans leur montée vers la conscience dont on se rend coupable. Il ne faut pas le faire ». – Et Reine, avec une énergie extrême, insiste : « Monsieur Cornillier, enlevez vite ça de votre testament. Vettellini vous l'ordonne. Ne vous faites pas brûler, ni Mme Cornillier non plus ».

Je m'enquiers alors de ce qui peut résulter de l'acte contraire, c'est-à-dire de la préservation quasi éternelle du corps par l'embaumement ? L'embaumement, m'est-il répondu, est surtout un malheur pour l'Esprit, en ce sens que tant que le corps persistera et durera, l'Esprit y sera attaché et ne pourra ni se réincarner, ni se libérer⁸⁶. Mais il est le seul à en souffrir, et généralement il ne s'en plaint pas, car il est mort avec l'intense désir d'être embaumé. C'était son orgueil, et il ne sait pas mieux.

Je fais remarquer que chez les Égyptiens il y avait des êtres d'une haute évolution, des prêtres, des initiés, qui devaient savoir mieux⁸⁷. Reine répond qu'une haute évolution n'empêche pas

⁸⁶ Par une communication postérieure, l'absolu de cette affirmation a été légèrement modifié.

⁸⁷ D'après quelques occultistes, l'embaumement était pratiqué en Egypte pour garder les Esprits des morts dans une certaine dépendance, permettant plus aisément leur évocation et leur aide pour les opérations de magie.

toujours certains partis pris, une opinion inexacte, et elle ajoute ceci (vraiment bien remarquable si on pense à ce qu'est la petite Reine) ; « Malgré leur science profonde, ils (les prêtres égyptiens) se trompaient en ceci. Ils se butaient contre cette idée de la valeur de l'embaumement..., mon Dieu probablement comme nous-mêmes nous nous butons contre d'autres erreurs. Peut-être bien que ceux qui dans le futur examineront nos doctrines s'étonneront de ce que nous ayons pu croire telle ou telle chose... » – Elle continue : « Les Esprits des momies égyptiennes, par exemple, souffrent furieusement quand la curiosité des Savants ou le hasard des circonstances, en détruisant leurs corps momifiés, cause leur libération ».

Quant au second aspect de la question, – l'évolution des animalcules, – Reine remarque que le corps embaumé sert à la production de bien des infiniment petits, et que du reste, il avait été vidé de ses viscères et d'une grande partie des éléments valables à « l'enmatiation » des esprits animaux.

Un temps. – Je voudrais revenir aux ascensions de Reine dans les hautes sphères de l'Espace, pour acquérir, si possible, une conception rationnelle de ses impressions. Je lui demande donc de bien m'expliquer tout d'abord ce qu'elle a ressenti, et ensuite ce qu'elle a pu comprendre, durant ses envolées éthérées. Elle répond longuement et en somme clairement. Je vois qu'elle a expérimenté elle-même et contrôlé, pour ainsi dire, divers renseignements donnés par Vettellini touchant le rôle modificateur des grands Esprits sur les destinées humaines. Je transcris ici, en résumé, ce que j'ai pu en retenir :

Chaque terre du ciel est entourée de sa propre atmosphère, qui est une extension de ses conditions d'habitabilité pour ses Esprits désincarnés. – De même qu'en s'éloignant de la Terre on passe d'une atmosphère lourde et épaisse à un air plus léger et enfin au subtil éther..., de même on passe de l'inconscience obtuse des bas Esprits à la conscience de plus en plus lucide des Esprits supérieurs, et, en correspondance, à leur pouvoir croissant de direction et de modification des destinées terrestres.

De la surface de la Terre jusqu'à la hauteur des nuages moyens on rencontre d'abord les Esprits rouges. Puis, plus haut, les gris, d'un gris s'allégeant de plus en plus au fur et à mesure que l'on monte. Au-dessus des nuages c'est la région où se tiennent généralement les Esprits bleus. Et au-delà, dans l'air raréfié, devenant progressivement l'éther interstellaire, c'est la sphère des Esprits blancs. Dans cette sphère sont générés les courants fluidiques destinés à modifier les événements déterminés par cette mystérieuse fatalité, *la Main*. Ces courants fluidiques seraient des utilisations, des adaptations des forces magnétiques et électriques, existant dans notre système solaire et dans la matière cosmique, et leur emploi aurait pour but de guider et d'activer l'évolution.

Nous avons déjà su cela par des communications précédentes, mais ce qui fait de celle-ci un cas nouveau, c'est que Reine, emmenée par un grand Esprit blanc, a ressenti et perçu *elle-même* ces courants, ainsi que la vie intense des Esprits qui les génèrent.

Elle a aussi pu comprendre que l'œuvre de ces Esprits n'est pas de réalisation certaine. Leurs courants fluidiques modificateurs peuvent être déviés, amoindris, absorbés, par des phénomènes physiques divers, des forces antagonistes, etc. – et, ne l'oublions pas, par la part de libre arbitre humain.

Je demande si ce n'est pas une extraordinaire faveur, une expérience presque unique que l'on a offert ainsi à Reine. Vettellini répond que la faveur n'est pas exactement pour Reine, mais pour notre œuvre. – Alors je remarque que si personnellement j'apprécie cette admirable aventure à sa

valeur, je crains fort qu'elle ne laisse mes contemporains – et même l'élite de mes contemporains – parfaitement indifférents. Le moindre grain de mil ferait bien mieux leur affaire ! – Le Maître ne discute pas la probabilité de l'exactitude de mon opinion ; il réplique simplement : « Cela n'a pas d'importance. Le jugement que l'on portera sur le livre à l'heure actuelle n'est pas tout. Le livre sera fait ; le temps passera ; d'autres gens viendront, qui, différemment, pourront s'y intéresser. Ce livre contiendra des indications pour les chercheurs de l'avenir. Il ouvrira la voie vers de nouveaux champs d'investigations. – On sera plus évolué alors, on comprendra mieux. Actuellement ce n'est peut-être pas en France qu'il intéressera le plus. Il sera traduit et fera une grande impression dans d'autres contrées... »

Vettellini veut que je donne à Reine de quoi écrire ; et par l'écriture il me transmet cet avis curieux : « Monsieur Cornillier, je vous prierai de réveiller Reine à la demi-heure ; moi je ne calcule pas l'heure tant je me plais à parler avec cette enfant ».

69^{ème} séance : Saint-Lunaire, samedi soir 26 juillet 1913

La séance devant être courte, j'ai limité le nombre de mes questions à deux. Tout d'abord je désire savoir si les magnétisations à distance que j'ai tentées (cinq ou six fois seulement, du reste, et sans suite en raison des circonstances : état de santé, fausses communications de la table, notre absence, etc.) ont eu une influence quelconque sur Reine.

C'est elle qui me répond : « Oui, sans aucun doute, chaque fois que vous m'avez magnétisée ça m'a considérablement aidée. J'en suis sûre, parce qu'à toutes mes autres séances ça me prenait longtemps pour m'endormir et je ressentais toujours une grande fatigue. Tandis que les soirs où vous m'envoyiez votre fluide, je tombais tout de suite en sommeil et je me réveillais bien disposée ».

Je remarque qu'il est impossible d'être certain de l'efficacité de mon action à distance, puisque Reine employait quand même le miroir et qu'elle savait l'heure à laquelle je devais procéder. Rien ne prouve que ce n'était pas de l'auto-suggestion qui venait renforcer l'effet du miroir. Mais Reine affirme que non, donnant à l'appui de son assurance qu'un des soirs où j'ai opéré, elle se sentait si souffrante qu'elle résolut de ne point faire de séance.

Son indisposition avait fait reculer l'heure du dîner, et elle était à table avec son mari, lorsque tout à coup elle s'affaissa dans sa chaise, prise d'un sommeil invincible. Ce que voyant, son mari enleva la lampe et entourra Reine de coussins afin qu'elle ne pût se faire de mal. – Il était neuf heures passées. Au bout d'une demi-heure, elle s'est réveillée de ce sommeil qu'elle affirme *hypnotique*. – « C'est très différent ce sommeil », dit-elle, « je ne peux pas le confondre avec le sommeil naturel. Et dans ce cas je ne pensais guère à vous, et je n'avais pas de miroir. J'avais bien résolu de ne pas dormir, je souffrais trop ! »

Je demande alors si les magnétisations que j'ai faites deux fois, sur les faux conseils de la table, au cours de la fameuse pneumonie purulente, ont porté. Reine ne sait pas. Elle se penche vers Vettellini pour le consulter, puis elle me transmet : « Non, Monsieur Cornillier, Vettellini dit que ça ne m'a pas atteinte. Vous savez, c'était des fausses communications de ces Esprits inférieurs ». Je dis : « Oui, mais si les communications étaient fausses, mes magnétisations étaient vraies... et même plus intenses, en raison de mon désir de vous soulager. Mais vous n'étiez pas prévenue et vous n'avez rien senti. Il faut donc penser que c'est bien l'auto-suggestion et non mon fluide qui rend votre sommeil meilleur ».

Vettellini prend la parole pour dire que quoique mon fluide n'ait pas atteint Reine en la circonstance, il est très sûr que je pourrais la magnétiser à distance à son insu. Il faut que les conditions soient favorables et que je sois en bonne santé, certes. Mais telles que sont les choses, je le peux. On devra faire l'expérience ; elle réussira.

Je prie Reine de me raconter maintenant ses visites au musée égyptien du Louvre.

(Elle en avait fait un récit succinct dans un de ses écrits médiumniques, disant entre autres choses qu'elle avait trouvé là, dans ces salles, *du fluide à moi*. Or, j'étais allé avant de quitter Paris, et *sans en dire un mot à qui que ce soit*, faire une visite au musée égyptien.

Au cours de cette visite j'avais placé mes mains sur une statuette qui se trouve dans le coin d'une fenêtre, avec la volonté de l'imprégner de mon fluide. De là, j'étais monté dans la salle où sont les deux momies, et appuyant mes mains sur la vitrine, j'avais voulu y laisser aussi la trace de mon passage. Bien entendu Reine ne pouvait se douter de ma machination, ignorée même par ma femme). Elle me dit qu'elle est allée deux fois au Louvre durant son sommeil nocturne naturel. C'est Vettellini qui l'a conduite, mais, pour des raisons imprécises, il l'a laissée seule faire ces

visites. Ses impressions sont assez vagues. Aussitôt entrée, elle s'est sentie troublée, entourée de forces mal définies, ne sachant où aller... puis tout à coup, près d'une fenêtre, *elle a trouvé du fluide à moi*. Alors ça l'a un peu rassurée et aidée. Elle a suivi ce fluide et a fini par *arriver à une vitrine contenant deux momies*. Elle les décrit, remarquant que l'une est une momie d'enfant. Elle décrit aussi le couvercle d'un cercueil placé au rayon supérieur. (Tout ceci est exact). En dehors de cela ses impressions sont fort vagues. Elle a la sensation d'être entourée par des « désirs lourds » qui veulent la garder là. Elle erre inquiète, revient aux sculptures du rez-de-chaussée où elle voit plus clairement des formes fantômales et ressent plus de sympathie ; mais elle comprend qu'on l'égaré à plaisir pour la retenir... et elle déambule dans le musée ne sachant comment sortir. Ce n'est qu'après un temps assez long qu'il lui vient l'idée de passer à travers une des grandes fenêtres...

En somme le seul point intéressant est la découverte de mon fluide et la description exacte des momies.

Je lui demande si étant donné le fait qu'elle a vécu son avant-dernière vie en Égypte, elle a eu l'impression de reconnaître, de retrouver, du déjà vu, soit dans les choses, soit dans les êtres spirituels de ces lieux. – « Non, non, rien. Tout cela m'a semblé bien étranger à moi. Je n'ai ressenti aucun sentiment de déjà connu. Ces êtres et les objets de ce temps sont plus barbares que ce que j'ai dû connaître. Ils appartiennent certainement à une race et à une évolution, différentes... » Puis elle reprend : « Vous savez, ce sont bien les Esprits des salles du bas qui sont venus me chanter des chants si étranges chez moi. Ils avaient été contents de ma visite, et pour me remercier ils sont venus, en suivant ma trace fluidique ».

Puisque nous sommes dans la question des fluides, je veux savoir si la représentation graphique, picturale, ou même sculpturale d'un être, possède par le fait de la ressemblance quelque propriété fluidique de cet être.

« Pas la moindre », répond Vettellini. « Il n'y a aucun rapport entre la représentation et l'être, – sauf le cas où très intéressé, très pris par l'œuvre qui reproduit son image, l'être viendrait la contempler longtemps et y projeterait ses vibrations. Il pourrait aussi à son insu, la nuit, en dégagement de corps fluidique, venir l'imprégner. Autrement, non. Mais en revanche l'œuvre est profondément saturée du fluide de son auteur, *imprégnée inaltérablement* ».

On cause à bâtons rompus... et il se produit un de ces petits incidents caractéristiques, inimitables, qui nous font tant regretter d'être sans témoins. C'est à propos de Morrow, qui n'a pas pu venir ce soir. – « Mais » dit Vettellini, « il est resté hier soir assez longtemps près de Mme Cornillier, quand elle était seule. Et quand monsieur Cornillier est rentré, il est monté dans la chambre à coucher où il est encore resté longtemps ». – « Quoi faire », demande Reine, « dans la chambre, tout seul ? »

Alors un dialogue (dont nous n'entendons qu'une des parties), dialogue d'une vivacité et d'une spontanéité inouïes, s'établit entre eux : « Regarder son portrait, tu dis, Vettellini. Quel portrait ? (Reine en effet ignore qu'il y a dans la chambre de ma femme une petite gravure représentant le visage de son grand-père). Vettellini lui explique le fait, en ajoutant qu'il est mieux qu'elle ne voie pas ce portrait ; car quant à un moment donné il plaira à Morrow de se matérialiser pour elle, il ne faut pas qu'on puisse arguer qu'elle décrit son aspect physique en se rappelant cette gravure. Reine accepte la raison, mais sa curiosité éveillée la pousse à s'enquérir de certains détails ». – « Petite rusée », dit Vettellini, « tu veux me tirer des renseignements sans en avoir l'air. Mais tu

ne sauras rien ». La scène est inimitable ! Ma femme et moi en ressentons un amusement extrême en même temps qu'un étonnement toujours nouveau.

Vettellini me dit que Reine est un peu fatiguée, et qu'il faut lui faire garder le lit jusqu'à 9 ou 10 heures demain matin et l'obliger à remonter dans sa chambre passer deux heures sur son lit après le déjeuner. Pour consoler Reine à laquelle ce repos commandé ne plaît guère, il lui dit qu'il l'emmènera durant sa sieste voir son mari à Paris. Elle pourra observer ce qu'il est en train de faire, et moi je pourrai contrôler ses observations. La petite est ravie !

Dimanche 27 juillet

Reine en effet a dormi deux heures dans l'après-midi. Quand elle descend de sa chambre elle me dit qu'elle a eu un rêve d'Achille (son mari). Elle le voyait, sortant pour aller se promener en compagnie de sa mère à elle et d'une jeune femme qu'elle déteste, Mlle Marguerite, etc. – Je note soigneusement la description *pour pouvoir vérifier son exactitude en écrivant à Armand*.

Lundi 28 juillet

Durant la séance d'aujourd'hui, Reine, interrogée au sujet de sa visite d'hier à son mari, me dit que ce n'était point une sortie de corps fluïdique, mais bien un simple rêve sans valeur. Vettellini confirme ses paroles ; Reine était trop fatiguée ; il n'a pas voulu l'emmener. Il est inutile que j'écrive pour contrôler sa vision, qui n'était qu'une combinaison de ses pensées dominantes au moment du sommeil.

70^{ème} séance : Saint-Lunaire, lundi 28 juillet 1913

Vettellini est là, attendant mes questions.

Je reviens encore une fois à *ces courants générés par les Esprits blancs*, voulant essayer d'en obtenir une compréhension complète. Tout d'abord je fais bien préciser par Reine qu'elle a non seulement senti et perçu la présence des Esprits et leur activité, mais encore qu'elle a observé directement les divers éléments du phénomène. Elle parle avec une vivacité extrême, s'arrêtant parfois pour écouter afin de me transmettre les propres paroles de son Guide, et elle arrive à me donner ce que je voulais : une notion relativement claire, – compréhensible verbalement en tous cas – du mécanisme de l'œuvre effectuée.

Ce qui me troublait un peu était le fait que les Esprits employaient les forces physiques – magnétiques, électriques, etc., – pour agir sur les volontés humaines. Comment cela était-il possible ? Nous constatons dans notre plan terrestre des faits de *télépathie* ; nous savons – assurément sans en comprendre le procédé – qu'une pensée émanée d'un cerveau peut être reçue par un autre cerveau et modifier ses idées. – Nous savons aussi ce que peuvent produire certains courants magnétiques ou électriques, certains phénomènes d'attraction et de répulsion, mais ceux-ci, n'ont pas, suivant notre expérience terrestre, d'influence sur notre mentalité. Comment donc les Esprits blancs peuvent-ils par des courants d'ordre physique modifier la volonté humaine, activer l'évolution – qui sous cet aspect n'est qu'une transformation de la mentalité ? – Dans tous les phénomènes télépathiques la pensée ou la volonté est transportée du cerveau émetteur au cerveau récepteur par des ondes, des vibrations, générés par l'organisme et le corps astral. Or les Esprits blancs n'ont ni organisme, ni corps astral, ni attributs quelconques perceptibles à nos sens. Comment donc peuvent-ils opérer ?

Voici ce que la petite me répond : « Si les Esprits voulaient agir sur nous par le seul envoi de leur pensée, nous ne ressentirions absolument rien, car leur pensée est d'une qualité trop subtile, trop différente de la nôtre pour que nous puissions la percevoir directement. Ils sont donc obligés en quelque sorte de la matérialiser pour qu'elle nous atteigne, et c'est en l'incorporant à certains courants magnétiques ou électriques qu'ils y arrivent ». Les courants fluidiques, partant des régions éthérées et se dirigeant vers la terre, sont employés comme véhicules. Chargés des effluves des conceptions spirituelles, ils matérialisent, ils ramènent aux conditions télépathiques terrestres, les vœux et les cogitations de ces hauts Esprits.

Reine remarque qu'elle emploie les termes magnétiques, électriques, pour se faire comprendre ; mais en réalité les forces employées par les Esprits n'ont pas la même origine que celles que nous utilisons pour nos besoins pratiques. Ce sont des forces encore ignorées de nous et dont la découverte, réservée au Futur, sera une nouvelle source de réalisations prodigieuses ! Elle ajoute que c'est justement la qualité physique de ces courants télépathiques qui les rend susceptibles d'être troublés assez facilement par les phénomènes naturels, météorologiques et autres, etc.

Considérant la question de ces courants éclaircie autant qu'elle peut l'être, je passe à un autre sujet. J'ai cru remarquer que les relations de Vettellini avec Reine *dégagée dans son sommeil naturel*, et avec Reine *dégagée dans son sommeil hypnotique*, étaient différentes, et je voudrais savoir si je ne me trompe pas.

Vettellini répond qu'en effet c'est exact, et il en donne la raison : « Lorsque Reine dort de son sommeil naturel et que son esprit se dégage, il n'a pas besoin de conserver de relations avec son organisme, car il ne sert pas de médium ; et c'est en somme avec un *Esprit libéré de la matière*, que j'entre en rapport. Mais lorsque vous avez hypnotisé Reine, c'est afin qu'elle serve d'intermédiaire entre le monde astral et vous, et il faut que son esprit reste dans une certaine dépendance de son organisme pour que celui-ci puisse transmettre les remarques et les observations qui lui sont communiquées. – Dans cet état, non seulement son esprit garde le ton caractéristique de son personnage actuel, mais encore il retrouve un accent affaibli des derniers organismes qu'il a habités » (dont sa substance fluide conserve toujours des vibrations essentielles). Et Vettellini explique qu'il retrouve de-ci de-là des notes expressives de l'être qu'était le médium dans sa dernière incarnation – celle où ils se connurent intimement.

Reine, prenant la parole, dit qu'elle a en son essence, sans comprendre pourquoi, des affinités avec ce qui, organiquement, est délicat, petit, faible. Dans cette vie actuelle elle a choisi volontairement d'être une « toute menue » ; mais dans sa dernière vie, elle était aussi un être fragile, que Vettellini surveillait comme un enfant...

Le Maître confirme ces curieuses informations, ajoutant que c'est justement en causant avec l'esprit de *Reine magnétisée*, qu'il retrouve des traces de cet ami fin et un peu précieux qu'il aimait à suivre et à protéger. – Ce retour à une vie antérieure, ces souvenirs de sentiments effacés – qui reprennent une couleur précise au contact du médium, ont un charme si réel pour le grave Vettellini, qu'il en oublie parfois notre temps à nous. (Et ainsi s'explique sa note de la soixante-huitième séance : « Moi je ne calcule pas l'heure, tant je me plais à parler avec cette enfant... »

Pensant à une note du journal de mon modèle, je désire savoir maintenant quelle est la valeur pour moi, pour mon évolution, de ces dégagements de mon esprit qui s'opèrent à mon insu durant mon sommeil. Par exemple, quelle est la conséquence de la visite faite à Reine. En ai-je retiré un avantage quelconque, ou est-ce un acte purement mécanique ? – « D'abord », répond Reine, « vous sortez ainsi souvent. En fait, presque toutes les nuits vous vous dégagez. A Paris, vous allez souvent dans votre atelier. Durant l'hiver dernier, votre esprit s'est plusieurs fois entretenu avec Vettellini. Il vous donnait des indications, des directions pour nos expériences... Cette possibilité de dégagement est en rapport avec votre évolution, et vous y gagnez certainement beaucoup puisque vous pouvez ainsi comprendre bien des choses qui deviennent des intuitions dans votre état de veille. Mais quand vous êtes venu chez moi, ah ça c'était bien ! C'était un gros effort... et vous l'avez fait tout seul ; personne ne vous a aidé. Vettellini, cette fois-là, vous a longuement parlé ; vous êtes resté plus d'une heure en dehors de votre corps... »

Notre vieil ami ne viendra pas aujourd'hui, il est trop occupé ; mais ce soir il sera là. Du reste, aussitôt qu'il est libre il vient et se tient autour de nous, ou bien il va dans nos chambres.

Je demande à Reine ce qu'il peut faire ainsi dans nos chambres, et ma curiosité provoque une réponse intéressante : « Monsieur Cornillier, vous savez, Vettellini et Morrow sont obligés de se matérialiser pour pouvoir communiquer avec nous. Ils pourraient facilement le faire en prenant directement dans notre substance les fluides nécessaires, mais ça nous fatiguerait ; ce serait une perte trop soudaine et nous nous en ressentirions un peu. Alors, comme le fait de vivre dans un endroit, d'y dormir, d'y agir, est une cause de dépôt et d'imprégnation de notre fluide dans les

diverses parties de cet endroit, ils vont là pour recueillir ce qui s'y trouve. Nos vêtements quittés, une serviette, des gants, un fauteuil dont nous nous servons, tous ces objets retiennent quelques parcelles de notre fluide. Ils reprennent soigneusement tout cela et ainsi peuvent s'alourdir et se matérialiser sans que nous en souffrions ».

Spontanément Vettellini soulève la question de la vie intime entre Reine et notre servante Florine. – Celle-ci, après avoir été enchantée de la présence de l'enfant, n'a pas tardé à souffrir de l'amitié que nous lui témoignions, et elle fait maintenant la tête. Reine, en s'ingéniant à être gentille et à lui plaire, n'a fait qu'empirer les choses...

Vettellini est au courant de tout et donne de sages conseils. Il nous recommande de ne pas nous énerver. Si ça continue, il avisera...

71^{ème} séance : Saint-Lunaire, mardi soir 29 juillet 1913

Séance courte, employée à causer intimement. Je n'en retiendrai que deux points. Pendant la journée d'hier notre brave servante avait continué à se montrer durement désagréable pour la petite Reine... Tout à coup, vers le soir, changement complet dans son humeur. La voilà soudainement aimable, prévenante et – le plus curieux – heureuse. Cette agréable transformation a persisté toute la journée d'aujourd'hui et semble établie. Nous en sommes abasourdis !

Ce soir, Vettellini (spontanément) nous communique que c'est lui qui l'a influencée. – Voyant l'inquiétude de Mme Cornillier, et un malaise général qui risquait de troubler notre vie intime, il a tenté de modifier les sentiments de Florine.

« J'aurais cru » dit-il, « a plus de résistance de sa part ; mais elle a réagi tout de suite. »

Reine m'explique que Vettellini a combiné son fluide à elle avec celui de la jalouse personne, les mélangeant tous deux, etc. Nous nous louons tous du mélange ; voilà de la bonne chimie ménagère !

Le second point que je veux noter est un incident qui montre la tenue logique des sensations de mon médium :

Au cours de la séance elle m'annonce que Morrow est là. Je remarque en moi-même qu'elle n'a point sursauté suivant son habitude, mais je n'en souffle pas mot, voulant l'observer. – Nous continuons à causer avec Vettellini, puis, après quelque temps, Morrow n'intervenant pas, je demande à lui parler. Reine me répond qu'il ne s'approche pas. Il est là, elle le voit, mais il ne descend pas jusqu'à nous. Je demande pourquoi ? Vettellini explique que c'est parce qu'il doit, d'ici peu de temps, aller remplir une mission près des Esprits blancs. Pour cette raison il ne veut pas se charger des fluides matériels nécessaires pour communiquer avec nous, car ça l'alourdirait et le rendrait incapable de remplir sa mission. Il est venu nous voir, mais il ne peut ni parler ni s'approcher. – Et voilà pourquoi Reine n'a pas sursauté comme d'habitude

Vettellini trouve que je suis fatigué et il juge nécessaire de changer l'ordre des séances. Le lundi, mercredi et vendredi, nous aurons séance l'après-midi pour les questions sérieuses. Le mardi soir, causerie intime. Jeudi, samedi et dimanche repos complet pour moi ; pour Reine une petite heure « d'hébétement » le soir. – En plus il me défend d'écrire mes comptes-rendus à la suite ou le jour même des séances. C'est trop pour moi. (C'est vrai). Il s'arrangera pour que mes impressions soient aussi vives le lendemain.

72^{ème} séance : Saint-Lunaire, mercredi 30 juillet 1913

Reine semble bien dormir, mais quand le moment des rapports avec Vettellini arrive, elle l'entend mal et ne le voit que dans un brouillard. Après quelques hésitations et incertitudes elle comprend qu'il lui dit de me prier de la magnétiser davantage. Ce que je fais durant sept ou huit minutes, et les communications s'établissent alors claires et précises.

Je désire savoir comment les grands Esprits perçoivent les infiniment petits, le monde microscopique, microbien, etc., jusqu'à l'atome. Cette prodigieuse vie que les instruments d'optique nous révèlent, qu'est-elle pour eux ? Ont-ils la possibilité de l'observer ? Jusqu'à quel degré de l'infiniment petit peuvent-ils descendre ?

Vettellini me répond qu'ils ont la vue précise des diverses manifestations du monde minuscule. Dans une goutte d'eau, dans une molécule d'air, ils pourront analyser tous les éléments qui s'y trouvent, les germes divers, bactéries, etc. Ils ne les voient pas de la même façon que nous avec le microscope. Ils voient leurs formes, oui ; mais c'est principalement par leur constitution chimique et atomique qu'ils se révèlent. Ils pénètrent plus profondément que nous dans cet infini, mais cependant pour eux aussi, il y a une limite... Ils supposent qu'ils saisissent la vie à peu près au moment de sa sortie de l'Absolu, mais la source créatrice reste une énigme... Dans leur marche évolutive, ils laissent derrière eux la Cause, mystère inexplicable, en s'avançant vers la Finalité, mystère inexplicable...

Ici, Vettellini semble, par une sorte de haute confiance en nous, nous permettre de pénétrer un peu dans la vie propre des Esprits de son niveau. – « De ce qui est l'Au-Delà pour nous », dit-il, « il vient parfois un Esprit en mission, pour nous instruire, nous révéler des vérités plus hautes, faire pour nous exactement ce que je fais pour vous. C'est ainsi qu'il nous a été dit que l'œuvre ultime des Esprits est de régler les forces cosmiques. La formation des mondes, l'ordre des systèmes divers, leur disparition, sont déterminés par des Intelligences, dont les lois universelles ne sont que des manifestations. »

Vettellini nous dit qu'il est bien rare, que dans les communications qu'ils reçoivent de ces hauts Esprits, quelque chose puisse, même fugitivement, être perçu par nos cerveaux de terriens ; mais quand ce cas se présentera il nous dira ce qui lui est possible d'en dire... Ceci m'amène à lui demander de vouloir bien nous donner des détails sur eux-mêmes. Nous voyons qu'ils sont très occupés, et que, soit en s'unissant, soit en restant solitaires, ils travaillent à des œuvres importantes – dont le but en somme est généralement de hâter l'évolution humaine. Mais en dehors de cela que font-ils ?

Vettellini répond que tout d'abord il y a dans leur vie des modes d'être appartenant à un état différent de la matière, dont les concepts n'existent pas en nous. Il ne peut donc en parler. Mais dans l'ordre des expériences compréhensibles, il y a, par exemple, dans la vie astrale la source essentielle de nos Arts, et aussi de nos émotions devant les phénomènes de la Nature. Ils peuvent parcourir l'Espace, observer la révolution des mondes et assister aux divers phénomènes. Les harmonies musicales sont des sources de jouissance et de plaisir infini pour Eux. Ils n'ont pas d'instruments, c'est clair. Ils n'en ont pas besoin. Par des combinaisons de vibrations ils produisent ce qui est l'essence même des sons et des harmonies que nous appelons musicales. Ils se réunissent souvent dans ce but. Ils ont aussi un intérêt, parfois une joie, à suivre nos manifestations artistiques terrestres et à les inspirer. Il est rare que des Esprits ne soient pas présents quand nous nous réunissons pour une manifestation d'art élevé. Leurs jouissances

affectives sont très intenses. Ils continuent à avoir d'affectueux intérêts sur terre, et nos bonnes actions, nos efforts vers le bien ont une répercussion de bonheur sur eux. Ainsi Vettellini, de même que Morrow, éprouvent une grande joie de ce que nous faisons. Leur venue près de nous, leur descente dans notre atmosphère est pénible, certes, mais c'est en revanche une très douce jouissance de voir leur aide comprise et porter ses fruits. .

Ici Vettellini nous apprend une chose nouvelle assez curieuse : « Tout Esprit que nous sommes, nous, avons besoin d'un certain renouvellement de force pour activer notre vie spirituelle ; sans cela nous resterions stagnants. Pour rendre notre vie plus intense, il nous faut nous nourrir fluidiquement, et nous avons à travailler pour trouver ces fluides. Il y a des Esprits indolents, qui préfèrent stagner ; ceux-là ne progressent pas. » (Mais comme nous l'avons vu, ceux-là tombent à un moment donné sous l'emprise de courants cosmiques qui les obligent à combattre leur indolence et à prendre part aussi à l'évolution). « En somme » conclut-il, « la vie astrale a ses souffrances et ses joies comme la vie terrestre. Mais elle est infiniment plus heureuse, plus étendue plus lumineuse... »

Je demande à Vettellini s'il pourrait me donner une définition précise du sommeil, de ses causes physiologiques et de sa signification ? N'y aurait-il pas dans un exposé exact de la question, un moyen indirect de démontrer l'indépendance de l'esprit de l'organisme ? Il répond qu'il le fera volontiers, mais c'est une question extrêmement importante – plus que je ne le pense et il faudra plusieurs séances pour son élucidation complète. D'autant que Reine étant dans une ignorance totale de tout terme scientifique, elle a beaucoup de peine à traduire ses pensées sur ces questions. A ma question : « Pourquoi ? » Il répond que c'est en raison de ses influences planétaires. Un travail commencé sous de bonnes influences a les meilleures chances de réussite. Pour mon travail à moi, le bon plaisir serait au contraire un tort. Je dois être régulier et avoir une discipline. Mais, – recommandation expresse – je dois m'arrêter dès la première sensation de lassitude. Quelques, mots de Vettellini terminent la séance.

73^{ème} séance : Saint-Lunaire, lundi 11 août 1913

Après quelques compliments échangés, Vettellini me dit qu'en raison de la tournure que semblent prendre les événements, je devrais dès maintenant préparer la publication de mes comptes-rendus. – « Les grands Esprits ont réussi à détourner la guerre pour un temps. – Oh, ça n'est que remis ; c'est d'ordre fatal ; cela doit être. Mais enfin nous n'avons pas à craindre de troubles immédiats, et il vaut mieux que le manuscrit soit prêt, en tous cas, vers la fin de l'année... » Et Vettellini m'indique la meilleure façon d'employer notre temps dans ce but.

Je fais remarquer que nous avons déjà plus de matière qu'il n'est nécessaire pour *un livre*, mais qu'il nous manque en revanche – à nous, humains, terriens, ayant certaines exigences pour établir nos jugements, quelques faits précis et indiscutables pour démontrer l'origine spiritiste des communications. Un cas comme celui de Nicolo n'a de valeur que pour nous, qui avons suivi le développement de Reine ; mais les sceptiques auraient vraiment là beau jeu pour accuser Reine d'avoir simplement tiré d'un dictionnaire les maigres renseignements obtenus. Si Vettellini veut que le livre ait une portée véritable et soit considéré autrement qu'un curieux roman, il faut qu'il nous donne quelques faits absolument probants. La question des prédictions a l'air de spécialement l'agacer. Soit, mais il y a d'autres moyens... et puis enfin si vous voulons frapper l'esprit public, il faut employer les procédés nécessaires. Comprend-il mon point de vue ?

Vettellini répond qu'il comprend parfaitement mon point de vue et qu'il me donnera satisfaction. Les phénomènes matériels ne sont plus de son état d'évolution, mais il pourra nous fournir les moyens d'établir en toute évidence des identités d'Esprits. Lui-même ne peut nous faire connaître la sienne avant la fin de l'œuvre. Ce serait un obstacle pour sa réalisation, mais il fera venir des Esprits, inconnus de nous, qui donneront sur eux-mêmes des renseignements vérifiables. Il comprend qu'il le faut pour donner du poids au livre, etc.

La séance se termine par des conseils au sujet de Reine. Vettellini me dit que tant qu'elle sera chez nous, à Saint-Lunaire, il répond absolument d'elle. Et il spécifie que je ne dois ressentir aucune peur de la laisser aller seule sur les plages et jouer dans les rochers. Il veille sur elle. (Je crains en effet toujours que cette petite, seule sur les rochers, ne se fasse surprendre par la marée, ou qu'elle ne glisse sur les varechs et ne se casse quelque chose. Car elle est comme un bébé, imprudente, oubliant l'heure, se mouillant jusqu'à la ceinture pour ramasser des coquillages...)

J'ajouterai ici, dans cette troisième édition, un incident des plus intéressants..., mais qu'en raison de son caractère intime j'avais cru devoir supprimer dans les deux premières :

Par une communication écrite dans la séance d'auto-hypnose du 4, Vettellini m'avait informé qu'avant de prescrire des bains de mer à Reine, il avait demandé conseil à un médecin de ses amis, ne voulant pas, avait-il ajouté, décider seul d'un traitement dont les conséquences pouvaient être assez graves...

Au cours de la séance d'aujourd'hui, je le questionnai au sujet de ce docteur... ami, auquel il n'avait jamais fait allusion jusque-là. – Qui était-il ? Pourquoi nous avoir caché son nom ?

Réponse évasive. Mais comme j'insiste, Vettellini finit par laisser passer quelques renseignements plus précis : oui, c'est bien un ex-docteur de notre plan terrestre... Il ne l'a

rencontré dans la vie astrale que récemment, mais ils ont de grandes affinités et il l'aime beaucoup.

Je demandai si Morrow le connaissait aussi, et la réponse me fit comprendre que le grand-père était déjà en relations avec lui sur la terre... Du reste ce docteur avait connu toute la famille de Mme Cornillier.

Vivement intéressé, je continuai mes questions, mais au lieu de me satisfaire, Reine, à ma surprise, se mit à converser mystérieusement avec son Guide, exprimant par son expression et quelques gestes l'émotion que lui causaient les propos échangés... Puis, après un bon moment, elle marmonna : « Bon, bon, je ne le dirai pas ; je dirai simplement ça... » Et se tournant vers moi, la petite reprit sur son ton habituel : « Monsieur Cornillier, cet Esprit n'est pas français ; il est du même pays que Mme Cornillier... Il l'a connu quand elle était demoiselle... » ... et elle s'arrêta...

Bien entendu... la curiosité de ma femme... et la mienne ne pouvaient qu'être attisées par ces paroles !

Aussi insistai-je vivement pour en savoir plus, – ne comprenant pas du reste les réticences de Reine...

« De son vivant » reprit-elle enfin, « c'était un homme de valeur, c'était quelqu'un, – quoiqu'il eut des idées fausses : il était matérialiste. Mais tout de même, il était bien supérieur, et immédiatement après sa mort il a retrouvé sa conscience... et a fait tout de suite une rapide évolution...

Il n'y a pas tellement longtemps qu'il est mort...

Même avant nos séances, il venait aux alentours de Mme Cornillier mais il ne voulait pas trop s'approcher d'elle... à cause de vous... Il craignait que son influence fluidique fût une cause de trouble entre vous deux... Il avait peur de nuire à votre harmonie par ses vibrations... (mes questions se font plus vives, car une pensée a surgi en moi). A Paris, il se tenait à distance, et ne pénétrait jamais dans votre maison. Mais ici, par Morrow, et dans la campagne, il s'approche plus près, craignant moins de gêner... »

Tout ceci a été donné avec une sorte de prudence, en quelque sorte en tâtant le terrain...

Reine s'arrête encore, et je n'insiste plus, car j'ai compris... que ma pensée était juste... – et je vois que ma femme a aussi la même conviction que moi...

A la fin de la séance, quand j'ai été seul, j'ai demandé nettement à Vettellini si ma conjecture était exacte et si l'Esprit en cause était bien le docteur Stephen Martin, le premier mari de ma femme (mort en 1893). Il répondit oui... et nous causâmes quelques instants à ce sujet.

L'incident est des plus valables et des plus probants, car Reine est dans une complète ignorance du passé de Mme Cornillier, et d'autre part, ni ma femme ni moi – sans aucune gêne, ni peur à cet égard – n'aurions jamais voulu la venue de cet Esprit...

Y aura-t-il une suite P... ⁸⁸.

⁸⁸ Il y a eu une suite, un ensemble d'incidents qui, s'étant produits après la période des recherches données en ce volume, ne trouveraient pas leur place ici et ne seront publiés qu'ultérieurement. – Je puis seulement affirmer dès maintenant, et en toute sincérité, que ces incidents, extrêmement curieux et entièrement différents de tout ce qui a été exposé en ces pages, m'ont apporté de nouvelles et subtiles démonstrations de la survivance après la mort.

74^{ème} séance : Saint-Lunaire, mardi 12 août 1913

Je reprends aujourd'hui ces notes, après treize jours d'un arrêt causé par un incident curieux : Par sa communication du 29 juillet, Vettellini m'avait défendu d'écrire, mes comptes-rendus les jours mêmes des séances (en raison de mon état de fatigue). J'obéis pour la séance du 30, et ne commençai à écrire que le lendemain. Mais ayant, été dérangé je ne pus terminer mon compte-rendu ce jour-là, et afin d'en finir, je m'y remis le vendredi matin, *jour de séance*, sachant que je désobéissais, mais... n'y attachant aucune importance (très abattu du reste, violents maux de tête, etc.).

A l'heure de la séance, je procède comme d'habitude. Reine s'endort normalement. Mais, quand je l'interroge, elle cherche vainement autour d'elle ; son Guide n'est pas là. Nous attendons... Il ne vient pas, ni aucun autre Esprit. Elle commence à s'inquiéter. Je la rassure, lui dis que nous avons tout le temps ; il doit être occupé ailleurs, il arrivera bientôt, etc. Mais le temps passe et rien ne semble se manifester. Je suis surpris moi-même, car quand Vettellini ne peut venir il nous en informe toujours, et jamais encore une absence comme celle-ci ne s'était produite.

Pour faire prendre patience à l'enfant, je lui demande l'analyse psychométrique de deux lettres ; mais elle s'énerve se désole, ne peut tenir sur son fauteuil, et mes consolations faiblissent car moi aussi je trouve cela étrange.

Alors une idée me passe en tête : puisque Vettellini ne vient pas à Reine, que Reine aille à Vettellini. Je communique mon idée à la petite, qui reprend sa bonne humeur. – « C'est ça ! Vite, envoyez-moi vers lui. Ah je le trouverai bien. Mais je ne suis pas assez magnétisée pour pouvoir me dégager complètement. Magnétisez-moi davantage et envoyez-moi. Ah, je vais le trouver ! » J'emploie toutes mes forces et toute ma volonté à la mettre en sommeil profond et – je dois le dire – je me sentais m'épuiser, lorsque Reine repoussant vivement mes mains se redresse et s'écrie : « Ah, te voilà ! Eh bien il est temps. Que faisais-tu ? »

Reine écoute, et je vois son expression joyeuse de la surprise se transformant rapidement en expression inquiète. Par quelques mots saisis, je comprends qu'il est question de moi – « pas raisonnable », « j'avais formellement défendu » ... etc. Je la vois qui tend les mains, semblant retenir en s'agrippant : « Oh non, mon Vettellini, ne t'en vas pas... Je vais lui dire, mais reste, reste... »

L'enfant veut me communiquer la réprimande, mais cela lui semble difficile ; elle n'ose pas, elle hésite... Il faut que la crainte de voir Vettellini la quitter devienne intense pour qu'elle s'exécute : « Monsieur Cornillier... Vettellini est très fâché contre vous. Il n'admet pas que vous ne teniez pas compte de ce qu'il recommande formellement. Il ne serait pas venu aujourd'hui s'il n'avait senti que nous allions tous deux nous rendre malades pour arriver jusqu'à lui. Il dit qu'en vous surmenant vous me faites aussi du mal à moi, car vous me magnétisez *avec de mauvais fluides*. Au lieu d'avancer, vous reculez la réalisation de l'œuvre... »

Je subis l'algare avec des sentiments complexes. Tout d'abord je suis un peu... ennuyé d'avoir désobéi, humilié d'être ainsi grondé. Mais en même temps le ridicule de cette étrange situation et son côté comique m'apparaissent si clairement, que je sens se mêler à ma contrition une malicieuse et irrévérente hilarité ! Que Vettellini me pardonne... je ris... je ris, mais je n'enfreindrai plus ses ordres désormais.

La séance continue..., avec un peu de froid de part et d'autre ; il y a une gêne. Vettellini spécifie qu'actuellement je ne peux plus endormir Reine ; je dois strictement me reposer. Elle fera ses séances seule, en s'auto-hypnotisant avec la boule de cristal, et elle écrira, si quelque chose doit m'être communiqué.

Reine a écrit assez longuement au cours de ses séances solitaires du 4, du 7 et du 8 août.

Dans l'écrit du 4, Vettellini m'informe qu'il a demandé à un médecin de ses amis – dont il ne peut nous dire le nom (Pourquoi ?) – si Reine pouvait prendre des bains de mer. Le médecin a répondu oui. Il faut même qu'elle en prenne ; ça lui fera du bien. (La petite ne voulait pas.) Dans l'écrit du 7, une phrase ironique à mon adresse : « Je croyais, Monsieur Cornillier, vous avoir dit de vous reposer ? » (Je m'étais en effet fatigué en nettoyant mon auto à fond). Puis, dans ce même écrit, des nouvelles de mon beau-frère, que Vettellini fait surveiller afin que je sois au courant de son état.

Dans l'écrit du 8, la sympathie de Vettellini me revient un peu. Comme j'ai pris deux jours de repos absolu, je pourrai recommencer à magnétiser le lundi 11 août.

Durant cette période de repos j'ai pu observer plusieurs petits faits d'intérêt divers. Voici l'un : Il était 6 heures de l'après-midi environ et j'étais avec mon petit modèle sur la terrasse, en train de regarder la mer, lorsqu'elle eut une vision – vision de scènes orientales, avec personnages et architectures, s'effaçant de temps à autre pour laisser place à des figures drapées, agissant, etc. – Reine était évidemment dans un état de demi-hypnose, mais très consciente cependant, et elle me décrivit avec précision les scènes qu'elle voyait. Plus tard Vettellini me dit qu'il avait profité d'un état physiologique spécial du médium, permettant la possibilité de *se dégager sans sommeil apparent*, pour emmener son esprit en Orient. Ce n'était pas des images subjectives, c'était des réalités qu'elle observait.

75^{ème} séance : Saint-Lunaire, mercredi 13 août 1913

Le temps est orageux, oppressant ; la petite s'endort mal. Quand je crois avoir fini mes passes, le Guide intervient. Péniement, d'une voix sourde, inarticulée, Reine me transmet de magnétiser surtout le sommet du crâne. Pendant toute la première partie de la séance elle fait des efforts visibles pour communiquer. Ce n'est qu'après trois quarts d'heure qu'elle reprend sa vivacité habituelle.

Nous parlons du livre futur. Vettellini me demande de lui lire l'introduction que j'ai préparée. D'après ses indications, je couvre les yeux du médium de façon que la lumière dont je vais avoir besoin pour lire ne puisse les frapper, et je prends sa main gauche dans ma main gauche. Ainsi installé, je commence ma lecture à cet auditeur invisible.

Il approuve la préface. Il me dit seulement de développer davantage ma critique du fétichisme scientifique à la mode.

On cause intimement. Vettellini me dit qu'il désire que je me procure quelque objet, ou lettre, contenant des fluides récents de mon beau-frère ⁸⁹. Il ne peut aller le voir constamment, – il a autre chose à faire, – et cependant il voudrait me renseigner sur son état. Quand Reine aura été mise en contact avec ses fluides, il sera à même de ressentir, sans aller sur le lieu même, les changements intéressants. Il craint une crise finale prochainement.

Hier nous avons emmené la petite faire une promenade en auto, et, à un moment, elle nous dit être sûre de ressentir la présence de nos deux amis. Aujourd'hui je demande : « Comment vous faites-vous percevoir quand le médium est à l'état de veille ? » Vettellini répond que c'est en entrant en contact avec son aura. Son corps fluidique déborde toujours largement son corps physique ; Vettellini n'a qu'à le frôler, pour ainsi dire, pour qu'elle le perçoive. – « Quand c'est Vettellini », remarque Reine, « c'est doux et caressant ; mais quand c'est Morrow, oh là là, c'est comme un pinçon ! »

⁸⁹ Etant à Saint-Lunaire, je n'ai pu me procurer aucun objet et n'ai rien pu remettre à Reine, quand elle nous a quittés.

76^{ème} séance : Saint-Lunaire, vendredi 15 août 1913

A peine endormie, la petite sursaute violemment et se relève, les sourcils froncés, l'expression dure. Elle marmotte quelques phrases, fait deux ou trois gestes, puis se replace dans le fauteuil. Je reprends mes passes interrompues, pour les cesser après quelques instants en la voyant calmée et causant normalement avec l'invisible. C'est le grand-père, bien entendu. Mais cette fois il a été encore plus violent que d'habitude. Il vient seulement nous prévenir que Vettellini tardera un peu et qu'en l'attendant je dois continuer à magnétiser Reine sur le sommet de la tête. L'atmosphère est mauvaise, dit-il ; des fluides contraires, lourds, épais, sont attirés ici par les habitants du lieu, et le médium ressent toutes ces influences ; son sommeil est pénible. Vettellini en souffre aussi, et nous-mêmes, inconsciemment, nous ne sommes pas heureux (ce qui est très vrai). La petite ajoute : « Morrow est si fort que je le comprends aisément. Si c'était Vettellini, je ne pourrais pas même l'entendre ».

Morrow reste à causer un instant avec Reine. Il semble regretter la violence de son arrivée : « Tu n'es pas en colère contre moi, au moins ? » demande-t-il, puis, sans attendre : « Au revoir ».

Je reprends ma magnétisation sur la tête de Reine. Après huit ou dix minutes elle relève doucement son visage vers la gauche, puis un gai rire s'entend, et la voilà qui cause et babille, prenant cependant le temps de se retourner pour me dire : « C'est mon Vettellini, vous savez, Monsieur Cornillier ». Je m'en doutais, certes ! et j'attends calmement la fin de leurs épanchements.

Enfin le Guide, passant aux choses sérieuses, me fait dire de commencer la lecture convenue de mes premières notes (recopiées).

Je m'installe suivant les prescriptions qu'il donne de nouveau. (Reine a les yeux bandés, sa main gauche dans ma main gauche ; la lumière est centrée sur mon manuscrit). Je lis quatre séances et m'arrête ; l'enfant semble épuisée. A ma question, elle répond que c'est infiniment plus fatigant pour elle que les transmissions habituelles. Je demande si Vettellini me comprend bien ? Il dit qu'en raison des conditions établies, il comprend exactement comme s'il était là, vivant, près de moi. Mais Reine, elle, ne comprend rien. Elle n'est plus qu'un conduit transmetteur inerte. C'est Vettellini qui emploie ses organes physiques.

Après quelques critiques et appréciations sans intérêt, changeant de sujet, je demande à éclaircir un point obscur. Comment est-il possible que des êtres probablement assez inférieurs – somnambules vulgaires, tireuses de cartes, chiromanciennes, etc., – puissent faire parfois des prédictions *qui se réalisent*, alors que de hauts Esprits comme Vettellini semblent ne prévoir qu'assez obscurément les événements qui nous intéressent ? Vettellini répond que ces divers médiums inférieurs sont généralement aidés et inspirés par des Esprits appartenant à leur évolution ; c'est-à-dire des Esprits qui vivent autour de nous, dans notre atmosphère, et sont par cela même au courant de toutes les influences qui régissent notre vie de relations terrestres. Ils peuvent donc aisément prévoir les événements futurs. – Par exemple ce Fernand Kerloz, si nous l'avions suivi, aurait pu dans beaucoup de cas réussir des expériences capables de frapper fortement l'attention publique. Mais les Esprits évolués vivent dans une autre partie de l'espace. Leur tâche est d'activer l'évolution des humains et de modifier en conséquence les courants qui les poussent dans telle ou telle direction. Ils ne peuvent guère prévoir que les grandes causes déterminantes ou les conséquences générales d'un ensemble d'événements, etc. J'accepte l'explication, mais toutefois je remarque que ce formidable ouragan qui doit secouer les sociétés de ces temps, dont Vettellini a donné au médium les tragiques visions, ne peut cependant pas être

considéré comme un petit événement de la vie terre à terre. Il nous l'a annoncé comme une *grande crise de notre civilisation*, et – bien heureusement certes ! – il semble avoir mal prévu. Pourquoi Ces terrifiques visions étaient-elles donc des images créées par lui, une expression illustrée de son opinion, dramatisée en plus par l'émotion de Reine ?

« Non », répond Vettellini, « ce n'était point des images comme j'en crée parfois pour informer Reine de certains faits ; non, c'était des vues exactes apportées par les courants fluidiques annonciateurs des événements futurs. Je l'ai simplement rendue capable de les ressentir et de les comprendre. C'était vrai alors, et c'est toujours vrai maintenant. Les grands Esprits ont uni leurs efforts pour repousser et amoindrir l'horreur de la catastrophe. Leur influence sur la Fatalité a été effective, mais souvenez-vous en bien, elle est restreinte. Ce que Reine a vu sera. Laissez ces visions subsister dans vos comptes-rendus des séances, car elles se réaliseront... dans un temps que je ne puis préciser pour vous. Pour nous, Esprits, le temps n'a pas de divisions ; nous ne le sentons pas s'écouler et il nous est difficile de nous remettre dans l'état voulu pour le ressentir comme vous ».

La séance se termine par une causerie intime et les charmants jeux habituels. Vettellini fait enrager Reine, qui se mutine, et le tout finit par de bons éclats de rire...

77^{ème} séance : Saint-Lunaire, lundi 18 août 1913

J'ai à peine commencé à endormir Reine qu'elle se raidit, relève la tête, et d'un ton colère et impérieux lance : « Non, non, je ne veux pas ; ne touchez pas, allez-vous-en ! » Son expression est dure et violente. Le front plissé, les lèvres méchantes, elle semble se défendre contre d'invisibles ennemis. J'attends un instant, puis reprends mes passes, pensant que quelque Esprit des alentours est venu rôder autour de nous. Le sommeil la calme, et plus encore la venue de son Guide. Ils causent ensemble et me donnent l'explication de l'incident : « Oh, vous ne savez pas ? J'ai eu grande peur et j'étais bien en colère ! Figurez-vous qu'à peine endormie, je suis partie voir votre atelier ; oui, je voulais revoir un peu par-là, et tout à coup j'ai aperçu autour de votre portrait (un portrait de moi, par moi, placé sur un chevalet) de sales petits Esprits rouges qui y touchaient et voulaient l'emporter. Vous pensez si j'étais furieuse ! Vettellini dit qu'ils ont voulu me taquiner. Ils n'auraient pas osé toucher au sien ; mais ils mettaient leurs sales pattes sur le vôtre ; j'ai voulu les empêcher ». – Vettellini en rit et la plaisante un peu, puis me dit de commencer ma lecture.

Je lis quatre séances, et j'allais continuer quand le Maître m'arrête pour nous faire une communication importante et évidemment pénible, car il prend des précautions pour adoucir le choc : Reine doit rentrer à Paris tout de suite, c'est là le fait brutal. Mais comme il l'a habilement amené ! Le mari de Reine, Achille, nature délicate et fragile, souffre de son absence. Il ne se plaint pas, mais il ne mange plus, ne dort plus, et tombe peu à peu dans un état de nervosité extrême. Vettellini craint qu'il ne devienne sérieusement malade si sa compagne ne rentre pas pour le soigner et lui faire retrouver sa gaieté⁹⁰. Achille malade, tout serait évidemment désorganisé dans la vie de Reine. La gentille enfant a été prise juste comme il le fallait. Son cœur est gros d'avoir à nous quitter, mais puisqu'il risque de tomber malade, il n'y a pas à hésiter, elle partira. – « Quand ? » demande-t-elle avec résolution. Mais lorsque Vettellini prononce : « Samedi », elle ne peut s'empêcher de pousser un soupir : « Oh... si tôt ! »

On parle longuement de ce triste contre-temps, et la petite se montre si affectueuse que nous en sommes très touchés. Certes, nous regretterons sincèrement cette charmante enfant. Séances à part, elle nous manquera beaucoup.

Étant donné le peu de temps qui nous reste désormais, Vettellini me dit d'avoir une séance tous les matins à 9 heures, jusqu'au départ. De cette façon je pourrai encore obtenir pas mal de renseignements ou de rectifications dont j'ai besoin.

Je commence à enquêter tout de suite et prie le Maître de me dire son opinion, (que je me crois sûr de connaître d'avance), sur la fameuse quatrième dimension. Reine a de la peine à transmettre ma question dont elle ne comprend pas le sens. – « Je ne sais pas ce que vous voulez dire, mais je vais répéter vos mots », finit-elle par me concéder. Vettellini me répond que la notion d'une quatrième dimension est juste. – « La quatrième dimension existe », dit-il, « et il en existe même d'autres. Mais vous ne pouvez le concevoir ; et du reste cela n'aurait aucune utilité pour les

⁹⁰ La séance avait eu lieu à trois heures ; le soir à huit heures Reine reçut une lettre de sa mère lui disant qu'elle était très inquiète de la santé d'Achille et qu'elle avait peur qu'il ne fût sérieusement malade.

incarnés... » Je suis assez humilié de la réponse, car, je l'avoue, j'avais toujours considéré cette conception comme une simple fantaisie de mathématicien ⁹¹.

Nous parlons ensuite du transport des souffrances physiques d'un incarné à un désincarné. Vettellini enlève quelquefois à Reine une douleur aiguë en la prenant pour lui. Quel est le mécanisme de l'opération et comment peut-il ressentir une souffrance physique ?

Il explique qu'une part de la souffrance provient de mauvais fluides et de troubles vibratoires. Un Esprit peut retirer les fluides qui accablent l'être malade en les attirant à soi, en s'en chargeant ⁹². Ces fluides ne peuvent être détruits sur-le-champ, il faut qu'ils s'usent et s'éliminent peu à peu.

⁹¹ Mes recherches ultérieures m'ont démontré que cette réponse de Vettellini m'avait été donnée comme *explication d'attente*, – Voir la note VII, dans l'appendice, qui résume l'opinion à laquelle ces recherches m'ont amené.

⁹² On connaît des exemples de transport de souffrances ou de maladies d'êtres humains à des animaux, qui semblent bien établis. De Rochas cite même des cas de transports de maladie d'êtres humains à des végétaux... (Voir son livre *l'Extériorisation de la sensibilité*).

78^{ème} séance : Saint-Lunaire, mardi matin 19 août 1913

Vettellini est là tout de suite. Reine me l'annonce gaîment, en ajoutant que la séance sera très bonne aujourd'hui, car son sommeil est bien meilleur que d'habitude. Pour la première fois, ici, elle se sent bien endormie et lucide. Elle remarque qu'elle me voit comme à Paris, un peu dédoublé. C'est-à-dire qu'elle voit mon corps physique avec son aspect normal, et, au-dessus, une partie de mon corps fluidique dégagé. Déjà lorsque je lui ai fermé les yeux, elle a aperçu des flammes bleues sortant de mes doigts, et pendant les diverses phases de ma magnétisation elle me voyait entouré d'effluves.

C'est grâce à notre vieil ami Morrow que l'ambiance est bonne. Il est venu avant la séance, amenant avec lui de bons Esprits, – « qui lui font souvent cortège », dit Reine ⁹³ et ils ont en quelque sorte purifié l'atmosphère. Il est toujours là, mais il se tient dans la chambre de Mme Cornillier. – « Je vais aller le chercher », propose-t-elle, « Ouvrez la porte » (porte de communication entre les deux chambres). « Ouvrez la porte », répète-t-elle avec insistance. J'hésite, en effet, pensant qu'elle veut se déranger elle-même et craignant que la clarté de la pièce voisine ne la réveille. Mais je m'aperçois que je comprends mal, et j'ouvre la porte. Reine se remue un peu, se tourne dans la direction de la chambre, puis rit : – « Ah, le voilà, je le ramène. – Quand la porte est ouverte je passe plus facilement » m'explique-t-elle ⁹⁴.

Le grand-père est content et expansif à son ordinaire. Il s'entretient avec son amie Anne de ses succès d'orateur pendant sa vie terrestre. Il s'en souvient avec une pointe de gloriole. – Reine remarque : « Mais c'est toujours ! Si vous saviez comme il parle avec facilité. Ah c'est un beau parleur ! »

Je m'installe pour ma lecture et lis quatre séances, que Vettellini commente avec des considérations intéressantes. Certains incidents sont expliqués, d'autres reconnus faux et dus aux mauvaises influences de ce Fernand Kerloz, notre entraîneur du début. Vettellini me dit d'abord de supprimer ceux-ci, mais, sur mon observation, il reconnaît qu'il est juste de laisser subsister dans le livre les erreurs et les contradictions telles qu'elles existent dans mes comptes-rendus.

Je ne noterai pas ici les commentaires, mais je veux préciser quelques détails assez importants au sujet du double des vivants : Le dégagement du double, dans la vie normale, à l'état de veille, est en rapport avec le degré d'évolution de l'être. Chez la plupart des gens il déborde seulement d'un demi à deux centimètres sur tous les contours du corps ; chez d'autres il sort davantage ; et enfin, plus rarement, on peut l'observer assez complètement dégagé et se tenant au-dessus du corps physique, ou – très souvent – à sa gauche. Son rôle est bien celui que j'ai spécifié dans mon résumé de la dixième séance. Il faut noter que chez des médiums très développés, ou chez des êtres ayant l'organisme chimico-physique de la médiumnité, la facilité de dégagement du double n'est plus en rapport avec le degré d'évolution de l'esprit. C'est alors une faculté résultant de la constitution organique – qui laisse filtrer aisément la substance fluidique, et c'est en somme cette faculté qui caractérise la nature médiumnique. Reine remarque qu'elle-même, justement, n'est pas un très bon médium... et que sa constitution organique est loin d'être avantageuse pour son rôle actuel. C'est pourquoi elle obtient de si piètres résultats pour les phénomènes matériels.

⁹³ Ce cortège d'esprits est assez caractéristique. De son vivant, Morrow Lowry était toujours entouré de gens qui l'écoutaient et lui faisaient cortège.

⁹⁴ Le colonel de Rochas a déjà remarqué cette curieuse impression des médiums, qui passent sans hésitation à travers une muraille et ont un instant d'arrêt devant une porte fermée. Durville a aussi, je crois, noté le fait. C'est sans doute un souvenir inconscient de leurs habitudes à l'état normal ?

Sa remarque me fait souvenir d'une phrase qu'elle avait prononcée à l'une des premières séances : « ... plus tard, il faudra une énorme volonté pour me magnétiser mais maintenant, c'est vous qu'il faut ». Je lui demande si ce jugement d'alors est toujours valable ? « Non », me répond-elle, « personne autre que vous ne pourrait maintenant me mettre en hypnose, même cet homme si fort dont vous m'avez raconté une histoire ⁹⁵. Au début vous étiez assez pauvre en force fluïdique ; on ne savait pas ce que ça deviendrait. Mais maintenant c'est différent. Vous avez pu développer les forces nécessaires. C'est votre patience et votre persévérance qui feront aboutir l'œuvre ; et l'œuvre faite, je ne serai plus médium. Jamais je ne servirai à des expériences avec d'autres. On ne pourra jamais dire que j'ai été payée pour transmettre des communications. Dans notre œuvre commune tout a été désintéressé. Vous et moi nous serons toujours en rapport. Après ce livre, il y en aura un autre..., plusieurs autres peut-être... Mais personne en dehors de vous ne pourra jamais m'employer ; mon esprit refuserait... et s'il ne refuserait pas, on m'arrêterait ».

Vettellini continue par une appréciation de mon rôle dans la circonstance. Evidemment j'expose quelque peu ma réputation d'homme sain d'esprit ; mais sans grand risque, car n'étant ni dans les honneurs ni dans les places, je n'ai rien à perdre et je peux, sans mérite, soutenir le choc.

Morrow prend la parole pour remarquer combien on l'eût étonné si, de son vivant, on lui eut parlé de tout cela. – « Non seulement je n'avais pas », déclare-t-il, « le moindre intérêt dans ces questions, mais encore je les méprisais. Ah, je me serais bien moqué de vous ! » Aussi trouve-t-il ce que nous faisons « fièrement bien ! »

Revenant aux questions d'enseignement, je demande à éclaircir un point au sujet de la reproduction au degré le plus bas de la vie animale. Par exemple, pour les polypes et les matières vivantes de formes limitées dont on peut provoquer une reproduction, un nouvel individu, par une simple division, ou un arrachement de partie qui se reforme ou se complète selon le type original. Y a-t-il déjà de petits Esprits dans la substance du premier individu, en attente d'une possible individuation, ou un Esprit vient-il s'introduire, après la division, dans le fragment libéré ? Vettellini répond qu'il n'y a dans chaque masse individualisée qu'un seul Esprit-centre. Après la division le fragment n'est plus, pour quelques instants ou quelque temps, que de la matière stagnante... et c'est alors qu'un germe de conscience, un Esprit du degré voulu, errant, vient « s'enmatiérier ».

⁹⁵ Histoire authentique d'un de mes amis qui subit terriblement l'influence fascinatrice du magnétiseur Pickmann.

79^{ème} séance : Saint-Lunaire, mercredi matin 20 août 1913

Je commence par ma lecture, qui donne lieu à diverses rectifications. Les incidents des premières séances, tels que l'histoire de la brodeuse, mes existences antérieures, et diverses communications que je n'ai point reproduites dans ces pages, étaient des amusements de Fernand Kerloz ou des plaisanteries d'Esprits amenés par lui. Exception est faite cependant pour l'incident rocambolesque de la quatrième séance, qui est vrai, dit Vettellini. Aussi me recommande-t-il de ne mettre que les initiales des noms, car je m'exposerais à des poursuites ⁹⁶.

La séance se continue par une causerie intime qui provoque un incident amusant : Notre amie, Mlle Esther S., étant pour quelques jours avec nous, je demande si elle peut assister à la séance du lendemain ? Reine, transmettant ma requête, ajoute que cette jeune dame lui est très sympathique. Et de suite elle s'exclame et rit..., tout en semblant très confuse. C'est que Vettellini lui a lancé : « Et son tabac aussi, t'est sympathique... » (?) Reine avoue alors qu'hier soir, se trouvant seule dans le salon, elle avait humé avec délices le paquet de tabac anglais que fume Mlle S...

⁹⁶ Dans cette troisième édition, j'ai donné les noms tels que Reine les avait écrits.

80^{ème} séances : Saint-Lunaire, jeudi matin 21 août 1913

Mme Esther S. assiste à la séance.

A peine avais-je commencé ma magnétisation (qu'en raison de la venue de Mlle S... j'avais l'intention de faire plus longue que d'habitude) que Reine se redresse et me transmet de la part du Maître qu'il n'y a aucun inconvénient à faire entrer tout de suite « la jeune dame ». Elle ne gênera pas. Vettellini est allé l'examiner ; son fluide est bon. Il lui en prendra même un peu pour la séance. Cela nous soulagera d'autant.

Je vais donc chercher les dames, et, après installation, je commence ma lecture. Appréciations diverses sans intérêt. Alors je mets Mlle S... sur la sellette et explique l'état dans lequel elle se trouve souvent : impossibilité complète d'exprimer en paroles des pensées qu'elle affirme cependant précises. Elle croit qu'elle ne peut traduire en *mots*, non seulement des concepts importants, mais même des états mentaux très simples. La conscience exacte qu'elle a de cette impossibilité la fait souffrir, et elle aimerait savoir à tout le moins les raisons qui la causent. Vettellini donne l'explication conforme et conséquente à son enseignement : Mlle S... est un Esprit déjà évolué, incarné dans un organisme inadéquat et de plus mal entraîné. De là proviennent toutes les difficultés qu'elle ressent à s'exprimer.

Après avoir suffisamment approfondi ce sujet, je demande à Vettellini s'il voudrait bien aider le médium à se souvenir de l'une des mélodies que vinrent lui chanter les Esprits égyptiens du musée du Louvre. Ne pourrait-il pas l'aider à nous en faire comprendre le caractère ? Comme notre amie est une musicienne, cela aurait un grand intérêt.

Reine écoute Vettellini. Penchée légèrement vers lui, elle émet quelques sons, semblant prendre le ton, puis s'arrête, écoute encore et part de nouveau. On dirait qu'elle copie, qu'elle cherche à reproduire ce qu'elle entend. Enfin, après quelques hésitations, elle se lance : le chant sort net, franc, bien scandé. C'est très impressionnant, car la mélodie est d'une réelle beauté. Elle s'arrête pour reprendre, dans un ton plus grave, avec des modulations un peu différentes, cet air, qui semble devoir être une sorte de marche très rythmée, assez sombre et tragique. – Elle nous dira après, qu'en chantant, elle a l'impression de personnages passant en procession au milieu d'une foule assise qui répète certaines parties.

Vettellini propose d'avoir cet hiver à Paris une séance consacrée à la musique égyptienne. Il fera chanter à Reine d'autres mélodies plus anciennes, qu'ils chantaient dans les diverses circonstances de leur vie sociale. – « Car c'est nous, ça ; c'est à nous ces chants », dit la petite, faisant allusion aux existences que Vettellini et elle ont vécu en Égypte.

Le grand-père interrompt notre entretien. Ma femme veut lui poser certaines questions, mais il est « mal bordé » aujourd'hui et répond sans grâce. Il nous dit qu'après tout, ce qui l'intéresse le plus c'est les affaires. Aussitôt qu'il peut, il va où on en fait. Nous devons nous trouver bien heureux qu'il vienne parfois nous voir. – « Les sentiments m'agacent. Adieu ».

A noter ceci : J'avais remarqué qu'aujourd'hui Reine, voulant écouter Vettellini, s'était légèrement penchée en avant au lieu de s'incliner à gauche comme d'habitude. Je lui en demande à brûle-pourpoint la raison. Elle dit que c'est parce que Vettellini s'est tenu devant elle durant toute la séance. Pourquoi, elle l'ignore ; mais elle va lui demander.

Recevant la réponse elle s'esclaffe : « Ah ben, mon Vettellini, t'es pas gêné ! Voyez-vous ça. Je vais être jalouse tu sais ».

Elle m'explique alors que Vettellini s'est placé exprès tout près de la « jeune dame » pour pouvoir lui prendre plus facilement du fluide. Il ne nous en avait presque pas pris à nous aujourd'hui. Nous ne serions certainement pas fatigués cette fois.

81^{ème} séance : Saint-Lunaire, vendredi matin 22 août 1913

Pour notre dernière séance à Saint-Lunaire, Reine a été remarquable de lucidité. Elle a parlé avec une aisance et une élévation, rares.

Tout d'abord Vettellini me fait les recommandations nécessaires relativement à notre séparation. Il définit l'emploi de notre temps avec exactitude. La pauvre Reine aura fort à faire ! Elle arrivera à Paris demain soir, se reposera dimanche, et dès lundi commencera ses séances. Elle devra tous les jours, à deux heures, se mettre dans son fauteuil. Si à trois heures elle se sent très éveillée, elle pourra se lever et vaquer à ses occupations. Si au contraire elle est somnolente elle devra activer son hypnose par le miroir, installé d'avance de façon qu'elle n'ait qu'à étendre la main pour le mettre en action. Vettellini prévoit tout et précise méticuleusement chaque détail.

Une sortie fluidique de Reine, la nuit dernière, l'amène à nous faire des descriptions et des appréciations bien émouvantes. Au cours de la séance d'avant-hier elle avait manifesté le désir d'aller, pendant son sommeil nocturne, revoir le cap Fréhel (qu'elle avait visité avec nous pendant le jour et qui lui avait causé une grande impression). Vettellini avait répondu qu'il l'y emmènerait si elle prenait bien son sirop ⁹⁷. Sur quoi j'avais remarqué que s'il suffisait de prendre du sirop pour être emmené au cap Fréhel, je m'inscrivais tout de suite. Ce matin, avant la séance, la petite, sortant de sa chambre, me raconta un rêve, absurde, dit-elle, qu'elle avait eu durant la nuit et dont elle gardait un souvenir si intense qu'il lui semblait une réalité. Elle se voyait dans ma chambre ; j'étais couché et je dormais. Vettellini, venu avec elle, lui disait de m'embrasser. Elle refusait avec indignation, Vettellini insistait, etc. Etait-ce assez absurde ! Puis elle voyait des milliers d'oiseaux de mer volant tout autour d'elle. Encore en ce moment elle entendait leurs cris plaintifs... Et c'était si triste ! Sans raison elle se sentait déprimée et fatiguée, etc. – Je pensais, à part moi, que ce rêve n'était que la répercussion d'une vision réelle. – En effet, au cours de la séance Reine me dit qu'elle avait fait avec Vettellini l'excursion projetée au cap Fréhel. Tous deux, d'abord, étaient venus dans ma chambre pour m'emmener. – « Vous étiez à demi dégagé, Monsieur Cornillier, et vous vous teniez au-dessus de votre lit tandis que votre corps dormait d'un sommeil lourd. Vettellini me dit que pour achever votre dégagement, il faudrait que je misse mes lèvres sur votre tempe gauche. J'hésitai un peu, mais devant son injonction, je le fis pour provoquer votre sortie complète. Une fois dégagé vous avez refusé de venir, disant que cela vous fatiguerait trop pour la séance de ce matin. Ce qui était vrai, et Vettellini vous approuva. Alors nous sommes partis sans vous. Mais tout à coup, en route, j'ai pensé que Madame viendrait peut-être, et je suis revenue pour la chercher. Elle était elle aussi en dehors de son corps, mais lorsque je voulus lui parler, quoiqu'elle me reconnût, elle eut peur, et après quelques instants je renonçai à m'approcher ; ça la rendait trop inquiète ».

⁹⁷ Encore un détail intéressant à noter : j'avais emporté pour moi, en quittant Paris, une bouteille d'un sirop à la créosote ordonné par Vettellini, et ne m'en étant pas servi au cours de notre voyage, j'avais laissé la bouteille, enveloppée, dans la malle. J'étais seul à le savoir, et je l'avais du reste bien oublié. Reine étant un peu enrouée, Vettellini spontanément au cours d'une séance, remarque : « Ce sirop dans ta malle... lui ferait du bien. Il faut la forcer à en prendre pendant quelques jours. » (La malle en question était avec les autres ustensiles de voyage, enfermée dans le grenier).

Reine revint donc seule retrouver son compagnon, que Morrow avait rejoint entre temps, et ils allèrent ensemble revoir les endroits qu'elle préférait dans les environs : la petite vallée, la Ville-Revaud, les grèves voisines, etc. C'est dans le récit de cette étrange promenade que la fillette se révéla tout à coup un merveilleux conteur dramatique. Ses impressions, toutes de douceur et de poésie quand elle passe dans les endroits précités, deviennent tragiques et oppressantes lorsqu'ayant atteint le cap Fréhel elle survole ses formidables falaises et s'abaisse vers ses sinistres rocs, fantastiques châteaux qu'elle veut croire habités par des milliers d'êtres pleurant et gémissant... Les cris plaintifs de ces oiseaux, – mouettes, cormorans, macreuses, etc., – qui peuplent en nombre innombrable les gigantesques flancs du cap, lui semblent les lamentations d'âmes en peine... L'angoissante impression la poursuit encore et cause sa tristesse à l'état de veille...

Je lui demande si la vue de ces scènes, par son esprit, était différente d'une vue de ses yeux à l'état de veille ? Elle dit qu'elle ne trouve pas de différence. Elle a eu exactement les mêmes sensations qu'aurait pu lui procurer une promenade dans un lent aéroplane obéissant à sa volonté.

Les petits jeux habituels, taquineries, boutades et sentiments affectueux closent cette dernière séance à Saint-Lunaire.

Saint-Lunaire, lundi 8 septembre 1913

Lundi 1er septembre, à la suite d'une dépêche m'annonçant la mort de mon beau-frère – dont Vettellini ne m'a pas prévenu – je suis parti pour Paris, et le lendemain je suis allé surprendre Reine chez elle. « Surprendre » n'est sans doute pas juste, car elle était dans une inquiétude extrême à mon sujet et m'attendait presque, en raison de rêves qu'elle avait eus toutes les dernières nuits.

Après m'avoir raconté ses rêves, elle me montra dans son journal les notes établissant leur authenticité. Dans la nuit du 26 août, elle me voit prenant le chemin de fer. Puis je lui apparais vêtu en habit noir, l'air triste, etc. La nuit du 28, même apparition. La nuit du 30, elle me voit en train de préparer une valise et profondément attristé. Puis de nouveau je lui apparais en noir, en habit. Elle devient très inquiète et croit à un danger menaçant pour moi, etc.⁹⁸. (J'arrivai le 1er septembre et je suivis en effet le convoi de mon cousin en habit).

Je propose à Reine de faire la table ?

Immédiatement je reçois le conseil d'avoir une séance le lendemain, chez moi. C'est cette séance dont voici le compte rendu, reconstitué d'après des notes prises sur-le-champ.

⁹⁸ Je pris le journal, et le conserve dans mon dossier, bien entendu.

82^{ème} séance : Paris, mercredi 3 septembre 1913

Conditions habituelles. Je suis seul avec Reine, qui s'endort aisément et manifeste tout de suite par de joyeuses exclamations qu'elle est à Saint-Lunaire, pour voir Mme Cornillier. Elle est heureuse de se retrouver là-bas, dans le salon, et de voir ma femme, écrivant près de la fenêtre. – « C'est pas une lettre qu'elle écrit, non ; c'est les *choses à nous*. Elle regarde dans un cahier, puis elle écrit. Oh, elle est sérieuse ! Elle s'arrête de temps à autre et regarde dans le vide, en parlant à haute voix... » Reine voudrait l'embrasser ? Je l'y encourage. Elle rit avec bonheur : « Je l'ai bien embrassée ! Mais elle n'a rien ressenti... »

Reine ensuite désire voir la bonne. Elle la trouve dans sa chambre, occupée à sa toilette. – « Oh, ce qu'elle est propre tout de même, cette Florine » Puis soudainement elle éclate de rire : « Ah ben, la voilà qui se met de la poudre de riz ! » etc. ⁹⁹

Je dis à Reine de revenir, car Vettellini doit être là. En effet il attendait, et immédiatement se met à parler de la préface de notre livre, que j'ai apportée pour savoir son avis. Il me dit qu'il en a pris connaissance la nuit dernière, lorsqu'elle était placée sur la table, les feuillets épars, telle que je l'avais retirée de ma valise. Il l'approuve. Puis il fait une question : « Quel titre donnerez-vous au livre ? – Je n'ai pas vu de titre... » – Ceci est intéressant, car dans la hâte de mon départ, *je n'avais point pris la première feuille, sur laquelle le titre est écrit*. – Je le lui donne de vive voix et il me dit de n'en pas chercher d'autre. Celui-ci sera bien.

Spontanément il remarque que je me tourmente beaucoup de ne pas peindre, et que j'ai tort. L'œuvre que je projette sera sûrement réalisée.

Je fais quelques questions au sujet d'un énorme ouvrage anglais que je viens de lire : « *Glimpses of the next state* », par l'amiral Moore, ouvrage rapportant les études et les recherches que ce patient et habile investigateur fit pendant plus de dix années dans le domaine des faits médiumniques. A côté de communications venant corroborer certains enseignements de Vettellini on trouve des dénégations assez nettes de la réincarnation, et des détails invraisemblables sur le devenir des enfants passés dans la vie astrale. (Ils seraient élevés dans des sortes de « Kindergarten », et éduqués par des Esprits professeurs, etc.). Pourquoi ces absurdités ? Comment expliquer ces différences d'opinion sur la vie dans l'Astral ?

Vettellini me répond qu'il faut d'abord toujours tenir compte de l'énorme difficulté des communications et de la fréquence des erreurs, mais encore plus de l'ignorance de la plupart des Esprits communiquant. – « Comme dans leur vie terrestre, ils veulent parler et répondre quand même sur des questions qu'ils ne connaissent pas ¹⁰⁰. Savez-vous qu'il est bien rare que des Esprits évolués viennent communiquer... » « Cependant », ajoute-t-il, « il peut se trouver qu'un Esprit évolué nie la réincarnation : Entrant dans la vie astrale avec la certitude que la réincarnation n'est qu'une erreur, *n'ayant plus lui-même à se réincarner*, et restant dans les

⁹⁹ Tout ceci était exact. Ma femme était en effet, à cette heure, dans le salon, travaillant à sa traduction de mes comptes rendus, et la bonne était dans sa chambre.

¹⁰⁰ Voir à la fin de ce livre une note établie d'après les communications reçues postérieurement qui éclairent complètement cette question assez troublante.

sphères élevées où les questions de cet ordre n'intéressent plus, il pourra très bien, durant un temps, conserver sa conviction... »

J'ai préparé une petite expérience pour essayer de savoir si le fantôme vu par Reine, chez elle, dans la nuit du 6 juillet, dont son journal fait mention, ne serait pas l'esprit de Mlle H., ancienne amie avec laquelle nous étions fâchés, et dont nous apprîmes la mort vers le 10 juillet par notre bonne, à Saint-Lunaire. L'époque de sa mort (31 juin) coïnciderait avec le renseignement donné par Vettellini ¹⁰¹. A cet effet j'ai pris une lettre de Mlle H. et deux lettres d'autres personnes. Je les ai placées chacune dans une enveloppe semblable, de façon à ne plus connaître moi-même leur contenu. Maintenant je remets les trois enveloppes à Reine en lui disant d'essayer d'analyser leur fluide respectif, et de m'indiquer si elle retrouve dans l'un d'eux le fluide de ce fantôme qui l'a impressionnée dans la nuit du 6 juillet, et dont, chose exceptionnelle, elle n'a pas eu peur. Reine élimine d'abord une des enveloppes au premier contact : « Ça ne peut pas être celle-là ». Elle hésite entre les deux autres, choisit l'une sans certitude, puis l'écarte et me remet la troisième en me disant qu'elle croit que ce fluide-là lui rappelle bien celui qu'elle a ressenti. Je vérifie : c'est la lettre de Mlle H. Le tout n'a pas, du reste, grande valeur car Reine n'a qu'un bien vague souvenir de l'impression fluidique donnée par la vision.

Je propose une séance demain avant mon départ. « Non, vous êtes trop fatigué. » Et Vettellini me donne l'ordre précis de me reposer une journée complète à Saint-Lunaire. « Ni écrits, ni auto ; repos absolu. »

¹⁰¹ Dans la séance du 24 juillet, Vettellini interrogé sur la vision de Reine, avait répondu que c'était une amie à nous, morte depuis une vingtaine de jours environ.

83^{ème} séance : Paris, mardi 21 octobre 1913

Je magnétise longtemps. Vettellini se manifeste et me donne les raisons de cette séance imprévue. C'était le moyen le plus simple de me communiquer certaines recommandations pour la reprise de nos expériences. Il veut qu'avant de commencer, et durant dix minutes environ, nous restions assis dans l'obscurité, dans un état de détente et de plasticité au physique et au moral. Ma femme, qui désormais est liée à l'œuvre, pourra nous aider à cette préparation de la séance, dont le but est de provoquer le dégagement de notre fluide très doucement, sans secousses et sans nervosité. Cela en permettra un amalgame meilleur.

Diverses informations suivent. Vettellini me laisse assez clairement comprendre que dans quelques mois Reine devra prendre un repos complet et abandonner la médiumnité. Sans cela la vie deviendrait impossible pour elle. Son esprit prend une telle habitude de vagabonder qu'il ne serait plus dans les conditions d'union nécessaires avec son corps. Elle vivrait dans l'astral, et un déséquilibre pernicieux dans sa vie physique en serait la conséquence. Vettellini me dit qu'il y veille soigneusement, « *car incarné* », dit-il, « *vous devez vivre de la vie d'incarné* ». Et aussi pour le but que nous voulons atteindre, il faut que Reine conserve sa pondération et ne puisse en aucun cas être accusée d'être une détraquée.

Je demande à Vettellini pourquoi Reine voit certains Esprits avec leur aspect physique terrestre, tandis que d'autres lui apparaissent comme de petites lueurs ? Il répond que cela ne dépend pas seulement de leur degré évolutif, mais bien plutôt de leurs tendances et préoccupations personnelles. Si leur volonté constante est de se rapprocher de la terre et des incarnés, ils arrivent à savoir employer les vibrations nécessaires pour se matérialiser et – relativement – participer à notre vie. Si, au contraire, leur idéal est de s'élever et de monter plus haut dans les sphères éthérées, leurs efforts les éloignent de plus en plus des conditions physiques terrestres ¹⁰². Certains Esprits – tel Morrow – pourraient se matérialiser et ne veulent pas. C'est question d'humeur. Morrow le fera quand ça lui plaira.

* * *

Reine, revenant à sa vie solitaire des dernières semaines, m'explique qu'au cours de différentes excursions dans l'Astral, elle a vu un groupe d'Esprits travaillant à influencer plusieurs Savants afin qu'ils arrivent à découvrir une nouvelle force mystérieuse, analogue à l'électricité mais plus merveilleuse encore. Cette découverte sera la cause d'adaptations pratiques extraordinaires. Ces savants ne sont nullement conscients de l'influence qu'ils subissent. Ils remercieront le *hasard* quand, en cherchant des cailloux, ils découvriront un trésor !

Paris, mercredi 29 octobre 1913

Rentré à Paris le samedi 18 octobre, j'ai vu Reine le lundi suivant. Elle m'a remis son journal relatant les divers incidents arrivés depuis notre séparation et m'a dit que, le matin même, elle avait reçu de Vettellini l'avis d'avoir une séance le lendemain mardi, à trois heures. Je manifestai ma surprise car, à Saint-Lunaire, il m'avait spécialement recommandé d'attendre une semaine entière avant de reprendre nos réunions. – Reine ne peut qu'affirmer l'avis donné par la table.

¹⁰² On trouvera à la fin de ce livre une note, – résumé de communications ultérieures, – qui éclaircira cette question.

Nous eûmes donc une séance le mardi 21 octobre. Séance prouvée nécessaire pour que Vettellini pût me transmettre tout de suite certaines explications, et au cours de laquelle il renouvela expressément, non le conseil, mais l'ordre formel de nous reposer une semaine complète. Pas même la liberté pour moi de regarder mes comptes-rendus : « Mettez tout dans un tiroir fermé à clef ; n'y touchez plus et n'y pensez plus. » Reine, de même, doit se dégager de toute préoccupation des séances. Mercredi en huit nous reprendrons. D'ici là, oubli complet.

Avant de parler de la 83e séance, je veux noter certains incidents qui se sont produits durant la période qui s'est écoulée après le départ de Reine de Saint-Lunaire, ainsi que divers phénomènes que j'ai pu observer : Premièrement : des souffles froids sur mon visage, généralement dans ma chambre, lorsque j'étais couché, mais parfois aussi dans le salon lorsque j'étais à travailler. Secondement : des phosphorescences, des étincelles, des zébrures lumineuses, que je percevais soit étant couché, soit en me promenant le soir. Une fois, au moment où je rentrais dans le jardin, j'ai vu très nettement deux zig-zags phosphorescents sur le terrain, à mes pieds. J'ai tenté le jeudi 18 septembre, après le dîner, un essai de magnétisation à distance (bien entendu à l'insu de Reine), opérant selon les prescriptions données et persistant environ trois quarts d'heure. Le 24, je reçus une lettre de Reine me mettant au courant des divers incidents des derniers jours et me disant que le jeudi 18, le soir 9 heures, elle avait été prise soudainement, sans aucune raison, d'une crise de larmes. A la 83e séance, Vettellini, que j'interroge au sujet de ma tentative, affirme que l'impression de Reine et sa crise de sanglots ce jeudi soir, ont été causés par mes vibrations fluidiques, insuffisamment fortes pour déterminer l'hypnose, mais assez « attaquantes » cependant pour provoquer une modification de son état nerveux. Il ajoute que je n'ai qu'à répéter mes expériences pour réussir.

Du côté de Reine, pendant la même période, il n'y a pas de faits spécialement intéressants... Ses visions de Vettellini, lorsqu'elle est à l'état de veille, deviennent de plus en plus précises. L'aspect nuageux et vague des premières apparitions s'est transformé. Vettellini se montre maintenant avec une apparence vivante. A noter que désormais dans ses communications, il m'appelle Pierre. Le « Monsieur Cornillier » est abandonné.

Divers incidents racontés dans le journal de Reine sont assez curieux, mais certainement l'élément le plus précieux de ces écrits au jour le jour est la sincérité qu'ils révèlent. Reine pourrait si aisément, en pareils cas, inventer quelques histoires. Et, bien au contraire, rien ne lui arrive. Elle le constate, et cela l'inquiète beaucoup (car elle craint que mon intérêt pour elle n'en soit diminué). Elle se désole, redouble d'efforts, mais n'obtient aucun phénomène, ni écritures médiumniques, ni rêves valables, etc.

Sa santé, hélas ! redevient mauvaise. J'en suis profondément fâché, et pour elle, pauvre petite, si dévouée ! et pour l'œuvre ; car la conséquence sera un nouveau retard dans les manifestations positives que je veux obtenir maintenant.

84^{ème} séance : mercredi 29 octobre 1913

Reine est de nouveau très souffrante, d'une sorte de grippe-bronchite. Elle a dû garder le lit tous ces derniers jours, et ce matin elle croyait bien ne pas pouvoir venir. Ayant questionné la table à ce sujet, elle sut qu'à deux heures elle se sentirait mieux et que nous pourrions avoir une courte séance. Cependant comme elle tousse et qu'elle a la fièvre, j'hésite ; mais elle m'affirme qu'elle se trouve bien et que Vettellini l'aide en ce moment pour qu'elle puisse dormir.

Nous commençons par les dix minutes de repos prescrit, – au cours desquelles il me semble voir des substances nuageuses et flottantes se condensant entre Reine et moi, – puis je me mets à la magnétiser. Rapidement son Guide se manifeste et me parle de sa santé. Hélas, la pauvre enfant n'en a pas fini avec les souffrances physiques ! Vettellini dit que c'est son destin. Il ne peut qu'atténuer un peu ses maux, mais elle doit être malade. Elle aura, après cette crise actuelle, une attaque plus grave. Il m'en préviendra afin qu'on prenne les meilleures précautions pour amoindrir le mal. Aujourd'hui elle n'aurait pas dû quitter sa chambre, mais il l'a vue si désespérée de ne pas venir, qu'il a pris pour lui-même une partie de ses souffrances. La séance ne lui fera aucun mal, mais elle devra se soigner tous les jours suivants, et il me donne une prescription détaillée de ce qu'elle aura à faire d'ici dimanche.

Tout ce colloque est très touchant. Vettellini me dit de cacher soigneusement à Reine réveillée sa triste santé future. Il faut même lui laisser croire qu'elle pourra recommencer à poser cet hiver. Qu'elle accepte les séances que lui demande Mlle C. H. pour décembre. Mais en revanche, il faut qu'elle refuse toutes les offres qui vont lui être faites ces temps-ci par un photographe et un entrepreneur de cinéma, etc.¹⁰³

On continue à causer, assez tristement, car je suis très peiné de voir que cette pauvre petite a encore tant à souffrir ! Mais tout à coup, de ces sombres pronostics une note si comique se dégage soudain que le rire devient irrésistible : J'ai reçu une visite du peintre M... – qui l'hiver dernier avait agi assez vilainement vis-à-vis de Reine –, et comme je mentionnais incidemment cette visite, Reine tout à coup eut une idée : puisque Vettellini pouvait lui retirer ses souffrances pour les prendre pour lui, il pouvait tout aussi bien les lui retirer pour les donner à un autre, n'est-ce pas ? Ce devait être facile pour Vettellini ? Eh bien, « l'autre » était tout trouvé : c'était le peintre M... Vettellini allait lui passer la bronchite actuelle, la fièvre et les insomnies. Comme ça ce serait très bien ; tout s'arrangerait..., nos séances seraient bonnes, etc.

La drôlerie du dialogue atteignit le point extrême, et cette séance si tristement commencée se termina dans un éclat de rire.

Pauvre M... il l'a échappé belle !

Vendredi 31 octobre 1913

Reine étant trop souffrante pour pouvoir sortir, nous sommes allés la voir chez elle, et sur avis donné, nous avons eu une courte séance. Vettellini me fait espérer qu'elle pourra sortir lundi.

¹⁰³ Des propositions en ce sens lui ont en effet été faites quelques jours plus tard. Et, quoi que très avantageuses, elle les a refusées, sur mon avis, sans la moindre réflexion.

85^{ème} séance : lundi 3 novembre 1913

Reine est venue, mais elle est encore bien souffrante et le sommeil est long à obtenir. Vettellini se manifeste tout de suite pour me dire qu'il vaut mieux renoncer aux séances cette semaine. Ce sera plus prudent ; mais mercredi, elle pourra venir (Reine pousse une exclamation de joie !) et nous nous mettrons à la table pour savoir quand elle sera en état de reprendre.

La conversation se poursuit... Il est question de mon père – qui progresse, mais bien lentement –, puis de mon beau-frère Henri H., (mort le 31 Août) dans la maison duquel vient de se produire une curieuse manifestation :

Il y a trois jours, ses deux fillettes étaient à travailler dans la chambre qu'il avait longtemps occupé, lorsque tout à coup, après un fort craquement qui leur fit lever la tête, elles virent avec stupeur une petite table à jeu, sur laquelle il écrivait souvent, se soulever, et s'avancer vers elles.

... La table s'arrêta, et, avec un autre craquement, son tiroir s'ouvrit en grand !

Je suis porté à croire que c'est un signe, un appel d'Henri, qui a trouvé en ses enfants (dont l'aînée a certainement des facultés médiumniques) les forces nécessaires à cette manifestation. Et, sans donner d'explications, je demande à Vettellini si le moment n'est pas venu de communiquer avec mon beau-frère. – Vettellini voudrait-il bien l'amener à l'une de nos prochaines séances ?

Vettellini refuse d'agir lui-même, en raison, dit-il, des fluides lourds dont sa maison est remplie. Mais, si nous avons une séance Lundi prochain, je pourrai envoyer Reine le chercher...

Mercredi 5 novembre 1913

Reine est venue, et nous avons essayé de communiquer par la table. Après vingt minutes d'attente, quelques mouvements et tiraillements nous donnent un espoir. Par quelques mots, à grand-peine, nous comprenons que les conditions atmosphériques sont si mauvaises qu'il est impossible d'établir des communications. (Il fait un temps odieux, chaud et pluvieux.)

86^{ème} séance : vendredi 7 novembre 1913

Reine est revenue aujourd'hui. Nous nous mettons à la table qui immédiatement frappe : « Tout va bien ; content ; séance lundi ».

87^{ème} séance : lundi 10 novembre 1913

En dépit de l'état de santé de Reine, qui ne s'est guère amélioré dans ces dix ou douze jours, nous avons eu une séance des plus intéressantes, mais dont il est bien difficile d'écrire un compte-rendu, car la valeur des faits et des divers incidents qui s'y sont produits s'accroît prodigieusement de l'émotion de l'enfant, de la subtilité de ses sentiments et de son inexprimable spontanéité. Comment pouvoir en donner l'impression ?

Après les dix minutes d'inertie prescrites et une longue magnétisation, je commande à Reine d'aller rechercher l'Esprit de mon beau-frère à la maison qu'il avait habitée, rue Raynouard ; et, afin qu'elle puisse le reconnaître, je place entre ses mains une des dernières lettres qu'il m'a écrites.

Après quelques instants, elle semble ressentir comme des chocs, – et je l'entends se parlant à elle-même : « Oh... c'est lourd... c'est lourd ! » Elle répète plusieurs fois les mêmes paroles... comme accablée par le poids de ce qu'elle éprouve...

Je la questionne. Elle répond qu'elle est auprès de la maison ; elle n'y est pas entrée parce que l'Esprit avec lequel je désire communiquer rôdait et tournait autour de sa, demeure, « *dans un jardin et dans une petite ruelle qui est au bout du jardin.* »

(Ceci est intéressant, car en effet la maison a un petit jardin, limité par la rue Berton qui est une véritable ruelle, et Reine ne pouvait rien en savoir.) Elle n'a pas pris contact avec lui : à son approche il a peur et s'éloigne... J'insiste pour que la relation s'établisse. Elle le poursuit et le joint. – Il est dans un état étrange, une sorte de sommeil obombrant toute pensée et toute sensation...

Je dis à Reine de le laisser et de pénétrer dans la maison. Elle m'obéit sans enthousiasme, car, dit-elle, « c'est lourd, mal hanté. » Des Esprits rouges vont et viennent... comme des lucioles dans la pièce où elle se trouve – une chambre à coucher. Une femme est assise dans cette chambre... et Reine constate avec surprise que cette femme a dans son fluide quelque chose de semblable au mien. Puis elle me la décrit avec assez de précision. En toute évidence, c'est bien ma sœur, la femme d'Henri, qu'elle voit...

Tout de suite elle remarque que ce n'est pas l'Esprit du dehors qui avait fait la manifestation par la table. Il en serait bien incapable. « Depuis sa mort » affirme-t-elle, « il n'est encore jamais rentré là ». Il est attiré instinctivement vers la maison, – mais ne pense pas à y entrer... Il dort, et ce sommeil ne lui permet aucun désir conscient.

Reine demande des renseignements à un des Esprits du lieu. Il lui dit que ce sont eux qui s'amusent à faire des manifestations, craquements, etc., en prenant les forces nécessaires des deux enfants.

Elle passe dans la pièce voisine – le salon –, et tout de suite elle sent de mon fluide sur le mur, – ce qui l'étonne fort ! – Il y a en effet dans cette pièce deux dessins de moi accrochés sur le mur...

Alors je la prie de rejoindre l'Esprit du dehors et de l'amener ici. La petite le retrouve, mais il a peur... et elle n'arrive pas à le persuader de l'accompagner... – Vettellini, qui la surveillait de loin, se rapproche pour la prévenir qu'elle ne réussira qu'en lui commandant impérieusement de la suivre. – Ce qu'elle fait.

Après quelques secondes, elle m'annonce qu'ils sont ici tous deux.

Je fais transmettre à Henri plusieurs questions. Tout d'abord, il ne semble pas comprendre, mais après un instant il exprime qu'il ressent plus chaud ici... Puis, peu à peu, il a l'air d'éprouver une

sorte de sensation d'un déjà connu ; quelque chose comme un obscur souvenir travaille en lui... Je dis alors au médium de prononcer le nom de l'être qu'il a le plus aimé, l'être qui l'a soigné avec un si admirable dévouement : sa femme. Il cherche, sans trouver, ce que ce nom signifie ; mais cependant c'est comme un léger choc qui le réveille un peu...Il se rapproche de moi (dit Reine), semble me percevoir et comprendre ce que nous faisons, car il dit : « converser avec les Esprits. » Puis il répète qu'il ressent « plus chaud ici », et ajoute : « J'étais fort malade », et encore ces mots en me désignant : « Il est venu me voir. ».

Je dis à la petite de l'engager à rester auprès de nous. On l'aime ici ; on l'aidera. Elle pense qu'il ne tardera pas à retrouver sa conscience et que dans un mois environ il sera capable de communiquer...

Vettellini est maintenant présent, et après quelques appréciations sur la venue d'Henri, son état d'inconscience et le bon espoir d'un retour rapide de sa lucidité, nous nous mettons à parler santé. Reine, excédée de toujours souffrir, devient mauvaise comme une gale ! Elle accuse Vettellini de « *rabâcher* » les mêmes recommandations pour les soins à prendre, sa nourriture, etc. Le bon Vettellini n'a cure de ses ironies ; et comme il a constaté que c'est principalement la nuit en dormant qu'elle attrape froid, parce qu'elle se découvre, il ordonne gravement des chemises montantes, fermées au cou et à manches longues fermées aux poignets. Reine enrage. – « Jamais je ne porterai ça ! Ah ça, jamais ! C'est bien inutile d'insister... jamais... »

Reine m'avait appris, à la séance que nous eûmes chez elle le 31 octobre, que les Esprits du Musée égyptien étaient revenus lui donner une aubade. Je lui demande si elle ne pourrait pas se souvenir d'une des mélodies entendues ? Elle essaye, et, quoique très souffrante et enrhumée, elle arrive à nous donner deux fragments de chants très curieux. Elle dit que mercredi prochain, si je le désire, elle chantera mieux, parce qu'elle priera Vettellini de la faire répéter d'ici-là. Elle m'informe aussi que Vettellini voit très clairement que – ici il y a hésitation – que Madame désirerait causer longuement avec son grand-père (ma femme reconnaît que c'est exact). La séance de mercredi pourrait donc être employée à cette causerie et aux chants égyptiens. Nous acceptons le programme avec joie mais je m'enquiers du motif de son hésitation en parlant de ma femme ? Elle se tait, semble gênée. Enfin, sur mon encouragement, elle se penche vers moi et me confie tout bas que Vettellini a appelé Mme Cornillier « Anne » ... et elle n'osait le répéter.

Il y a quelques jours, Reine, à son arrivée, m'avait raconté un rêve de la nuit précédente. Elle avait assisté à une représentation de gala dans un théâtre, entendu de la belle musique et vu un grand déploiement de luxe. J'avais d'abord pensé à une sortie de corps fluide durant son sommeil, mais comme elle spécifiait que cette vision lui était venue vers deux ou trois heures du matin, j'avais accepté l'idée d'un simple rêve. Maintenant elle fait allusion à ce rêve, qu'elle n'avait pu m'expliquer à l'état de veille, et me dit : « Vous ne savez pas Monsieur Cornillier ? Eh bien, c'est Méhul qui m'a fait passer les images d'une représentation de son temps. » – Ici elle est interrompue par le Guide qui lui dit de me transmettre ces mots : « Jugement de Pâris ». Reine ne comprend pas et me demande si moi je sais ce que ça veut dire ? Je réponds que je sais ce qu'est

« le Jugement de Pâris », mais dans le cas présent je ne vois pas ce que Vettellini veut me dire, – à moins que ce ne soit là le titre d'un opéra de Méhul, celui dont il a donné le spectacle à Reine ? – « Vettellini dit oui et non », me reporte-t-elle ; « C'était bien le Jugement de Pâris que s'appelait ce que j'ai vu à un moment de la soirée, mais c'est pas un opéra de Méhul... On jouait sa musique cependant. » Je demande la clé de l'énigme ? Reine me transmet que Méhul lui-même m'expliquera tout ça. Il viendra nous voir bientôt, probablement vendredi.

A noter un mot de l'enfant, lorsque je lui demandai de chanter les chants égyptiens : « Je les ai bien dans l'esprit, mais ma bouche ne les sait pas. »

88^{ème} séance : mercredi 12 novembre 1913

Encore une séance sur laquelle il faudrait écrire un livre !

Reine dort très longtemps sans donner aucun signe d'activité. (Elle est toujours souffrante et semblait spécialement fatiguée à son arrivée.) Enfin la voilà qui grogne un peu, puis prend ma main et commence à parler.

Elle me raconte que la nuit dernière, venue ici en corps fluidique, et entrant dans le petit salon, elle aperçut un Esprit qu'elle reconnut tout de suite pour être celui qu'elle avait été chercher à la séance de Lundi. Il était dans un coin de la pièce, immobile et comme absorbé en lui-même. – Elle s'approcha... et avec beaucoup de peine lui fit comprendre deux ou trois questions, arrivant finalement à tirer de lui quelques mots exprimant son inconscience complète de sa situation...

Pensant l'aider, elle l'emmena dans l'atelier et lui demanda où il croyait être ? Et comme il ne répondait pas, elle le fit aller devant mon portrait et, le lui montrant, dit : « Vous êtes dans l'atelier de Monsieur Cornillier. C'est lui. »

Ici, l'incident devient particulièrement intéressant, car Reine, me répétant la réponse de l'Esprit, prononce pour me désigner un nom qu'elle ne connaît pas : « C'est *Emile* » a-t-il dit. (Mon premier nom est Pierre, mais dans mon enfance, afin de me distinguer de plusieurs autres Pierre existant dans l'entourage, mes proches – père, sœurs, etc. m'appelaient toujours « Emile » ; et en entrant dans ma famille, et plus tard devenant mon beau-frère, Henri adopta aussi cette habitude. Il m'appelait toujours Emile, alors que les relations que je fis étant homme ne me connaissaient que comme Pierre... – Ma femme m'appelle Pierre, Vettellini m'appelle Pierre, etc.)

Reine, croyant à une erreur, proteste : « Non, c'est Pierre. » Mais l'Esprit renouvelle son appellation : « C'est Emile. » – « Mais non », reprend la petite, bien sûre de l'erreur du pauvre inconscient, « c'est pas Emile : Monsieur Cornillier, c'est Pierre. » Alors, machinalement, il répéta : Pierre... puis avec une obstination irritante pour Reine assez peu patiente : « Emile. »

Elle lui demande son nom à lui ? Il dit qu'il ne sait pas... – A ce moment, Vettellini intervenant lui dit de l'appeler Henri. – Ce qu'elle fait, et l'Esprit, semblant se souvenir... vient plus près d'elle...

Elle lui parle de ses enfants. Est-ce qu'il se les rappelle ? Combien en avait-il ? Réponse : « Une » – « Non, deux » dit Reine. « Une » répète-t-il. – Reine, pensant qu'elle peut se tromper, consulte Vettellini qui la rassure : C'est bien deux. – « Tâchez de vous souvenir, vous aviez deux filles » lui affirme-t-elle de nouveau. Mais c'est en vain : avec entêtement, il répète « Une ¹⁰⁴ ».

Elle le laisse... et il va se replacer devant mon portrait, qui semble éveiller en lui certaines impressions de sa vie passée ¹⁰⁵.

¹⁰⁴ Cette attitude de mon beau-frère si étrange (car de son vivant il témoignait d'une égale tendresse pour ses deux enfants) pourrait provenir du fait que sa seconde fille naquit dix années après la première. L'Esprit, se dégageant lentement de cet obscur sommeil qui suit la mort chez les êtres de faible évolution, retrouverait ses souvenirs par époques successives... ou par fragments isolés... ? C'est le cas du reste après certaines maladies...

¹⁰⁵ D'après l'enseignement de Vettellini, une œuvre d'art (entièrement exécutée par l'artiste) est un véritable dépôt des fluides de son auteur. Et sans doute ce centre fluidique est-il encore plus intense lorsque l'œuvre est le propre portrait de l'artiste...

L'intérêt de cet incident ayant été apprécié, et notre émotion calmée, je demande maintenant à Vettellini s'il voudrait m'aider à éclaircir le mystère du fantôme de femme vu par Reine dans sa chambre, la nuit du 6 juillet ? Je suppose que c'est notre ancienne amie Mlle H., et je voudrais m'en assurer. Il répond qu'il faudrait donner au médium un objet lui ayant appartenu, afin qu'elle pût comparer son fluide. Je propose des lettres, et j'en place tout un paquet entre les mains du médium qui les palpe longtemps et dit : « Je connais ce fluide ; ne m'avez-vous pas déjà donné ces lettres » Je réponds qu'en effet, elle en a déjà eu une entre les mains. (Dans la séance que j'eus à Paris, quand je revins, le 1er septembre, pour la mort de mon beau-frère.) Reine semble réfléchir... « Oui, mais c'est pas seulement ça ; je connais ce fluide autrement. Il me rappelle une autre impression... »

Elle n'ose pas s'aventurer davantage et converse avec Vettellini, qui évidemment l'encourage à parler. Alors elle se décide : « Ça, c'est le fluide de cette forme de femme que j'ai vue une nuit chez moi, quand j'étais éveillée. Tout au moins je le ressens de même. » Elle se penche vers son Guide qui confirme sa conjecture et se met lui-même à préciser le cas : « J'affirme que c'est bien le même être qui a écrit ces lettres et qui est allé chez Reine cette nuit du 6 juillet. C'était une amie à vous. En mourant elle a eu des remords parce qu'elle avait été mauvaise autrefois. Elle a désiré vous revoir tous deux avant de mourir, *ardemment* désiré. Et la conséquence de son désir a été qu'aussitôt après sa mort, elle est allée à votre demeure. Mais vous étiez absents. Elle a alors suivi vos fluides jusque chez Reine, essayant de vous retrouver. De son vivant, elle ne serait jamais venue chez vous, (assurément) mais elle y reviendra maintenant sans objection... »

Je demande à Vettellini s'il ne voudrait pas aider Reine à l'amener ? Il répond qu'il s'y emploiera volontiers – pas vendredi, car Méhul doit venir, mais peut-être lundi.

Les communications sont très difficiles aujourd'hui. J'ai dû remagnétiser plusieurs fois. Vettellini dit que cela tient à des courants fluidiques de l'atmosphère et aussi parce que le médium est très fatigué.

Notre vieil ami Morrow est là. Pour montrer sa bonne grâce il s'est efforcé de venir tout doucement, sans faire sursauter Reine, qui le remarque et l'en remercie. Il sait que sa petite-fille veut avoir une longue conversation avec lui et il en est heureux. Ma femme s'approche et, sur l'avis qui lui est donné, joint ses mains aux miennes, de façon que la communication s'établisse pour elle. Je transmets simplement les questions qu'elle a préparées (à mon insu). Comme ce sont des questions se rapportant à des sentiments intimes et à sa famille, je n'en noterai rien ici, mais je puis affirmer en toute sincérité que les réponses du grand-père ont été prodigieuses. Ma femme en a été profondément impressionnée ! Morrow a la dent dure ; il a donné des portraits schématiques de plusieurs des siens, tracés avec une netteté cruelle. – Combien merveilleux de voir cette fillette ignorante, transmettre ces rudes appréciations. Plusieurs fois elle semblait en souffrir. – « Ça doit te faire mal, Morrow, de penser ça de ta fille », ne peut-elle s'empêcher de remarquer à un moment.

Je demande à notre visiteur quels ont été les faits les plus heureux de sa vie ? « Mes deux mariages », répondit-il « et *tous les deux*. » (Je suis surpris, ayant ignoré complètement qu'il eût été marié deux fois. – Mais Anne me le confirme.)

Nous désirons savoir si durant sa dernière incarnation il a reçu quelque aide de l'Au-Delà. A-t-il eu un protecteur ? Il s'exclame : « Moi, un protecteur ? Je l'aurais envoyé au diable ! »

S'adressant au médium, à propos de la publication de mes recherches, Morrow lui dit nettement qu'on la traitera d'intrigante, de menteuse, etc. Reine bondit. Je crois qu'elle va violemment riposter ; mais non, elle se remet en place, et calmement : « Oh, ça m'est bien égal... puisque je ne le suis pas. »

Reine est si fatiguée que je crois prudent de ne pas demander les chants égyptiens promis.

89^{ème} séance : vendredi 14 novembre 1913

Mon ami Albert B., assiste à la séance.

Quoique très énervée, la petite s'endort rapidement et commence à s'agiter avant que je n'aie terminé mes passes. Elle entend Vettellini qui l'appelle, mais n'arrive pas à le voir, et tout de suite en devient inquiète. Son trouble augmente ; elle se lève et regarde tout autour du fauteuil, déjà apeurée et éplorée, car elle croit que c'est une manifestation de mécontentement de son Guide.

Je m'efforce de la rassurer, Mais elle ne m'écoute guère et cherche toujours. Elle semble entendre la voix comme lointaine et affaiblie par la distance. Tout à coup elle se rassied, plus calme. Elle a compris que les conditions physiques, trop défavorables, empêchaient Vettellini de venir à nous par ses moyens habituels. Il a essayé de l'en informer la nuit dernière par un rêve (que l'on verra plus loin), mais elle n'en a pas saisi la signification. Devant son désespoir, il va s'efforcer de se rapprocher de nous maintenant, pour un instant, en prenant la substance nécessaire de Reine. Mais il l'en prévient, cela va la fatiguer beaucoup, car il doit lui soustraire une dose excessive. Le veut-elle ? – « Prends tout ce que tu voudras, mais parle-nous », supplie la pauvre petite.

Il peut ainsi entrer en contact avec elle et lui faire écrire ceci « Pierre, il faut réveiller Reine de suite. Il nous est impossible de communiquer avec vous ; les éléments sont contraires. Ce n'est qu'une séance remise. N'ayez aucune crainte, tout va bien. C'est nous qui ne pouvons pas ; ça rendrait Reine malade. Faites séance lundi, et je vous expliquerai pourquoi. Je prends toutes mes forces de Reine et je ne veux pas le faire plus longtemps ».

L'enfant a eu infiniment de peine pour écrire, cette communication. Visiblement sa dépense de forces nerveuses était énorme.

Vettellini parti, il me faut la consoler et lui faire comprendre que ce n'est pas de sa faute, que Vettellini est content d'elle, etc.

Voici maintenant l'histoire du rêve auquel il a été fait allusion : A son arrivée aujourd'hui, Reine m'avait dit avoir rêvé d'un monsieur qui était venu avant l'été, à une séance, un grand monsieur avec de la barbe. Elle était sûre que c'était bien lui. Dans son rêve, ce monsieur était à un piano, jouant de la belle musique, et moi j'étais là, *l'air très fâché*. Elle ne savait pas la cause de mon mécontentement, mais j'étais sûrement contrarié.

C'était évidemment de mon ami Albert B., que la petite avait rêvé la nuit précédente ; chose assez curieuse, puisque justement je l'avais invité à la séance d'aujourd'hui, pensant que Méhul nous rendrait visite. Maintenant Reine, en hypnose, m'explique que ce n'était pas un rêve. Vettellini avait essayé de l'avertir, par cette vision de mon ami A. B. et de mon mécontentement, que la séance projetée n'aurait pas lieu. Mais elle n'avait pas compris.

Elle ne sait pas si Vettellini l'a emmenée en corps fluïdique chez ce monsieur, ou si c'est une image qu'il a créée. Mais elle croit bien qu'elle y est allée, car elle a vu le salon, le piano, et mon ami en train de jouer. – « Il était en train de composer », dit-elle, « et derrière lui se trouvait son Guide, l'Esprit qui est venu nous voir ici. Il l'inspirait ».

J'ai beaucoup de peine à réveiller Reine, qui reste pendant assez longtemps après la séance comme anéantie.

90^{ème} séance : lundi 17 novembre 1913

Mon ami Albert B. assiste à la séance.

En considérant ces phénomènes d'un œil sceptique, il faudrait quand même s'étonner des prodigieuses facultés d'invention de la petite Reine qui, à la quatre-vingt-dixième séance, trouve encore le moyen de varier ses effets et de nous donner, sur le même sujet et avec des éléments identiques, une représentation imprévue. Quel auteur n'envierait pas le don de se renouveler ainsi !

Reine est en meilleure santé. Ses maux de tête ont disparu depuis deux jours et elle en est toute surprise et égayée.

Je commence à deux heures, et avant que je n'aie terminé le cycle ordinaire de mes passes elle se met tout à coup, d'une voix faible et tremblotante, à chanter une sorte d'air d'opéra. Je comprends que nous allons sans doute avoir aujourd'hui le programme sur lequel nous comptions à la dernière séance et je me hâte de faire entrer ma femme et mon ami A. B. réinvité.

Le chant continue... sans grand intérêt du reste, car Reine n'est pas à la hauteur de ce qu'on lui demande. L'air est enjolivé de trilles et de vocalises qui évidemment ne sont pas dans ses moyens. Plusieurs fois elle s'arrête pour protester contre ce qu'on attend d'elle : « Je ne peux pas... Oh je vous entends bien, mais ma voix ne peut pas ; ça m'est impossible. » Elle reprend, a quelques accents plus fermes, se défend encore, recommence pour montrer sa bonne volonté, etc. Mais moi j'en ai entendu assez, et je coupe son chant par une question : « Que faites-vous ainsi, Reine ? Qui est là avec vous ? » Elle tressaille à mon intervention, palpe ma main pour me vérifier, et me dit : « Vous savez, c'est Méhul. C'est lui qui est venu ; je n'ai pas eu besoin d'aller le chercher. Il veut me faire chanter sa musique, mais je ne peux pas, ma voix n'obéit pas... »

Je la prie de remercier le grand musicien de sa venue et tout de suite j'aborde franchement la question de son identité, en commençant par des demandes banales devant m'ouvrir la voie des renseignements significatifs et probants ¹⁰⁶ :

Où, et à quelle date, est-il né ? « Givet » est répondu, avec peine, lentement mais fermement ; puis répété : « Givet, Ardennes. Il est né en 1763, mort en 1817 ». – Les syllabes sont détachées et prononcées comme par un automate. Il faut noter qu'il en sera ainsi de toutes les transmissions provenant de Méhul... Reine fait des efforts énormes pour le comprendre. Elle s'est redressée pour écouter, se haussant dans le fauteuil, le cou tendu. Elle proteste qu'elle ne peut l'entendre... Et comme je m'en étonne, elle me dit ceci : « Méhul est un Esprit très élevé, et comme il vient seulement pour un moment, il ne prend pas la peine de se mettre dans les conditions physiques nécessaires pour être à ma portée, comme le fait Vettellini. Je m'y accoutumerai peut-être, mais c'est bien difficile pour moi. »

Je lui demande de nous donner des détails sur ses œuvres et des renseignements sur lui-même. Il répond qu'il a fait un grand nombre d'ouvrages, et qu'il en avait bien d'autres en vue. Avant sa mort il a brûlé une œuvre déjà très avancée, qui lui avait coûté beaucoup de peines. C'était

¹⁰⁶ . Il faut remarquer que je ne connaissais absolument rien de Méhul, sauf qu'il était l'auteur de *Joseph* et du *Chant du Départ*, et mon ami A. B. guère plus que moi. Cependant, après la séance, il s'est rappelé qu'il devait connaître comme titres d'ouvrages de Méhul *l'Irato* et *Stratonice*. Il croyait savoir aussi que Méhul était élève de Gluck...

intitulé, au moins en projet : « l'Exil ». Je m'enquiers du sujet de cette œuvre. Il répond : « C'était Napoléon, *Napoléon un* ¹⁰⁷ ». Je lui demande s'il a connu Napoléon *personnellement*. Il dit : « Oui, et aussi Marie-Louise, l'Autrichienne ». Il allait à la cour. Il y avait des amis ; entre autres un maréchal : Masséna – qui est mort la même année que lui, en 1817. Comme personnalités marquantes de ces époques, il peut citer Lavoisier, qu'il a beaucoup connu dans les dernières années de sa vie. Je lui demande s'il aimait Napoléon. Reine transmet : « Trop fait tuer ». Que pense-t-il de la musique actuelle ? Réponse : « Elle manque de force ; elle manque d'âme... parce qu'on n'a plus assez de foi. Il n'y a plus de passion dans les croyances. On manque de foi... de *foi patriotique* ».

Voudrait-il me citer un nom de compositeur moderne qu'il admire ? Avec des peines infinies la pauvre Reine transmet : « Bet... bet... tou... vène. » (Beethoven).

Quel était son maître ? – Ici il y a une lutte de deux ou trois minutes. Reine semble ne plus pouvoir saisir les sons ou les vibrations provenant de Méhul. Elle s'énerve à tel point que je vais renoncer à continuer. Cependant comme elle répète la première partie d'un nom : « Cret, Creut, Gret... » je suggère « Grétry » ? « Non, ça n'est pas comme ça », répond-elle. – A. B., tout bas, me propose : « Kreutzer », que je donne à Reine pour transmettre à Méhul. « Ah, c'est ça. Il dit oui, Kreutzer ».

Je lui demande son opinion sur Gluck : « Il avait beaucoup de bon, mais je fais des réserves », répond-il.

Quel était le musicien de votre temps que vous admiriez le plus ? Réponse : « Kreutzer ».

Votre meilleur ami ? « Mon professeur, Kreutzer. »

Votre œuvre préférée ? « Joseph. »

Il fait remarquer que cette œuvre a été cause d'un procès, parce qu'il avait un engagement avec l'Opéra et qu'elle a été donnée au Théâtre Feydeau.

Parmi ses œuvres de prédilection il cite aussi : « l'Irato », « Stratonice », puis, évidemment, « Ariodan ». La petite ne comprend rien à ces mots, elle répète tant bien que mal des sons... dont j'arrive peu à peu à reconstituer le sens.

Il dit avoir écrit une grande quantité de chants et d'hymnes. Il cite comme le plus fameux : « Le Chant du Départ », mais ajoute qu'il en a composé un autre, l'égalant, sur la légende de Roland.

Ce qu'il a essayé de faire chanter, au début de la séance, était un fragment de cette œuvre brûlée, « l'Exil ». Il reprendra sa tentative une autre fois et réussira mieux. Le « Jugement de Pâris » est bien de lui ; c'est un ballet, pour lequel il a écrit la musique. Mais ce n'est pas cela que Reine a vu, il y a huit ou dix jours. C'était une représentation de « Joseph », au Théâtre Feydeau, dont il a fait passer les images dans son cerveau pendant qu'elle dormait. Elle hésite à me communiquer le titre « Joseph ». La chère petite croit avoir mal entendu : « C'est pas possible que ce soit un titre de théâtre, puisque c'est un nom d'homme » Alors, comme pour la convaincre, Méhul lui dit : « Mais souvenez-vous, Reine, il y avait *Benjamin* ; et puis il est question du *Bon Dieu...* » Exclamation joyeuse : « Oh oui, Benjamin ! Je me rappelle... Et puis tous ces gens habillés avec de grands manteaux accrochés sur l'épaule... », etc. Ses souvenirs reviennent en foule.

Mais je vois l'énorme fatigue de la brave enfant et je veux terminer par une dernière question : « Etiez-vous marié ? Aviez-vous une femme, des enfants ? » – « Ah ça, ça m'agace ! » lance-t-il... Et le voilà en fuite, prenant cependant le temps de dire que pour nous faire plaisir il reviendra à

¹⁰⁷ Ceci est peut-être un exemple de la traduction de la vibration-pensée et de la déformation que cette traduction peut opérer. Napoléon premier devient Napoléon un.

une autre séance, accompagné de Kreutzer, qui pourra aussi nous donner des éléments de conviction.

La pauvre Reine retombe épuisée dans le fauteuil, mais son anéantissement ne dure que quelques instants. Elle semble revenir à son état normal par le contact de Vettellini, avec lequel maintenant, elle cause aussi aisément que de coutume. Le Guide remarque que je dois être content, car en somme Méhul a donné les renseignements que je désirais. Il explique que la séance de vendredi dernier a été rendue impossible par suite de certains courants fluidiques qui s'interposaient entre les Esprits et les incarnés. A certaines époques, la Terre émet des radiations, qui se rencontrent, se heurtent à des courants venant des espaces interplanétaires. Quand ce phénomène se produit, les Esprits de la substance de Vettellini sont pour ainsi dire repoussés. Pour descendre jusqu'à nous et s'y maintenir, il leur faudrait prendre une dose considérable de notre fluide. Et dans le cas dont il s'agit, c'eût été une épuisante fatigue, qu'il a voulu nous éviter...

Je manifeste à Vettellini mon désir de savoir où en est mon beau-frère, Henri. – Pourrait-il le faire, venir ?

« Il est dans l'atelier », répond-t-il, « Il n'en sort plus désormais. Reine n'a qu'à aller le chercher. » Quelques secondes s'écoulent, puis : « Le voici », m'annonce la petite. – Je la prie de lui demander ce qu'il ressent maintenant. Commence-t-il à comprendre son état ?

Reine cause avec lui et puis me donne sa propre impression : « Certes, il change rapidement ; ça va vite ! Il dit que le nuage qui l'enveloppait se dissipe peu à peu. Il sait qui il est maintenant. – Vous vous souvenez, monsieur Cornillier, il ne savait même pas qui il était – Il dit qu'il sait bien qu'il est chez... *Emile*. » (Reine s'arrête et se retourne vers lui, essayant de le convaincre que je ne suis pas « Emile », mais Pierre...) Elle reprend : « Il comprend sa situation et commence à se rappeler sa vie. Dans votre atelier, il se sent heureux. L'atmosphère lui est favorable et ce que nous faisons l'aide à se retrouver. – Il a essayé de rentrer chez lui la nuit dernière, mais il n'a pas pu... » – Ici, un curieux changement se produit : Reine cesse d'interpréter les pensées d'Henri et, se met à répéter exactement ses paroles, transmettant chaque mot en détachant les syllabes, parlant lentement mais très clairement. Il explique pourquoi il n'a pu rentrer dans sa demeure, et les raisons qu'il donne – trop intimes pour être transcrites en ces pages – sont bien inattendues (et, certes, constituent une présomption bien forte de l'identité de mon beau-frère, car, en dehors du fait que mon petit modèle ne connaît absolument rien de la situation et des sentiments des êtres qu'il met en cause, ni ma femme, ni moi n'aurions pu concevoir ces raisons !)

Il continue à parler... disant qu'il retrouve ici des choses de lui... – Quoi donc ? demandai-je. Réponse : « Ce que j'ai le plus aimé dans ma vie : la peinture, un tableau de moi. » (C'est exact, une charmante étude qu'il fit en Algérie, est accrochée au mur.)

Peut-il me dire dans quelle circonstance, j'ai acquis ce tableau ? Réponse : « Non... je ne vois rien... Mais je sais que j'ai fait ce tableau... »

Je prie Reine de lui passer le nom *Armand Point*, (ce fut son meilleur ami.) Ce nom n'évoque aucun souvenir. – « Ça me reviendra peu à peu » assure-t-il... Mais en dépit de son manque de souvenirs, il parlerait indéfiniment (expression caractéristique de sa personnalité terrienne) et je dois l'arrêter... en l'engageant à retourner dans l'atelier, puisqu'il s'y sent heureux.

Revenant à la séance de vendredi dernier, je demande à Vettellini quelques éclaircissements sur ce rêve, où figure mon ami en train de composer, aidé par son Guide, etc. Il répond que c'est une image qu'il a créée, mais non une image subjective. Il a reconstitué pour Reine, qu'il avait emmenée chez le musicien, durant la nuit, une représentation de la scène : « A. B., en travaillant chez lui l'après-midi précédant la soirée de la vision, avait laissé dans l'ambiance des émanations de son être, des atomes de sa substance... J'ai pu m'en servir pour créer une image, non exactement matérielle, mais existant cependant objectivement. »

(Remarquons que cette explication est, en tous points, conforme à la théorie des créations subjectives et objectives et des matérialisations, donnée par Vettellini à la 16^e séance, il y a exactement dix mois.)

A. B. demande ce que Vettellini pense de la lycanthropie. Réponse « Les sorciers, magiciens, etc., auxquels on attribue le pouvoir de se changer en animaux, loups-garous, etc., sont des médiums, qui en employant certains procédés, arrivent à dégager leur corps fluidique, qui peut ainsi aller impressionner telle ou telle personne qu'ils ont visé avant leur dégagement. » – « Il est absolument impossible », affirme fortement Vettellini, « qu'un incarné puisse transformer son corps fluidique en un animal ou lui faire prendre l'aspect d'un monstre. Mais le médium-sorcier qui veut donner cette impression provoque, dans le cerveau de la personne qu'il cherche à influencer, une idée-image venant compléter et définir la sensation qu'elle reçoit de son corps fluidique... ¹⁰⁸ ».

Il y aurait donc, dans ce cas, association de deux phénomènes : suggestion télépathique provoquant une image subjective dans le cerveau du percipient, et sensation objective du corps fluidique ; celui-ci capable dans une certaine mesure d'agir matériellement. Enfin l'action magique dudit sorcier serait renforcée dans beaucoup de cas par l'aide d'Esprits très inférieurs (parfois d'esprits animaux) qu'il aurait su s'asservir, ou qui viendraient volontairement s'associer à l'œuvre maléficiante...

Vettellini dit à Reine qu'il lui a enlevé ses maux de tête pendant deux jours, afin qu'elle fût plus gaie et eût une bonne séance ; mais il va être obligé de les lui rendre. « Ils recommenceront ce soir. » Reine éclate : « Je n'en veux pas. Garde-les ; donne-les à qui tu voudras ; moi je n'en veux pas ! » Et la pauvre petite clame violemment son refus des souffrances promises.

Il faut que Vettellini lui rappelle que c'est lui-même qui avait pris ses peines pour la soulager, et qu'il ne peut les conserver éternellement. Le mieux est qu'elle s'y soumette puisqu'elle doit souffrir. – Il saisit l'occasion pour me dire que sa santé ne permettra jamais qu'on puisse pousser son hypnose jusqu'à la catalepsie. Elle est trop faible ; elle pourrait y rester. Son esprit a tellement l'habitude de se dégager maintenant qu'il ne tient plus que légèrement à son corps ; il faudrait peu de chose pour le détacher. Cela nous privera de toute une classe de phénomènes qui ne sont possibles qu'avec l'état cataleptique.

Reine et Vettellini s'entretiennent depuis un bon moment, mais nous ne pouvons rien comprendre car Reine chuchote, la tête penchée vers son Guide. Je tâche de m'immiscer en tiers dans la conversation en disant : « Que racontez-vous là ? » A quoi, un peu sèchement, elle répond : « Mais... je cause avec mon ami ».

¹⁰⁸ Dans une séance ultérieure, je parlai à Vettellini des expériences du colonel de Rochas (*les Vies successives*) et de certains passages du livre de H. Durville (*le fantôme des vivants*), relatant des transformations du corps fluidique sous l'influence de la volonté du médium. Il me confirma les renseignements donnés ci-dessus, ajoutant que seul l'Esprit désincarné avait ce pouvoir, mais que jamais du reste un Esprit évolué ne s'abaisserait à une représentation inférieure (animal, monstre, etc.).

Ma femme et A. B. sortent, et je commence à réveiller, la petite ; mais elle m'arrête et se remet à causer avec son « ami ». Cette fois j'entends, Il la gronde parce qu'elle n'a pas été gentille pour sa mère. En fait, elles se sont fâchées ce matin. Reine discute et pleure ; mais malgré l'insistance de Vettellini, elle refuse de me mettre au courant des raisons du drame. Il a beau dire qu'il le faut, elle ne se rend pas.

La fin de l'entretien est inattendue. Toute en larmes, éplorée, l'enfant se penche vers Vettellini, disant : « Tu t'en vas ?... Eh bien... embrasse-moi » et elle tend son front. C'est très charmant et très touchant, car c'est fait avec une grâce naïve extrême !

91^{ème} séance : vendredi 21 novembre 1913

Grippé moi-même depuis plusieurs jours, je pensais que Reine aurait reçu l'avis de ne pas avoir de séance aujourd'hui. Mais à son arrivée elle me dit qu'elle n'a rien eu – sauf cependant, ce matin, un craquement étrange dans sa petite table... auquel elle n'a pas accordé grande attention, car elle souffrait trop. Ses maux de tête l'ont reprise deux heures après qu'elle nous eût quitté lundi. Elle souffre tant qu'elle ne sait que devenir.

La brave petite n'en est pas moins prête pour notre séance, et à trois heures je commence à la mettre en sommeil. Aussitôt endormie elle chuchote et marmonne. Je saisis : « Ah, je n'ai pas compris ; ça ne m'est pas venu à l'idée. Bon je vais l'avertir ». Elle me cherche de la main et me dit qu'il va falloir la réveiller, car nous sommes malades tous les deux et nous nous ressentirions d'une séance. Vettellini a voulu la prévenir ce matin, mais elle n'a pas compris. Il a essayé alors, par ce grand craquement dans la table, de l'y faire venir pour une communication, mais trop absorbée par ses souffrances elle n'a pas fait attention. Il ajoute que nous n'avons pas à nous inquiéter. Lundi nous reprendrons et la séance sera bonne ; Méhul reviendra...

A ce moment Morrow manifeste sa présence. Il veut simplement dire qu'il est content. Son amie Anne a dû s'apercevoir qu'ayant commencé d'être malade, son état s'est modifié brusquement ; elle est redevenue bien en quelques moments. (Le fait est absolument exact. Nous l'avions observé avec une certitude étonnée). Il dit que c'est lui qui a agi. Mais qu'elle prenne toujours des précautions, car il n'a pu que repousser et éloigner la mauvaise influence. Elle n'est pas détruite.

Il continuerait à causer, mais Vettellini réapparaît pour me faire remarquer que nous ne devons pas avoir de séance aujourd'hui... Alors ?

A lundi.

Avant son réveil Reine s'étonne que la venue du grand-père ne l'ait pas secouée. C'est la seconde fois. – « Je crois », dit-elle, « qu'il prend des précautions maintenant... Ou bien est-ce que je m'habitue à ses vibrations ? »

92^{ème} séance : lundi 24 novembre 1913

Mon ami Albert B. assiste à la séance.

A son arrivée, Reine me raconte un rêve qu'elle a fait la nuit dernière, rêve bizarre. J'en demanderai l'explication à Reine endormie.

Je l'endors, puis fais entrer ma femme et notre invité. Après quelques instants je comprends que Méhul est là. Il me dit de lui demander les renseignements que je désire obtenir pour confirmer son identité.

Je commence par lui faire remarquer qu'en dépit de leur grand intérêt pour nous, qui connaissons Reine, tous les renseignements qu'on peut trouver dans des dictionnaires ou dans des biographies d'hommes célèbres n'ont guère de valeur pour les sceptiques. On pourra toujours accuser le médium d'avoir bouquiné à l'avance sa communication, ou de l'avoir tirée des profondeurs sans limites de cette fameuse subconscience – qui, pour nos savants actuels, a le rôle tenu par le diable chez les théologiens d'antan. Il nous faudrait donc des informations inédites, relatant des faits inconnus des biographes, mais cependant vérifiables pour nous ¹⁰⁹. A ce point de vue, ce qu'il nous a dit de son procès avec l'Opéra au sujet de Joseph et de cette œuvre brûlée : « l'Exil », est très valable, à condition toutefois que nous puissions retrouver des traces de ces faits. Où et comment pourrions-nous les vérifier ?

Méhul répond que le procès a eu lieu en 1808, et qu'il doit en exister la preuve dans les archives de l'Opéra. Cela ne sera sans doute pas difficile à retrouver. Quant à « l'Exil », il me donnera les renseignements complémentaires que je désirerai.

Je lui demande alors de me confirmer le sujet de l'œuvre et de me dire de qui était le poème. Réponse : « Oui, c'était bien *Napoléon* le sujet de l'œuvre, mais ce n'était pas sur un poème que j'ai écrit la musique. C'est d'un ouvrage en prose que j'ai tiré le sujet. Ouvrage écrit par une femme, Madame de... de... (transmission très difficile, Reine ne comprend pas) Madame de St...el..., de Staël ».

Il continue en disant qu'il avait été présenté à Mme de Staël par « Ta...ta...lleyrand ». C'est par Talleyrand qu'il avait pu obtenir les pages donnant le sujet de l'Exil. – Soudain Reine s'arrête, puis se reprend et hésite encore à transmettre, car elle croit avoir mal compris. Mais sur l'affirmation de Méhul que c'est bien ça, elle éclate de rire !... – « Il dit, Monsieur Cornillier, qu'il a connu ses maris. Vous entendez bien, je ne me trompe pas : ses maris. – On n'a qu'un mari, n'est-ce pas ? » remarque la petite Reine, « mais il dit bien : ses maris. Ah bien ça, par exemple ! » L'enfant s'amuse follement... (et nous aussi du reste).

Il a connu beaucoup de gens célèbres de cette époque, entre autres Mlle Lenormand, qu'il alla consulter l'année d'avant son arrestation, et qui l'enchantait. – « C'était une femme d'une intelligence étonnante ! » Il dit qu'il l'a retrouvée dans l'Astral. Si je veux, il pourra nous l'amener. Je lui fais remarquer qu'il est venu seul aujourd'hui, alors qu'il avait proposé d'amener son professeur. Il dit : « Ah..., Gluck ». Surpris, je demande : « Quel était votre professeur ? » – « Gluck », répond-il.

Je le prie de se rappeler qu'à la dernière séance son professeur était Kreutzer, et qu'il avait semblé faire des réserves sur Gluck. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il affirme que c'est bien Gluck qui

¹⁰⁹ C'est un problème insoluble. Écrit, le renseignement aura toujours pu être lu ou divulgué ; non écrit, il est invérifiable... C'est perdre son temps que de vouloir prouver quoi que ce soit dans cet ordre d'idée. Le mieux est de se tenir sur le terrain du simple bon sens... en laissant toute liberté aux sceptiques.

était son vrai maître. – « C'est Gluck qui m'a développé ; entrepris. De Kreutzer, j'ai bien reçu des conseils et des avis, certes ; mais à titre amical ».

En cherchant à comprendre la cause de l'erreur, je provoque une scène indescriptible... Evidemment Méhul doit accuser Reine d'avoir mal transmis, car elle se défend comme un diable. Redressée, frémissante de colère, elle réplique : « C'est ta faute à toi. Oui, oui, tu as bien communiqué comme ça ». Mais il riposte vertement, et Reine, en rage, prend Vettellini à témoin. Vettellini lui donne tort. Alors, brusquement, elle se rejette dans le fauteuil, tournant le dos à ses contradicteurs. Elle boude...

Quelques instants d'attente... Puis, elle se relève et s'explique avec eux... Bon... bon..., elle dira alors que c'est elle qui a commis l'erreur. Elle se penche vers moi « Eh bien, c'est moi qui ai mal transmis. Mais comment voulez-vous... (Sa rage la reprend). *Il ne se donne pas la peine de parler !* Je ne le comprends qu'à moitié ; c'est trop difficile aussi ! »

Le calme revient... et le point est fixé : C'est bien Gluck qui a été le Maître. – Les réserves faites par Méhul à son sujet étaient relatives à l'homme et non à ses œuvres. Il a une grande admiration pour les œuvres, mais il ne s'entendait pas avec Gluck qui voulait lui imposer sa façon de voir. – C'était, au contraire, une admiration et une amitié sans mélange qu'il ressentait pour Kreutzer, « violoniste et compositeur admirable, dont les œuvres resteront », dit-il.

Je le prie de spécifier quel est ce chant sur la légende de Roland, dont il a parlé à sa première visite, car je n'ai pu en trouver le titre dans la nomenclature de ses œuvres. Ne serait-ce pas une partie détachée d'un ouvrage, dont on aurait fait un hymne ou un chant indépendant ? Par exemple, un fragment de l'opéra « Ariodan », dont le sujet est, je crois, tiré de l'Orlando Furioso. Il répond que non. – « Pas du tout ; ça n'a rien à faire avec Ariodan. C'est bien un chant complet en soi, comme le Chant du Départ. C'est peu important, mais c'est un de ceux que je préfère ».

Maintenant je voudrais avoir quelques détails sur sa vie intime et je lui demande où il est mort, si c'est à Paris, et si la maison existe encore. Mais ce genre de questions l'agace... et malgré l'insistance de Reine, il me prie de passer à autre chose.

A l'instigation d'A. B. j'essaye de savoir quel est l'interprète de ses œuvres qu'il a préféré – chanteur ou chanteuse ? Il dit qu'il en a eu tant, et que tant l'ont satisfait qu'il ne se souvient plus. Reine insiste et provoque ainsi une nouvelle irritation.

Puis, spontanément, il remarque qu'il adorait les ballets et qu'il y avait en son temps de meilleurs danseurs qu'à présent. Je lui demande de me citer un nom. Après une vaine attente, je propose Vestris. Réponse : « C'était justement lui que j'aimais le plus ». Je le prie de me parler d'une fameuse danseuse de l'époque, Madame... ? (Je voulais lui faire nommer Mme Sacchi). Il dit à Reine que j'ai l'air de me moquer de lui. Je proteste de mes bonnes intentions et vais sur un autre terrain : Où était-il à la mort de Lavoisier ? Réponse : « J'étais à Paris ». A-t-il eu un grand chagrin de cette mort ? – « Non, pas exactement de chagrin ». A-t-il eu des inquiétudes personnelles durant la Révolution ? « Non, mais beaucoup d'amis à moi en ont eu... (ici, visiblement, la transmission devient confuse). J'ai traversé aisément ces terribles jours, mais d'autres, qui n'ont pu passer, sont morts en soixante-dix ».

Je demande ce que cela veut dire ?

C'est la pauvre petite qui a encore mal compris la communication qui, finalement, est rétablie ainsi : « *Des amis à moi, qui ont péri en grand nombre pendant l'époque révolutionnaire, se sont réincarnés assez rapidement pour devenir de nouvelles victimes de la violence pendant la guerre de 1870 avec l'Allemagne* ».

Reine est si énervée qu'elle déclare ne plus vouloir transmettre si Vettellini ne l'aide pas à comprendre Méhul. Ça la fait trop souffrir !

J'insiste encore pour avoir le nom d'un chanteur favori... et je n'arrive qu'à envenimer nos rapports. Echange de propos aigres-doux. L'enfant est furieuse, Méhul évidemment courroucé...

Voulant ramener le calme, je dis à Reine de transmettre posément à Méhul que nous lui sommes en tous cas reconnaissants des renseignements qu'il nous a donnés et l'en remercions. Il rétorque amèrement que je n'en pense pas un mot ! C'est si inattendu... et *si vrai*... que nous éclatons tous de rire !... Plus sincèrement alors, je le remercie, et lui dis que j'espère qu'il ne me gardera pas rancune. Il doit comprendre que c'est pour le bien de l'œuvre entreprise que j'insiste ainsi. Cela peut lui sembler stupide, mais... si nous voulons convaincre les autres, il nous faut des évidences multiples et indéniables..., etc.

Il semble se radoucir et part, ... calmé j'espère. L'enfant retombe dans son fauteuil, épuisée : « Ah bien non », exhale-t-elle, « je préfère mon Vettellini ! »

Nous voici revenus à nos relations ordinaires. Vettellini et Reine font une appréciation intéressante de la difficulté des communications entre les grands Esprits et nous. (Reine compare cette difficulté à celle que nous aurions à nous faire comprendre des animaux !)

Je laisse la petite souffler un peu et lui demande d'aller chercher le compositeur Nicolo (pour mon ami A. B.). Mais Vettellini intervient disant que Reine est trop fatiguée ; la séance a été dure pour elle. – Je me préparais, bien entendu, à acquiescer, lorsque Reine proteste, dit qu'elle désire aller. Si je veux bien la magnétiser un peu, ça l'aidera...

A peine ai-je fait quelques passes qu'elle m'arrête : « Voici Nicolo ! Il était là, autour, dans la rue. Il dit qu'il savait qu'on l'appellerait, et il attendait ». Je m'enquiers pourquoi il n'est pas entré. Il répond qu'il n'avait pas été invité. (Ces gens de l'au-Delà sont vraiment d'un pointilleux !)

Je fais une série de questions pour le compte de A. B., auxquelles Nicolo répond d'une façon très satisfaisante. Je donnerai ici une des réponses, curieuse en ce sens qu'il n'y avait que Nicolo et A. B. qui pussent la comprendre : mon ami avait été complètement arrêté, l'été dernier, par des difficultés d'orchestration, dans l'ouvrage auquel il travaillait. Après maintes reprises et de multiples efforts toujours vains, il avait fini par laisser de côté les pages en question, remettant leur orchestration à un autre moment. Maintenant il me prie de demander à son prétendu inspireur la façon de résoudre la difficulté.

Reine écoute la réponse que donne l'Esprit et marmonne : « Qu'est-ce que tu veux dire ? Je ne comprends pas ; explique-toi mieux, Nicolo. – Ah, c'est inutile ? Lui comprendra ?... Eh bien, si c'est comme ça, je vais dire ; mais je ne comprends pas... » Alors, elle se rapproche de moi : « Dites à votre ami de « renverser », de « retourner », et ça ira tout seul. Voyez s'il comprend ; moi je ne sais pas. C'est Nicolo qui dit ça : « *retournez* ».

Je regarde A. B., qui me dit qu'en effet c'est très clair pour lui, et qu'il voit tout de suite l'avantage que ce renversement de la composition va lui procurer... ¹¹⁰.

L'entretien continue, toujours au bénéfice de notre invité... Après un conseil précis, il demande la raison de ce conseil. Nicolo répond qu'il est certain de la valeur pratique du conseil, mais qu'il ne saurait pas en donner la raison. Si A. B. désire approfondir, Monsieur Cornillier n'a qu'à

¹¹⁰ Le conseil fut bon à l'usage, comme les lignes suivantes en font foi : « Mon cher ami, j'ai pu voir avant-hier combien Nicolo avait raison. J'ai suivi strictement son conseil et immédiatement tout s'est mis en place avec une facilité surprenante, etc. Votre : Albert B.

interroger Vettellini ; lui saura. (J'ai, plus tard, interrogé le Guide qui a répondu clairement en effet à la question). Nicolo s'en va.

Je demande maintenant à avoir un entretien avec mon beau-frère. Mais cette fois, Vettellini s'y oppose formellement, Reine en souffrirait. Tout ce qu'il permet est de causer un peu avant son réveil.

Je questionne au sujet d'étincelles que j'ai vues hier soir, une fois couché. Mais à peine ai-je commencé ma remarque que la petite s'exclame ; « Douze ?... Dix ?... Il en a vu dix, t'en as fait douze. Eh bien il n'en a manqué que deux... » J'avais en effet compté dix étincelles. Vettellini dit qu'il en a produit souvent autant, mais je ne les voyais pas. Ma sensibilité se développe peu à peu. Le Maître me dit que j'ai eu tort de faire des courses ce matin, car je suis encore malade. Il me défend de sortir avant qu'il ne m'ait donné la permission. Je dois savoir qu'il peut se fâcher ? – Ouf ! Je n'en mène pas large !

Il s'en va en nous disant au revoir.

La séance est finie ; ma femme et A. B. quittent la pièce. Mais tout de suite Vettellini est de retour. – « Je ne voulais pas dire certaines choses devant un étranger » – explique-t-il, et le voilà qui sermonne Reine : Elle a lavé son linge ; il ne faut pas, car cela lui fait du mal. Il ne faut pas qu'elle mange trop de lentilles, ni de porc. C'est mauvais pour elle... etc. Il s'ensuit une scène des plus comiques..., impossible à raconter en raison de la spontanéité et de la rapidité du dialogue.

A noter que lui ayant demandé la signification de son rêve de la nuit dernière, elle m'a dit : « Oh, c'était rien, un simple rêve, comme ça... N'est-ce pas Vettellini ? » Le Guide répond qu'en effet, c'était un rêve ordinaire et sans signification.

Vérification des renseignements donnés par Méhul.

Il m'a été facile de vérifier tout ce qui, dans la communication du grand musicien était d'ordre relativement banal, à savoir lieu et date de naissance, date de la mort, titre des œuvres principales, le nom de son maître, etc. Je n'ai eu qu'à ouvrir un dictionnaire et à feuilleter une biographie, pour reconnaître que *tout, absolument tout était, exact*. – Ceci est donc acquis.

Mais quand j'ai voulu m'assurer de l'authenticité des renseignements inédits, cela est devenu une autre affaire. Par la logique même de la situation, puisque c'était des renseignements inconnus, personne n'en pouvait rien savoir. Après avoir usé de toutes mes relations dans le monde musical, m'être adressé à plusieurs érudits et musicographes, après avoir entrepris des recherches à la bibliothèque de l'Opéra, etc... je suis arrivé à vérifier deux des informations données. C'est quelque chose, et je ne désespère pas de pouvoir justifier les autres, – car je n'ai pas tout épuisé. Mais je me suis arrêté devant l'importance des recherches et la somme de temps à perdre.

En tous cas les peines, que j'ai prises, – moi qui possède pas mal de ressources comme relations et moyens d'investigations, – prouvent combien il eût été difficile pour mon petit modèle d'acquérir les renseignements en question (*qui sont tous cohérents et se relient tous et à la personnalité de Méhul et à l'histoire de son temps*) par les voies sensorielles... ou les procédés ordinaires...

Voici un compte rendu de mes recherches : Les preuves de l'admiration de Méhul pour Kreutzer, et de leurs relations amicales, se trouvent dans une plaquette écrite en 1859 par un dévot du maître, P. A. Vieillard (*Méhul, sa vie, etc.*, bibliothèque de l'Opéra). J'ai pu vérifier aussi l'exactitude de l'affirmation de Méhul au sujet de son *Chant de Roland* – qui est bien, en effet, un morceau complet et indépendant – dans une *Notice sur Méhul*, par Maurice Thierry, (bibliothèque de l'Opéra). J'aurais dû trouver les preuves du procès au sujet de Joseph, en 1808, dans les archives de l'Opéra. Mais malheureusement il y a une lacune dans ces archives entre les années 1785 et 1814. Toutes les pièces de cette période ont été brûlées ou détruites. Le savant biographe de Méhul, Arthur Pougin, que j'ai consulté, m'a dit qu'il ne se souvenait pas avoir trouvé d'allusion à un procès, dans les nombreux documents qu'il a examinés. Mais, de même que plusieurs autres biographes, il a signalé que « les relations étaient très tendues entre Méhul et l'Académie impériale de Musique ». (Méhul du reste n'était pas partie dans le procès, qui était engagé entre l'Opéra et le théâtre Feydeau). Je n'ai pu rien trouver sur *l'Exil*.

Il faudrait, pour acquérir une certitude, lire la correspondance des dernières années et consulter tant de documents divers, que je ne puis le faire... Peut-être un hasard me servira-t-il ? Un lecteur érudit... ou possédant un document... ?

93^{ème} séance : mercredi 26 novembre 1912

Séance d'un profond intérêt pour nous, mais pour nous seuls malheureusement. D'abord parce que les transmissions les plus valables se rapportent à des sentiments trop intimes pour qu'on puisse les découvrir à des étrangers, et ensuite parce qu'il n'y a que nous qui puissions reconnaître la valeur des messages communiqués par le médium en tant qu'expression caractéristique de l'Esprit communiquant et exactitude des circonstances auxquels ces messages se réfèrent...

Reine s'endort normalement. Lorsque je la juge en complète hypnose, je lui pose sur les genoux plusieurs lettres de Mlle H. ¹¹¹ – que je voudrais tenter d'évoquer aujourd'hui, – en lui ordonnant, sans plus d'indication, d'aller chercher l'Esprit qui durant sa vie terrestre me les adressa. Elle palpe les lettres, s'agite un peu, puis redevient immobile. Quelques instants se passent... Maintenant elle chuchote et marmonne, et enfin élève la voix :

« Monsieur Cornillier, j'ai essayé de trouver cet Esprit à Paris. Il n'y en a aucune trace. Envoyez-moi donc où le corps a été enterré. » Ceci est déjà intéressant car en effet Mlle H... n'est pas morte chez elle, à Paris. Son corps repose à Moret, où elle avait une petite maison qu'elle adorait...

Je veux envoyer Reine à ce pays, mais je ne sais trop comment lui donner une bonne direction...

Après beaucoup de peines et de temps perdu, et l'ayant finalement fait passer par Fontainebleau, elle finit par atteindre Moret et, rapidement alors, découvre la demeure de notre ancienne amie. Mais elle ne trouve pas son Esprit..., – sûre cependant que c'est bien sa maison, car elle y sent partout ce fluide spécial que contiennent les lettres ; et elle me convainc de la réalité de sa présence dans le lieu en me décrivant l'aspect de la construction et son jardin très caractéristique (en terrasse au bord du Loing).

Vettellini l'a, dit-elle, bien aidée pour arriver là, et elle remarque qu'il a l'air surpris des difficultés qu'offre la recherche de cet Esprit. Il semble trouver un cas inattendu. – Mais soudainement Reine s'interrompt, et vivement regarde en haut et à gauche « Voilà l'Esprit que vous cherchiez ! Elle est là. Elle est venue... dirigée et amenée... Elle parle... »

« Elle dit que depuis longtemps elle sentait notre appel, mais ne pouvait pas venir. Elle n'est pas libre d'agir. On la maintient à distance parce qu'elle doit se réincarner dans des conditions spéciales. On la garde, parce qu'en raison de son état elle pourrait être facilement prise par un tourbillon d'incarnation. On l'a éloignée à dessein, pour la placer plus tard dans un milieu particulier. C'est pourquoi nous ne pouvions pas la trouver. »

Cette explication imprévue trouble quelque peu la progression des demandes que j'avais préparées, et je laisse Reine transmettre ce qu'elle entend, la priant simplement de dire à l'Esprit que j'aimerais, si c'est possible, faire quelque chose pour elle.

Elle répond qu'on ne peut rien pour elle... Elle n'est pas heureuse... Elle est déjà venue ici après sa mort, mais sans conscience précise, poussée par une sorte d'instinct. Elle voulait être pardonnée..., oui : *pardonnée*. Maintenant elle ne s'appartient plus. On la prépare pour son retour sur terre, et nous ne pouvons rien, sauf la « PARDONNER... »

¹¹¹ Voir à la quatre-vingt-huitième séance le passage se rapportant à Mlle H.

Surpris et très touché, car de petits drames assez pénibles avaient en effet détruit notre amitié, je prie Reine de lui assurer que je n'ai conservé aucun mauvais sentiment. Je me souviens seulement des très bons moments. Si elle veut me faire plaisir et nous aider, qu'elle me dise ce qu'elle a ressenti à sa mort et après son passage dans l'Au-Delà.

Reine me donne sa réponse « A l'approche de la fin, elle a eu peur, très peur. Elle croyait à la survie, mais elle ignorait quelle serait la forme de cette survie. Juste avant de mourir, elle a vu des Esprits qui l'entouraient, qui venaient pour l'assister, puis tout est devenu obscur... Elle sait maintenant que ces Esprits l'ont emmenée loin. Ils l'ont emmenée devant une réunion d'Esprits supérieurs bleus, – « Blancs », interrompt Vettellini, « elle se trompe » – devant un tribunal mais non un tribunal comme nous pouvons le concevoir. C'était pour lui faire prendre conscience..., et elle a pu revoir et comprendre – oh bien obscurément – sa vie passée... »

Ici le médium fait ses propres remarques : « Quoiqu'elle soit déjà un peu évoluée, elle est tout de même trop inconsciente encore pour pouvoir choisir elle-même ses voies d'évolution. Les grands Esprits ont jugé qu'elle ne gagnerait rien dans la vie astrale, et ils ont décidé qu'une prompte réincarnation serait meilleure pour ses progrès. *Il faut qu'elle ait une vie humble, qu'elle soit une petite chose insignifiante*, dans cette prochaine existence... et ils vont la faire renaître dans le milieu voulu. Cela arrivera tôt..., et vous le saurez, Monsieur Cornillier. Elle reviendra ici un peu avant d'être prise, pour vous en prévenir. Ce sera permis, pour votre œuvre. »

Je demande à Mlle H., de me confier un fait important de son existence, de me dire un événement significatif de son passé qui soit vraiment une preuve d'identité.

Reine écoute assez longtemps, et je la vois hésitant à transmettre ; mais après une confirmation de l'Esprit, elle murmure : « Bon, bon, je vais dire exactement. »

Se penchant vers moi, elle me donne tout d'abord deux mots – évocateurs d'un des événements les plus importants de ma vie. Puis ces deux mots sont suivis d'une sorte d'aveu-révéléateur d'une influence mauvaise que cette amie, devenue mon ennemie, aurait tenté d'exercer sur cet événement – influence *dont je ne me doutais pas, mais dont je peux aisément reconnaître la probabilité*. – « Et c'est pourquoi elle aurait tant voulu vous revoir avant de mourir, afin d'être pardonnée. C'est son désir persistant qui l'a amenée ici après sa mort, et lui a fait suivre votre fluide jusqu'à ma chambre, sans savoir exactement ce qu'elle faisait. A ce moment, du reste, je ne l'aurais pas vue si les Esprits qui la dirigent ne l'avaient rendue visible, afin que j'en conserve le souvenir pour vous. »

Je prie Reine de transmettre à l'Esprit quelques paroles affectueuses. Celles-ci provoquent un nouvel incident prouvant une pénétration si profonde dans nos consciences à tous trois (Mlle H., ma femme et moi-même) – pénétration relative à notre attitude sentimentale, et que seule, cette femme pouvait connaître, – que nous en devenons très émus... Il n'y a plus pour nous de doute sur l'identité de l'Esprit prétendant être notre ancienne amie Mlle H.

Je veux obtenir d'autres détails Sur le passé. Je cite diverses circonstances, des noms, etc... permettant une facile appréciation. Elle répond qu'elle comprend obscurément... Tout cela en effet était dans sa vie..., mais c'est devenu si vague. Oui..., elle se rappelle..., comme on se rappelle d'un rêve... Elle reviendra m'annoncer sa réincarnation et puis ce sera l'oubli... pour elle...

Je demande à voir mon père ? Rapidement Reine le trouve et le ramène.

Il commence par remarquer qu'il y a longtemps que je ne l'ai appelé. Il est plus content maintenant, certes. Mais, en somme, il n'aime pas la vie dans l'Astral. Ah la terre est plus

agréable ! On y trouve plus d'agréments de toutes, sortes ! C'est trop difficile à comprendre, la vie astrale. A son degré d'évolution la terre est bien préférable...

Je glisse entre les mains du médium une pipe en écume. – « C'est à moi cette pipe », dit-il tout de suite. – « Non », proteste Reine, « c'est à Monsieur Cornillier. » – « Oui maintenant », remarque-t-il vivement. (C'est juste.)

Je demande à Reine comment elle le voit exactement ? Elle le voit comme une petite lueur gris-rougeâtre, pâlotte.

Alors je prie mon père d'essayer de se matérialiser. Qu'il veuille bien faire un effort pour reprendre la forme de sa vie terrestre et montrer au moins son visage à mon médium, afin qu'elle me le décrive ¹¹² ? Il dit qu'il va essayer. Il prendra de notre substance pour se matérialiser.

Reine me décrit les phases du travail : tout d'abord c'est un nuage gris bleu, une fumée, qui se condense lentement et se masse. Puis le volume de la tête se précise, et peu à peu elle voit le visage s'affirmer assez nettement. Elle en analyse les traits : « Figure longue, maigre, le nez grand, long. – Ah on le voit dans la figure ! » s'exclame-t-elle, « la moustache forte ». (Le bas du visage reste longtemps vaporeux..., enfin il se forme.) « Il a de la barbe. Oh oui, une forte barbe, épaisse, touffue, bien plus longue que la vôtre. Il a l'air d'avoir soixante-dix ans ¹¹³ à peu près. Il est tout gris. Oh quels cheveux !... Ah il n'est pas chauve, sûrement. Beaucoup de cheveux. Et ses yeux ? Ses yeux sont rieurs... C'est foncé et brille dans sa figure ; mais ses yeux rient. Vous savez, on ne verrait qu'eux, on dirait qu'il rit ! Les os des joues bien marquées. Est-ce que vous lui ressemblez ? » (Elle analyse avec soin.) « Oui, il y a quelque chose ; quand vous riez d'une certaine façon, vous lui ressemblez ; mais tout de même c'est bien différent, votre figure est coupée autrement... », etc.

On parle de ce qu'il ressent. Il s'ennuie ; il regrette la Terre ; et sa seule distraction est de venir le plus possible se mêler à notre vie. Il va voir et observer tous les spectacles de notre monde. C'est son plaisir. Il n'a aucun ami de son passé, dans l'Au-Delà. Oh, il pourrait en retrouver, mais il préfère être seul, etc...

Puisqu'il regrette tant la vie terrestre, je lui demande de me dire les choses qui l'intéressaient le plus, ou qu'il aimait le mieux, dans sa dernière existence. Réponse : Il aimait beaucoup fumer ; puis être avec des amis. Il aimait beaucoup le théâtre. Ah ça, c'était un grand plaisir pour lui. Il aimait aussi quelquefois jouer aux cartes. Dans sa jeunesse, ce qu'il préférait à tout autre chose, c'était l'eau. Ah, il adorait l'eau, la mer, les bateaux. Et quand il n'était pas sur l'eau, il adorait encore la contempler du rivage, des heures durant. (Tout ceci, tout ce que vient de décrire ou de transmettre Reine, – portrait physique d'abord et goûts et tendances ensuite – est absolument exact sauf en ce qui concerne les cartes. A ma connaissance tout au moins, il les détestait. Mais cet amour de l'eau, de la mer, et le bonheur qu'il éprouvait à la contempler, sont des traits caractéristiques de mon père.)

Un incident baroque surgit tout à coup : Voulant arriver à lui parler de mon beau-frère (son gendre) et savoir s'il l'a vu depuis sa mort, je commence par mentionner un fait se rapportant à notre vie commune dans le passé, mais un vif dialogue entre Reine et mon père coupe brusquement mes paroles. La petite le gronde et le secoue... comme un enfant qu'on a attrapé la frimousse dans le pot aux confitures. Avec une surprise ahurie, j'entends ceci : « Mais de quoi te mêles-tu ! A-t-on jamais vu ça ? C'est incroyable ! En voilà des façons... Eh bien ne t'avise pas de

¹¹² Reine ne connaît absolument rien de mon père. Il n'existe aucun portrait de lui ici.

¹¹³ A retenir ceci : quand j'ai prié mon père de se matérialiser, il m'a demandé : « A quel âge veux-tu que je me montre ? » *Sans donner aucun chiffre*, j'ai dit : « montre-toi comme tu étais à l'époque de ta mort ». Reine a donné à la représentation l'âge à peu près exact. Mon père est mort à soixante-quatorze ans.

recommencer. Mais tu ne sais donc pas qu'il vaut mieux que toi ? Bien sûr, il est plus haut que toi. Ah tu l'as chassé... Eh bien c'est joli ! Ne t'en mêles pas une autre fois... – Il a obéi, dis-tu ? Oui, parce qu'il est encore endormi ; il n'y a pas longtemps qu'il est mort. Mais d'ici peu c'est lui qui te commandera... » etc.

J'arrive à comprendre que, dernièrement, mon père entrant dans mon atelier, aperçut un Esprit, qui semblait vouloir s'y établir. Et sa paternité passée lui conférant, pensait-il, un droit de police, il le chassa au dehors, sans que celui-ci opposât la moindre résistance. C'était le pauvre Henri, trop peu lucide encore pour résister. Mon père ne l'a point reconnu, dit-il. – Reine lui explique avec une précision presque cruelle, leur position respective. Désormais il le laissera en paix...

Après cet incident, notre visiteur allait s'en aller, lorsqu'un nouveau colloque s'établit entre Reine et lui. Cette fois l'enfant décerne des éloges : « Ah ça, c'est bien. Mais pourquoi tu ne le disais pas ? Tu dois tout me dire à moi. Ah ça, c'est bon, c'est gentil ça... » Et se penchant vers moi, elle m'explique que mon père est retourné de lui-même, plusieurs fois, voir la vieille dame, la grand-mère de Mme Cornillier. Il lui parle toujours au nom du bon Dieu, mais ça ne réussit pas ; elle n'a pas confiance ; elle est trop obstinée. Et c'est loin ! Il ne sait même pas où c'est. Pour arriver à elle, il n'a qu'à vouloir... et il la trouve. Il ne saurait dire comment...

Je lui demande si maintenant il séjourne souvent à Nantes. Il répond : « C'est ma ville ; j'y vais, pour voir les bateaux, car je les aime toujours. » Je veux savoir si parfois il accompagne les mariniers, ou se joint aux pêcheurs ? Il me dit que bien souvent il suit – mais de haut – les grands navires qui vont au loin... Il les accompagne pendant des heures, préjugant des manœuvres d'après l'état atmosphérique... Il en rencontre beaucoup de ces grands navires, quand il va voir la grand-mère de Mme Cornillier, car il faut qu'il passe par-dessus une étendue d'eau immense pour arriver à elle...

Avant d'en terminer avec mon père, je voudrais le réunir à Henri, mais celui-ci a été si bien pourchassé, que Reine ne le trouve pas dans l'atelier... et je remets mon projet, – plus intéressé par des questions à poser à Vettellini.

Méhul est-il parti fâcher l'autre jour ? « Non » dit Vettellini. J'explique encore pourquoi j'insiste pour avoir des détails matériels vérifiables. C'est pour donner plus de poids à notre livre. Mais s'il trouve que j'ai tort, j'y renoncerais...

Le Guide me répond par des appréciations fort intéressantes. Il dit que nous sommes tout à fait comme des enfants devant certaines questions. Nos « pourquoi » ne peuvent pas toujours avoir de réponse. Il nous est impossible, dans notre état, de comprendre certaines choses : par exemple la difficulté des communications, – *difficulté qui croît en proportion du degré d'évolution des Esprits*. Aussi les raisons pour lesquelles, en venant communiquer, ils perdent la mémoire de beaucoup de faits et de détails du passé. C'est inexplicable dans l'état où nous sommes, mais c'est, un fait... – « En réalité », dit-il, « dans certaines des manifestations que vous avez obtenues, le point extrême des possibilités de communications avec l'Astral a été atteint. On ne peut aller au-delà. Les grands Esprits, si différents par leur substance, ne peuvent s'abaisser davantage... et c'est pourquoi le doute les froisse tant. Après leurs pénibles efforts pour se rapprocher de vous, ce doute est comme une insulte. Oh, les Esprits inférieurs communiquent facilement, eux. Ils n'ont pas à s'abaisser, ils n'ont pas à plonger dans une atmosphère épaisse, qui est pour les grands Esprits ce que serait une eau bourbeuse pour vous. Ils peuvent parler abondamment, et abondamment donner bêtises et mensonges... Néanmoins, je ne vous défends point d'insister.

Jouez au plus fin avec eux. Tirez-en le plus que vous pourrez, si vous croyez ainsi renforcer le livre.

Je lui demande quelle a été la cause de la venue de Méhul ? Il dit que c'est le fluide de notre ami le musicien qui l'avait d'abord attiré. Il l'a suivi jusqu'ici..., et s'est intéressé à notre œuvre.

Je fais part alors à Vettellini de l'intérêt qu'il y aurait à obtenir la présence d'un Esprit de moyenne évolution, mais lucide et capable de nous fournir de ces détails matériels précis auxquels un Esprit très évolué ne peut plus s'abaisser. Il faudrait que ce fût un inconnu de nous tous, et qu'il pût donner des preuves d'identité que j'irais vérifier. Vettellini approuve et dit qu'il m'accordera satisfaction.

94^{ème} séance : vendredi 28 novembre 1913

Séance un peu grise, sans note marquante, mais intéressante par la précision des explications données.

Nous n'aurons point de nouveau venu à interroger. Le Guide préfère que je lui pose des questions qui me préoccupent.

En fait, je suis toujours un peu troublé par la lecture de certaines communications – provenant exclusivement des pays anglo-saxons – dans lesquelles des entités, semblant très lucides, nient la réincarnation ¹¹⁴, et je désirerais obtenir un nouvel éclaircissement. Comment est-il possible qu'un Esprit supérieur soit ignorant à ce point ? Vettellini nous a affirmé qu'une conscience très évoluée pouvait prendre une vue à rebours des diverses phases de son évolution. Par conséquent, à un certain niveau, on a donc forcément la preuve évidente des vies successives. D'autre part il est impossible d'admettre qu'un Esprit élevé n'ait pas réfléchi aux origines de la conscience individuelle et n'ait pas essayé d'en comprendre le développement. Si des incarnés d'évolution médiocre, ont pu, grâce aux passes magnétiques du colonel de Rochas, revoir leurs vies antérieures ¹¹⁵, il semble incompréhensible que de hauts Esprits soient totalement ignorants de cette condition expresse du progrès... ?

Vettellini me donne, avec précision, une longue réponse que je vais résumer ainsi : Premièrement, les Esprits très évolués ne communiquent que bien rarement. L'immense majorité des communicateurs est faite d'Esprits moyens, et ceux-ci conservent généralement dans l'Astral les opinions qu'ils avaient sur terre. Sans doute, c'est très difficile à comprendre pour nous, mais c'est ainsi. La mort produit un changement dans l'état physique de l'être, sans modifier, ni accroître ses connaissances. On peut donc conserver dans l'Astral une opinion pré-mortem fausse¹¹⁶.

Ici Vettellini fait remarquer que sur terre, bien des gens, du reste intelligents et instruits, conservent des opinions erronées sur certaines questions. Combien par exemple de négateurs absolus des phénomènes médiumniques parmi ceux qui sont considérés « l'élite intellectuelle » de notre monde ! Dans la vie post-mortem, il en est de même...

Secondement, dans beaucoup de cas, la dénégation n'est qu'une erreur d'interprétation du médium, ou provient d'un trouble dans la communication. Plus l'Esprit est évolué, plus la transmission de ses pensées devient difficile et plus les échanges réciproques subissent de déformations. – « Vous en avez eu dernièrement un bon exemple, quand Méhul est venu communiquer ; et cependant ici, et avec Reine, les conditions sont très supérieures à ce qu'elles sont dans la plupart des cas. Quelques mots mal transmis, une pensée-vibration faussement interprétée par le médium... et voilà une erreur affirmée, qu'on propagera... »

¹¹⁴ Cependant il a été publié dernièrement à Londres un livre curieux et intéressant, rapportant un ensemble de communications *post mortem* provenant d'un « Esprit » anglo-saxon qui affirme nettement la réincarnation. (*Letters from a living dead man*, by Elsa Barker.)

1926. Il faut noter que dans ces dernières dix années l'attitude des spiritualistes anglais et américains s'est sensiblement modifiée à l'égard de la réincarnation. Beaucoup l'admettent désormais et certains, qui la rejettent encore comme loi générale, la considèrent probable pour des cas particuliers. (Tel sir Olivier Lodge.) – Dans cette voie aussi, « la vérité est en marche. »

¹¹⁵ *Les Vies successives* par le colonel de Rochas.

¹¹⁶ Voir à la fin de ce livre une note – résumé de communications reçues postérieurement – qui explique clairement cette question assez troublante.

Incidentement Vettellini remarque que les expériences du colonel de Rochas sont belles, mais bien dangereuses pour le médium. Celui-ci pourrait facilement rester pour toujours dans la vie astrale, car pour obtenir cette vue des existences antérieures, il faut que le magnétiseur arrive à dégager peu à peu la partie spirituelle de ses diverses enveloppes fluidiques. C'est un gros risque à courir. Il ajoute que du reste il est bien probable que dans les expériences que je cite, l'esprit du médium ne voyait pas par lui-même. Sans doute des Esprits protecteurs l'aidaient à son insu et lui *passaient des images*, afin que le danger fût moins grand...

Je veux demander à Vettellini son appréciation sur le cas de W. Stead – dont un livre récent donne des témoignages probants d'identité, obtenus par divers médiums américains et anglais, depuis le naufrage du Titanic¹¹⁷. Tout d'abord je m'enquiers s'il a été au courant de cette formidable catastrophe ? Il répond quelque chose qui fait bondir Reine : « Comment ? Que dis-tu ? Tu le savais d'avance, c'était préparé dans l'Astral, et tu ne nous en a pas prévenu ! Ah ça, c'est fort ! Mais à quoi penses-tu ? Mais c'est des choses comme ça qu'il nous faut, que nous voulons. Comment, tu le savais d'avance et tu n'as rien dit ! Ah, ça... c'est pas compréhensible ! » Et Reine avec un étonnement indigné me raconte sa surprise¹¹⁸.

J'expose le cas, et je donne des détails sur la vie, si généreuse, et la mort de W. Stead. Je fais remarquer à Vettellini que, d'après les communications, il a repris conscience complète immédiatement après sa mort. Sa joie semble immense. Il insiste constamment sur le bonheur indicible qu'il éprouve, etc. Vettellini ne connaît rien de Stead, mais il me dit que pour ressentir tout de suite cette félicité qu'il annonce, il devait être un Esprit très évolué. – « Du reste », ajoute-t-il, « ce que vous dites de sa vie montre qu'il était d'une haute évolution ».

Je demande ce que signifient les détails bizarres qu'il donne : Il parle des « palais » de l'Astral, d'images sur les murs qui dépeignent les actions valables de sa vie passée, de merveilleux endroits de repos préparés pour lui, etc. Vettellini répond que ce sont *des interprétations pour notre intelligence humaine* de sensations et de perceptions incompréhensibles pour nous.

Reine, s'adressant à moi pour son propre compte, réprovoque mon étonnement de voir un Esprit de ce rang parler comme un pasteur au sermon du dimanche : « Vous êtes surpris qu'il attribue les beautés de l'Astral et les impressions des spectacles sublimes qu'il perçoit, à Dieu », dit-elle, « et qu'il emploie constamment ce mot dans ses communications ? Nous, nous dirions : la Force mystérieuse, la Fatalité, la Main. On pourrait aussi bien dire à « Dieu », Monsieur Cornillier ».

La fillette n'a pas tort... et probablement le caractère prêcheur des communications de Stead lui assure une influence sur cette race anglo-saxonne que n'obtiendrait pas le langage sobre et précis de notre Vettellini...

Stead est sublimement heureux de son nouvel état. Il se confirme donc de plus en plus que la mort est une « merveilleuse aventure » pour les êtres très évolués. Mais les Esprits bas et moyens semblent plutôt, en somme, regretter la vie... ? « – Pas absolument », assure Vettellini. « Parmi les Esprits moyens, beaucoup sont très heureux. Mais dans la mort, comme dans la vie, il y a des inquiets et des sans-soucis, En somme, lorsque la lucidité a été retrouvée, l'Esprit capable d'intérêts et de jouissances spirituels est profondément heureux. Celui qui a besoin pour son bonheur des plaisirs matériels regrette la terre ; c'est logique... »

¹¹⁷ Has W. Stead returned, par James Coates (Londres.)

¹¹⁸ Le naufrage du Titanic eut lieu du reste avant le commencement de nos séances.

On a beaucoup causé... et maintenant j'aimerais bien avoir quelque nouvelle d'Henri et savoir s'il progresse. – Reine me propose tout de suite d'aller le chercher à sa maison, – pour le plaisir, je crois, de revoir ce coin champêtre, qu'elle trouve si joli...

Il n'y est pas... et elle revient pour me demander une autre direction... Mais, sans doute, nos pensées l'ont-elles attiré, car tout à coup elle le ressent : « Le voilà... »

Elle s'entretient avec lui... et j'entends des exclamations : « Renvoyé ! On t'a renvoyé ? On t'a chassé d'ici... – Ah, oui ; j'y suis... Eh bien, fallait pas te laisser renvoyer. Une autre fois, faudra rester... Comment, t'as pas osé revenir... Et moi, je te dis que tu peux rester... – Sais-tu qui t'a chassé ? Ta femme a un papa, qui est aussi le papa de Monsieur Cornillier. Eh bien... il ne t'a pas reconnu... Mais maintenant, tu es sûr de pouvoir rester, hein ? »

Reine remarque qu'il semble moins lucide aujourd'hui et Vettellini le confirme, disant : « Cela tient à des courants fluidiques dans l'atmosphère... dont il ne sait pas se dégager.

Je le prie de me dire comment il se trouve ? – Réponse : « Plus heureux. » Quand il a été chassé de l'atelier, il a suivi « une sorte de chemin (fluidique) qui part d'ici, » et il s'est trouvé, chez Reine. – « Ah, c'est donc ça ! » s'exclame la petite, « j'ai bien senti une présence ; c'était lourd, lourd ! Eveillée, je ne pouvais pas le voir, mais je ressentais bien, et ça me donnait un vrai poids... Ah oui, c'était bien lui. »

Il est resté deux jours là, y trouvant, dit-il, « *du fluide d'Emile* » – « Mais pourquoi donc s'obstine-t-il à vous appeler « Emile ! » remarque Reine, « C'est drôle, cette idée fixe... »

Je lui pose différentes questions, lui donnant des noms de parents et d'amis pour réveiller sa mémoire. C'est en vain. – En revanche, spontanément, il reconnaît « la personne qui est là » (ma femme) et trouve lui-même son nom : « Anne » – Il avait, dit-il, « beaucoup d'admiration pour elle... »

Je lui fais remarquer que son « admiration » ne l'empêchait pas de discuter vivement avec elle sur la peinture. « Oh, pas seulement sur la peinture », précise-t-il « nous n'étions du même avis en rien ; nous discutons toujours » (très exact.) Et il ajoute, avec une petite pointe de satisfaction extrêmement caractéristique : « *Je parlais bien.* » (C'est très exact aussi.)

A titre d'épreuve, j'avais placé en évidence, sur un rayon de la bibliothèque, deux tableautins de même aspect, dont *un seulement peint par lui*. – Je lui demande s'il peut voir, sur ledit meuble, quelque chose d'intéressant ?

Il répond qu'il y a *une peinture de lui*. – Je prétends qu'il doit en voir deux. Mais il précise qu'il ne voit pas ; il perçoit et ressent le fluide qui se dégage et il a seulement la sensation d'une peinture. – *Il est sûr que ça, c'est de lui.*

Une secousse soudaine, de Reine... puis un joyeux rire : « Ah, Morrow ! – On le reconnaît ! s'écrit-elle, – « Qu'est-ce que tu fais donc que tu n'es jamais là ? »

« J'y suis maintenant. » est la brève réplique lancée par notre vieil ami d'Amérique... et réplique tellement expressive de l'homme que ma femme en est toute émue...

On cause, et... il accapare toute notre attention... me faisant complètement oublier le bon Henri... – C'est Reine qui me rappelle à l'ordre en me disant tout bas : « Monsieur Cornillier... vous savez, votre beau-frère... il attend. Qu'est-ce qu'il faut faire de lui ? » – Conduisez-le dans l'atelier...

Après quelques secondes, Reine m'annonce qu'il y est. – « Il a dit qu'il allait se mettre sur le divan. Il aime cette place-là. »

Je reprends la conversation interrompue. Le grand-père est si gai et si charmant aujourd'hui, qu'on ose lui-poser des questions intimes : « Vous souvenez-vous du général W. ? » – Vive réponse « Ah, certes oui, je m'en souviens ! Je le détestais sur terre ; je l'aime encore moins maintenant ! » (C'était un adversaire politique d'assez mauvaise foi.) Ma femme mentionne un incident de leurs

relations. Il rit fortement. – « Ah je n'ai jamais été si content ; *il enrageait !* » (Cette appréciation de l'incident est très juste.)

En revanche, il déclare n'avoir pas le moindre souvenir d'un ami, qui lui était très cher de son vivant.

A noter un point intéressant : il dit qu'il est allé chez lui ces jours-ci (dans sa ville, en Amérique), et Reine transmet le nom de la ville avec *la prononciation et l'intonation américaine exactes* : « Iré » (qui s'écrit Erie.)

Je le prie de faire pour nous la distinction entre ses devoirs et ses distractions dans la vie astrale. Il dit que les uns et les autres sont des joies pour lui. Ah, certes non il ne voudrait pas retourner sur terre ! Il est fort heureux d'être désincarné ! Ses distractions le conduisent à la Bourse, au Palais de Justice, dans les Banques. Mais ses devoirs aussi se rapportent à des questions d'affaires. Il doit établir des influences dans certains cas où l'évolution générale pourrait gagner à telle ou telle situation. Il s'occupe des grands intérêts entre les nations, etc.

Et brusquement, il nous quitte, laissant une impression de force et de gaieté intense.

On termine par la question des santés.

Scène amusante au sujet d'un nouveau sirop que j'ai pris avec bénéfice réel. Vettellini dit à Reine qu'elle doit me recommander de le continuer et d'en acheter un autre verre. – « Un autre verre », demanda-t-elle, « Qu'est-ce que tu veux dire ? » – « Mais oui, un autre verre, une autre bouteille ; c'est la même chose, et tu as très bien compris », répond le Maître.

Alors Reine se pâme de rire : « Appeler une bouteille un verre. Oh Vettellini, toi, un Esprit ! »

95^{ème} séance : lundi 1er décembre 1913

La pauvre petite souffre encore. Cette fois ce sont des névralgies dentaires qui la torturent. Durant la séance elle m'assure que Vettellini l'a aidée à s'endormir ; mon magnétisme n'eût pas suffi, sa douleur l'eût gardée éveillée.

Tout de suite le Maître fait savoir qu'il a amené deux Esprits inconnus, qui sont prêts à me donner des preuves de leur identité. Mais le médium n'est pas en état aujourd'hui de recevoir ces communications ; il vaut mieux les remettre à mercredi. En ce moment, tout ce qu'on peut lui demander est de transmettre entre nous. – « Cependant », ajoute Vettellini, « votre grand-père m'a dit qu'il passerait cet après-midi ; vous pourrez vous entretenir quelques instants avec lui ». (Ceci, donné spontanément, est très intéressant parce que ce matin j'ai pensé à mon grand-père en regardant longuement le petit dessin à la plume que je possède de lui, et que j'ai projeté de l'appeler pour qu'il me raconte, si possible, ses impressions lors de son passage dans l'Au-Delà.)

Vettellini me propose de profiter de cette séance pour parler du sommeil. Certainement ; mais avant cette grave question je veux qu'il me dise si je ne me suis pas trompé samedi, lorsque chez mon ami Albert B., (où ma femme et moi étions allés prendre le thé,) j'ai cru sentir à plusieurs reprises ce petit souffle frais sur mon visage, par lequel depuis assez longtemps déjà le Maître me manifeste sa présence ? – « Samedi », dit Reine, « Vettellini est resté tout le temps de la visite avec vous. Et un autre encore était là ; devinez ?... Mais Morrow. Il est allé se mettre près de Mme Cornillier. – Oh ! lui n'est pas resté longtemps ! »

Vettellini intervient : « Qui était là en plus ? Car nous étions trois. » Reine dit qu'elle ne sait pas. Moi de même j'ignore qui, du monde invisible, était le troisième. – « Isouard », prononce simplement Vettellini. Et, comme indifféremment, il répète : « Isouard aussi était là ».

« Issoire, Isard, qu'est-ce que c'est ça ? Connais pas Issoire », dit Reine. (Je n'en sais pas plus qu'elle.) « Mais si, mais si, Isouard..., Nicolo », confirme placidement le Maître. (Je pressens une malice dans cette bonasse confirmation.)

« Nicolo c'est Nicolo. Qu'est-ce que c'est qu'Issoire ? » réplique Reine avec agacement. – En dépit de sa gravité, le Maître est en train de s'amuser, c'est certain.

Quelques mots qu'il ajoute nous font enfin comprendre que le vrai nom de Nicolo est *Isouard*, et que Nicolo déteste qu'on l'appelle Isouard ¹¹⁹. C'est donc une de ces bonnes plaisanteries désagréables qu'un ami ne rate pas de vous faire sur cette terre, – et pas davantage dans l'Au-Delà... paraît-il !

– « Parlons du sommeil maintenant », dit Vettellini.

(Il est extrêmement rare que Vettellini parle de lui-même sur un sujet proposé. Généralement il répond à mes questions, mais aujourd'hui il a donné spontanément toutes les définitions qui vont suivre.)

Reine écoute longuement, mais elle ne comprend pas et c'est fort intéressant à observer. Je l'entends refuser de transmettre parce qu'elle n'a pas compris : « Recommence Vettellini, tourne ça autrement... trouve une autre façon. Tu sais, je ne peux pas dire bien à Monsieur Cornillier, si je ne comprends pas... »

¹¹⁹ J'ai vérifié le fait ; c'est en effet exact.

Peu à peu elle arrive à pénétrer la pensée du Maître et à me transmettre un enseignement que je résumerai ainsi :

Le sommeil n'est point un repos dans le fonctionnement des divers organes. Tous les organes, y compris le cerveau, conservent leur activité physiologique durant le sommeil. Ce qui cause le sommeil, c'est la *désunion, de l'esprit corps fluidique d'avec le corps physique*. Cette désunion a pour objet de libérer suffisamment l'esprit corps fluidique pour lui permettre d'aller recueillir dans l'ambiance la « force vitale » contenue dans les courants magnétiques et cosmiques dont la nuit favorise et intensifie l'émission ou le passage. Il peut renouveler ainsi la provision de ladite force, épuisée par l'activité diurne. Les recettes faites par le corps dans ses actes d'assimilation (respiration, nourriture, etc.) ne suffiraient pas à entretenir la vie si la « force cosmique » ne venait l'activer de son souffle, etc. Aussi est-ce Loi universelle régissant tous les êtres vivants.

Il ne faut pas confondre cette désunion du corps fluidique, afin de rechercher les combustibles éthéréens nécessaires à la vie organique, avec le dégagement de l'esprit des êtres évolués, afin de rechercher les informations ou des influences dont pourra bénéficier la conscience. Le premier phénomène est commun à tous les animaux, à tout ce qui vit ; le second est le privilège de l'esprit arrivé à un haut degré d'évolution.

Je demande quelle valeur a l'orientation du corps pour le sommeil. A ma surprise, Vettellini n'a pas l'air d'y attacher beaucoup d'importance ; mais il spécifie vivement que l'on devrait se placer, pour dormir, dans l'axe d'une fenêtre ou d'une ouverture communiquant avec le dehors, – les pieds vers l'ouverture, – de façon à favoriser l'absorption des fluides. – « Cela est bon pour tous », dit-il, « tandis que l'orientation doit varier selon la constitution individuelle », (influences planétaires). Vettellini rappelle à ce sujet à Reine stupéfaite, qu'elle avait dû, en dépit de son désir contraire et sans comprendre pourquoi, faire déplacer son lit dans son nouveau logement pour le mettre perpendiculaire au mur, le pied du lit vers la fenêtre. C'était lui qui l'avait influencée pour ce changement.

Pendant cette importante communication il a surgi tout à coup un de ces incidents qui donnent tant de réalité à la présence de Vettellini : Reine, très attentive, très concentrée pour écouter les paroles de son Maître et les bien comprendre, avait joint ses mains et entrecroisé ses doigts – ce qui est contraire aux recommandations données au début de nos séances ¹²⁰. Soudain je la vois faire un mouvement de tête et d'épaules d'enfant irritée, puis elle décroise précipitamment ses mains en *affirmant avec colère* : « Mais elles ne sont pas croisées ; tu m'agaces » exprimant ainsi, avec une nervosité inimitable, que Vettellini lui en a fait l'observation.

Mais voilà mon grand-père. Reine m'en informe tout à coup.

Je lui montre le dessin du petit bateau. Le connaît-il ? « J'en ai fait bien d'autres ! J'aimais ça... J'aimais tant la mer ! » Il dit qu'il ne vient pas souvent nous voir parce qu'il sait qu'on n'a pas besoin de lui. Nous avons tout ce qu'il nous faut. Mais il passe parfois sans que je le sache... Lui non plus n'a pas besoin de nous. Nous ne pouvons rien pour lui. Il est heureux, oh, oui, heureux ! (Il semble fier d'être heureux.) Son occupation principale est la modification de ces courants fluidiques influençant les destinées humaines. Ses distractions sont bien difficiles à définir en mots de notre langage. L'essence en est toujours supérieure aux nôtres, mais dans certains cas il y a des analogies. Il ressent par exemple des joies affectives... mais infiniment plus douces que nos joies affectives terrestres.

¹²⁰ Le croisement des mains (ou des pieds) contrarie la sortie du fluide.

Je lui demande s'il voudrait bien me dire comment s'est fait le passage de sa vie à la mort ? Il répond qu'il a prévu sa mort très nettement. Il a eu durant ses derniers moments des visions. Des Esprits l'entouraient, l'attendaient. Après sa mort il est tombé dans une sorte de sommeil, et il lui a fallu six mois de notre temps, dit-il, pour reprendre une conscience claire de son état. Il a été bien aidé par des Esprits protecteurs, et comme il était assez évolué pour choisir sa voie, il a préféré sans hésiter la vie astrale.

Tout ceci est assez vague et je lui demande si pour m'aider dans l'œuvre entreprise, il voudrait bien me donner un ou deux faits caractéristiques de sa vie terrestre, des faits permettant de bien l'identifier ? Il dit oui. Il va en rechercher et me les donnera. Il nous quitte.

Mercredi 3 décembre 1913

Si besoin était, j'aurais eu aujourd'hui une bonne preuve de la sincérité de Reine. L'occasion de tricher était vraiment tentante... et facile.

La pauvre petite arrive affolée. Sa névralgie dentaire ne l'a pas quittée depuis cinq ou six jours. Elle n'a pas de sommeil, ne mange plus ; elle ne sait que faire. (Mais, quand même, la voilà pour la séance !)

A ma sympathie s'ajoute un désappointement réel, car j'ai justement invité une amie de ma femme, Mlle S., et, mon ami le musicien, et je crains fort que nous ne puissions avoir de résultat.

Je m'installe néanmoins à trois heures et je force la dose, magnétisant longtemps et fortement. – Reine ne bougeant plus depuis dix minutes, je croyais avoir réussi à l'endormir, mais quand j'arrête mes passes elle ouvre les yeux et me dit : « Je ne dors pas ; je suis engourdie, c'est tout. »

Alors je recommence, procédant méthodiquement et intensifiant de plus en plus ma magnétisation. Cette fois, je pense qu'elle doit bien dormir... et tout bas je l'interroge : « Reine, dormez-vous ? » – « Non ; j'entends tous les bruits. Je suis en torpeur, mais le moindre choc me remet éveillée. » Elle se désole : « Faut-il que ça arrive justement aujourd'hui, ah ! »

Je la console un peu et lui dis que nous allons essayer autre chose. Je fais entrer nos deux amis et ma femme, et nous formons la chaîne. J'ai l'espoir d'avoir peut-être ainsi quelque phénomène. Mais après dix minutes rien ne s'étant produit, j'arrête et nous rentrons dans l'atelier. Je propose de tenter la table... ?

La table, qui généralement se meut de suite, reste immobile. Je fais éloigner le médium. Quelques mouvements se produisent, mais aucune communication. Je fais alors éloigner nos deux amis. Ma femme, Reine et moi reprenons ; la table ne bouge plus du tout. Je m'obstine à persister. Après sept ou huit minutes, il y a de grands balancements, puis les mots : « Il faut cesser ». Alors j'arrête.

Le point intéressant pour moi est que vraiment la petite Reine aurait pu, bien facilement aujourd'hui, être tentée de donner « le coup de pouce ».

96^{ème} séance : vendredi 5 décembre 1913

J'ai reçu de Reine quelques lignes, m'informant qu'elle a demandé par la table, chez elle, (d'après mon avis) si nous pouvions avoir une séance aujourd'hui. La table a répondu : « Oui, à deux heures. S'il n'y a aucun résultat, ça te maintiendra toujours en état » ... Car ses névralgies persistent, et cela fait grand-pitié de voir cette pauvre enfant souffrir ainsi ! D'autant qu'elle essaye de sourire et prétend être heureuse quand même ici.

Lorsque nous commençons la séance elle me dit ne plus sentir ses douleurs ; elles ont cessé presque brusquement. Et, en fait, elle s'endort très vite.

J'attends longtemps, sans l'interroger... pensant que peut-être ce sommeil très tranquille la reposera.

Soudainement elle tressaille, tourne la tête vers la droite et rit. Elle fait signe à l'invisible de passer à gauche, se penche de ce côté et commence à babiller gaiement – trop gaiement pour que ce soit Vettellini. En effet, elle m'annonce notre vieil ami Morrow. Il vient le premier parce que Vettellini ne pouvait arriver tout de suite. Les conditions fluidiques et atmosphériques sont tellement mauvaises ces temps-ci qu'il a beaucoup de peine à descendre jusqu'à nous. Le vieil ami, plus vigoureux, moins éthéréen, pénètre plus aisément les mauvais courants qui nous entourent. Nous sommes tous en très mauvais état du reste. Les influences planétaires sont néfastes en ce moment ; nous en souffrons, et eux, Esprits, en ressentent une réaction quand ils veulent se rapprocher de nous. Le trouble de la séance de mercredi dernier ne provenait que de cela. Notre Guide n'a pu même venir. C'est Morrow qui a essayé de communiquer par la table. – La petite rit et se moque : « C'est pour ça que c'était si joli ! Lui, Morrow, ça l'agace. Il ne faut pas lui demander de faire parler les tables, oh, non ! »

Nous allons évidemment avoir un retard, mais il n'y a rien à faire. Si même nos Protecteurs ne s'occupaient pas de nous, nous serions terriblement déprimés. Le grand-père travaille dur pour éviter à sa petite fille de pénibles malaises, etc.

La conversation continue gaiement parsemée de moqueries et de boutades, puis brusquement le fougueux visiteur s'en va, sans attendre Vettellini.

Reine commence déjà à s'inquiéter : « Pourquoi tout de même qu'il ne vient pas ? »

Pour la distraire, je lui demande d'aller voir si mon beau-frère est toujours dans l'atelier.

Elle obéit et revient à la seconde même, un peu effrayée : Un Esprit s'est pour ainsi dire jeté sur elle en disant : « Demandez si Henri peut venir ? » ... et l'enfant a été si surprise qu'elle n'a pas ressenti son fluide... Elle ne sait pas qui c'est...

Je la prie de retourner le chercher. – C'est bien notre Henri... (Cette brusquerie maladroite était assez caractéristique !)

Je lui demande comment il se trouve. Est-il content ?

Réponse : Non, il n'est pas content. C'est trop lent... Il se sent toujours dans une sorte de torpeur, – sans aucune souffrance du reste ; mais il voudrait se réveiller. Il remarque que certains mots (des noms) occupent sa pensée constamment... et qu'il ne peut découvrir à qui ces mots s'appliquent. – Reine me répète l'un d'eux : « Léonce... Léontine... (Léoncine). C'est le nom de l'être qu'il a le plus aimé dont le souvenir surgit de son obscure torpeur : sa femme. – Il dit commencer à la revoir maintenant... Il y a aussi un autre nom qui l'obsède : « Claire... Clair... Il croit que ça doit être une de ses filles ?

C'était une sœur – qui elle aussi a été d'un admirable dévouement pour lui. Mais sur le conseil de la petite, qui m'assure que la recherche sera valable pour son réveil, je l'avertis seulement de son

erreur, en l'encourageant à réfléchir... Cette Clara a tenu une telle place dans sa vie qu'il doit s'en souvenir...

Et pour l'entraîner à ce travail de recherches, j'insiste pour que dès maintenant il fasse un effort pour retrouver quelque chose de son passé... Qu'il me parle de lui-même, qu'il me donne une impression d'avant la mort... Quelques instants s'écoulaient... Je comprends qu'il parle à Reine ; mais celle-ci hésite à me transmettre des paroles qu'elle juge incohérentes : « Monsieur Cornillier... c'est des bêtises... Il dit qu'il se rappelle qu'il avait deux maisons. – Vous voyez... ? » Très intéressé au contraire, j'allais dire à la petite de le questionner sur ses « deux maisons », lorsque, spontanément, Henri affirme : « C'est pas la maison des fous. (Il avait été interné dans une retraite aux environs de Paris, où il mourut) J'avais deux maisons ; *une qui était plus moi, où j'étais tout seul.* »

Je dis : Très bien, je comprends... Mais dis-moi ce que tu allais faire dans cette *maison à toi*. Il cherche, fait des efforts... et peu à peu des souvenirs reviennent à sa conscience : « C'était pour gagner ma vie... Je faisais des... arbres, des champs... Ah, oui : *la peinture* »

Enfin ! Voilà un point de gagné... Et je l'encourage à continuer ce travail de recherches.

Il dit qu'ici, avec la lumière du médium, il voit assez clairement. C'est quand il est seul que tout devient obscur et qu'il se rendort... – Mais voici Vettellini qui intervient, et Reine, souriant comme une amoureuse, bien vite reconduit Henri dans l'atelier...

Le Maître explique avec précision les mauvaises influences que nous subissons. Elles seront pires du 12 au 15. Passé cette période, ça ira mieux. C'est presque universel. Toute la terre est maléficiée actuellement. Notre œuvre subira un retard. Mais ne nous inquiétons pas ; il ne peut en être autrement.

Je parle des événements politiques. « *Les grands Esprits ont bien atténué les destinées écrites* », dit Vettellini, « *sans cela ce serait plus laid. Mais ce n'est que repoussé ; ça arrivera comme je vous l'ai révélé, à peu de choses près. Certains événements sont au-dessus de toute modification.... Un grand royaume voisin entre dans sa fatalité. Le plus puissant monarque tombera. Ils veulent la République... et ça, c'est écrit inéluctablement. Il y aura bien du sang versé...* »

La France, elle, sera prise d'autre façon. Elle s'engagera pour soutenir une nation amie... On l'en fera s'en repentir. Lorsqu'elle sera bien engagée, ses colonies en révolte reprendront leur indépendance. Les menées politiques vont leur train. Tout converge vers le bouleversement ».

Je fais allusion à Poincaré, – qui, m'avait affirmé Vettellini, ne passerait point novembre. – « On a prolongé sa vie politique pour amoindrir les troubles. Mais ce n'est que retardé ».

Des prophéties déjà données sont renouvelées. Je noterai deux prédictions précises : catastrophes de chemin de fer, provoquées au moment de la mobilisation ¹²¹ par des espions ou des révolutionnaires, et d'effroyables surprises dans, le fonctionnement de nos forces maritimes – rien n'étant en accord avec la préparation affirmée par les politiciens.

¹²¹ Janvier 1925. Quoique durant la tragique époque de la mobilisation, aucune catastrophe n'ait été annoncée par les journaux, je sais, de source sérieuse, qu'un terrible accident a eu lieu sur la ligne de Cherbourg, et un autre dans la région de Blois...

Vettellini pense que nous pourrions avoir les deux Esprits inconnus lundi ou mercredi. Une sorte de couche fluïdique fuligineuse enveloppe la Terre, et les Esprits eux-mêmes en souffrent. C'est à peine si Vettellini peut venir à nous... (Et c'est une des causes qui retardent le réveil du bon Henri.)

On cause santé. La pauvre enfant en a long à écouter ! Défense absolue – et grosse de menaces en cas de désobéissance – de se faire arracher des dents. (Elle en avait l'intention). Vettellini a pris ses souffrances pour la séance. Mais il va les lui rendre après. Il ne peut les garder... Une scène lamentable et comique s'ensuit. Reine l'engage fort à conserver les souffrances en cause. Il est un Esprit lui ; il n'a pas de dents... Et elle, elle ne sait plus que faire. C'est trop... elle ne peut plus ! Elle pleure, l'implore... Vettellini tâche de la réconforter. Il est *maternel*, mais il faudra qu'elle reprenne ses névralgies après la séance ¹²². – « Au moins attends que je sois rentrée chez moi » supplie-t-elle. « Je pourrais alors être colère à mon aise... c'est Achille qui paiera. »

¹²² Elle a été reprise quelques moments après son réveil.

97^{ème} séance : lundi 8 décembre 1913

Reine est toujours torturée par ses névralgies. Comme elle n'a pas dormi toutes ces nuits-ci, elle tombe de sommeil. Assise sur une chaise, dans l'attente de la séance, elle somnole, lourdement.

Nous commençons à trois heures et elle semble s'endormir profondément. Le Guide se manifeste tout de suite et je saisis de-ci de-là, quelques mots d'une discussion : « Ah il va être fâché ! Non, je ne lui dirai pas ; il sera en colère. Ah non, je ne veux pas qu'il soit malade... Mais puisque je dors bien, autant en profiter... Non ? Eh bien je vais lui dire ça avant ; ça lui fera plaisir et je dirai l'autre après... »

Je n'ai pas compris de quoi il s'agissait. Reine maintenant me cherche et me dit : « Vous allez être content ; Vettellini trouve que vous pouvez sortir. Prenez des précautions, mais vous pouvez sortir ». (J'ai été très grippé tous ces jours derniers.)

Maintenant quelque chose de moins agréable doit venir : « Vous savez... c'est bien ennuyeux ; il faut me réveiller tout de suite. Il n'y aura pas de séance ; nous ne sommes pas assez forts ; ça nous fatiguerait trop. Vettellini dit qu'il m'a laissé dormir comme entraînement, pour me garder, en bonne forme. Mercredi nous ne serons pas beaucoup plus capables, mais il espère que vendredi ça reprendra bien ».

Elle remarque qu'en s'asseyant dans le fauteuil elle avait grand-peur de s'endormir de sommeil naturel car elle en mourait d'envie. Mais à peine avais-je touché ses mains qu'elle se réveillait complètement et subissait alors normalement l'effet de mes passes. – « C'est Vettellini, dit-elle, qui m'a réveillée ».

La petite ruse pour garder Vettellini, qui lui-même, tout en protestant, s'oublie à causer...

Incidentement, il m'annonce que mon beau-frère n'est plus dans l'atelier. Mais cette fois, il est sorti volontairement et de lui-même, – ce qui indique un progrès...

98^{ème} séance : mercredi 10 décembre 1913

Sans être réellement mieux, Reine est plus en train aujourd'hui et j'espère avoir une bonne séance. Elle s'endort facilement, et sans plus attendre je lui demande d'aller chercher mon grand-père, qui m'avait promis de me donner des souvenirs caractéristiques de sa vie. Après quelques instants elle cause avec l'invisible, mais je ne puis rien saisir de l'entretien, sauf quelques remarques telles que : « Je comprends pas bien, j'entends à peine ; exprime-toi plus fortement... » Finalement elle s'adresse à moi pour me dire que Vettellini est là. Mon grand-père ne viendra pas. – « Ce n'est pas qu'il ne veut pas », précise Vettellini, « mais aujourd'hui il ne peut pas, il est occupé ». « Du reste », ajoute-t-il, « il n'y aura pas une bonne séance. Les communications sont à peu près impossibles. Les conditions ambiantes sont tellement défavorables qu'il est inutile de tenter quoi que ce soit. Vous êtes vous-mêmes très fatigués ; il vaut mieux se contenter de causer. Faites des questions ; j'y répondrai ».

Comme je recopie en ce moment des communications relatives à la naissance, je lui demande si les lois de l'incarnation qui régissent la classe hominale valent aussi pour les classes animales en ce qui concerne la captation des Esprits. (Un seul capté par coït, les jumeaux provenant nécessairement d'une répétition de l'acte sexuel.) Il répond que la loi est différente pour les animaux. Pour eux une seule union capte plusieurs esprits de leur classe.

Je m'efforce de trouver des questions intéressantes, mais ma tête est vide... Reine de son côté parle difficilement ; elle semble lourde et épuisée... On cause à bâtons rompus.

« Y a-t-il – ainsi que les théories officielles le prétendent – une modification des neurones durant le sommeil ? » – « Oui, mais ce n'est pas cette modification qui cause le sommeil. C'est le départ de l'esprit qui arrête l'interrelation entre les cellules nerveuses et provoque la rétractation des ramifications. La circulation du sang devrait normalement se ralentir un peu, mais bien souvent elle devient au contraire plus intense, – parfois, par suite de la position de la tête, qui devrait toujours être dans le plan horizontal du corps. Les rêves proviennent de là souvent. Dans le bon sommeil on ne doit pas rêver du tout. »

Je demande comment sort le corps fluide quand il va, la nuit, à la recherche des fluides nourrisseurs ? Réponse : « Par la bouche ; et il rentre par la bouche. » (Tandis que dans les sorties provoquées ou spontanées de de l'Esprit, il sort comme une buée tout autour du corps, ainsi que nous l'avons vu.)

A la mort naturelle, il sort en buée, lentement. Mais s'il y a mort violente ou soudaine, il sort par la bouche et d'un coup.

Après la mort, c'est à la bouche que le lien fluide reste attaché (ou plus exactement au cerveau ; la bouche est le passage). Je remarque que certaines doctrines occultistes disent que le lien fluide s'attache au plexus solaire. Vettellini affirme que cela n'est pas. C'est toujours à la bouche qu'il se relie.

Durant le sommeil, la raison pour laquelle il recommande de se mettre les pieds vers une fenêtre n'est pas que les fluides pénètrent par les pieds ; mais parce qu'ils peuvent ainsi remonter le long du corps, l'enveloppant et le baignant comme un courant d'eau, et être plus facilement absorbés que s'ils le frappaient par le flanc.

Je demande si en dépit de notre fatigue, nous ne pourrions pas voir mon beau-frère ?

Vettellini semble vouloir s'y opposer, mais Reine est déjà partie le chercher. – Le voilà ; il était dans l'atelier. Où donc est-il allé se promener ces jours-ci ? Réponse : « Autour de ma maison. Mais je ne suis pas entré. » Je veux savoir pourquoi, – et Reine ajoute à ma question : « Tu verrais ta femme... Tu l'aimes bien ? ». Réponse : « Oh oui, oui... Mais je ne peux pas entrer... à cause de mauvais fluides qui m'arrêtent... Ici, au contraire, je pénètre facilement ; on m'aide... et je me sens mieux quand je suis chez *Emile*. » – Reine a un brusque mouvement d'épaules et je l'entends grommeler entre ses dents ; « Emile, Emile... C'est curieux, cette obstination ! » Et s'adressant à lui : « Mais pourquoi l'appelles-tu toujours Emile... *puisque c'est Pierre* ? Vettellini l'appelle Pierre... »

Considérant cette « obstination » d'Henri un très bon indice d'identité, je prends bien soin de laisser Reine en ignorer la cause, et coupant sa remontrance je la prie de lui poser cette question précise : Que ressens-tu, es-tu malheureux, souffres-tu ?

Un instant se passe, puis il déclare nettement : « Je suis mieux que quand j'étais vivant. – C'est une sorte d'état de sommeil, mais la sensation est heureuse... »

Nouvelle question : Regrettes-tu la vie ? Réponse : « Oui, j'ai des regrets de la vie ; mais je ne sais pas à quoi ils se rattachent. – Actuellement, si je pouvais choisir, je préférerais être incarné ; mais c'est que je ne sais rien encore des joies de la vie astrale... Je dors... et c'est plutôt un état agréable... »

Je le prie de faire un effort pour me raconter ce qu'il a ressenti à sa mort. Que s'est-il passé pour lui ? Il répond qu'à un certain moment il a vu autour de lui comme des « formes » qui l'entouraient, – des Esprits... Et tout de suite il est devenu complètement conscient : il a su qu'il *était mort*, qu'il survivait et qu'il était bien toujours lui-même... Puis il a été pris par un lourd sommeil et il est tombé dans cet oubli dont il commence à sortir si lentement. – Il ne peut se souvenir de rien de plus actuellement ; mais de cet instant de lucidité et de complète conscience suivant immédiatement sa mort, de cela *il est sûr*.

Je reviens à ce qu'il a appelé sa « seconde maison » (son atelier). Je veux qu'il s'y rende et y pénètre. Cela aidera le retour de ses souvenirs, car il ressentira là beaucoup de ses propres fluides... – Il dit qu'il ne sait pas comment s'y rendre... ? – Reine pense qu'en allant chez sa femme, il trouvera certainement un lien fluidique, un chemin, qui doit exister entre sa maison et son atelier. Spontanément, il me demande de lui apprendre qui est « Clara ». – Il n'a pu trouver lui-même ? La petite – qui prend au sérieux son rôle d'éducateur – promet de le lui dire, « comme récompense », vendredi, s'il est allé à son atelier et nous rapporte des impressions exactes... Puis elle le reconduit à sa place favorite, sur le divan...

Je m'enquière, de notre Guide, s'il ne serait pas bon pour Henri et pour mon père d'être mis en contact. – L'un pourrait aider l'autre, me semble-t-il ? Vettellini dit non : « Il ne faut pas aider au-delà d'une certaine limite. Chacun doit faire son propre travail... Ils se retrouveront librement quand le moment sera venu. »

Pourrais-je savoir si Henri a bien été conduit après sa mort devant l'assemblée des Esprits blancs Et si oui, comment ne s'en souvient-il pas – A quoi peut servir ce passage devant le haut tribunal s'il n'en reste rien dans la conscience du pêcheur ?

Vettellini a dans sa réponse un léger accent d'irritation : « Vous voulez tout comprendre... et tout ramener à votre raison d'incarné ! Mais tout ce qui se passe dans le plan astral appartient à un état d'être différent de celui qui détermine vos jugements... – *Oui*, votre beau-frère a bien passé – comme tous les autres – tout de suite après sa mort devant l'assemblée des Esprits blancs. C'est

justement pendant cet instant de lucidité dont il est si sûr, qu'a eu lieu l'examen de sa vie passée. Il a tout revu, il a tout compris, et c'est pour ainsi dire d'accord avec lui-même que son futur a été décidé. – La décision prise, il est tombé dans le sommeil... *parce que c'est nécessaire, parce que c'est la voie d'évolution, des Esprits de son niveau.*

Que vous le compreniez ou non, il n'importe – Il ne se souvient pas, dites-vous. C'est parce qu'il ne faut pas qu'il se souvienn... C'est ainsi que cela doit être. Le moment viendra où il se réveillera et se souviendra nettement. »

Je demande à Vettellini comment il se fait qu'il me semble, ni occupé, ni intéressé en rien par les tentatives faites par d'autres Esprits dans certains centres, en Amérique, en Angleterre, etc., pour propager la doctrine de la survivance. Il y a des œuvres en train depuis dix ans, quinze ans. Des efforts énormes ont été faits – et de l'Au-Delà et de ce côté-ci – pour correspondre et établir des preuves de la persistance de la conscience après le mort. Certains médiums – tels Mme Piper – ont assurément un immense mérite... et Vettellini n'a pas même l'air de les connaître... ?

Il répond qu'il sait parfaitement qu'il y a des groupements d'Esprits occupés à certaines tâches. Mais il y a aussi des œuvres faites par des Solitaires. La sienne en est une. Il est seul ; il l'a voulu ainsi. Il avait eu la première conception de cette œuvre pendant sa vie terrestre. C'est lui seul qui a arrangé les conditionnalités qui ont permis d'obtenir en une année seulement des résultats qui auraient exigé dix années d'efforts dans des circonstances différentes. Ce qui est déjà réalisé est extraordinaire. On ne peut pénétrer plus profondément dans l'Au-Delà que nous y avons pénétré dans certains cas. C'est notre santé – notre santé à tous deux – qui malheureusement a arrêté la marche entreprise dans d'autres directions. Il a fallu renoncer à toute la série des phénomènes matériels parce que ni Reine ni moi n'avions la force nécessaire. Actuellement nous sommes à peu près au terme de nos possibilités. Aller plus loin troublerait profondément notre état physique. Il ne le faut pas. D'ici peu, l'œuvre qu'il a voulue réaliser sera terminée et nous devons reprendre notre vie normale d'incarnés.

Non, il ne nous abandonnera pas. Il aura même plus de facilités pour se manifester à nous quand nous aurons retrouvé la santé normale. Reine pourra probablement l'entendre. Et puis il la fera dormir quand besoin sera pour une communication. Même quand il sera passé dans une autre sphère il reviendra nous voir et veillera sur nous.

Répondant à une nouvelle question de moi, il dit qu'il connaît trois de nos vies antérieures. Il a dû en prendre connaissance afin de bien se rendre compte de la qualité des individualités qu'il avait choisies pour réaliser son œuvre. Je lui demande s'il voudrait nous en parler un peu ? Il répond : « Non, ça vous troublerait. »

Il est question de la visite du docteur Geley, auquel j'ai demandé de venir examiner les comptes rendus de mes expériences. Vettellini dit que je dois le mettre à même d'assister à une séance et le laisser libre de toucher le médium et d'opérer une vérification à sa guise. D'ici sa visite, il espère me donner de nouveaux faits d'identité spirite. Mais nous sommes épuisés... et il est obligé de faire bien attention. Ainsi Méhul devait revenir aujourd'hui apporter de nouveaux renseignements ; Vettellini l'en a empêché... Nous allons nous ressentir du peu que nous avons fait.

Vendredi, la séance sera peut-être meilleure... quoique les mauvaises influences cosmiques seront à leur maximum.

Il m'avertit que j'ai encore attrapé froid en sortant ce matin. – En fait je suis si épuisé que j'ai hâte de terminer la séance, ce qui ne m'était encore jamais arrivé.

99^{ème} séance : vendredi 12 décembre 1913

Mon ami Albert B. assiste à la séance.

A son arrivée, Reine me dit qu'hier elle a reçu par la table l'avis que la séance ne serait pas bonne aujourd'hui, pour les mêmes raisons que précédemment. Elle me raconte aussi un rêve étrange qu'elle a eu, et dont elle est encore très impressionnée. J'en demanderai l'explication en séance.

Le sommeil vient vite, mais elle reste immobile si longtemps que je finis par lui prendre la main et la questionner. Elle me dit qu'elle était bien haut ! Elle est allée d'abord, avec Vettellini, dans la région des Esprits bleus, qu'elle n'avait pas visitée depuis longtemps ; et puis ensuite plus haut, bien plus haut, dit-elle. Ils ont atteint la sphère des Esprits blancs, mais elle n'a pu s'y maintenir en raison des courants. Elle a été forcée de redescendre un peu. Elle n'a rien fait, rien vu de spécial. C'était une promenade avec le Maître, simplement.

Vettellini la prie de me dire qu'il ne me donnera pas encore cet après-midi ce que je désire, car les mauvaises influences fluidiques ne sont pas passées. Mais il croit que lundi les communications pourront se rétablir dans de bonnes conditions, et il amènera en tous cas un Esprit inconnu qui sera capable de me donner des preuves de son identité. Aujourd'hui, nous pouvons causer. – Il ajoute que je ne dois pas faire venir mon beau-frère en ce moment.

Je reprends alors la question du lien fluidique reliant après la mort l'Esprit à son cadavre. Il s'attache à la bouche, nous a dit Vettellini. Bien ; mais quand l'individu a été décapité, par exemple, ou quand par suite d'un écrasement ou d'un accident quelconque la tête est détruite, à quelle partie du corps s'attachera le lien fluidique ?

Réponse : Le lien fluidique reste attaché à la tête du décapité, avec quelques infiltrations au corps si celui-ci est réuni et réajusté à la tête. Il reste tout entier à la tête si le corps est éloigné. Dans ce cas le corps n'est plus qu'un amas de substance organique, sans relation aucune avec l'Esprit désincarné. Quand la tête a été détruite et n'existe plus, l'Esprit corps fluidique reprend sa liberté complète et perd tout rapport avec les conditions physiques terrestres. La conséquence est la même que dans l'incinération.

Je pose maintenant une question à propos de mon beau-frère : Comment est-il possible qu'un Esprit qui n'a aucun souvenir des faits de sa vie, – ni des êtres, ni des choses, ni des sentiments – ait cependant une possession assez complète du langage. Car Henri ne se rappelle rien de son passé, et cependant il semble s'exprimer sans peine. (Reine confirme ma remarque en s'exclamant : « Je crois bien ; il parle avec facilité, je vous assure ! ») Dans les conditions terrestres, quand un individu tombe en état d'idiotie ou de paralysie, etc., il perd généralement partie de la série, ou la série complète de ses facultés cérébrales et le langage est toujours affecté ; bien souvent c'est le premier affecté ?

Vettellini répond avec une très grande clarté : « Le cas n'est pas du tout le même. Vous avez tort d'établir une analogie entre un état pathologique de l'organe cerveau – atteint de lésion, d'épanchement sanguin, etc. – et l'état de l'Esprit en torpeur, après justement qu'il a quitté ses organes de relations terrestres. Le coma dans lequel l'Esprit est plongé ne serait d'aucune valeur pour son évolution, s'il ne gardait la capacité de réfléchir et de travailler au réveil et au développement de sa conscience. Il faut qu'il puisse enquêter, s'instruire, et le langage est son instrument de travail nécessaire et indispensable. C'est pourquoi on le lui laisse. »

Cette torpeur, dans laquelle tombent la plupart des Esprits après leur passage dans l'Astral, serait donc en somme, non seulement une réaction naturelle du choc de la mort, mais encore un état infligé par les Esprits supérieurs, afin d'obliger le patient à un mystérieux travail personnel de réveil de conscience...

Je demande maintenant s'il n'est pas d'un intérêt prodigieux de pouvoir pénétrer et comprendre l'essence des êtres en faisant des recherches comme celles que Vettellini a mentionnées à la dernière séance au sujet de nos vies antérieures. N'est-ce pas une merveilleuse étude, même pour un haut Esprit ? Il répond sobrement que les Esprits très évolués peuvent en effet faire ces recherches. Mais généralement ils respectent le droit légitime que chaque être possède au mystère de son individualité, et ne s'y livrent jamais. Cela lui a été permis dans notre cas en raison de son dessein. Il fallait qu'il connût à fond son terrain pour l'œuvre à accomplir.

Vettellini parle du livre. Il faut que je m'en occupe activement. Le temps est limité désormais. Et il répète de façon étrange : « *Votre temps est limité maintenant...* »

Je fais allusion à la tristesse que nous causera la fin de ces séances, de ces réunions si précieuses pour nous. Vettellini dit avec une gravité qui me frappe : « *Ce n'est pas moi qui vous quitterai le premier...* » Puis, reprenant son ton habituel, il ajoute qu'il continuera à nous voir, à nous aider, et à veiller sur nous.

Je pense au rêve que Reine m'a raconté à son arrivée et je demande quelle est la signification de cette scène qui l'a si douloureusement émue. Il m'est répondu, assez évasivement, que Reine est capable maintenant de découvrir elle-même, « de lire » dans les courants et dans les fluides les signes annonciateurs des événements futurs... Durant la nuit elle sort souvent et va dans les hautes régions où se trouvent ces courants... Et quand elle est réveillée, les souvenirs de ces « lectures » se confondent avec les images produites par ses rêves organiques.

Ma femme et A. B. sortent pour me laisser réveiller Reine. Mais aussitôt après leur départ Vettellini revient me parler de ma destinée... ¹²³.

¹²³ Dans la crainte que ma femme n'en fut affectée, je n'avais pas voulu noter dans mon compte rendu de la séance ce que Vettellini me dit à ce retour – sur le rêve prémonitoire de Reine et sur ses propres paroles, dont l'ambiguïté m'avait frappé. En fait, il me prévint que je devais mourir quand le travail du livre serait terminé. – Epreuve... pour mon moral, peut-être... ?

100^{ème} séance : lundi 15 décembre 1913

La centième... Et l'intérêt ne fait que s'accroître !

Avant la séance, mon petit modèle me raconte différentes choses : encore des rêves impressionnants, contenant évidemment des éléments prémonitoires dont je suis seul à pouvoir comprendre la signification ¹²⁴ ; puis des visions de Vettellini, dont l'une ce matin même, dans l'atelier de Mlle C.H. ¹²⁵, se complique de l'apparition simultanée *d'une sorte de substance nuageuse, de forme haute de soixante centimètres environ*, qui surgit dans l'alcôve sombre du fond de l'atelier après que deux craquements significatifs avaient attiré l'attention de Reine ¹²⁶.

Reine me confie qu'elle devient de plus en plus nerveuse et irritable dans sa vie intime. Elle en est très fâchée, mais en dépit de ses regrets elle ne peut se dominer, et c'est le pauvre Achille, gentil et patient au possible, qui supporte les fâcheuses conséquences de son état.

Je l'endors à trois heures, et tout de suite Vettellini s'annonce et me propose de commencer la séance par un court entretien avec mon beau-frère, qui en ce moment est dans l'atelier.

Henri, introduit sur le champ, me dit qu'il est sorti tous ces jours-ci. Il voulait, ainsi que je l'en avais prié, aller à sa « seconde maison », et il pense bien qu'il a retrouvé la rue. Il est presque certain que c'est bien la rue... (Nous comprenons ses efforts pour en donner le nom, voyant Reine se pencher et mettre toute son attention à l'entendre) « La rue... Fé, Fer... (Reine l'encourage et répète les syllabes les unes après les autres) ... Fer nand... » J'attends sans mot dire. – « Non... c'est Saint ; Saint Fernand... ou Saint Fernande... ? »

Je dis : Il manque quelque chose. Tâche de te souvenir bien exactement.

« Saint Fer... Fer di,... Saint Ferdinande... » Je crie bravo. C'est ça : Saint Ferdinand – Et après...

Il explique que c'est tout ce qu'il a pu faire. Les fluides qu'il avait suivis se sont mélangés avec d'autres et il n'a pu reconnaître le bon pour entrer dans la maison. Il essaya vainement de se souvenir du numéro. Mais depuis, le numéro 22 lui revient ? – C'est exact, et je l'encourage à retourner et à pénétrer cette fois dans son atelier.

Je lui demande comment il perçoit, ou voit, les scènes diverses : les rues, les êtres... et les choses, quand il déambule ainsi ?

Il répond que ces jours-ci il a bien mieux vu les rues, les maisons et les gens dans les rues ; – et ces derniers l'étonnent, car il y a tout autour d'eux comme une sorte de rayonnement, des lueurs... ? – Reine lui explique que c'est leur double fluide qui sort ainsi, et il dit qu'il est content de ne pas s'être trompé... Il ajoute (à ma demande de préciser sa façon de voir) qu'il voit tout cela comme si un voile s'interposait entre lui et les scènes ; – un léger brouillard... qui atténue sans troubler. – C'est depuis avant-hier seulement qu'il voit ainsi...

Je le complimente et l'engage à faire de nouveaux efforts.

Il est toujours tourmenté par le nom de « Clara », ne pouvant retrouver la personne à qui ce nom s'applique ? – Je lui apprends la qualité de cette Clara : sa sœur, – qui l'a tant aimé, qui, au long de sa vie, s'est dévouée pour lui. Comment ne s'en souvient-il pas !

Il dit qu'il ne peut encore la revoir, quoique maintenant il sait qu'il avait plusieurs sœurs. (Exact). Et spontanément il ajoute qu'il pense avoir eu aussi un frère, mais qui est mort il y a longtemps.

¹²⁴ Annonces plus ou moins voilées de ma mort.

¹²⁵ Reine a recommencé à poser un peu, ces dernières semaines.

¹²⁶ Ces craquements étaient bien réels car Mlle C. H. les entendit et les remarqua.

(Également exact, et excellent renseignement, car dans notre entourage actuel personne n'a connu l'existence de ce frère.)

Ne pourrait-il m'expliquer un fait curieux : Durant les derniers mois de son existence, son visage s'était terriblement modifié ; la maladie l'avait littéralement ravagé ! Et la mort venue, tout de suite il reprit non seulement sa belle forme normale, mais encore l'expression charmante et souriante qui lui était habituelle... – ? –

Il répond que quelques moments avant de se détacher, il a été conscient que c'était la fin de ses souffrances, et qu'il en a été heureux. – C'est peut-être la raison... – Il croit aussi que son esprit est resté quelque temps (après la mort organique) encore à demi engagé dans sa dépouille, l'impressionnant du sentiment de sa délivrance... – ? –

Toutes ces dernières réponses et communications ont été faites avec une clarté indiquant un progrès réel dans l'état d'Henri, et c'est avec un bon espoir de le retrouver bientôt tel qu'il était, que je lui demande de nous laisser continuer notre séance...

Sans tarder, et spontanément, Vettellini me donne un renseignement complémentaire à son enseignement sur le sommeil :

« Il peut se produire durant une sortie naturelle du corps fluidique un changement accidentel dans l'organisme (partie cerveau), qui pour ainsi dire ferme la porte et s'oppose à la rentrée du dit corps. L'organisme, alors privé de l'esprit, continuera à vivre en sommeil... et cela pourra durer longtemps, des semaines, des mois. C'est généralement une secousse, une intervention brutale, qui ouvre de nouveau la porte et permet la rentrée du corps fluidique. Si, entre temps, l'être, considéré comme mort, a été enterré, il mourra plus ou moins rapidement, suivant les conditions établies par la mise en bière... »

Je demande quelles sont les relations normales de l'Esprit désincarné avec son cadavre ? Réponse : « L'Esprit est lié à son corps dans la mesure de l'esclavage qu'il subissait de lui de son vivant. Si le corps a été l'élément important et dominateur dans sa vie, il est porté à retourner constamment le visiter... et il souffre de le voir se décomposer. Si l'Esprit est plus évolué, ou indifférent, cela n'est plus une cause de souffrance. Enfin, si l'Esprit est de haute évolution, il devient au contraire presque heureux de voir son cadavre utile et servant au développement d'autres êtres. » – Ici Reine est réellement éloquente. Elle parle avec une aisance curieuse de cette question si étrange de l'évolution des infiniment petits. Elle décrit la joie d'un Esprit élevé lorsqu'il est témoin de l'activité de ces animalcules profitant ardemment de la bonne substance d'évolution que leur fournit son propre corps, et son contentement en voyant la matière dont il s'est servi pour progresser lui-même, utile maintenant à d'autres êtres et profitable encore.

Elle spécifie les meilleures conditions à donner au cadavre : « Oh surtout pas de cercueil de plomb ou de bois dur. Une bière en sapin. Pas de dalles de pierre ou de revêtement en ciment. La terre ; un trou profond dans la bonne terre ! Le mieux serait d'y placer le corps sans enveloppe. Mais surtout pas de bière riche empêchant la putréfaction ; pas d'antiseptique, d'embaumement, etc.... »

Quand le corps est au point de décomposition voulu, l'Esprit devient libre. Pour les bas et les moyens, c'est la condition nécessaire de la réincarnation ; pour les évolués, c'est la liberté de s'élever de plus en plus...

Vettellini nous dit que les mauvaises influences planétaires ne sont pas encore terminées et que les communications sont toujours bien difficiles. Néanmoins il va faire venir l'Esprit inconnu qu'il m'avait annoncé. Il ne donnera pas grand-chose aujourd'hui, mais le médium et lui prendront contact. Reine s'habitue à cette vibration nouvelle de façon à la comprendre mieux mercredi.

L'Esprit est là. Reine me l'annonce, semblant déjà souffrir de son approche. Elle respire avec effort et transmet péniblement les premières paroles, qui sont : « Je suis morte il y a cinq ou six mois... »

J'arrête la communication pour remercier tout d'abord l'Esprit d'être venu et lui dire que nous serons heureux s'il veut bien nous aider dans notre œuvre en nous donnant des preuves de son identité. Elle (car évidemment c'est une femme), elle répond qu'elle est venue parce que cet *Esprit blanc* l'a amenée.

« Esprit blanc » n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. La petite, en dépit de son état pénible, saute sur l'occasion de taquiner Vettellini : « Cet Esprit blanc ? Ah bien... voyez-vous ça ; tu es pris là, mon Vettellini, hein ? Esprit blanc. Ah ! tu n'avais jamais voulu nous le dire ... Cachottier ! Mais on s'en doutait, tu sais. Pourquoi donc que tu ne veux pas te dire Esprit blanc... ? »

La scène est amusante, mais je ramène Reine à notre besogne et invite l'inconnue à nous révéler qui elle est.

Elle dit s'appeler Mme B., et être morte à quarante-sept ans. Elle habitait rue D. ¹²⁷. Elle était modiste. – Non, elle n'avait pas de magasin ; c'était en appartement qu'elle était installée. Elle est très troublée par les conditions dans lesquelles elle doit se mettre pour communiquer et elle ne se rappelle plus du numéro de sa maison, ni du quartier dans lequel se trouve cette rue (dont le nom m'est inconnu), mais c'est bien à Paris. Elle avait un fils, etc.

Reine la voit légèrement matérialisée et commence à me la décrire. Mais elle semble tant souffrir du contact avec cet Esprit que je crois sage d'arrêter la communication. Je demande à Mme B. de revenir mercredi.

Avant qu'elle ne parte je la prie de me dire si nous pourrions faire quelque chose pour elle. Elle répond que ce que nous faisons là l'aide un peu. Notre Guide, pour l'amener, l'a enveloppée d'un fluide spécial qui l'élève et lui fait du bien. – Elle s'en va.

Vettellini dit que j'ai eu raison d'être prudent aujourd'hui ; Reine aurait trop souffert d'une influence prolongée de ces vibrations nouvelles. Il a cependant, remarque-t-il, essayé de l'y habituer dès ce matin, en amenant l'esprit de Mme B. près d'elle, quand elle posait chez Mlle C.H. C'était cette apparition nuageuse, comme fine longue fumée verticale, qu'elle avait vue dans l'alcôve après les craquements.

Mercredi, Mme B. complétera les renseignements sur elle-même, de telle façon que je pourrai les vérifier.

On parle maintenant des rêves étranges de Reine. Vettellini dit quelle est assez forte pour être tout à fait indépendante. Il ne peut l'empêcher d'aller vagabonder et de se livrer à la lecture des événements futurs contenus dans les courants astraux. C'est ainsi qu'elle a vu cette grande maison, ce splendide jardin en terrasse sur la mer, ce ciel si bleu. Ce n'est pas en France. Elle habitera là, plus tard, et sera heureuse, quoiqu'il lui manquera bien quelque chose... (Reine se

¹²⁷ On verra dans les pages qui suivent (séance du 19 Décembre) pourquoi il m'est impossible de publier le nom et l'adresse de cette femme. Mais j'ai eu l'autorisation de donner ces renseignements précis à toute personne qualifiée et sérieusement intéressée dans les recherches psychiques.

penche vers moi) – « Vettellini dit que vous, vous devez comprendre ? Moi je ne sais pas ». – Je comprends en effet. – Le Maître ajoute : « *Mais elle le verra* ¹²⁸ ».

Reine, parlant pour elle-même, me dit que sa sensibilité, qui s'est développée à l'extrême, la trouble bien à l'état de veille. Elle lit clairement dans la pensée des gens avec lesquels elle entre en contact et cela la fait souffrir beaucoup, car elle voit tant de duplicité !

Vettellini veut m'avertir d'une grande catastrophe de chemin de fer qui aura lieu prochainement en France, fin de janvier ou commencement de février. Ce sera terrible ¹²⁹.

Cette annonce m'incite à demander encore confirmation de ce pouvoir qu'auraient les grands Esprits de modifier la destinée, quand ils le considèrent utile pour hâter l'évolution ? Le Maître répète et précise ce qu'il a donné à ce sujet : Les grands Esprits peuvent modifier la fatalité écrite quand ils le jugent valable ; y compris la fatalité de la mort.

En raison de la visite que doit me faire ces jours-ci le Dr Geley, je demande si je peux lui affirmer que Reine ne sera jamais hypnotisée par un autre que par moi ? Vettellini répond que je peux l'affirmer, et au besoin laisser à qui de droit toute liberté d'expérimentation. Reine est trop forte pour être hypnotisée par une volonté étrangère sans que son esprit l'accepte et il ne l'acceptera jamais. On peut essayer... – « Bien entendu, » ajoute-t-il, « cela pourra permettre à certaines gens dépitées de prétendre que jamais elle n'a dormi, que tout a été simulation et fraude dans ces séances... Qu'importe. – Et puis, en réalité, malgré leurs railleries, bien des gens croiront et seront troublés sans avoir le courage de l'avouer ».

A propos de Mme B. la modiste, je fais remarquer que certains Esprits semblent non seulement se souvenir de détails très précis de leur vie terrestre, mais encore semblent voir, entendre, connaître exactement ce qui est fait, dit, projeté, à l'heure même dans le plan physique. (Je cite des cas remarquables de ces expériences, faites avec Mme Piper, Mme Wriedt, etc.) Vettellini dit qu'en effet c'est exact. Certains Esprits voient et entendent clairement, déduisent et prévoient avec une précision extrême. *Ce n'est pas du tout signe d'évolution. C'est une capacité qui provient simplement d'un intérêt persistant de ces désincarnés, dans ce domaine. Plus un Esprit est évolué, plus il s'intéressera aux sublimes mystères de la vie astrale et plus il perdra de vue les puérités de notre vie terrestre. Il sera donc par ce fait de plus en plus incapable de répondre à des demandes de détails dépourvues de toute valeur pour lui.*

Autre question : « De quelle façon les Esprits de moyenne évolution, une fois remis du choc de la mort, voient-ils la nature physique, les êtres et les choses » Vettellini répond qu'ils découvrent dans la nature même, les paysages et les scènes diverses, infiniment plus de beautés que nous ne pouvons le concevoir. Pour ce qui est des êtres et des choses, ils les voient à la fois de l'extérieur et de l'intérieur. Ils peuvent en acquérir une certaine connaissance profonde que nous ne pouvons comprendre. Quand ils se mêlent à notre vie intime, ils distinguent plus ou moins clairement. Leurs dispositions individuelles se développent selon l'intérêt qu'ils y prennent...

Reine est épuisée ; je termine la séance.

¹²⁸ C'est encore à ma mort qu'il est fait allusion : Reine me verra comme Esprit désincarné...

¹²⁹ Cette catastrophe n'a pas eu lieu. Les Grands Esprits auraient modifié la Fatalité... (?)

101^{ème} séance : mercredi 17 décembre 1913

Mon ami Albert B. assiste à la séance.

Il est dit que pas une séance ne sera la répétition d'une autre ! La cent unième a été étrangement différente des cent séances qui ont précédé. – En fait, ça n'a pas été une séance du tout, et par cela même nous a apporté des éléments d'impression bien inattendus.

Reine est en meilleure santé et plus gaie que ces derniers temps, mais une chose la préoccupe : Ce matin, lorsqu'elle posait chez Mlle C. H., elle a vu se former (toujours dans cette alcôve obscure du fond de l'atelier) une légère matérialisation de Vettellini. A sa grande surprise, au lieu de se montrer comme d'habitude (la tête bien formée sur un torse nuageux), le Maître lui apparut pour ainsi dire en pied, le corps enveloppé d'un grand manteau, une sorte de cape italienne, – « *comme quelqu'un qui part en voyage* ». Elle est convaincue qu'il y avait une signification dans ce manteau (qu'elle n'avait jamais vu avant), un avertissement qu'elle aurait dû comprendre ; mais elle ne conjecture rien. La vision du reste a été très courte, car Mlle C. H. se levant subitement, Reine dut reporter son attention sur elle.

Nous commençons à trois heures. La petite s'endort lourdement et profondément.

Après une certaine attente, je l'appelle et lui demande de me mettre en rapport avec Vettellini. Elle ne répond pas. – Je laisse passer quelques minutes et réitère ma question. Elle ne bouge pas davantage. Nouvelle attente... nouvelle tentative ; cette fois j'insiste. Alors elle se redresse et, comme en geignant, dit : « Je suis partie, je le cherche... », et elle retombe dans le fauteuil...

J'en profite pour faire entrer ma femme et mon ami A. B. Puis je remagnétise Reine et reprends mon appel en lui touchant la main. Deux fois je lui demande où elle est sans qu'elle semble m'entendre. Enfin à une troisième interrogation plus impérieuse, elle répond avec une sorte d'émoi : « Je le cherche, je le cherche, Vettellini, mais je ne trouve même pas de trace de son fluide ! » Elle ne sait pas ce que cela veut dire : elle va chercher encore. – Morrow non plus ne semble pas être là...

Je lui dis de demander des renseignements à un Esprit bleu, mais elle ne m'entend même pas..... Un bon moment se passe. Maintenant elle se redresse, regarde dans la chambre, tout autour d'elle, cherchant en haut, en bas. Alors elle revient à moi et avec une anxiété extrême me dit : « Je ne trouve ni Vettellini, ni Morrow... ; mais, c'est étrange... je ne trouve plus aucun Esprit ». Elle a parcouru les régions où ils se tiennent d'habitude, elle est allée plus haut encore... ; elle n'a vu aucun Esprit..., aucun... Je lui répète de demander des renseignements à un Esprit bleu, mais elle répète elle aussi (et avec impatience) qu'il n'y en a pas. Qu'est-ce que cela veut dire ? – Oh, elle voit bien les bas Esprits rouges ou gris de notre atmosphère, mais ceux-là ne savent rien... Ils ne peuvent la renseigner. Elle va encore retourner. Elle est bien inquiète : « Comment Vettellini n'est-il pas là ? Est-il fâché ? » Elle me prie de la remagnétiser un peu et de la renvoyer chercher encore. Elle repart.

Après cinq ou six minutes la voici revenue. Elle est littéralement terrifiée : « Tout l'espace est vide ! Il n'y a plus rien ! ... » Dans ces hautes sphères qui sont d'habitude sillonnées d'Esprits en activité, c'est la mort. – « Mais qu'est-ce que ça veut dire ? » Et la stupéfaction dans laquelle la met ce mystère atténue son anxiété au sujet de Vettellini.

Je l'envoie alors à la maison de notre ami le musicien pour tenter de découvrir Nicolo. Il n'est pas là. Pas la moindre trace d'Esprits évolués nulle part. – Peut-être les autres sauraient-ils quelque chose ? Qu'elle aille chercher mon père.

Elle le ramène bientôt. Je l'interroge. Il ne sait rien et dit qu'il ne ressent rien de spécial. Cependant, il a remarqué des groupes d'Esprits – qu'il croit être des Esprits supérieurs – passant rapidement dans l'atmosphère et se dirigeant vers la même direction... Il ne peut rien dire de plus...

Espérant calmer Reine, que je vois affolée, j'adresse à mon père des questions touchant nos recherches ordinaires : Comment perçoit-il la nature et les êtres ? Qu'il veuille bien préciser ses sensations actuelles comparées aux sensations de sa vie terrestre ? Il répond qu'à très peu de différence près il voit comme de son vivant. Cependant il y a toujours un peu d'indécision dans les intérieurs. A l'air libre il est bien plus à l'aise et distingue très clairement les scènes diverses. Il ressent généralement un certain trouble lorsqu'il pénètre dans une chambre fermée. Il croit que cela dépend des fluides qui s'y trouvent mais il ne sait pas pourquoi. Il fait très bien la différence du jour et de la nuit, et voit mieux la nuit. Ainsi, dans l'atelier, il ne peut juger de mes tableaux durant le jour, tandis qu'à la nuit il les apprécie parfaitement.

Je lui demande d'autres renseignements, mais contrairement à son habitude il semble irritable. Reine remarque qu'il n'est pas aussi gentil : « Il a l'air fâché pour rien... » Alors je le remercie et je dis à Reine d'aller chercher mon beau-frère.

Il n'est pas dans l'atelier ; elle va rue Berton et ne l'y trouve pas davantage. Je veux l'envoyer à son atelier rue Saint Ferdinand, mais elle est épuisée et démoralisée. – « Je ne vois plus clair », me dit-elle. Je n'insiste pas. Qu'elle rentre se reposer, cela vaudra mieux...

Mais tout de suite le désespoir de l'absence de son Guide la reprend. Ce mystère la rend folle. – « Pourvu qu'il ne soit pas perdu ! » s'exclame-t-elle. « Reviendra-t-il jamais. C'est peut-être qu'il était fâché ? » Je tâche de la reconforter ; rien n'y fait. Elle veut retourner encore ; mais elle n'a plus de force pour se dégager et n'arrive pas à sortir.

Alors plaintivement, en geignant, elle appelle : « Vettellini... Vettellini... » Elle l'implore : « Vettellini... ? Oh, Vettellini ? » Mais ses supplications restent sans effet... Alors c'est au grand-père de ma femme qu'elle s'adresse. Tout doucement d'abord, des larmes dans la voix « Morrow..., Morrow... ? » Toujours rien. Elle accentue sa prière, puis elle s'irrite : « Morrow... Morrow, viens ! viens ! » Enfin elle lance un dernier appel, vibrant, dramatique : « Morrow ! » et épuisée, retombe dans le fauteuil pour s'en redresser comme mue par un ressort, en jetant, un cri de joie : « Ah, c'est toi ! » Ses mains se tendent vers lui, elle soupire longuement : « Enfin, tu vas nous dire ; dis-nous vite... »

Notre vieil ami a ressenti son appel désespéré. Il est venu. Cela ne lui était pas facile, mais il fallait faire cesser son trouble. Vettellini a tenté ce matin d'avertir Reine de ce qui se produisait, mais elle n'a pas compris. Eux-mêmes (les grands Esprits) ont été soudainement surpris par un état extraordinaire des courants cosmiques. L'espace interplanétaire où ils se tiennent d'habitude a été pour ainsi dire balayé par des passages de vibrations contre lesquelles ils ne peuvent pas lutter. Ils ont dû tous s'élever, s'éloigner pour se mettre hors d'atteinte. Vettellini ne pourrait absolument pas descendre à nous en ce moment. Morrow a pu, lui, y arriver parce qu'il est plus lourd, de force vibratoire plus puissante. Cet état a commencé hier, et se prolongera encore demain. Il semble croire que c'est un présage, un signe précurseur des grands bouleversements de notre terre. Mais nous ne devons pas nous inquiéter. Cette extraordinaire influence va cesser, et nous reprendrons nos recherches sans autre perte qu'un retard. Déjà ce soir Vettellini tentera une pointe jusqu'à nous. Vers huit heures cela deviendra peut-être possible...

Le grand-père continue quelques instants en s'adressant spécialement à sa petite-fille... très déprimée aujourd'hui ; puis il nous quitte.

Je cause avec Reine de ces étranges incidents. Elle en reste très impressionnée : « Ah que je suis bête quand mon Vettellini n'est pas venu », remarque-t-elle, et elle se reprend à douter encore : « Pourvu qu'il ne soit pas fâché ! » – Elle avait dit au grand-père : « Il ne va pas se perdre au moins ? » Et lui de répondre brusquement « Rien à craindre, on ne se perd pas. »

Ma femme et notre ami sortent, et j'allais réveiller Reine, lorsque je m'aperçois qu'elle pleure et sanglote comme une Madeleine. – « C'est que je l'aime, mon Vettellini, » répond-elle à ma question, « et j'ai peur de le perdre ».

Je m'efforce de la consoler en lui apprenant que c'est aujourd'hui notre cent-unième séance et que nous avons projeté une petite célébration... – Vettellini, sûrement, trouvera moyen de nous faire une visite...

Alors, son visage inondé de larmes me sourit, et elle redevient heureuse...

102^{ème} séance : vendredi 19 décembre 1913

Vettellini se manifeste aussitôt que l'enfant est endormie, et après que celle-ci a exprimé, dans une scène délicieuse, sa joie de le retrouver enfin, il explique la cause de son absence de mercredi. Reine n'avait pas, en somme, traduit très exactement la pensée du vieil ami. Les courants cosmiques en question existaient bien comme elle l'a dit : vibrations balayantes, contenant des signes précurseurs de terribles bouleversements, mais c'était justement dans le but de combattre leur néfaste influence que tous les grands Esprits s'étaient éloignés de notre Terre, afin de s'unir dans un immense effort commun pour dégager la France et la soustraire quelque temps encore aux catastrophes qui la menacent.

A ma demande : « Pourquoi cette protection spéciale de notre pays ? » Vettellini répond que ce n'est pas une faveur sentimentale accordée aux Français. – « C'est une mesure utile pour l'évolution générale. Il vaut mieux que la France ne soit pas engagée dès ce temps dans la tourmente. Cela vaut mieux pour toutes les nations. *Mais l'orage n'est que repoussé ; il n'en éclatera pas moins. Un grand monarque tombera... On le voit dans les signes. Ça pourrait être en février... ou plus tard. Le temps est proche en tout cas, etc.*

Le Maître remarque qu'aujourd'hui mon fluide est bien faible. Reine et moi nous arrivons au bout de nos forces...

Pour cette raison il ne permettra plus, en ce moment, qu'une seule visite, celle de l'Esprit de femme venu lundi dernier. On en finira avec elle, car elle peut me donner les preuves d'identité que je désire.

Je le prie alors de la faire venir tout de suite.

La voilà. Cette fois elle est bien matérialisée. Reine la voit distinctement et me fait une description de son visage et de son aspect général : « Elle est grande, assez maigre ; très brune, de beaux yeux noirs, le nez long. Un type de belle Juive ».

L'Esprit me confirme son nom, et, à ma prière, l'épelle. C'est bien B***. Son prénom est Jeanne. Elle avait quarante-sept ans à sa mort. Elle habitait rue D***, n° 3, au second étage. Mais ce n'est pas là qu'elle est morte. Elle avait été transportée à l'hôpital pour une opération d'appendicite, une appendicite infectieuse. Après sa mort son corps a été envoyé directement à Besançon, son pays natal. C'est son fils qui l'a accompagné.

Je lui demande ce qu'était son mari ? Est-elle veuve... ? Ou, si son mari est vivant, pourquoi ne l'a-t-il pas conduit lui-même Elle répond que son mari existe toujours ; mais elle en était séparée depuis bien longtemps. « Divorcée ? » dis-je. – « Non », précise-t-elle, « pas divorcée, séparée ». Elle explique que sa famille est très pieuse, comme elle-même l'était du reste, – et sa mère l'avait menacée de la déshériter si elle divorçait. Elle a obéi pour son fils.

Je la prie de me dire le nom de ce fils, son âge, sa situation ? – « Mon fils est âgé de vingt-cinq ans ; son nom est Marcel. Il est soldat à Besançon, dans la cavalerie ; mais je ne me souviens plus dans quel régiment. » A ma remarque qu'à vingt-cinq ans il devrait être libéré, elle répond qu'il étudie pour devenir officier. Lui, c'est un très bon sujet, et ils s'aimaient beaucoup tous deux.

Je désire quelques renseignements précis sur son mari. Elle s'anime un peu : « C'est un misérable, qui m'a rendue bien malheureuse ! » Il était huissier et homme d'affaires. Elle a habité aussi rue de la F*** au n° 15.

Alors je la remercie de ses renseignements, déjà très valables... Mais je lui demande si elle voudrait bien me donner, en plus, quelques détails intimes de sa vie, un fait caractéristique qui ne

serait pas connu et dont je pourrai cependant retrouver une trace. Elle doit comprendre la valeur que cela aurait pour moi. Veut-elle bien le faire pour notre œuvre ?

Elle me dit que si je m'engage d'honneur à garder le secret, c'est-à-dire à ne pas donner son nom dans mon livre, elle me révélera la chose la plus grave et la plus intime de sa vie.

Je prends l'engagement qu'elle me demande.

Elle me dit alors ceci : « J'ai eu pour ami un prêtre. C'est-lui qui m'a aidée à élever mon fils. J'avais dû apprendre le métier de modiste après ma séparation de mon mari. J'avais vingt-quatre ans... Il m'a bien aidée et je suis arrivée à réussir ».

Je lui demande si ce prêtre, cet « Ami », était encore mêlé à sa vie dans les derniers temps ? Elle répond « Oh oui... et il a eu un bien grand chagrin à ma mort ! »

Je la prie de me dire son impression après la mort. A-t-elle été surprise par la vie astrale, si différente sans doute de ce qu'elle croyait trouver, puisqu'elle était bonne catholique ? Elle répond que certes elle a été surprise ! Elle a d'abord souffert en ne trouvant pas Dieu, – le Dieu auquel elle croyait, – mais elle s'est assez vite remise en comprenant qu'il y avait autre chose. Maintenant elle est heureuse. – « Oh ! oui », s'exclame-t-elle, « *plus heureuse que dans la vie*. Je suis sans inquiétude, je me sens tranquille. » Elle a retrouvé quelques amis de sa famille, etc.

A mes questions, elle répond que sa vue de notre monde physique est la même que lorsqu'elle était vivante, mais un peu moins nette.

Elle reste presque toujours à Paris. Elle l'aime beaucoup. Elle va bien souvent dans les églises : ça lui plaît toujours. Elle ne croit plus, mais elle « honore le culte... », etc.

De nouveau je me propose pour l'aider ou pour accomplir tel ou tel désir qu'elle peut avoir. Elle répond qu'elle n'a aucun désir spécial. Elle est heureuse ; je ne puis rien faire pour elle.

Alors je la remercie. – Elle s'en va.

22 décembre 1913

J'intercale ici le résultat de mes recherches au sujet des renseignements donnés par cet Esprit.

J'ai pu vérifier et contrôler les informations fournies par Mme B.

Tout, absolument tout, est exact en tous points.

Par un hasard assez curieux, Mme Cornillier a pu même obtenir – ce que je n'espérais guère pouvoir vérifier – la preuve de l'existence d'un prêtre dans la vie intime de cette femme. Voici comment : « Mme B., modiste, avait comme fidèle cliente une dame américaine, et la concierge de sa maison a cru la reconnaître en Mme Cornillier (qui est américaine, et qui se trouvait dans l'ombre de l'entrée de la loge). Pour cette raison, elle s'est mise tout de suite à lui parler en confiance de Mme B., et ce n'est qu'après un temps assez long, la concierge demandant à ma femme si elle habitait toujours rue Alphonse de Neuville, que la méprise fut découverte, méprise bien heureuse pour notre vérification. (L'ami-prêtre – que la concierge appelait « Monsieur l'abbé » – passait dans la maison pour être le beau-frère de Mme B.).

Je reviens maintenant, sur un incident ancien, resté obscur dans ma pensée, et prie Vettellini de me l'expliquer : Lorsqu'à la trente-neuvième séance j'ai évoqué le statuaire Charles L., il n'a pu, en raison de sa très haute évolution, se manifester et communiquer aisément. Reine ne pouvait ni le voir, ni le comprendre. – Ceci est bien en accord avec l'enseignement donné sur l'état des Esprits appartenant à une sphère supérieure. – Mais, suivant mes souvenirs, Ch. L., a semblé ne

pas pouvoir communiquer beaucoup plus aisément avec notre Guide, présent à la scène. Comment donc est-il possible que Vettellini Esprit blanc, nous le savons – ne pût pas comprendre un autre Esprit blanc, même en supposant ce dernier d'une évolution supérieure ?

Le Maître répond simplement que pour descendre jusqu'à nous et avoir la possibilité de rester trois ou quatre heures dans notre lourde atmosphère, il a est obligé de se mettre dans un état spécial, de s'entourer de substances épaisses, de fluides denses, – en quelque sorte de se matérialiser – et que par cela même il est complètement séparé des Esprits de sa catégorie. C'est une cuirasse qui l'enveloppe (Reine le compare à un plongeur revêtu de son scaphandre) et le prive momentanément de ses relations normales.

Cette explication est d'autant plus satisfaisante que certains incidents arrivés à Saint-Lunaire viennent prouver que ce n'est pas une explication habilement inventée pour la circonstance. Je me souviens en effet qu'à deux séances différentes l'été dernier, Reine annonça que le vieil ami d'Amérique était là, mais qu'il ne voulait ni s'approcher très près, ni communiquer, parce qu'ayant à remplir plus tard une mission chez les Esprits blancs, il ne pouvait se mettre dans l'état nécessaire pour entrer en contact avec nous. Cela l'alourdirait trop, et il ne pourrait plus remplir sa mission.

Je reprends maintenant la question du suicide et rappelle à Vettellini qu'il nous a nettement affirmé autrefois que les suicidés, sans exception, se mettaient dans un mauvais cas. Comment donc Reine a-t-elle semblé dire, incidemment, que cet acte servait parfois à l'évolution ? Reine écoute son Guide et puis se retourne vers moi : « Bon, c'est encore moi qui ai mal transmis ! Le suicide est toujours un arrêt dans l'évolution, et un arrêt pénible, engendrant souffrances. Le suicidé erre dans le noir et le vide, sans comprendre... et parfois durant un temps infini. »

Je fais remarquer que certains suicides peuvent être décidés dans une volonté de sacrifice personnel, afin que des êtres chers puissent être sauvés, etc. Vettellini répond que c'est toujours un arrêt dans l'évolution en tous cas. Mais quand l'acte a été commis dans un but louable, les Esprits supérieurs en tiennent compte à la reprise de l'évolution normale.

On parle de la publication de ces comptes-rendus de séances. Vettellini dit que c'est à moi de décider certains détails. Etant dans la vie, je peux mieux comprendre l'avantage d'un mode spécial de présentation de notre œuvre. Cependant il lui semble qu'un trop gros volume effrayerait. Pourquoi ne pas faire deux tomes ? (Ici Reine s'arrête pour demander : « Deux quoi ? Tomes. Deux tomes ? Qu'est-ce que ça veut dire ? – Ah, ça ne me regarde pas ; Monsieur Cornillier comprend... » Alors, froissée, elle marmonne : « Tome, tome, c'est un nom de chien. »

Maintenant Reine parle de ses rêves, et j'en profite pour exprimer à Vettellini mon étonnement de cet extraordinaire pouvoir qu'ont les grands Esprits de modifier les destinées individuelles. Comment, ils peuvent décider comme cela, tout à coup, à la suite de circonstances quelconques – tels que l'état de stagnation d'un incarné ou au contraire ses progrès évolutifs rapides, etc. – de raccourcir la vie dudit incarné, ou bien de la prolonger ? Cela me semble si tragiquement grave, de conséquence si formidable dans son principe et dans ses répercussions pratiques, que je suis surpris qu'il puisse y avoir là, décision et jugement personnel d'un ou de plusieurs Esprits, si supérieurs soient-ils.

Le Maître répond que les Esprits Juges ne peuvent se tromper. Les modifications qu'ils apportent au destin sont toujours profitables à l'évolution de l'incarné et de son ambiance. Par exemple le

destin normal de Reine (suivant ses influences planétaires) a déjà été modifié deux fois au cours de notre association. Elle devait mourir très jeune. Mais par suite de son rôle dans l'œuvre, sa vie a été prolongée une première fois. Et maintenant, en vertu de son dévouement, et aussi comme une sorte de légitime réaction des avantages que les autres auront de ce dévouement elle vivra pour être heureuse elle-même. Elle le souhaite, et on lui accorde satisfaction. Par la prolongation de sa vie, du reste, l'évolution des êtres de son milieu sera encore activée.

Lundi 22 décembre 1913

Reine m'annonce qu'un message de Vettellini l'a prévenue ce matin de ne pas faire de séance. Je décide de consulter la table, qui frappe : « Je défends les séances cette semaine ; vous êtes trop fatigués ».

103^{ème} séance : lundi 29 décembre 1913

J'ai pu voir combien Vettellini avait eu raison de nous défendre les séances la semaine passée. Ma fatigue a été telle tous ces derniers jours que je n'aurais certainement pas pu magnétiser.

Nous reprenons aujourd'hui, comme d'habitude, à trois heures, et tout de suite Reine s'endort profondément. Le Maître se manifeste très vite et me dit que nous sommes trop faibles pour avoir en ce moment le second Esprit inconnu qui doit s'identifier. Le contact de vibrations nouvelles est une cause de plus grande fatigue, non seulement pour le médium mais aussi pour moi, car elle prend davantage de mes forces afin de mieux résister. Aujourd'hui encore, il est préférable de se contenter de causer.

Je demande tout d'abord une consultation au sujet du docteur Geley, qui vint dernièrement lire les comptes-rendus de ces séances, et qui m'a prié, à titre d'expérience, de poser quelques questions à Vettellini. – Je donnerai ici de ces deux questions offrant un intérêt d'ordre général.

Premièrement : que signifie cette sorte d'idée-image qui obsède la mémoire de G. depuis qu'il est conscient ¹³⁰.

Il se voit – *c'est avant sa naissance, il le comprend* – entouré d'un groupe de figures blanches et lumineuses, qui l'accompagnent et le conduisent jusqu'à un certain point de l'Espace. Là, ces... fantômes lumineux l'encouragent, et lui disent au revoir. Alors il a la sensation d'être pris dans une sorte de tourbillon et de tomber dans un gouffre. Et c'est fini ; il perd toute conscience. – Dès son enfance, aussi loin que sa pensée peut reculer, il a eu cette vision. Et dès qu'il a pu s'exprimer il en a parlé, demandant où et quand cela s'était passé, etc. Son père, sa mère, l'ont naturellement traité de petit toqué et lui ont conseillé d'aller jouer, plutôt que de rêvasser aussi stupidement. Mais l'enfant a gardé son obsession et cette obsession l'a poursuivi tout au long de sa vie. Encore maintenant il voit la scène étrange, et, en dépit de sa raison, elle l'influence comme une réalité.

Vettellini (qui avait pris contact avec le docteur durant sa visite ici) me dit que c'est un souvenir persistant de ce qui s'est passé au moment de sa réincarnation, Cette réincarnation était volontaire et choisie d'un commun accord entre les Esprits supérieurs et lui, pour qu'il pût acquérir dans une vie nouvelle ce qui lui manquait. Sa vie précédente avait été particulièrement valable et l'avait mené à bon degré d'évolution. Il est resté très peu de temps dans l'Astral, et il est volontairement revenu pour en finir d'un coup, ayant du reste peu à acquérir. C'est une vie de repos relatif qu'il a actuellement, et ce sera suffisant. C'est sa dernière existence terrestre ; il ne se réincarnera plus.

Secondement : Vettellini peut-il prévoir le futur de l'Islam ? Réponse : « Il y aura dans l'avenir un développement prodigieux des peuples islamiques. Mais nous, nous ne le verrons pas (ou nous le verrons de l'autre côté). Ce que nous allons voir au contraire est un abaissement de leur influence et de leur puissance politique et guerrière. Mais ils peuvent attendre ; le temps leur appartient.

Il viendra un moment où les peuples de l'Islam, unis, se relèveront et rejeteront tous les éléments étrangers. »

Vettellini remarque qu'il ne faut pas confondre la révolte des musulmans soumis au joug français et anglais dans les colonies, révolte qui pourrait leur rendre des territoires conquis et une indépendance relative, avec cette expansion formidable des races islamiques.

¹³⁰ Dans les deux premières éditions de ce livre, j'avais cru devoir cacher la personnalité du consultant, mais après la mort du docteur Geley, le président de l'Institut métapsychique, le professeur Santoliquido, ayant publié tout au long un récit de ce fait si intéressant, ma réserve n'a plus de raison d'être.

Je demande si la race slave n'est pas appelée elle aussi à un développement considérable ? Les Slaves, dit Vettellini, vont être durement éprouvés. Ils se noieront dans le sang ; mais bien différents des races latines et gauloises ils résisteront par le nombre. Néanmoins *le centre de la puissance mondiale future passera d'Europe en Asie, etc...*

En dépit de la recommandation faite au début de la séance, j'ai le vif désir de voir Henri ; mais Vettellini s'y oppose nettement, me disant que Reine en souffrirait. – Du reste, ajoute-t-il, votre beau-frère Henri n'a pu encore pénétrer dans son atelier. La rue et la maison lui sont maintenant familières, mais de mauvais fluides – des fluides épais et forts, que dans son état actuel il ne peut dominer, – l'empêchent d'entrer. Nous ne devons pas l'aider, car les efforts qu'il fait, ce travail pénible, c'est le meilleur pour lui. La pénétration dans son atelier, si rempli de souvenirs, l'impressionnera vivement et provoquera sans doute son réveil. Nous n'avons qu'à patienter.....

Je voudrai être sûr de n'avoir pas fait une erreur en écrivant que tous les enfants mort-nés sont des Esprits de haute évolution. Est-ce absolu ? N'y a-t-il pas des exceptions ?

Vettellini répond que c'est absolu. – « Tous les enfants morts à l'accouchement, à terme ou avant terme, par accident ou opération chirurgicale, etc., tous, sans exception, sont des Esprits de haute évolution auxquels il manquait un point, un fleuron à leur couronne... et qui le gagnent ainsi. Car cette emprise de la matière, cette succion, est des plus pénibles pour l'Esprit conscient. – Si l'enfant vit quelques semaines, quelques mois ou quelques années, c'est que son degré d'évolution est moindre ; il avait plus à gagner. Il n'y a jamais hasard dans aucun de ces cas : accouchement avant terme, accident mortel, idiotie, etc. Tout est projeté et déterminé en vue de l'évolution ».

Ceci me ramène encore à l'idée qui m'obsède ; le formidable pouvoir qu'ont les grands Esprits de toucher à la vie d'un être... Ne peuvent-ils donc se tromper... jamais ?

Vettellini dit : « Non, ils ne peuvent se tromper ». Et il ajoute : « N'essayez pas de comprendre ce qui est tellement au-dessus de vos possibilités actuelles. Ce pouvoir des grands Esprits vous étonne et vous terrifie, et cependant ce n'est rien... bien peu de chose en tout cas, comparé avec ce qui est. Déjà, dans ce que je vous ai appris, il y a bien des points qui donneront à certaines gens la certitude que vous êtes fou. Mais vous, vous pouvez comprendre... sentir au moins, la réalité de ce que je vous ai enseigné jusqu'ici. Eh bien cela n'est rien, rien auprès de ce que je pourrais vous révéler... Mais J'en ai dit assez. D'abord parce que c'est à peu près la limite de votre compréhension, et ensuite parce que cela enlèverait toute valeur à ce qui dans mes communications peut être considéré comme rationnel. Ce serait une cause de défiance... Et vous-même perdriez pied... »

Je m'étais décidé à tenter une seconde fois l'évocation de l'Esprit dont la venue, à la cinquante et unième séance, donna un si piteux résultat (en raison peut-être de la présence, très troublante pour le médium, de mon ami B., le fils de l'Esprit évoqué). J'avais donc demandé à B. de me confier la touffe de cheveux provenant de son père, pour la présenter de nouveau à Reine à l'une de nos séances intimes, très curieux de voir si, à sept mois de distance, l'évocation aurait le même résultat.

Et aujourd'hui, sans vouloir pousser l'expérience à fond puisque le Guide a défendu la venue d'un nouvel Esprit, je remets le petit paquet de cheveux à Reine, en lui disant de prendre contact avec le fluide.

Elle remarque qu'elle connaît ce fluide. Elle l'a déjà eu... et elle ne l'aime pas. C'est pas mauvais... mais c'est jeune..., et enfin elle ne l'aime pas. Vettellini intervient pour dire que c'est inutile d'aller chercher l'Esprit. Nous n'en obtiendrions rien de plus, aujourd'hui... ou dans un an, que la première fois. Il est toujours, il sera toujours dans l'inconscience.

J'explique que je désire renouveler l'expérience parce que j'ai des raisons de croire que c'était un homme très cultivé. Et il me semble inadmissible que depuis trente années qu'il est mort, il soit toujours plongé dans le coma, ne sachant même pas s'il était homme ou femme !

Vettellini réplique que le cas n'est pas anormal comme je le crois. Le temps ne compte pas dans l'Astral. Trente années, c'est une période importante pour nous. Pour un désincarné, cela n'est ni peu ni beaucoup... La raison pour laquelle cet Esprit ne se réveille pas de sa torpeur est simplement que c'est un Esprit commençant. Il se réincarnera aveuglément, en subissant la poussée de la vague d'incarnation à laquelle il appartient. Il a eu seulement quelques vies humaines, mais son dernier organisme était d'une constitution si parfaite « qu'avec un petit clic », dit Reine, « il allait tout seul ». Il ne peut rien comprendre dans l'Astral. Il lui faut la vie terrestre pour évoluer. Nous avons été comme lui... au même niveau. Chacun son tour...

Je remarque que ce serait un bien grand trouble dans l'ordre social si on pouvait considérer les individus sous ce point de vue ! Y a-t-il en somme un critérium pour juger de l'évolution des êtres qui nous entourent ?

Comment trouver les signes révélateurs du niveau de l'Esprit incarné ?

– « En dehors de la reconnaissance par intuition, – reconnaissance de l'esprit par l'esprit, – il y a bien des signes extérieurs d'évolution », dit Vettellini, « J'en donnerai deux ou trois. Premièrement : la bonté. Mais la bonté qui comprend, c'est-à-dire l'indulgence pour autrui causée par une connaissance profonde de l'âme humaine. Cette bonté est intelligente... et voit la nécessité de sanctions et de sévérité. *Bonté-Sévérité* sera donc un signe à retenir. Secondement : l'intérêt pour les humbles, pour les petits, pour les faibles. Intérêt qui s'accompagne nécessairement du dédain des réussites sociales et des ambitions d'honneur et de positions. Enfin toute préoccupation du mystère de l'Au-Delà. Tout attrait pour les spéculations philosophiques, tout effort pour pénétrer dans l'ombre astrale, cela c'est l'évolution même ! »

Je demande si les relations que nous avons en ce moment avec l'Au-Delà ne sont pas en quelque sorte anormales et contraires à la loi naturelle ?

« Assurément », répond Vettellini. « Toutes communications, enseignements, toute *influence à jour*, cesseront quand la majorité des terriens aura retrouvé la croyance simple mais certaine en la survivance après la mort. Le matérialisme triomphant, finirait par provoquer non seulement un arrêt dans l'évolution, mais même un retour vers la barbarie et l'animalité. C'est pour enrayer ce recul que les Esprits se sont décidés à se manifester de-ci de-là ; à allumer de place en place quelques feux pour guider l'humanité... »

– « Mais remarquez », reprend Reine, « les Esprits ne veulent pas non plus aider trop. On dit souvent : mais si les Esprits existent et peuvent se manifester... eh bien ils n'ont qu'à le faire ouvertement et tout le monde croira. Mais justement cela ne leur est pas permis. *Le dévoilement bénévole du mystère, la connaissance donnée gratuitement, ne feraient avancer en rien la spiritualité des êtres. Chacun doit travailler, et conquérir son évolution* ».

Je veux noter une appréciation intéressante, qui se relie à la question de la destinée et des prévisions que peuvent en avoir les Esprits. D'après certaines paroles dites par Vettellini et plusieurs incidents au cours des séances, il me semblait évident que le Maître n'avait pu

préconnaître avec certitude le devenir de ses projets, et que, tout grand Esprit qu'il est, il avait dû compter avec l'imprévu. Je lui en fais la remarque et il répond qu'en effet, à aucun moment de la mise en pratique de son plan, il n'a été sûr du résultat. Il ne lui était pas permis de connaître le futur de sa propre œuvre. Il n'avait pu qu'étudier le terrain et prendre ses dispositions. Tout d'abord il avait analysé nos fluides. C'était là une des bases essentielles. Il fallait que nos fluides pussent, malgré leur différence, se combiner et s'associer sans heurt. Puis ensuite notre degré d'évolution, élément primordial aussi. Après cela venaient les questions, non essentielles, mais fort importantes, de situation, d'entourage, de liberté d'action, etc. Tout cela, bien étudié, lui permettrait d'avoir une conviction, mais non une certitude. La part d'imprévu restait considérable : nos santés, les circonstances ambiantes, *notre libre arbitre*, etc...

On a pu voir que la santé du médium et aussi la mienne, ont été cause d'un arrêt complet dans la voie des phénomènes physiques, alors que son extraordinaire dévouement et ma persévérance ont permis un développement inattendu des communications intellectuelles et des rapports avec les Esprits supérieurs. Vettellini prévoyait si peu cela au début, qu'il était dans son plan de faire écrire médiumniquement par Reine tout l'enseignement que j'ai recueilli moi-même au cours des séances ¹³¹.

Il avait aussi cru lui-même à la possibilité de matérialisations et d'incarnations, dont il a dû abandonner la poursuite sous peine de tuer la pauvre petite...

¹³¹ Voir à ce sujet la quinzième séance.

104^{ème} séance : mercredi 31 décembre 1913

Reine arrive tard et très souffrante. Ses névralgies, qui n'ont pas cessé depuis des jours, la mettent dans un état d'énerverment extrême. Elle me dit qu'hier elle s'est sentie incitée à faire la table, mais quoique celle-ci répondit immédiatement au contact de ses mains, elle n'a pu continuer deux minutes ; ça la mettait en exaspération ! Elle est sûre que la communication devait être importante, mais elle ne pouvait pas tenir en place elle souffrait trop.

Je l'endors assez bien cependant, en y passant un peu plus de temps que d'habitude. Vettellini est là tout de suite et veut parler, mais Reine l'entend mal et ne le comprend pas. Sans doute alors le Maître change son procédé de communication, car, après une attente, l'enfant semble se modifier. Ce n'est évidemment plus elle qui transmet après avoir entendu, c'est Lui qui parle directement en employant les organes de Reine... dont la voix est complètement changée, – dure, rauque. Les mots sont émis par à-coup, avec une sorte de brutalité : « Pierre », dit la voix, « je défends toute séance pendant le mois de janvier. Vous êtes tous deux trop souffrants. Comprenez bien : vous aurez les preuves que vous voulez, quand même. Je les ai promises, elles sont prêtes. Je pensais finir en quelques séances, mais Reine est au point où se trouve le vase quand une seule goutte peut le faire déborder. Actuellement le repos la remettra facilement ; si j'allais plus loin, sa santé pourrait être profondément attaquée. En attendant, travaillez au livre ; je serai avec vous. En cas de difficulté, faites la table... », etc.

Il reprend, après un court repos donné au médium : « Quand j'ai commencé à employer Reine, je savais qu'elle en souffrirait ; mais je vous l'ai caché, car vous n'auriez pas voulu continuer, – et il fallait que ce fût. C'est votre évolution à tous deux du reste. Mais il ne faut pas aller à l'irréparable. Les huit jours de repos qu'elle a pris dernièrement n'ont pas changé son état nerveux. Cela nous montre qu'il est temps de s'arrêter. Un mois ne sera pas de trop. Mais je ne vous quitterai pas ; je serai là, vous aidant, vous activant. Questionnez-moi à haute voix à la table comme si vous étiez seul ; Reine ne se souviendra pas ».

Spontanément, il me parle d'Henri, – pour me tranquilliser, dit-il. – « Votre beau-frère n'a pas encore trouvé son atelier ; mais il est rentré chez sa femme, voulant partir de là pour aller à l'atelier... ». Ici viennent des appréciations extrêmement curieuses – et aussi inattendues que profondes ! – sur les sentiments éprouvés par Henri en reprenant contact avec sa femme et ses filles. (Le caractère intime de ces sentiments ne me permet pas de les donner en ces pages.) Vettellini conclut : « Toutes ces émotions sont très bonnes pour le réveil de sa conscience ».

En somme Henri a fait un grand pas. Plus actif maintenant, il va et vient constamment, ne s'arrêtant guère ici que la nuit. Et parfois, c'est Vettellini qui le fait revenir, afin qu'il garde bien le contact avec nous....

La transmission directe est terminée. Reine semble sortir de sa torpeur... et tout de suite parle pour elle-même, montrant qu'elle a été impressionnée par le point principal de la communication ? « Pourquoi, Vettellini, tu veux arrêter les séances ? Non, je ne suis pas malade... » Elle discute, et par la discussion et ses répliques, elle nous révèle des incidents et des sentiments touchants. Hier par exemple, quand elle souffrait tant, elle s'est adressée à Vettellini « comme au Bon Dieu » lui demandant de l'aider à souffrir, de lui enlever ses souffrances, etc. C'est Vettellini qui lui rappelle le fait pour lui prouver qu'il est nécessaire de s'arrêter et de se reposer. Elle finit par en convenir, et toute attendrie se tourne vers moi : « Oui, un autre, même un grand Esprit, n'aurait pas hésité à briser ma santé pour obtenir le résultat. Nous avons eu en

une année ce qui en aurait demandé au moins trois. Et voyez comme Vettellini m'a ménagée. Il fallait bien que ma santé en souffrît, mais voyez comme il a agi ! »

Ici Vettellini intervient. Il semble emprunter à nouveau les cordes vocales de Reine pour prononcer avec une sorte de noble gravité, bien difficile à comprendre quand on n'a pas été présent : « Je ne dois faire que le bien... » Et, très doucement, après un temps, il ajoute : « Vous aussi du reste... »

Les incidents se multiplient ; mais comment les raconter tous ? Reine nous explique les sentiments qu'elle ressent pour son Guide, la crainte qu'elle a de lui à l'état de veille, les ruses qu'elle emploie parfois pour se tromper elle-même et se donner une certitude fictive qu'il ne la verra pas faire telle ou telle chose. Une certaine histoire de lavage de carreaux est impayable ! Vettellini avait formellement défendu qu'elle ne fit aucun lavage, linge ou appartement (et je lui avais à son réveil transmis la défense). Elle savait donc bien qu'elle ne devait pas laver les vitres de ses fenêtres. – « Mais elles étaient sales. Alors... tant pis ! Il n'est tout de même pas toujours là à me surveiller ». – Aussitôt qu'elle eût commencé à les laver à l'extérieur, Reine sentit le souffle de Vettellini, dont elle comprit bien la signification. Mais, résolument, elle se dit à de mi-voix : « Oh ça, c'est l'air », et elle continua... Un nouvel avertissement, plus impérieux, la fit rentrer précipitamment et fermer sa fenêtre. Mais encore rebelle, elle alléguait : « En tous cas je peux bien les laver à l'intérieur. Ça ne me fera pas de mal, ça ». Et elle se remit à la besogne. Encore un nouveau souffle, et encore une nouvelle affirmation de Reine à elle-même : « Oh... c'est le vent qui vient de la porte ». Mais soudain la petite Reine descend précipitamment de la chaise sur laquelle elle était montée, range vite terrine et éponge, et le dos arrondi, les genoux tremblants, elle va se réfugier dans un fauteuil. – ? La tête du Maître, l'œil dur, les sourcils froncés, lui était apparue contre les vitres. – Maintenant elle rit et se confesse : « Je savais bien que c'était pas le vent ».

On parle de la journée du lendemain, 1er janvier 1914. Reine viendra avec Achille nous souhaiter la bonne année. Je lui dis que nous en serons contents, et en riant j'ajoute : « J'aimerais bien la souhaiter à Vettellini, mais sans doute commencement et fin d'année lui sont assez indifférents ». Il réplique vivement qu'il ne lui est pas indifférent de recevoir une expression d'affection et de gratitude. Les marques de sympathie le rendent heureux. Il sera là demain. Nous pourrons lui donner nos pensées. Et après un moment, durant lequel nous étions restés songeurs, il prononce lentement : « *Ne suis-je pas vivant parmi vous ?* »

Mon récit ne peut faire comprendre le noble attendrissement exprimé par ces paroles. Une émotion profonde nous garde silencieux... Il ajoute : « *Ma plus grande satisfaction est votre confiance. Oui, je sais que vous vous fiez...* »

Notre vieil ami est là. Il est venu, sachant que c'était, pour le moment, notre dernière séance. Il cause avec sa petite fille.

Vettellini reprend pour me faire diverses recommandations sur la santé de Reine, etc... Puis il revient à mots couverts sur nos destinées. – « Vous verrez la réalisation, du livre ; vous aurez à le défendre ». – Reine remarque : « Il faut que ce soit vous. Moi je suis trop petite... Que pourrais-je ? »

Vettellini me recommande de faire à Reine avant son réveil, une forte et impérieuse suggestion de ne plus aller pendant la nuit, au cours de ses sorties fluidiques, essayer de découvrir nos destinées par la lecture des signes apportés par les courants cosmiques. Elle se complaît à ces recherches maintenant. Ce qu'elle découvre se mélange à ses rêves organiques, et à son réveil elle

en est profondément troublée. Cela ne vaut rien. Je dois lui donner l'ordre de rester tranquille tout ce mois de repos ¹³².

Je parle de certaines manifestations que je ressens ou vois maintenant presque chaque soir, aussitôt que l'obscurité est faite dans ma chambre. Ce sont des étincelles et des phosphorescences, ou encore des nébuleuses de matière légèrement lumineuse qui se condensent autour d'un point centre très brillant ; parfois des sortes de vagues d'air d'une certaine luminosité. Très souvent aussi, et ceci même en plein jour, principalement quand je travaille, je sens le souffle frais et humide sur mon visage, généralement côté gauche, quelquefois de légers attouchements sur la figure ou sur les mains, des raps sur mon oreiller ou sur le mur. Reine dit que peut-être arriverai-je à voir la tête matérialisée de Vettellini, car c'est ainsi que pour elle-même les visions à l'état de veille ont commencé.

En m'expliquant ses sensations elle emploie le mot « condensé », puis s'arrête toute interdite. C'est Vettellini qui a coupé sa phrase d'un éclat de rire, remarquant : « Condensé ! Ma parole ! Mais tu ne sais pas ce que cela veut dire ». Reine se rebiffe, vexée. D'abord elle peut bien employer les mots qu'elle veut... Et puis ensuite, quoi ? « Condensé », ça veut dire « arrangé ensemble » ... Elle le sait bien...

Cette séance, égayée cependant d'incidents amusants, nous a laissé une profonde impression ! Jamais peut-être, nous n'avions encore senti à ce point la réalité de la présence de Vettellini ; jamais peut-être, n'ai-je personnellement été si remué par de simples paroles, prononcées sans le moindre accent dramatique... – Cette phrase, si sobrement dite, sans effet « *Ne suis-je pas vivant parmi vous* » m'a pénétré comme la parole du Christ – et celle-ci, encore : « *Car je ne dois taire que le bien...* »

Toutes les communications graves ont eu un caractère de noblesse et de hauteur que nous n'avions pas encore remarqué à ce degré. – Ma femme et moi en avons été profondément affectés

Vendredi 16 janvier 1914

Reine étant venue me voir cet après-midi, nous avons essayé d'avoir une communication par la table. Après quelques instants de contact, elle se soulève et frappe : « J'autorise séance lundi ».

¹³² J'ai fait la suggestion à Reine aussi impérieusement que possible, et depuis elle n'a plus rêvé du tout. Le 12 et le 16 janvier, elle me disait spontanément qu'elle était bien étonnée, elle qui avait toujours la tête à l'envers par ses rêves, de ne plus rêver jamais.

105^{ème} séance : mercredi 21 janvier 1914

(Nous n'avons pas eu de séance lundi ; une nouvelle communication nous l'a défendu parce que nous n'étions pas encore assez bien ; il était prudent de remettre à mercredi.)

Nous commençons la séance à deux heures. Reine s'endort et me donne tout de suite une série d'informations diverses sans intérêt pour un étranger.

Je fais remarquer à Vettellini la critique que l'on peut légitimement faire du beau cas d'identification de la modiste Mme B. Elle habitait Paris, dans le quartier de Reine, et la pensée immédiate d'un sceptique sera que Reine a eu connaissance des circonstances rapportées. Je lui demande donc de nous procurer l'identification d'un Esprit ayant vécu et étant mort dans une ville éloignée, que ni le médium ni moi n'ayons jamais visité ¹³³ ? Vettellini répond qu'il me donnera satisfaction.

Je reviens à une question assez intéressante, soulevée par une allusion aux séances du début : Reine m'avait dit alors qu'elle voyait en même temps son corps fluidique dégagé et son corps physique étendu dans le fauteuil. Où donc se trouvait son organe, son centre de vision à ce moment-là ? C'est elle-même qui répond et me dit qu'à ces premières séances son corps fluidique n'étant pas suffisamment dégagé, son centre de vision était encore dans son corps physique. Elle apercevait son corps éthéréen en le regardant de son corps physique et elle voyait son corps physique dans les conditions ordinaires de l'état de veille, c'est-à-dire comme si elle avait ouvert les yeux, voyant sa poitrine, ses genoux, etc. Pour que la vision passe dans le corps fluidique il faut un dégagement assez complet.

J'ai souvent remarqué l'importance que semble avoir la musique dans la vie astrale, et il est relativement facile de comprendre comment cet art peut conserver ses possibilités d'expression dans un état subtil de la matière. Mais la peinture ? Que devient notre art pictural dans le monde des Esprits ? Vettellini répond qu'il n'y a pas une contre-partie d'une analogie précise dans la pratique même de cet art, mais que cependant les facultés d'un peintre peuvent trouver des moyens d'expression dans la vie astrale. N'y a-t-il pas ces créations d'images qui peuvent fournir des éléments multiples à leurs désirs de réalisation. Mais nous ne pouvons pas comprendre exactement, c'est trop au-delà de nos conceptions.

¹³³ Cela n'évitera pas du reste d'autres objections. On pourra toujours dire que Reine avait connu la personne vivante, ou un ami de la personne ou un tiers renseigné, etc. Aucun cas ne peut être à l'abri des suspensions des sceptiques. – Il y a dans la documentation spirite des identités établies sur des faits et dans des conditions défiant toute explication rationaliste... cela n'a jamais convaincu les négateurs. C'est peine perdue.

106^{ème} séance : vendredi 12 février 1914

Depuis la dernière séance (21 janvier) Reine a été très malade, d'une grippe, et nous n'avons eu que quelques communications par la table, dont l'une, avant-hier, nous autorisait à faire une courte séance aujourd'hui.

Reine s'endort rapidement et tout de suite Vettellini se manifeste. Il ne veut permettre aucune expérience, l'enfant est toujours souffrante. Que je lui demande seulement ce dont j'ai besoin pour le livre.

Je le prie alors de me confirmer l'explication des images plates produites par certains médiums, et aussi les raisons pour lesquelles il existe parfois dans ces images comme des plis ¹³⁴, donnant l'impression que ces images sont faites en papier qui a été plié pour en rendre la dissimulation possible ? Vettellini répond que les matérialisations plates exigent beaucoup moins de force et de substance fluïdique que les matérialisations en volume réel. – « C'est pourquoi le médium, ou plutôt l'Esprit-guide du médium, choisit cette façon de matérialiser, qui permet une grande économie de forces. Ce sont en somme bien véritablement des images. Quant aux plis, ou aux défauts divers, déformations, malformations, etc., pouvant exister, ils proviennent d'une insuffisance de la matérialisation, d'un manque d'habileté de l'exécutant. Ces images plates sont parfois minces comme un voile de gaze, et il n'y a rien d'étonnant à ce que de légers sillons puissent se former, ou encore qu'un bord de l'image se replie. »

Que pense Vettellini de la prétendue possibilité, qu'auraient certains médiums, de produire des images exactes de choses vues par eux au cours de la vie journalière ? Par exemple, cette tête d'homme, que l'on a photographiée dans une séance de Linda Gazzera, qui représente exactement une étude de Rubens, au Louvre ?

Le Maître répond que c'est une possibilité réelle.

J'insiste, faisant remarquer que dans cette matérialisation produite par Linda, on retrouve (a affirmé M. de Fontenay) jusqu'aux empâtements de la peinture, jusqu'aux détails les plus futiles. Est-ce donc possible ?

Vettellini affirme que l'image créée – à la suite d'une impression reçue précédemment par le médium – peut être en tous points conforme à l'original, et peut reproduire les plus infimes détails. – « Cela doit vous montrer l'acuité de la vue et la perfection de la mémoire dans le plan astral... » ajoute-t-il.

Je parle de la catastrophe de chemin de fer prédite et demande s'il ne serait pas possible d'avoir des détails écrits par Reine, – dont je ne prendrais connaissance qu'après la réalisation ? Le Maître répond que ça ne lui est pas permis. Il ne peut que m'affirmer l'existence de la catastrophe écrite dans l'Astral. Ce sera sur une grande ligne, dans le Midi.

Vettellini nous fait ensuite, de la part de Morrow qui ne peut venir aujourd'hui, une communication extrêmement, intéressante au sujet des intérêts de ma femme en Amérique.

Il donne des appréciations et des détails absolument précis sur certains côtés de la situation, – situation que Morrow est allé *lui-même, dit-il, examiner sur place.*

¹³⁴ Voir certaines photographies obtenues au cours des séances de Mme Bisson.

Et en vérité, cette assertion nous semble légitime, quand le grand-père (dont Vettellini ne fait que répéter les paroles) ajoute à ses conseils une analyse aiguë du caractère des êtres régissant lesdits intérêts. – Quel émerveillement d'entendre la petite Reine énoncer tout cela !

Je remarque que je n'ai point eu de manifestations de Vettellini tous ces derniers jours. Pourquoi n'est-il point venu ? Il répond qu'il est venu comme d'habitude, mais me trouvant fatigué il s'est abstenu de prendre de moi le fluide nécessaire pour produire les légères matérialisations que je vois ou perçois.

Avant de nous quitter, il nous parle d'Henri, qui cherche et travaille, et qui récemment a trouvé un nouveau moyen de s'instruire : il se rend chez Reine la nuit, et lorsqu'elle se dégage, il parle à son esprit et lui demande des renseignements sur la vie astrale.

Vettellini le lui a permis plusieurs fois, quand il jugeait que l'enfant n'en souffrirait pas.

Lundi 9 mars 1914

Reine ayant beaucoup souffert de la séance du 12 février, nous avons suivi sans regrets l'avis de cesser toute recherche par le sommeil magnétique. La table seulement était permise pour nous maintenir en contact. En fait, la table nous a donné des choses fort intéressantes, dont une des plus curieuses, certainement, est le caractère complètement différent de ses mouvements suivant l'Esprit qui se manifeste. Il faut être témoin de ce phénomène pour bien le comprendre. Quand c'est Vettellini qui communique, la table tapote silencieusement ; c'est doux, régulier et rapide, sans heurts ni secousses. Le grand-père, lui, s'annonce par une levée brusque et un coup brutal, puis les mouvements continuent, forts, secs, bruyants. Au cours d'une conversation, lorsque tous deux sont présents, les mouvements de l'un s'insèrent soudainement dans les mouvements de l'autre, exactement comme une parole lancée coupant la phrase de celui qui parle. C'est extrêmement curieux. Mon ami Albert B., qui a assisté à plusieurs séances de cette sorte, a été aussi surpris que nous. C'est inimitable. – Quant à mon père, qui, trois fois déjà, s'est manifesté par la table (la première et la seconde fois aidé par Vettellini), son mouvement est très différent. C'est peiné, hésitant et maladroit. Il ne sait pas s'arrêter à temps. Il faut presque toujours prendre la lettre précédant celle sur laquelle il s'arrête, – revenir à f quand il a frappé g, à r quand il a frappé s, etc. Nicolo et Méhul aussi sont venus dire quelques paroles, chacun dans un style individuel.

J'ai demandé à Vettellini quelle était la raison de la variété des mouvements quand ce sont de grands Esprits qui se manifestent, puisque nous savons qu'ils n'opèrent pas eux-mêmes et qu'ils emploient un bas Esprit, un manœuvre, pour cette besogne inférieure ? Il m'a répondu que le manœuvre en question exprimait par les mouvements l'influence qu'il subissait des vibrations de l'Esprit communiquant.

Parmi les différentes communications de la table, je mentionnerai celles du 16, du 19 et du 20 février, me donnant un avis et une direction pour le choix d'un éditeur. Vettellini, tout d'abord, m'annonce qu'il ira lui-même aux informations. Puis il m'indique, trois jours à l'avance, le moment précis auquel je devrai aller trouver l'éditeur : « Trois heures, après-midi, vendredi. » Or, je savais que l'éditeur ne recevait que le matin. J'en fis la remarque, provoquant simplement ainsi un renouvellement ferme de l'avis.

Je me rendis donc, au jour et à l'heure indiqués, à la librairie Félix Alcan, où un employé me dit que M. Alcan n'était pas là. Il ne venait jamais que le matin... – « Ah, Vettellini... » pensai-je, assez désappointé... J'hésitai un moment, puis enfin je me décidai à sortir. Mais un second employé me rappela : *Par un hasard fortuit*, M. Alcan était là et me recevrait.

A la séance du 27 février, je m'enquis d'Henri, et sus qu'il était là, présent. – Pourrait-il donc communiquer par la table ? Une réponse affirmative m'est donnée par Vettellini.

Alors je questionne, et la table se soulève... maladroitement, lourdement, mettant notre patience et nos nerfs à une rude épreuve !... Enfin, le bon Henri arrive tout de même (aidé, nous le saurons plus tard, par l'Esprit-mancœuvre de notre Guide) à nous apprendre qu'il a pu pénétrer dans son atelier. Puis, continuant avec un peu plus d'aisance, il me dit les impressions qu'il a éprouvées en ce lieu (d'ordre trop intime pour que je puisse les transcrire ici).

Ses progrès sont évidents : il est maintenant capable de revoir et de juger l'ensemble des actes de son passé... – concluant assez tristement : « *J'aurais dû mieux employer ma vie... J'ai voulu paraître malin... et je suis bien retardé !* »

Hélas !... Qui d'entre nous n'aura pas à faire le même aveu ¹³⁵ !

Plusieurs prédictions assez précises nous furent données, tant par Vettellini que par Morrow, au sujet des événements politiques et aussi de drames accidentels chez des personnages en vue. Aucune de ces prédictions ne se réalisa ; ce qui amena, le 4 mars, un curieux incident : A peine étions-nous à la table que Morrow se manifeste et nous annonce que Vettellini ne viendra pas. Je demande pourquoi ? Réponse : « Il est mécontent de Pierre ». Nouveau pourquoi ? – « Pierre boude. Il ne veut pas admettre que les prédictions ne se réalisent pas. » (Ceci est extrêmement intéressant, car, en effet, je « boudais », trouvant inadmissible que des prédictions faites spontanément, et réitérées, ne se réalisent pas. Tout au moins aurais-je souhaité une explication des Prophètes, donnée spontanément comme les prédictions elles-mêmes. Et je boudais. Mais mon mécontentement était resté intérieur. *Je n'avais manifesté à personne mon état d'esprit.*)

Le grand-père continue à parler, et les mouvements deviennent si violents que j'emploie toute ma force pour les modérer et atténuer le bruit, qui s'entend à l'étage au-dessous. Soudain il s'arrête, et c'est le doux tapotement de Vettellini qui succède. Reine, qui était toute peinée de son absence, pousse un cri de joie. – « Pierre devrait comprendre comment des événements, écrits dans l'Astral, peuvent être modifiés... » Je remarque que je puis le comprendre, mais alors ce n'est plus du transcendantal, et ce n'est pas différent de nos prévisions humaines... etc. Vettellini tapote quelques paroles de conciliation. Il sait que j'ai bien travaillé. Il est content. Il est très occupé... – « A quoi » demande Reine. – « A préparer le monde à recevoir les nouveaux enseignements », est la réponse.

Le 7 mars, longue communication du Maître au sujet de ma vie personnelle et de ma famille. Puis je dis à Vettellini le nom de la personne à laquelle je compte demander de recopier mon manuscrit pour l'impression. La table s'agite nerveusement et frappe : « Fou ! » Très surpris, je demande : « Qui, fou ? » – « Vous », m'est répondu dans un mouvement désordonné ! J'avoue que j'ai bien ri ! Il fallait que le Maître fût vraiment ému pour perdre ainsi son doux tapotement. (J'ai dû reconnaître du reste qu'il avait pleinement raison ; bien « fou » étais-je, de vouloir m'adresser à cette personne !)

¹³⁵ Voir dans l'Appendice la Note, au sujet des communications de mon beau-frère, postérieures à cette séance du 27 février 1914.

Divers incidents suivirent, puis... enfin l'annonce qu'une séance serait possible le mercredi 11 mars.

107^{ème} séance : mercredi 11 mars 1914

A son arrivée, Reine me dit qu'elle a fait la table ce matin chez elle, pour savoir si nous aurions la séance promise. Pour la première fois, c'est Morrow qui est venu communiquer, et la violence des mouvements était telle que la petite en était effrayée ! Voici la phrase transmise « Oui, bonne séance se prépare ; voyage, grand voyage ; serez contents ».

Cette séance a été en effet des plus remarquables. Elle a duré quatre heures, durant lesquelles le médium n'a pas cessé de transmettre, ou de parler pour son propre compte. Jamais encore je ne l'avais vue à ce degré de lucidité. En fait, comme son Guide l'a remarqué, Reine était à peu près dans l'état où elle sera après sa mort. Par exemple, elle pouvait voir nettement ses vies antérieures, les miennes... et celles de Vettellini, et en décrire avec précision les conditions d'ambiance physique ainsi que les divers états psychologiques successifs.

Tant de choses ont été vues, dites, appréciées et mises en question, qu'il m'est tout à fait impossible d'en écrire un compte-rendu complet ; il faudrait un cahier entier. Je n'ai pu noter que les incidents principaux, tels qu'ils se succédaient.

Nous nous installons à deux heures et demie. L'obscurité faite, Reine remarque tout autour de moi des lueurs bleuâtres plus intenses que d'habitude, et, à peine ai-je commencé mes passes, qu'elle s'endort.

Après un instant elle se redresse un peu, semblant voir quelque chose d'anormal sur ma tête, puis dit doucement : « Non, ne viens pas comme ça ; je ne veux pas. Va-t'en. Reste auprès, mais ne vient pas sur lui ». (Je ne sais pas du tout de quoi il s'agit). Elle allonge le bras et passe sa main sur mes cheveux comme si elle chassait quelque mouche, répétant avec plus de fermeté : « Non, ne reste pas là. Tiens-toi à côté, mais pas sur lui... » Je lui demande à qui elle s'adresse ainsi. Elle répond : « C'est Henri qui est là. Il se posait sur votre tête. Je ne veux pas. Ça me ferait absorber de son fluide. Ce serait mauvais, je ne veux pas. »

Elle se remet en place et je continue à la magnétiser environ vingt minutes, après lesquelles elle sursaute légèrement et commence à parler. C'est avec Morrow. Je saisis des mots de-ci de-là. Il est question d'un long voyage : « Je vais t'emmener : nous traverserons la grande mer ». – « En bateau ? » demande Reine naïvement... (Ils rient) « Non, par les airs... Il faudrait huit jours en bateau ! Par les airs nous y serons en un instant... »

Mais l'enfant est effrayée ; elle veut avoir Vettellini avec eux, et très vivement elle le réclame.

Le voilà présent lui aussi, et après un court entretien ils partent tous trois.

De ce moment, l'énonciation de Reine devient légèrement automatique. Je comprends que son Guide l'a mise dans l'état voulu pour qu'elle puisse formuler à haute voix les impressions de son voyage. Et non seulement elle exprime tout ce qu'elle ressent elle-même, mais encore elle répète tout ce qu'elle entend dire à ses deux Protecteurs, de sorte que nous suivons exactement le développement de l'étrange aventure.

C'est le grand-père de ma femme le guide du voyage..., et l'hôte, car après quelques minutes, nous comprenons qu'ils sont arrivés dans la ville d'Erie, en Pensylvanie, et qu'il les conduit à la maison dans laquelle il a vécu (qui existe toujours à peu près comme il l'a laissée). Les réflexions de l'enfant nous avaient tout d'abord appris sa traversée de l'Océan, puis son passage sur les terres américaines, et soudainement, à sa grande surprise, l'arrivée au bord d'un lac. (Le lac Erie.) Son bonheur et son admiration se manifestent par des exclamations d'enthousiasme. Elle décrit les beautés du lac, immense, tout bleu ; son eau si calme ! Puis l'habitation de leur guide,

splendiblement située, dominant la rive, avec son jardin en terrasse, le grand porche d'entrée, etc.¹³⁶.

Les voilà maintenant dans l'intérieur de la maison, et tout à coup l'intérêt de la voyageuse (et le nôtre, certes !) s'accroît encore : Le grand-père n'est plus la belle lueur bleue qu'elle connaît si bien ; il se transforme. Réalisant la vague promesse qu'il nous avait donnée à une séance antérieure (la soixantième), il se matérialise et reprend sa forme humaine. C'est un « Monsieur » maintenant, un Monsieur important, à l'allure dominatrice, recevant chez lui et montrant ses possessions avec des manières aisées, à la fois autoritaires et séduisantes. Reine décrit son aspect physique avec des précisions tout à fait extraordinaires – pas tant peut-être pour les traits du visage que pour l'impression d'ensemble de l'homme, son port, ses gestes, sa démarche. Elle le voit grand, (il avoue, spontanément qu'il s'est matérialisé plus grand qu'il n'était réellement,) corpulent, la figure aux joues pleines, les yeux pétillants de malice, un pli à la bouche donnant une expression un peu dédaigneuse, une chevelure luxuriante etc. Il est vêtu d'une redingote à grands revers de soie ou d'étoffe lustrée. Il a un gilet très ouvert, avec de beaux boutons un peu voyants. Un col montant jusqu'au menton enserre son cou, et une grosse cravate s'enroule plusieurs fois autour du col dont les pointes retombent de chaque côté du menton. Tout ceci est déjà bien remarquable par son exactitude, mais ce qui est encore plus remarquable, c'est l'observation de sa tenue, de ses manières, de toute la façon d'être du personnage. Jusqu'à sa voix, au timbre chaud, jusqu'à son accent impérieux, devenant doux et caressant quand il veut plaire, elle observe tout.

Ma femme est très émue, car elle retrouve exactement l'être qu'elle adorait dans les descriptions si détaillées que l'enfant se plaît à donner. Lui-même en est content. Il se pose et s'expose avec complaisance. – Reine n'ayant fait que mentionner ses mains, comme « belles et soignées », sans plus, il insiste pour qu'elle remarque ses ongles, disant : « C'était ma plus grande coquetterie... » Trait particulièrement juste, affirme ma femme¹³⁷.

Enfin quand elle s'est bien rendu compte de ses manières, royales et de son charme captivant, il lui fournit les éléments d'un nouveau portrait : l'homme mental et moral. Il s'analyse, dit ce qu'il était, ce qu'il voulait, comment il procédait en affaires, et cela donne lieu à des scènes des plus amusantes... et à des exclamations de surprise, car la petite est un peu ébahie des finesses de jeu de l'homme d'affaires américain. – « Comment, Morrow, tu leur affirmais ça, et tu faisais tout le contraire ! Tu disais à tes meilleurs amis que tu allais acheter telle valeur, c'était sûr ; et puis vite t'en achetais une autre en cachette. Ah bien !... Oui, je comprends, il ne faut jamais se confier aux autres en affaires, jamais ne laisser deviner ses projets. Oui, mais après ? Ils voyaient bien que tu les avais trompés... Ça ne fait rien ? Tu disais que t'avais changé d'avis en route... », etc. C'est toute la définition d'un financier habile et audacieux... Et c'est d'exactitude extrême, ma femme le reconnaît.

Entre temps ils visitent la maison, et ici se place un incident si subtil et si expressif qu'il serait vraiment impossible de l'imaginer. Qu'on en juge : L'heureux propriétaire montre avec orgueil un immense salon, de vastes chambres et son bureau. Le tout garni de meubles cossus qui excitent

¹³⁶ Toutes ces descriptions sont exactes, et Reine ne pouvait absolument rien connaître à ce sujet.

¹³⁷ Reine ne s'attendait nullement à la matérialisation de Morrow, et encore bien moins au genre physique de l'homme. Elle n'en revenait pas de le voir si corpulent, si florissant, d'une telle santé physique et morale – Faisant part de sa surprise à Vettellini... elle le compare à lui, remarque leurs différences... et s'écrie : « Et... vous êtes si bons amis ! Est-ce drôle ! » (Il était plutôt petit, mais si... important qu'il donnait l'impression d'être... royal, – sans vanité aucune du reste. Il était naturellement un « chef »).

l'admiration naïve de mon petit modèle. Elle fait plusieurs réflexions donnant la preuve qu'elle a une vue réelle. (Par exemple elle s'étonne de trouver une toute petite pièce carrée, comme une petite garde-robe, qui sépare, dit-elle, deux grandes pièces. Or cette Construction un peu anormale existe bien, en effet.) Mais après quelques minutes elle remarque qu'il ne leur a pas montré la salle à manger. Elle voudrait la voir aussi, car dans une si belle maison ça doit être bien ? Le grand-père semble peu intéressé... et il parle de la vue du lac. Mais Reine insistante, ils passent dans ladite pièce. – « Tiens, ça a l'air... » (elle hésite). « Mais, je ne vois rien... c'est tout noir ; la fenêtre est fermée ; ouvre-là que je puisse me rendre compte ». Il refuse évasivement et veut passer ailleurs. La petite s'obstine : « Ouvre la fenêtre, Morrow, qu'au moins je voie ta salle à manger ; ça doit être beau ». Mais son hôte ne semble pas l'entendre. – « Allons voir le lac », prononce-t-il impérieusement, et il les entraîne. Or, l'incident est des plus curieux, car dans la très belle habitation du grand-père de ma femme, la salle à manger, pour diverses raisons, (chambres construites pour des enfants etc.) était tout à fait indigne du grand confort des autres pièces ¹³⁸

Les voilà maintenant en contemplation devant le lac et causant..., et c'est d'une réalité si prodigieuse qu'il nous semble être en tiers dans leur causerie. La lucidité du médium se clarifie de plus en plus. La vue de ce lac bleu fait renaître les souvenirs de ses vies antérieures en Italie et en Orient. Elle en relate certains incidents à ses deux compagnons, fait des descriptions, des comparaisons. Elle raconte sa vie à Naples, à Capri. Elle parle de la Sicile, décrit des aspects du Vésuve avec une précision extrême ¹³⁹. A Capri elle a connu une maison qu'habitera plus tard Vettellini ; elle donne sa situation exacte. Elle fait des observations sur les scènes de la nature dans ces régions. Elle a vu la mer bouillonnante, quand les laves du Vésuve s'y engloutissaient ; le manque absolu d'oiseaux dans ce beau ciel, etc. Puis elle apprécie l'Orient, s'étonne que Morrow n'ait jamais eu la curiosité d'y aller depuis qu'il est un Esprit. – « Ça te serait si facile ? Pourquoi donc que tu n'y vas pas ?... Ah, t'aimes mieux les banques et la Bourse ¹⁴⁰ ... Eh bien, une fois nous irons ensemble. Je t'y emmènerai. Oh moi, je connais bien l'Égypte ! » Et elle revient au temps où elle était un « guérisseur » en Égypte, docteur de l'âme et du corps. En cette vie-là, elle était avec Vettellini ; ils étaient amis, – lui déjà plus avancé, au-dessus d'elle (de lui plutôt) et le protégeant. Elle remarque qu'en Orient, en raison des conditions atmosphériques, la vie de l'Astral est plus perceptible. Les incarnés un peu évolués sentent pour ainsi dire constamment le frôlement des désincarnés...

Toute cette causerie est prodigieuse ; malgré notre accoutumance, nous en sommes émerveillés ! Mais plusieurs fois déjà Reine a remarqué qu'elle ne pourra jamais arriver à mettre Monsieur Cornillier au courant de tout cela. Vettellini la rassure, lui dit qu'il l'a fait parler tout haut. Elle ne le croit qu'à moitié ; cela lui semble impossible qu'elle ait pu dire, à haute voix, à Paris, ce qu'elle a vu et ressenti ici en Amérique ! Il faut revenir afin qu'elle puisse vérifier si c'est vrai ¹⁴¹ ...

La voilà de retour.

¹³⁸ A une séance suivante, le vieil ami, questionné par ma femme, avoua qu'il avait toujours été un peu honteux de la modestie de sa salle à manger. C'était là la raison de cet incident, si expressif du caractère de l'homme.

¹³⁹ Est-ce utile de remarquer que Reine, éveillée, ne connaît même pas ces noms de pays ou d'endroits divers.

¹⁴⁰ Notre vieil ami explique que depuis sa mort il n'a en somme recherché dans la vie astrale que la satisfaction – sur un plan supérieur – de ses intérêts dominants dans sa vie terrestre. Il a fréquenté à peu près les mêmes endroits, s'occupant de retrouver des éléments identiques à ceux qui le préoccupaient quand il était dans le plan physique. Il n'a pas désiré connaître ce qui lui était étranger. Il n'a pas parcouru le monde en quête de sensations nouvelles. Les États-Unis, Londres, Paris, les grands centres financiers, ont été ses lieux de fréquentations habituels. Reine est abasourdie quand il lui dit qu'il n'a pas voyagé du tout et qu'il n'a pas eu la curiosité d'aller en Italie ou en Orient, etc.

¹⁴¹ A une époque on la téléphonie sans fils est entrée dans le domaine de la réalisation pratique, il serait curieux de considérer ceci comme impossible et insensé... – ? –

Je lui confirme que j'ai tout suivi et entendu, en effet. Et maintenant, la conversation reprenant, je fais ma partie dans le colloque. On touche à mille choses... A la suite d'une réflexion de Vettellini sur un incident de ma vie intime, je suis amené à parler de moi et de certaines faiblesses de mon passé, – petites lâchetés, vilénies, actions mesquines, – que je me rappelle bien vivement, hélas ! Vettellini les connaît-il ? Sait-il ce que je veux dire ? C'est Reine qui répond : « Vettellini connaît les plus petites choses de votre vie, de celle de Mme Cornillier et de la mienne ; mais il dit, Monsieur Cornillier, il dit qu'en dépit de vos faiblesses vous avez toujours eu une *conscience* ; et pour ceux qui ont une conscience, les faiblesses et les fautes leur servent à s'élever ».

Je discute sur la responsabilité ; je fais remarquer l'injustice évidente de l'inégalité dans les tendances initiales de chaque être. Si les germes sortent de l'Absolu inégaux, et possèdent dès l'origine une sensibilité inégale, comment les rendre responsables de leur résistance ou de leur faiblesse aux influences de l'ambiance ? Vettellini répond :

« L'injustice apparente du Destin est réparée par ce fait que les forces qui poussent une âme vers le mal sont toujours proportionnées aux capacités de résistance de cette âme. La responsabilité de chaque être est relative à sa liberté et à son degré de conscience. »

Maintenant la conversation tourne de nouveau sur des sujets intimes. Puis il est question de mon beau-frère. « En somme » dit Reine, « il n'arrive pas à comprendre la vie astrale. Son esprit est plus faible qu'on aurait cru. – Oui, de son vivant il semblait assez remarquable, parce qu'il prenait à droite et à gauche ; il se paraît de plumes ramassées. Il lui faudra plus de temps qu'on ne pensait pour s'adapter à la vie astrale ¹⁴² » ... Je dis que j'espère que nous, à notre mort, nous y verrons plus clair. – « Oh, » dit Reine, « nous, nous vivons déjà en partie dans l'Astral ; nous en étudions les conditions, les états d'être. Nous y serons tout de suite chez nous, dans notre domaine... »

Puis elle commence à me parler de mes vies antérieures, qu'elle semble voir très clairement, mais Vettellini l'arrête...

Je reviens alors à des questions plus positives : Comment Vettellini explique-t-il le cas des animaux calculateurs... et des animaux en quelque sorte trop intelligents ¹⁴³ ? – « Le règne animal (sous-hominal) est en retard » répond-il. « Si on n'y prenait garde, la Terre arriverait à sa fin avant que les animaux n'aient achevé l'évolution qu'ils doivent y faire. On les active actuellement, en imposant à certains esprits animaux qui pourraient émigrer pour trouver des incarnations supérieures, de revenir se réincarner dans la classe qu'ils ont quittée. C'est d'abord un moyen d'activer l'évolution des individus de leur race, mais c'est aussi une façon d'attirer l'attention des humains, afin qu'ils aident eux-mêmes, par leurs recherches, leurs soins et leur intérêt, à cette évolution ». Quant à la faculté extraordinaire que quelques animaux manifestent pour les mathématiques (au point de vue calcul bien entendu), elle s'explique par le fait que dans certains états d'être la connaissance des nombres provient d'un sens, et non d'un développement de l'intellect. Il y a prise de connaissance des nombres comme il y a prise de connaissance des odeurs. Cela n'a rien à faire avec la conscience et l'évolution.

¹⁴² Il ne faut pas oublier que c'est notre action qui l'a réveillé et sorti de son état d'inconscience, avant le terme normal en fait. – Sans cette action (permise en raison de sa valeur d'enseignement), il fut resté en sommeil paisible jusqu'à sa prochaine réincarnation. – Mais cet éveil prématuré, cause d'inquiétudes et de souffrances, hâtera considérablement, en revanche, son évolution.

¹⁴³ Voir dans les *Annales des Sciences Psychiques* les études relatives au chien de Mannheim. (Numéros de janvier et février 1914, etc.).

Je demande à Vettellini de me confirmer certains points de la question des effluves émises par l'être humain, La couleur bleue arrive-t-elle à dominer dans une proportion relative à l'évolution ? Réponse : « Oui. Le rouge prédomine au début, puis s'équilibre avec le bleu, et enfin le bleu s'impose au fur et à mesure que progresse l'évolution ». Autre question (sur l'attache du lien fluidique de l'Esprit à son cadavre) : Dans l'embaumement, le cerveau est retiré de la boîte crânienne et jeté. Où s'attache alors le lien fluidique ? Réponse : « Il reste attaché aux parois internes, cavités et anfractuosités de la boîte crânienne ». Je demande encore ceci : Le double, dégagé à l'état de veille, se tient-il plutôt à gauche du corps physique, comme semblent l'attester beaucoup d'observations de sensitives ? Réponse : « Oui ; c'est en raison du cœur dont il contrarierait les mouvements en se portant à droite ».

... Je dois finir ce compte-rendu, laissant bien des choses dans l'ombre non dans l'oubli... mais je veux encore bien affirmer mon appréciation du commencement de ces pages : Reine, aujourd'hui, a semblé voir et savoir... tout. Elle a analysé son rôle dans l'œuvre, la situation, nos caractères ; elle a considéré la vie astrale, fixé certains points des responsabilités de la vie terrestre, etc. Et cela avec une lucidité et une autorité... extraordinaires !

Dernière remarque curieuse : le vieil ami, par le fait de son aide à notre œuvre, à évolué. Cet intérêt pour nos recherches a été un élément nouveau dans sa conscience. Il a mieux compris certaines choses depuis qu'il s'occupe de nous. Ses concepts se sont agrandis, et il est passé dans une sphère supérieure..., nous a-t-il annoncé.

J'ai demandé à Vettellini comment se faisait ce passage à *une sphère supérieure*. Est-ce une décision prise par les Esprits-Juges ? Une sorte de récompense décernée ? Ou bien, n'est-ce pas plutôt un classement automatique, résultant d'un changement dans la densité de la substance périspiritale ?

Le Maître répond que ce n'est ni l'un ni l'autre :

– « *Le passage à la sphère supérieure est réalisée par le seul fait de la compréhension de ce qui est supérieur à l'état dans lequel on était précédemment... On devient supérieur aussitôt que l'on comprend ce qui est supérieur.* »

Observation

On peut se demander quelle est l'explication rationnelle de cette visite à la maison du grand-père de ma femme. Était-ce une visite réelle – et alors comment comprendre cette histoire de fenêtre fermée qu'il refuse d'ouvrir, ainsi que certains détails tels que la vue du mobilier de son temps, qui n'existe plus aujourd'hui, etc., – ou était-ce une succession d'images créées par lui pour donner à Reine l'impression des anciennes réalités ? Et dans ce cas, le voyage tout entier n'est-il donc pas une création artificielle ? L'enfant n'aurait pas quitté le petit salon où elle était en hypnose ?

Eh bien il y a eu – d'après l'explication qui m'a été donnée – association des deux phénomènes : Morrow, Reine et Vettellini sont bien allés en Amérique, à Erie, dans cette maison qu'avait habitée le grand-père. La maison existe toujours et conserve la même structure et les mêmes dispositions que de son temps, mais non le même mobilier et les divers détails de cette époque. Il a donc reconstitué l'apparence de sa demeure, en employant les vibrations anciennes enregistrées et conservées dans l'ambiance, par les murs, les planchers, les diverses constructions, Pour lui, le fait d'être dans les lieux où il a vécu si longtemps, d'y retrouver toutes les émanations et effluves conservés là, les traces des différents incidents de sa vie, etc., lui permettait de recréer avec une matérialité beaucoup plus forte, des images de son passé. Resté à Paris, dans un milieu

absolument étranger, où rien de lui ou des siens ne se pouvait retrouver, il n'aurait pu obtenir que de faibles images subjectives sans vigueur. Mais dans sa propre maison, il a pu prendre tous les matériaux nécessaires à des images objectives très fortes.

Si le lecteur veut bien se reporter à la définition des images subjectives et objectives et à la création des matérialisations, donnée dans les séances du début, il comprendra aisément la raison qui a déterminé ce transport en Amérique. En fait, c'étaient ces images que Reine a perçues, mais des images objectives d'un très léger degré de matérialisation. Il fallait être sur place pour que le phénomène pût être réalisé facilement et avec intensité.

Voir aussi dans le quatre-vingt-neuvième et quatre-vingt-dixième séances les passages relatifs à la visite de Reine emmenée par Vettellini chez mon ami le musicien. Dans ce cas le phénomène était moins complexe, mais exactement de la même nature que celui-ci, et la compréhension de l'un conduira très facilement à la compréhension de l'autre.

Note de l'expérimentateur

Cette 107e séance, si longue et si impressionnante, épuisa profondément la pauvre petite. Aussi, dès le début d'une séance que je tentai alors que je la croyais un peu remise, Vettellini m'avisa-t-il de l'obligation absolue d'un arrêt de plusieurs mois dans mes recherches. – Il avait cependant amené ce jour même, me dit-il, deux Esprits pouvant me fournir les cas que je souhaitais si vivement (Esprits de gens inconnus morts dans des villes lointaines et capables de donner des preuves d'identité vérifiables) mais, il tenait à me prévenir que les deux ou trois séances nécessaires pour mon enquête risquaient de compromettre gravement la santé du médium. Et il ajouta : « C'est à vous de décider. Je ferai tout ce qu'il est possible pour la protéger, mais le risque est bien grand... »

Devant ce risque – dont je pouvais aisément moi-même constater la réalité – il n'y avait, bien entendu, qu'à remettre à plus tard la comparution de ces nouveaux témoins de la survivance. – Mais à peine avais-je commencé à formuler mon acquiescement au conseil du Guide que Reine se redressa, et, avec une vivacité émue, m'adjura de ne pas rejeter l'occasion offerte, quelque mal dût-il en résulter pour elle...

Les larmes coulaient sur sa pauvre face pâlie et amaigrie, et anxieusement – sans doute avec un pressentiment de ce qui allait suivre, – elle me supplia d'en finir sur-le-champ...

Mais je ne cédaï pas ; ma responsabilité était trop grande. – Et puis, quoi ?... Quelques mois de repos feraient de mon médium, je le savais, un meilleur instrument de transmission... et les Esprits seraient toujours là, – ceux-là ou d'autres.

Hélas ! « Quelques mois de repos » nous amenaient *Août 1914... la Guerre.*

Mes recherches avec Reine ont été reprises ; mais comme en ces temps tragiques (et aussi pour d'autres raisons) elles ont changé de caractère, je ne puis en faire une fin pour ce livre. Je m'arrête donc, un peu brusquement, à cette 107e séance, ajoutant simplement quelques remarques personnelles comme *Conclusions* à ces vingt et un premiers mois de mes expériences.

Conclusion

Après un examen plus ou moins approfondi de ces comptes rendus, le lecteur se classera forcément dans l'un des trois groupes suivants :

1° Les indifférents et les railleurs.

2° Les intéressés de nuances variées.

3° Les convaincus.

L'appréciation que je vais faire ici des questions soulevées par mes recherches ne s'adresse qu'à ceux du second groupe. Aux rares élus du troisième je n'ai, en effet, qu'à exprimer ma sympathie ; et quant aux indifférents et aux railleurs... le moindre espoir de jamais les convaincre me fait défaut. Je sais qu'on ne convainc personne. Comme l'a dit excellemment un penseur : « Les opinions et les croyances ne sont pas seulement le fruit de discussions rationnelles ; la démonstration la plus serrée est impuissante à modifier des attitudes et des convictions où des sentiments secrets et indéfinissables entrent pour une large part ». J'ajouterai que les faits eux-mêmes perdent toute valeur d'influence lorsqu'il ne se trouve pas chez un être cette sorte de *déjà connu, d'avant rencontre*, qu'est l'intuition, – mystérieuse intuition !... Qui n'est plus désormais un mystère pour nous, puisqu'elle provient, nous le savons, des souvenirs obscurs des connaissances acquises dans nos vies antérieures.

Saluons donc poliment les indifférents et, tranquillement, laissons les railleurs. Ils ont le droit de cheminer sur leur route tout comme nous sur la nôtre. A la fin du voyage chacun reconnaîtra sa situation.

Je m'adresse seulement aux gens que cette lecture a surpris et intéressés et qui ont la volonté de se faire une opinion personnelle : ignorants, faussement informés, découragés par des expériences malheureuses, sceptiques à regret... à tous ceux-là qui, comprenant la prodigieuse importance de la question, peuvent concevoir la révolution formidable... et bienfaisante ! que serait son éclaircissement pour notre vie morale et sociale...

Parmi ces derniers, les esprits sagaces auront vite remarqué qu'au long cours de mes recherches je n'ai jamais employé la méthode dite « scientifique » pour contrôler mon médium. Le caractère intellectuel des phénomènes, devenu prédominant, s'y prêtait du reste peu ; mais dès le début des séances, alors que j'attendais des manifestations physiques, je n'ai point observé les précautions coutumières chez les expérimentateurs avertis¹⁴⁴. Voici pourquoi :

Dans la plupart des cas ces précautions ne sont prises que vis-à-vis des tiers, pour répondre à leur sempiternelle accusation d'hallucination et de fraude. L'expérimentateur lui-même sait fort bien qu'il n'est pas halluciné et qu'il peut juger de la réalité des phénomènes, mais il veut pouvoir ainsi réfuter les critiques des accusateurs et les convaincre.

¹⁴⁴ Pour les phénomènes intellectuels, – informations, enseignements, etc., je n'ai même pas conservé longtemps le souci d'éviter la suggestion que pouvait provoquer la forme de ma demande « Quelle était la couleur du cheval blanc d'Henri IV ? » a été bien souvent mon type de question... Cela, simplement parce que j'avais pu me rendre compte que Reine ne subissait aucune influence de ce genre, et qu'elle répondait tranquillement : « Monsieur Cornillier, Henri IV ce jour-là était à pied ».

Eh bien, la valeur du contrôle scientifique *considéré comme agent de conviction et de propagande*, est nulle, archi-nulle. Son inanité a été amplement démontrée lorsque des savants de la plus haute réputation – tels William Crookes, le professeur Richet, etc. – étudièrent ces phénomènes en s'entourant de toutes les précautions et en usant de tous les contrôles que pouvaient leur fournir leurs laboratoires de physicien, de chimiste, ou d'électricien. Ne se permettant jamais de donner, pour ainsi dire, leur opinion d'homme, ils produisirent simplement les témoignages enregistrés par leurs instruments.

Quel fut le résultat ? Des doutes sur leur raison et des injures. Leur personnalité d'hommes de science, si respectée et si admirée jusque-là, devint immédiatement suspecte.

Il y a eu, au cours des trente dernières années, des savants de premier ordre, observateurs dont la clairvoyance et la loyauté étaient reconnues de tous, qui se sont mis à étudier ces phénomènes avec une impeccable méthode scientifique. Quelle influence ont-ils eue sur leurs confrères et sur la foule ? Aucune. Ils se sont convaincus eux-mêmes, c'est tout.

Certes c'est beaucoup, je le reconnais, que ces hommes aient pu, grâce à leurs instruments, acquérir une complète certitude. Et ce n'est assurément pas l'emploi, légitime et valable dans beaucoup de cas, de ces témoins impartiaux que je conteste ; c'est l'abus immodéré¹⁴⁵ qu'on en fait pour être à la mode actuelle, par crainte de l'opinion, par peur d'être taxé de « croire » aux tables parlantes, aux fantômes, aux Esprits, etc. Ainsi, on peut toujours se défendre et s'excuser : « Ce n'est pas moi, c'est l'instrument ».

En somme un des seuls résultats – sinon le seul – de l'emploi de vérificateurs automatiques, a été sans doute, comme le remarque M. de Vesme, de réhabiliter le contrôle de nos sens, et de reconnaître des causes objectives et véridiques aux sensations visuelles, auditives, etc., que l'on avait eu beau jeu jusque-là à qualifier de subjectives et d'hallucinatoires...

Ce sont ces considérations qui m'amènèrent à penser qu'ayant des organes sensoriels en bon état, un esprit entraîné par ma profession à l'observation exacte, et une connaissance sérieuse de la question, je pouvais expérimenter librement sans crainte, évitant ainsi de gêner mon sujet dans son développement. Il ne faut pas oublier en effet, qu'un médium est un être d'une sensibilité extrême, et qu'il se trouble aisément sous l'influence de méfiances ou de doutes railleurs, si dissimulés soient-ils. L'habitude, qui semble établie désormais, de traiter le médium comme un prévenu est des plus préjudiciables à la production des phénomènes. Et c'est sans doute à ma confiance – vigilante et éclairée – que je dois le développement des facultés de Reine et l'ensemble des résultats obtenus, – unique, en un sens, dans les annales du métapsychisme et dont les hypothèses rationalistes habituelles ne sauraient fournir, je crois, une bonne explication.

Comment donc en effet pourrait-on comprendre et expliquer, sans avoir recours à l'hypothèse spirite, cette longue suite de phénomènes se succédant dans une progression méthodique, sans

¹⁴⁵ Voir le terrible contrôle imposé au médium de Mme Bisson. On est allé jusqu'à provoquer deux vomissements de suite chez cette malheureuse pour essayer de prouver à des sceptiques irréductibles, qu'elle ne produisait pas ses « ectoplasmes » par ingurgitation, régurgitation et ingurgitation nouvelle d'étoffe mousseline... (alors que souvent les dits ectoplasmes se forment sur son flanc, sortent du ventre, des seins, etc.). On a poussé le scrupule, jusqu'à faire analyser par un chimiste les matières rejetées. Ce chimiste a attesté, dans un long rapport, qu'il n'avait découvert que des déchets de viande, champignons, salade, produits alimentaires divers, etc., mais nulle trace d'étoile, etc. Croit-on avoir convaincu un seul sceptique par ces traitements barbares, ces examens gynécologiques (deux dans une séance) infligés au médium ? On a pu vérifier que non ; alors à quoi bon ?

jamais d'incohérence, et tendant vers un but en vue duquel toutes les expériences, tout l'enseignement, tous les efforts convergent ? Quelle serait la source de cette volonté suivie, réfléchie, souvent en opposition avec la nôtre ? Pourquoi ces revendications d'identité, légitimées par des révélations probantes et par des expressions psychologiques invariablement caractéristiques du personnage déclaré ? D'où pourrait provenir cette pénétration profonde des êtres et des choses ? tout cet ensemble de faits et d'idées – prédictions, visions, conseils, etc. – substance profuse où l'on rencontre tour à tour les plus nobles connaissances de l'esprit et les sentiments les plus touchants ?

Le menu cerveau d'une fillette ignorante serait-il donc le tout-puissant créateur de cette gamme complète des capacités humaines ?... Mais alors, quelle formidable accusation de folie et d'incohérence portée contre la Nature, qui aurait créé tous ces pouvoirs, toutes ces prodigieuses facultés pour *rien* ! L'organisme le plus merveilleux, le plus puissamment valable dans la lutte pour la vie, et l'impossibilité absolue de la fonction !!! Car on ne saurait laisser de côté ce *fait positif* qu'il a fallu cet accident imprévu et qui aurait pu ne jamais se produire dans la vie de mon médium : *le sommeil magnétique*, pour que les merveilleux pouvoirs se manifestent ¹⁴⁶. – La vie dite normale de la petite Reine est insignifiante, misérable..., et absolument rien ne vient déceler des facultés dont l'usage lui assurerait une puissance formidable dans notre société.

Considérons le problème, et analysons les arguments invoqués pour enlever à notre œuvre sa signification prétendue.

Tout d'abord le jugement simpliste : « C'est un fou ; ce livre est le produit d'une imagination malade », etc. Sans prendre l'accusation au tragique, je remarquerai que ma folie impliquerait celle de ma femme, celle du médium, et aussi celle de cinq ou six personnes qui ont assisté à plusieurs séances et reconnu leur réalité. Mais ce n'est pas tout. Moi je ne suis qu'un infime observateur de ces phénomènes ; je n'apporte, par cette longue suite d'expériences, que quelques pierres à un monument déjà à demi édifié. Ma démence entraînerait celle de tous les autres ouvriers de l'Œuvre. Ce n'est plus ma modeste personne, ce sont tous les tenants d'une opinion et d'une philosophie que l'on chargerait aussi...

Cette explication n'explique donc rien. C'est le jugement « à la minute » des ignorants et des paresseux d'esprit. Nous pouvons l'écarter et en arriver immédiatement au seul point de vue acceptable : celui des psychistes, spécialistes de ces questions, qui, tout en reconnaissant l'authenticité des phénomènes, nient leur cause spiritiste.

C'est là le seul point de vue que j'accepterai de discuter.

Encore ferai-je une distinction après avoir tout d'abord déblayé un peu le terrain : Le sommeil magnétique de Reine est indéniable ; sa bonne foi au-dessus de tout soupçon ; son désintéressement démontré. Mais il reste l'insinuation vague et peu compromettante d'inventions et de mensonges inconscients, provenant d'une névrose hystérique. – Reine dormirait, elle serait honnête, et elle inventerait et mentirait au cours de ses accès d'hystérie. (Bienfaitante hystérie qui donnerait de tels fruits !)

Mais d'abord Reine, heureusement, n'est pas hystérique. C'est un petit animal sain et bien constitué, sans tares physiologiques¹⁴⁷. Et ensuite l'hystérie, même constatée, ne serait pas une

¹⁴⁶ Comment accorder ce fait positif avec les lois qui régissent l'évolution et les théories matérialistes de l'hérédité ?

¹⁴⁷ Il faut du reste remarquer que non seulement ses facultés médiumniques ne proviennent pas d'un état morbide, mais que bien au contraire tout trouble de santé – physique ou morale – les affaiblit et tend à les supprimer. – Ainsi, au début de la guerre, nos communications ont été coupées net par suite de l'émotion et l'anxiété de Reine. En dépit

explication ; car ce qu'il faut trouver c'est la cause, la force génératrice des phénomènes, et non les attributs spéciaux de l'instrument employé pour les réaliser. Hystérique ou pas hystérique, Reine ne crée pas ; *elle transmet*, comme c'est évident en lisant les textes et en suivant le développement des manifestations. Nous n'avons pas là un médium imaginant un roman subliminal ; nous sommes en présence d'un ensemble de phénomènes, les uns d'ordre intellectuel, les autres d'ordre physique, *ensemble qu'on ne peut disjoindre*.

Et c'est ici qu'intervient mon *distinguo* : Je refuse absolument l'emploi du procédé explicatif qui consisterait à séparer arbitrairement, pour les besoins de la cause, des phénomènes qui sont étroitement liés, qui proviennent de la même source et convergent vers un but défini pré-annoncé. On accepterait comme véridiques ceux qui peuvent se classer sous les rubriques connues :

« Lectures ou transmissions de pensée », « psychométrie », « personnalités secondes », etc., et on nierait simplement l'authenticité des autres. Non. Le procédé est couramment employé, mais je me refuse à l'admettre. En toute loyauté la question doit nettement se poser ainsi :

Etant donné le bloc complet de ces phénomènes, est-il possible d'en trouver la cause rationnelle dans le jeu des forces constitutives connues de l'être vivant et sans avoir besoin de recourir à l'existence des « Esprits désincarnés », pour les comprendre ?

C'est là sans doute le seul terrain sur lequel on puisse discuter avec profit.

Dans cette position très franche, nous n'allons plus trouver devant nous que l'explication dont on a tant abusé dans ces dernières années, celle que l'on applique indistinctement à tous les faits médiumniques pour ne pas accepter leur origine spiritiste, à savoir : *la subconscience et la télépathie* ¹⁴⁸.

Qu'est-ce donc que cette subconscience et cette télépathie ? Analysons-les, en les dépouillant de tous les attributs d'emprunt dont les ont gratifiés des amis trop intéressés à leur succès dans le monde.

Reprenant légitimement le vieil adage « Rien ne peut-être dans l'esprit qui n'ait passé par les sens », nous dirons que pour *des matérialistes ou des rationalistes*, la « subconscience » *n'est, et ne peut être, que la somme des impressions et sensations inconsciemment reçues, enregistrées à l'insu de l'être dans sa mémoire, et des connaissances, consciemment acquises, tombées dans l'oubli*.

Sous certaines influences (sommeil naturel ou provoqué, surexcitations accidentelles ou états pathologiques), des éléments, jusque-là ignorés de cette subconscience peuvent apparaître soudainement, et être extériorisés comme les autres faits gardés présents dans la mémoire. C'est clair, limpide et vérifié par l'expérimentation. – On peut admettre par exemple qu'un enfant jouant dans le jardin du Luxembourg avec d'autres enfants, et tout entier à son jeu, passant et repassant près de deux Chinois en conversation, pourra à 40 années de distance, durant une crise quelconque, se remémorer et prononcer des mots de leur langage, inconsciemment entendus alors. Mais, remarquons le bien, car c'est très important, il n'aura pas pour cela la capacité de comprendre et de parler le chinois. – Autre exemple : Un individu est emmené au musée du

de son désir intense – et du nôtre – d'avoir des conseils, des appréciations, il fallut attendre environ trois semaines – jusqu'à ce qu'elle se calmât pour que Vettellini pût l'employer de nouveau, comme instrument de transmission.

¹⁴⁸ Je rejette nettement les influences de suggestions inconsciemment données et des lectures de pensées, car maintes et maintes expériences m'ont prouvé qu'elles n'ont jamais pu se produire dans mes relations avec Reine.

Louvre pour voir un des tableaux du salon carré. Il a traversé cinq ou six salles, vivement, tout en causant, pour y arriver. Consciemment il n'a vu aucune des œuvres couvrant les murs... mais cependant sa mémoire visuelle a pu enregistrer à son insu un nombre infini de sensations reçues par son œil en traversant les salles. Et plus tard, – la nuit suivante ou dix ans après, – l'image d'un des tableaux reviendra à sa conscience ; il saura la reconnaître et la décrire.

On peut multiplier les exemples, mais *ce ne sont que les connaissances ainsi obtenues que, rationnellement, un matérialiste doit accepter comme formant le contenu de la subconscience*. Tout le reste est hypothèse et inférences d'ordre conjectural, bien dangereuses à manier pour les ennemis du spiritisme car elles aboutissent logiquement à la théorie réincarnationniste. On ne peut y échapper, comme l'a démontré le Dr Geley¹⁴⁹, dans son admirable livre, qu'il faut lire pour bien comprendre la question.

Voyons maintenant ce qu'est la télépathie – en prenant soin de noter, au passage, l'origine et le caractère nettement spirite de certains des pouvoirs que, inconsciemment sans doute, les sceptiques lui confèrent.

Elle peut être provoquée (expérimentale) ou spontanée.

La télépathie expérimentale commence à la transmission de pensée volontaire. Son domaine – à ma connaissance tout au moins – est extrêmement limité. Dans les expérimentations diverses on n'est guère arrivé qu'à transmettre un mot, un chiffre, une image, dans une proportion très suffisante pour exclure les coïncidences et le hasard. Essayée entre deux êtres entraînés et pour ainsi dire accordés ensemble, le domaine s'étend à la transmission d'impressions, généralement très vagues, de faits ou de sentiments, dont la réception dans l'esprit du percipient se manifeste par des images, des mots obsédants, ou encore par une modification de son état moral. Il y a eu assez d'expériences réussies pour démontrer indubitablement l'existence réelle de la correspondance télépathique entre deux personnes expérimentant, mais sans que jamais la substance reçue télépathiquement ait été intéressante en soi.

La magnétisation et la suggestion à distance peuvent être considérées comme des formes de la télépathie provoquée. Les expériences dans cette voie ne donnent, elles aussi, que des résultats très restreints.

La télépathie spontanée, au contraire, est extrêmement riche en faits et en manifestations diverses : visions, auditions, annonces d'événements déjà réalisés ou futurs, souvent de haute importance pour le percipient, mais parfois d'intérêt insignifiant et dénué de toute urgence. On y trouve des productions d'un symbolisme curieux, une intentionnalité raisonnée évidente, – dont il est tout à fait impossible dans beaucoup de cas, notons-le bien, d'attribuer l'origine à des êtres vivants¹⁵⁰, – mais il n'y a jamais eu, que je sache, des transmissions télépathiques de longs messages formulés en mots nets et précis, et une progression de communications complexes, convergeant vers un but d'enseignement pré-annoncé.

Il faut bien remarquer aussi que pour appartenir à la classe télépathique rationnellement comprise, le phénomène doit être *subjectif*. Aussitôt qu'il y a sensation objective vérifiée, action matérielle, le phénomène ne peut plus être décrit par la définition rationaliste. Il nous appartient à

¹⁴⁹ Docteur Geley : *l'Être Subconscient* (Alcan) Voir aussi d'Ernest Bozzano : *Les phénomènes prémonitoires*. (Édition des *Annales des sciences psychiques*).

¹⁵⁰ Lire à cet égard le livre d'Ernest Bozzano. « Les phénomènes prémonitoires ». Il démontre avec une admirable logique l'impossibilité d'échapper à l'hypothèse spirite dans beaucoup de cas...

nous, tenants de l'existence du corps fluidique, et nous seuls pouvons l'expliquer sans mettre la main dans la poche d'autrui.

La télépathie dite « retardée » ou « différée », la télépathie « trinitaire » ou « à relais » sont des hypothèses inventées pour les besoins de la cause et non-vérifiables expérimentalement¹⁵¹. On s'est autorisé, pour admettre la première de ces hypothèses, de l'existence de la suggestion post-hypnotique, sans tenir compte que celle-ci impliquait nécessairement un suggestionneur.

Quant à la supposition – qui pour nous est un fait – que le sujet peut aller spontanément chercher à distance des informations dans la conscience ou la subconscience, ou dans l'ambiance des autres êtres, c'est, pour les psychistes matérialistes, une conception bien imprudente. D'abord c'est un retour à ce transcendantal qu'ils doivent tant avoir le souci d'écartier, mais ensuite c'est l'admission tacite et forcée – sous peine de tomber dans l'absurde et l'incompréhensible – *d'un quelque chose organisé, contenant conscience et volonté, sortant du corps physique pour aller chercher renseignements et informations.*

Et c'est la reconnaissance honteuse de ce « corps fluidique », et de ses dégagements, – clef de tout le mystère. (C'est ainsi que Reine va, volontairement ou sur mon ordre, faire ses observations. Mais elle le sait et le dit, de même qu'elle sait et annonce toujours l'origine de ses communications. Il n'y a qu'à lire les textes pour se rendre compte qu'elle n'a aucun embarras à reconnaître que c'est son imagination qui a provoqué certaines visions dans le cristal, que tel rêve, tel incident, n'est qu'un simple écho de ses souvenirs ou de sa vie consciente.)

En résumé, la télépathie vérifiée et rationnelle est le fait qu'un cerveau humain peut émettre des radiations – de nature inconnue – qui, lorsqu'elles rencontrent un autre cerveau accordé synchroniquement, provoquent en ce cerveau des images ou des impressions subjectives, et cela quelle que soit la distance.

En dehors de cette définition, nous tombons dans des hypothèses ne tenant plus aucun compte de la loi physiologique qui régit l'acquisition de la connaissance¹⁵² – hypothèses qui conduisent inéluctablement les sceptiques à admettre ce que justement ils doivent nier, à savoir l'intelligence et la volonté agissant en dehors et indépendamment des conditions organiques invoquées comme cause.

¹⁵¹ Pour les lecteurs ne connaissant pas la signification de ces termes, voici deux exemples précis :

1° Télépathie, différée ou retardée. Soit par un médium, soit par impression directe, une personne reçoit une communication prétendant provenir d'un individu décédé dix ou vingt années précédemment, – ladite communication donnant des évidences d'identité suffisantes pour ne pouvoir être attribuée à un vivant. Le psychiste-télépathiste applique ainsi son hypothèse : puisqu'il est démontré que le message communiqué ne peut provenir que de cet être, mort il y a dix ans, c'est avant sa mort, ou en mourant, que son cerveau a émis, inconsciemment, les radiations télépathiques contenant le message. Ces radiations ont atteint sur-le-champ le cerveau du percipient et se sont enfouies, à son insu, dans sa subconscience. Et dix ou vingt ans plus tard, à la suite d'une raison déterminative quelconque, le contenu du message est remonté tout à coup à la conscience du percipient (ou est lu, dans sa subconscience, par un médium) qui le met au jour, en se trompant sur le mécanisme de sa provenance. 2° Télépathie trinitaire ou à relais. Mme A. meurt à Paris. Elle avait une amie très chère, Mme B., qui, partie pour la Russie, n'a pu être informée de sa mort. Cette Mme B. est cousine de M. C., vivant à Nancy, et s'intéressant aux recherches psychiques. Dans une séance avec un médium, M. C., reçoit un message, prétendant provenir de Mme A. – qu'il ne connaissait pas, – le priant de transmettre l'annonce de sa mort à Mme B., ainsi que des détails particuliers (vérifiés plus tard) sur ses derniers jours. Application de l'hypothèse télépathique : Mme A. a émis, *avant sa mort*, les radiations contenant le message pour sa chère Mme B. Celle-ci les a enregistrées inconsciemment, et les a réexpédiées, tout aussi inconsciemment, à son cousin M. C., – dans la mystérieuse subconscience duquel le message s'est inscrit, à son insu, et est resté caché, jusqu'au moment de la séance, au cours de laquelle le médium l'a découverte et mise au jour, en lui attribuant faussement une origine spiritiste. « Il y a » a écrit Ernest Bozzano, « une crédulité scientifique, comparable en tout, à la foi aveugle des vrais croyants... »

¹⁵² Voir à cet égard ma brochure « *L'hypothèse de la subconscience et la Loi physiologique* ».

Il faudra bien qu'ils le reconnaissent un jour ; mais d'ici là nous ne devons pas cesser de protester contre l'emploi constant que font ces négateurs de la survivance d'arguments appartenant aux doctrines spirites, en les étiquetant d'un autre nom. Ce maquillage ne doit pas tromper un lecteur qui a la faculté de penser.

Remarquons du reste que l'association des richesses de la subconscience et des possibilités télépathiques ouvre déjà un vaste champ aux spéculations matérialistes.

A cette subconscience et à cette télépathie, sacrées omniscientes et omnipuissantes, ajoutons une hypothèse nouvelle. D'après les conclusions d'un psychiste de valeur¹⁵³, la « psychométrie » que l'on croyait jusqu'ici devoir expliquer seulement les faits psychométriques – deviendrait un commode passe-partout permettant de pénétrer tous les phénomènes médiumniques... – Dans ces comptes-rendus il y a quelques cas assez précis¹⁵⁴. Il faut s'en tenir à peu près à cela si l'on ne veut faire de cette honnête clé psychométrique une pince-monseigneur.

Que d'efforts, que d'intelligence l'on emploie pour repousser l'évidence et refuser d'admettre dès maintenant ce que l'on sera bien forcé d'accepter plus tard : *la réalité du corps fluidique, véhicule de l'esprit, et le fait de son dégagement du corps physique au cours de la vie (dans des conditions déterminées) démontrant son indépendance de ce corps et, partant, sa continuité possible après la mort.*

Pourquoi cette sorte de haine de nos savants ? Pourquoi à un tel point détester la survie ?

Je crois en vérité que ces hommes manifestent ainsi, inconsciemment, une réaction contre le poids oppressif que l'obscurantisme a fait subir à l'intelligence pendant tant de siècles, Pour eux le mystère de l'Au-Delà semble devoir encore fournir des éléments nouveaux pour reforcer les lourdes chaînes qu'il a fallu des siècles de révolte et de martyre pour briser ! Ils croient de bonne foi que c'est leur raison qui les pousse à nier... alors que c'est un écho mystérieux des angoisses passées qui les dirige...

L'œuvre de Vettellini pourra les rassurer.

Mais il faut se borner.

J'ai exposé les faits ; j'ai mis le lecteur en garde contre l'acceptation des hypothèses, soi-disant explicatives... à la mode. C'est à lui maintenant – s'il en a la volonté – d'établir son opinion par un travail personnel. Qu'il essaye d'adapter les explications, dites rationalistes, aux multiples cas ; qu'il les contrôle, les vérifie par les différents faits de mes comptes-rendus. Mais qu'il sache bien que le résultat des recherches que je donne ici, n'est qu'une pierre dans l'édifice. Il existe un grand nombre d'ouvrages documentés et de relations d'expériences... Des savants admirables ont apporté leur témoignage...

¹⁵³ *Annales des sciences psychiques*, numéro de juillet 1913, Arsène Denis.

¹⁵⁴ Il faut bien remarquer que les phénomènes dits psychométriques sont nettement d'ordre transcendantal. Il est tout à fait inadmissible que des rationalistes trouvent normal et simple qu'un médium puisse, en touchant une bague ayant appartenu à un décédé, décrire ledit décédé... et voir des scènes diverses de sa vie, etc... Ils font semblant de comprendre... On fait du reste un abus très fâcheux de l'emploi de ce terme « psychométrie », qui devrait désigner seulement le pouvoir, que possèdent certains médiums, d'analyser et de définir les facultés morales et intellectuelles d'un être en prenant contact avec un objet provenant de cet être. Mais la plupart des cas rapportés de psychométrie, sont des cas de clairvoyance.

Que le lecteur intéressé aille lui-même à la source... Ma tâche est faite. Bonne chance.

Appendice

Note I

Le docteur Geley, ayant pris connaissance de mes comptes-rendus, a bien voulu m'écrire quelques objections qui lui étaient venues au courant de sa lecture.

N'étant point responsable de l'enseignement transmis, je n'ai point tenté de discuter moi-même les critiques du docteur. Je les ai simplement lues au médium, dans une séance de sommeil, et j'ai enregistré ses réponses ¹⁵⁵. – Je les recopie ici pour le lecteur, car elles précisent et éclairent certains points de l'enseignement... ou des renseignements donnés par Vettellini.

1° (Question de principe). Quelle confiance peut-on accorder aux communications médiumniques ? (Apports du médium, des expérimentateurs, de l'ambiance, conscients ou subconscients. Retour fatal (relatif) de l'Esprit communiquant aux conditions psychologiques qui étaient siennes de son vivant, etc.). N'y a-t-il pas de fortes réserves à faire pour toutes les communications transmises ?

Réponse : « D'une façon générale, oui. Vettellini vous a déjà fait remarquer qu'il y a plusieurs raisons pour lesquelles on ne peut accorder grande confiance à la plupart des communications : 1° Les Esprits supérieurs ne communiquent que bien rarement ; ce sont presque toujours des Esprits moyens et ignorants qui se présentent. 2° Le médium comprend mal et donne, comme exacte, une interprétation fautive, etc.

Mais dans le cas de nos expériences à nous, c'est très différent. D'abord Vettellini est un grand Esprit, et il ne dit que ce qu'il sait. – Quand il a des doutes, il vous les indique en même temps. – Puis, il a préparé longtemps d'avance et peu à peu les voies nécessaires. Il n'est pas, il ne peut pas être troublé par les conditions dans lesquelles il se place pour communiquer. Sa pensée reste absolument claire et nette.

Moi, je peux certainement parfois mal transmettre et faire une erreur, mais ce ne sera que pour un détail. Si c'était une erreur importante, Vettellini s'en apercevrait dans la suite et la rectifierait.

Vous pouvez être absolument certain – Vettellini l'affirme encore – que toutes les grandes choses qu'il vous a communiquées sont vraies. L'observation du docteur est juste, mais ne s'applique pas à nos expériences à nous. »

2° Moment de l'incarnation ; influence du coït. D'après des expérimentations, la fécondation ne serait pas toujours instantanée. On a la certitude que des spermatozoïdes peuvent rester vivants plusieurs jours, et ne pénétrer l'ovule qu'assez longtemps après le coït.

Reine répond très vivement : « Mais oui, ils peuvent vivre plusieurs jours et ne pénétrer l'ovule que longtemps après le coït ; mais alors il n'y aura pas incarnation... parce qu'il n'y aura pas d'Esprit présent. Le coït n'est pas la cause de la fécondation, mais il attire l'Esprit et provoque sa captation. Sans la venue d'un Esprit, la pénétration d'un spermatozoïde dans l'ovule peut se faire aussi bien, mais il n'y aura pas incarnation. Il pourra y avoir seulement, dans quelques cas,

¹⁵⁵ Quand j'avais lu l'observation à la fillette endormie, elle semblait écouter une seconde et puis, tout de suite, sans la moindre hésitation, la réponse venait, nette et précise.

développement d'un fœtus, non-viable, qui déterminera... fausse-couche, accouchement avant terme... ou accouchement d'un enfant mort. »

... Je fais remarquer que cependant on a réussi des fécondations artificielles.

« Oui ; mais dans ce cas, c'est parce qu'un Esprit conscient vient volontairement s'incarner. C'est un acte délibéré, une volonté personnelle... ou un choix décidé en commun. Mais c'est très rare. Si on voulait pratiquer régulièrement la fécondation artificielle, on ne réussirait que rarement à obtenir un enfant viable. »

3° *Sortie du corps astral.* – La trépanation observée sur des crânes préhistoriques – principalement des crânes d'enfants – n'était-telle pas un procédé empirique pour créer des médiums ? Un moyen – se rapportant à la magie religieuse – de favoriser la sortie du corps fluidique.

Réponse : « Vettellini dit que c'est juste. Le docteur a raison. Si on pouvait retrouver des squelettes complets et intacts de ces époques, on observerait aussi des mutilations spéciales et régulières aux pieds et aux mains, pratiquées dans le même but. ».

4° Les Esprits voient-ils les vivants ? lisent-ils leurs pensées ? interviennent-ils dans leur vie en dehors du médiumnisme ? – Critique très forte contre certains faits semblant s'impliquer cette ingérence *abusive et inadmissible*.

Ton très vif de Reine : « Monsieur Cornillier, oui, oui, oui. Que cela plaise ou non... il n'importe. C'est un fait exact et réel. Les Esprits sont – ou peuvent être – témoins de notre vie et assister à tout ce que nous faisons ; à tout ; vous comprenez.

Bien entendu, leur possibilité de voir et de comprendre est en rapport avec leur degré d'évolution. Tous, par exemple, ne peuvent pas lire dans nos pensées. Ils distinguent et perçoivent plus ou moins nettement... La présence d'un médium et les diverses expériences médiumniques donnent à certains Esprits des forces et une lucidité qu'ils n'ont pas encore acquis par leur état personnel, certes. Mais soyez bien sûr de ceci : *Il y a des témoins pour tout acte que nous commettons...* Ah oui... c'est embêtant de penser ça ! Mais aussi, d'un autre côté, en y réfléchissant, voyez comme cette certitude serait valable pour nous arrêter dans bien des cas. Que de choses nous ne ferions pas, si nous savions qu'un témoin est là, nous observant. Combien de petites actions, basses, vilaines, seraient évitées ainsi ! – Sans la conviction du mystère, certains crimes n'auraient jamais été commis.

Oh c'est une connaissance bienfaisante, au contraire

Il faudrait que tous les êtres fussent sûrs, qu'aucune de leur action ou de leur pensée ne peut rester secrète.

La vie en deviendrait plus pure ! »

5° Le dualisme « esprit-matière » est peu vraisemblable. Pourquoi « semence d'esprit dans la matière » ? Plus logique d'admettre que l'esprit est en puissance dans la matière.

(En posant à Vettellini la question du docteur G., je lui fais remarquer que moi-même j'ai été – et suis toujours – profondément étonné de son enseignement. Je comprends (ou je crois comprendre) comment l'esprit pourrait être en puissance dans la matière, et évoluer vers la conscience par suite des réactions successives qu'il opposerait à cette matière et à l'ambiance..., mais il m'est impossible de concevoir l'esprit, ayant, dès l'origine, une existence propre, en dehors de la matière...)

Reine écoute une seconde, et répond : « Vettellini vous l'affirme de nouveau – et ce n'est point seulement son opinion personnelle – : tous les Esprits de son évolution constatent l'indépendance

originelle de l'esprit et de la matière. Que ce soit compréhensible pour vous, c'est une autre affaire. Vettellini ne vous a jamais caché que ses connaissances allaient simplement au-delà des connaissances humaines, mais sans aucune façon pénétrer le mystère de l'Infini.

Il vous dit ce qu'Eux, les Esprits de son évolution, constatent et croient comprendre, c'est tout. – Mais, monsieur Cornillier, les Incarnés peuvent avoir des conceptions logiques par rapport à leur état d'incarnés, juste relativement aux conditions dans lesquelles ils se trouvent, et ces conceptions n'ont plus la même valeur dans l'état astral supérieur. Ils comprennent alors autrement. »

Il n'y a pas en tous cas d'erreur dans ce que je vous ai transmis. C'est bien l'opinion de Vettellini que *l'esprit et la matière sont indépendants et distincts dès l'origine.*

6° De la Fatalité. – Enseignement peu satisfaisant.

La fatalité est le résultat de l'évolution, des vies antérieures. Elle est créée par nous. Le libre arbitre est surtout fonction des vies antérieures. L'inégalité des Esprits est inadmissible. Elle est évidemment le fait de l'évolution. Le mal est nécessaire ; mais pourquoi admettre la nécessité d'Esprits malfaisants originellement. Le mal est la mesure de l'infériorité des mondes. Il résulte de la lutte contre les conditions de la vie, – lutte pour la nourriture, contre le froid, pour la reproduction, etc., mille facteurs de lutte et d'avancement.

(... En réponse à cette fort belle critique de Geley, Vettellini ne fait qu'affirmer et confirmer ce qu'il a donné à ce sujet dans plusieurs séances (sans dogmatisme du reste). Reine fait remarquer que les « Esprits malfaisants » interviennent dans le but *d'activer l'évolution*, qui, sans ces ferments, se ferait trop lentement. Ce sont des facteurs de réactions, des excitants, qui accélèrent la marche vers la conscience..., etc. Je n'ai pas pris note de la réponse complète parce que les éléments s'en trouvent dans les comptes-rendus...)

7° L'intervention des Esprits de l'ancienne Egypte. – Est-il possible qu'ils ne soient pas encore réincarnés ? N'est-ce pas une imagination du médium, provenant de ses souvenirs de vies antérieures ?

Vettellini répond : « La question de temps – si importante pour vous – ne signifie rien dans l'Astral. Certains Esprits peuvent rester des *siècles* désincarnés. Ce n'est ni peu, ni beaucoup. Certaines conditions peuvent les empêcher de se réincarner, ou retarder indéfiniment leur retour (entre autres, l'embauchement). C'est parfois un choix volontaire.

Reine n'a pas imaginé ces Esprits égyptiens. Ils habitent ou fréquentent le musée parce que les tombeaux, les statues, mille objets divers les attirent là, ainsi que l'attention et, souvent, la grande admiration qui est donnée à ces œuvres de leur race et de leur civilisation. Certains Esprits se plaisent et séjournent là pour cette raison, etc. »

Note II

Remarques résultant de nouvelles expériences postérieures à la séance 107, et permettant de comprendre pourquoi certaines communications médiumniques parfaitement authentiques peuvent paraître incohérentes.

1° La plupart des morts peu évolués ne se rendent pas compte sur-le-champ de leur passage dans l'Au-Delà¹⁵⁶. ?

Par le fait que le dégagement de leur esprit s'est effectué sans qu'ils en aient conscience – soit au cours d'un coma, d'un état d'agonie, ou par un choc brusque – et en raison de ce que la densité relativement lourde de leur périsprit, qui garde encore la forme du moule dont il sort, les retient dans notre atmosphère, où ils peuvent suivre vaguement, comme en un demi-sommeil, la marche des événements journaliers, leur conviction d'être toujours dans la vie terrestre ne reçoit aucun démenti explicatif – Si étrange que cela puisse sembler, ils ne reconnaissent pas qu'ils sont morts ; ils le nient avec entêtement¹⁵⁷.

Il y a donc là une première source d'incohérence pour les communications.

2° Les Esprits par leurs idées fixes, fortes ou persistantes produisent inconsciemment autour d'eux des images – images illusions dont ils sont les premières dupes et qui trompent aussi les désincarnés de leur environnement.

Un grand nombre d'incidents relatés dans mes comptes-rendus démontrent que la création intentionnelle d'images est d'usage courant chez les Esprits élevés. Mais on peut admettre aisément la production *inconsciente* de ces images par des Esprits inférieurs puisque déjà, dans les séances d'expérimentation, nous avons été à même d'observer que certains médiums en transe – c'est-à-dire dont l'esprit dégagé se trouve dans les conditions des désincarnés – produisent à leur insu de légères matérialisations qu'on ne peut attribuer qu'à une sorte de projection de leur pensée. En outre, le phénomène télépathique nous enseigne que des images générées, soit inconsciemment (télépathie spontanée), soit volontairement (télépathie expérimentale), par un cerveau-agent sont reçues et perçues comme telles par le cerveau-percipient. Ainsi, donc, les phénomènes dont nous constatons la formation et la réalité dans notre monde physique se poursuivent et se développent tout naturellement dans le monde astral.

Mais en plus, d'après mes dernières expériences, il y aurait pour les désincarnés des basses sphères une possibilité de construire fluidiquement des représentations exactes des choses et objets divers de notre vie terrestre, et de les matérialiser relativement, en employant des

¹⁵⁶ Surtout si ces êtres étaient des matérialistes convaincus, – ou encore s'ils sont passés dans l'Au-Delà par mort violente et soudaine.

¹⁵⁷ J'ai eu personnellement plusieurs exemples de ces étranges cas, mais on en trouve un grand nombre dans la documentation spirite. Les plus curieux, à ma connaissance, ont été donnés par l'Amiral Moore, dans l'appendice de son livre « Glimpses of the Next State ». Rien de plus dramatique que la terrible surprise, l'accablante stupeur de ces êtres auxquels on révèle qu'ils sont morts ! Cet état ne semblerait devoir être possible que pour les Esprits que Vettellini, – dans son résumé explicatif, page 121, – classe au premier degré d'évolution, mais il peut exister cependant, tout au moins pendant un temps, chez des Esprits plus avancés, par suite de leurs tendances individuelles..., refus de s'éclairer, entêtement obstiné, etc... – « *Mais quand on est mort on le sait !* » me répondait un Esprit dans cette erreur. « *Je ne peux comprendre qu'étant mort l'on puisse entendre et voir. Donc je ne suis pas mort !* » – Pour convaincre ce logicien je l'envoyai regarder son Corps enterré... – Il comprit alors.

matériaux atomiques fournis par la radioactivité de notre planète ¹⁵⁸. Est comme ces *représentations* sont à eux (êtres de substance éthérée) dans le même rapport que les objets solides sont à nous (êtres de substance terrienne), elles donnent à leur sens l'illusion que les solides donnent aux nôtres – de réalités.

D'où des réponses sur la vie dans l'Au-Delà qui, quoique parfaitement sincères, nous paraissent de pures stupidités.

3° Au cours de leur vie astrale, les Esprits peu évolués ne semblent généralement apercevoir que ces « images-illusions » et ces « représentations » plus ou moins matérialisées. La vue (ou perception) des vibrations et des fluides non-organisés pour un rôle dans le plan terrestre s'acquière peu à peu par l'évolution, et les désincarnés que leur condition inférieure maintient dans notre atmosphère ne peuvent prendre aucune connaissance de la substance éthérée subtile des Esprits Supérieurs. *Ceux-ci n'existent pas plus pour eux qu'eux-mêmes n'existent pour nous.*

Troisième cause d'éléments incompréhensibles dans les réponses des Esprits communiquant.

En somme, *la révélation apportée par la mort est toujours relative au degré d'évolution du désincarné* ¹⁵⁹.

¹⁵⁸ Voir à cet égard mon étude sur le livre de sir Oliver Lodge, « Raymond » et les enquêtes personnelles que j'y ai jointes. (Une brochure chez Alcan.)

¹⁵⁹ Ce qui est vrai pour l'Esprit dégagé par la mort, est également vrai pour l'esprit dégagé par le sommeil provoqué. Le médium voit dans l'Astral ce que son degré d'évolution lui permet de voir.

Note III

Voici les raisons pour lesquelles la mort violente est la cause d'une évolution forcée pour l'être trop attaché à la vie terrestre. – Ces raisons valent, bien entendu, tout autant si, au lieu d'un accident individuel, on considère des catastrophes impliquant la mort de centaines ou de milliers d'individus – tremblements de terre, naufrages, guerres, etc.

A la mort naturelle, l'Esprit se dégage peu à peu, très doucement, « comme une buée » filtrant de toute la surface du corps ; et *le dégagement du double fluidique est complet.*

A la mort violente, l'Esprit sort d'un coup, par la bouche, et la brusquerie de son dégagement fait *qu'il laisse dans son corps les parties lourdes et denses de son double fluidique.* – Ces parties lourdes et denses contiennent justement ce qui constituait les attaches terrestres tendances, goûts, désirs, habitudes, etc., qui auraient accompagné l'Esprit dans la vie astrale et persisté dans sa nouvelle réincarnation.

Pour employer une image dont l'analogie est frappante, *la mort naturelle* est le déménagement tranquille du locataire qui prend son temps, emportant soigneusement tous ses meubles, ses bibelots et ses chers souvenirs, pour organiser sa demeure future sur les bases de l'ancienne et y retrouver toutes ses habitudes ; tandis que la mort violente est la fuite soudaine causée par l'incendie, qui oblige l'habitant à se sauver demi-nu... et sans pouvoir rien emporter. Il devra donc se refaire une vie nouvelle et acquérir de nouveaux attributs.

Note IV

Rectification des passages des pages 54,55, sur la disparition de notre race.

D'après Vettellini, le temps nécessaire à un Esprit de notre humanité pour accomplir son évolution sur cette planète, serait de quatre à six mille ans (trente à quarante réincarnations avec leurs intervalles de repos dans l'Astral) – Mais pour que la *totalité* des Esprits, qui sont venus ensemble d'un autre astre à la Terre pour évoluer par et dans la race blanche, arrive à subir les épreuves de son cycle terrestre, il faut une période d'environ vingt-cinq mille six cents ans ¹⁶⁰. – Notre essaim, en effet, n'est point tombé, dès sa venue, d'un coup et tout entier, dans le plan physique. C'est par « vagues », séries chevauchant les unes sur les autres, que nous accomplissons successivement notre stage sur terre.

Or, les Esprits les plus anciennement incarnés de la race blanche se trouvent dans la nation française, et ce sont ceux-là – Esprits n'ayant plus besoin de la réincarnation terrestre pour progresser – et ceux-là seulement, qui, au cours des trois cents années futures rentreront définitivement dans la vie astrale.

Ce n'est donc pas la race ou la nation française tout entière qui doit disparaître en conséquence de la fin d'un cycle, – comme Reine me l'a transmis par erreur – ; ce sont les premiers incarnés de la race blanche dont la « chute » dans le plan physique remonte à peu près à cinq mille ans.

Il faut remarquer que cet enseignement rend très bien compte de la lenteur des progrès de nos sociétés humaines – lenteur incompréhensible... et si désespérante ! – car, par le fait que les Esprits qui ont acquis un haut degré de conscience ne reviennent plus parmi nous (sauf pour des œuvres à accomplir ou des exemples à donner) et qu'ils sont remplacés par de nouveaux contingents d'Esprits à peine sortis de l'animalité, nos sociétés sont forcément maintenues à un niveau mental-moral très inférieur. Mais au fur et à mesure que l'on avancera dans le cours du cycle, l'évolution gagnera en rapidité, car les nouveaux incarnés trouveront des conditions éducatives toujours supérieures à celles de leurs aînés, – à savoir : 1° des organismes de plus en plus souples et sensibles, qui, mieux armés pour l'acquisition par expérience personnelle permettront aussi à l'influence astrale d'être plus efficace ; 2° une organisation sociale de plus en plus rationnelle qui accroîtra considérablement le rendement de chaque vie individuelle.

Sur l'invasion des Jaunes (mêmes pages précitées).

Pendant une séance ultérieure – en 1915, alors que les affaires d'Orient ne semblaient plus pouvoir susciter d'inquiétudes graves – je demandai à Vettellini si la vision que le médium avait eue (en février 1913) d'une formidable invasion des « Jaunes » en Europe, consécutive à la ruine et à l'affaiblissement des Blancs oppresseurs n'avait pas été mal placée par elle dans le temps. – Ne serait-ce pas l'intensité de l'image perçue qui lui aurait fait associer ainsi faussement cette terrifiante tragédie aux guerres occidentales actuelles ?

« Non, » répliqua vivement le Guide, « Reine ne s'est pas trompée ; cela devait être ainsi. – Mais nous l'avons retardé. »

¹⁶⁰ Cette période correspond au cycle de la précession des équinoxes.

J'ajouterai que de même ont *été retardés* (et le sont encore actuellement, par une action et des efforts constants) les cataclysmes géologiques et sismiques prévus, – car leur réalisation durant le cours des événements aurait causé un effroyable affaiblissement matériel et moral à notre cause. J'ai du reste l'intention de publier un jour – si les circonstances le permettent – tout ce qui m'est transmis sur la guerre et sur les œuvres astrales tentées pour en modifier le cours. – Vu de l'autre côté, le drame est formidablement grandiose !... Et quel que soit le jugement que l'on portera sur ces expériences, nul ne pourra méconnaître en tous cas, qu'aucun des grands poètes épiques dont s'enorgueillit notre humanité n'a eu des conceptions plus hautes et plus puissantes que celles qui sont sorties du cerveau inculte de la petite Reine endormie.

Note V

Sur un point de la doctrine

Parmi les divers enseignements donnés par le Guide au cours des séances, ainsi que dans les renseignements que j'ai obtenus par mes recherches personnelles, certains pourront étonner..., déplaire..., simplement parce qu'ils déroutent nos habitudes de penser et ne correspondent point à l'idéal créé par nos propres souhaits... – ? – Mais l'un des points de la doctrine ainsi constituée fera plus que déplaire : il choquera violemment et sera déclaré inacceptable, absurde. – C'est celui qui affirme : 1° que les enfants mort-nés (ou morts avant terme après le septième mois) sont toujours des Esprits de haute évolution ; 2° que les enfants qui meurent après quelques mois ou quelques années, – y compris ceux dont la courte existence s'est passée en état de dégénérescence ou d'idiotie – sont tous et toujours des Esprits très évolués. (Voir les passages des pages 40, 65, 68, 90, 281 et la séance 41, p. 102/103.)

Comment accepter cela ! Comment admettre qu'un Grand Esprit puisse trouver un complément d'évolution en s'enfermant pendant huit ou neuf mois dans un organisme en formation ? et, pis encore, en vivant plusieurs années de la vie lamentable d'un pauvre corps taré, dans une substance à demi décomposée et dépourvue même de toute possibilité d'expression psychique !

Il y a dans cet enseignement et dans l'affirmation que c'est « Loi générale », quelque chose de si choquant pour notre jugement de terrien que je n'ai point eu de cesse avant d'en avoir obtenu la compréhension rationnelle.

Voici le résultat de mes investigations :

Premier point :

Il faut d'abord bien comprendre que *l'évolution est le produit du savoir acquis par expérience personnelle*.

Or, un Esprit qui a traversé le cycle des épreuves terrestres, a cependant fatalement manqué d'acquérir la connaissance précise de l'une d'elles – et des plus importantes : *l'incorporation dans la matière*.

Il est en effet de Loi générale que « l'incarnation » ne puisse être subie avec conscience, car le tourbillon des vibrations capturantes a la propriété de plonger dans la nuit tout Esprit pénétrant dans son rayon d'influence. – Il n'y a d'exceptions que pour ceux qui, arrivés au terme de leur évolution terrestre, possèdent de ce fait une conscience assez puissante et de trempe assez sûre pour résister à cette chute dans le gouffre.

Ceux-là donc peuvent *expérimenter* le phénomène primordial de l'incorporation de l'Esprit dans la matière. Ils sont désormais capables de le subir en état de claire observation et d'en suivre le pénible processus avec lucidité. – Après l'épreuve, *ils sauront* ¹⁶¹.

A-t-on compris la valeur de la première partie de l'enseignement ?

Voyons maintenant la seconde :

Quand certains Esprits très élevés viennent se réincarner pour quelques mois ou quelques années, c'est dans le but d'acquérir un élément de conscience, une « vibration » ... qui leur manquait ; et,

¹⁶¹ Les Esprits arrivés au terme de l'évolution dans le plan physique ne subissent pas *tous* cette dernière réincarnation. Il y a dans le plan astral des épreuves équivalentes qu'ils peuvent préférer.

dans ce cas, *ils ne s'incorporent jamais complètement dans leur organisme*. Souvent même ils ne prennent pas la peine de venir le façonner ; ils le laissent – substance vivante – tel que *l'hérédité le formera*.

A ce haut degré d'évolution, en effet, ils n'ont plus besoin de la contrainte du corps lui-même pour expérimenter. Le fait d'être lié et maintenu en contact effectif (par le lien fluïdique) avec la matière, est suffisant pour que ces Esprits puissent réaliser leur œuvre dernière de perfectionnement par et dans le plan physique.

C'est donc justement *parce que l'Esprit n'est pas dans le corps* que le corps peut indifféremment subir toute misère physiologique ou misère de situation ¹⁶²,... car il n'est alors que l'ancre... à laquelle, dans l'océan de la substance terrestre, s'est attaché, pour une heure, le lumineux Esprit.

¹⁶² Il est ainsi du reste une cause d'évolution pour les parents.

Note VI

Rectification d'une réponse, mal transmise par Reine, au sujet de la façon dont les Esprits perçoivent le Temps. – page 103.

1921

Diverses communications de ces dernières années m'ont fait acquérir la certitude que si la notion du Temps est différente pour les désincarnés de ce qu'elle est pour nous, ils n'en perçoivent pas moins la *durée et l'ordre successif* dans les événements. – En somme, c'est le *rythme* du Temps qui, pour eux varie.

Le fait, bien connu qu'au cours d'un évanouissement ou d'une asphyxie de quelques minutes l'on peut revivre la vie passée tout entière, et que dans un rêve d'un moment l'on voit se dérouler des événements qui demanderaient des années, ce fait nous permet de constater la prodigieuse accélération du rythme du Temps dans certains états d'être (dégagements, désincarnations) et de comprendre la réponse que me fit Vettellini il y a quelques mois : *Il m'a fallu*, dit-il, « *un millième de seconde* (pour une visite à un astre lointain) ; *mais la seconde, pour nous, équivaut à des années pour vous.* »

D'autre part, si l'affirmation doctorale que le « passé, le présent et le futur coexistent », n'a qu'un sens purement verbal, il faut cependant se rendre compte qu'il est au pouvoir des Esprits très évolués de prendre une vue, en quelque sorte simultanée, des trois modes du temps.

Pour le passé c'est une reconstitution d'après les *empreintes ou les résidus fluidiques* laissés ; pour le futur, c'est une prévision des *images ou une lecture des signes annonciateurs* des événements en préparation (toujours modifiables). Cette vue d'ensemble, instantanée, équivaut, pour notre perception du Temps, à une coexistence. Mais, en fait, cela n'est que de la *cinématographie astrale*.

Note VII

Au sujet de la quatrième dimension, page 213.

(1921). Au cours de mes expériences dans les sept années passées, je n'ai pu obtenir (à défaut d'une compréhension des données théoriques du problème, que mon ignorance des sciences mathématiques rendrait sans doute impossible) je n'ai pu obtenir, dis-je, la moindre démonstration de la réalité d'une quatrième dimension, ni le plus faible signe de l'emploi de la dite pour les diverses activités de la vie astrale. En revanche, j'ai pu acquérir la certitude de l'existence de modes d'être divers pouvant coexister dans le même espace (en s'ignorant) par suite de leur état de densité. – Et c'est, je crois, ce phénomène qui a généré la conception des dimensions multiples.

Pour résumer mon opinion, je dirai qu'*expérimentalement* on ne découvre dans les plans successifs de la vie astrale (atteints médiumniquement) aucun indice d'une division additionnelle de l'espace qui serait utilisée par les Désincarnés (seuls êtres cependant qui pourraient en faire usage) ; mais que l'on constate que chaque sphère d'évolution plus élevée implique un état de densité plus subtil, donnant aux Esprits qui y sont arrivés un pouvoir de pénétration et de translation dans l'Espace, mystérieux et non-perceptible pour ceux des sphères inférieures de densité plus lourde,

Note supplémentaire

(Résumé des communications de mon beau-frère postérieures à la séance du 27 février 1914

Mars 1926). Ne pouvant prévoir encore l'époque à laquelle je publierai la suite de mes recherches, je pense qu'il sera intéressant pour l'étudiant de ces questions, de connaître dès maintenant le développement de cette curieuse expérience de l'éveil d'un désincarné de faible évolution, et je le résumerai ici en quelques lignes :

Après la séance de table du 27 février 1914, mon beau-frère revint plusieurs fois communiquer par le même procédé. Ses communications – qui se rapportaient assez particulièrement à sa femme et à ses enfants – devenaient de plus en plus cohérentes, témoignant d'un retour presque complet de sa conscience de terrien. Mais, à ma grande surprise, quoiqu'il fût capable de porter des jugements d'une clarté inattendue sur sa vie passée, il semblait ne pouvoir aucunement pénétrer la vie astrale. *Celle-ci n'existait pas pour lui. – ? –*

A la séance du 25 mai, j'en demandai la raison à Vettellini, qui répondit : « La vie astrale ne lui vaut rien parce qu'il est de trop faible évolution pour la comprendre. Il se réincarnera assez vite, inconsciemment, suivant la vague à laquelle il appartient. Dans sa condition, c'est le seul moyen d'évoluer. » (N'oublions pas que c'est l'influence que nous avons exercée sur lui qui l'a fait sortir du sommeil dans lequel il aurait dû normalement passer ses vacances astrales). – Je remarque que cependant, durant sa vie terrestre il donnait l'impression d'être assez évolué – causeur brillant et si sympathique qu'on l'écoutait volontiers...

La petite Reine réplique simplement : « *Il prenait son brillant des autres.* »

Après cette époque, je cessai de m'occuper activement de lui et ne le demandai plus ; il venait volontairement et irrégulièrement...

Le 10 juin, spontanément, il m'informa qu'il avait reconnu mon père et s'était entretenu avec lui ... – ne semblant en éprouver du reste aucune satisfaction. Mais il faut remarquer qu'ils ne s'aimaient guère sur terre !

Dès le début de la guerre, et aussitôt que l'état de Reine permit de reprendre les relations avec l'Au-Delà, (le 16 août), Vettellini, me renseignant sur les êtres de l'astral qui m'intéressaient, me dit qu'Henri était parti « sur les lieux des combats ».

Le 26 août, (à Saint-Lunaire, où j'avais ramené Reine), et alors que, certes, nous ne songions guère à mon beau-frère, il fit une brusque irruption au cours de la séance : « Eh bien, quelle situation ! Pourquoi se battre ? C'est absurde ! ... » Il expliqua qu'il était venu à nous en suivant le fluide de Reine, puis termina par sa note habituelle sur son incompréhension de la vie astrale et ses sentiments de famille. – Mais, en toute évidence, ses messages n'étaient plus aussi clairs ; il semblait alourdi et... ensommeillé...

De retour à Paris en automne, à la séance d'hypnose du 20 novembre, je m'enquis d'Henri ? Vettellini me répondit par une longue appréciation, que je résumerai ainsi : Il est toujours sur les champs de bataille, et son corps fluidique est, pour ainsi dire, chargé et accablé des effroyables vibrations qui s'en dégagent. Aussi est-il retombé en torpeur. Il croit qu'il dort et qu'il rêve... » – « Oh, c'est le meilleur pour lui. » remarque Reine. « Il se réincarnera sans doute sans s'être réveillé... »

Cette prévision du médium ne se réalisa pas, et durant les premières années de la guerre, de temps à autre, il revint dire quelques mots... donner une impression sur les événements, sur sa famille, etc... Il était dans un état manifeste de torpeur, mais, en fait, semblait conscient du sommeil où les effroyables influences de ces temps l'avaient fait retomber... (séance de Janvier 1916 par exemple.)

Mais vers le milieu de 1916 (16 juin), à une venue spontanée, je constate nettement un retour de sa lucidité. Il fait sur lui-même et sur son état d'évolution une appréciation des plus touchantes ! – Et lorsque, voulant le reconforter un peu, je lui rappelle que de son vivant, bien souvent, il avait intéressé des auditeurs en parlant d'occultisme et de philosophie, il m'arrête par ce seul mot : « Façade ! »

En 1917, Vettellini commence à l'employer parfois pour de petits messages entre nous. – A remarquer qu'Henri qui, me parlant pour lui-même, continue toujours à m'appeler « Emile », lorsqu'il me transmet un avis de Vettellini (qu'il appelle « la grande Lumière » ... ou « le grand Esprit ») me nomme *Pierre*. (« La grande Lumière m'a dit : *Dis à Pierre... etc. etc.* » ?)

En avril de la même année, il est capable de répondre longuement et clairement à l'enquête que j'ai entreprise de faire à cette époque sur les conditions des désincarnés de faible évolution dans l'Au-Delà.¹⁶³ Et c'est durant cet... interview que constatant son intérêt persistant pour la vie terrestre et ses efforts pour se reconstituer une existence semblable dans l'Au-Delà, je lui reproche de ne pas vouloir s'élever vers la vie astrale, il me fait cette extraordinaire réponse : « *J'en ai peur... de l'autre vie !* » – ajoutant... comme excuse : « Je suis heureux comme ça... »

A cette même séance, il me parla spontanément de plusieurs de ses anciens amis... et entre autres de S. U. Zanne, le vieux maître avec lequel nous avons étudié les doctrines cosmosophiques.

Pendant les années suivantes nous ne perdîmes jamais le contact avec Henri. Il venait bien rarement communiquer du reste, car dans l'état d'ultime dégagement qu'atteignait mon petit médium en cette dernière période de sa vie (elle mourut en mai 1921), ses lourdes vibrations la faisaient tellement souffrir que je devais prendre grand soin de les lui éviter ; mais de-ci, de-là, quelques mots, un incident, un message dont il s'était chargé, etc., me permettaient de suivre son existence autour de nous.

La dernière manifestation que j'eus de lui par Reine, eut lieu le 15 novembre 1920. Il servit alors de messager pour amener à notre séance de ce jour l'âme du grand artiste, mon maître, désincarnée de la veille. Et il profita de l'occasion pour nous assurer qu'il comprenait mieux qu'autrefois et qu'il était content.

Reine morte, après plusieurs mois je pus reprendre mes études avec un autre médium de grand dévouement, madame Dargy. Mais comme mes recherches étaient concentrées sur d'importantes questions, il n'entraîna pas dans mes vues d'employer mon nouveau médium à établir des rapports où l'affection seule était en cause ; et j'oubliai complètement le bon Henri. Aussi ma surprise fût-elle grande lorsque Dargy, à la fin d'une séance très dure que nous eûmes le 9 juin 1922, m'annonça qu'un Esprit inconnu voulait à toute force me parler. L'épuisement du médium était tel et elle semblait tant souffrir du contact de cet Esprit, que je lui dis de le chasser.

Mais il insistait avec entêtement : – « *Dites-lui que c'est Henri* » répétait-il.

« Henri » ?... Qui est-ce, Henri ? » – Mais Dargy n'en savait rien ; ... elle l'éloigna ...

¹⁶³ Voir ma brochure « Les conditions de la vie post-mortem », chez Alcan.

Il était là à la séance suivante. C'était bien *mon* Henri... (et l'incident est des plus valables, car madame Dargy ignorait tout de son existence et de nos expériences passées. Il venait... non me prier, mais me *sommer*, en quelque sorte, de *l'aider*).

Il m'annonçait qu'il allait bientôt se réincarner, et que si, entre temps, il acquérait plus de conscience, le retour au plan terrestre lui serait plus profitable.

Il revint encore une fois, et mon médium et moi-même nous fîmes de notre mieux pour l'aider...

Là se termine cette curieuse suite d'expériences.

Actuellement (mars 1926), j'ai quelque raison de supposer que mon beau-frère Henri H., est réincarné. – ? –

Table des matières

Avant propos de la première édition	2
Avant propos de la seconde édition.....	3
Avant propos de la troisième édition.....	4
Introduction	5
1ère séance : vendredi 29 novembre 1912	12
2ème séance : vendredi 6 décembre 1912.....	13
3ème séance : vendredi 13 décembre 1912	14
4ème séance : mercredi 18 décembre 1912.....	16
5ème séance : samedi 21 décembre 1912.....	18
6ème séance : lundi 23 décembre 1912.....	19
7ème séance : mercredi 25 décembre 1912.....	21
8ème séance : vendredi 27 décembre 1912	22
9ème séance : lundi 30 décembre 1912.....	23
10ème séance : mercredi 1er janvier 1913	24
11ème séance : vendredi 3 janvier 1913.....	26
12ème séance : mercredi 8 janvier 1913	28
13ème séance : vendredi 10 janvier 1913.....	29
14ème séance : lundi 13 janvier 1913	30
15ème séance : mercredi 15 janvier 1913	32
16ème séance : vendredi 17 janvier 1913.....	34
17ème séance : mercredi 22 janvier 1913	37
18ème séance : vendredi 24 janvier 1913.....	40
19ème séance : vendredi 7 février 1913	43
20ème séance : lundi 10 février 1913.....	46
21ème séance : mercredi 12 février 1913.....	48
22ème séance : vendredi 14 février 1913	50
23ème séance : lundi 17 février 1913.....	55
24ème séance : mercredi 19 février 1913.....	58
25ème séance : vendredi 21 février 1913	62
26ème séance : lundi 24 février 1913.....	65
27ème séance : mercredi 26 février 1913.....	68
28ème séance : vendredi 28 février 1913	70
29ème séance : lundi 3 mars 1913.....	72
30ème séance : mercredi 5 mars 1913.....	74
31ème séance : vendredi 7 mars 1913	76
32ème séance : lundi 10 mars 1913.....	78
33ème séance : mercredi 12 mars 1913.....	80
34ème séance : vendredi 14 mars 1913	83
35ème séance : lundi 17 mars 1913.....	85
36ème séance : mercredi 19 mars 1913.....	87
37ème séance : vendredi 21 mars 1913	90
38ème séance : lundi 24 mars 1913.....	94
39ème séance : mercredi 26 mars 1913.....	97

40 ^{ème} séance : vendredi 28 mars 1913	100
41 ^{ème} séance : lundi 31 mars 1913.....	103
42 ^{ème} séance : mercredi 2 avril 1913	106
43 ^{ème} séance : vendredi 4 avril 1913	108
44 ^{ème} séance : lundi 7 avril 1913	110
45 ^{ème} séance : mercredi 9 avril 1913	116
46 ^{ème} séance : vendredi 11 avril 1913	118
47 ^{ème} séance : lundi 14 avril 1913	121
48 ^{ème} séance : mercredi 16 avril 1913	125
49 ^{ème} séance : vendredi 18 avril 1913	129
50 ^{ème} séance : lundi 21 avril 1913	134
51 ^{ème} séance : mercredi 23 avril 1913	138
52 ^{ème} séance : vendredi 25 avril 1913	141
53 ^{ème} séance : lundi 28 avril 1913	144
54 ^{ème} séance : mercredi 30 avril 1913	146
55 ^{ème} séance : vendredi 2 mai 1913.....	150
56 ^{ème} séance : lundi 5 mai 1913	154
57 ^{ème} séance : mercredi 7 mai 1913	157
58 ^{ème} séance : vendredi 9 mai 1913.....	160
59 ^{ème} séance : lundi 19 mai 1913	162
60 ^{ème} séance : mercredi 21 mai 1913	164
61 ^{ème} séance : vendredi 23 mai 1913.....	168
Compte rendu d'une séance chez Reine	173
62 ^{ème} séance : lundi 2 juin 1913	175
63 ^{ème} séance : mercredi 4 juin 1913	177
64 ^{ème} séance : vendredi 6 juin 1913	181
65 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, samedi matin 5 juillet 1913	184
66 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, mercredi 23 juillet 1913	191
67 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, jeudi soir 24 juillet 1913	192
68 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, vendredi 25 juillet 1913	194
69 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, samedi soir 26 juillet 1913	198
70 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, lundi 28 juillet 1913	201
71 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, mardi soir 29 juillet 1913	204
72 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, mercredi 30 juillet 1913	205
73 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, lundi 11 août 1913.....	207
74 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, mardi 12 août 1913.....	209
75 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, mercredi 13 août 1913.....	211
76 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, vendredi 15 août 1913.....	212
77 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, lundi 18 août 1913.....	214
78 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, mardi matin 19 août 1913	216
79 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, mercredi matin 20 août 1913.....	218
80 ^{ème} séances : Saint-Lunaire, jeudi matin 21 août 1913	219
81 ^{ème} séance : Saint-Lunaire, vendredi matin 22 août 1913.....	221
82 ^{ème} séance : Paris, mercredi 3 septembre 1913	223
83 ^{ème} séance : Paris, mardi 21 octobre 1913	225
84 ^{ème} séance : mercredi 29 octobre 1913	227
85 ^{ème} séance : lundi 3 novembre 1913	228

86 ^{ème} séance : vendredi 7 novembre 1913.....	229
87 ^{ème} séance : lundi 10 novembre 1913	230
88 ^{ème} séance : mercredi 12 novembre 1913	233
89 ^{ème} séance : vendredi 14 novembre 1913.....	236
90 ^{ème} séance : lundi 17 novembre 1913	237
91 ^{ème} séance : vendredi 21 novembre 1913.....	242
92 ^{ème} séance : lundi 24 novembre 1913	243
93 ^{ème} séance : mercredi 26 novembre 1912	248
94 ^{ème} séance : vendredi 28 novembre 1913.....	253
95 ^{ème} séance : lundi 1er décembre 1913.....	257
96 ^{ème} séance : vendredi 5 décembre 1913	260
97 ^{ème} séance : lundi 8 décembre 1913.....	263
98 ^{ème} séance : mercredi 10 décembre 1913.....	264
99 ^{ème} séance : vendredi 12 décembre 1913	268
100 ^{ème} séance : lundi 15 décembre 1913	270
101 ^{ème} séance : mercredi 17 décembre 1913.....	274
102 ^{ème} séance : vendredi 19 décembre 1913	277
103 ^{ème} séance : lundi 29 décembre 1913.....	281
104 ^{ème} séance : mercredi 31 décembre 1913.....	285
105 ^{ème} séance : mercredi 21 janvier 1914	288
106 ^{ème} séance : vendredi 12 février 1914	289
107 ^{ème} séance : mercredi 11 mars 1914.....	293
Note de l'expérimentateur.....	299
Conclusion.....	300
Appendice.....	308
Note I.....	308
Note II	311
Note III	313
Note IV	314
Note V	316
Note VI.....	318
Note VII.....	319
Note supplémentaire.....	320